



**HAL**  
open science

**Bâtir une église, fonder une mémoire, asseoir une autorité: lieux de culte et représentations du passé dans les campagnes des anciens diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen au premier Moyen Âge (IVe-XIe siècle)**

Christelle Ehrhardt

► **To cite this version:**

Christelle Ehrhardt. Bâtir une église, fonder une mémoire, asseoir une autorité: lieux de culte et représentations du passé dans les campagnes des anciens diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen au premier Moyen Âge (IVe-XIe siècle). Archéologie et Préhistoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2020. Français. NNT: 2020BOR30033 . tel-03179765

**HAL Id: tel-03179765**

**<https://theses.hal.science/tel-03179765>**

Submitted on 24 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « SCIENCES ARCHÉOLOGIQUES »

**Bâtir une église, fonder une mémoire,  
asseoir une autorité**

**Lieux de culte et représentations du passé dans les  
campagnes des anciens diocèses de Bordeaux, Bazas et  
Agen au premier Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)**

*Volume 1 : Texte*

Présentée et soutenue publiquement le 13 novembre 2020 par

**Christelle EHRHARDT**

Sous la direction d'Isabelle Cartron

Membres du jury

Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, Professeure, Université Paris Est Nanterre

Isabelle CARTRON, Professeure, Université Bordeaux Montaigne

Christian GENSBEITEL, Maître de conférences, Université Bordeaux Montaigne

Caroline MICHEL D'ANNOVILLE, Professeure, Université Paris IV Sorbonne

Gisela RIPOLL, Professeure, Universitat de Barcelona

Laurent SCHNEIDER, Directeur de recherches, CNRS et directeur d'études, EHESS

# Table des matières

Remerciements .....	7
Avant-propos.....	8
<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<b>Partie 1 : cadre et enjeux de l'enquête.....</b>	<b>15</b>
<b>I. L'héritage historiographique.....</b>	<b>15</b>
1. Genèse d'une recherche sur les premières églises chrétiennes : l'édifice sous le regard des prêtres et des érudits locaux.....	15
1.1. De la quête des origines à l'émergence d'un objet d'étude : les lieux de culte au temps des érudits .....	16
A. Aux origines de l'Église aquitaine, une histoire « apologétique » des premiers temps chrétiens (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles).....	16
B. Pour une approche plus scientifique du phénomène religieux (XIX <sup>e</sup> -déb. XX <sup>e</sup> siècles) ...	18
1.2. Une première analyse du bâtiment : l'essor de l'« archéologie monumentale ».....	20
A. Un intérêt focalisé sur les édifices de prestige (XIX <sup>e</sup> -premier tiers du XX <sup>e</sup> siècle) .....	20
B. Les églises rurales de Gironde et du Lot-et-Garonne : une recherche à deux vitesses (XIX <sup>e</sup> -déb. XX <sup>e</sup> siècle) .....	22
2. La christianisation au cœur des questionnements (XIX <sup>e</sup> siècle – années 2000).....	24
2.1. De la sépulture à la nécropole : un intérêt avant tout funéraire .....	25
A. L'archéologie mérovingienne et les questionnements autour des tombes du christianisme et du paganisme (XIX <sup>e</sup> -milieu du XX <sup>e</sup> siècle).....	25
B. L'essor de l'archéologie médiévale (années 1960-1990) : de la sépulture au cimetière .	27
2.2. L'église, le cimetière, la paroisse .....	29
A. Une topographie chrétienne urbaine (années 1970-2000) .....	29
B. Des villes aux campagnes : focus sur la question paroissiale (an. 1970-2000) .....	30
3. La villa au centre des recherches archéologiques .....	33
3.1. De la fin au devenir des villas gallo-romaines .....	33
A. Un destin tragique : le coup de grâce des barbares (jusqu'aux années 1960/70).....	33
B. Ruptures et continuités (années 1960/70 – années 1990).....	35
3.2. Vers une nouvelle vision des campagnes au début du Moyen Âge : héritage antique et nouveaux aménagements.....	37
A. Les villas de l'Antiquité tardive : permanences et nouvelles formes d'occupation (an. 1990- ) .....	37
B. Diversité des formes d'occupation antiques, diversité des réinvestissements médiévaux (an. 1980/90- ).....	40
Conclusion .....	41

<b>II. Un nouveau cadre théorique .....</b>	<b>43</b>
1. Aborder le monument ecclésial aujourd'hui .....	43
1.1. Pour une approche globale du monument.....	43
A. Un édifice mieux saisi dans sa matérialité : archéologie du bâti et pluridisciplinarité ...	43
B. Le CARE : décloisonnement géographique et méthodologique .....	45
1.2. L'édifice dans le paysage sacré du haut Moyen Âge : dynamiques sociospatiales.....	47
A. L'espace médiéval (années 2000-2010) .....	47
B. Géographie chrétienne et espace social (années 2000-2010) .....	49
2. Questionner le rapport au passé : pour une archéologie de la mémoire .....	52
2.1. Du lieu de culte païen au lieu de culte chrétien : retour sur un cliché historiographique .....	52
A. Construction et entretien d'un topos (jusqu'aux années 1970).....	52
B. Perception du temps et diversité des cas de figure : pour une relecture des modèles (depuis les années 1970/80) .....	54
2.2. De la réappropriation matérielle à la construction mémorielle .....	56
A. Une archéologie du remploi .....	56
B. Géographie sacrée, paysage de la mémoire .....	59
<b>III. Aborder les données : sources et méthodes .....</b>	<b>62</b>
1. Une approche pluridisciplinaire .....	62
1.1. Les sources écrites .....	63
A. L'état de la documentation sur le haut Moyen Âge .....	63
B. Des artefacts et des mots : construire un dialogue.....	66
1.2. Les données archéologiques .....	68
A. Les marqueurs chronologiques du premier Moyen Âge .....	68
B. Identifier les sites culturels.....	72
C. Des inégalités documentaires .....	74
2. Principes méthodologiques .....	77
2.1. L'établissement du corpus d'étude .....	77
A. La sélection des sites .....	77
B. Fiabilité, qualité, représentativité des données .....	79
C. Présentation du corpus .....	80
2.2. Le renouvellement des données scientifiques.....	83
A. Une relecture de la documentation ancienne .....	83
B. L'acquisition de nouvelles données de terrain.....	85
2.3. L'étude archéologique des sites.....	89
A. Aborder les processus de réappropriation .....	89
B. L'exploitation des ruines : un potentiel à discuter .....	93
2.4. Les outils d'analyse .....	96
A. La base de données .....	96
B. Le système d'information géographique (SIG) .....	98
Conclusion .....	99

**Partie 2 : De l'édification matérielle à l'édification sociale : bâtir une église, fonder une mémoire, asseoir une autorité.....101**

**I. Édifier, encadrer, contrôler : le sacré dans la construction d'un discours aristocratique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)..... 101**

1. Lieu de culte et culture aristocratique : des élites en transformation .....	102
1.1. Au miroir de l'aristocratie du Sud-Ouest : le <i>Burgus</i> de Pontius Leontius .....	102
A. Luxe, sécurité, chrétienté .....	102
B. Un manifeste culturel et social .....	106
1.2. <i>Potestas</i> et encadrement de la population .....	109
A. Recomposition foncière et ancrage local.....	109
B. Lieu de culte et lieu de vie : une articulation difficile .....	113
1.3. Fonctions et acteurs des premières fondations cultuelles.....	116
A. Lieux de pastorale et baptistères ruraux .....	116
B. Dévotion personnelle et commémoration funéraire .....	119
2. Évergétisme chrétien et lieux de pouvoir .....	122
2.1. Le positionnement de l'Église dans les campagnes .....	123
A. Un réseau en construction : l'exemple de Langon* .....	123
B. La récupération ecclésiastique d'un pôle de pouvoir civil : l'exemple de Blaye* .....	128
2.2. Lieux de culte et lieux de domination .....	132
A. L'investissement des élites dans les campagnes .....	132
B. Fondations ecclésiales et contrôle des points stratégiques .....	137
Conclusion .....	139

**II. Lieux de culte et lieux de mémoire : les stratégies édilitaires dans l'Aquitaine post-wisigothique (VI<sup>e</sup>-début du VIII<sup>e</sup> siècle) ..... 141**

1. Politique épiscopale de promotion des lieux saints : les commandes de Léonce II à Venance Fortunat .....	142
1.1. Les temps forts de l'intervention de l'évêque de Bordeaux dans les campagnes .....	143
A. Construire, restaurer et embellir les églises .....	143
B. Les uillae de Léonce, des pôles d'encadrement et de contrôle dans les campagnes .....	146
1.2. Valoriser le legs antique et s'inscrire dans une continuité .....	149
A. Un héritage monumental au service de légitimités .....	149
B. Récupérer un lieu chargé de sacralité : le pôle cultuel de saint Vincent .....	151
C. L'identité de saint Vincent et la localisation du site .....	153
2. Le monument ecclésial : un marqueur social ? .....	159
2.1. Le choix de la pierre .....	160
A. Un contexte géologique favorable à la construction en pierre.....	160
B. Le remploi : des gestes mesurés, une pratique discrète.....	162
2.2. Des fondations modestes mais non dénuées de monumentalité .....	166
A. Matières, volumes et décors : des sources peu prolixes .....	166

B.	Matériaux anciens et nouvelles productions .....	169
C.	L'essor d'une nouvelle architecture funéraire, le sarcophage trapézoïdal .....	172
3.	Réinvestir les vestiges du passé, opportunités et réappropriations .....	176
3.1.	Réoccupations et réaménagements, des démarches utilitaires et dynamiques .....	177
A.	Tracés anciens et ensembles funéraires .....	177
B.	Les ruines au quotidien : quelques observations sur l'habitat alto-médiéval .....	180
C.	Le chantier ecclésial : s'approprier et moduler des dispositions architecturales prédéfinies .....	183
3.2.	Les vestiges anciens, une interface au service de revendications présentes : l'exemple du site de Jau-Dignac et Loirac* .....	186
A.	La ruine : pouvoir évocateur et terrain de réécriture.....	186
B.	La mise en scène d'une histoire.....	189
C.	L'ancrage d'une famille aristocratique .....	191
Conclusion	.....	195

### **III. Les lieux de culte aux confins du *regnum* : des réseaux ecclésiaux aux espaces de domination (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)..... 199**

1.	Les enjeux du panthéon local, de Léonce II à Gondégisile .....	200
1.1.	Liens personnels, attache au pouvoir royal et contrôle des points stratégiques : les initiatives léontines.....	200
A.	Des saints médiateurs et des églises de marges .....	200
B.	Saint Romain de Blaye* .....	203
1.2.	Allégeances et stratégies de patronage chez Bertrand de Bordeaux .....	204
A.	Partisans ou pris à parti : les saints dans les conflits de pouvoir.....	204
B.	La sollicitation du passé dans une démarche de réconciliation : Grégoire de Tours à Bordeaux.....	208
1.3.	L'estuaire girondin : un enjeu stratégique pour l'Église .....	211
A.	La politique patrimoniale de Bertrand du Mans en Bordelais .....	211
B.	Regards sur le patrimoine foncier de l'Église de Bordeaux .....	215
C.	Donations pro anima et fondations monastiques : la carence des sources dans l'espace garonnais.....	217
2.	Lieux de culte et contrôle des territoires locaux .....	219
2.1.	La basilique de saint Vincent d'Agen dans le récit des guerres civiles à la fin du VI <sup>e</sup> siècle .....	219
A.	L'affrontement de Gontran et Gondevald : un théâtre aquitain.....	219
B.	Le pillage de la basilique et le récit d'une prise de contrôle des cités de Gondevald...222	
2.2.	Le rôle nouveau des pôles ecclésiaux de <i>castra</i> au temps du duché d'Aquitaine .....	224
A.	Saint-Romain de Blaye* et Charibert II (629-632).....	224
B.	Le castrum Garnomum et le concile interprovincial organisé par Loup (673/675) .....	227
2.3.	L'Entre-Deux-Mers : un espace de compétition ? .....	230

A. Les investissements élitaires dans l'espace garonnais : une approche par le mobilier funéraire.....	230
B. L'essor des fondations culturelles rurales : ancrage local, prestige familial et prise en charge mémorielle .....	234
Conclusion .....	236
<b><i>Conclusion générale</i></b> .....	<b>239</b>
<b><i>Abréviations</i></b> .....	<b>250</b>
<b><i>Sources</i></b> .....	<b>251</b>
<b><i>Bibliographie</i></b> .....	<b>253</b>
Résumé .....	320
Title and Abstract.....	321

## ***Remerciements***

Au moment de conclure le présent travail, mes premiers remerciements vont à Isabelle Cartron, qui m'a fait confiance et a accepté d'encadrer cette thèse, tout en m'offrant l'opportunité de m'associer à un programme et une équipe de recherche. J'en profite pour remercier chaleureusement tous les membres du projet « Mémoires d'églises » pour leurs conseils et leur soutien, ainsi que l'équipe support du Labex Sciences Archéologiques de Bordeaux : tous ont grandement facilité mon intégration au sein de l'UMR Ausonius, le développement de mes recherches dans un cadre privilégié, ainsi que le bon déroulement des interventions archéologiques suscitées par le projet.

Ma reconnaissance va également aux associations et municipalités qui ont suivi ces opérations avec enthousiasme, ainsi que tous les collaborateurs, amis, collègues et bénévoles qui ont donné de leur temps libre sur le terrain ou en laboratoire pour la réalisation de ces études. Je tiens à remercier le Service Régional de l'Archéologie, en les personnes d'Hélène Mousset, Gérald Migeon, Pierre Régaldo, Philippe Coutures et Hervé Gaillard, pour le soutien et la confiance qu'ils m'ont accordés.

Un grand merci aux collègues de l'université Bordeaux Montaigne, de l'université de Bordeaux et des services d'archéologie préventive qui ont été impliqués, de près ou de loin, dans ces recherches, qui m'ont fourni un complément de formation non négligeable ou de précieuses orientations intellectuelles, en particulier Christian Gensbeitel, Pierre Guibert, Juliette Masson, Anne Michel, Catherine Petit-Aupert, Hélène Réveillias, Géraldine Sachau-Carcel, Natacha Sauvaître et Petra Urbanová. Ce travail est également redevable aux collègues doctorants et aux personnels des bibliothèques, des centres de documentation, des services d'archives et de l'inventaire, qui ont été d'une grande aide, non seulement scientifique mais aussi personnelle, tout au long de sa réalisation : qu'ils en soient vivement remerciés, notamment Nathalie Champagnol et Renaud Benech.

*Last but not least*, mon éternelle gratitude va à tous les amis dont le regard bienveillant a accompagné ces sept années d'aventures humaines et scientifiques, avec une pensée particulière pour Adri, Béa, Cécilia, Ellen, Estelle, Géraldine, Laura, Louise, Manon, Marie, MarieJo, Marion, Thésée et Vince. Merci pour vos encouragements, vos relectures, vos retours critiques. À Cécilia et MarieJo, enfin, ma plus grande reconnaissance pour leur soutien et leur patience inconditionnelle, ainsi que leurs relectures et corrections assidues, de jour comme de nuit, jusqu'à la dernière minute...



## *Avant-propos*

La documentation archéologique mobilisée dans le présent travail est intégrée dans deux systèmes d'enregistrement distincts au sein d'une base de données en ligne. Ils différencient les sites du corpus, qui sont indiqués dans le texte par un astérisque\*, et les découvertes incertaines, identifiées par deux astérisques\*\*. Ce mode de renvoi, inspiré des normes éditoriales de la collection des « Atlas historiques des villes de France », permet d'alléger sensiblement le propos et les notes de bas de pages. Dans la base en ligne, les sites sont répertoriés par le nom de la commune et celui du lieu-dit ou de l'église où ont été identifiés les vestiges.

Pour les sources écrites, les citations n'ont pas été standardisées, mais respectent les normes adoptées par les éditions de référence. Les termes qui désignent une réalité archéologique spécifique sont utilisés sous leur forme francisée, à l'exemple de villa, vicus... L'usage de l'italique est réservé au lexique employé dans les textes, qui ne renvoie pas forcément à la même réalité.

Enfin, les dénominations de « haut Moyen Âge » et « premier Moyen Âge » sont indifféremment utilisées dans le corps du texte.

## Introduction

---

Au premier Moyen Âge, le monument ecclésial est étroitement lié au champ social. Lieu de rencontre et d'interaction entre différents segments de la société, il s'affiche comme un média de communication privilégié pour les acteurs à même de s'investir dans la sphère du sacré, un horizon alors largement monopolisé par les élites<sup>1</sup>. Ces dernières, englobées sous un terme moderne qui embrasse une réalité hétérogène et hiérarchisée, se reconnaissent et se distinguent par leur naissance, leur pouvoir, leur richesse, leur culture<sup>2</sup>. Les édifices chrétiens occupent une place de choix dans ce système de représentation. Dans les sources écrites, la terminologie qui les caractérise n'apparaît cependant pas discriminante, et rend malaisée la définition de lieux dont les fonctions ne se résument pas à une dimension liturgique, mais peuvent être plurielles<sup>3</sup>.

Le sujet porte sur les édifices culturels ruraux antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle, dans une acception qui se veut donc globale, intégrant des ensembles bâtis dont les statuts sont variés. Peu nombreux et mal connus, ces constructions chrétiennes peinent à trouver leur place dans le paysage académique aquitain. Plusieurs programmes de recherche ont récemment dynamisé ces problématiques autour du pôle bordelais. La présente thèse était adossée à un projet LabEx inscrit dans la continuation du *Corpus Architecturae Religiosae Europaeae*<sup>4</sup>, l'occasion d'une relecture approfondie de la documentation disponible, tout comme de l'acquisition de données complémentaires<sup>5</sup>.

Les travaux menés dans d'autres régions mettent en exergue la dimension sociale de ces monuments, qui s'imposent comme des marqueurs forts dans le paysage : ils contribuent au redéploiement et à la fixation de « plaques » de peuplement<sup>6</sup>, ainsi qu'à la définition progressive d'espaces de domination, structurés autour de lieux centraux<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Depreux *et al.*, dir. 2015 ; Sánchez-Pardo & Shapland, éd. 2015.

<sup>2</sup> Sur la définition des élites au premier Moyen Âge, voir les travaux initiés par le groupe de recherche du LAMOP (Université Panthéon-Sorbonne, UMR 8589).

<sup>3</sup> Iogna-Prat 2006.

<sup>4</sup> Le projet CARE a pris naissance au début des années 2000 dans le cadre de rencontres internationales à l'université de Zagreb. Il vise à un inventaire européen uniformisé des édifices religieux antérieurs à l'an mil, devant favoriser à terme les parallèles entre corpus nationaux : Brogiolo & Jurković 2012.

<sup>5</sup> « Mémoires d'églises ». Approche archéologique des premiers lieux de culte chrétiens et des espaces funéraires associés en Aquitaine » (2013-2016), projet porté par I. Cartron (Ausonius-UMR 5607).

<sup>6</sup> Schneider 2014.

<sup>7</sup> De Jong & Theuws, dir. 2001 ; Burnouf 2007 ; Bayard 2016.

L'approche de ces sites invite donc à questionner l'articulation entre chefs-lieux et pôles secondaires de pouvoir, ville et campagne, au sein d'entités géographiques qui ne se conçoivent pas encore comme des territoires clairement circonscrits<sup>8</sup>. C'est à ce processus d'ancrage du sacré dans l'espace social que font écho les trois verbes scandant le titre de la présente recherche – bâtir, fonder, asseoir – évocateurs d'un rapport à la terre, qui se définit aussi comme une inscription dans le temps.

Dans les sociétés alto-médiévales, la relation au passé est en effet partie prenante des constructions identitaires<sup>9</sup>. Dans le sud-ouest de la Gaule, l'héritage antique conserve une empreinte topographique sensible tout au long du Moyen Âge, faisant l'objet de réappropriations matérielles et discursives. L'historiographie régionale traditionnelle y voit surtout les témoignages d'une « identité gallo-romaine », qui reflèterait les velléités réfractaires et indépendantistes d'une aristocratie locale<sup>10</sup>. L'histoire du sud-ouest aquitain reste néanmoins assez mal connue pour cette période, et la valorisation d'un héritage ancien relève d'attitudes plus largement partagées par les communautés du premier Moyen Âge. L'appréhension de cet espace périphérique dans une perspective élargie à l'ensemble du *regnum* invite finalement à une relecture de ces acquis théoriques<sup>11</sup>. Les questionnements relatifs à la perception, à la mémoire et à l'usage de l'« ancien » ont également connu un renouvellement notoire ces vingt dernières années, sous l'impulsion des recherches anglo-saxonnes et de l'apport des sciences sociales et des études littéraires<sup>12</sup>. Les représentations du passé se conçoivent désormais comme le résultat d'un travail de sélection (période, sujet, matière...) et de recomposition, dont les niveaux de lecture sont multiples, et les enjeux politiques et sociaux, complexes.

La chronologie envisagée souhaite aborder ces phénomènes dans la durée. Elle s'étire du IV<sup>e</sup> siècle, qui marque l'apparition dans le Sud-Ouest des premiers témoignages d'infrastructures chrétiennes, en ville comme à la campagne, au début du XI<sup>e</sup> siècle, avant les transformations qui accompagnent la « réforme grégorienne », et la disparition progressive de la plupart de ces édifices, abandonnés ou arasés au profit de nouvelles constructions plus vastes. Cette plage étendue permet de s'affranchir de

---

<sup>8</sup> Lauwers & Ripart 2007.

<sup>9</sup> Hen & Innes, éd. 2000 ; Sansterre, dir. 2004.

<sup>10</sup> Rouche 1979.

<sup>11</sup> Initiée par les chercheurs anglo-saxons : Wood 1994 ; Fouracre 2000. Plus récemment, voir Cartron 2010a ; Delaplace 2015 ; Bayard 2016.

<sup>12</sup> Effros 2001 ; McKitterick [2004] 2009 ; Toubert & Moret, éd. 2009.

divisions académiques ayant longtemps conditionné une historiographie à deux voies, ne se croisant que rarement, et dissociant l'étude d'une permanence du *modo uiuendi* antique, de celle d'un renouveau médiéval. L'approche des sites culturels par la réappropriation du passé ouvre une voie d'accès transversale à la compréhension de ces changements. La démarche est interdisciplinaire et cherche à sortir d'une lecture strictement finaliste des sources, pour établir un dialogue entre discours architectural et discours scriptural, un va-et-vient entre pratiques et représentations.

Raisonnement sur le temps long et sur des documents différents permet aussi de s'extraire des jalons posés par la seule étude du remploi ou de la perception d'une Antiquité figée dans sa splendeur impériale. En effet, le rapport de distanciation au legs matériel et culturel gallo-romain évolue au fil des siècles, tandis que l'histoire de ces sites ecclésiastiques gagne sa propre épaisseur. Les représentations d'un passé proche et/ou lointain participent dès lors à la construction de mémoires « composites<sup>13</sup> » et « composées<sup>14</sup> », sans cesse remodelées par l'expérience du présent. Elles ne se définissent pas en amont de l'étude, mais sont spécifiques à un discours donné, dans un contexte particulier : le capital mémoriel d'un lieu peut être réinvesti différemment, selon le souvenir qui en est conservé, les réinterprétations antérieures dont il a fait l'objet, et surtout les enjeux présents de sa mobilisation. Au processus de création et d'entretien des « lieux de mémoire », étudié par P. Nora<sup>15</sup> à la suite de F. A. Yates<sup>16</sup>, se relaie également depuis une dizaine d'années le concept de mnémotopie, développé dans les travaux de L. Schneider<sup>17</sup> : il invite à envisager l'impact d'un héritage matériel ancien dans l'évolution de la perception d'un site et de la redéfinition de ses fonctions centrales.

Le laconisme et l'inégalité des sources écrites et archéologiques a déterminé une démarche inspirée de la micro-histoire et des variations d'échelles<sup>18</sup>, impulsée dans la région par I. Cartron à l'occasion de la fouille du site de Jau-Dignac et Loirac\*<sup>19</sup>. Il ne s'agit pas de proposer une démarche statistique ou de tendre à la production d'une synthèse générale, encore prématurée, mais d'éclairer par l'analyse de certains dossiers

---

<sup>13</sup> McKitterick [2004] 2009.

<sup>14</sup> Boissavit-Camus *et al.*, dir. 2012.

<sup>15</sup> Nora, dir. 1984-1992.

<sup>16</sup> Yates [1966] 1987.

<sup>17</sup> Schneider 2013.

<sup>18</sup> Revel, dir. 1996.

<sup>19</sup> Cartron 2010b.

bien contextualisés, des expériences, discours et stratégies particulières. Cette perspective limite les biais interprétatifs inhérents aux problèmes de représentativité du corpus, en évitant les généralisations anticipées, au profit d'un « espace des possibles<sup>20</sup> ». Dans ce sens, il a semblé préférable de solliciter le cadre politique et social d'émergence de ces fondations chrétiennes au fur et à mesure des problématiques soulevées par chaque dossier, pour ne pas en figer l'étude dans un cadre prédéterminé.

De l'édifice ecclésial à son environnement, le focus peut ensuite s'élargir à une échelle d'observation microrégionale, intra- ou interprovinciale. Les dynamiques édilitaires sont alors replacées dans une réflexion sur la (re)structuration des pôles de pouvoir et des espaces d'influence, laïcs et ecclésiastiques, en regard des temps forts de l'histoire événementielle. Pour ce faire, le corpus d'étude prend en compte non seulement les sites culturels du premier Moyen Âge, attestés ou potentiels, mais également l'ensemble des occupations funéraires contemporaines, associées ou non à un bâtiment chrétien. Les ensembles identifiés, qui se rapportent à diverses franges des élites sociales, constituent les principaux témoignages archéologiques de l'investissement de ces dernières dans les campagnes garonnaises. De fait, les sites d'habitat restent à ce jour très mal connus<sup>21</sup> : les données disponibles à ce sujet ont été intégrées à la documentation cartographique et viennent servir de support à la réflexion générale.

L'aire géographique envisagée par le présent travail couvre la basse et moyenne vallée de la Garonne ainsi que ses affluents, c'est-à-dire les anciens ressorts des cités de Bordeaux, Bazas et Agen. L'extension retenue, limitée à trois circonscriptions, découle de l'articulation recherchée entre des études de cas approfondies et un panorama général bien documenté, qui puisse être discuté. Les limites administratives sont fluctuantes et difficiles à restituer pour l'époque<sup>22</sup>. Elles offrent néanmoins un cadre de réflexion cohérent, qui permet de faire le lien entre deux espaces – de la Loire à la Garonne et de la Garonne aux Pyrénées – souvent abordés indépendamment par les études régionales<sup>23</sup>. L'ensemble interrogé se trouve ainsi au contact de deux provinces civiles, la Novempopulanie et l'Aquitaine Seconde, et de deux provinces ecclésiastiques, dépendant de Bordeaux (Bordeaux, Agen) et d'Eauze/Auch (Bazas). Il relève de

---

<sup>20</sup> Revel, dir. 1996, 25.

<sup>21</sup> Conte *et al.* 2010.

<sup>22</sup> Maurin, dir. 1998 et 2004.

<sup>23</sup> Boissavit-Camus & Rérolle, dir. 1989 ; Colin 2008.

l'*Aquitania*, telle que la définissent les sources anciennes, étendue entre Loire et Pyrénées<sup>24</sup>, et dont le sud-ouest, moins bien documenté, est resté quelque peu en retrait des recherches<sup>25</sup>. L'analyse proposée se concentre plus particulièrement sur les rives de la Garonne. Ce choix résulte, d'une part, d'une documentation textuelle et archéologique centrée sur les abords du fleuve et, d'autre part, du poids présumé de cette artère fluviale dans les logiques géopolitiques : voie de communication et d'échange desservant tout le Sud-Ouest, la Garonne peut être perçue comme une limite dans les sources franques, en particulier à l'occasion de conflits entre pouvoirs locaux et autorité centrale, une perception dont il convient de discuter<sup>26</sup>.

Le socle de la recherche est constitué d'une base de données recensant 39 sites cultuels (8 attestés, 13 probables et 18 incertains) et 89 sites funéraires du premier Moyen Âge (73 attestés, 14 probables, 1 incertain), auxquels s'ajoute un corpus secondaire de 137 indices d'occupation sépulcrale à la chronologie mal établie, venant toutefois enrichir les réflexions menées à l'échelle microrégionale<sup>27</sup>. Cette documentation est issue de recherches bibliographiques et archivistiques, mais également de visites *in situ* et d'opérations archéologiques réalisées pendant les années de doctorat : une prospection pédestre autour d'églises du Lot-et-Garonne en 2015, et quatre campagnes de sondages programmés entre 2015 et 2017 sur deux sites du corpus, Monségur (Neujon)\* et Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*. À cette base de données est associé un système d'information géographique permettant la réalisation d'analyses spatiales et d'une documentation cartographique servant de point d'appui à la réflexion.

La présente thèse comprend donc deux volumes et une base de données en format numérique, accessible (sur autorisation) depuis la plate-forme de l'UMR Ausonius<sup>28</sup>. Le premier volume constitue la synthèse, le second rassemble les annexes (étude du site de Monségur et figures). La bibliographie de ces deux tomes est réunie à la fin du volume 1, tandis que les références concernant le seul corpus sont indiquées directement dans la base de données. Cette dernière centralise les informations relatives aux sites archéologiques, mais n'a pas de vocation monographique. Les études de cas sont développées dans le texte, au fil des chapitres. Certaines sont sollicitées à plusieurs

---

<sup>24</sup> Cartron 2010a.

<sup>25</sup> Sur le nord de l'Aquitaine : Rouche 1979 ; Boyer 2018. Sur l'Auvergne : Lauranson-Rosaz 1987 ; Bayard 2016.

<sup>26</sup> Cartron 2010a.

<sup>27</sup> Ce corpus est présenté plus en détail dans la suite du présent travail. Cf. infra p. 81.

<sup>28</sup> À l'adresse suivante : [https://fms.db.huma-num.fr/fmi/webd/Eglises\\_necropoles\\_garonne\\_hma](https://fms.db.huma-num.fr/fmi/webd/Eglises_necropoles_garonne_hma).

reprises dans le corps de la recherche : il peut en résulter une impression de répétition, mais qui témoigne finalement du poids particulier de ces lieux, investis et/ou réinvestis tout au long du premier Moyen Âge.

Le plan adopté procède des questionnements soulevés par les études monographiques, ainsi que de l'hétérogénéité des sources disponibles, qui est aussi révélatrice, à sa manière, des temps forts de l'intervention des élites dans la géographie du sacré. Son déroulement suit donc une organisation à la fois thématique et chronologique, articulée en six chapitres, qui sont rassemblés en deux grandes parties.

La première expose le cadre théorique et méthodologique adossé au travail doctoral. Elle s'attache à présenter l'héritage historiographique ayant déterminé la position quelque peu marginale des lieux de culte du premier Moyen Âge dans la recherche régionale. Elle envisage également l'impact des traditions historiques et archéologiques dans la manipulation des données cultuelles et funéraires, qui constituent aujourd'hui l'essentiel de la documentation disponible sur la période. Le regard des antiquisants et des médiévistes sur la matière ancienne et ses remaniements vient clore ce chapitre initial. Le suivant définit les perspectives qui permettent aujourd'hui un renouvellement de ces problématiques. Enfin, la présentation du corpus est l'occasion de développer une réflexion méthodologique sur l'approche archéologique des processus de transition, ainsi que sur les enjeux d'un dialogue interdisciplinaire.

La deuxième partie s'efforce de saisir l'inclusion progressive du pôle cultuel dans les discours élitaires et les dynamiques de construction des espaces de domination. Le chapitre 4 aborde la charnière des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, période d'essor du christianisme, de mise en place de l'institution ecclésiale, et du développement de nouvelles pratiques évergétiques mettant en jeu le monument chrétien. Elle est marquée par une profonde recomposition sociale et politique, qui accompagne la transformation des cadres de vie et d'exercice du pouvoir. Le chapitre 5 poursuit la réflexion aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, alors qu'émerge un premier rapport de distanciation face à l'héritage impérial gallo-romain. Restes matériels et témoignages culturels du passé font l'objet de réappropriations, dont les modalités et les significations sont analysées et discutées en regard de l'implication des acteurs dans l'espace social. Enfin, un dernier chapitre s'oriente vers des questionnements géopolitiques, analysant les enjeux du contrôle des lieux de culte dans la structuration des lieux de pouvoir et la construction des espaces de domination.

## **Partie 1 : cadre et enjeux de l'enquête**

---

### **I. L'HÉRITAGE HISTORIOGRAPHIQUE**

Les lieux de culte du premier Moyen Âge sont longtemps restés en retrait des recherches menées sur l'architecture cultuelle et demeurent encore assez mal connus, tandis que l'essentiel des vestiges identifiés pour la période appartient au domaine funéraire. Les pages suivantes s'attachent à retracer les origines de ces héritages inégaux, qui déterminent non seulement la matière aujourd'hui disponible, mais également les approches traditionnelles qui lui sont appliquées. Le champ des recherches étant étendu, tant au niveau des directions envisagées que de la période étudiée, la synthèse historiographique proposée ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle s'efforce de retracer les grandes étapes de l'étude des lieux de culte alto-médiévaux et de leur contexte d'implantation, en éclairant les orientations choisies.

#### **1. Genèse d'une recherche sur les premières églises chrétiennes : l'édifice sous le regard des prêtres et des érudits locaux**

Les clercs sont les premiers savants à mener, à partir du XVI<sup>e</sup> et surtout du XVII<sup>e</sup> siècle, des recherches impliquant les lieux de culte anciens. S'attachant à reconstruire la genèse de l'Église, ils font de ces derniers les preuves de l'antiquité des communautés chrétiennes établies en un lieu donné<sup>29</sup>. Ces études, qui reposent sur les sources écrites, sont notamment conduites par les membres de la Congrégation bénédictine de Saint Maur, qui réalisent un travail de grande ampleur de rassemblement

---

<sup>29</sup> Ces premiers travaux soulignent l'activité édilitaire des prélats, dans la tradition des gestes d'évêques : Picard 1988 ; Bougard & Sot, éd. 2009.



et de diffusion des textes, culminant dans la publication de la *Gallia christiana*<sup>30</sup>. Dans la tradition des listes épiscopales, l'œuvre retrace l'historique des archevêchés, évêchés et abbayes par province ecclésiastique<sup>31</sup>. De ces travaux émergent les esquisses d'une production savante qui se constitue en genre au XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire religieuse, canalisant en région un premier intérêt pour ces implantations chrétiennes.

### **1.1. De la quête des origines à l'émergence d'un objet d'étude : les lieux de culte au temps des érudits**

#### ***A. Aux origines de l'Église aquitaine, une histoire « apologétique » des premiers temps chrétiens (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)***

À l'échelle locale, ces enquêtes sont menées par des ecclésiastiques qui cherchent à restituer l'histoire et la topographie religieuse de leur diocèse. Il s'agit souvent de récits apologétiques valorisant l'ancienneté des évêchés, dont les origines sont rattachées aux temps apostoliques. C'est dans cette perspective que l'abbé J. Baurein (1713-1790) décrit les églises (existantes et disparues) des paroisses du Bordelais<sup>32</sup>. Il en explique l'origine par l'étude des toponymes, en s'appuyant sur le dépouillement des sources et des fonds d'archives. Soucieux de l'exhaustivité de ses travaux, il envoie un questionnaire aux prêtres pour documenter les lieux de culte communaux, mais également la présence de voies romaines et de vestiges anciens, qui attesteraient d'une implantation pluriséculaire. Dans le diocèse d'Agen, les premiers temps chrétiens font l'objet des recherches de Dom L.-C. de Brugèles (1679-17..)<sup>33</sup>, puis de l'abbé J. Barrère (1808-1885)<sup>34</sup>. Ce dernier mentionne également les vestiges gallo-romains connus à proximité des lieux de culte ou en remploi dans ces derniers, des traces matérielles qui

---

<sup>30</sup> Il faut également mentionner les travaux des Bollandistes à Bruxelles avec l'édition des *Acta sanctorum* à partir de 1643.

<sup>31</sup> Initié par les frères Sainte-Marthe en 1656, puis repris par les Mauristes, l'ensemble est réédité en seize volumes entre 1710 et 1865. Ces travaux reflètent un intérêt plus général pour la diffusion de ces sources en Europe : Poncet 2009.

<sup>32</sup> Baurein [1784-1786] 1876.

<sup>33</sup> Brugèles 1746. Cette histoire religieuse du Gers et de l'Agenais, débutant au moment de la christianisation de la région, témoigne de l'orientation apologétique de ces ouvrages érudits, faisant de saint Sernin le sauveur détournant les barbares des sacrifices humains pour les orienter vers le droit chemin.

<sup>34</sup> Barrère 1855.

viennent compenser à ses yeux l'imprécision de certaines sources écrites. Ainsi, la découverte de mosaïques à Mézin, près de l'église de Cieuse, et l'existence à peu de distance de ruines gallo-romaines à Trignan et d'un tumulus à Lanne-Vieille, sont pour lui les preuves de l'identification du lieu avec celui du martyr de saint Vincent d'Agen : la fouille des restes d'une tour sur la commune de Mézin, dans laquelle il met au jour du mobilier antique, dont un fragment de chapiteau en marbre, sert d'argument définitif à sa démonstration<sup>35</sup>.

Bien que la documentation utilisée fasse l'objet d'une lecture particulière, destinée à mettre en lumière l'« influence civilisatrice du christianisme<sup>36</sup> », ces ouvrages constituent les premiers recensements d'églises rurales, qui tiennent également compte des édifices en ruines ou déjà disparus. Du reste, ces érudits curieux de tout dépouillent une large palette documentaire – sources anciennes, archives, toponymie, cartographie, épigraphie – et s'intéressent de plus en plus à l'archéologie. Aussi notent-ils régulièrement l'existence de structures antiques ou la découverte de tombes à proximité des édifices religieux, des mentions qui constituent parfois les derniers témoignages de découvertes anciennes, depuis dispersées ou détruites.

Les petits édifices de culte jalonnant les campagnes suscitent plus ponctuellement la curiosité d'érudits locaux, souvent les prêtres qui desservent ces mêmes églises et s'intéressent à leur passé, étudiant leurs formes, se plongeant dans les textes, dépouillant les archives et réalisant parfois des fouilles<sup>37</sup>. Ils composent des monographies sur l'histoire de leur paroisse et de leur village, qui représentent encore aujourd'hui de précieuses ressources documentaires<sup>38</sup>. Les travaux de l'abbé R.-L. Alis (1850-1898) illustrent parfaitement l'apport de cette génération de clercs érudits « tout-terrain ». L'histoire de la commune de Sainte-Bazeille\*, dont il fait le récit, fait état des fouilles réalisées par ses soins en 1887 à l'intérieur de l'ancienne église du bourg. À cette occasion, il met au jour des « débris de fût de colonne en marbre blanc ou vert », des

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, t. I, 56-63.

<sup>36</sup> *Ibid.*, t. I, V. Les sources historiques, en particulier hagiographiques, ne sont pas soumises à une lecture critique, si ce n'est lorsqu'elles vont à l'encontre du but recherché. Ainsi, J. Barrère souligne l'« erreur » de Grégoire de Tours, qui omet le rôle central de saint Martial dans l'évangélisation de l'Agenais : « Grégoire de Tours avait reculé cette illustre mission jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, et l'histoire moderne s'est emparée de ce passage défectueux pour dépouiller les Églises d'Aquitaine de cette auréole de gloire qu'elles portaient avec tant d'orgueil » (*ibid.*, t. I, 27).

<sup>37</sup> Sur l'essor de cette première démarche archéologique en Lot-et-Garonne, voir Clémens 1974 et 1975.

<sup>38</sup> Par exemple Alis 1895, Dupin 1839, Samazeuilh [1862] 1881, ou les recherches de l'abbé J. R. Marboutin, dont les notes sont conservées aux archives départementales du Lot-et-Garonne : AD 47, fonds Marboutin, cote 12 J.

« auges en pierres » rectangulaires et trapézoïdales, ainsi que des tombes « de briques à rebord »<sup>39</sup>. Ces trouvailles sont pour lui l'occasion d'affirmer l'ancienneté de l'église et d'en faire le lieu vraisemblable de la sépulture de sainte Bazeille<sup>40</sup>. L'auteur localise également les mosaïques, maçonneries et sols antiques découverts antérieurement sur le territoire communal. Il mentionne enfin la mise au jour d'un tombeau en marbre, de sarcophages contenant du mobilier mérovingien, de tombes sous *tegulae*, ainsi que l'existence des ruines, encore visibles, d'une ancienne église sise au lieu-dit Sérignac<sup>41</sup>. Ses travaux vont constituer le point de départ des investigations archéologiques menées tout au long du XX<sup>e</sup> siècle sur les édifices religieux et le bourg antique de Sainte-Bazeille\*.

### ***B. Pour une approche plus scientifique du phénomène religieux (XIX<sup>e</sup>- déb. XX<sup>e</sup> siècles)***

Les recherches sur les origines de l'Église chrétienne se développent tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à la faveur d'une édition croissante des sources de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge<sup>42</sup>, ainsi que d'un mouvement de néochristianisme émergeant suite au Concordat<sup>43</sup>. Elles font l'objet, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une démarche qui se veut plus rigoureuse et scientifique, encouragée par des historiens formés dans l'enseignement supérieur, et qui se spécialisent dans l'étude de la période médiévale. Cette nouvelle approche est bien illustrée par les ouvrages de l'abbé L. Duchesne (1843-1922). L'auteur se distingue des travaux d'érudition antérieurs en faisant la part belle à la critique historique, recourant à un examen plus objectif des textes et à leur confrontation aux données archéologiques<sup>44</sup>. Pour lui, vérité historique et doctrine religieuse n'apparaissent pas contradictoires ; il n'hésite donc pas à remettre en question certains présupposés, notamment en ce qui concerne l'ancienneté apostolique

---

<sup>39</sup> Alis 1892, 10-11.

<sup>40</sup> Elle aurait été martyrisée à proximité selon les légendes locales : Carles 1889 ; Alis 1892, 13.

<sup>41</sup> *Ibid.*, 6-7 et 27-28.

<sup>42</sup> En Allemagne sont fondés les *Monumenta Germaniae Historica*, et la *Patrologie latine*, initiée par l'abbé J.-P. Migne, est éditée à partir de 1844. En 1821 est également créée l'École des Chartes, qui renouvelle les études sur les archives et favorise leur diffusion.

<sup>43</sup> Il s'accompagne d'un mouvement de restauration des édifices religieux et de constructions néoromanes et néogothiques. Cf. Guerreau 2001, 41-50.

<sup>44</sup> Son édition critique des listes épiscopales à partir de 1894 (1899), ainsi que *l'Histoire ancienne de l'Église* (1906-1910) restent longtemps des ouvrages de référence pour les études sur l'histoire religieuse de la France.

des sièges épiscopaux<sup>45</sup>. Il note ainsi que « les origines du christianisme en Aquitaine sont enveloppées de l'obscurité la plus profonde. Parmi les diverses traditions qui se sont conservées sur les martyrs locaux ou sur la fondation des églises, il n'en est aucune dont on ne puisse déduire un fait *certainement* antérieur au IV<sup>e</sup> siècle [...]»<sup>46</sup>.

De nouvelles perspectives d'étude voient le jour, notamment sur l'organisation de l'Église et la christianisation du territoire de la Gaule, élargissant la réflexion au monde rural<sup>47</sup>. Deux ouvrages majeurs sont emblématiques de cette spécialisation des recherches et donnent naissance à de longues traditions historiographiques. Le premier est signé par A. Longnon, considéré comme le père de la géographie historique<sup>48</sup>. Adoptant une démarche novatrice centrée sur l'espace, il engage une réflexion sur la terminologie relative au territoire, sur la définition des circonscriptions civiles et ecclésiastiques, ainsi que sur leur évolution depuis l'Antiquité. Partant de l'œuvre de Grégoire de Tours, il y relève et étudie les références géographiques – interrogeant d'ailleurs l'identification des anciens lieux de culte avec des sites contemporains – et propose une première cartographie des *ciuitates, uici, castra, uillae* et *basilicae* au VI<sup>e</sup> siècle. Les mentions textuelles sont corroborées par l'étude de la toponymie et les découvertes archéologiques<sup>49</sup>. Ainsi s'amorce un premier questionnement sur les relations spatiales entre les sites, l'expansion du christianisme, mais aussi l'héritage des structures antiques au début du Moyen Âge.

La mise en place des cadres spatiaux et administratifs de l'Église est également appréhendée sous un autre angle, celui de la construction du réseau paroissial, sous l'impulsion des recherches de P. Imbart de la Tour<sup>50</sup>. Si ce dernier superpose un peu trop systématiquement église et paroisse, considérant ce maillage déjà bien formé au début du VI<sup>e</sup> siècle, il réalise néanmoins un important travail de dépouillement des sources narratives, conciles, cartulaires et inscriptions, donnant corps à une synthèse générale de grande ampleur. Différenciant les paroisses rurales des paroisses urbaines, il souligne le caractère progressif et arbitraire de leur établissement, qu'il localise dans les limites

---

<sup>45</sup> B. Beaujard le cite comme le « fondateur de cette science qui dissocia l'histoire du christianisme de l'apologétique et des traditions ecclésiastiques » : Beaujard 2009, 249.

<sup>46</sup> Duchesne 1899, 9.

<sup>47</sup> Elles vont de pair avec un intérêt croissant pour l'histoire régionale et nationale. En Aquitaine paraissent de nombreux essais historiques, par exemple Devienne 1862 et Jullian 1895.

<sup>48</sup> Longnon 1878.

<sup>49</sup> L'auteur reprend le problème de l'identification des lieux de martyre et d'inhumation de saint Vincent, déjà soulevé par l'abbé Barrère, en cherchant à expliciter les données issues des sources écrites par les vestiges matériels : *ibid.*, 549-551.

<sup>50</sup> Imbart de la Tour 1900.

primitives des *uici* et *uillae* de l'Antiquité. Il différencie et hiérarchise les lieux de culte en fonction des conditions de leur fondation en soulignant leur diversité, et ébauche une réflexion sur leurs relations, ainsi que leur rôle au sein des rivalités entre autorité épiscopale et grands propriétaires terriens. Le tournant du XX<sup>e</sup> siècle est ainsi marqué par le développement de la critique historique et l'ouverture à de nouvelles problématiques qui s'étendent des villes aux campagnes<sup>51</sup>.

## **1.2. Une première analyse du bâtiment : l'essor de l'« archéologie monumentale »**

### ***A. Un intérêt focalisé sur les édifices de prestige (XIX<sup>e</sup>–premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle)***

Les premières recherches d'envergure menées sur les monuments religieux sont l'apanage des architectes et historiens de l'art, qui vont avant tout s'intéresser aux édifices majeurs – cathédrales, basiliques, abbaciales – et aux grands styles que sont l'art roman et l'art gothique. Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ces monuments bénéficient du regain d'intérêt que connaissent alors les études médiévales, même si l'art classique reste la référence<sup>52</sup>. Au lendemain de la Révolution, les bâtiments religieux sont souvent en mauvais état et nécessitent des travaux de restauration et de conservation<sup>53</sup>. L'« archéologie » monumentale naissante, entendue comme une « enquête qui vise à établir une histoire de l'art<sup>54</sup> », va bénéficier de la création de la Commission des Monuments historiques (1837) et de la Commission des arts et des édifices religieux (1848), en charge des bâtiments diocésains<sup>55</sup>. Ces structures, dotées

---

<sup>51</sup> Il faut également mentionner les travaux d'É. Lesne sur la propriété ecclésiastique, adoptant un point de vue plus économique : Lesne 1910-1943.

<sup>52</sup> Cet attrait pour le Moyen Âge participe au développement des « identités nationales » un peu partout en Europe. Il est également inspiré par le mouvement romantique et son goût pour le passé, que l'on retrouve dans la vogue des « voyages pittoresques », à la suite de l'ouvrage du baron Taylor : Taylor, dir. 1820-1878. Cf. Burnouf *et al.* 2009, 14-16.

<sup>53</sup> Certains monuments disparaissent définitivement. C'est le cas de l'église de Neujon à Monségur\*, vendue en 1795 puis démantelée.

<sup>54</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>55</sup> À noter également la création en 1834 du Comité des travaux historiques et scientifiques et en 1835 du Comité historique des arts et monuments. Sur l'organisation et les fonctions de la Commission des Monuments historiques, voir Bercé 1979, 1-17.

avant tout d'une mission de préservation, accompagnent la constitution de dossiers documentaires et monographiques, ainsi que d'inventaires diachroniques incluant monuments antiques, médiévaux et modernes sur l'ensemble du territoire. Ces recherches constituent les prémices indispensables à des synthèses d'ensemble, bien que les chronologies envisagées posent parfois problème<sup>56</sup>. Elles bénéficient en outre d'un contact ponctuel avec le sous-sol à l'occasion de travaux menés sur les édifices, mais ces « fouilles » ne servent pour lors qu'à l'identification et à la datation des structures bâties conservées en élévation<sup>57</sup>.

Dans un souci pédagogique de former les acteurs locaux de la recherche et surtout de les sensibiliser à la préservation de ces monuments<sup>58</sup>, A. de Caumont institue dès 1830, à Caen, un cours public et gratuit d'archéologie monumentale, largement diffusé auprès des sociétés savantes et séminaires de futurs prêtres<sup>59</sup>. Il s'inspire des classifications des sciences naturelles et catégorise les monuments du Moyen Âge suivant leurs caractéristiques architecturales, attribuant les édifices religieux du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle à ce qu'il appelle la « période romane primordiale<sup>60</sup> ». Au-delà de leurs caractéristiques formelles, il tient compte des techniques de construction et des appareillages, notamment le petit appareil de tradition antique, et prête attention aux éléments plus anciens en remploi. Il encourage érudits et architectes à s'intéresser aux petites églises rurales, ainsi qu'au haut Moyen Âge, parent pauvre des travaux menés sur les édifices religieux, et dont les traces sont pour lui à chercher dans les musées. Il s'agit là d'un intérêt avant tout historique et non artistique, qui ne remet pas en question l'idée alors dominante d'un art « dégénéré ».

De fait, les édifices paléochrétiens, qui participent d'un art « classique », suscitent assez tôt l'engouement des architectes et des historiens en quête des origines du christianisme, tandis que les édifices plus modestes et postérieurs aux grandes

---

<sup>56</sup> Il faut mentionner ici le dictionnaire d'E. Viollet-le-Duc (1854-1868), ainsi que les travaux de D. Ramée (1843 et 1846).

<sup>57</sup> Les archives de ces services restent une source de documentation précieuse sur des monuments ou aménagements depuis disparus, ainsi que sur des découvertes particulières faites lors de travaux de construction ou de restauration.

<sup>58</sup> Un objectif qui apparaît pour lui nécessaire dans cette période de restaurations qualifiées d'« abusives », marquées par des figures comme Viollet-le-Duc. Cf. Bercé 1979, X.

<sup>59</sup> Caumont 1830-1841. Son *Abécédaire* (1850) est plusieurs fois réédité et connaît un rayonnement important à travers toute la France. La première chaire d'histoire de l'art médiévale est créée en 1847 à l'École des chartes pour J. Quicherat. Cf. Burnouf *et al.* 2009, 15.

<sup>60</sup> Caumont 1825, 3-4.

productions des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ont une réception bien moins favorable<sup>61</sup>. En France, le désintérêt pour l'architecture religieuse antérieure à l'an mil se poursuit jusqu'au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, en Aquitaine jusque dans les années 1960 : il découle de la rareté des édifices conservés en élévation, doublée d'une certaine simplicité formelle, qui les rend moins « attrayants ». Peu nombreux, mal connus et mal datés, sinon par les sources écrites ou certains éléments mobiliers, leur état n'offre pas les moyens de reconnaître une originalité à ces ouvrages architecturaux, qui apparaissent comme les témoins d'une décadence technique et artistique avant le renouveau que constitue le XII<sup>e</sup> siècle.

Pour C. Enlart, à l'image d'E. Viollet-le-Duc ou de D. Ramée, les édifices du haut Moyen Âge (c'est-à-dire, alors, de la période carolingienne) résultent de copies imparfaites des techniques antiques, voire de simples assemblages de remplois sans particularité, réalisés par des artisans non qualifiés<sup>62</sup>. Ils n'ont finalement d'intérêt qu'en ce qu'ils préfigurent l'art roman, période véritablement digne d'être étudiée<sup>63</sup>. Cet état d'esprit se retrouve dans la plupart des ouvrages généraux sur l'architecture médiévale. L'étude du « roman primordial » ou « préroman » va finalement naître, comme son nom l'indique, dans le prolongement des recherches sur l'art roman et la question de ses origines. L'appréhension des productions du haut Moyen Âge comme un « art de transition » va d'ailleurs fortement marquer l'historiographie, et rendre longtemps difficile la spécialisation de chercheurs sur la période.

### ***B. Les églises rurales de Gironde et du Lot-et-Garonne : une recherche à deux vitesses (XIX<sup>e</sup>-déb. XX<sup>e</sup> siècle)***

La création en Gironde dès 1839 d'un relais à la Commission des MH stimule un premier engouement scientifique pour les églises rurales du département. L'instance publie des rapports annuels de 1840 à 1855 et de 1862 à 1866, qui documentent également les églises modestes, et mentionnent la découverte de sarcophages ou d'autres

---

<sup>61</sup> Voir les synthèses historiographiques proposées dans Krautheimer 1937-1980 sur les basiliques romaines ou encore Verhoeven 2011 sur les églises ravennates.

<sup>62</sup> Enlart [1902] 1927, 93.

<sup>63</sup> *Ibid.*, 164 : « Cette période est une époque de transition. Elle ne nous a pas laissé d'œuvre architecturale qui mérite d'être admirée : on peut cependant regretter la rareté des vestiges de l'architecture carolingienne, car elle représente l'élaboration de l'art roman [...] ».

vestiges archéologiques lors des travaux qui y sont réalisés. Cette période est surtout marquée par les figures de L. Drouyn (1816-1896) et J.-A. Brutails (1859-1926). Le premier, dessinateur pour la Commission des MH, puis conservateur du musée des antiquités de Bordeaux, rassemble au fil des années des notes manuscrites et de nombreux croquis réalisés au cours de ses excursions dans le département, qui constituent aujourd'hui un imposant fonds documentaire sur l'architecture locale<sup>64</sup>. J.-A. Brutails, historien de l'art et paléographe formé à l'École des chartes, soutient en 1912 une thèse sur *Les vieilles églises de la Gironde*, vaste inventaire des édifices romans du département, qui laisse dans l'ombre les ouvrages de petit appareil, mais signale néanmoins l'existence de remplois<sup>65</sup>.

En revanche, les édifices religieux du Lot-et-Garonne, souvent dénués de tout apparat ornemental suite à de nombreux remaniements modernes, restent largement délaissés des études monumentales, à l'exception notable de la thèse de G. Tholin (1843-1922), soutenue à l'École des chartes en 1867<sup>66</sup>. Cet historien de l'art s'intéresse non seulement à la grammaire des styles, mais également aux techniques de construction et à l'environnement archéologique des édifices religieux. Il en propose une classification chronologique et stylistique, du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, en tenant compte – bien que dans une moindre mesure – des petites églises rurales dont il cherche à identifier les premiers états, antérieurs à l'an Mil. Devenu directeur des archives départementales d'Agen à partir de 1867, il compile de riches dossiers documentaires sur l'ensemble de la circonscription, et publie en 1874, de concert avec sa thèse, une *Notice sur les sépultures du Moyen Âge*, véritable typochronologie des modes d'inhumation dans le Lot-et-Garonne<sup>67</sup>. Ses travaux constituent parfois l'unique source documentaire sur la découverte de vestiges anciens, à l'exemple de l'église Saint-Martin à Caumont-sur-Garonne\*, dans le cimetière de laquelle il signale la mise au jour de structures antiques et de sarcophages mérovingiens<sup>68</sup>.

Les organes et moyens de recherche contrastés entre les deux départements induisent, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un certain décalage dans l'approche scientifique

---

<sup>64</sup> Outre l'ensemble iconographique rassemblé dans ses *Carnets*, il fournit des lithographies à l'ouvrage de synthèse d'A. Ducourneau sur la *Guyenne historique et monumentale* (1842-1844) et publie ses gravures accompagnées des notices de L. de Lamothe en 1845-1846, dans le *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au Moyen Âge*, puis dans son œuvre majeure des *Variétés girondines* : Drouyn 1878-1886.

<sup>65</sup> Brutails 1912.

<sup>66</sup> Tholin 1874.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Ces documents ont motivé la réalisation de sondages sur le site dans le cadre du présent travail. Cf. infra p. 85.



des lieux de culte, qui se ressent encore aujourd'hui. Ainsi, si la Gironde a fait l'objet de nombreux travaux initiés par des historiens de l'art, historiens et archéologues dans un cadre institutionnel, le Lot-et-Garonne reste longtemps le domaine des bénévoles et sociétés savantes<sup>69</sup>. La communication des résultats de ces recherches locales se fait par le biais de la Commission des MH de la Gironde, mais surtout de ces sociétés nouvellement créées sous l'impulsion d'A. de Caumont, et dont certaines sont toujours actives<sup>70</sup>. La Société Archéologique de Bordeaux, fondée en 1873, est vouée à la conservation des « Antiquités » et à leur diffusion par l'intermédiaire de ses *Bulletins* et *Mémoires*. Dans le Lot-et-Garonne, la Société Académique des sciences, lettres et arts d'Agen publie ses travaux depuis 1804 dans des *Recueils*, devenus à partir de 1874 la *Revue de l'Agenais*<sup>71</sup>. En 1908 est finalement créée l'Union historique et archéologique du Sud-Ouest, dont la vocation est de réunir l'ensemble des associations de la région, remplacée à partir de 1947 par la Fédération historique du Sud-Ouest.

## **2. La christianisation au cœur des questionnements (XIX<sup>e</sup> siècle – années 2000)<sup>72</sup>**

L'archéologie chrétienne prend naissance comme discipline scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle, en Italie, avec les fouilles de G. Battista de Rossi dans les catacombes et basiliques de Rome<sup>73</sup>. Ses résultats, largement diffusés, vont susciter un intérêt dans

---

<sup>69</sup> La situation tend à s'équilibrer avec l'archéologie préventive, mais il subsiste toujours un certain retrait dans les recherches menées sur le domaine culturel en Lot-et-Garonne.

<sup>70</sup> A. de Caumont crée en 1824 la Société des antiquaires de Normandie, sur l'exemple de laquelle d'autres associations vont apparaître en France, donnant une impulsion considérable aux études archéologiques sur le territoire. Il fonde en 1834 la Société française d'archéologie et en fait un moyen de fédérer les recherches locales, dont il encourage le développement. Les travaux de cette dernière sont diffusés par le *Bulletin monumental*, toujours édité, ainsi que les « Congrès scientifiques de France », tenus annuellement à partir de 1833 (en 1861 à Bordeaux). Sur cette figure de la recherche française, voir Barral i Altet 1991.

<sup>71</sup> En dehors de ces deux associations majeures, il faut mentionner l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux créée en 1712 et reconstituée en 1800 (Académie de Bordeaux), qui rassemble la plupart des historiens et architectes du département, ou encore la Société des Archives historiques de la Gironde, fondée en 1858, qui réalise un important travail d'édition de manuscrits et de documents inédits.

<sup>72</sup> Pour une synthèse historiographique plus détaillée sur ces questions : Lorans [2000] 2007 ; Effros 2003 ; Raynaud 2006 ; Cartron 2010b ; Corrochano 2014, 8-43.

<sup>73</sup> Dans la lignée des travaux d'A. Bosio deux siècles plus tôt : Février 1991, 339-341. Sur l'émergence de l'archéologie chrétienne à Rome, voir également Pergola 1996. G. B. de Rossi publie un recueil des

toute l'Europe et étendre l'étude des premiers témoignages chrétiens aux vestiges du sous-sol<sup>74</sup>. En France, elles servent de modèle à E. le Blant, qui entreprend un inventaire national des inscriptions chrétiennes puis des sarcophages paléochrétiens<sup>75</sup>. La production scientifique de cette nouvelle discipline reste toutefois attachée aux vestiges mobiliers et données épigraphiques collectées dans des contextes sépulcraux : la première véritable fouille d'un édifice paléochrétien ne débute en France qu'en 1914, sur la basilique de Saint-Bertrand-de-Comminges, même si quelques recherches ponctuelles ont lieu dès le XIX<sup>e</sup> siècle, à Jouarre, Vienne ou Poitiers<sup>76</sup>. Parallèlement aux ouvrages paléochrétiens, ces travaux stimulent les recherches sur le haut Moyen Âge.

## 2.1. De la sépulture à la nécropole : un intérêt avant tout funéraire

### A. *L'archéologie mérovingienne et les questionnements autour des tombes du christianisme et du paganisme (XIX<sup>e</sup>-milieu du XX<sup>e</sup> siècle)*

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle émerge une archéologie mérovingienne intimement liée au domaine funéraire. Il s'agit avant tout d'une « archéologie barbare<sup>77</sup> », qui accompagne les travaux historiques sur les grandes invasions, étudiant sépultures et mobilier funéraire sur le modèle des recherches menées par les antiquaires allemands et anglais<sup>78</sup>. Dans le Sud-Ouest, le précurseur de ces travaux est C. Barrière-Flavy (1863-1927), qui publie deux ouvrages sur les Wisigoths, en s'inspirant de la

---

inscriptions chrétiennes de Rome et édite un bulletin d'archéologie chrétienne rapportant les résultats de ses fouilles, ainsi que les nouvelles découvertes réalisées sur le territoire de la ville. L'ensemble de ses recherches est rassemblé dans trois importants volumes, *La Roma sotterranea cristiana* 1863, 1867, 1877.

<sup>74</sup> Ce dont témoignent les congrès internationaux d'archéologie chrétienne institués à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. A. de Caumont évoquait déjà la question des sarcophages dans son *Cours*, regrettant que l'intérêt des chercheurs ne se concentre que sur les monuments paléochrétiens en marbre : Caumont 1841, 186-310.

<sup>75</sup> Le Blant 1886.

<sup>76</sup> Cf. Colin 2008, 24 ; Février 1991, 344. Sur les fouilles du baptistère de Poitiers par Camille de la Croix, voir Boissavit-Camus 2014, 51-59.

<sup>77</sup> Barrière-Flavy 1892, V.

<sup>78</sup> Cf. Février 1989, LXXXV-LXXXIX ; Barral i Altet 1991 ; Effros 2003, 12-70 et 2012.

démarche de l'abbé Cochet en Normandie<sup>79</sup>. Il appréhende le mobilier funéraire dans une optique qui se veut scientifique et s'éloigne du collectionnisme des siècles précédents, en accordant une importance fondamentale au contexte de découverte, et en se donnant une finalité historique : la restitution des pratiques culturelles d'une population. Considérés comme les témoins fidèles de la vie quotidienne et des croyances des peuples barbares, artefacts et sépultures font l'objet de classifications typologiques et chronologiques, visant à leur attribution à des groupes « ethniques ». Son ouvrage constitue le premier inventaire de nécropoles du haut Moyen Âge dans la région, issu d'investigations dans les réserves de musées, du dépouillement de travaux d'érudits locaux, ainsi que de prospections de terrain, qui donnent parfois lieu à de nouvelles découvertes : il souligne à cette occasion un certain retard des connaissances dans le département de la Gironde, en regard de celui du Lot-et-Garonne<sup>80</sup>.

Ces premières recherches vont donner naissance à une longue tradition historiographique, associant des problématiques « ethniques » aux recherches sur le mobilier et les modes d'inhumation<sup>81</sup>. L'idée selon laquelle chaque peuple possède une culture archéologique spécifique et identifiable participe aux revendications nationalistes du contexte des deux guerres et jouit par la suite d'une longue pérennité<sup>82</sup>. L'approche scientifique de l'espace funéraire, restreinte à l'étude des sépultures mérovingiennes (datées par leur mobilier), adopte peu à peu des orientations différentes au nord et au sud de la France, qui ont été analysées par I. Cartron<sup>83</sup>. Dans le premier cas, la période du haut Moyen Âge est plutôt appréhendée sous l'angle du déclin de l'Empire romain et des « invasions barbares », motivant des recherches sur l'identification des groupes ethniques mentionnés dans les sources. Au sud domine en revanche une archéologie funéraire « chrétienne », envisageant la période comme le temps de la mise en place des structures de l'Église et de la christianisation de la société. C'est ainsi que se construisent progressivement (et durablement) des modèles d'analyse reposant sur des couples dichotomiques : barbares/romains, païens/chrétiens.

---

<sup>79</sup> Barrière-Flavy 1892 et 1901.

<sup>80</sup> *Id.* 1892, 30 et 168-179.

<sup>81</sup> Sur l'évolution de l'étude du mobilier funéraire depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, voir Périn 1980, 3-92 ; Effros 2003 et 2012.

<sup>82</sup> Geary 2004, 49-50. Sur la question de l'ethnicité, consulter plus généralement Gazeau *et al.*, dir. 2008.

<sup>83</sup> Cartron 2010b, 11-13. Voir également Corrochano 2014, 10-17.

La première grande synthèse française d'archéologie mérovingienne paraît dans les années 1950, sous la plume d'Édouard Salin<sup>84</sup>. Fondée en grande partie sur l'étude du mobilier funéraire (typologie, décor, technique), elle intègre également les progrès de l'anthropologie physique, une discipline peu à peu associée à l'étude des sépultures<sup>85</sup>. L'auteur en propose une interprétation historique, économique et sociale, suivant le principe, pour lors établi, que les vestiges funéraires reflètent fidèlement le quotidien des sociétés du passé. Il met en évidence un processus de « fusion » entre populations indigènes et envahisseurs, encouragé par une Église promouvant la construction d'une nouvelle société unique, chrétienne<sup>86</sup>. Pour lui, l'abandon des nécropoles en rangées et du dépôt d'objets, ainsi que le nombre croissant de symboles chrétiens, sont les indices d'une christianisation qui ne se généralise en milieu rural qu'à partir du VII<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup> : ce modèle de rayonnement de la foi chrétienne des villes aux campagnes va profondément marquer les recherches ultérieures.

### ***B. L'essor de l'archéologie médiévale (années 1960-1990) : de la sépulture au cimetière***

L'après-guerre signe, avec la loi Carcopino, l'institutionnalisation et l'organisation d'une discipline archéologique restée jusqu'alors du domaine des érudits<sup>88</sup>. Les recherches sur le haut Moyen Âge n'intègrent toutefois pas entièrement le champ d'application de cette loi, limité à l'an 800, et les médiévistes se font rares<sup>89</sup> : l'archéologie est encore conçue comme une discipline permettant d'appréhender les sociétés anciennes non accessibles à travers les seules sources écrites<sup>90</sup>. Pour les périodes historiques, les problématiques sont donc assujetties à celles des historiens des

---

<sup>84</sup> Salin 1949-1959 : ses travaux s'inscrivent dans la lignée des recherches allemandes, cf. Périn 1980, 59.

<sup>85</sup> Cf. Effros 2003, 55. L'étude des traces de blessures et de la forme des crânes (indice céphalique) vient en appui des travaux sur l'identification ethnique des populations. É. Salin invite d'ailleurs les chercheurs à prélever et à faire étudier les ossements : Salin 1949, t. I, 251.

<sup>86</sup> Il détermine ainsi des critères de distinction entre sépultures gallo-romaines et barbares, reposant à la fois sur le mobilier, la typologie de la tombe, la position et l'orientation du corps, ainsi que les caractéristiques biologiques de l'individu : *ibid.*, 212-214.

<sup>87</sup> *Ibid.*, t. IV, 453.

<sup>88</sup> Rédigée en 1941 et validée en 1945, elle régleme les fouilles, dont elle confie le contrôle et la coordination en région aux Circonscriptions des Antiquités.

<sup>89</sup> Schneider 2010a, 136 ; Chapelot & Gentili 2010, 3.

<sup>90</sup> Burnouf *et al.* 2009, 19-21.

textes, dont elles ne viennent dans un premier temps que renforcer ou compléter les interprétations.

Dans les années 1960, d'importants travaux d'urbanisme suscitent des interrogations concernant la préservation du patrimoine, et favorisent l'émergence d'une « archéologie de sauvetage », qui s'étend aux campagnes à partir de la fin des années 1970. L'augmentation des fouilles et l'élargissement des surfaces explorées donnent lieu à des découvertes inédites, en particulier sur les habitats ruraux du haut Moyen Âge, jusqu'alors mal connus car peu documentés par les sources écrites. L'archéologie médiévale gagne peu à peu son autonomie vis-à-vis de l'histoire et peut alors développer ses propres problématiques<sup>91</sup>. Son insertion dans le cadre universitaire, avec la fondation par M. de Bouïard, dans les années 1950, du Centre de recherches archéologiques médiévales de Caen, favorise la reconnaissance institutionnelle de la discipline, enseignée dès les années 1960. La création de la revue *Archéologie médiévale* en 1971 témoigne de cette dynamique générale, qui se retrouve dans tous les grands pays européens. La multiplication des opérations va de pair avec le développement de nouvelles méthodes de recherche : l'analyse stratigraphique, longtemps réservée en France aux périodes non historiques, s'étend progressivement à l'exploration des sites médiévaux<sup>92</sup>. Les techniques de datation se perfectionnent également et les analyses au radiocarbone viennent peu à peu compenser l'absence de mobilier datant, révolutionnant en particulier la connaissance des sites de la période carolingienne<sup>93</sup>.

Le mobilier ne constitue donc plus le seul point d'aboutissement des recherches sur les sites sépulcraux, mais ces dernières font montre d'un intérêt renouvelé pour l'architecture funéraire et, peu à peu, pour le défunt lui-même, s'étendant des nécropoles mérovingiennes aux cimetières médiévaux. Le site de Monségur (Neujon)\* en Gironde témoigne de cet intérêt nouveau pour les périodes plus récentes. Des fouilles programmées y sont entreprises à partir de 1966 par S. Camps, archéologue amateur, suite au pillage de sarcophages découverts à l'occasion de travaux agricoles<sup>94</sup>. Elles se poursuivent sur une vingtaine d'années et permettent d'observer, à travers l'évolution des méthodes et des problématiques envisagées, les progrès plus généraux de la

---

<sup>91</sup> Cartron & Bourgeois 2008, 133-135.

<sup>92</sup> Chapelot & Gentili 2010, 4-11.

<sup>93</sup> Sur les développements de la méthode, exploitée pour la période médiévale à partir des années 1980 : Colardelle *et al.* 1999.

<sup>94</sup> Cf. vol. II, Synthèse.

discipline entre les années 1960 et les années 1980 : un système de carroyage fidèle à la méthode Wheeler ; l'insertion progressive d'une réflexion sur la stratigraphie ; la fouille des sépultures médiévales et modernes, qui font l'objet d'une étude biologique en laboratoire ; enfin une réflexion graduelle sur l'environnement du site, avec la réalisation de prospections pédestres et géophysiques, ainsi que d'études géomorphologiques.

## 2.2. L'église, le cimetière, la paroisse

### A. *Une topographie chrétienne urbaine (années 1970-2000)*

Dans l'espace urbain, les recherches portent dans un premier temps sur l'emplacement des groupes épiscopaux et des grandes basiliques paléochrétiennes, en s'intéressant à la christianisation et à la réorganisation des chefs-lieux de cité autour de nouveaux pôles sacrés<sup>95</sup>. À partir des années 1970-1980, profitant d'un renouvellement des approches historiques, ainsi que de l'apport des fouilles de sauvetage, les problématiques évoluent et s'attachent au devenir des centres urbains pendant l'Antiquité tardive, dans leurs matérialités comme dans leurs représentations<sup>96</sup>. Réunissant historiens et archéologues, elles prennent en considération l'ensemble des bâtiments culturels, ainsi que les monastères, urbains et suburbains. Le projet de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, initié au début des années 1970 par N. Duval, P.-A. Février et C. Pietri, en constitue un bel exemple<sup>97</sup>. Il s'agit de bilans documentaires critiques, réalisés à l'échelle des provinces ecclésiastiques, pour « retracer les premières étapes de l'implantation des édifices chrétiens dans les villes et mesurer l'impact de la christianisation dans le processus qui transforme la cité antique en ville médiévale<sup>98</sup> ». Ils examinent les mutations des agglomérations depuis le Haut-

---

<sup>95</sup> Voir la synthèse générale de Duval 1991a.

<sup>96</sup> Elles interrogent en particulier la discordance entre des sources écrites élogieuses pour la fin de l'Antiquité (mais catastrophistes pour les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles) et la maigreur des données archéologiques : Duval, éd. 1989 ; Lepelley, dir. 1996 ; Brogiolo & Ward-Perkins, éd. 1999.

<sup>97</sup> Le premier fascicule est publié en 1986. Le dernier, paru il y a quelques années seulement, propose une synthèse générale sur la christianisation de l'espace urbain : Prévot *et al.*, éd. 2014, en particulier p. 392-399.

<sup>98</sup> *Ibid.*, 9.

Empire jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, en favorisant les approches comparatives grâce à une homogénéisation des données au niveau national<sup>99</sup>.

L'image de la topographie urbaine au début du Moyen Âge reste donc essentiellement celle d'une topographie chrétienne, un état de fait lié à la documentation existante, mais qui vient alimenter le paradigme d'un déclin et d'une profonde « ruralisation » des villes au début du Moyen Âge, lequel puise ses origines dans les sources écrites. L'idée d'une « désurbanisation » est par ailleurs entretenue par des approches disciplinaires souvent distinctes entre, d'une part, les spécialistes du monde antique et tardo-antique qui étudient la ville du Bas-Empire, la rétraction de l'espace bâti, la construction des enceintes, l'abandon et le démantèlement des édifices publics<sup>100</sup>, et, d'autre part, les médiévistes qui s'intéressent à l'avènement du phénomène proprement urbain au second Moyen Âge, au sein duquel la topographie chrétienne joue un rôle central<sup>101</sup>. En dehors des lieux de culte, la ville du haut Moyen Âge donne ainsi pendant longtemps l'image d'un *no man's land* transitoire, sans originalité propre. À l'échelle régionale, des groupes de travail associant antiquisants et médiévistes entament une réflexion commune dans le cadre des colloques *Aquitania*<sup>102</sup>. Cette démarche est toutefois ralentie par des connaissances encore limitées sur les occupations profanes du haut Moyen Âge, comme en témoignent les volumes de la *Topographie chrétienne* concernant les cités des provinces ecclésiastiques de Bordeaux et d'Eauze<sup>103</sup>.

### ***B. Des villes aux campagnes : focus sur la question paroissiale (an. 1970-2000)***

En Aquitaine, la mise en place en 1985 d'un programme de surveillance des travaux d'assainissement et de restauration des MH participe de ce nouveau climat scientifique, dont bénéficie en particulier le département de la Gironde<sup>104</sup>. C'est ainsi que sont mises au jour, dans les années 1980-1990, des occupations du premier

---

<sup>99</sup> Voir par exemple Guyon 2006.

<sup>100</sup> Sur ces différentes questions, se référer aux synthèses rassemblées dans Heijmans & Guyon, dir. 2006.

<sup>101</sup> Burnouf, dir. 2009, 191-201.

<sup>102</sup> Guyon *et al.* 1992 et 1996.

<sup>103</sup> Maurin, dir. 1998 et 2004. Pour une mise à jour récente des connaissances, voir les volumes de la collection « Atlas historique des villes de France », en particulier Jean-Courret & Lavaud, éd. 2009 et 2017 pour Bordeaux et Agen.

<sup>104</sup> Il est étendu ensuite à l'ensemble de la région, mais les opérations restent rares en Lot-et-Garonne.

Moyen Âge à Moulis-en-Médoc\*, au Pian-Médoc\*, à Bouliac\*, Saint-Genis-du-Bois\* ou encore Saint-Sulpice-de-Faleyrens\*. Ces opérations, bien que ponctuelles et peu étendues, renouvellent profondément les connaissances sur le paysage funéraire et cultuel de la période, et stimulent la mise en place d'un premier groupe de travail sur ces anciennes églises et leurs cimetières, réunissant archéologues, historiens et historiens de l'art<sup>105</sup>. C'est aussi à partir des années 1970 et surtout 1980, sous l'impulsion du renouveau des découvertes archéologiques, que le monde rural fait l'objet d'un nouvel engouement scientifique, sur des questionnements jusqu'alors exploitées surtout par les géographes<sup>106</sup>. Monographies et synthèses réalisées à des échelles micro-régionales ou régionales dynamisent des recherches diachroniques sur le peuplement et l'occupation du sol, leurs permanences et transformations au fil du temps<sup>107</sup>.

C'est ainsi que se renouvellent, à travers le croisement des sources écrites et archéologiques, les recherches sur les paroisses, leur cadre territorial<sup>108</sup> et la genèse de leur formation<sup>109</sup>. Plusieurs rencontres témoignent du dynamisme de ces problématiques dans les années 1990-2000, prenant pour cadre l'échelle d'un diocèse ou d'un groupe de diocèses<sup>110</sup>. La découverte de plusieurs baptistères en milieu rural<sup>111</sup>, parfois dans des contextes inattendus, permet de revoir un schéma quelque peu fossilisé par l'ouvrage de P. Imbart de la Tour<sup>112</sup>.

En Aquitaine, ces enquêtes sont conduites par l'école de géographie historique initiée par C. Higounet et J.-B. Marquette au sein du Centre de recherches sur l'occupation du sol et le peuplement, fondé à Bordeaux en 1968. Face à une carence importante de la documentation écrite pour la période du haut Moyen Âge, l'implantation des premières églises et la naissance du réseau paroissial sont appréhendées par le recours à une méthode régressive<sup>113</sup>. Cette dernière combine

---

<sup>105</sup> Régaldo-Saint Blancard, dir. 1989.

<sup>106</sup> Cf. Cursente 2004.

<sup>107</sup> À noter la publication des volumes de la *Carte archéologique de la Gaule* à partir de la fin des années 1980.

<sup>108</sup> Voir les travaux de M. Aubrun (1986) et de J. Avril (1988), ainsi que la synthèse de Pietri 1986.

<sup>109</sup> Pour un bilan historiographique détaillé sur cette question, se référer à Zadora-Rio 2005 ou Iogna-Prat & Zadora-Rio, dir. 2005.

<sup>110</sup> *La paroisse à l'époque préromane et romane* 1999 ; Pergola, éd. 1999 ; Delaplace, éd. 2005 ; Iogna-Prat & Zadora-Rio, dir. 2005. Également des travaux universitaires, par exemple Lorans 1996 et Hautefeuille 1998.

<sup>111</sup> Notamment dans le sud-est de la France, voir par exemple Guyon & Heijmans, dir. 2001.

<sup>112</sup> Imbart de la Tour 1900. Cf. supra, p. 19.

<sup>113</sup> Elle est définie par J.-B. Marquette d'après les travaux menés par M. Aubrun dans le Limousin. Voir Higounet 1953, Marquette 2001 ; Faravel 2005, en particulier p. 155-156 pour la présentation de la démarche.



l'analyse des vocables, des données archéologiques ainsi que cartographiques, en partant du maillage paroissial tel qu'il est connu – notamment par les pouillés – pour la fin du Moyen Âge et l'époque moderne. Elle propose alors, via un schéma de démembrement, une restitution hypothétique de son évolution depuis ses origines. Cette approche a stimulé la réalisation de vastes inventaires et synthèses dans le cadre de travaux universitaires quadrillant l'ensemble du territoire aquitain. Ils permettent de dresser un premier bilan de la documentation disponible et de nuancer l'idée générale d'un déclin démographique au début du Moyen Âge, en soulignant l'existence d'une relative continuité de l'habitat avec les pôles de peuplement antiques<sup>114</sup>. Cette démarche marque profondément l'historiographie régionale, et la manière dont ses acteurs abordent, jusqu'à la fin des années 1990, les vestiges de l'Antiquité et du premier Moyen Âge. Ils s'inscrivent dans une échelle d'analyse qui s'affranchit des modulations propres à chaque site, en abordant les notions de continuité/discontinuité par la topographie, plutôt que par les temporalités.

Le colloque international organisé par C. Delaplace en 2003 à Toulouse marque un tournant majeur dans l'appréciation du phénomène paroissial et dans les limitations de son approche<sup>115</sup>. Bilan à large échelle des avancées réalisées en France méridionale, il cristallise une certaine prise de conscience face à la difficulté de manipulation de la documentation archéologique, et à la complexité d'analyse de ce processus, en soulignant les dangers d'une approche régressive<sup>116</sup>. Espace funéraire et aménagement baptismal ne constituent plus des critères strictement discriminants dans l'identification d'une église paroissiale<sup>117</sup>. Dans le même temps, les historiens s'intéressent à la généralisation de la dîme, à son ancrage spatial, et à la définition de la « paroisse » en tant qu'espace clairement déterminé. Ils soulignent le caractère tardif d'une « territorialisation » qui débute au IX<sup>e</sup> siècle pour ne se concrétiser qu'au plein Moyen Âge<sup>118</sup>. Ces travaux insistent finalement sur la nécessité de distinguer la chronologie de l'édifice de celle de la paroisse, souvent plus tardive.

---

<sup>114</sup> Larock 1989 ; Faravel 1991 ; Cassagne 1983 ; Coquillas 2001.

<sup>115</sup> Delaplace, éd. 2005.

<sup>116</sup> Guyon 2005.

<sup>117</sup> Zadora-Rio 2005.

<sup>118</sup> Voir plus généralement les travaux de M. Lauwers et d'E. Zadora-Rio.

### 3. La villa au centre des recherches archéologiques

Jusqu'au dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, la « villa » gallo-romaine a canalisé l'essentiel des travaux archéologiques en Aquitaine. Là comme ailleurs, l'intérêt pour ce type de sites est ancien et concerne avant tout les résidences aristocratiques dotées d'un riche décor<sup>119</sup>. Ces premières enquêtes en forgent un objet historiographique figé, bien qu'aux contours flous, qui offre l'image d'un monde rural profondément – sinon exclusivement – domanial<sup>120</sup>.

#### 3.1. De la fin au devenir des villas gallo-romaines

##### *A. Un destin tragique : le coup de grâce des barbares (jusqu'aux années 1960/70)*

Les premiers travaux font la part belle à l'étude de la toponymie et des inscriptions, ainsi qu'aux « prospections » de surface, l'objet au XIX<sup>e</sup> siècle d'inventaires au cadre communal, cantonal ou départemental, qui représentent les premières formes de cartes archéologiques. En Gironde, les investigations de l'abbé J.-J. Labrie présentent l'intérêt de localiser les vestiges antiques par rapport aux églises des bourgs, en y soulignant les éléments en remploi : chapiteaux et fûts de colonnes, mais également tuiles et moellons rubéfiés dans les parements de petit appareil<sup>121</sup>. Il développe par ailleurs une méthodologie de prospection, catégorisant les sites en fonction de la quantité et de la nature du mobilier visible et soulignant la présence récurrente de sarcophages à proximité immédiate de ces établissements<sup>122</sup>.

---

<sup>119</sup> Balmelle *et al.* 2001, 202-204. Cet état de la recherche réalisé en 1998 rend compte d'une connaissance encore très limitée des formes de l'habitat rural, en dehors des sites de villas.

<sup>120</sup> Sur les difficultés que pose la définition de la villa : Percival [1976] 1988, 13-15. Le terme recouvre alors une large variété de sites, désignant à la fois de petits établissements destinés à la production et de grands ensembles à vocation résidentielle, les premiers pouvant dépendre des seconds. Pour un panorama historiographique plus complet de ces premières recherches, se référer à Harmand 1960-1961.

<sup>121</sup> Labrie 1908-1909. Il faut citer ici les travaux de F. Jouannet, qui répertorie les vestiges antiques et médiévaux découverts autour des églises girondines : Jouannet 1837-1838, ou encore les recherches d'A. Nicolaï sur les toponymes renvoyant à d'anciens « domaines antiques » : Nicolaï 1936, 97-126 et 1937, 50-78.

<sup>122</sup> Labrie 1909, 128-129.

En Lot-et-Garonne, un premier travail de référence est réalisé par J.-F. Boudon de Saint-Amans<sup>123</sup>. Quelques fouilles ponctuelles ont également lieu dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>124</sup> : à Pompogne\*, par exemple, l'intervention réalisée en 1859 met en évidence des sépultures sur les murs et sols de la villa<sup>125</sup>. Le site de Bapteste à Moncrabeau bénéficie de fouilles importantes menées entre 1871 et 1873 par A. Faugère-Dubourg et H. Teulières, site sur lequel G. Tholin propose de restituer un oratoire avec un baptistère<sup>126</sup>. En réalité, ces inventaires locaux mentionnent régulièrement la présence de structures médiévales sur ces anciens domaines, sans toutefois en proposer de véritable étude.

Si les recherches des historiens portent alors surtout sur le système économique de la villa ou l'identité des propriétaires, les travaux archéologiques, qui se multiplient dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'intéressent à leurs plans, formes et décors (en particulier la mosaïque et la sculpture)<sup>127</sup>. La datation de ces espaces résidentiels repose alors quasi exclusivement sur l'étude des monnaies : la plus ancienne servant à établir le moment de fondation de l'établissement, tandis que la plus récente détermine le siècle d'abandon ou de destruction du site, que les sources écrites viennent ensuite circonstancier<sup>128</sup>. Les caractéristiques des espaces agricoles, le terroir, restent des problématiques peu abordées avant la révolution de l'archéologie aérienne à partir des années 1960<sup>129</sup>. C'est ainsi que se dessine un premier schéma d'évolution de la villa, qui repose sur l'étude des résidences aristocratiques et s'intègre à une vision négative de la fin de l'Antiquité, qui imprègne longtemps les mentalités. Il dépend étroitement de l'histoire événementielle rapportée par les sources écrites et que les vestiges

---

<sup>123</sup> Boudon de Saint-Amans [1821] (1859). J. Momméja a également laissé de nombreuses notes personnelles et dessins documentant les vestiges archéologiques de l'Agenais, notamment les fouilles menées à Sos (AD 47, fonds Momméja, 104 J).

<sup>124</sup> Les fouilles extensives restent rares, cf. Balmelle *et al.* 2001, 202.

<sup>125</sup> Samazeuilh [1862] 1881, 590-593.

<sup>126</sup> À partir du plan des bâtiments : Tholin 1874, 339-344.

<sup>127</sup> De manière générale, pour l'Aquitaine, se référer à Maurin *et al.*, dir. 1992, 117-141 et Balmelle 2001.

<sup>128</sup> Voir les critiques de Webster 1969, 220 et Percival [1976] 1988, 19 sur les dangers d'une chronologie reposant uniquement sur la datation des monnaies, ne prenant pas en compte leur durée de circulation ni leur raréfaction dans les premiers siècles du Moyen Âge. Ces auteurs encouragent au développement de la céramologie et des datations au radiocarbone pour pallier ce biais documentaire.

<sup>129</sup> Les prospections aériennes de R. Agache dans le département de la Somme renouvellent l'étude des formes de l'habitat rural gallo-romain et permettent d'envisager la villa dans son environnement : Agache 1964. Elles s'accompagnent d'une multiplication des prospections au sol, participant plus largement d'un intérêt nouveau pour le monde rural. En Aquitaine, ce type d'approche n'est développé que vingt ans plus tard, par F. Didierjean : Balmelle *et al.* 2001, 204. Sur l'apport des prospections aériennes et pédestres à la connaissance des campagnes du sud-ouest de la Gaule dans l'Antiquité, se référer aux travaux de C. Petit-Aupert, en dernier lieu : Petit-Aupert, dir. 2018.

archéologiques viennent confirmer, suivant un raisonnement circulaire<sup>130</sup>. Selon ce modèle, les domaines apparaissent donc majoritairement fondés au Haut-Empire, un âge d'or auquel met fin la traditionnelle « crise du III<sup>e</sup> siècle ». S'ensuit une nouvelle phase de prospérité aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles marquée par des travaux de reconstruction de ces ensembles, avant leur nouvel abandon ou leur destruction définitive suite au déclin de l'Empire, ainsi qu'aux vagues d'« invasions barbares », alors que leurs propriétaires se réfugient dans des villes nouvellement ceintes.

### ***B. Ruptures et continuités (années 1960/70 – années 1990)***

L'avancée des recherches sur le haut Moyen Âge, ainsi qu'une démarche qui se veut davantage diachronique, oriente peu à peu l'attention des chercheurs sur la phase de transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge. La période qui va de la « crise » de l'Empire romain à l'avènement des Carolingiens fait l'objet d'un intérêt croissant tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. L'idée de déclin, accompagné d'une régression affectant tous les domaines (économique, artistique, sanitaire, culturel...), se retrouve néanmoins dans l'ensemble de la bibliographie jusqu'aux années 1960, avant que ne se diffuse la notion d'Antiquité tardive<sup>131</sup>. Ce nouveau climat scientifique va favoriser la remise en question, à partir des années 1960-1970, du paradigme d'une fin soudaine et brutale de l'occupation des villas. Elle repose sur une réévaluation des critères de datation et de phasage des sites, d'où émerge une première réflexion sur l'évolution et le devenir de

---

<sup>130</sup> Un marqueur archéologique défini pour faire le lien entre l'écrit et le terrain sonne le glas de la villa. Il s'agit de « la couche » de destruction et d'incendie qui est datée par la numismatique de la période même des dites « invasions » : « Il n'y a, en effet, je ne sais quel désordre qui annonce que des mains dévastatrices ont passé là et tout ruiné : c'est une confusion de pierres, briques, monnaies, poteries brisées, etc., bon nombre de ces objets étant çà et là plus ou moins détériorés par le feu. Dans chaque villa l'impression est la même. Ce n'est donc pas seulement dans les riches cités que les Barbares à diverses reprises sont venus tout saccager, mais jusqu'au fond des campagnes. » (Labrie 1909, 129).

<sup>131</sup> Cette dernière est développée par les chercheurs allemands dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'appellation de *Spätantike*, en particulier par A. Riegl (1901). Elle n'est diffusée en France que bien plus tard, sous l'impulsion de l'historien H.-I. Marrou, qui soutient en 1938 une thèse alors fidèle à la vision décadentiste de la fin de l'Empire romain, sur laquelle il revient dix ans plus tard, avec un nouveau regard. Il envisage dès lors la période sous l'angle du changement plutôt que de la chute, insistant sur son originalité et cherchant à souligner non plus les ruptures mais les continuités du monde médiéval avec le monde antique : Marrou 1977. L'Antiquité tardive, devenue une période d'étude à part entière bien que ses limites fluctuent en fonction du point de vue des chercheurs, fait l'objet de recherches particulièrement dynamiques dans le milieu anglo-saxon : Jones 1960 ; Brown 1971 et 1982. En France, la première chaire d'archéologie de l'Antiquité tardive est créée à la Sorbonne en 1975 pour N. Duval, cf. Cartron 2010b, 20.

ces établissements au-delà des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>132</sup>. G. Webster revient alors sur la théorie traditionnelle d'une dévastation massive des grands domaines lors des « invasions barbares », soulignant la chronologie incertaine de leurs dernières phases d'occupation, ainsi que la rareté des indices archéologiques pouvant témoigner d'une destruction violente de l'ensemble des bâtiments : finalement, les niveaux d'incendie identifiés comme tels par les fouilleurs sont souvent très partiels, peu étendus, parfois plutôt relatifs à des foyers domestiques postérieurs<sup>133</sup>. Il insiste sur la nécessité de développer une méthodologie stricte, détachée des présupposés historiques, en acceptant la discordance entre sources écrites et données archéologiques, invitant par ailleurs à une relecture plus critique des textes<sup>134</sup>.

Dans le sud-ouest de la France, des sites comme Lalouquette et Sorde-l'Abbaye posent néanmoins la question de la survie des villas après l'arrivée des populations germaniques ; leur continuité de fréquentation est alors généralement attribuée à la présence de barbares vivant sur place ou à un arrangement particulier des propriétaires locaux avec les « envahisseurs ». Si des traces d'occupation postérieure, de type foyers et trous de poteaux, commencent à être signalées, lorsqu'elles viennent perturber les structures antiques, elles ne sont cependant pas étudiées pour elles-mêmes et restent souvent attribuées à la présence de « squatteurs », voyageurs de passage ou nécessiteux cherchant refuge. Pour G. Webster ou J. Percival, qui insistent sur la continuité de la vie rurale, elles se rapportent à une véritable occupation pérenne des lieux, selon un nouveau mode de vie, qui se caractérise également par un rapprochement des espaces funéraires et des espaces d'habitat<sup>135</sup>. De fait, les sépultures régulièrement découvertes sur ces mêmes sites font l'objet d'un intérêt croissant de la part des médiévistes, dont les questionnements rejoignent ceux des historiens sur l'installation des nouveaux arrivants, le partage des domaines, ainsi que la christianisation des campagnes lors de la mise au jour, plus rare, d'un lieu de culte.

---

<sup>132</sup> Initiée par les chercheurs anglo-saxons, notamment Webster 1969 et Percival [1976] 1988. Ce dernier en fait l'une des principales perspectives de recherche concernant l'étude des villas.

<sup>133</sup> Webster 1969, 224-226.

<sup>134</sup> Seuls sont fouillés les sites définitivement abandonnés, ce qui constitue un biais méthodologique dans l'étude des dernières phases d'occupation de ces domaines : Percival [1976] 1988, 178. Il reste par ailleurs difficile de confronter vestiges archéologiques et sources écrites, alors que l'état de la recherche n'offre pas d'exemples de villa clairement identifiée dans les textes et investiguée sur le terrain. Concernant le site de Bourg-sur-Gironde\*, *ibid.*, 172. Sur la question des sources, voir plus généralement Whittaker 1995.

<sup>135</sup> Webster 1969, 232-233 parle d'une manière d'habiter « à la barbare », idée nuancée par Percival [1976] 1988, 169-170.

### 3.2. Vers une nouvelle vision des campagnes au début du Moyen Âge : héritage antique et nouveaux aménagements

#### A. *Les villas de l'Antiquité tardive : permanences et nouvelles formes d'occupation (an. 1990- )*

La villa revient sur le devant de la scène, un peu partout en Europe, dans les années 1990, dans un contexte académique propice aux questionnements méthodologiques et épistémologiques<sup>136</sup>. C'est l'occasion d'une redéfinition de la « villa », tant par les historiens que par les archéologues<sup>137</sup>. Elle fait alors l'objet d'une approche renouvelée, qui s'intéresse en particulier à son environnement, à ses transformations pendant l'Antiquité tardive et son devenir au cours du Moyen Âge<sup>138</sup>. À l'échelle régionale, de notables progrès dans la connaissance du mobilier céramique et du verre, ainsi qu'une meilleure appréhension stylistique de la mosaïque et de la sculpture, permettent à C. Balmelle de revoir certaines chronologies anciennes et de proposer une première synthèse sur les espaces résidentiels de ces domaines pendant l'Antiquité tardive<sup>139</sup>. En réalité, cette période apparaît comme un temps de grande prospérité pour nombre de ces établissements, qui se voient agrandis et monumentalisés, alors même qu'ils commencent à décliner dans le nord de la Gaule<sup>140</sup>.

Dans le Sud-Ouest, ils apparaissent finalement occupés plus longuement et plus tardivement qu'il ne l'était jusqu'alors admis, puisque certains d'entre eux sont encore

---

<sup>136</sup> Chouquer *et al.* 1990-1991 : la programmation nationale insiste alors sur l'importance des « périodes charnières » (p. 41) et l'intérêt d'une approche diachronique, de la Protohistoire au Moyen Âge. Dans les années 1990 s'ouvre effectivement un dialogue de plus en plus fécond entre antiquisants et médiévistes, dont témoigne notamment le programme de recherche international « The Transformation of the Roman World » (1993-1998), qui porte sur la période allant du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>137</sup> De nombreux travaux soulignent la complexité de faire correspondre réalité archéologique et polysémie nominale : Leveau 1983 ; Harmand 1988 ; Ferdière 1988, 157-159 ; Magnou-Nortier, éd. 1993 ; Leveau *et al.* 1999 ; Zadora-Rio, dir. 2008, 77-95. Voir la synthèse des principaux débats dans Carrié 2012.

<sup>138</sup> Pour le nord de la Gaule : Van Ossel 1992 ; en Italie : Brogiolo, éd. 1994 et 1996 ; Brogiolo *et al.*, éd. 2005 ; Brogiolo 2006 ; Brogiolo & Chavarría-Arnau 2008a ; Castrorao Barba 2013 ; en Espagne : Arce 1997 ; Chavarría Arnau *et al.* 2000 ; Chavarría-Arnau 2007a. Ces questions sont également envisagées par les spécialistes du monde antique, même si le dialogue reste encore limité, en raison d'approches et de problématiques différentes, cf. Watteaux 2003, 314-315. Sur l'Aquitaine, voir les travaux menés par F. Réchin, ainsi que ceux du collectif *Circa Villam* de part et d'autre des Pyrénées : Réchin, éd. 2006 ; *Villae and domain* 2015.

<sup>139</sup> Balmelle 2001. Pour une synthèse des principaux travaux réalisés sur le mobilier tardo-antique, voir Balmelle *et al.* 2001, 205, en particulier les recherches de C. Balmelle sur les pavements mosaïqués, de J. Cabanot et D. Tardy sur les chapiteaux, de S. Soulas sur la céramique estampée, de F. Réchin sur la céramique commune, de D. Foy et A. Hochuli-Gysel sur le verre.

<sup>140</sup> Van Ossel 1992 et 2010. Voir également Wickham 2001.

en partie habités, dans leurs « formes romaines », au VI<sup>e</sup>, voire au VII<sup>e</sup> siècle<sup>141</sup>. D'autres ensembles sont abandonnés dès le IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle : ces destins inégaux sont globalement attribués à la concentration et à la réorganisation du patrimoine foncier entre les mains du fisc, de l'Église, de grands monastères, ou d'un nombre plus restreint de propriétaires laïcs et ecclésiastiques, possédant de vastes domaines éclatés sur l'ensemble du territoire<sup>142</sup>. Un certain nombre de sites font l'objet, plus ou moins rapidement, de réaménagements fonctionnels et sont reconvertis à de nouveaux usages : ces derniers attestent d'une permanence, plus longue encore, des pôles de peuplement autour de ces domaines, même si la manière d'occuper les lieux évolue<sup>143</sup>. Les avancées réalisées dans l'étude de l'habitat du haut Moyen Âge invitent en outre à réexaminer la thèse, ancienne mais tenace, d'une fréquentation temporaire et discontinue (« squat ») de ces anciens bâtiments<sup>144</sup>. Par ailleurs, les recherches menées sur le mobilier, qui attestent du maintien de réseaux d'échanges importants, parfois sur de longues distances, ainsi que l'étude des espaces funéraires aménagés dans les anciennes pièces de vie, témoignent de la présence de groupes privilégiés et non uniquement de populations paysannes<sup>145</sup>.

La fondation de chapelles ou d'églises par les propriétaires de ces domaines, bien attestée par ailleurs dans les sources écrites, reste cependant difficile à mettre en évidence matériellement<sup>146</sup>. Rares en sont donc les exemples archéologiquement connus : l'un des plus célèbres et mieux documentés est celui de Séviac à Montréal-du-Gers, où un premier lieu de culte associé à un baptistère est aménagé, à la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle, dans une des salles de la villa (alors toujours en partie habitée)<sup>147</sup>. La rareté des fouilles exhaustives et l'absence d'installations liturgiques conservées ou étudiées, en particulier dans le cadre de recherches anciennes, ne facilite pas l'identification (et la datation) de ces premiers oratoires<sup>148</sup>. De surcroît, ceux-ci n'ont pas nécessairement fait l'objet d'une nouvelle mise en œuvre, mais peuvent consister en

---

<sup>141</sup> La longévité de certains de ces domaines était déjà pressentie par l'étude des sources écrites, mais ces mentions tardives semblaient alors ambivalentes vis-à-vis des découvertes archéologiques. Sur le testament de Bertrand du Mans en particulier : Weidemann, éd. 1986 et Barbier 2005.

<sup>142</sup> Linger 1995.

<sup>143</sup> Pour l'Aquitaine, voir Lapart 2006 ; Colin 2008, 235 ; Boube *et al.* 2018.

<sup>144</sup> En particulier Lewit 2003 et 2005.

<sup>145</sup> Pendant longtemps a en effet prévalu la thèse d'une seule permanence sur place de la main-d'œuvre des centres d'exploitation, tandis que les propriétaires s'étaient retirés en ville. Cf. Schneider 2010b, 137.

<sup>146</sup> Sur les mentions de ces oratoires dans les sources écrites : Pietri 2005. Sur le terrain, s'observe plus souvent l'existence d'un hiatus entre la fin de l'occupation de la villa et l'installation d'un lieu de culte.

<sup>147</sup> Fages 2015.

<sup>148</sup> De nouvelles recherches, ainsi que la reprise de fouilles anciennes depuis une dizaine d'années pourraient venir renouveler ces questions : Jacques 2006, Réchin *et al.* 2006.

une simple pièce reconvertie, sans transformation architecturale majeure. La présence d'un ensemble sépulcral aménagé au haut Moyen Âge, associée à celle d'une église paroissiale, bien que postérieure de plusieurs siècles, a souvent servi à alléguer l'existence d'un lieu de culte primitif, qui ne pouvait toutefois pas être concrètement reconnu<sup>149</sup>. Le postulat d'origine associant édifice religieux et espace funéraire, qui pose problème pour la période concernée, a également été revu depuis les années 1990 et invite à une plus grande prudence en matière d'interprétation<sup>150</sup>. Enfin, certains bâtiments culturels ont pu être profondément remaniés par la suite.

Deux grands modèles théoriques ont dominé les recherches sur les postérités médiévales de ces domaines : le développement de monastères et l'émergence des villages<sup>151</sup>. L'étude du destin des villas a donc toujours été intimement liée à la dialectique abandon/continuité. On la retrouve dans les travaux des historiens médiévistes sur l'identité de la *villa* des sources carolingiennes<sup>152</sup> et plus largement sur le devenir des cadres hérités de l'Antiquité, dont débattent alors, et pour longtemps, deux grandes écoles, celle des ruptures et celle des continuités. E. Magnou-Nortier, à la suite de l'ouvrage publié en 1990 par J. Durliat, insiste sur une continuité institutionnelle de l'Empire jusqu'à l'époque carolingienne, à travers la permanence de ses cadres juridiques et fiscaux (au titre desquels figure la *villa*), une thèse largement discutée par leurs pairs<sup>153</sup>. Depuis les années 2000, un certain nombre de chercheurs attirent toutefois l'attention sur les problèmes que pose le recours à des documents de natures différentes, ainsi que le danger d'une uniformisation de réalités archéologiques multiples, auxquelles se rapporte, de fait, un même et unique terme dans les sources écrites<sup>154</sup>.

---

<sup>149</sup> C'est sur ce présupposé que certaines « églises du haut Moyen Âge » ont été anciennement répertoriées sur la base Patriarche et figurent toujours dans les requêtes actuelles.

<sup>150</sup> La présence d'une église médiévale sur ces sites funéraires n'implique pas forcément la préexistence d'une église du haut Moyen Âge : Zadora-Rio 2005, 16.

<sup>151</sup> Sur la fondation de monastères dans les villas : Percival [1976] 1988, 196 ; James 1981 ; Percival 1997. Le modèle d'évolution le plus couramment proposé repose sur les sources antiques, qui offrent l'image de propriétaires devenus chrétiens, construisant des églises sur leurs domaines, puis invitant proches et amis à les rejoindre, en adoptant un mode de vie communautaire. Pour un point de vue renouvelé sur la question : Alciati 2011 ; Sapin 2016. Concernant le schéma d'évolution de la villa en village : Francovich & Hodges 2003 sur l'Italie, nuancé dans Carrié 2013, 27.

<sup>152</sup> Sur les sens du terme *villa* dans les sources du haut Moyen Âge, voir en particulier Heinzelmann 1993 et Carrié 2013.

<sup>153</sup> Magnou-Nortier, éd. 1993, 1995 et 1997. Ces théories romanistes suscitent de vifs débats parmi les historiens du haut Moyen Âge, voir notamment Wickham 1993 ; Barthélemy 1996 ; Devroey 2003, 231-253 ou encore Wickham 2005, 57-150.

<sup>154</sup> Ferdière 2006, 404 ; Hautefeuille 2006 ; Zadora-Rio, dir. 2008, 85 ; Renard 2010 ; Schneider 2010b, 143 ou encore Carrié 2013, qui note qu'« [...] au VI<sup>e</sup> siècle, le mot villa avait complètement abandonné sa polysémie de l'époque romaine pour se concentrer sur le sens qui lui était plus tardivement apparu, celui de domaine agricole. Mais il s'était également chargé d'une nouvelle polysémie en désignant les formes d'habitat les plus diverses, dispersé ou relativement groupé [...] » (p. 15).



## **B. Diversité des formes d'occupation antiques, diversité des réinvestissements médiévaux (an. 1980/90- )**

Parallèlement aux recherches sur la villa gallo-romaine, les archéologues se sont progressivement tournés, à partir des années 1980 et surtout 1990, vers d'autres modes d'occupation du sol, transformant profondément le faciès des campagnes tel qu'il était perçu pour l'Antiquité. À cet égard, les principales avancées viennent du nord de la France et des grandes fouilles préventives, qui mettent en évidence non seulement une diversité locale des formes d'habitat, mais également de grandes disparités régionales<sup>155</sup>. Dans l'espace aquitain, l'apport des grandes campagnes de prospection est indéniable, mais les fouilles restent rares<sup>156</sup>. Les recherches se concentrent dans un premier temps sur les formes d'habitat groupé, agglomérations secondaires et stations routières, mais se sont étendues ces dix dernières années à des occupations plus modestes<sup>157</sup>. Profitant des nouveaux outils d'analyse spatiale, elles s'intéressent aujourd'hui aux relations et hiérarchisations de ces sites, à la construction des réseaux et aux dynamiques de peuplement<sup>158</sup>.

Cette « révolution » des études rurales entraîne une réévaluation du rôle central de la villa dans l'exploitation du sol et la structuration de l'espace<sup>159</sup>. Elle invite à revaloriser l'impact de petites agglomérations, au sein desquelles des centres culturels précoces ont parfois pu être mis en évidence<sup>160</sup>. Plus particulièrement, ces travaux conduisent à réinterroger les modalités et les enjeux du réinvestissement de sites antiques au cours du haut Moyen Âge, lequel concerne finalement un panel bien plus varié de structures résidentielles, agricoles, artisanales, culturelles ou encore funéraires, parfois antérieures au I<sup>er</sup> siècle<sup>161</sup>. L'identification d'un hiatus dans l'occupation de ces

---

<sup>155</sup> Van Ossel 1992 ; Ouzoulias 2007. Les années 1990-2000 constituent une période de réflexion sur la terminologie, la hiérarchisation et la typologie des formes d'habitat rural : Favory & Fiches, dir. 1994 ; Leveau *et al.*, dir. 2009 ; Pellecuer 2015.

<sup>156</sup> Le programme région « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité (de la Tène finale à l'Antiquité tardive) », coordonné par C. Petit-Aupert (UMR 5607), a dernièrement permis de faire le point sur l'état des connaissances, de centraliser l'ensemble des découvertes anciennes et récentes et d'offrir de nouvelles perspectives de recherche pour les années à venir.

<sup>157</sup> Sur les agglomérations secondaires, voir les travaux de F. Tassaux et d'A. Bouet ; sur les fermes, ceux de C. Petit-Aupert. Pour une synthèse actualisée : Petit-Aupert, dir. 2018.

<sup>158</sup> Voir les travaux du programme européen *Archaeomedes* (Ouzoulias 2012), ainsi que la thèse en cours de B. Pace sur la région pyrénéenne. Les volumes de la collection « The Transformation of the Roman World », publiés à partir des années 2000 traduisent un intérêt croissant pour les questions de territoire et de frontière.

<sup>159</sup> Ouzoulias 2009 ; Van Ossel 2010.

<sup>160</sup> Colin 2008, 219 ; Schneider 2014.

<sup>161</sup> Par exemple Billard *et al.* 1996 ou Williams 1997. Sur la transformation de mausolées en églises, voir les contributions rassemblées dans le volume 18-2 de la revue *Hortus Artium Medievalium* paru en 2012.

sites est apparue comme une clef d'interprétation pour questionner l'intentionnalité de ces démarches, en examinant les périodes d'abandon à l'aune des temporalités de la mémoire dans les sociétés du passé<sup>162</sup>.

## ***Conclusion***

Les églises rurales du premier Moyen Âge sont largement absentes du paysage actuel. Elles sont longtemps restées l'apanage des recherches érudites, dont l'intérêt portait sur l'histoire ecclésiastique, les origines d'une cure, d'un diocèse, la christianisation des campagnes. Ce n'est qu'avec l'essor progressif de l'archéologie médiévale que les édifices cultuels alto-médiévaux, découverts lors de suivis de travaux ou lors de sauvetages réalisés à l'emplacement des églises actuelles, commencent à susciter l'intérêt des scientifiques. Leurs questionnements, longtemps dépendants des problématiques développées par les historiens, sont toutefois détachées du monument en tant que tel, et s'intéressent aux processus de christianisation et à la mise en place d'un premier réseau paroissial, associé étroitement, depuis les travaux de P. Imbart de la Tour, aux occupations domaniales héritées de l'Antiquité. Ces dernières ont concentré l'essentiel des recherches archéologiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Seule l'étude engagée sur l'église Saint-Romain de Blaye\* en 1969 s'inscrit dans le cadre d'une démarche historique spécifique : localiser la basilique mentionnée dans les textes<sup>163</sup>. Au-delà de cette intervention, les recherches archéologiques sur la période restent fondamentalement attachées au domaine funéraire. En réalité, l'intérêt des chercheurs pour les lieux de culte antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle s'est surtout concentré sur les villes et l'identification des premiers groupes épiscopaux et grandes basiliques. Des fouilles partielles sont réalisées dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sur les grands édifices urbains de Bordeaux, la cathédrale Saint-André et la basilique Saint-Seurin, dans la lignée de cette quête des origines chrétiennes alors en vogue en France<sup>164</sup>.

En-dehors des sites urbains, les principales avancées sont liées au suivi des travaux d'assainissement et de chauffage des églises girondines, lors desquels peuvent être

---

<sup>162</sup> J. Percival souligne déjà l'importance de la perception du temps écoulé, proposant de distinguer réoccupation d'un bâtiment et réoccupation d'un lieu, suivant l'état de ruine du site au moment de la nouvelle installation : Percival [1976] 1988, 184 et 193.

<sup>163</sup> Lacoste 1969.

<sup>164</sup> Cirost de la Ville 1867. Cf. Février & Barraud 1996, 18 et Cartron *et al.*, éd. 2009.

étudiées, en contexte, des structures funéraires du haut Moyen Âge, jusqu'alors majoritairement connues par des découvertes isolées de sarcophages. Elles permettent également d'aborder l'évolution des pratiques funéraires sur le temps long et en relation à l'occupation culturelle, venant rejoindre les recherches régionales sur le premier réseau paroissial<sup>165</sup>. Finalement, si de nouveaux outils d'étude du monument religieux se mettent en place, les lieux de culte du haut Moyen Âge restent peu nombreux et assez mal connus dans l'espace aquitain : en témoigne le volume des *Premiers monuments chrétiens de la France* paru en 1996, qui n'y mentionne que sept édifices de culte, dont quatre églises rurales, toutes en Gironde<sup>166</sup>.

---

<sup>165</sup> Voir les synthèses rassemblées dans Régaldo-Saint-Blancard, dir. 1989.

<sup>166</sup> Barruol, dir. 1996. Plusieurs de ces sites ont depuis fait l'objet d'une révision critique.

## II. UN NOUVEAU CADRE THÉORIQUE

### 1. Aborder le monument ecclésial aujourd'hui

#### 1.1. Pour une approche globale du monument

##### *A. Un édifice mieux saisi dans sa matérialité : archéologie du bâti et pluridisciplinarité*

Au tournant des années 1970, les réflexions menées à l'échelle internationale sur les principes de conservation et de restauration du patrimoine monumental marquent un tournant majeur dans l'approche de l'édifice chrétien, avec l'instauration des études préalables et suivies de travaux<sup>167</sup>. Le développement de ces démarches suscite des questionnements méthodologiques sur l'appréhension des maçonneries conservées en élévation, ainsi que sur l'articulation de ces dernières avec les données du sous-sol. C'est dans ce contexte que prend peu à peu naissance en France l'archéologie du bâti, sur le modèle de travaux réalisés à l'étranger, en Angleterre, en Belgique ou en Suisse<sup>168</sup>. Cette « analyse scientifique du bâti dans sa matérialité<sup>169</sup> » se diffuse dans le Sud-Est et en Bourgogne, avant de s'étendre à l'ensemble du territoire<sup>170</sup>. De 1995 à 2000, un PCR coordonné par B. Boissavit-Camus sur « les édifices religieux du haut Moyen Âge en Aquitaine » contribue à une révision de la chronologie et de la

---

<sup>167</sup> L'article 9 de la Charte de Venise signée en 1964 indique que « [l]a restauration sera toujours précédée et accompagnée d'une étude archéologique et historique du monument ».

<sup>168</sup> Voir le bilan historiographique dressé dans Sapin 2010. Cette discipline naissante fait l'objet de plusieurs réflexions d'ensemble dans les années 1990-2000 : Arlaud & Burnouf, dir. 1993 ; Boissavit-Camus *et al.* 2003 ; Parron-Kontis & Reveyron, éd. 2005 et la bibliographie proposée dans l'*Instrumentum* 4, 140-147.

<sup>169</sup> *Ibid.*, 7.

<sup>170</sup> Voir les travaux de M. et R. Colardelle autour de Grenoble, de J.-F. Reynaud à Lyon, de C. Sapin en Bourgogne. Le centre d'études médiévales d'Auxerre est fondé en 1986.

connaissance d'édifices majeurs du Sud-Ouest et du Centre-Ouest, créant un premier référentiel régional, à la fois méthodologique, historique et archéologique<sup>171</sup>.

Depuis les années 1990, le monument religieux bénéficie en effet d'une approche fondamentalement pluridisciplinaire, qui s'enrichit des recherches menées par les spécialistes des archéomatériaux<sup>172</sup>. Les progrès dans la caractérisation des matériaux de construction invitent à un réexamen des provenances et circuits d'approvisionnement, et ouvrent de nouvelles perspectives sur le fonctionnement du chantier, l'histoire des techniques et de la construction<sup>173</sup>. L'apport des analyses archéométriques (radiocarbone, thermoluminescence, dendrochronologie) suscite également des avancées notables dans le domaine de la datation, conduisant à une relecture du phasage de grands sites de référence, ainsi que des typologies issues des études stylistiques traditionnelles. Certaines problématiques anciennes font l'objet d'un nouvel éclairage : c'est le cas du remploi, une pratique dont la généralisation se voit relativisée par les analyses menées sur les terres cuites architecturales. Dans le cadre d'une thèse adossée au GdRE coordonné entre 2005 et 2012 par C. Sapin et P. Guibert sur les « terres cuites architecturales et nouvelles méthodes de datation<sup>174</sup> », A. Bouvier a pu mettre en évidence l'utilisation parfois conjointe de matériaux anciens et nouveaux au sein d'une même maçonnerie, ainsi que la production continue de certaines formes de terres cuites antiques pendant tout le premier Moyen Âge<sup>175</sup>. Ces nouvelles perspectives sont aujourd'hui poursuivies dans le cadre du GdR ReMArch, « Recyclage et remploi des matériaux de l'architecture aux périodes anciennes », engagé en 2019<sup>176</sup>.

Ces dernières années ont également été marquées par le développement d'une méthode novatrice visant à la datation directe du moment de mise en œuvre de la maçonnerie : l'analyse des mortiers par luminescence optiquement stimulée<sup>177</sup>. L'Aquitaine a constitué un terrain d'essai pour l'exploration des possibilités et limites

---

<sup>171</sup> Boissavit-Camus 1997b et 2005. Il porte sur les sites de Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour, Saint-Seurin de Bordeaux, Saint-Martial de Limoges, Saint-Jean de Poitiers et Saint-Philibert de Saint-Philibert-de-Grand-Lieu.

<sup>172</sup> Guibert *et al.* 2010 ; Blain 2011 ; Bouvier *et al.* 2015. Une synthèse des principaux travaux est présentée dans Büttner & Prigent 2010.

<sup>173</sup> Carvais *et al.*, dir. 2010.

<sup>174</sup> Guibert & Sapin 2011.

<sup>175</sup> Bouvier 2011.

<sup>176</sup> GdR porté par P. Dillmann (UMR 5060), P. Guibert, P. Bernardi et M. Lhéritier.

<sup>177</sup> « MoDAQ. Mortiers de construction et luminescence optiquement stimulée : de l'exploration méthodologique au développement de la datation directe de structures architecturales antiques et médiévales en Aquitaine », projet financé par la région Aquitaine et coordonné par P. Guibert (UMR 5060, 2015-2018) ; « ArchiDate : Early Christian Religious Architecture and new Ways for Dating », projet LaScArBx supervisé par Petra Urbanová (UMR 5060, 2018-2020).

de cette technique, qui pourrait à terme renouveler l'approche du bâti religieux. Plusieurs édifices girondins ont bénéficié des apports de cette méthode, dans le cadre de programmes de recherche coordonnés par P. Guibert et P. Urbanová (UMR 5060)<sup>178</sup>. Elle a notamment permis de préciser le phasage de sites bordelais dont les états alto-médiévaux étaient encore mal définis (Saint-Seurin et Notre-Dame-de-la-Place), ainsi que celui de l'église de Gironde-sur-Dropt\*, dont les caractéristiques formelles laissaient pressentir une datation haute.

Ces nouveaux outils redéfinissent des fourchettes chronologiques souvent lâches – ou tributaires de sources écrites difficilement rattachables à un état spécifique – en s'émancipant des cadres rigides de la périodisation académique. Ils ouvrent la possibilité, à terme, d'appréhender des caractéristiques particulières, des permanences et des évolutions sur le temps « court », tant à l'échelle d'un monument que d'une région. Les années 2000 sont ainsi marquées par un intérêt nouveau pour les matériaux : la pierre, le bois, les terres cuites architecturales, les mortiers, les stucs, les enduits, les vitraux, font l'objet d'études transdisciplinaires<sup>179</sup>. De manière générale, l'édifice culturel est mieux daté et mieux appréhendé dans ses formes, ses techniques et ses composants.

### ***B. Le CARE : décroisement géographique et méthodologique***

Les années 2000-2010 voient la publication de monographies majeures, comme celles de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre<sup>180</sup>, de la cathédrale de Genève<sup>181</sup>, ou du baptistère de Poitiers<sup>182</sup>. Les études de référence, la multiplication des fouilles préventives et la mise en place de nouveaux programmes de recherche sont l'occasion de synthèses actualisées<sup>183</sup>. Elles suscitent des perspectives renouvelées sur la liturgie ou la circulation à l'intérieur de l'édifice<sup>184</sup>, tendant à déplacer le regard du matériel à

---

<sup>178</sup> Urbanová 2015 ; Urbanová & Guibert 2017.

<sup>179</sup> Prigent & Sapin [1999] 2004 ; Chardron-Picault *et al.*, dir. 2004 ; *De transparentes spéculations* 2005 ; Büttner & Prigent 2007 ; Sapin, éd. 2006 ; Hoffsummer & Eeckhout, dir. 2008 ; Coutelas, dir. 2009 ; Coutelas 2010 ; Balcon-Berry *et al.*, dir. 2016.

<sup>180</sup> Sapin, dir. 2000.

<sup>181</sup> Bonnet, coord. 2012.

<sup>182</sup> Boissavit-Camus, éd. 2014.

<sup>183</sup> Par exemple Sapin, dir. 2000 et 2011 ; Guyon & Heijmans, dir. 2001 ; Heijmans & Guyon, dir. 2006 ; Codou & Colin 2007 ; *Dossiers d'archéologie*, 363, 2014.

<sup>184</sup> Voir par exemple Reveyron 2003 et Sapin 2009.

l'immatériel, en s'intéressant au projet des constructeurs, aux intentions des commanditaires, aux fonctions sociales de l'église, replacée au sein de son environnement naturel et culturel<sup>185</sup>. Ainsi que l'exprime C. Sapin, « [u]ne archéologie du monument est aujourd'hui une archéologie qui prend en compte l'ensemble des données : même si elle agit localement, elle doit tendre à mettre en œuvre une pensée globale sur l'édifice et son environnement<sup>186</sup> ».

C'est dans ce contexte que prend naissance au début des années 2000 le projet CARE, *Corpus Architecturae Religiosae Europaeae (saec. IV-X)*, au sein du centre de recherche international sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'université de Zagreb, en Croatie<sup>187</sup>. Il se présente comme un inventaire européen des édifices chrétiens antérieurs à l'an mil, projetant une centralisation et uniformisation des différents corpus nationaux. La diffusion de ces données se fait au travers d'une base wiki accessible en ligne et de volumes imprimés par chaque pays participant<sup>188</sup>. Il s'agit d'envisager l'évolution monumentale de l'édifice sur le temps long, en le replaçant également dans son contexte politique, économique et social<sup>189</sup>. L'objectif final est de favoriser les parallèles et discussions à large échelle<sup>190</sup>.

En France, il se concrétise à travers un programme ANR dirigé par P. Chevalier et C. Sapin entre 2008 et 2011<sup>191</sup>. En Aquitaine, région pilote, il détermine la formation d'un groupe de recherche, coordonné par I. Cartron et A. Michel (UMR 5607). La collecte des données suscite la relecture d'anciens dossiers et la programmation de nouvelles opérations<sup>192</sup>, redynamisant l'intérêt pour une thématique encore mal connue et longtemps restée en marge de la recherche régionale, à l'exception notable de la thèse de M.-G. Colin<sup>193</sup>. En 2011, plus de 80 lieux de culte du haut Moyen Âge (avérés ou potentiels) sont recensés sur le territoire de l'ancienne Aquitaine<sup>194</sup>.

---

<sup>185</sup> Aumard *et al.* 2016, 57. Sur le dialogue avec les sources écrites : Bernardi 1997, Bernardi *et al.*, dir. 2005, Bully & Sapin, dir. 2016.

<sup>186</sup> Sapin 2010, 203.

<sup>187</sup> Brogiolo & Jurković 2012.

<sup>188</sup> Un seul volume est paru, introductif, concernant l'Italie septentrionale : Brogiolo & Ibsen, éd. 2009.

<sup>189</sup> Dans la lignée de Sennhauser, éd. 2003.

<sup>190</sup> Les premiers bilans nationaux sont rassemblés dans le volume 18-1 de la revue *Hortus Artium Medievalium*, consacré au projet.

<sup>191</sup> Chevalier & Sapin 2012. Le corpus des sites français est accessible à l'adresse suivante : <https://care.huma-num.fr/care/index.php?title=Accueil>.

<sup>192</sup> Des sondages ont été entrepris sur le site de Gironde-sur-Dropt\* dans le cadre de ce projet : Gensbeitel & Gaillard 2015.

<sup>193</sup> La thèse de doctorat de M.-G. Colin sur la christianisation de la Novempopulanie, soutenue en 2004, constitue l'unique synthèse d'envergure sur les sites culturels ruraux du Sud-Ouest : Colin 2008.

<sup>194</sup> Chevalier & Sapin 2012, 89-90.

Les collaborations créées à cette occasion entre spécialistes de différents horizons se veulent durables et se poursuivent à travers d'autres programmes de recherche. De 2011 à 2013, un projet financé par la région Aquitaine sur « les mutations de l'architecture religieuse romane en Aquitaine au temps de la réforme grégorienne (fin XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècle) », supervisé par C. Gensbeitel (UMR 5060), donne cadre à la thèse de doctorat de M. Provost<sup>195</sup>, ainsi qu'à deux journées d'études « Au pied du mur » en juin 2014. Cette même année, le relais est pris par un projet LaScArBx coordonné par I. Cartron (UMR 5607), « 'Mémoires d'églises'. Approche archéologique des premiers lieux de culte chrétiens et des espaces funéraires associés en Aquitaine ». Il porte sur la genèse des édifices cultuels et des lieux d'inhumation du premier Moyen Âge, ainsi que sur les conditions et enjeux de leur implantation sur des sites anciennement occupés. C'est dans le cadre de ce projet que s'inscrit la présente thèse. Une journée d'étude suivie d'une table-ronde, « la transition entre les sites antiques et l'édification des premières églises. Réflexions autour des processus de transformation », s'est tenue en novembre 2016 sur le site bordelais. Depuis 2017, s'est mis en place le programme *Monasticon Aquitaniae*, coordonné par C. Gensbeitel (UMR 5060), consacré à une relecture historique, artistique et archéologique des grandes abbayes de l'ancienne Aquitaine.

## **1.2. L'édifice dans le paysage sacré du haut Moyen Âge : dynamiques sociospatiales**

### ***A. L'espace médiéval (années 2000-2010)***

Dans les années 2000, l'analyse micromorphologique des « terres noires », ces sédiments sombres et organiques venus pendant longtemps alimenter le *topos* d'une ruralisation et d'une décroissance de l'espace urbain pendant le haut Moyen Âge, a permis de revenir sur des présupposés déjà anciens. Cette approche géoarchéologique conduit aujourd'hui à envisager d'autres formes d'urbanisme et à dépasser l'idée d'un

---

<sup>195</sup> Provost 2014.



simple « entre-deux » entre cité antique et ville médiévale<sup>196</sup>. Les découvertes croissantes de structures maçonnées nourrissent également la réflexion menée sur les formes de l'habitat, notamment celui des élites, et déplacent le regard de la topographie chrétienne à l'ensemble du paysage urbain. Ces progrès effacent peu à peu la frontière artificielle qui séparait, d'une part, les recherches sur la ville de l'Antiquité tardive, envisagée principalement à travers les sources, et, d'autre part, celles sur les campagnes du haut Moyen Âge, appréhendées au regard des données archéologiques<sup>197</sup>. Ils élargissent la réflexion aux dynamiques et réseaux de peuplement, ainsi qu'aux relations entre monde urbain, périurbain et rural, une réflexion favorisée par l'émergence de nouveaux outils d'analyse spatiale comme les systèmes d'information géographique<sup>198</sup>.

Cette vision d'ensemble de l'occupation du sol pendant le premier Moyen Âge, qui bénéficie de l'apport d'inventaires régionaux ou nationaux sur l'implantation ecclésiale – notamment le CARE – invite à nuancer le modèle d'un christianisme aux origines strictement urbaines, dont l'expansion s'opère unilatéralement des villes aux campagnes, sous l'action de l'évêque et l'initiative de propriétaires terriens. La variété des sites mis au jour et la relecture des sources témoignent en réalité d'une multiplicité des acteurs contribuant à la mise en place des cadres de l'Église, en ville comme à la campagne. L'impact des monastères et de petites collectivités laïques ou ecclésiastiques se voit réévalué, de même que l'est le rôle des agglomérations secondaires et des établissements de hauteur dans la diffusion du message chrétien<sup>199</sup>.

Dans le Sud-Ouest, M.-G. Colin propose d'identifier trois grandes étapes au processus de christianisation des campagnes, notant la précocité de certains lieux de culte dans des pôles secondaires de peuplement et aux confins des cités, ainsi que l'influence des axes de communication et de la distance aux chefs-lieux<sup>200</sup>. Elle souligne toutefois la diversité des cas de figure et les limites d'une interprétation qui repose sur des sources écrites et des vestiges matériels inégaux et peu loquaces. S'il apparaît finalement difficile, voire impossible, de déterminer concrètement les modalités et les

---

<sup>196</sup> Verslype & Brulet, dir. 2004, en particulier la présentation générale d'H. Galinié. Plusieurs travaux universitaires ont également été réalisés sur la question : Fondrillon 2007 ; Borderie 2011.

<sup>197</sup> En témoigne par exemple le colloque de l'AFAM sur « la ville de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge » tenu en 2017 à Lyon.

<sup>198</sup> Sur les édifices culturels situés aux abords des enceintes et leur rapport étroit à l'espace urbain, voir les remarques de Boissavit-Camus 2016. Sur l'apport des SIG : Berger *et al.*, éd. 2005.

<sup>199</sup> Guyon & Heijmans, dir. 2001; Codou & Colin 2007 ; Schneider 2014. Sur l'étude des monastères : Sapin 2008a ; Bully & Sapin, dir. 2016.

<sup>200</sup> Colin 2008, 213-233.

rythmes de christianisation dans une région donnée, d'autres approches se tournent aujourd'hui vers l'évolution des attitudes, des pratiques, des représentations, la construction d'un nouvel espace vécu et pensé, à travers l'empreinte d'expressions locales de la chrétienté<sup>201</sup>.

Les historiens s'intéressent ainsi à la conception d'un « espace médiéval », que M. Foucault envisageait, à la fin des années 1960, comme « un ensemble hiérarchisé de lieux : lieux sacrés et lieux profanes, lieux protégés et au contraire lieux ouverts et sans défense, lieux urbains et lieux campagnards [...] ; pour la théorie cosmologique, il y avait les lieux supra-célestes opposés au lieu céleste et le lieu céleste à son tour s'opposait au lieu terrestre [...]. C'était toute cette hiérarchie, cette opposition, cet entrecroisement de lieux qui constituait ce qu'on pourrait appeler très grossièrement l'espace médiéval : espace de localisation<sup>202</sup> ». C'est en effet d'un système hiérarchisé de lieux en interaction, matériels et idéels, que semble relever la perception de l'« espace » au haut Moyen Âge<sup>203</sup>. L. Ripart et M. Lauwers évoquent une « déterritorialisation » des pratiques sociales, dans le sens où elles ne se définissent pas par rapport à un espace strictement défini et délimité, un territoire, mais s'organisent autour d'objets et de lieux particuliers<sup>204</sup>. Les recherches de F. Mazel sur la genèse de l'espace diocésain soulignent l'hétérogénéité primitive de ce dernier, construit sur une logique de réseaux, de relations entre personnes et lieux, et dont les limites restent fluctuantes jusqu'aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Ce n'est qu'alors que se reconstituent progressivement de nouveaux systèmes territoriaux, ecclésiastique et civile, à partir de ces mêmes lieux<sup>205</sup>.

### ***B. Géographie chrétienne et espace social (années 2000-2010)***

Des modalités de la perception de cet espace ouvert, structuré autour de pôles particuliers, l'attention s'est tournée vers les enjeux de sa construction et de sa transformation, à travers l'étude des lieux qui le composent, ainsi que la fabrique des

---

<sup>201</sup> Gaillard, éd. 2014, se reporter en particulier à l'introduction de Charles Bonnet et Michèle Gaillard.

<sup>202</sup> Foucault 1984 (conférence initialement donnée en 1967). Cf. Longo 2017.

<sup>203</sup> Galinié & Gauthier, éd. 1997 ; Lienhard, éd. 2007.

<sup>204</sup> Lauwers & Ripart 2007. Sur les notions de frontière et de territoire : Guerreau 2003 ; Cursente & Mousnier, dir. 2005 ; Lauwers 2008 ; Boisselier, éd. 2010 ; Zadora-Rio 2012 ; Mazel 2016, 21-25 et 91-96.

<sup>205</sup> Mazel 2008 ; Mazel 2016, 187. Voir également les propos nuancés de Bayard 2016, 87-88.

réseaux et territoires. Depuis les années 2000, de nombreux travaux s'intéressent ainsi aux « lieux de pouvoir », dans la lignée des recherches menées sur les élites du haut Moyen Âge, tant laïques qu'ecclésiastiques, leurs comportements, leurs stratégies de représentation et de reconnaissance<sup>206</sup>. Ces dernières ont mis en évidence des sociétés segmentées, qui s'organisent autour de relations interpersonnelles (verticales et horizontales) face à un affaiblissement des pouvoirs centraux. Elles viennent remettre en question, à partir de la fin des années 1980, une certaine conception héritée des études sur la seigneurie, mettant en évidence l'existence d'une hiérarchisation plus complexe au sein d'un groupe désormais envisagé au pluriel, les élites, qui se distinguent par leurs capacités à accumuler et redistribuer des biens. Elles soulignent l'hétérogénéité et la porosité de ces groupes, questionnant les notions de reproduction et mobilité sociales, mais aussi de concurrence dans une période de forte instabilité politique<sup>207</sup>.

Les lieux de pouvoir, ou « places centrales » selon une expression empruntée à R. Le Jan, peuvent désigner n'importe quels lieux, quelles que soient leur(s) fonction(s), à partir du moment où ils sont investis d'une telle valeur par les hommes qui les possèdent, les fréquentent, les exploitent d'une manière ou d'une autre<sup>208</sup>. Dans le contexte des premiers siècles du Moyen Âge, marqués par l'essor du christianisme, les lieux de culte acquièrent, à ce titre, un potentiel particulier, accru par leur visibilité dans le paysage, ainsi que par un investissement matériel destiné à durer, à s'enraciner dans le temps long<sup>209</sup>. Ce capital politique et symbolique peut être affiché dans leur localisation, leur position, des choix architecturaux ou la référence à une temporalité ancienne, et peut être réactivé régulièrement lors de rassemblements (fêtes, funérailles...) <sup>210</sup>. Les églises deviennent ainsi des instruments de compétition entre différents acteurs ecclésiastiques et laïques, impliqués dans la construction ou le maintien de leur influence. Elles constituent des objets d'échanges, pouvant être partagés, vendus, donnés, tout à la fois mobiles et fermement ancrés dans le sol. Lieux

---

<sup>206</sup> Se référer aux travaux de l'équipe du LAMOP à l'université Paris 1 : Bougard *et al.*, dir. 2006, 2007, 2008 ; Depreux *et al.*, dir. 2015.

<sup>207</sup> Godding 2001 ; Mériaux 2004 ; Devroey 2006.

<sup>208</sup> Le Jan [1995] 2003 ; Bourgeois 2006 ; Burnouf 2007 ; Bourgeois & Rémy, dir. 2014 ; Bayard 2016, 34-68.

<sup>209</sup> Feller 2001 ; Le Jan 2003, 110 ; Schneider 2010a.

<sup>210</sup> Sur l'installation des établissements cultuels aux points les plus élevés : Schneider 2014, 434, évoquant pour l'église du Roc de Pampelune une véritable « mise en scène topographique ». Sur la situation particulière du site de Jau-Dignac et Loirac\* : Cartron & Castex 2009 et 2015.

d'interaction entre les différentes strates de la société, elles établissent également un lien entre le monde terrestre et le monde spirituel<sup>211</sup>.

Au-delà du lieu de culte, les travaux récents s'intéressent au rôle des élites dans l'élaboration et la transformation de la géographie sacrée au cours du premier Moyen Âge, à travers la mise en place et le développement des réseaux. Les édifices culturels sont à envisager en regard des autres pôles de peuplement et de pouvoir, ainsi que des axes de communication<sup>212</sup>. Ces recherches s'attachent notamment aux politiques de construction et de restauration, dont les choix architecturaux ou dédicataires peuvent manifester un lien avec l'église cathédrale, ou une abbaye mère par exemple. Elles envisagent sous un jour nouveau la problématique de la circulation des hommes (processions liturgiques, pèlerinages, visites paroissiales...), mais aussi des reliques, des biens ou des idées, en interrogeant les notions de distance, centralité, polarité, mobilité<sup>213</sup>. Elles mettent également en avant, au sein de cet espace ouvert, des phénomènes d'interspatialités, c'est-à-dire d'interfaces de recouvrement, de chevauchement, entre différents espaces de domination ou d'influence, civils et/ou ecclésiastiques, en soulignant l'imbrication de ces deux sphères de pouvoir<sup>214</sup>. Elles viennent ainsi enrichir les réflexions menées sur les stratégies d'implantation ecclésiastique et funéraire dans des zones de confins, qui peuvent être le lieu de concurrence<sup>215</sup>.

---

<sup>211</sup> Voir à ce sujet les remarques éclairantes de Sánchez Pardo & Shapland 2015. Sur la fonction d'articulation entre élites centrales et locales : Innes 2000, 16-50 ; Devroey 2006.

<sup>212</sup> Burnouf 2007, 35-44 ; Bayard 2016 ; Ó Carragáin & Turner, éd. 2016.

<sup>213</sup> Iogna-Prat *et al.*, dir. 1998-1999 ; Méhu 2007 ; Lauwers 2010 et 2011 ; Mazel 2016, 112-125.

<sup>214</sup> F. Mazel et A. Bayard emploient le terme de cospatialités. Voir à ce sujet l'article correspondant dans Lévy & Lussault, dir. [2003] 2013.

<sup>215</sup> De Jong & Theuws, dir. 2001 ; Mazel 2016, 257-268.

## 2. Questionner le rapport au passé : pour une archéologie de la mémoire

### 2.1. Du lieu de culte païen au lieu de culte chrétien : retour sur un cliché historiographique

#### A. Construction et entretien d'un topos (jusqu'aux années 1970)

Les recherches sur la transformation des sites antiques au Moyen Âge se sont longtemps limitées dans les campagnes à deux objets d'étude, les villas et les sanctuaires, le premier appréhendé du point de vue des archéologues et le second, plus largement documenté par les sources écrites, à travers le regard des historiens<sup>216</sup>. La question du devenir des lieux de culte païens a ainsi donné naissance à une longue tradition historiographique, rejoignant les recherches foisonnantes sur la christianisation du territoire<sup>217</sup>. Jusqu'au dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les sources narratives, au premier rang desquelles figure le modèle hagiographique martinien, ainsi que les sources législatives « antipaïennes » (rassemblées pour la plupart dans le livre XVI du *Code Théodosien*), alimentent l'image d'une destruction violente des sanctuaires au IV<sup>e</sup> siècle, auxquels une politique d'évangélisation active substitue des édifices ecclésiastiques<sup>218</sup>. Parallèlement à cette évocation « tragique » de la fin des temples, se développe un second discours, plus modéré, qu'illustre tout particulièrement la célèbre lettre de Grégoire le Grand à Mellitus<sup>219</sup>. Il y recommande la préservation des bâtiments antérieurs et leur transformation en lieux de culte chrétiens, promouvant une forme de continuité dans la perception du sacré<sup>220</sup>.

---

<sup>216</sup> Cette bipartition apparaît déjà dans l'ouvrage de P. Imbart de la Tour (1900) concernant les lieux de fondation des premières églises et paroisses.

<sup>217</sup> Voir le bilan historiographique proposé dans Lavan 2011.

<sup>218</sup> Pour une vue d'ensemble de ces sources : Caseau 2001, 2004 et Dierkens 2008. Sur les questions de conversion et de contrainte religieuse, se référer à Dumézil 2005.

<sup>219</sup> Pour une présentation détaillée et critique de ces deux modèles théoriques : Dierkens 2008, 71-84 ; Cartron 2012 ; Creissen 2014.

<sup>220</sup> Certains chercheurs ont souligné un décalage chronologique entre ces deux discours, un premier empreint de violence au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, dans un contexte de conversion de la population, et un second plus tardif, au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, témoignant d'une nouvelle attitude de l'Église envers les vestiges d'un paganisme vaincu : Young 1997, 250. I. Cartron nuance toutefois cette hypothèse, que détermine surtout le choix des sources prises en considération : Cartron 2012, 42-43.

Par conséquent, les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, souvent issus du milieu ecclésiastique, ont volontiers cherché à identifier des sanctuaires païens sous les églises médiévales, en partant de la toponymie des lieux ou de la présence de vestiges antiques de diverses natures<sup>221</sup>. C'est ainsi que l'abbé Barrère valorise la mission de destruction et de réédification chrétienne de saint Martial dans l'Agenais, élaborée sur l'exemple de saint Martin<sup>222</sup>. Ces premières recherches, non dénuées d'une certaine apologétique, contribuent d'ailleurs, selon C. Sotinel, à une réactualisation de ces modèles anciens, par une forme de réappropriation conceptuelle<sup>223</sup>. Le *topos* de la succession matérielle des pôles sacrés de l'Antiquité au Moyen Âge va également être conforté par les recherches des historiens de l'art sur les grandes basiliques, puis des archéologues sur des sites plus modestes : les exemples qu'ils avancent pour valider ce schéma restent inflexibles par les mêmes présupposés historiques<sup>224</sup>.

En France, le célèbre ouvrage d'É. Mâle, paru en 1950, vient donner corps aux premières enquêtes menées sur le territoire de la Gaule, en théorisant cette conversion systématique de sanctuaires païens – civiques et domestiques – en églises<sup>225</sup>. L'auteur prend en compte la transformation des laires de villas en bâtiments chrétiens, une idée reprise par J. Percival, qui fait de la fonction sacrée l'un des arguments de la permanence de ces domaines au Moyen Âge<sup>226</sup>. Cette tradition de recherche oriente pendant longtemps l'identification des vestiges archéologiques découverts sous les églises<sup>227</sup> : sur le site de Neujon à Monségur\*, en Gironde, le fouilleur propose, de prime abord, de reconnaître dans le bâtiment antique, réaménagé en lieu de culte chrétien, le temple domestique d'une villa du Bas-Empire<sup>228</sup>.

---

<sup>221</sup> G. Tholin, pourtant adepte d'une méthodologie rigoureuse, n'y échappe pas, avançant l'hypothèse de l'existence d'un temple païen sous l'église de Marmont-Pachas d'après son plan et la toponymie du lieu (Tholin 1895, 436-437), ainsi que sous celle de Villeréal d'après des éléments de colonnes en remploi (*id.*, 438). À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, P. Imbart de la Tour résume cette approche en notant que « [l]es temples furent détruits ou abandonnés, des églises ou des chapelles vinrent prendre leur place. » (Imbart de la Tour 1900, 9).

<sup>222</sup> Barrère 1855, 26. Certains auteurs manifestent toutefois une certaine distance critique à l'égard de ces déterminations hâtives. C'est le cas de F. Jouannet, qui rejette l'identification d'un temple antique sous l'église de Cestas, qu'il attribue à une mauvaise interprétation de reliefs en remploi (Jouannet 1839, 171), ou la légende d'un temple dédié à Jupiter sur la commune de Jau-Dignac et Loirac\*, d'après une étude toponymique qu'il juge trop simpliste (*id.*, 190-191).

<sup>223</sup> Sur les origines tardo-antiques du motif de la destruction chrétienne des sanctuaires et l'exploitation délicate des sources littéraires chrétiennes pour la problématique du paganisme tardif, se référer à Sotinel 2004, en particulier p. 49-55.

<sup>224</sup> Adhémar [1937] 1996, 63-64 ; Deichmann 1939.

<sup>225</sup> Mâle 1950, 32-69.

<sup>226</sup> Percival [1976] 1988, 193. L'auteur nuance toutefois son propos, en n'excluant pas d'autres interprétations.

<sup>227</sup> Sur l'exemple du site d'Arnesp à Valentine en Haute-Garonne, voir Colin 2008, 55-80.

<sup>228</sup> Camps 1980, 11 ; 1981, 9 ; 1982, 15 ; 1984, 22. Une interprétation plus neutre est ensuite proposée dans Camps 1992 et Duval 1996.

## ***B. Perception du temps et diversité des cas de figure : pour une relecture des modèles (depuis les années 1970/80)***

Ce n'est finalement qu'avec la multiplication des fouilles à partir des années 1970-1980, ainsi qu'une nouvelle lecture critique et contextualisée des sources, que ces modèles commencent à être remis en question<sup>229</sup>. Dans la vaste synthèse que constitue la *Naissance des arts chrétiens*, parue en 1991, N. Duval souligne, à juste titre, la rareté des sites archéologiques témoignant d'une succession topographique entre sanctuaire païen et lieu de culte chrétien en Gaule<sup>230</sup>. Il n'en mentionne alors que trois qui soient confirmés par des investigations de terrain : Civaux<sup>231</sup>, Roujan<sup>232</sup> et Saint-Georges-de-Boscherville<sup>233</sup>. Sur ce dernier, J. Le Maho s'intéresse à la chronologie des différentes phases d'occupation du site, là où auparavant n'était souvent constatée qu'une superposition topographique de structures antiques et médiévales. Il met en évidence une période d'abandon de plusieurs siècles avant l'installation des premières sépultures et la remise hors d'eau de l'ancienne *cella*, rejetant par conséquent l'interprétation d'une christianisation des lieux en faveur de préoccupations plus pragmatiques : le emploi de structures solides, encore visibles dans le paysage, pour l'aménagement d'un nouvel édifice. L'enquête qu'il mène sur la réutilisation funéraire de ces sites en Normandie, au haut Moyen Âge, témoigne d'un phénomène non marginal, mais au sein duquel les sanctuaires ne semblent pas jouer de rôle particulier en regard d'autres types de bâtiments<sup>234</sup>. B. Young parvient à des conclusions similaires concernant le réinvestissement des lieux sacrés du paganisme à des fins cultuelles, soulignant la rareté des exemples archéologiques et l'existence d'un hiatus souvent long dans l'occupation de ces sites, privilégiant là aussi une démarche utilitariste<sup>235</sup>.

On assiste également, dans les années 2000, à un renouvellement des recherches sur la fin du polythéisme et le devenir de ses témoignages matériels. L'attention se tourne vers les modalités de fabrication et d'évolution du sacré, la permanence de formes

---

<sup>229</sup> Voir par exemple les travaux de J. Vaes sur l'Italie, reposant sur une analyse quantitative des sites : Vaes 1989, 303-304.

<sup>230</sup> Duval 1991b, 189.

<sup>231</sup> Boissavit-Camus *et al.* 1991.

<sup>232</sup> Colin *et al.* 2007.

<sup>233</sup> Le Maho 1994 et 2004.

<sup>234</sup> *Id.* 2004, 58-59. Voir également la fouille du site de Mandelieu : Fixot, éd. 1990.

<sup>235</sup> Young 1997.

du paganisme, ainsi que la transformation des paysages à la fin de l'Antiquité<sup>236</sup>. Ces travaux soulignent des démarches distinctes entre le monde urbain et le monde rural : si les temples civiques semblent avoir fait l'objet de démantèlements plus ou moins précoces selon les régions, une large majorité des sanctuaires mis au jour dans les campagnes ne révèlent pas de traces de destruction, mais rendent plus souvent compte d'une lente désaffectation<sup>237</sup>. Ces destinées inégales résultent de circonstances variables et multiples, qui ne sont pas forcément, ni uniquement, liées aux législations antipaïennes ou aux efforts de la mission chrétienne<sup>238</sup>.

Les travaux récents insistent par ailleurs sur la diversité des formes de réappropriation de ces sites, dont la nouvelle destination n'est pas nécessairement culturelle<sup>239</sup>. Elles mettent surtout en évidence les limites de l'archéologie dans l'appréhension de phénomènes qui dépendent également du statut de ces lieux sacrés, difficilement perceptible à travers leurs seuls vestiges matériels<sup>240</sup>. Ils concernent, de plus, des pratiques d'une grande diversité, évoluant au cours du temps, et ne laissant pas toujours de traces clairement identifiables *a posteriori*. Ainsi que le souligne C. Sotinel : « Certaines manifestations de piété sont concevables dans des lieux déjà profondément modifiés, ou officiellement désaffectés ; inversement, le déclin de la pratique culturelle

---

<sup>236</sup> La problématique ancienne de la fin des dieux et du paganisme est régulièrement actualisée. Cf. Mulryan 2011 qui propose une bibliographie critique (pour la partie occidentale de l'Empire, p. 41-53). Plusieurs colloques soulignent le dynamisme de ces recherches un peu partout en Europe, par exemple « Vom Tempel zur Kirche. Zerstörung und Erneuerung lokaler Kulttopographie in der Spätantike » tenu en 2002 à Münster (Hahn *et al.*, éd. 2008) ; « The Archaeology of Late Antique Paganism » tenu en 2005 à Louvain (Lavan & Mulryan, éd. 2011) ; « La fin des Dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Gaules et provinces occidentales) » tenu en 2013 à Lille (Van Andringa, dir. 2014) ; plus récemment « Un dieu peut-il mourir ? Enquête sur la fin des cultes dans l'Antiquité gréco-romaine » tenu en 2016 à Besançon (*Revue de l'histoire des religions*, 235, 2018).

<sup>237</sup> Lavan 2011, XL-XLIV et Cartron 2012, 41, qui souligne la difficulté d'apprécier concrètement ces différences de traitement, notamment dans le sud-ouest de la Gaule, où le corpus de sites est encore trop limité. Sur la réutilisation des temples en milieu urbain, se référer à Caillet 1996 et Heijmans 2006.

<sup>238</sup> Elles peuvent relever de considérations pragmatiques, économiques, politiques et/ou sociales : L'Huillier & Bertrand 2006 ; Goodman 2011, 169-171. Les contributions rassemblées dans les actes du colloque de Lille (Van Andringa, dir. 2014) mettent en évidence la complexité et la diversité des cas de figure. Certains sanctuaires civiques semblent avoir été démantelés dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, sans lien direct, donc, avec la nouvelle législation impériale. Leur entretien et leur restauration n'apparaissent alors plus comme des priorités face à d'autres ouvrages comme l'édification des murs d'enceinte (qui en remploient certains matériaux) ou face à de nouvelles pratiques d'évergétisme. L'abandon, la démolition et/ou la réaffectation de ces édifices urbains participent finalement d'un processus lent et variable selon les régions : Van Andringa 2014 et Lavan 2011, XLVII-XLIX. Sur la difficulté d'interprétation des traces de destruction violente identifiées sur certains sanctuaires : Goodman 2011, 178-179.

<sup>239</sup> *Ibid.*, 186-187.

<sup>240</sup> Caseau 2004, 108 ; Sotinel 2004, 39-40. Plus généralement, sur les difficultés d'identification des sanctuaires : Cazanove & Scheid, dir. 2003, 1-6.



peut précéder la désaffectation du lieu ou sa destruction<sup>241</sup> ». Ces acquis récents concernant les pratiques culturelles dans l'Antiquité doivent aujourd'hui être pris en considération dans toute réflexion sur le temps d'abandon d'un site, ainsi que l'existence d'une rupture – et sa durée – dans la fréquentation d'un espace particulier.

## 2.2. De la réappropriation matérielle à la construction mémorielle

### A. Une archéologie du emploi

L'installation sur un site précédemment occupé conduit à interroger l'attitude des nouveaux arrivants vis-à-vis des structures en place. Elle soulève la question du remploi, une question ancienne, qui trouve son épanouissement dans le domaine de l'histoire de l'art médiéval, autour du concept des *spolia*<sup>242</sup>. Ce terme, dont l'étymologie suggère l'arrachement, le dépouillement, rend compte de la tonalité négative qui domine les premiers travaux sur l'exploitation de l'antique au Moyen Âge, et ce jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>243</sup>. Il désigne à l'origine les blocs architecturaux et/ou sculptés – généralement en marbre – réemployés dans les monuments tardifs ou médiévaux de Rome, en particulier les édifices de culte, que leurs fonctionnalités d'origine soient ou non conservées<sup>244</sup>. Sa définition s'est ensuite progressivement étendue à tout objet réutilisé dans un contexte différent de celui de sa création et s'est également libérée des frontières de la ville éternelle.

En France, ces recherches portent sur l'économie du chantier et viennent conforter l'idée d'une décadence des techniques constructives au début du Moyen Âge : coût réduit, gain de temps, manque de compétences. À un autre niveau de lecture, les historiens de l'art se sont également intéressés à la survie de l'Antiquité classique dans

---

<sup>241</sup> Sotinel 2004, 41-44. W. Van Andringa évoque de son côté une « nouvelle manière d'être païen », renvoyant à des pratiques qui se privatisent et ne sont plus encadrées par la cité, en invitant à distinguer la temporalité de l'édifice de celle des pratiques qui lui sont associées : Van Andringa 2014, 8-10.

<sup>242</sup> La notion de *spolia* est élaborée à la Renaissance, avec une première synthèse réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle (Marangoni 1744). Pour un bilan historiographique détaillé, se référer à Kinney 2006.

<sup>243</sup> Voir l'introduction générale de Kinney 1997.

<sup>244</sup> Sur le remploi des marbres romains dans l'architecture tardo-antique et médiévale : Pensabene 2015, 9-19.

l'art médiéval, à ses filiations formelles et thématiques<sup>245</sup>. Enfin, pour la période du haut Moyen Âge, ces premières études reposent aussi, sans surprise, sur l'opposition entre paganisme et christianisme, suivant la théorie d'une réinterprétation chrétienne de ces ouvrages<sup>246</sup>. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1930, avec l'apport des recherches menées dans le domaine des arts somptuaires, que la réflexion s'oriente de plus en plus vers l'idée d'un emploi « porteur de sens », et que se développent des interprétations de nature idéologique et politique<sup>247</sup>. En effet, certains emplois semblent faire l'objet d'une sélection, d'une mise en scène, voire d'un effort particulier de mise en valeur : ils ne répondent donc pas tous à des nécessités strictement fonctionnelles<sup>248</sup>. Des questionnements émergent alors sur les différents types de emploi, sur la polysémie du terme, la multiplicité des usages – pragmatiques, symboliques, esthétiques – et leur évolution dans le temps, suivant l'idée que pour les hommes du Moyen Âge, le fragment seul suffit à évoquer le tout<sup>249</sup>. S. Settis distingue ainsi les emplois purement utilitaires, comme matériaux de construction, des emplois volontairement affichés, qu'ils soient réexploités conformément ou non à leur usage et leur position d'origine<sup>250</sup>.

Profitant d'une interdisciplinarité croissante, les réflexions sur le emploi s'enrichissent également des recherches menées en linguistique et en littérature sur la citation ou la copie, ainsi que celles touchant à d'autres aires géographiques et périodes chronologiques<sup>251</sup>. Elles vont pénétrer à partir des années 1990 le domaine de

---

<sup>245</sup> Adhémar [1937] 1996.

<sup>246</sup> Sur la notion d'*interpretatio romana*, voir par exemple Heckscher 1938 sur les gemmes.

<sup>247</sup> En particulier concernant la politique des premiers empereurs chrétiens ou celle de la *restauratio* de l'époque carolingienne, par exemple Brenk 1987. L'étude menée par B. Ward-Perkins sur l'arc de Constantin souligne l'imbrication possible de l'utilitaire et de l'idéologique, deux aspects qui ne sont pas forcément contradictoires dans la pratique du emploi : Ward-Perkins 1999.

<sup>248</sup> Se pose notamment la question de la provenance, locale ou non, des matériaux remployés et de l'investissement nécessaire à leur réintégration dans un nouvel ouvrage : Esch 1969. Pour S. Settis, le emploi des marbres est surtout lié, dans un premier temps, aux difficultés d'approvisionnement de ces ressources, qu'un lien étroit avec la liturgie rendait recherchées. Ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle que l'ouverture de carrières locales favorise à nouveau la diffusion de ces matériaux et la réalisation de productions originales ; le recours au emploi relève alors d'une démarche d'autant plus significative qu'elle n'est plus strictement motivée par des pénuries matérielles : Settis 1986.

<sup>249</sup> Une conception qui repose sur le modèle des reliques. Pour l'architecture cultuelle, sur les exemples célèbres de Charlemagne à Aix-la-Chapelle et de l'abbé Suger à Saint-Denis, voir Settis 1986, qui étudie le pouvoir d'évocation de la colonne en marbre, reflet de l'*auctoritas* de Rome (p. 422). Sur la construction d'une nouvelle esthétique architecturale à travers le emploi : Deichmann 1975.

<sup>250</sup> À la suite d'A. Esch, qui propose cinq grandes directions dans l'étude des emplois : praticité et disponibilité, profanation ou exorcisme, *interpretatio christiana*, ancienneté ou légitimation politique, valeur esthétique (Esch 1969). S. Settis invite de son côté à une analyse systématique par zones géographiques et périodes chronologiques, en tenant compte à la fois du contexte d'utilisation antique et de celui du emploi médiéval : Settis 1986, 392.

<sup>251</sup> Par exemple les travaux de R. Bradley sur la Préhistoire : Bradley 2002. Voir également les contributions rassemblées dans le dossier « Recyclage et emploi » paru dans *Archéopages* en 2010. Pour une réflexion générale sur les pratiques de emploi au fil des siècles et l'exploitation du passé des sociétés anciennes : Schnapp 1993 (pour le Moyen Âge, p. 99-129).

l'archéologie médiévale, s'étendant à tout type d'élément mobilier ou d'ouvrage anthropique, transformé ou réutilisé, quelle que soit sa période de fabrication ou de construction<sup>252</sup>. Le terme générique de « remploi » (ou « réemploi ») remplace alors peu à peu celui de *spolia*, alourdi par les connotations dépréciatives d'une longue tradition historiographique<sup>253</sup>. Cette approche renouvelée, nourrie des sciences humaines et sociales, détermine une nouvelle définition du concept, qui se veut plurielle, ainsi que de nouveaux champs d'étude sur les gestes, les cadres institutionnels et juridiques, les pratiques sociales<sup>254</sup>. Elle s'attache à la perception du temps, aux processus de réappropriation, de réinterprétation, au dialogue entre l'ancien et le nouveau<sup>255</sup>. De fait, le remploi constitue un outil conceptuel intéressant pour appréhender les attitudes des hommes face au(x) passé(s) et réfléchir aux constructions, appréhensions, représentations de ce(s) dernier(s) pendant cette période charnière du premier Moyen Âge. Ces perspectives neuves invitent à reprendre le dossier des remplois considérés pendant longtemps comme exclusivement utilitaires – mortiers, moellons, tuiles – qui évoluent en dehors de la sphère du prestigieux et que leur nouvelle position rend souvent inapparents une fois la construction achevée. L'« invisible » n'implique cependant pas l'absence d'autres charges sémantiques, qu'il s'agit aujourd'hui de réévaluer, en prenant en considération le temps de la construction et en envisageant d'autres formes de mémoire (transmission orale...)<sup>256</sup>.

À l'échelle régionale, la dernière décennie a été l'occasion de divers travaux exploitant d'une manière ou d'une autre ces problématiques, en particulier dans le domaine de l'archéologie funéraire, mais aussi dans celui de l'architecture culturelle<sup>257</sup>.

---

<sup>252</sup> Ces réflexions transdisciplinaires font l'objet d'un certain nombre de manifestations scientifiques rassemblant archéologues, historiens, historiens de l'art et littéraires : *Ideologie e pratiche del reimpiego* 1999 ; Sot, éd. 2000 ; Bernard *et al.*, dir. 2008 ; Balard & Sot, dir. 2009 ; Toubert & Moret, éd. 2009 ; Boissavit-Camus *et al.*, dir. 2012. Sur la distinction entre le remploi de l'objet antique dans l'architecture culturelle et son imitation, sa copie, plus largement la question des faux remplois, voir les travaux de P. Pensabene ou d'A. Hartmann-Virnich.

<sup>253</sup> Aujourd'hui déchargé de tout sous-entendu péjoratif, il reste encore couramment employé par les historiens de l'art médiévistes et les spécialistes de l'Antiquité.

<sup>254</sup> Toubert 2009. Pour une définition des formes et pratiques de remploi, la distinction entre réutilisation, réemploi et recyclage, la notion de restauration : Bernardi & Esposito 2009, Bernardi & Dessales 2017.

<sup>255</sup> Cutler 1999 ; Zink 2009. Sur le rapport au passé au Moyen Âge à travers les sources écrites : Bougard 2012.

<sup>256</sup> Sur ces questions, voir les réflexions de L. Foulquier sur les pratiques de remploi en Auvergne (2008 et 2010).

<sup>257</sup> La réflexion sur le remploi de tuiles ou de moellons rubéfiés dans les édifices religieux aquitains est ancienne, et ce à tout point de vue ; elle a fait l'objet d'une première mise au point critique à l'aube des années 1980, avec les travaux de M. Gaborit. Plus récemment, la thèse de M. Provost propose une vision renouvelée de la question : Provost 2014. Une table ronde a par ailleurs réuni à Pessac historiens de l'art, archéologues, architectes et spécialistes des archéomatériaux en juin 2017 sur la question du remploi en architecture. Plus spécifiquement pour l'Aquitaine, sur le mobilier liturgique : Nieto 2015 ; sur la réutilisation des sarcophages : Gleize 2006 ; sur les artefacts, Pinto 2015 et Renou 2018 ; sur la réappropriation plus générale de vestiges anciens : Cartron 2010b, 85-87 et 2012.

Ces derniers ont profité de l'avancée des recherches sur les archéomatériaux, ainsi que de l'apport de la géoarchéologie et des études paléoenvironnementales<sup>258</sup>. Ils s'inspirent également des réflexions menées en anthropologie sociale sur les biographies d'objets<sup>259</sup> et les processus mémoriels<sup>260</sup>. D'une simple pièce d'un puzzle plus ancien à reconstituer par l'étude de la provenance et l'identification de l'élément récupéré, le remploi est progressivement devenu un objet d'étude *per se*, dont on analyse les traces et dont on restitue le processus de réintégration. Il est désormais à envisager au sein d'une approche plus globale, à travers ses différents contextes d'utilisation et de réutilisation, sa trajectoire sur le temps long, ses intentions, réceptions, acteurs, en intégrant des problématiques historiques, économiques et sociales comme la transmission, l'héritage, la mémoire<sup>261</sup>.

### ***B. Géographie sacrée, paysage de la mémoire***

La *memoria*, en tant que commémoration liturgique des défunts, est une thématique déjà ancienne de la recherche historique, explorée par les Allemands depuis les années 1960 à travers l'étude des *libri memoriales*, puis étendue à l'ensemble des pratiques sociales et culturelles qui établissent un lien entre vivants et morts<sup>262</sup>. Les chercheurs anglo-saxons s'intéressent, pour leur part, aux procédés de mémorisation, ainsi qu'aux pratiques mémorielles relatives à l'écrit et à l'écriture<sup>263</sup>. En France, ce concept est principalement abordé à travers ses dimensions sociales, dans la lignée des travaux du sociologue M. Halbwachs, qui distingue deux principales formes de mémoire « collective » : l'une communicationnelle – les souvenirs partagés par les membres d'un groupe – et l'autre, culturelle, institutionnalisée<sup>264</sup>. Les historiens français s'imprègnent de ces problématiques à partir des années 1980, à travers une réflexion épistémologique

---

<sup>258</sup> Sur le marbre, voir les travaux d'A. Gutiérrez Garcia-Moreno, ainsi que la thèse en cours de M.-C. Savin ; Sur les terres cuites et les mortiers, ceux dirigés par P. Guibert, A. Bouvier et P. Urbanová ; sur les sédiments, voir l'apport des recherches menées sur les terres noires : Verslype & Brulet, dir. 2004.

<sup>259</sup> Appadurai 1986 ; Kopytoff 1986 ; Bonnot 2015.

<sup>260</sup> Cordez, éd. 2012.

<sup>261</sup> Par exemple La Rocca 1998.

<sup>262</sup> En particulier les travaux d'O. Gerhard Oexle, K. Schmid et J. Wollasch. Pour une présentation plus complète de l'histoire des recherches sur la mémoire au Moyen Âge, consulter les synthèses de Lauwers 2003 et Geary [1999] 2014.

<sup>263</sup> Yates [1966] 1987 ; Carruthers [1990] 2008 ; Geary 1994.

<sup>264</sup> Halbwachs 1925 et [1950] 2001. Voir également les travaux de Hobsbawm 1972.

et diachronique relevant d'une « histoire des mentalités ». J. Le Goff interroge ainsi la relation entre histoire et mémoire à travers les dialectiques passé/présent, ancien/moderne, tout en mettant en avant les apports d'une démarche pluridisciplinaire<sup>265</sup>. De son côté, P. Nora publie trois volumes fondamentaux sur ce qu'il appelle des « lieux de mémoire », réalités matérielles ou entités plus abstraites (monument, objet, personne, symbole, événement...) cristallisant des souvenirs partagés et participant au développement d'une identité commune<sup>266</sup>. L'expression, devenue un *topos* historiographique, souligne l'importance de la dimension spatiale dans la constitution d'une « mémoire collective », qui apparaît d'ailleurs particulièrement sollicitée dans les moments de changement, de transition.

C'est finalement à l'instigation de chercheurs anglo-saxons que les questionnements mémoriels vont gagner l'archéologie du premier Moyen Âge<sup>267</sup>. B. Effros envisage en effet les ruines comme des *mnemonic repositories*, chargés de souvenirs et de rémanences du passé<sup>268</sup>. Forts d'un « potentiel symbolique », ces derniers peuvent alors être transformés, réinterprétés, pour transmettre un nouveau message, qui conserve néanmoins l'empreinte de ses référents antérieurs<sup>269</sup>. Intimement liée à la notion d'identité, à la construction et à la cohésion des communautés médiévales, la mémoire est au cœur des stratégies de représentation et de reconnaissance des élites sociales<sup>270</sup>. Depuis la fin des années 1990 et surtout les années 2000, les travaux sur les processus mémoriels à l'œuvre dans les sociétés du premier Moyen Âge se multiplient en France, qu'ils concernent le souvenir des morts ou la construction d'une mémoire des vivants, touchant au domaine funéraire, cultuel, ou plus largement à la sphère de la vie quotidienne, des problématiques que viennent rejoindre les études sur le remploi<sup>271</sup>. Elles s'enrichissent des recherches menées au sein des sciences sociales sur la nature dynamique et créative de la mémoire, ainsi que sur la dialectique

---

<sup>265</sup> Le Goff [1988] 2008.

<sup>266</sup> Nora, dir. 1984-1992.

<sup>267</sup> Elles sont dans un premier temps surtout exploitées par les préhistoriens, à l'exemple de R. Bradley.

<sup>268</sup> Effros 2001, ici p. 101.

<sup>269</sup> L. Schneider en offre une nouvelle formulation à travers la relecture du dossier de Roujan. En s'inspirant d'un concept emprunté à l'anthropologie, la mnémotopie, il souligne l'enracinement de pratiques culturelles sur le temps long, donnant finalement au lieu une valeur particulière, plus qu'à un édifice, un statut ou une fonction spécifique, qui peuvent ainsi varier au cours du temps : Schneider 2014, 425-430.

<sup>270</sup> Effros 2001, en particulier p. 101-115. C. Lyon Crawford, dans une étude diachronique (2007), note que les pratiques mémorielles sont particulièrement sollicitées dans des moments de tension sociale, de transformation au sein de la hiérarchie des groupes et des centres de pouvoir.

<sup>271</sup> Le Goff & Schmitt 1996, 19. Les auteurs font de la mémoire une des nouvelles perspectives de recherche en histoire médiévale, à travers le concept d'« usages du passé ». Voir par exemple Treffort 1996 ; Lauwers 1997 et, dans la région d'étude, les recherches menées par I. Cartron et D. Castex sur le site girardin de Jau-Dignac et Loirac\*, en particulier Cartron 2010b, 60-90.

souvenir/oubli. Elles soulignent *in fine* l'existence de différents niveaux d'interprétation d'un concept complexe, qui est à envisager au pluriel et en relation avec le présent<sup>272</sup>.

Riches de ces nouvelles perspectives, archéologues et historiens s'orientent vers l'étude des processus de transmission et de réception de la mémoire, ceux de réappropriation et de manipulation du passé, non seulement par l'écrit, mais également à travers l'édification monumentale et les stratégies d'occupation du sol<sup>273</sup>. Ces recherches trouvent un ancrage spatial en questionnant la fabrique, matérielle et idéale, de « paysages » de la mémoire<sup>274</sup>. À travers ce qu'il appelle les *IML studies* (*identity, memory, landscape*), N. Yoffee propose d'étudier de concert les interrelations entre ces trois dimensions, qui fonctionnent pour lui en étroite association<sup>275</sup>. L'importance de la composante spatiale dans la construction d'une mémoire communautaire, également soulignée par les travaux des anthropologues<sup>276</sup>, conduit à envisager sous un angle différent la localisation des sites du haut Moyen Âge réintégrant, d'une manière ou d'une autre, des vestiges antérieurs. Des travaux récents témoignent parfois de choix spécifiques liés à des espaces de passage ou des zones frontières et posent également la question de la visibilité et de la reconnaissance de ces ensembles, tout comme d'une certaine « valeur ajoutée » liée à une temporalité « ancienne », sinon « ancestrale »<sup>277</sup>. Ces nouvelles perspectives invitent à mettre en regard géographie du sacré, géographie du pouvoir et géographie de la mémoire pendant l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge, à interroger leurs enjeux et leurs interactions.

---

<sup>272</sup> Pour une vision actualisée et critique de ces notions : Candau 2005.

<sup>273</sup> McKitterick [2004] 2009 ; Ó Carragáin 2010 ; Cartron 2010b, 87-90 ; Uberti 2014 ; Schneider 2014, Quirós & Santos 2015.

<sup>274</sup> Lowenthal 1975 ; Parceró Oubiña *et al.* 1998

<sup>275</sup> Yoffee, éd. 2007. Voir aussi Van Dyke & Alcock, éd. 2003.

<sup>276</sup> Candau 2005, 71.

<sup>277</sup> En particulier sur les paysages funéraires : Orsini 2017 sur la Grande-Bretagne, Martín Viso & Blanco-González 2016 sur l'Espagne.

### III. ABORDER LES DONNÉES : SOURCES ET MÉTHODES

Les sanctuaires chrétiens du haut Moyen Âge restent localement mal connus. Il faut rappeler, à cet égard, une certaine indigence des sources écrites, puisque seule une douzaine d'édifices ecclésiastiques sont mentionnés dans l'aire d'étude, là où d'autres régions, bénéficiant d'une documentation plus loquace, autorisent une mise en contexte plus fine<sup>278</sup>. Il faut également noter la rareté des édifices antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle encore conservés dans le paysage actuel, ainsi que les restaurations et reconstructions successives qui ont transformé les volumes et les formes de nombre d'entre eux, en particulier dans le Lot-et-Garonne<sup>279</sup>. Certaines églises, enfin, ont disparu suite aux remembrements de paroisses et aux troubles révolutionnaires, faisant de l'archéologie la principale source d'étude de ces sites aquitains<sup>280</sup>. La collecte des données, problématisée en fonction des questions posées mais aussi des ressources disponibles, a déterminé la mise en place d'un classement hiérarchisé des sites, dont l'enregistrement et les choix de représentation ont tenu compte.

#### 1. Une approche pluridisciplinaire

Dans l'espace sud-aquitain, les sources écrites sur la géographie sacrée du premier Moyen Âge laissent entrevoir des modulations significatives sur le temps long. C'est à l'occasion des grandes études d'histoire religieuse ou régionale menées au XIX<sup>e</sup> siècle que l'essentiel de cette documentation a été rassemblée. L'entreprise de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule* a été l'occasion d'un nouveau dépouillement exhaustif et critique des sources relatives aux chefs-lieux de cités<sup>281</sup>,

---

<sup>278</sup> Pour la Bourgogne ou l'Auvergne par exemple : Delaplace & Aumard 2005 ; Martinez 2017, en particulier p. 176. Pour l'Aquitaine, voir la synthèse proposée dans Faravel 2005.

<sup>279</sup> Sur l'impact de la guerre de Cent ans et des guerres de religion sur l'histoire de l'architecture religieuse : Barraud *et al.* 1989, 150 pour la Gironde ; Berthault *et al.* 2007, 130-186 pour le Lot-et-Garonne.

<sup>280</sup> Ailleurs, la conservation d'édifices en élévation implique encore d'autres approches tournées vers l'histoire de l'art, à travers l'étude des programmes architecturaux et ornementaux, notamment dans les régions méditerranéennes : Astruc 2016.

<sup>281</sup> Maurin, dir. 1998 et 2004 (jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle), à la suite des travaux d'A. de Maillé, de C. Higounet et M. Rouche.

tandis que les agglomérations secondaires ont bénéficié d'une approche similaire dans le cadre d'un projet dirigé par F. Tassaux<sup>282</sup>. Quant aux sites ruraux, les textes existants ont été recensés lors des enquêtes micro-régionales menées au Centre de recherches sur l'occupation du sol et le peuplement de l'université Bordeaux III<sup>283</sup>.

Ces documents ont été envisagés, dans un premier temps, suivant une démarche finaliste, afin de démontrer l'existence d'un édifice et d'ouvrir un débat sur sa localisation<sup>284</sup>, tandis que les études littéraires s'intéressaient aux constructions formelles et au style de ces œuvres. Un regard croisé entre les disciplines invite à en renouveler l'étude, en abordant le champ des représentations. Il ne s'agit pas de proposer ici une présentation complète de ces sources, qui seront mobilisées au moment de l'étude desdits sites, mais de dresser un panorama rapide de l'état de la documentation et de l'angle d'analyse retenu.

## **1.1. Les sources écrites**

### ***A. L'état de la documentation sur le haut Moyen Âge***

Les sources tardo-antiques relèvent majoritairement de l'épistolographie, un genre codifié et étroitement lié à celui de l'écrit poétique, donnant accès aux réseaux de relations développés par les grands aristocrates des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Cette période est marquée par un dynamisme économique et une floraison culturelle majeure dans la région, notable autour des chefs-lieux et surtout de Bordeaux, capitale du diocèse jusqu'en 407<sup>285</sup> et important centre universitaire, où se côtoient des esprits lettrés qui entretiennent des correspondances dans tout l'Empire. Les itinéraires et les pèlerinages constituent à cet égard des documents d'un grand intérêt pour la reconstruction des réseaux de circulation de l'Aquitaine tardo-antique et l'identification des stations qui les

---

<sup>282</sup> Tassaux, dir. 1997.

<sup>283</sup> Voir en particulier la thèse de S. Faravel (1991) et ses travaux sur les origines du tissu paroissial. Une synthèse de cette documentation est proposée dans Faravel 2005.

<sup>284</sup> Jullian 1890.

<sup>285</sup> Bost 2005.



jalonnent, souvent d'importants centres d'échanges et de commerce, relais des chefs-lieux dans les campagnes<sup>286</sup>.

Ausone (v. 309/310-v. 394-395)<sup>287</sup>, Paulin de Nole (v. 353-431)<sup>288</sup>, puis Sidoine Apollinaire (v. 430/431-486)<sup>289</sup> évoluent au sein d'un même milieu social et intellectuel, une élite chrétienne qui trouve ses racines dans l'ancienne aristocratie sénatoriale. Certains d'entre eux se connaissent d'ailleurs et entretiennent des relations d'amitié. Leurs écrits, empreints d'un héritage culturel classique, reflètent une conception du monde et des préoccupations particulières à ce groupe et à ce contexte précis. Pour autant, les auteurs en question n'ont pas toujours été témoins des faits relatés, ni visité les sites qu'ils mentionnent : plus ou moins éloignés de leur récit, tant dans l'espace que dans le temps, ils recourent à diverses sources documentaires, de première ou seconde main, auxquelles ils ne font pas toujours référence. En outre, le genre même de ces écrits répond à des conventions d'écriture impliquant la mobilisation de topiques et de constructions rhétoriques, qui nécessitent une approche distancée vis-à-vis des données historiques. Cependant, les choix d'écriture, les détails soulignés ou même omis peuvent s'avérer révélateurs des conceptions et valeurs partagées par ces acteurs sociaux, ainsi que de la place donnée à l'édifice culturel.

Les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles représentent une phase de documentation majeure pour le premier Moyen Âge aquitain, à travers les écrits de deux auteurs contemporains et amis, Venance Fortunat et Grégoire de Tours. Le premier (entre 530 et 540-av. 610) est considéré comme le dernier poète à s'inscrire dans la tradition des auteurs tardifs. Son éducation classique, reçue en Vénétie, lui confère une bonne maîtrise des modèles littéraires, ainsi que des codes de la rhétorique et de l'éloge, qui en font un poète très demandé de la cour et des grands. Son œuvre comprend des lettres et des pièces poétiques au travers desquelles se font jour les valeurs qui définissent et distinguent alors les élites. Avec Grégoire de Tours (538/539-594), le focus se tourne vers l'histoire événementielle. Le sud-ouest de la Gaule prend sous sa plume un relief particulier, dans le récit des conflits de succession et des guerres civiles qui marquent la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>286</sup> Sur l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*, consulter Arnaud 1988 et 1993. Plus spécifiquement sur les voies aquitaines, voir les travaux de J.-P. Bost (1998).

<sup>287</sup> En dernier lieu : Wolff, éd. 2018.

<sup>288</sup> Fabre 1949 ; Trout 1999 ; Desmulliez 2006 ; Desmulliez & Vanhems 2009.

<sup>289</sup> Stevens 1933 ; Poignault & Stoehr-Monjou, éd. 2014.

Les documents hagiographiques n'ont été progressivement intégrés aux sources de l'histoire qu'à compter des années 1960. Élaborés à partir de modèles, ils recourent à de nombreux *topoi*, qui rendent complexe leur utilisation. Si l'authenticité des événements rapportés est difficile à évaluer sans l'appui de ressources complémentaires, ces écrits apportent toutefois un éclairage non négligeable sur l'époque de leur composition, et résultent en eux-mêmes d'un travail de mémoire et de recomposition, en lien étroit avec le passé. Ils constituent dès lors des documents de choix pour appréhender la problématique proposée. Ces sources sont peu nombreuses pour le premier Moyen Âge, mais la relecture de dossiers considérés comme tardifs a poussé C. Baillet à revoir certaines chronologies et à proposer de nouvelles lectures pour certains de ces textes. Enfin, la disparition de plusieurs fonds monastiques ne laisse apparaître ces établissements qu'à la toute fin de la période, à travers la compilation des cartulaires<sup>290</sup>.

Au-delà de finalités variables, le récit historique, la vie de saint, le poème, la lettre, la charte, le testament, impliquent des conventions d'écriture différentes, qui influencent leur forme, leur style et leur contenu. Ils peuvent avoir été composés pour des publics variés, de la communication personnelle à l'édification du peuple, du proche ami à la communauté anonyme. Certains textes ont d'ailleurs pu être corrigés ou réécrits en vue de leur publication ou au moment de leur copie – lors de la constitution de cartulaires par exemple – mais aussi de leur redécouverte ou de leur réappropriation – notamment pour les *Vies* et *Passions* de saints<sup>291</sup>. Une partie de cette documentation a longtemps été exploitée d'un point de vue strictement factuel, comme les relations épistolaires<sup>292</sup>, voire tout bonnement délaissée des études historiques : c'est le cas des productions poétiques, considérées comme des exercices purement littéraires et en grande partie fictionnels, ne tendant à aucune objectivité historique dans la description des faits. Or, en-dehors de la localisation d'un site occupé au cours du haut Moyen Âge, ces textes fournissent des informations sur les mentalités, les attentes, les idéaux projetés par ces élites, tout comme les stratégies d'évergétisme et de mise en place de réseaux d'influence<sup>293</sup>.

---

<sup>290</sup> Pour une présentation des cartulaires aquitains, se référer à Boutouille 2007.

<sup>291</sup> Sur les réécritures hagiographiques : Goullet 2003 ; Goullet & Heinzlmann, dir. 2003 ; Goullet *et al.*, dir. 2010.

<sup>292</sup> Voir notamment les contributions rassemblées dans Delmaire *et al.*, éd. 2009 ; Deswarte *et al.*, éd. 2018.

<sup>293</sup> En particulier Herbert de la Portbarré-Viard 2010 et 2011 sur les constructions littéraires de Venance Fortunat.

## ***B. Des artefacts et des mots : construire un dialogue***

La rareté des édifices aquitains mentionnés dans ces textes invite naturellement à questionner ceux qui le sont, qui apparaissent principalement localisés en limites de diocèses et le long de la Garonne. Certains d'entre eux, lieux de repos de grandes figures saintes, semblent avoir canalisé un intérêt littéraire particulier. En dehors des passages identifiant nommément ces ensembles culturels, d'autres sources ont été sollicitées, tout au long de la présente étude. Elles contribuent à la connaissance du bassin garonnais pendant le premier Moyen Âge, à l'appréhension de l'organisation des lieux de culte ruraux et de leurs solutions architecturales, à l'analyse de l'emplacement et du contexte de leur fondation, ainsi que de leur rôle dans la structuration des campagnes et dans la perception de l'espace. Il s'agit également, au vu du corpus réduit, de faire appel à des comparaisons extérieures pour éviter les risques de surinterprétation d'une documentation inégale, et dont la représentativité se discute. Ces ressources écrites offrent enfin l'opportunité d'une approche moins matérielle du devenir des ensembles bâtis gallo-romains, à travers l'usage qui est fait dans ces écrits des références à « l'ancien » et au monde antique<sup>294</sup>. Ils relèvent de sources narratives comme la *Chronique des temps mérovingiens* de Frédégaire et les *Continuations* qui la poursuivent jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, mais également diplomatiques<sup>295</sup> ou encore normatives, qu'il s'agisse des canons de conciles offrant le point de vue de l'Église sur l'encadrement ecclésial<sup>296</sup> ou de législations royales documentant les questions de propriété et de traitement des sites en ruines.

Les sources écrites ont longtemps constitué le socle historique à partir duquel étaient identifiés et datés les vestiges matériels, ces derniers servant, à leur tour, d'illustrations aux premières, suivant un raisonnement quelque peu circulaire. Les sites mentionnés dans les textes étaient localisés à travers la toponymie actuelle et une fouille rapide permettait de vérifier la véracité du récit. L'essor et la spécialisation de l'archéologie médiévale ont engendré un clivage croissant entre les disciplines, mais, si les données matérielles ont parfois mis à mal les acquis de l'écrit, elles en ont suscité une relecture utile, dans une perspective moins positiviste, ainsi que de nouvelles

---

<sup>294</sup> Bougard 2012.

<sup>295</sup> En particulier le testament de Bertrand du Mans : Weidemann, éd. 1986 ; Linger 1995 ; Barbier 2005.

<sup>296</sup> Pietri 2005.

discussions lexicologiques<sup>297</sup>. Elles sont également venues compléter des lacunes documentaires et proposer une approche renouvelée de l'espace<sup>298</sup>. Depuis les années 1990, les projets de recherche pluri- et interdisciplinaires se multiplient. Ils tendent à présent à dépasser la simple confrontation, en cherchant à articuler dans un même discours données matérielles et données textuelles<sup>299</sup>.

En Aquitaine, la documentation écrite du premier Moyen Âge occupe une place marginale. Or c'est le cas, également, des données archéologiques relatives aux ensembles ecclésiastiques, bien que ces dernières soient appelées à évoluer dans les années à venir. La connaissance et la compréhension de ce paysage culturel passent donc par la prise en compte de ressources diverses<sup>300</sup>, qui s'attachent néanmoins à des objets et des réalités différentes, même lorsqu'elles se rapportent à un même site. Seuls quelques édifices documentés par les textes ont suscité des interventions archéologiques. C'est le cas de la basilique Saint-Romain à Blaye\*, fouillée dans les années 1960-1980 et dont le dossier a été récemment repris, ainsi que l'église de Gironde-sur-Dropt\*, dont l'étude est également en cours. D'autres sites ont fait l'objet d'investigations plus limitées (Bouliac\*, Le Mas d'Agenais\*, La Réole\*, Rions\*) ou de découvertes anciennes (Langon\*, Villeneuve-sur-Lot\*).

Plusieurs difficultés émergent alors du croisement des informations recueillies. La première est d'ordre spatial et soulève le problème de la localisation des sites mentionnés dans les sources, dont la description reste souvent imprécise – à proximité d'un cours d'eau, aux limites d'un diocèse, sur une éminence – tandis que les recherches archéologiques mettent en évidence une occupation du sol assez dense, avec des sites parfois géographiquement proches. Une autre difficulté concerne l'échelle du temps : là où les datations fournies par les textes sont généralement assez précises et renvoient à un instantané, celles de l'archéologie intègrent de larges fourchettes et s'attachent à l'appréhension du site dans la durée<sup>301</sup>. Il faut également tenir compte du décalage pouvant exister entre le moment du récit et celui de l'écriture<sup>302</sup>. Enfin, une dernière difficulté réside dans la subjectivité de ces matériaux, la représentativité des vestiges

---

<sup>297</sup> Sur la nécessité de prendre en compte le contexte d'écriture et la finalité de chaque document, voir l'exemple du site de Marmoutier : Creissen 2014, en particulier p. 287.

<sup>298</sup> Schneider 2006 ; Bourin & Zadora-Rio 2007 ; Braemer *et al.* 2012.

<sup>299</sup> Cartron & Bourgeois 2008.

<sup>300</sup> Pour l'épigraphie : Uberti 2014 ; pour la numismatique : Boyer 2018.

<sup>301</sup> Sur les questionnements que pose la confrontation entre le monument et le texte, voir les contributions rassemblées dans Bernardi *et al.*, dir. 2005.

<sup>302</sup> Cartron 2005.

matériels d'une part, la créativité littéraire ou l'orientation idéologique des sources écrites d'autre part : les descriptions peuvent en effet renvoyer à une image idéalisée et non historique du monument<sup>303</sup>, dépendre de modèles ou faire l'objet de réécritures<sup>304</sup>.

Il apparaît donc nécessaire de ne pas chercher à forcer les associations, mais plutôt d'analyser chaque source de manière indépendante, suivant les méthodes et les limites inhérentes à sa nature, avant d'intégrer l'ensemble des données à un questionnement plus global, où les éléments de concordance et de discordance peuvent être discutés à travers différentes échelles de réflexion. En effet, si les vestiges ecclésiastiques et les documents écrits ne fournissent pas le même type d'information, ils émanent pour une large part des mêmes producteurs, les élites, et participent à leurs stratégies de représentation. La construction d'un discours architectural ou d'un discours littéraire sert alors à transmettre une certaine image, à affirmer une légitimité, à construire un patrimoine, une mémoire<sup>305</sup>.

## **1.2. Les données archéologiques**

### ***A. Les marqueurs chronologiques du premier Moyen Âge***

L'identification des premiers sanctuaires chrétiens est avant tout tributaire des indices chronologiques qui permettent de les rattacher aux premiers siècles du Moyen Âge. Si les sépultures fournissent des marqueurs assez fiables, les structures bâties restent plus difficiles à dater. En réalité, les entrées du corpus résultent pour beaucoup de l'identification de sarcophages trapézoïdaux à couvercle en bâtière, produits et diffusés dans le bassin aquitain entre le VI<sup>e</sup> et les premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>306</sup>. Aisément reconnaissables à leur forme et leur fréquent décor de stries et de chevrons, ils font l'objet d'inventaires dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>307</sup>. En dépit d'une typologie emblématique, ils ne sont pas sans poser de difficultés pour la datation des ensembles funéraires, en

---

<sup>303</sup> Deflou-Leca & Gaillard 2016.

<sup>304</sup> Sur le devenir des temples païens par exemple : Sotinel 2004.

<sup>305</sup> Sur les textes comme construits porteurs de mémoire : McKitterick [2004] 2009.

<sup>306</sup> Rougé 2014.

<sup>307</sup> Barrière-Flavy 1892 ; Tholin 1874.

particulier dans le cas de trouvailles isolées, c'est-à-dire l'essentiel des découvertes anciennes. Ces contenants sont volontiers réutilisés tout au long de la période médiévale, souvent dans leur position d'origine, mais ils peuvent également avoir été déplacés, voire transportés depuis un autre site<sup>308</sup>. À Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, les sarcophages mis au jour semblent tous avoir été réinvestis au cours du Moyen Âge<sup>309</sup>. Les cuves et couvercles présentent des traces de remaniements importants : fractionnements, décalages, réassociations des uns avec les autres, reconstitutions avec assemblages de différents matériaux. Des gestes de réduction et de vidange témoignent d'une succession des dépôts, dont l'un des plus récents est à situer autour des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles<sup>310</sup>. En l'absence de tout mobilier significatif, c'est l'observation du contexte stratigraphique qui confirme ici la présence d'une aire sépulcrale dès le haut Moyen Âge.

Dans une moindre mesure, des sarcophages en marbre de l'Antiquité tardive, anciennement attribués à une « école d'Aquitaine », sont également attestés sur quelques sites<sup>311</sup>. Il s'agit exclusivement de découvertes anciennes, hors de tout contexte archéologique documenté, et qui invitent à faire montre de prudence. D'autres types d'architecture funéraire ont été associés à des pratiques tardo-antiques ou alto-médiévales, en particulier les coffrages de *tegulae*<sup>312</sup>.

Proportionnellement à l'ensemble des sites, les sépultures ayant livré du mobilier funéraire sont peu nombreuses. De ce point de vue, si les référentiels cherchent à s'affiner<sup>313</sup>, ils dépendent encore souvent de typochronologies conçues pour d'autres aires géographiques et nécessitent dans tous les cas la confrontation de datations par radiocarbone. La réutilisation fréquente des sarcophages, tout comme les pratiques de remploi ou de dépôt d'objets plus anciens, engagent également à une certaine distance critique<sup>314</sup>. Par ailleurs, les espaces sépulcraux livrent assez peu de mobilier céramique,

---

<sup>308</sup> Ce qui reste difficile à démontrer en l'absence de fouilles exhaustives et de repères chronologiques complémentaires : Gleize 2006.

<sup>309</sup> Ehrhardt, dir. 2016 et à paraître.

<sup>310</sup> Datation par radiocarbone du dernier individu déposé dans le sarcophage SP 48 : âge <sup>14</sup>C BP = 870 ± 30, âge calibré de 1045 à 1250, avec probabilité maximale entre 1120 et 1250 pour un indice de confiance de 78 %.

<sup>311</sup> Rougé 2014, 112-115.

<sup>312</sup> Marysse 1989 ; Young & Périn 1991. Plus généralement sur ces questions de typologie, consulter la thèse récente de Corrochano 2014.

<sup>313</sup> De nombreux travaux universitaires ont été réalisés ces dix dernières années, en particulier Stutz 2003.

<sup>314</sup> Pion 2012 ; Pinto 2015.

expliquant la difficulté de la mise en place de repères précis pour l'Aquitaine du haut Moyen Âge, et rendant malaisée la construction d'un phasage interne à l'occupation de ces sites entre le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>315</sup>. Le recours aux mesures physiques apparaît donc indispensable pour situer de manière fiable les inhumations dans le temps, mais leur coût et les délais de réalisation limitent encore la multiplication de ces analyses<sup>316</sup>. Au-delà de la chronologie de l'espace funéraire, elles peuvent aussi contribuer à celle de l'édifice cultuel. C'est le cas à Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Mourrens)\*, où les vestiges de l'abside bénéficient d'un TPQ fourni par la datation d'une sépulture que recouvre le massif de fondation<sup>317</sup>.

Préciser le phasage chronologique des structures bâties est en effet plus délicat. La mise en œuvre du petit appareil, longtemps associé à une architecture alto-médiévale, rend compte d'une grande variété tout comme d'une longue pérennité dans les campagnes du Sud-Ouest<sup>318</sup>. La relative stabilité dans le temps de ces édifices cultuels, dans l'ossature desquels est réintégré, au fil des années et des réparations, le tout-venant disponible sur place, leur confère parfois un effet « patchwork », qui peut rendre difficile l'interprétation des phases de construction. Ainsi, pour revenir à Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, le chevet, initialement identifié comme la partie la plus ancienne de l'église – en raison d'assises régulières de moellons – est en fait le résultat d'un remontage d'époque moderne, qui doit remployer les matériaux de maçonneries antérieures<sup>319</sup>.

Quant à l'appareillage mixte alternant pierres et briques, il reste difficile à percevoir sous les enduits modernes ou sur des maçonneries trop arasées, et n'a pu être observé, en contexte rural, que sur l'église de Gironde-sur-Dropt\*. Héritières de

---

<sup>315</sup> Il faut rappeler, en outre, la rareté des dépôts de céramique dans les tombes : Carme & Corrochano 2017. Sur la céramique du haut Moyen Âge dans le sud-ouest de la Gaule, voir Guériteau 2015. À Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, seuls quelques tessons pourraient être attribués à la période, alors qu'une occupation funéraire est clairement attestée sur le site et que le mobilier du Bas-Empire et du Moyen Âge central est bien représenté. Ces lacunes rendent difficiles l'appréhension d'une continuité ou d'une rupture dans l'occupation des lieux, au cours même de la période médiévale.

<sup>316</sup> En particulier sur des projets à court ou moyen terme. À Caumont-sur-Garonne\*, deux années se sont écoulées entre le dépôt du dossier de demande de financement et l'obtention des résultats des datations.

<sup>317</sup> La datation de l'individu situé à l'intérieur de l'abside, à laquelle recourt M.-G. Colin comme TAQ pose en réalité problème. En effet, le degré d'arasement du site ne permet pas d'exclure la possibilité que cette position centrale résulte d'une simple coïncidence. L'inhumation pourrait tout aussi bien être antérieure à la fondation de l'édifice. Il serait intéressant de faire analyser une des sépultures dont l'orientation suit la courbure extérieure des fondations, qui constituerait un repère plus fiable.

<sup>318</sup> Provost 2014.

<sup>319</sup> Cette hypothèse de départ a déterminé l'implantation des premiers sondages sur le site. La stratégie a donc été revue en cours d'intervention, avec l'ouverture de deux nouvelles fenêtres (je remercie à cet égard H. Mousset pour ses conseils). À noter que les moellons en remploi dans le chevet ne présentent pas le même gabarit que ceux des parements antiques identifiés en fouille. Cf. Ehrhardt, dir. 2016.

l'architecture antique, ces techniques constructives ne constituent pas forcément un critère discriminant lorsqu'elles sont identifiées en fouille, alors même que nombre de ces sites sont aménagés à l'emplacement de vestiges gallo-romains. Le remaniement des niveaux antérieurs, qui occasionne une remontée du mobilier antique dans les couches plus récentes, corrélé à la rareté de la céramique alto-médiévale, ne permet pas toujours de rattacher ces ensembles bâtis à une phase chronologique bien définie<sup>320</sup>. C'est le cas, par exemple, à Parranquet\* dans le Lot-et-Garonne, où l'amorce d'une abside mise au jour en diagnostic s'insère dans une fourchette s'étendant entre le Bas-Empire et le Moyen Âge central<sup>321</sup>.

En l'absence d'élévations, les recherches stylistiques se voient également limitées à des éléments découverts en position secondaire. Les analyses archéométriques, quant à elles, ne sont pas applicables à tous les contextes : il reste difficile de trouver, dans les mortiers des maçonneries ou dans les niveaux de circulation, des charbons de bois de taille suffisante pour faire l'objet d'une datation par radiocarbone. À noter d'ailleurs que cette dernière est toujours sujette à débat dans le milieu de la recherche et nécessite, en amont de tout prélèvement, une réflexion poussée sur la stratigraphie relative, une étude détaillée du bâti et l'apport d'autres marqueurs permettant de proposer des hypothèses de phasage<sup>322</sup>. En effet, l'analyse du <sup>14</sup>C d'un charbon ne permet pas de dater une couche ou un mortier, mais fournit un simple *terminus* dans la chronologie générale. Le remaniement sur place de vestiges plus anciens invite d'autant plus à multiplier les échantillons et à en contrôler les résultats par le croisement d'autres données.

Certains édifices, notamment l'église de Gironde-sur-Dropt\*, ont pu s'intégrer à un projet de recherche consacré à l'élaboration d'une méthode de datation directe des mortiers par luminescence optiquement stimulée (OSL)<sup>323</sup>. Contrairement à l'analyse des charbons contenus dans le mortier, cette méthode permet de dater le moment de fabrication du liant (à savoir la dernière exposition des grains de sable à la lumière), donc celui de la construction du bâtiment, pierre d'achoppement des études actuelles. Cette méthode aux résultats prometteurs en est toutefois dans sa phase exploratoire et n'est pas encore accessible à l'ensemble de la communauté scientifique.

---

<sup>320</sup> La longue occupation de certains de ces sites limite en effet les pans de stratigraphie ancienne encore en place.

<sup>321</sup> Migeon 2015.

<sup>322</sup> Elle a dernièrement fait l'objet de discussions animées lors du colloque de l'AFAM à Auxerre (octobre 2018).

<sup>323</sup> Développée à l'IRAMAT-CRP2A (UMR 5060) : Urbanová 2015 ; Urbanová & Guibert 2017.



L'attribution d'un site à la période du haut Moyen Âge est donc loin d'être évidente ; la mise en place d'un phasage interne l'est encore moins. Les fourchettes de datation restent globalement très larges et les lacunes dans la connaissance des sites carolingiens commencent seulement à être comblées. Il apparaît donc indispensable de faire appel à l'ensemble des marqueurs chronologiques disponibles, au sein d'une réflexion commune. Face à une fenêtre de fouille généralement limitée, il demeure souvent difficile, non seulement de dater, mais aussi de préciser les fonctionnalités des structures mises au jour.

### ***B. Identifier les sites cultuels***

Face à la carence des sources écrites, l'identification de la vocation sacrée d'un ensemble bâti constitue l'autre difficulté de l'étude de ces sites. Si la localisation des édifices alto-médiévaux s'est principalement fondée, avant l'essor de l'archéologie préventive, sur l'étude des vocables et de la toponymie, les limites d'une telle approche ont depuis été amplement soulignées<sup>324</sup>. Le modèle historiographique envisageant la superposition topographique de structures antiques et d'une église médiévale comme l'indice d'une fondation cultuelle remontant aux premiers siècles du Moyen Âge, a également été revu à la lumière des découvertes archéologiques<sup>325</sup>. Le foisonnement et l'hétérogénéité des informations imposent aujourd'hui d'aborder ces vestiges à travers une démarche méthodique et critique, en considérant l'ensemble des témoignages matériels (plan et techniques de construction, aménagements liturgiques, association avec un espace sépulcral, continuité fonctionnelle du site) en relation avec les données chronologiques. Pour autant, celle-ci ne se conclut pas toujours par des certitudes : la destination cultuelle de ces lieux reste souvent de l'ordre de l'hypothétique.

Les églises rurales du premier Moyen Âge présentent généralement des dimensions réduites et un plan assez simple : une nef unique terminée par un chevet plat ou en abside<sup>326</sup>. Ce type de plan n'est toutefois pas spécifique aux bâtiments de culte et peut

---

<sup>324</sup> Voir par exemple Zadora-Rio 2001.

<sup>325</sup> *Id.* 2005.

<sup>326</sup> Cette généralité n'exclut pas des plans plus complexes, comme celui d'Arnesp à Valentine : Colin 2008, 55-79.

renvoyer à d'autres structures, domestiques, artisanales, agricoles. À Saint-Genis-du-Bois\*, un mur terminé par l'amorce d'une abside à pans coupés, découvert sous l'église actuelle Saint-Genès, est datable entre les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>327</sup>. À quelques mètres de là, des structures appartenant peut-être à un espace balnéaire apparaissent perturbées par l'installation de sarcophages au cours du haut Moyen Âge. La vocation culturelle du bâtiment n'est pas pleinement établie et ce dernier pourrait aussi se rattacher aux grandes salles de réception aménagées au cours du IV<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle au sein de grandes résidences aristocratiques. Son plan ne s'y oppose pas, ni d'ailleurs sa chronologie, puisque des restructurations monumentales sont encore attestées jusqu'au VI<sup>e</sup>, voire VII<sup>e</sup> siècle, sur certains sites de villas<sup>328</sup>.

La présence d'aménagements liturgiques peut parfois venir étayer ce raisonnement, mais ceux-ci sont rarement conservés en place ou identifiables en fouille. À Saint-Genis-du-Bois\*, la présence d'une nécropole alto-médiévale, la construction d'une église dès le XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, et un vocable renvoyant à un martyr dont les reliques sont redécouvertes au VI<sup>e</sup> siècle<sup>329</sup> incitent à identifier dans ce bâtiment à abside l'implantation d'un premier espace ecclésial, ou la transformation d'un édifice antérieur à des fins culturelles, mais seules de nouvelles investigations de terrain permettraient d'aller plus loin dans l'analyse fonctionnelle des lieux.

L'hagiotoponymie peut trouver une place dans cette réflexion d'ensemble, en association à d'autres indices archéologiques, en particulier dans l'élaboration d'hypothèses de travail concernant la localisation de ces édifices chrétiens. En effet, lorsque des ensembles sépulcraux du haut Moyen Âge sont attestés sur des lieux-dits relatifs à des martyrs tardo-antiques ou des saints mérovingiens, il est tentant d'y voir des fondations anciennes, notamment dans le cas de saints régionaux, dont le culte s'est peu diffusé. La vérification sur le terrain est moins évidente : certains de ces sites peuvent être très étendus, sans qu'il soit possible de préciser l'emplacement d'un potentiel bâtiment ecclésial. D'autres ont connu une longue pérennité et sont aujourd'hui au centre de bourgs, où les possibilités d'intervention sont fortement restreintes. Les

---

<sup>327</sup> Trois tessons de DSP ont été mis au jour dans sa tranchée de fondation : Faravel *et al.* 2016.

<sup>328</sup> Balmelle 2001.

<sup>329</sup> Faravel *et al.* 2016, 42.

toponymes ont aussi pu connaître une certaine mobilité et accompagner des micro-déplacements de communautés<sup>330</sup>.

Enfin, il n'existe pas de schéma type du devenir de ces établissements chrétiens. Les maçonneries alto-médiévales ont parfois été intégrées dans les aménagements postérieurs comme à Monségur (Neujon)\*, mais apparaissent le plus souvent arasées, servant parfois d'assise au bâti plus récent, sans toutefois que cela ne soit systématique. Elles peuvent être englobées à l'intérieur de la nouvelle église comme à Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, en léger décalage, à l'exemple de Moulis-en-Médoc\*, ou se situer à distance de l'ouvrage postérieur comme à Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Mourrens)\*. Aussi reste-t-il difficile de planifier des recherches sur des sites vierges de toute investigation antérieure, tandis que les nouvelles découvertes liées aux opérations préventives sont souvent d'heureux hasards. Pour avancer aujourd'hui sur ce dossier, il apparaît néanmoins nécessaire de multiplier les études monographiques détaillées, avec des fouilles qui soient relativement extensives pour embrasser l'ensemble des composants du site, ainsi que son environnement proche. De fait, l'identification du statut de ces lieux de culte dépend de l'exhaustivité des recherches qui y sont menées et implique là encore de tenir compte des données tant structurelles (caractéristiques architecturales, aménagements spécifiques) que contextuelles (environnement naturel et anthropique, population).

### *C. Des inégalités documentaires*

Une grande partie des sites alto-médiévaux connus le sont par des découvertes anciennes, antérieures aux années 1960 et au développement d'une archéologie institutionnalisée. Il s'agit souvent de simples mentions, parfois d'une description, du dessin d'un sarcophage ou de mobilier funéraire, publiés dans les bulletins des sociétés savantes. Dans ces courtes notices sont indifféremment employés les termes de « sarcophages », « auges » ou « tombeaux en pierres », tant pour désigner des contenants du haut Moyen Âge (ou de l'Antiquité...) que des structures plus tardives à logettes céphaliques, voire des coffrages de pierres.

---

<sup>330</sup> Codou 2008 ; Schneider 2010b, 142 ; Mazel [2010] 2014, 666.

L'évocation de « substructions gallo-romaines », quant à elle, peut effectivement faire référence à des maçonneries antiques, mais n'exclut pas la présence de fondations plus récentes de petit appareil. Enfin, les critères d'attribution ancienne d'un mobilier métallique et céramique à la « période barbare » nécessitent, eux aussi, une révision critique. De tels exposés sont très lacunaires et rarement vérifiables : la fouille profonde de l'église de Sainte-Bazeille\*, au XIX<sup>e</sup> siècle, n'est relatée que par quelques lignes signalant les structures d'intérêt pour le fouilleur, sans croquis ni localisation précise<sup>331</sup>.

Les campagnes de prospection constituent une autre source d'informations : la reconnaissance d'éléments en remploi dans les bâtiments ecclésiastiques, de mobilier gallo-romain, voire de fragments de sarcophages, peut en effet documenter l'occupation du sol autour d'ensembles culturels<sup>332</sup>. C'est ainsi que les excursions réalisées par S. Faravel dans l'Entre-deux-Mers lui ont permis d'identifier des sites antiques à l'emplacement de certaines églises, sans pouvoir toutefois leur attribuer de datations plus spécifiques<sup>333</sup>. Les prospections aériennes menées par C. Petit-Aupert en Lot-et-Garonne ont contribué à la localisation de nouveaux sites potentiels. À Aubiach (Saint-Martin), des photographies aériennes révèlent le plan d'un bâtiment à abside au centre de la cour d'une villa occupée jusqu'au Bas-Empire, un site sur lequel des ossements humains auraient été anciennement observés par le propriétaire du champ. Les prospections de surface n'ont pas permis de vérifier ce renseignement, sur un site à présent très arasé, mais de la céramique attribuable à un large haut Moyen Âge a été récoltée à cette occasion, laissant la question ouverte<sup>334</sup>.

Les données relatives aux premiers sanctuaires chrétiens se sont surtout accrues, à partir des années 1980-1990, grâce aux suivis de travaux sur les MH. Il s'agit au départ d'interventions de sauvetage, réalisées dans un temps limité et sur des surfaces réduites. Ce contexte d'urgence induit inévitablement des choix et ne permet pas un enregistrement approfondi de toutes les structures. Les vestiges sont topographiés, mais

---

<sup>331</sup> Alis 1892, 10-11. Il mentionne des « auges de pierres », des « tombes de briques à rebord » et des « débris de fûts de colonne en marbre », le tout recouvert par d'« autres ossements ». Aucune structure bâtie n'est ici décrite. Il est d'ailleurs possible, au vu du nombre de sarcophages découverts et de la densité de l'occupation, que l'excavation n'ait pas concerné toute la surface de la nef mais uniquement sa partie centrale. Le chevet ne paraît pas avoir été impacté par ces travaux, dont la présentation débute à l'autel. L'église est aujourd'hui désaffectée et il serait intéressant d'y programmer de nouvelles recherches.

<sup>332</sup> Cf. infra p. 85.

<sup>333</sup> Faravel 1991.

<sup>334</sup> Petit-Aupert, dir. 2015, vol. 2, 148-150. Le niveau d'arasement se situe déjà sous les niveaux de sols antiques (mosaïques).

les maçonneries font rarement l'objet de relevés « pierre à pierre » et la documentation photographique ne comprend souvent que quelques vues générales et détails remarquables<sup>335</sup>. Seules les sépultures suscitent un enregistrement plus poussé, grâce au développement de l'archéoanthropologie, et sont documentées par des clichés individuels. À noter que certaines de ces opérations ne se sont jamais conclues par la rédaction d'un rapport<sup>336</sup>. Depuis les années 1990-2000, l'essor de nouvelles méthodes d'enregistrement (photogrammétrie, scanner 3D...) et l'assouplissement (relatif) des conditions d'intervention rendent la documentation plus exhaustive, en particulier sur les ensembles sépulcraux. Pour les édifices, le cadre du suivi de travaux, restreint tant en extension qu'en profondeur, n'a pas permis de véritable renouvellement scientifique, et aucun site ecclésial du haut Moyen Âge n'a été exploré dans le cadre de fouilles préventives extensives.

Plusieurs de ces lieux de culte ont néanmoins fait l'objet de fouilles programmées, plus ou moins bien documentées suivant leur ancienneté. Ainsi, les recherches menées par J. Lacoste à Blaye (Saint-Romain)\* pendant quatorze ans n'ont donné lieu qu'à deux rapports, suite aux deux premières campagnes (1969-1970) : les vestiges architecturaux ont été étudiés dans le cadre d'un travail universitaire, mais il n'existe aucune description des sépultures fouillées<sup>337</sup>. À l'inverse, les sites de Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\* et de Bruch (Saint-Martin)\* ont fait l'objet de fouilles récentes dans le cadre de chantiers écoles<sup>338</sup>. Extensives et rigoureuses, elles restent encore en grande partie inédites. D'autres sites ont également bénéficié ces dernières années de sondages localisés, comme l'église de Gironde-sur-Dropt\*<sup>339</sup>. Ces recherches universitaires, non soumises aux contraintes du monde préventif, sont envisagées sur le temps long et les résultats des campagnes les plus récentes ne sont pas tous disponibles au moment de la rédaction de la présente thèse. Il faut enfin noter que certaines données, conservées dans des fonds privés, n'ont pas pu être consultées : c'est le cas pour les sites d'Andernos-les-Bains\* et de Monségur (Neujon)\*<sup>340</sup>.

---

<sup>335</sup> C'est particulièrement vrai pour les interventions antérieures aux années 1990 et à la généralisation de la photographie numérique.

<sup>336</sup> C'est le cas de l'intervention réalisée en 1987 à l'intérieur de l'édifice cultuel potentiel de Saint-Genis-du-Bois\*, dont la documentation viendrait toutefois éclairer de nombreuses questions.

<sup>337</sup> Hardy 1983.

<sup>338</sup> Fouilles dirigées par I. Cartron et D. Castex dans les années 2000-2010 : Cartron & Castex, dir. 2010 et 2013.

<sup>339</sup> Gensbeitel & Gaillard 2015.

<sup>340</sup> Les fouilleurs respectifs en refusent actuellement l'accès.

## 2. Principes méthodologiques

### 2.1. L'établissement du corpus d'étude

#### A. La sélection des sites

L'élaboration du corpus des sites culturels du premier Moyen Âge a profité de la documentation rassemblée par l'équipe du CARE, pour lequel l'Aquitaine était une des régions pilotes entre 2008 et 2011<sup>341</sup>. L'intégration des sites funéraires et la nécessité d'une réactualisation des données impliquaient toutefois de nouvelles recherches au moyen des outils traditionnels de l'archéologie (*Gallia*, CAG, BSR, Patriarche), des dossiers des MH et de l'inventaire du patrimoine, ainsi que des travaux universitaires<sup>342</sup>. Les services d'archives ont également été sollicités pour les cartes et cadastres anciens, les sources médiévales et modernes, de même que les fonds de plusieurs archéologues amateurs du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, dont les notes manuscrites fourmillent de renseignements sur les églises rurales<sup>343</sup>. Les monographies de paroisses du chanoine A. Durengues constituent également un outil incontournable, répertoriant, à travers sources primaires et secondaires, l'ensemble des édifices religieux du diocèse d'Agen, qu'ils soient en activité ou qu'ils aient disparus avant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle<sup>344</sup>.

Parallèlement à ce dépouillement bibliographique, une partie des sites inventoriés a fait l'objet d'une visite *in situ*, destinée non seulement à vérifier certaines informations anciennes, à observer d'éventuels remplois, la présence sur place de mobilier antique ou de fragments de sarcophage, mais également à visualiser l'implantation du site dans son

---

<sup>341</sup> Voir les fiches correspondantes sur le wiki du CARE, à l'adresse <http://care.humanum.fr/care/index.php?title=Accueil>.

<sup>342</sup> Sur l'occupation du sol : Cassagne 1983 ; Faravel 1991 ; Coquillas 2001. Sur l'architecture religieuse : Brutails 1912 ; Gaborit 1979 ; Tholin 1874. Sur l'architecture funéraire et les espaces sépulcraux : Corrochano 2014 ; Marysse 1989 ; Rougé 2014. Plus spécifiquement sur les lieux de culte de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : Colin 2008.

<sup>343</sup> AD 33, Fonds Drouyn et Brutails ; AD 47, Fonds Jerebzooff, Marboutin, Momméja et Tholin.

<sup>344</sup> Elles sont consultables sur le site des archives départementales du Lot-et-Garonne. L'auteur mentionne par exemple l'existence d'un édifice en ruines dédié à Saint-Martin sur la commune d'Aubiach, aujourd'hui disparu mais qui pourrait avoir été identifié en prospection aérienne par C. Petit-Aupert : Petit-Aupert, dir. 2015, vol. 1, 49-50.

environnement et à évaluer son potentiel en vue de nouvelles investigations<sup>345</sup>. Chaque site concerné a fait l'objet d'une couverture photographique, complétée par l'enregistrement sur fiche du contexte topographique, de l'état des lieux, des indices d'ancienneté visibles au niveau du bâti et aux alentours, également localisés sur un croquis détaillé (**fig. 01**)<sup>346</sup>. Les prises de vue ont été indexées dans le logiciel de gestion de ressources Bridge : une simple recherche par mot-clef (moellons, remploi, sarcophage...) permet de centraliser les documents liés au sein d'une même interface, facilitant les comparaisons à large échelle<sup>347</sup>. Ces enquêtes de terrain ont favorisé une certaine familiarisation avec les campagnes aquitaines, une réflexion sur les distances entre les sites et plus largement sur la conservation et la valorisation des édifices religieux dans le paysage actuel. Elles ont parfois été l'occasion de rencontres avec les habitants, gardiens des clefs mais aussi de souvenirs liés à d'anciennes légendes ou à des découvertes locales non publiées par ailleurs.

Ces recherches ont abouti à la constitution d'un premier inventaire qui tenait compte de l'ensemble des indices d'occupation funéraire ou culturelle attribués au premier Moyen Âge par les ressources existantes (445 sites). Partant de là, seuls les sites clairement attestés et exploitables dans le cadre de la présente thèse ont été intégrés au corpus final, présenté dans la base de données (39 sites culturels et 89 sites funéraires, pour un total de 90 entrées) (**fig. 02**)<sup>348</sup>. Les découvertes anciennes non documentées et non vérifiables, ou celles dont la chronologie est douteuse, ont été exclues de cet inventaire principal, pour ne pas en gêner la lecture et l'exploitation. Elles sont toutefois répertoriées dans une table annexe (137 sites), à la fois par souci d'exhaustivité, et parce que certaines d'entre elles peuvent s'avérer intéressantes pour les analyses spatiales et la réflexion globale menée à l'échelle de la microrégion (**fig. 03**).

---

<sup>345</sup> La moitié des sites a pu faire l'objet de cette démarche, à la fois ceux qui présentaient le plus d'intérêt pour le sujet et ceux qui n'étaient attestés que par des découvertes anciennes et demandaient certaines vérifications.

<sup>346</sup> Ces dossiers photographiques et les fiches associées ne sont pas inclus dans la base de données pour des questions de volume et en raison d'un intérêt non direct pour le sujet traité.

<sup>347</sup> Bridge, suite adobe CS5.

<sup>348</sup> Cf. infra, p. 96.

## ***B. Fiabilité, qualité, représentativité des données***

Il existe une forte disparité tant dans les données collectées que dans l'intérêt des sites à l'égard des problématiques posées, selon l'ancienneté et la nature de l'intervention, la superficie explorée, l'exhaustivité de l'enregistrement... Cette hétérogénéité documentaire a déterminé la mise en place d'un classement hiérarchisé, aux fins d'une utilisation intelligente et critique de l'ensemble du corpus<sup>349</sup>. Trois critères d'appréciation, propres aux informations disponibles sur les occupations tardo-antiques et alto-médiévales, ont été définis et déclinés suivant trois qualificatifs (bon, moyen, mauvais) : la qualité des données, la fiabilité des datations et la représentativité des vestiges<sup>350</sup>.

- Les données sont considérées comme étant de bonne qualité lorsqu'elles sont contextualisées par une fouille stratigraphique, que les structures mises au jour ont fait l'objet d'un levé topographique, accompagné de photographies redressées ou d'un relevé manuel, d'une description détaillée et de clichés individuels. Elles sont de qualité moyenne lorsque les vestiges sont géolocalisés mais n'ont pas pu faire l'objet de relevés et/ou de photographies particulières, figurant néanmoins sur des vues générales. Enfin, elles sont de mauvaise qualité en l'absence d'analyse stratigraphique et d'un positionnement précis des structures, avec une documentation graphique et photographique inexistante, ne permettant pas, à tout le moins, de vérifier la vraisemblance des interprétations données.

- La fiabilité des datations est considérée comme bonne lorsque le site a pu bénéficier d'analyses physico-chimiques (radiocarbone, OSL...) fournissant des repères absolus pour recaler l'ensemble de la chronologie relative au sein d'un phasage précis et resserré. Elle est moyenne lorsque ce dernier, non étayé de datations absolues, résulte néanmoins de la combinaison de plusieurs critères cohérents, intégrant des fourchettes chronologiques peu étendues. Elle est mauvaise lorsque les éléments de datation ne permettent pas de préciser le phasage au-delà d'un large haut Moyen Âge.

---

<sup>349</sup> M.-G. Colin notait déjà une inégalité des données pour le sud de la Garonne et adoptait un classement des sites par indice de fiabilité (0 à 5) : Colin 2008, 43.

<sup>350</sup> Leur définition reste générale et découle d'une estimation d'ensemble, qui comporte forcément une certaine part de subjectivité. Il existe à l'évidence des cas plus nuancés, en particulier lorsque sont attestés sur un même site – mais inégalement explorés – bâtiment cultuel et espace sépulcral. Le recours à une liste de valeurs synthétique a néanmoins semblé pertinent, non seulement pour faciliter l'exploitation des données, mais aussi pour réaliser des requêtes qui puissent tenir compte du degré de fiabilité de chaque site.



- La représentativité est considérée comme bonne lorsque la fouille est, à défaut d'exhaustive, assez extensive pour appréhender le plan de l'édifice cultuel ou fournir un échantillon de sépultures suffisant à une première étude de l'espace sépulcral, mais également assez profonde pour permettre la restitution de la séquence stratigraphique complète du site. Elle est définie comme moyenne si la fouille concerne des fenêtres plus réduites mais au sein desquelles les structures bâties ou funéraires sont suffisamment riches et documentées pour amorcer une réflexion sur l'aménagement et l'organisation du site. Elle est mauvaise lorsque seules quelques structures isolées ont fait l'objet d'une fouille ou que l'opération n'a consisté qu'en un ramassage ou nettoyage de surface.

Au-delà de l'évaluation des données elles-mêmes, une appréciation complémentaire vient mesurer le potentiel d'exploitation du site (fort, moyen ou limité) vis-à-vis des problématiques envisagées<sup>351</sup>. Il découle de la détermination donnée aux trois premiers critères :

- ce potentiel est considéré comme fort si le site a fait l'objet d'une fouille stratifiée d'une profondeur suffisante pour atteindre et caractériser les niveaux antérieurs à l'implantation du haut Moyen Âge, et permettre d'envisager ses modalités, et si la chronologie proposée repose sur des fourchettes de datations resserrées et fiables.

- Il est considéré comme moyen lorsque la fenêtre d'analyse limite certaines interprétations sur la fonction du site et ses remaniements, avec un phasage resté imprécis.

- Il est limité lorsque la chronologie est trop étendue ou incertaine et la superficie explorée trop réduite pour permettre un véritable questionnement sur les différentes phases d'occupation des lieux. Les sites classés dans cette dernière catégorie peuvent néanmoins venir enrichir des réflexions plus générales.

### ***C. Présentation du corpus***

Dans les *pagi* des anciennes cités-diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen, le corpus archéologique rassemble 39 sites culturels à la potentialité variable – 8 édifices attestés,

---

<sup>351</sup> Une approche similaire a été adoptée par A. Corrochano pour l'étude des espaces sépulcraux : Corrochano 2014, 112-116.

13 probables, et 18 bâtiments de fonction et/ou chronologie incertaine(s) – placés au cœur de la réflexion doctorale. Il regroupe également 89 sites funéraires, dont 73 sont bien établis, permettant d’aborder à plus large échelle les communautés locales du premier Moyen Âge. Ces deux sphères du champ social – culturelle et funéraire – sont tout particulièrement concernées par les processus de représentation sociale<sup>352</sup>, et composent l’essentiel de la documentation archéologique disponible pour la période. S’ajoutent enfin à l’inventaire général 137 indices d’occupation sépulcrale, consistant en signalements discrets, dont la chronologie est mal établie ou la documentation inexistante. Ces derniers sont plus ponctuellement sollicités dans le corps du travail, et viennent surtout enrichir les analyses spatiales. Les habitats, et notamment les résidences élitaires, restent très mal connus, et illustrent un des chantiers encore à mener dans la région.

Le catalogue final comprend, tout type de site compris, 90 entrées, réparties sur le territoire de deux départements, la Gironde (56 sites) et le Lot-et-Garonne (34 sites) (**fig. 02**)<sup>353</sup>. La majorité d’entre eux sont connus par des découvertes anciennes et des fouilles de sauvetage, et rares sont finalement ceux ayant bénéficié de fouilles extensives (**fig. 04**)<sup>354</sup>. Cet état de la documentation, dont l’inégalité a été soulignée précédemment, rappelle le caractère partiel et évolutif des données à partir desquelles la présente étude est proposée. Il est nécessaire d’en avoir conscience afin d’éviter les dangers d’une catégorisation trop rapide, face à des fouilles réduites ou peu profondes, ainsi que les risques de simplifications ou de généralisations hâtives<sup>355</sup>. Le discours, amené à jongler avec des informations disparates et des sites au potentiel variable, doit s’élaborer en nuances et s’appuyer sur des parallèles extérieurs.

Concernant la répartition géographique des lieux de culte, le déséquilibre apparent entre l’est et l’ouest de la zone d’étude est avant tout représentatif d’un état des connaissances, résultant de politiques de recherche et d’un dynamisme territorial

---

<sup>352</sup> Loveluck 2011, 29-30.

<sup>353</sup> Les sites incertains s’étendent sur les confins des départements voisins, Dordogne et Tarn-et-Garonne.

<sup>354</sup> Les sites du corpus sont pour la plupart toujours occupés par une église et/ou un cimetière en activité, restreignant les possibilités d’intervention à certains secteurs désaffectés (Caumont-sur-Garonne\*) ou à l’occasion de travaux spécifiques (Gironde-sur-Dropt\*).

<sup>355</sup> Bruch (Saint-Martin)\*, par exemple, est identifié par M.-G. Colin comme une possible installation *ex novo* en l’absence de mobilier antique mis au jour lors de l’intervention de sauvetage d’A. Jerebzoff dans les années 1960 : Colin 2008, 209. Les fouilles entreprises en 2011 par I. Cartron et D. Castex ont, *a contrario*, mis en évidence l’aménagement de la nécropole au sein de bâtiments gallo-romains désaffectés : Cartron & Castex, dir. 2013.

différenciés (**fig. 05**)<sup>356</sup>. En effet, le Lot-et-Garonne est longtemps resté le terrain d'activité des sociétés savantes et amateurs locaux, souvent plus adeptes de l'Antiquité que du Moyen Âge, et intervenant généralement en-dehors des zones habitées : les fouilles sont moins importantes et compensées par de grandes campagnes de prospections-inventaires. Il s'agit par ailleurs d'un département fortement tourné vers le secteur primaire, au sein duquel les travaux d'aménagement et les opérations d'archéologie préventive sont moins nombreux<sup>357</sup>. S'y posent enfin des problèmes de conservation, avec un arasement parfois considérable des vestiges, limitant dans certains cas la mise au jour de mobilier datant, ainsi que de données stratigraphiques<sup>358</sup>. En Gironde, en revanche, l'activité scientifique s'est assez tôt inscrite dans un cadre institutionnel. Les suivis de travaux systématiques autour des églises, favorisés par une collaboration avec les MH et les bâtiments de France, sont à l'origine de la majeure partie des édifices ecclésiastiques découverts dans les années 1980-1990<sup>359</sup>.

Un second déséquilibre, qui concerne l'ensemble des occupations alto-médiévales, se dessine entre le nord et le sud de la Garonne. Celui-ci découle aussi, en partie, d'une activité archéologique plus réduite sur un territoire à l'important couvert forestier. Au-delà de biais documentaires, ces disparités dans la répartition des sites posent aussi des questionnements historiques, abordés au fil des chapitres.

---

<sup>356</sup> Il apparaît déjà dans la synthèse de Barruol, dir. 1996.

<sup>357</sup> À noter qu'il s'agit également du département le moins étendu de la région. Les synthèses des BSR témoignent de cette activité archéologique plus limitée.

<sup>358</sup> C'est le cas en particulier d'espaces abandonnés anciennement et aujourd'hui mis en culture. Les labours peuvent y atteindre 50 à 90 cm de profondeur selon les pratiques culturales (information : P. Jacques). Sur le site de Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Mourrens)\*, seules les datations au radiocarbone des sépultures permettent d'associer avec certitude le bâtiment et l'espace sépulcral au premier Moyen Âge, en l'absence de toute stratigraphie sédimentaire. L'arasement généralisé des structures peut également expliquer les résultats peu probants des prospections menées tout autour de la butte de Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\* : le niveau d'apparition des vestiges antiques vus en sondage est en effet bien supérieur à l'altitude des champs entourant le site.

<sup>359</sup> Une synthèse de ces premières interventions est proposée dans : Régaldo-Saint Blancard, dir. 1989.

## 2.2. Le renouvellement des données scientifiques

### A. *Une relecture de la documentation ancienne*

Les données issues de fouilles antérieures aux années 1980 n'ont pas toujours fait l'objet de rapports documentés, encore moins d'une véritable publication : il a donc rarement été possible d'en proposer une relecture. À Podensac (Chapelle Sainte-Sportalie)\* par exemple, il n'existe que quelques photographies des travaux menés en 1957-1958 par A. Pezat, accompagnées de notes manuscrites conservées par sa famille<sup>360</sup>. Aucune étude stratigraphique n'a été réalisée et le mobilier est aujourd'hui dispersé. De surcroît, la transformation de l'église en maison particulière exclut tout potentiel retour sur les vestiges alors mis au jour : dans ces conditions, une reprise de la documentation n'est pas envisageable. Si les informations disponibles ne permettent pas d'engager une réflexion sur les conditions d'implantation d'un éventuel lieu de culte primitif, elles contribuent néanmoins à l'enrichissement de considérations plus générales sur l'évolution des campagnes pendant l'Antiquité tardive.

Le site de Monségur (Neujon)\*, fournit en revanche une matière plus riche, qui a rendu possible la reprise générale du dossier<sup>361</sup>. Le site a fait l'objet de fouilles programmées de 1966 à 1984, sous la houlette de S. Camps, un archéologue amateur dont le travail souligne une constante poursuite de perfectionnement méthodologique<sup>362</sup>. Chaque campagne sur le terrain a fait l'objet d'un compte-rendu détaillé et plutôt bien documenté à l'égard d'autres productions de l'époque, qui plus est dans un contexte de mise en place de la discipline archéologique pour les périodes historiques. Ces rapports présentent néanmoins des incohérences, ainsi que de nombreuses lacunes, en particulier à compter de 1972 : la description de certaines structures, jugées secondaires ou insuffisamment dégagées, est alors repoussée à la rédaction d'un rapport ultérieur – sans y avoir finalement été incluse – voire à la publication globale du site, qui n'a jamais été

---

<sup>360</sup> Cf. Sion 1994, 247-248.

<sup>361</sup> Une synthèse générale de ces données est proposée en annexe : cf. vol. II, Synthèse.

<sup>362</sup> Il a notamment suivi des cours d'archéologie sur son temps libre, fait évoluer ses stratégies d'intervention sur le terrain et régulièrement sollicité des spécialistes pour la réalisation d'études et d'analyses spécifiques (datations, prospections magnétiques, analyses des matériaux, analyses palynologiques...).

réalisée<sup>363</sup>. Les carnets de fouille, relevés et photographies complémentaires ne sont pas accessibles et certaines données n'ont pu être restituées<sup>364</sup>. Avec cela, une grande partie du mobilier a depuis disparu : seuls certains objets métalliques et quelques céramiques sont conservés au musée de la mairie de Monségur, tandis qu'un grand nombre de tessons, clous, fragments de marbre et éléments de faune sont restés sur place, non étiquetés, dans l'abri de chantier<sup>365</sup>. La relecture des données a également été entravée par une prise en compte tardive de la stratigraphie, alors qu'une grande partie du secteur de l'église avait déjà été dégagée<sup>366</sup>. Quelques coupes ont tout de même été relevées à partir des années 1970, accompagnées de photographies permettant d'en croiser les informations et de faire un certain nombre d'observations.

Une nouvelle numérotation – jusqu'alors propre à chaque relevé – a été attribuée aux couches stratigraphiques déjà identifiées, et des unités construites ont été créées pour faciliter l'étude des éléments bâtis<sup>367</sup>. Les structures fouillées ont été enregistrées sous leur désignation d'origine au sein d'une base de données réalisée sous Filemaker pro, à l'exception des niveaux de sol, qui ont été renommés<sup>368</sup>. La documentation graphique (photographies, relevés en coupes et plans) a été scannée et indexée sous Bridge avec l'ajout de métadonnées (nom du site, date de l'opération, secteur, orientation de la prise de vue), ainsi que des références des structures et US visibles sur chaque cliché. Cette démarche, qui peut paraître un peu longue en amont, simplifie ensuite grandement l'étude du site, en permettant des requêtes croisées par secteur, fait ou couche au sein de l'ensemble des ressources, anciennes et récentes. Les plans ont été repris sur Illustrator, corrigés à la lueur de nouveaux levés topographiques réalisés en 2011 et 2016, et complétés par le relevé des structures mises au jour en 2016 et

---

<sup>363</sup> Ainsi, si S. Camps allègue la découverte de 650 sépultures au total, les numéros d'inventaire présents dans les rapports ne vont que jusqu'à 577, tandis que seules 308 d'entre elles y sont mentionnées ou décrites : Camps 1992, 14. Il faut rappeler qu'ont également été enregistrées comme sépultures des ossements en position secondaire, voire du mobilier épars (S. 525 correspond à un fragment de sarcophage découvert dans les remblais de la nef), sans qu'un croquis ou qu'une photographie ne permette forcément de faire la distinction. 39 des 165 squelettes ou fragments de squelettes actuellement conservés à l'ostéothèque de Pessac ont été réétudiés dans le cadre d'un master de recherche : Henriques 2011.

<sup>364</sup> Ces documents sont conservés par S. Camps, qui ne nous en a pas autorisé l'accès. En outre, la campagne de fouilles de 1973 a été dirigée par M. Brial : le site a alors été profondément décaissé et le mobilier dispersé, sans qu'aucun rapport n'ait été produit.

<sup>365</sup> Les objets conservés à la mairie de Monségur ont été étudiés par V. Marache et M. Maury.

<sup>366</sup> Seules les structures ont alors été fouillées et le mobilier prélevé par carré de fouille (système Wheeler) et profondeur de découverte.

<sup>367</sup> Numérotation en 10000, 20000 et 30000 selon les secteurs 1 (sondage sud), 2 (sondage nord) ou 3 (sondage ouest).

<sup>368</sup> Logiciel Filemaker pro 15. L'ancienne numérotation, comprenant des doublons, était en effet peu pratique (les sols 1 et 01 correspondant à deux structures différentes). Les sépultures adoptent une identification numérique et les éléments bâtis, alphabétique.

2017 (**fig. 62**)<sup>369</sup>. De fait, il s'agissait initialement de plans réalisés à la main à partir d'axes positionnés par triangulation sur le carroyage général du site, et qui présentaient donc des décalages plus ou moins importants.

Les structures, localisées dans un premier temps en fonction du niveau du sol, ont été situées à partir de 1970 par rapport au NGF, dont le repère de référence se trouvait sur une borne cadastrale au sud-est de la parcelle. Celle-ci n'est plus aujourd'hui dans sa position d'origine, puisqu'elle apparaît partiellement arrachée du sol, et un nouveau repère a donc été installé en 2016. À cette occasion, d'autres mesures ont été prises sur différentes structures en place, afin de recalibrer et vérifier la précision des altitudes antérieures. Le phasage général du site a été plus compliqué à revoir en l'absence du mobilier. Seuls les repères chronologiques considérés comme fiables ont été pris en compte pour tenter d'affiner la chronologie relative du site<sup>370</sup>. L'état et les modalités de remaniement des éléments maçonnés restent difficiles à appréhender en l'absence de relevés des élévations et de l'analyse détaillée des lambeaux de stratigraphie conservés le long des murs. Enfin, les travaux de restauration gênent la lecture du bâti et ont coupé l'édifice primitif des niveaux extérieurs en place. La nouvelle étude réalisée dans le cadre du présent travail ne répond donc pas à toutes les questions posées, mais a permis d'avancer sur un dossier resté en souffrance pendant plus de vingt ans.

## ***B. L'acquisition de nouvelles données de terrain***

Parallèlement à la reprise de ce dossier documentaire, de nouvelles opérations ont été programmées, procédant d'un double objectif. Des prospections de surface visaient à caractériser plus précisément des établissements antiques attestés ou pressentis autour d'églises médiévales, à l'emplacement desquelles une implantation du haut Moyen Âge pouvait être attendue<sup>371</sup>. Des sondages ponctuels devaient venir compléter les données disponibles sur ce même ensemble de Monségur (Neujon)\*, et vérifier sur un second site, Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, l'existence d'un premier édifice cultuel, là

---

<sup>369</sup> Logiciel Illustrator, suite adobe CS5. Les plans ont fait l'objet de levés topographiques de J. Mercier en 2011 et C. Coutelier en 2016.

<sup>370</sup> Le rapport de sondages, comprenant la synthèse de l'ensemble des données anciennes, n'a pas pu être finalisé avant la soutenance et sera déposé au service régional de l'archéologie en 2021.

<sup>371</sup> Ehrhardt, dir. 2016, 50-61.

même où des découvertes anciennes permettaient d'envisager une occupation pendant l'Antiquité et les premiers siècles du Moyen Âge.

### Les prospections thématiques

Des prospections pédestres ont été entreprises à l'automne 2015 sur cinq communes du Lot-et-Garonne, dans un rayon de 200 à 400 m autour d'églises sélectionnées en fonction de problématiques historiques, mais aussi de contraintes techniques, concernant l'accessibilité et l'état des parcelles (**fig. 06**)<sup>372</sup>. Il s'agissait non seulement de préciser la nature et la chronologie de l'occupation antique, d'en délimiter l'étendue et la position par rapport aux bâtiments ecclésiastiques, mais également de chercher à identifier les traces d'une potentielle présence sur les lieux au cours du haut Moyen Âge. Dans un souci d'homogénéisation des données à l'échelle régionale, la méthodologie appliquée sur le terrain, tout comme les normes cartographiques adoptées pour le rendu des résultats, se sont conformées au protocole développé par C. Petit-Aupert<sup>373</sup>. Les secteurs étudiés ont donc été divisés en unités de prospection (UP), qui ont fait l'objet d'un enregistrement sur fiche (type de couvert végétal, pratique culturale, conditions de visibilité, maillage, mobilier archéologique). Les concentrations de mobilier ont été relevées au GPS avec pointage individuel de chaque artefact par type et fourchette chronologique<sup>374</sup>. L'ensemble des données a ensuite été exporté dans un SIG, afin de dresser des cartes de répartition et d'observer l'extension générale des sites au cours du temps.

Le bilan de cette campagne est très inégal. Si certaines pratiques culturelles n'offrent pas un cadre idéal à ce type d'intervention (notamment les vignes), l'état général de conservation et de fragmentation du mobilier céramique a également

---

<sup>372</sup> Les sites de Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\* et de Montagnac-sur-Auvignon (Saint-Loup)\* ont été sélectionnés dans le cadre de projets de sondages archéologiques. L'église de Foulayronnes (Cayssac)\* avait déjà fait l'objet d'investigations, dont l'extension n'avaient toutefois pas permis de préciser l'existence de niveaux du haut Moyen Âge. Une petite nécropole de la période a été fouillée en 1999 au lieu-dit Bordeneuve, à 600 m de là. La commune de Madaillan possède trois anciennes églises n'ayant fait l'objet d'aucune intervention antérieure, autour desquelles les indices d'une potentielle occupation antique avaient pu être observés lors d'une première visite sur les lieux (*tegulae*, moellons). Enfin, le site de Soumensac a été ajouté à la demande du SRA (information : P. Coutures) : la préparation d'une parcelle destinée à la plantation de vignes avait mis en évidence en 2015 l'existence d'un cimetière et d'un site gallo-romain, pour lesquels il s'agissait de recueillir et de sauvegarder le maximum de données avant la remise en culture.

<sup>373</sup> Petit-Aupert, dir. 2015, 11-12.

<sup>374</sup> GPS Trimble GEO XH 6000, d'une précision de 10-20 cm. Les données ont ensuite été traitées sur le logiciel Pathfinder par C. Coutelier puis exportées dans le logiciel ArcGis 10.2. Seules les informations pertinentes à la réflexion ont été incluses dans la thèse. Les sites de Madaillan et de Soumensac ont été écartés du corpus.

contrarié la caractérisation des pièces, avec un fort taux d'indéterminés<sup>375</sup>. Le site de Caumont-sur-Garonne\* témoigne de ces limites puisque très peu de mobilier a été récolté, alors même qu'une longue fréquentation des lieux a été attestée lors des fouilles<sup>376</sup>.

C'est finalement à la connaissance de l'occupation du sol pendant l'Antiquité que ces prospections ont surtout contribué, avec de nouvelles données concernant des sites déjà connus ou simplement pressentis par quelques *tegulae* ou des éléments de remploi dans le bâti médiéval<sup>377</sup>. Concernant les périodes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, les résultats restent négligeables. Quelques tessons ont été ramassés mais ne sont pas suffisants pour attester d'une présence sur le site à ces périodes. Une partie de ce matériel est d'ailleurs sujet à caution en l'absence de référentiel précis au-delà de la période tardo-antique. Il convient de rappeler la rareté du mobilier céramique mis au jour sur les sites aquitains du haut Moyen Âge, certes majoritairement de nature funéraire, mais où des structures domestiques ont parfois aussi été identifiées.

Ces données viennent enrichir la carte archéologique et les recherches menées sur l'Aquitaine romaine, mais le rapport entre les résultats obtenus vis-à-vis des problématiques posées et l'investissement en temps nécessaire à la mise en œuvre de ces prospections n'a pas justifié de nouvelles campagnes.

## Les sondages

Plusieurs sites ecclésiastiques ont pu faire l'objet de petites opérations de sondages ponctuels grâce au projet LabEx « Mémoires d'églises » (2013-2016)<sup>378</sup>, dont deux dans le cadre du présent travail de doctorat : Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\* et Monségur (Neujon)\*.

Il était intéressant d'intervenir dans le département du Lot-et-Garonne, où peu d'édifices cultuels du haut Moyen Âge sont actuellement connus, tout en testant un protocole d'étude pour des sites se signalant par une longue pérennité d'occupation, en s'interrogeant sur la transformation d'un espace anthropisé par de nouveaux

---

<sup>375</sup> Le mobilier a été vu par M. Bernier, F. Berthault, S. Maleret et V. Marache, que je remercie vivement.

<sup>376</sup> Les prospections aériennes menées par C. Petit-Aupert n'ont pas non plus donné de résultat. L'altitude des structures suggère un arasement important des vestiges en dehors de la butte sur laquelle se trouve l'église, ou l'existence d'un bâtiment de dimensions réduites, localisé sous le cimetière.

<sup>377</sup> À l'exception des sites de la commune de Madaillan où la visibilité réduite et le refus d'accès de certains propriétaires ont rendu les résultats caducs.

<sup>378</sup> Saint-Seurin de Bordeaux, Gironde-sur-Dropt\*, Sérignac-sur-Garonne.



aménagement. Il s'agissait donc d'intervenir sur un terrain peu perturbé par les travaux contemporains et facilement accessible d'un point de vue logistique. Située dans un secteur archéologiquement riche, sur une petite butte quadrangulaire, l'église Saint-Martin de Lesques présentait un intérêt historique particulier, de par sa promiscuité avec le site du Mas d'Agenais\*, mentionné dans les sources alto-médiévales, ainsi que par son implication dans les débats historiographiques entourant le martyr de saint Vincent<sup>379</sup>. Des vestiges antiques, ainsi que des sarcophages du haut Moyen Âge y sont signalés au XIX<sup>e</sup> siècle, mentions auxquelles une première visite sur les lieux a permis d'accorder un certain crédit<sup>380</sup>. En effet, un de ces sarcophages se trouve toujours sur place, d'autres éléments apparaissent en remploi dans les maçonneries de l'église, tandis que des fragments de *tegulae* jonchent le cimetière. Au-delà de son potentiel archéologique, ce site présentait l'avantage d'être isolé et peu fréquenté, puisque l'église n'est ouverte que lors de certaines fêtes ou à l'occasion d'enterrements. D'autre part, le cimetière qui l'entoure ne lui est pas directement contigu, ce qui autorisait une certaine marge de manœuvre. Enfin, la municipalité a immédiatement manifesté son intérêt pour des recherches sur le site, qui est donc apparu comme un candidat idéal pour des investigations plus poussées<sup>381</sup>. À la suite de levés topographiques établis en 2014 (plan et profil), six sondages ont été réalisés en 2015 et 2016 à l'intérieur et aux abords de l'église, en collaboration avec un anthropologue, complétés par une étude du bâti et par une campagne de prospections pédestres<sup>382</sup>. Les résultats viennent enrichir la réflexion méthodologique sur l'approche de ces sites ainsi que les problématiques envisagées dans la thèse.

Le site de Monséjour (Neujon)\* a également fait l'objet, en 2016 et 2017, de deux sondages visant à compléter la documentation issue des fouilles anciennes, en obtenant un référentiel stratigraphique de comparaison et de nouveaux éléments de datation concernant le bâtiment ecclésial, dont le phasage restait flou. Ils ont été implantés sur des secteurs peu profondément explorés par l'équipe de S. Camps : un premier à l'extérieur de l'église, au nord du mur de nef, et un second dans l'abside, afin de préciser la chronologie de son implantation et de vérifier l'hypothèse d'un premier

---

<sup>379</sup> Voir la synthèse de Chaigneau 2014.

<sup>380</sup> AD 47, Fonds Tholin, cote 15J9

<sup>381</sup> En particulier C. Chevanne, président de l'association d'histoire locale, que je remercie pour son soutien inconditionnel.

<sup>382</sup> Ehrhardt, dir. 2016 et à paraître.

chevet carré<sup>383</sup>. Ces interventions n'ont pas résolu toutes les incertitudes, mais viennent toutefois préciser le plan, ainsi que la chronologie générale du site, et témoignent par ailleurs des difficultés de la reprise de ces recherches sur le terrain : séquences stratigraphiques partielles, maçonneries rendues peu lisibles par les restaurations, zones inégalement fouillées. Le profond décaissement extérieur au chevet, ainsi que la conservation de niveaux de sol et d'une base d'autel dans le cadre de la valorisation du site ont également restreint la surface étudiée, tant en superficie qu'en profondeur, afin de ne pas déstabiliser les maçonneries en place.

### **2.3. L'étude archéologique des sites**

#### ***A. Aborder les processus de réappropriation***

L'appréhension des choix qui ont motivé l'aménagement de ces lieux de culte et le recours à d'éventuelles stratégies de récupération de l'« ancien » implique une réflexion sur les temporalités. Il s'agit de comprendre si l'édifice est bâti sur un espace toujours fréquenté, dont les fonctions évoluent, sur le secteur déserté d'un plus vaste complexe, sur un site abandonné plus ou moins récemment ou sur un lieu vierge de toute construction antérieure, questionnements qui doivent être envisagés en relation avec le contexte d'implantation des pôles d'habitat et des ensembles funéraires. Il est donc nécessaire de pouvoir dater avec précision la dernière phase d'occupation antique (le cas échéant), mais également celle de l'édification du bâtiment cultuel et/ou de la mise en place de l'espace sépulcral, qui ne sont pas forcément simultanées. L'étude des sites doit tenir compte :

- des données stratigraphiques, afin d'observer de possibles niveaux d'abandon, de destruction, de nivellement ;
- de l'organisation du nouvel ensemble et des modalités de réintégration des structures préexistantes ;
- de l'état des vestiges, de façon à identifier des gestes de remaniement ;

---

<sup>383</sup> Proposée par M. Henriquès dans le cadre de son mémoire de recherche : Henriquès 2011, 58.

- des matériaux employés en fonction des ressources locales et du substrat antique à disposition ;
- de structures annexes relatives à la préparation du secteur, au chantier de construction même ou à d'autres activités non nécessairement liées ;
- d'indices concernant la population présente sur place (mobilier, étude biologique...).

Dans le cas de fouilles anciennes, les « déblais » recouvrant les premières structures maçonnées ont généralement été évacués sans être étudiés, ou interprétés comme des niveaux de démolition ou d'abandon sans être décrits. Lorsqu'ils le sont, ils présentent une composition assez comparable. Les archéologues soulignent surtout la présence de charbons et de matériaux de construction plus ou moins fragmentés (pierres, terre cuite, mortier). Il reste toutefois difficile de déterminer si ces couches « transitoires », situées à l'interface des structures antiques et alto-médiévales, relèvent d'une action volontaire de remblaiement (assainissement, nivellement), d'une démolition intentionnelle (démantèlement), d'une destruction lente (abandon) ou d'une occupation de nature différente (matériaux périssables, mise en culture...). À Monségur (Neujon)\*, les recharges des niveaux de circulation postérieurs au V<sup>e</sup> siècle contiennent des éclats de pierres, de tuiles et de mortier, de nombreux charbons, ainsi que du mobilier redéposé, témoignant de l'apport de sédiments prélevés sur l'emprise de l'habitat : au-delà de l'exhaussement, de l'égalisation ou de l'assainissement du terrain, ces remblais participent plus largement à une gestion locale des déchets (tout comme le remploi de matériaux), qui se poursuit tout au long de la fréquentation des lieux.

La caractérisation de la formation ou du dépôt de ces sédiments peut apporter de précieuses informations sur la chronologie du site, les stratégies constructives, ou encore l'attitude adoptée à l'égard du fond antique. À Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, la petite église funéraire aménagée au début du VII<sup>e</sup> siècle sur les restes d'un sanctuaire abandonné deux siècles plus tôt a fait l'objet d'investigations extensives dans les années 2000<sup>384</sup>. L'attention portée à la fouille de ces niveaux a permis à I. Cartron et D. Castex de déceler l'existence de dépôts secondaires, constitués des sédiments remaniés à l'occasion du nettoyage du terrain, et dont les composants ont été en partie triés<sup>385</sup>. Ces

---

<sup>384</sup> Ces fouilles ont été menées par I. Cartron et D. Castex dans le cadre d'un chantier-école universitaire entre 2001 et 2009 (sept campagnes).

<sup>385</sup> Cartron & Castex 2010, vol. 1, 96-98.

étapes, qui relèvent du chantier de construction, ont été mises en évidence grâce à un faisceau croisé d'indices :

- le caractère non uniforme des terres, avec la préservation ponctuelle de lambeaux de niveaux antiques en place ;
- la nature sélective de leurs composants, avec le prélèvement d'une partie des matériaux de construction ;
- la fragmentation importante, ainsi que la quantité de mobilier résiduel antique, laissant envisager un brassage des sédiments.

Ces variations sont difficilement abordables à l'échelle de sondages réduits. À Moulis-en-Médoc\*, un premier édifice cultuel succède au V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle à un secteur d'habitat désaffecté à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>386</sup>. Ses fondations reposent en partie basse sur les structures antiques, mais le creusement de la tranchée d'installation s'amorce depuis la couche qui les scelle, et qui est identifiée au niveau d'abandon des bâtiments gallo-romains. Celui-ci a fourni l'essentiel du mobilier datant pour le dernier état des aménagements résidentiels, mais il contenait également quelques éléments plus tardifs, dont la position « intrusive » est imputée à l'occupation funéraire du site<sup>387</sup>. Un certain flou chronologique accompagne, autour du V<sup>e</sup> siècle, la transition entre les deux ensembles maçonnés, sans permettre d'en saisir pleinement la dynamique<sup>388</sup>. De fait, les séquences sédimentaires de ces sites ne sont souvent conservées que sur de minces lambeaux, en dehors desquels elles apparaissent largement et profondément brassées par les inhumations successives, qui se fondent dans l'uniformité de « terres de cimetière ».

Ces questions rejoignent celles que pose l'étude des « terres noires », ces ensembles stratifiés transformés et homogénéisés par des processus post-dépositionnels d'origine naturelle (bioturbation) et anthropique (piétinement, arasement...)<sup>389</sup>. Les travaux qu'elles suscitent depuis une vingtaine d'années soulignent la diversité des activités impliquées dans la formation et la production de ces couches<sup>390</sup>. Ils posent la

---

<sup>386</sup> Le site a fait l'objet de plusieurs fouilles de sauvetage sur des emprises réduites tout autour de l'église actuelle Saint-Saturnin. Les restes du lieu de culte primitif ont été mis au jour par M.-N. Nacfer en 1993.

<sup>387</sup> Nacfer 1993, 17. Il s'agit de deux tessons de DSP du V<sup>e</sup> siècle et d'une agrafe à double-crochet plus tardive.

<sup>388</sup> Cette incertitude est liée aux conditions d'intervention sur le terrain, en particulier sur le site du « château Biston », à une trentaine de mètres de l'église, un sauvetage urgent où le mobilier n'a pas pu être collecté en contexte stratigraphique, mais aussi aux fourchettes lâches fournies par le seul mobilier céramique.

<sup>389</sup> Galinié 2004.

<sup>390</sup> En contexte urbain, voir notamment les travaux menés par M. Fondrillon et Q. Borderie. En milieu rural, consulter les contributions rassemblées dans Verslype & Brulet 2004.

question de la perception actuelle de niveaux d'occupation complexes, qui peuvent avoir impliqué des installations en matériaux périssables, dont les traces auraient été détruites ou seraient devenues illisibles, notamment dans le cas d'aménagements non excavés ou n'atteignant pas les niveaux maçonnés antiques, ni le substrat. Il convient de garder à l'esprit ce potentiel « invisible » lors de l'approche des processus transitoires en jeu dans le réaménagement d'un bâti antérieur, dans l'étude de sites cultuels et funéraires apparaissant relativement isolés, ou dans la localisation encore problématique d'installations domestiques et artisanales, qu'elles soient permanentes ou temporaires (en lien avec le chantier de construction par exemple).

De fait, les stratigraphies à la jonction des niveaux antiques et médiévaux présentent souvent une lecture équivoque. À Saint-Macaire\*, un diagnostic réalisé à moins d'une centaine de mètres de l'ensemble cultuel et funéraire alto-médiéval a révélé des structures d'habitat datées entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, implantées sur des remblais recouvrant l'arase (en partie rubéfiée) de maçonneries gallo-romaines<sup>391</sup>. Ces dernières semblent avoir fait l'objet d'un nettoyage : les couches intermédiaires, de couleur sombre, ne comportent que de rares éléments de construction, mais aucun mobilier datant. L'archéologue y note toutefois la présence ponctuelle de surfaces damées, sans qu'il ne soit possible d'en restituer les mécanismes de formation (naturels ou anthropiques ?).

Des questions similaires se posent à Loupiac (Saint-Romain)\*, où les niveaux antiques apparaissent scellés – arases de murs comprises – par un remblai hétérogène daté des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles<sup>392</sup>. De nouvelles maçonneries et des installations en matériaux périssables succèdent aux aménagements de la villa. Elles sont mal datées et ne sont peut-être pas toutes contemporaines : un seul comblement de fosse a fourni du mobilier céramique attribué au X<sup>e</sup> siècle. Or, le relevé en plan de ces structures, qui respectent les délimitations des anciennes pièces dans lesquelles elles s'insèrent, invite à envisager un maintien en élévation d'une partie des murs et l'existence d'une stratigraphie intermédiaire rendue illisible par les occupations successives du site<sup>393</sup>.

---

<sup>391</sup> Ballarin, dir. 2006.

<sup>392</sup> Le site de la villa, fouillé entre les années 1950 et 1980 par A. Pezat, a fait l'objet de nouvelles interventions programmées sous la direction de J. Marian (2004-2008).

<sup>393</sup> Les creusements des fosses et trous de poteaux sont d'ailleurs présentés, dans un premier temps, comme étant antérieurs au niveau de remblai (Marian 2007), avant d'être finalement situés dans la séquence postérieure à celui-ci (Marian 2008), une hésitation qui pourrait s'expliquer par une succession plus complexe de niveaux d'occupation, présentant aujourd'hui un aspect uniformisé.

## ***B. L'exploitation des ruines : un potentiel à discuter***

La localisation d'un grand nombre d'édifices cultuels de petit appareil sur des ensembles préexistants a alimenté une longue tradition historiographique identifiant dans ces matériaux des remplois issus de l'épierrement de sites antiques. Si le réinvestissement d'anciennes structures est bien attesté, la réutilisation de matériaux individualisés est plus difficile à mettre en évidence, en particulier dans le cas des moellons, qui conservent au sein du nouvel ouvrage tant leur forme que leur fonction d'origine.

L'argumentaire se fonde généralement sur la régularité des modules en parement, tendant au format cubique, ainsi que sur la présence de traces de rubéfaction non contiguës. À l'exception des sites du Pian-Médoc\* et de Moulis-en-Médoc\*, les moellons des maçonneries chrétiennes rendent compte d'une certaine variabilité dans les longueurs visibles (de cinq à une trentaine de centimètres). Dans le sud-ouest de la Gaule, l'emploi de matériaux de dimensions plus hétérogènes est en effet courant dès les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles<sup>394</sup> et n'est en aucun cas l'apanage d'une architecture du premier Moyen Âge<sup>395</sup>. Les édifices chrétiens sont pour beaucoup implantés sur des établissements fréquentés au moins jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, mais leur mise en œuvre s'inscrit aussi dans la continuation de ces traditions constructives et recourt à des procédés similaires (sinon aux mêmes sources d'approvisionnement), rendant peu évidente une distinction visuelle entre ancien et nouveau matériau. Pour autant, ces moellons ne forment pas un assemblage disparate, mais s'articulent harmonieusement dans le mur : en dehors des fondations et de la fourrure, où peuvent être intégrées des pierres brutes de formes et dimensions variées, les matériaux disposés en parement sont travaillés, bien qu'assez sommairement<sup>396</sup>. L'homogénéité s'exprime alors, non tant dans le module individuel, que dans la régularité des assises, d'une hauteur constante de 8 à 12 cm. Elle caractérise l'ensemble des édifices attestés dont l'élévation est en partie au moins conservée, qu'ils soient situés ou non à proximité d'un gisement de matériaux gallo-

---

<sup>394</sup> C'est également le cas pour la forme générale des moellons, qui peut être assez variable et ne présente pas forcément un profil à queue abattue.

<sup>395</sup> Sur ces questions de module, voir la méthode d'analyse développée par D. Prigent (2012), qui recourt au terme neutre de moellon « de tradition antique ».

<sup>396</sup> Aucune trace d'outil n'est décrite, en dehors de chevrons gravés sur certains moellons d'angle (Saint-Genis-du-Bois\*, Podensac\*). Elles ne sont d'ailleurs pas forcément identifiables sur le terrain, puisque le mortier couvre largement la surface des pierres dans ces maçonneries à joints beurrés. À ce sujet, voir les travaux de J.-C. Bessac (2005).

romains. Elle semble peu à peu abandonnée au cours du XI<sup>e</sup> siècle au profit d'ensembles plus éclectiques<sup>397</sup>.

Quant à la rubéfaction thermique non uniforme, mais limitée à la surface de moellons isolés au sein d'un parement, elle atteste de l'exposition au feu de ces derniers avant leur insertion dans la maçonnerie, sans qu'il soit possible d'en déduire avec certitude la pratique du remploi. En effet, l'état de conservation des murs (très arasés ou recouverts d'enduits postérieurs) ne permet pas de quantifier ces éléments, qui ne représentent qu'une fraction des matériaux apparents, ni d'étudier en détail la localisation des traces de chauffe sur la pierre (en relation à leur sens de pose, qui peut néanmoins varier) :

- cantonnées aux têtes, elles permettent d'envisager une atteinte de ces pièces dans les limites d'un appareillage antérieur, ensuite démantelé ;
- sur une face quelconque, variable, voire sur la surface entière d'un bloc, elles indiquent une altération, accidentelle ou non, ayant eu lieu en dehors de tout ensemble maçonné. Celle-ci peut faire suite à la démolition d'un mur ou précéder la première mise en œuvre des matériaux et finalement intervenir à tout moment : se pose ici la question de l'emplacement des espaces de stockage et de travail, ainsi que de l'organisation plus générale du chantier de construction.

Par ailleurs, il est à noter que des éléments rubéfiés sont déjà utilisés dans l'architecture antique, où ils apparaissent également insérés, épars, dans les murs. Dans les campagnes garonnaises, la pratique a surtout été identifiée dans les remaniements tardifs d'établissements à la longue fréquentation, où elle pourrait témoigner d'une revalorisation des matériaux<sup>398</sup>. Pour les édifices de petit appareil conservés en élévation et attribués au XI<sup>e</sup> siècle, des analyses plus poussées, réalisées dans le cadre de la thèse de M. Provost, ont montré une certaine correspondance entre le format des pierres et la présence de traces de chauffe sur les têtes : elles sont très majoritairement associées à des moellons « cubiques », tandis que ceux de format plus allongé n'en présentent qu'exceptionnellement<sup>399</sup>. S'il s'agit de remplois, reste à comprendre l'origine de cette altération thermique. Les premières réflexions sur la présence de ces pierres rubéfiées

---

<sup>397</sup> Prigent 2010, 507 et 2012, 194-202 ; Provost 2014, vol. 1, 334.

<sup>398</sup> Ces observations ont été réalisées sur quelques sites résidentiels toujours accessibles. Une étude plus systématique et diachronique serait bienvenue. Dans le contexte particulier du site de Jau-Dignac et Loirac\*, les matériaux sont réinvestis d'une construction à l'autre dès le Haut-Empire. Le plan du premier sanctuaire n'est d'ailleurs connu qu'en négatif, par le tracé des tranchées de récupération.

<sup>399</sup> Provost 2014, vol. 1, 295.

remontent en effet au postulat, ancien, d'une destruction violente des établissements gallo-romains au passage des barbares, ou des sanctuaires sous l'action des chrétiens<sup>400</sup>. Cependant, la fouille des sites sur lesquels sont implantées ces églises ne valide pas ces modèles et rend plutôt compte d'une désaffectation ou d'une transformation de ces derniers<sup>401</sup>. Peut-être faut-il dans certains cas corrélérer l'action du feu non tant à l'abandon des structures bâties, mais à leur processus de réinvestissement<sup>402</sup> ?

Enfin, il faut aussi envisager la possibilité d'une origine plurielle de ces traces de rubéfaction, qui peuvent résulter de différents phénomènes diachroniques, dont l'altérité se fonde dans un même mur. Au Pian-Médoc\*, les parements internes de la nef et du chevet, ainsi que les seuils, ont été rubéfiés sur toute leur surface à la suite d'un incendie à l'intérieur du bâtiment cultuel<sup>403</sup>. Or, il est aussi fait mention de la présence ponctuelle de pierres rubéfiées dans le blocage des murs, sans que l'arase des maçonneries n'ait subi l'action du feu. L'altération de ces dernières est donc antérieure à leur insertion dans la construction et ne résulte pas du même événement. Leur position au sein du bâti pourrait suggérer un recyclage de matériaux jugés inutilisables ou une récupération sur des structures antérieures. Aucun vestige antique n'est attesté à l'emplacement du bâtiment ecclésial, mais l'environnement archéologique du site n'est pas connu. Il est du reste tout à fait possible d'envisager un acheminement de pierres depuis un gisement de ruines plus éloigné<sup>404</sup>.

Par ailleurs, le mur nord de l'église datée du XI<sup>e</sup> siècle, en partie conservé sous le gouttereau actuel, présente aussi des moellons rubéfiés en parement, « sans pour autant que ce phénomène soit homogène<sup>405</sup> ». Le fouilleur propose d'y voir des remplois antiques, mais ces éléments pourraient provenir du démantèlement du premier édifice

---

<sup>400</sup> Cf. supra, p. 33.

<sup>401</sup> Rares sont les ensembles tardo-antiques où ont été relevées des traces d'incendie (couche de charbons et cendres, murs et sols rubéfiés) : Balmelle 2001, 118. Parmi les sites retenus dans la présente étude, il faut citer Saint-Germain-du-Puch\*.

<sup>402</sup> Peut-on envisager par exemple, lorsque la végétation a repris ses droits, un défrichage s'inspirant de la pratique du brûlis ?

<sup>403</sup> Il n'en a pas entraîné la destruction totale, ni l'abandon, puisque les niveaux d'occupation recouvrant le seuil d'accès au chœur n'ont pas subi l'action du feu. L'intérieur de l'édifice a probablement fait l'objet d'un nettoyage et d'un remaniement profond à la suite de l'incident. Le fouilleur mentionne la présence d'un foyer entre les couches d'occupation du seuil. Inattendu à cet emplacement, il est peut-être lié aux travaux de restauration de l'édifice.

<sup>404</sup> À Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Mourrens)\*, des gestes de réutilisation sont clairement attestés, puisqu'un demi-tambour de colonne en calcaire a été mis au jour noyé dans les fondations de l'abside, alors même qu'aucun vestige antique n'est connu à cet emplacement. Il est impossible de retracer l'origine de ce fragment du passé : pièce provenant d'un ensemble cultuel plus ancien ou de bâtiments gallo-romains situés plus loin ?

<sup>405</sup> Gassies 1994, 5.



cultuel, arasé à l'occasion de la nouvelle construction<sup>406</sup>. Ce site témoigne de la diversité des facteurs à prendre en compte dans l'interprétation donnée à l'altération thermique de certains composants, et ce au sein d'un même édifice. Il soulève aussi le problème d'une association trop systématique entre matériaux rubéfiés et vestiges antiques, en particulier lors de l'étude d'églises plus récentes, et du rôle de cette dernière dans l'identification de certains ensembles du premier Moyen Âge.

## 2.4. Les outils d'analyse

### A. *La base de données*

La base de données rassemblant le corpus d'étude, réalisée sous Filemaker<sup>407</sup>, est composée de quatre tables : une table principale « site », à laquelle sont reliées trois tables secondaires « édifice », « ensemble funéraire » et « occupation antérieure »<sup>408</sup>. Chacune d'elle est à son tour matérialisée sous deux formes, une fiche détaillée et un listing simplifié de l'ensemble des enregistrements. Les fiches comportent un volet de navigation sur la droite, qui permet de circuler entre les tables et modèles liés. Depuis les listes, un clic sur le nom de la commune permet d'activer la fiche correspondante. Le lecteur est invité, tout au long de ce travail, à un va-et-vient entre le texte et la base de données, support documentaire centralisant les informations disponibles et outil indispensable à une réflexion à plus large échelle.

La table « site » regroupe les informations générales relatives à chaque site du corpus : adresse, latitude et longitude (système WGS84), altitude, diocèse, code Insee, propriété (**fig. 07**)<sup>409</sup>. Un premier encart propose une synthèse générale des données et un second fait le point sur le contexte, l'état des connaissances, l'historique des travaux, la bibliographie associée et d'éventuelles perspectives de recherche. Pour une meilleure lisibilité, un code couleur a été attribué aux critères de fiabilité et de potentialité

---

<sup>406</sup> L'édifice cultuel du haut Moyen Âge n'a été découvert que l'année suivante.

<sup>407</sup> Filemaker pro 15. Ce logiciel, assez couramment utilisé dans le milieu de l'archéologie, a été sélectionné tant par habitude de travail que pour son interface d'utilisation agréable. La base est directement accessible en ligne.

<sup>408</sup> Tous les sites ne bénéficient donc pas d'un enregistrement dans ces tables annexes.

<sup>409</sup> Les coordonnées correspondent à la localisation précise du site, et non à celle de la commune.

présentés plus haut. Certaines rubriques ne sont pas rédigées mais associées à des listes de valeurs, afin de faciliter l'exécution de requêtes.

La table « édifice » n'est sollicitée que lorsqu'un bâtiment culturel tardo-antique ou alto-médiéval est attesté sur le site (**fig. 08**)<sup>410</sup>. Les plans des édifices ont été homogénéisés de manière à faciliter les analyses comparatives<sup>411</sup>. Un premier onglet réunit les données relatives au plan, aux dimensions, aux ouvertures, aux sols et couvertures reconnus. Dans l'aire d'étude envisagée, la documentation ne permet pas de restituer plusieurs états : les quelques remaniements identifiés, qui ne renvoient pas à une transformation fondamentale du bâti, n'exigent donc pas une description séquencée au sein de la base, qui propose en revanche un descriptif des indices de datation. Un deuxième onglet se rapporte aux techniques et matériaux employés, tandis qu'un troisième s'intéresse au contexte de construction du bâtiment et à son impact sur d'éventuelles structures antérieures.

La table « ensemble funéraire » concerne les sites sépulcraux archéologiquement attestés pour la période envisagée (**fig. 09**)<sup>412</sup>. Elle comprend trois grandes catégories, un plan des sépultures et une présentation des éléments de chronologie. Le premier onglet propose une description générale des vestiges. Le suivant détaille l'organisation de l'espace sépulcral, avec la localisation des sépultures, la gestion de l'ensemble, et sa relation, le cas échéant, avec l'édifice de culte ou d'autres structures contemporaines. Un dernier onglet envisage les marquages de surface, la perturbation des niveaux antiques et le recyclage de matériaux dans l'architecture funéraire.

Une dernière table, intitulée « occupation antérieure », réunit les données relatives aux structures précédant l'installation culturelle ou funéraire des premiers siècles du Moyen Âge (**fig. 10**). Un premier onglet en propose une description générale, tandis que le second se concentre sur les processus de transition entre ladite occupation et les installations alto-médiévales. Bien que, dans certains cas, une fréquentation plus ancienne soit connue sur les lieux, seuls les aménagements visibles ou rencontrés au

---

<sup>410</sup> Sa structure s'inspire de celle de la base CARE, sous une forme simplifiée. Cf. Brogiolo & Jurković 2012.

<sup>411</sup> Les conventions adoptées sont celles définies pour le projet CARE : Brogiolo & Jurković 2012. Ces documents pourront ensuite être insérés aux fiches correspondantes sur le wiki.

<sup>412</sup> Les découvertes isolées de sarcophages ne déterminent pas l'ouverture d'un enregistrement spécifique dans cette table et sont uniquement mentionnées sur la fiche « site ».

moment du creusement des fosses sépulcrales ou des tranchées de fondation intéressent directement la présente réflexion : il s'agit exclusivement ici de vestiges gallo-romains.

### ***B. Le système d'information géographique (SIG)***

La base de données est associée à un système d'information géographique réalisé sous ArcGis 10.2. Le SIG – surtout utilisé en archéologie depuis les années 1990 – est devenu un outil indispensable à toute réflexion spatialisée, que ce soit à l'échelle d'une structure, d'un site, d'un territoire ou d'une région<sup>413</sup>. Chaque enregistrement est intégré, par géoréférencement, à un modèle cartographique, qui peut être manipulé et interrogé sous différents angles. L'exploitation du SIG profite des données librement accessibles depuis les portails de l'IGN (cartes IGN, photographies aériennes, hydrographie) et du BRGM (cartes géologiques). Outre le corpus, y ont également été versées des informations concernant le réseau viaire antique<sup>414</sup> et les occupations non funéraires ni cultuelles, de façon à pouvoir envisager la place et le rôle de ces ensembles dans les campagnes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge<sup>415</sup>.

Aborder ces dernières nécessite la prise en compte de certains écueils, notamment la connaissance encore limitée de leur évolution morphologique. Si les recherches paléoenvironnementales se multiplient, la restitution du couvert végétal ou du tracé des cours d'eau reste aujourd'hui difficile. Certaines observations peuvent toutefois s'amorcer à partir de la répartition et de l'altitude des sites, ou encore du relief général. L'inégalité de la documentation, déjà mentionnée précédemment, constitue une autre contrainte dans l'appréhension de l'espace garonnais à cette période.

La réflexion se doit de tenir compte des absences et des inconnues au moment de l'élaboration des requêtes, comme de l'interprétation de leurs résultats. Les cartes produites sont le fruit d'un état de la recherche et d'un questionnement spécifique, sur une période étendue, non le reflet fidèle d'une réalité historique à un moment donné : il

---

<sup>413</sup> Voir Barge *et al.* 2004 et plus généralement les travaux du réseau ISA, notamment Rodier *et al.*, dir. 2011.

<sup>414</sup> Bost 1998 ; Petit-Aupert, dir. 2018.

<sup>415</sup> Ces données, issues d'une recherche sur la base Patriarche, ont fait l'objet d'une vérification critique. Pour les voies de communication, il faut souligner l'apport de plusieurs programmes de recherche menés à Bordeaux : « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité » (C. Petit-Aupert, 2012-2016), « Aquitaviae : carte participative des routes de l'Aquitaine romaine » (S. Zanni et C. Coutelier, 2018-2021).

s'agit de proposer des pistes de réflexion qui pourront être enrichies ou infléchies dans les décennies à venir. L'échelle microrégionale offre un cadre idéal pour interroger les notions de distance et de visibilité, non seulement entre les sites, mais aussi en fonction des axes de circulation (voies, cours d'eau)<sup>416</sup>. Elle fait également intervenir celles, en construction, de territoires et de frontières, en s'intéressant au rôle de marqueurs de certains pôles sacrés dans le paysage, ainsi qu'aux dynamiques de peuplement entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge.

## **Conclusion**

La construction du corpus a mis en évidence une relative stabilité de l'occupation du sol dans le bassin de la Garonne : les espaces funéraires des premiers siècles du Moyen Âge sont souvent découverts au cœur des villages, à proximité immédiate, voire en-dessous des églises actuelles<sup>417</sup>. Cette continuité topographique explique aussi le faible nombre d'édifices anciens conservés en élévation, tout comme ceux attestés en fouille, puisque les fenêtres d'intervention archéologique y sont réduites et ne concernent pas nécessairement les secteurs les plus riches de vestiges<sup>418</sup>. Bien plus, lorsque des maçonneries sont mises au jour, l'extension limitée des recherches ne permet pas toujours de les dater ou de les identifier précisément.

Aujourd'hui, toutefois, les découvertes de nouveaux sites attribuables au premier Moyen Âge sont surtout liées aux fouilles préventives, et plus spécifiquement aux diagnostics et suivis de travaux dans les centres des bourgs. Paradoxalement, ces cas de figure, qui sont les plus nombreux, restent les plus mal connus : *in fine*, ce sont les ensembles désaffectés et détruits à l'époque moderne – non réinvestis depuis – qui sont les mieux appréhendés<sup>419</sup>.

Qu'il s'agisse des données archéologiques ou des ressources textuelles, c'est donc à partir d'une documentation partielle qu'il faut en grande partie raisonner et qu'il faut

---

<sup>416</sup> Voir la notion de « bassins visuels » développée dans la thèse de C. Orsini : Orsini 2017, 68-69.

<sup>417</sup> Cette réalité est également liée à un état de la recherche et aux suivis systématiques de travaux concernant ces édifices religieux. Il n'empêche que nombre de petits bourgs actuels ont fourni des indices d'occupation pour la période du haut Moyen Âge.

<sup>418</sup> Il n'y a pas forcément de coïncidence topographique entre ancienne et nouvelle église. Les sites du bassin garonnais témoignent de la variété des cas de figure et de l'absence de modèle théorique.

<sup>419</sup> Aucun lieu de culte éphémère, abandonné dès le haut Moyen Âge, n'est actuellement connu.

réussir à articuler : les caractéristiques et les biais inhérents à chaque type de source doivent être pris en considération dans l'étude et l'interprétation des données, qui doit aussi s'enrichir de parallèles extérieurs.

## **Partie 2 : De l'édification matérielle à l'édification sociale : bâtir une église, fonder une mémoire, asseoir une autorité**

---

### **I. ÉDIFIER, ENCADRER, CONTRÔLER : LE SACRÉ DANS LA CONSTRUCTION D'UN DISCOURS ARISTOCRATIQUE (IV<sup>E</sup>- VI<sup>E</sup> SIÈCLES)**

Dans la basse et moyenne vallée de la Garonne, les premières fondations chrétiennes sont difficiles à appréhender face à la carence des sources écrites et archéologiques. Aucun édifice cultuel n'est matériellement identifié dans les campagnes pour cette phase d'expansion de la foi chrétienne et de mise en place de son cadre institutionnel. Les sièges épiscopaux de Bordeaux et d'Agen sont attestés dès le IV<sup>e</sup> siècle, celui de Bazas au siècle suivant<sup>420</sup> : l'Église s'investit sans doute assez tôt dans la mise en place des structures d'encadrement d'une communauté chrétienne qui ne cesse de croître. Le modèle d'une diffusion confessionnelle unilatérale, des villes aux campagnes, a longtemps défini les termes de la recherche sur les rythmes de christianisation : ils ont depuis été largement nuancés, au profit de dynamiques polymorphes impliquant des acteurs de différents horizons, et dont les enjeux se croisent<sup>421</sup>.

Les sources anciennes permettent d'engager une première réflexion sur les lieux et commanditaires de certaines de ces fondations. La nature même de cette documentation et des données archéologiques connues pour cette période charnière oriente le propos vers les pratiques et les valeurs des élites aristocratiques, et le rôle que vient y jouer l'édifice chrétien. Elle pose en même temps la question de la transformation des cadres hérités de l'Antiquité, dans une région anciennement et profondément romanisée.

---

<sup>420</sup> Maurin, dir. 1998, 28-29 et dir. 2004, 120.

<sup>421</sup> Sur ces questions, voir notamment Brogiolo & Chavarría Arnau 2008b et Schneider 2014.

## 1. Lieu de culte et culture aristocratique : des élites en transformation

Un premier dossier vient éclairer les modalités de mise en place des lieux du christianisme dans l'espace aquitain. Il est issu de la production poétique de Sidoine Apollinaire (430/431–après 483), aristocrate d'origine lyonnaise et grand propriétaire impliqué dans la vie politique de son temps, qui offre un terrain privilégié pour étudier les changements à l'œuvre dans la Gaule du v<sup>e</sup> siècle<sup>422</sup>. Il s'agit de la célèbre description du *Burgus* de Pontius Leontius, établi près de la confluence de la Garonne et de la Dordogne. Elle permet d'aborder la place du lieu de culte dans les représentations culturelles et sociales des élites aristocratiques.

### 1.1. Au miroir de l'aristocratie du Sud-Ouest : le *Burgus* de Pontius Leontius<sup>423</sup>

#### A. *Luxe, sécurité, chrétienté*

Composé entre 462 et 467, en remerciement de l'accueil reçu à l'occasion d'un voyage de Sidoine à Narbonne, le poème dédié au domaine de *Burgus* est adressé au propriétaire des lieux, Pontius Leontius<sup>424</sup>. Cet aristocrate bordelais, qui appartient à la *gens* des *Pontii-Paulini*, figure également dans deux lettres du poète, qui souligne à chaque fois son extraction sénatoriale. L'une d'elle, composée après 479/480, est destinée à Lupus, rhéteur partageant son temps entre Agen et Périgueux, lettre à laquelle il joint une ancienne missive écrite à Lampridius, récemment assassiné<sup>425</sup>. Il y évoque les préparatifs d'un séjour à Bordeaux et fournit une liste de ses hôtes potentiels dans la métropole : Lampridius, Leontius, Rusticus, ou, à défaut, une chambre modeste dans la

---

<sup>422</sup> Harries 1994.

<sup>423</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyen [1961] 2008, *carmen* XXII. Le contenu de ce poème a fait couler beaucoup d'encre, en particulier concernant le statut du site et l'historicité des aménagements décrits : Delhey 1993 ; Balmelle 2001, 144-145 ; Bowes & Gutteridge 2005, 409 ; Robert 2011. Il ne s'agit pas de proposer dans les pages à venir une étude complète d'un texte d'une grande richesse, mais d'envisager, à travers lui, les représentations liées à la sphère aristocratique en cette fin du v<sup>e</sup> siècle, et la place qu'y occupe l'édifice chrétien.

<sup>424</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. II, 1759-1800, ici p. 1766.

<sup>425</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyen [1970] 2003, VIII, *epistula* 11, § 3.

résidence épiscopale, afin d'éviter les désagréments d'une auberge. Une autre lettre écrite entre 462 et 467 est adressée à Trygetius, invité chez Pontius Leontius à Bordeaux, où réside alors Sidoine. Le sénateur y est décrit comme « le premier des Aquitains », dont l'hospitalité est digne de l'accueil d'ambassadeurs<sup>426</sup>.

La description poétique de domaines et de monuments connaît son apogée chez les auteurs latins d'époque républicaine et impériale, Horace, Martial, Stace, Pline le Jeune, qui sont les modèles littéraires des cercles lettrés de l'Antiquité tardive. Sidoine revendique d'ailleurs ouvertement le legs des *Silves* de Stace dans l'épilogue de cette pièce. Le choix formel de l'*ekphrasis*, qui connaît alors un certain renouveau, permet à l'auteur de valoriser cette culture érudite, dont les développements occupent l'essentiel du poème. Dans le cheminement d'un bâtiment à l'autre, Sidoine élabore en effet un itinéraire intellectuel, où chaque étape est l'occasion de discours savants et de références intertextuelles. Ceux-ci naissent d'un détail architectural, réel ou fictif, dont l'historicité apparaît finalement secondaire<sup>427</sup>. Ce modèle d'écriture n'est toutefois pas purement esthétique, sous la plume d'un auteur fortement politisé. Il participe à l'élaboration d'un portrait « idéalisé » du domaine, où chaque élément incarne un trait d'une aristocratie sénatoriale, dont se réclament Pontius Leontius et Sidoine Apollinaire.

La parole est donnée à Apollon, qui exhorte Dionysos à venir s'installer avec lui sur l'emplacement de la future demeure, dont il lui donne à voir le destin prospère par une prémonition divine<sup>428</sup>. Ce motif à valeur programmatique place le domaine sous un double patronage, terrestre et céleste, qui constitue le fil rouge du poème. C'est de la rencontre des cortèges des deux divinités que naît *Burgus*, à la fois centre domanial et centre culturel, reflet de l'équilibre d'une aristocratie foncière, qui se définit tant par ses fonctions publiques que par son goût de l'*otium* et des choses de l'esprit<sup>429</sup>. Le poème relève en effet d'une rhétorique traditionnelle de l'éloge, dressant le portrait du propriétaire et louant ses mérites à travers ceux de sa résidence, véritable « pépinière de

---

<sup>426</sup> *Ibid.*, VIII, *epistula* 12, § 5 et 8 : *Ecce Leontius meus, facile primus Aquitanorum, ecce iam parum inferior parente Paulinus [...] senatorem nostrum, hospitem meum, conflictui huic facies exsortem ; cuius si conuiuio tectoque succedas, dapes Cleopatricas et loca lautia putas.*

<sup>427</sup> Robert 2011.

<sup>428</sup> Apollon sert ici de substitut au poète, dont il personnifie la créativité : Phébus est le surnom porté par Sidoine dans son groupe d'amis lettrés. Cf. Sidoine Apollinaire, éd. Loyen [1970] 2003, VIII, *epistula* 11, § 3, et p. 193, note 3.

<sup>429</sup> Le cortège de Bacchus apporte la vigne et, de retour des Indes, le butin de ses conquêtes, dont l'énumération évoque les produits de luxe, la main-d'œuvre et les défenses du site (v. 22-63). Le char d'Apollon, aérien, se distingue par sa beauté et son éclat, tandis que le dieu, musicien et guerrier, emporte sa lyre, mais aussi son arc et ses flèches (v. 64-82).



sénateurs » (v. 116)<sup>430</sup>. La dialectique matérialité / spiritualité, qui caractérise aussi la poétique de Sidoine (confondant souvenirs réels et littéraires<sup>431</sup>), cristallise ici les valeurs d'une aristocratie sénatoriale cultivée, revendiquées par l'écrivain et son cercle d'amis<sup>432</sup>. Le contenu de la pièce n'est alors accessible qu'à un public averti, capable de saisir l'intertexte dans ses différentes lectures : Sidoine écrit sur le milieu aristocratique gaulois pour celui-là même, mêlant ici aux codes de l'écriture ceux de l'architecture.

La présentation du site s'élabore suivant le cheminement du poète-visiteur, arrivant par le fleuve et montant jusqu'au point le plus élevé de la falaise, où se trouve le cœur de la résidence. Cette ascension progressive, que scande la succession des bâtiments, se concrétise par un changement de perspective : au regard du navigateur, qui fait face à l'imposant massif rocheux s'élançant vers le ciel (v. 114-116), se substitue celui du *dominus*, profitant du panorama du haut de sa tour (v. 213-215). La situation topographique exceptionnelle des lieux, sur un promontoire dominant les eaux, matérialise l'éminence du propriétaire et de sa famille, *topos* classique de l'*ekphrasis* poétique<sup>433</sup>. Elle reflète une recherche de confort et d'accessibilité, dont témoignent par ailleurs les sources littéraires et les découvertes archéologiques<sup>434</sup>, mais également, ici, un souci de sécurité<sup>435</sup>. Cette position stratégique place le domaine de Pontius Leontius à la croisée des fleuves et de l'océan ; et la circulation du regard entre les espaces extérieurs (cours d'eau, montagne, vignobles) et intérieurs met en relief son rôle central dans les circuits d'échanges<sup>436</sup>.

Le site de *Burgus* est traditionnellement placé dans la commune de Bourg-sur-Gironde\*, en bordure du plateau dominant la Dordogne<sup>437</sup>. Cet emplacement donne sur

---

<sup>430</sup> Sur la valeur d'« autoreprésentation » de la villa dans les sources antiques, voir notamment Bodel 1997 et Agache 2008.

<sup>431</sup> Herbert de la Portbarré-Viard 2014a, 389.

<sup>432</sup> P. Brown a souligné le rôle de ce bagage culturel commun, la *paideia*, dans la définition sociale des élites à la fin de l'Antiquité : Brown [1992] 1998.

<sup>433</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, *carmen* XXII, v. 114-116 : *Hos inter fluuios, uni mage proximus undae, est aethera mons rumpens alta spectabilis arce, plus celsos habiturus eros uernamque senatum.*

<sup>434</sup> Sur l'importance du paysage et de l'eau dans l'implantation des sites de villa : Balmelle 2001, 91-97.

<sup>435</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, *id.*, v. 120-121 : *Quarum culminibus sedeant commune micantes pompa uel auxilium.* Le secteur estuarien a fait l'objet de nombreuses découvertes d'ensembles monétaires de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, qui pourraient témoigner, en parallèle du déclin d'agglomérations comme Barzan ou Brion, et de l'installation d'une garnison à Blaye\* à la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, d'un contexte d'insécurité côtière : Bouet 2003b.

<sup>436</sup> Les développements érudits de Sidoine mettent en exergue les importations (v. 171-176 et 197) : *Huc ueniet calidis quantum metit Africa terris, quantum uel Calaber, quantum colit Apulus acer, quanta Leontino turgescit messis aceruo, quantum Mygdonio committunt Gargara sulco, quantum, quae tacitis Cererem uenerata choreis, Attica Triptolemo cui condebat Eleusin [...] uel Syrias uacuasse colus uel serica fila [...].*

<sup>437</sup> Pour un bilan des recherches et des débats sur la localisation précise du site, voir la synthèse de Coquillas 2004.

la confluence des fleuves et n'est pas directement visible depuis l'estuaire (**fig. 10**)<sup>438</sup>. Cette position particulière répond peut-être à des considérations de sécurité, mais surtout au contrôle d'un carrefour de navigation majeur. Il est notable qu'elle corresponde également à l'orientation la plus directe vers la métropole bordelaise.

La description de l'ensemble résidentiel est centrée sur la fonctionnalité des bâtiments et se veut sélective : rien n'est dit des espaces dévolus à l'intimité du quotidien, chambres, lieux de loisirs et d'étude, ni de ceux de la domesticité. Sont ici mémorables, et remémorés, les aménagements défensifs, les thermes et salles à manger (doublés pour un usage saisonnier), les portiques à colonnades, l'atelier de tissage<sup>439</sup>, l'oratoire<sup>440</sup>. Sont également cités les entrepôts, cave et garde-manger, c'est-à-dire les espaces de stockage, dont les débordements suggèrent l'opulence et soulignent la capacité à recevoir, autrement dit à dispenser une hospitalité qui participe des valeurs de l'aristocratie<sup>441</sup>. Cette évocation des lieux est celle (perçue ou restituée comme telle) de l'hôte invité et donc le produit d'une construction sociale : l'image du domaine – et du *dominus* – est résolument tournée vers les espaces de représentation<sup>442</sup>. Les seuls équipements mentionnés sont les ouvrages hydrauliques et systèmes de chauffage, qui nécessitent un savoir-faire technique en plus d'un investissement financier, et dont l'entretien tend à se raréfier à partir du V<sup>e</sup> siècle. Leur multiplication au sein de l'espace habité implique un niveau de hiérarchisation qui devait être perceptible par les auditeurs et lecteurs du poème.

L'oratoire de *Burgus* n'est pas décrit, mais il fait partie des espaces convoqués par Sidoine Apollinaire<sup>443</sup>. La référence évasive au *templum dei* et l'emploi d'un terme désignant, dans la poésie tardive, les sanctuaires païens autant que chrétiens, trouvent leur justification pour A. Loyer dans une recherche de cohérence avec l'identité du

---

<sup>438</sup> Sur la démarche d'analyse des bassins de visibilité, cf. infra, p. 538.

<sup>439</sup> Il s'agit d'un lieu commun à forte charge symbolique, renvoyant à une conception particulière du mariage : Robert 2011, 382-383.

<sup>440</sup> Ces composantes-symboles de la résidence aristocratique se retrouvent dans une lettre adressée par le poète à son ami Consentius : Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, VIII, *epistula* 4, § 1.

<sup>441</sup> Dans l'épilogue du poème, Sidoine invite d'ailleurs son ami à en donner lecture lors des banquets (résonnance entre l'écrit et la réalité vécue) : *Ecce, quotiens tibi libuerit pateris capacioribus hilarare conuiuium, nisi quod inter scyphos et amystidas tuas legas.*

<sup>442</sup> Sur l'articulation entre les espaces du « privé » et du « public » dans l'habitat romain, voir les remarques de Wallace-Hadrill 1988 et Zaccaria Ruggiu 1995.

<sup>443</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, *carmen* XXII, v. 217-219 : *Iam si forte gradus geminam conuertis ad Arcton ut uenias in templa dei qui maximus ille est, deliciis redolent iunctis apotheca penusque.*

locuteur, Apollon. G. Herbert de la Portbarré-Viard propose d'y voir les limites d'une assimilation culturelle, chez un auteur qui s'essaie peu aux descriptions de monuments ecclésiaux et qui reste attaché aux modèles traditionnels de la littérature classique, plaçant sa créativité sous le patronage du dieu-poète dont il porte le nom<sup>444</sup>. Il renonce, une fois devenu évêque, à cet aspect d'une culture imprégnée de paganisme<sup>445</sup>, valorisant une poétique plus spirituelle et amenée à trouver son nouvel essor dans le christianisme<sup>446</sup>. Il reste que l'espace sacré constitue ici le point d'aboutissement du parcours physique et littéraire de l'auteur. Cette mention peu éloquente n'est d'ailleurs pas surprenante dans un texte où Sidoine ne fait qu'évoquer la matérialité des lieux.

### ***B. Un manifeste culturel et social***

La restitution des *realia* de *Burgus* a suscité de nombreuses discussions parmi les spécialistes de l'Antiquité. Si le poème évoque, de près ou de loin, une réalité matérielle qui doit être reconnaissable par les invités-auditeurs, sa composition formelle et thématique répond avant tout aux conventions d'un genre littéraire, dans lequel la virtuosité rhétorique prime sur l'objet décrit<sup>447</sup>. Au-delà de l'historicité des lieux, c'est l'image qui en est donnée qui est remarquable. Le poème se distingue nettement des autres pièces descriptives de l'œuvre de Sidoine, qui relèvent de la correspondance épistolaire : son propre domaine auvergnat d'*Avitacum* et ceux de ses amis et parents Apollinaris et Ferréolus<sup>448</sup>. Dans ces dernières, qui mettent également en avant une hospitalité proposée ou reçue, l'auteur insiste sur les activités de sociabilité associées aux différents espaces résidentiels : repas, conversations échangées aux bains ou à la bibliothèque, jeux de paume ou de dés dans les jardins...

En regard de ces scènes de vie, la description impersonnelle de *Burgus* laisse un sentiment d'inertie, d'un lieu prêt à recevoir, mais non habité, où le temps reste suspendu. Sidoine n'en est pas le narrateur direct, mais le récit est placé dans une

---

<sup>444</sup> En dehors de deux commandes spécifiques de poèmes épigraphiques pour la cathédrale de Lyon (*epistula* II, 10) et la basilique de saint Martin à Tours (*epistula* IV, 18) : Herbert de la Portbarré-Viard 2014a, en particulier p. 395-396.

<sup>445</sup> L'utilisation de modèles païens est progressivement dépréciée dans les milieux ecclésiastiques : Brown [1996] 1997, 126 ; Dumézil 2005, 106.

<sup>446</sup> Le Salut de la poésie se colore sous sa plume d'une dimension eschatologique. Le Saint Esprit devient la nouvelle force inspiratrice de sa créativité artistique : Hernández Lobato 2014.

<sup>447</sup> Roberts 1989.

<sup>448</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, II, *epistulae* 2 et 9.

temporalité « mythique », puisqu'il s'agit d'une vision prémonitoire d'Apollon. Ce procédé de distanciation offre à l'auteur la liberté d'un va-et-vient dans l'histoire du site, que matérialisent les changements de temps de la narration, tendant à brouiller la succession des différents propriétaires autour de la permanence du domaine, décrit, lui, au présent (v. 117-119 ; 194-199 ; 211-212). Ce jeu temporel insiste sur la pérennité des lieux et celle de la lignée des *Pontii-Paulini* qui en a la possession. Les aménagements primitifs sont toujours visibles et pleinement intégrés à la résidence de Pontius Leontius, qui a installé sa salle à manger d'hiver dans l'une des tours de l'enceinte, héritée de son aïeul<sup>449</sup>. C'est ce témoin du passé, symbole de puissance et de sécurité, qui constitue le point de repère de l'habitation dans le paysage (v. 213). En outre, les noms des constructeurs sont gravés sur une pierre placée à l'entrée de la résidence<sup>450</sup> : le support durable de cette inscription, destinée à la postérité, assure à long terme la transmission du nom de la *gens*<sup>451</sup>.

Sidoine ne détaille pas les bâtiments, mais insiste sur leur fonction, leur localisation, leur orientation : il brosse un tableau idéalisé de la demeure, en conformité avec les préceptes énoncés par Vitruve<sup>452</sup>. Aucun espace intérieur n'est décrit, aucun élément de décor, à l'exception de deux représentations iconographiques, dont le réalisme a été questionné, et qui s'insèrent pleinement dans la démarche de l'auteur<sup>453</sup>. La première, située dans le péristyle d'entrée, illustre des épisodes de la conquête du royaume du Pont à l'époque républicaine (v. 158-168). La position de cette scène épique dans un lieu de passage, construit comme un espace d'apparat lumineux, est associée par A. Loyer aux origines du patronyme *Pontius*<sup>454</sup>. Elle prendrait alors place dans un parcours figurant l'histoire (réelle ou recomposée) de la famille, débutant à l'entrée du domaine avec l'inscription du nom des fondateurs. Plus haut, à proximité de l'atelier de

---

<sup>449</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, *carmen* XXII, v. 117-119 : *Quem generis princeps Paulinus Pontius olim, cum Latius patriae dominabitur, ambiet altis moenibus, et celsae transmittent area turres.*

<sup>450</sup> *Ibid.*, v. 142-144 : *Et ne posteritas dubitet quis conditor extet, fixus in introitu lapis est ; hic nomina signat auctorum.*

<sup>451</sup> Bodel 1997. Ce dernier souligne la qualité de « conservatoire » de la mémoire familiale que le domaine rural revêt dès la fin de l'époque républicaine.

<sup>452</sup> L'auteur y fait référence à plusieurs reprises dans son œuvre : Cam 2003, 149-155.

<sup>453</sup> Robert 2011, 380-381.

<sup>454</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, ici p. 195, note 20. Les portiques et salles de réception étaient en effet souvent des lieux de conservation et d'affichage de la mémoire familiale (masques, portraits des ancêtres, *stemma*) : Badel 2005, 122.

tissage, figure une peinture sur les « origines des Juifs »<sup>455</sup>. Non ternie par le passage du temps, elle n'est pas décrite et seul son état de conservation est indiqué. L'immuabilité d'une scène d'inspiration vétérotestamentaire est empreinte d'un sens spirituel. Néanmoins, l'ancienneté de sa réalisation, qui apparaît antérieure à la prise en charge des lieux par Pontius Leontius<sup>456</sup>, se fait aussi le miroir de la conversion précoce de ce groupe familial, à un moment où le christianisme, étroitement associé au pouvoir impérial, est devenu un média de reconnaissance des élites<sup>457</sup>.

Le poème se conçoit donc, au même titre que la demeure, comme un monument à la gloire et à la mémoire de la famille des *Pontii*. L'ancienneté de celle-ci, qui est déployée à travers une généalogie de sénateurs remontant aux temps des « Latins » (v. 118), survit sous la plume de Sidoine dans la permanence de modèles architecturaux et littéraires qui s'affichent comme pleinement « romains ». L'ascendance sénatoriale est une composante majeure de la littérature apologétique tardo-antique, encore exploitée par Venance Fortunat un siècle plus tard, mais dont la reformulation suggère alors une réalité sociale profondément transformée<sup>458</sup>. À la fin du v<sup>e</sup> siècle, la revendication de racines romaines relève des stratégies de distinction d'une aristocratie gauloise, qui cherche à préserver son statut et ses privilèges dans une période d'instabilité politique et de forte mobilité sociale<sup>459</sup>. Cette *romanitas* ne s'entend pas comme une prétention ethnique, mais comme une référence culturelle et sociale, un élément de reconnaissance et d'intégration, que valorisent également les élites « barbares », en particulier wisigothiques<sup>460</sup>.

La pièce pourrait avoir fait l'objet d'un premier tiré à part avant d'être insérée dans un recueil publié par Sidoine Apollinaire en 469/470, au retour de sa préfecture à Rome<sup>461</sup>. Sa diffusion intervient dans un climat tendu : effacement de l'engagement

---

<sup>455</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, *carmen* XXII, v. 200-203 : *Parietibus posthinc rutilat quae machina iunctis fert recutitorum primordia Iudaeorum. Perpetuum pictura micat ; nec tempore longo depretiata suas turpant pigmenta figuras.*

<sup>456</sup> Cela semble être le cas également de l'atelier de tissage (v. 192-193), dont la construction est attribuée au *conditor*, même terme employé pour désigner le fondateur du domaine (v. 142).

<sup>457</sup> Brown 1997, 51-52 ; Dumézil 2005, 102-105 et 2006. La valorisation d'une ascendance chrétienne devient un motif du genre de l'éloge, voir par exemple l'épithète rédigée par Sidoine Apollinaire en l'honneur de son grand-père : Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, III, *epistula* 12, § 5.

<sup>458</sup> Mathisen 1993, 10-13 et 89-90 ; Badel 2005, 267-270. La notion de « sénateur » prend une acception élargie à partir du IV<sup>e</sup> siècle et ne renvoie plus exclusivement aux membres du Sénat, mais inclue en Gaule clarissimes et curiales dans un même groupe.

<sup>459</sup> Mathisen 1993, 31 ; Badel 2005, 391-393. Sur les « non-élites », se référer à Jones 2009.

<sup>460</sup> Sur le rôle majeur de la littérature dans ce processus de distinction sociale : Mathisen 1993, 110-116.

<sup>461</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1961] 2008, p. XXX-XXXII ; Harries 1994, 5-6 ; Pietri & Heijmans, dir. 2013 1765.

oriental, montée en puissance des peuples fédérés, luttes pour le pouvoir impérial et rivalités des factions aristocratiques. Ce contexte agité est cristallisé par le procès d'Arvandus, accusé de tentative d'usurpation, auquel Sidoine se retrouve mêlé, s'aliénant les soutiens de l'aristocratie provençale et narbonnaise<sup>462</sup>. La publication de panégyriques et d'une série de pièces sélectionnées, valorisant l'ordre social, l'autorité impériale et le soutien des fédérés wisigoths, serait alors une manière pour l'auteur de justifier ses prises de position politiques<sup>463</sup>.

## 1.2. *Potestas* et encadrement de la population

### A. *Recomposition foncière et ancrage local*

Les installations de *Burgus* font écho aux demeures aristocratiques tardo-antiques mises en évidence par l'archéologie dans le sud-ouest de la Gaule. Le IV<sup>e</sup> siècle y amorce une période florissante dans le domaine de l'architecture domestique, une tendance qui est à l'œuvre dans tout l'espace méditerranéen : des programmes de reconstruction, d'agrandissement, de monumentalisation des habitations urbaines et des domaines de villégiature s'y multiplient, suivant des rythmes et des formes variables<sup>464</sup>. Ils accompagnent un mouvement de redéfinition des élites et de recomposition de la propriété foncière, engagé depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>465</sup>. De cette transformation des terroirs ressort également une dispersion accrue des propriétés au sein de patrimoines fonciers intra- et interprovinciaux, liée aux politiques d'alliances et à la mobilité induite par les charges de l'administration impériale ou les nominations épiscopales<sup>466</sup>. De nouvelles formules architecturales (péristyle en sigma, salles d'apparat absidales, cruciformes...) et ornementales (mosaïques polychromes, marbres pyrénéens)

---

<sup>462</sup> Delaplace 2014 et 2015, 239-244. Ces événements marquent un tournant majeur dans le parcours de l'auteur, qui intègre l'épiscopat et redéfinit ses alliances, se détournant de l'empereur Anthémios et des Wisigoths pour chercher de nouveaux supports auprès des Burgondes.

<sup>463</sup> Sivan 1989, 91 ; Roux 2014, 97-98.

<sup>464</sup> Chavarría Arnau 2006 pour l'Espagne ; Sfamini 2006 pour l'Italie. Pour une synthèse générale : Carrié 2017.

<sup>465</sup> À la suite des réformes de Dioclétien, le développement de la fonction publique encourage en effet une certaine mobilité sociale et l'émergence de « nouveaux riches » : Dumézil 2013, en particulier p. 71-72 sur l'enrichissement foncier des hauts fonctionnaires.

<sup>466</sup> Sur les possessions d'Ausone par exemple : Maurin *et al.*, dir 1992, 122-123 ; Bost 2005, 116-117.

investissent alors les espaces de réception et les complexes thermaux de ces établissements de prestige<sup>467</sup>.

Cette ostentation matérielle, qui s'affiche surtout dans les espaces d'accueil, où les met en scène Sidoine Apollinaire (entrée monumentale avec plafonds à caissons dorés, portique en sigma...), participe à la visibilité du *dominus*<sup>468</sup>. De très grandes pièces de réception, dont la superficie dépasse 150 m<sup>2</sup>, sont aménagées dans certains de ces complexes résidentiels. Richement décorées et accessibles depuis l'extérieur de l'habitation, elles empruntent à l'architecture « aulique » et s'insèrent dans un dispositif de représentation qui dépasse le seul cadre intime<sup>469</sup>. Leurs usages peuvent avoir été multiples (salle à manger, bibliothèque...), mais leurs dimensions exceptionnelles en font avant tout des salles d'audience, destinées à l'accueil de dépendants et d'une large clientèle. Ces stratégies de distinction sont celles d'élites cherchant à affermir leur autorité sur les populations locales : les prérogatives comtales et épiscopales sont alors en plein essor<sup>470</sup>. Plusieurs complexes « palatiaux » ont été identifiés en Aquitaine Seconde, Novempopulanie et Narbonnaise, en contexte urbain et rural<sup>471</sup>. J.-P. Carrié les rapproche des dispositifs de mise en scène observés en Péninsule Ibérique et note que ces « structures de théâtralisation du pouvoir » se retrouvent également autour de la capitale trévire<sup>472</sup>.

À partir des premières décennies du v<sup>e</sup> siècle, toutefois, l'entretien de cette parure monumentale tend à se raréfier, au profit de réaménagements privilégiant l'emploi de ressources périssables<sup>473</sup>. Dans l'une de ses épîtres, Sidoine Apollinaire signale l'absence de bains opérationnels dans les résidences auvergnates d'Apollinaris et

---

<sup>467</sup> Ces campagnes constructives connaissent leur apogée au iv<sup>e</sup> siècle : Balmelle 2001, et p. 145 sur les résonances de la description de *Burgus* avec les villas tardives.

<sup>468</sup> Sur la hiérarchisation des espaces de réception en fonction du statut du dépendant, client ou hôte à accueillir et la manipulation de l'image du *dominus* par l'architecture et le décor : Ellis 1991 ; Carrié 2009, t. 1, 385-408.

<sup>469</sup> À Nérac (La Garenne), dans le Lot-et-Garonne, la salle basilicale d'une villa construite dans la première moitié du v<sup>e</sup> siècle mesure 31 m de longueur, pour une surface de près de 240 m<sup>2</sup>. Le propriétaire avait accès directement à l'abside par une porte axiale, tandis que les visiteurs accédaient à la salle par des portes latérales, donnant sur l'extérieur et sur le portique : Balmelle 2001, 176. Ce type d'aménagement connaît sa plus grande diffusion pendant l'Antiquité tardive : Morvillez 2007 ; Carrié 2009, t. 1, 177-182.

<sup>470</sup> Mathisen 1993, 91-103 ; Wickham 2005, 62-80.

<sup>471</sup> Balmelle 2001, 331-332, à partir des critères de superficie globale, d'ampleur des espaces d'apparat, de complexité des formes architecturales, de luxe et qualité de la décoration : Castelculier (Lamarque)\*, Martres-Tolosane (Chiragan), Montcaret, Montréal-du-Gers (Séviac), Nérac (la Garenne), Saint-Rustice, Sarbazan (Mouneyres), Taron, Toulouse, Valentine (Arnesp).

<sup>472</sup> Carrié 2009, t. 1, 391-392 ; Balmelle & Van Ossel 2001.

<sup>473</sup> Ce phénomène semble un peu plus précoce dans les régions septentrionales : Van Ossel 1992. Pellecuer & Pomarède 2001, 505-508.

de Ferréolus, où son séjour occasionne la mise en place d'équipements de substitution, en matériaux légers<sup>474</sup>. Ce passage pose la question de l'état effectif de certaines structures liées à l'accueil et à l'*otium* romain dans cette seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Les travaux menés par A. Bouet sur la Narbonnaise ou C. Balmelle sur l'Aquitaine Seconde et la Novempopulanie mettent en avant un abandon progressif des aménagements thermaux – publics et privés – à partir du V<sup>e</sup> siècle, à quelques exceptions près. Ceux de Castelculier (Lamarque)\*, reconstruits dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, ne sont démantelés qu'au tournant du siècle suivant. En Novempopulanie, les sites de Montréal-du-Gers (Séviac) et de Sorde-l'Abbaye voient également leurs ensembles balnéaires remaniés, avec un rendu plus « économique », dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle pour le premier, au VI<sup>e</sup>, voire VII<sup>e</sup> siècle pour le second<sup>475</sup>.

Le maintien en fonction ou la restructuration de ces ensembles monumentaux contribuent à la hiérarchisation des demeures et à la démonstration de la position de leur propriétaire sur l'échelle sociale. Ces riches habitations, dotées pour certaines d'une vaste salle d'audience, se concentrent sur la rive droite de la Dordogne, aux confins des territoires des cités de Bordeaux, Agen, Saintes et Périgueux, ainsi que dans les vallées de la Baïse et de la Gélise, aux confins des cités d'Agen, de Lectoure et d'Eauze, à distance relative des chefs-lieux (**fig. 12**). Ces espaces périphériques, sur lesquels le contrôle civique a pu apparaître plus faible, voire concurrencé, ont pu voir l'émergence d'expressions plus fortes d'un pouvoir local.

À Montréal-du-Gers, au sein d'une vaste demeure aristocratique située sur le territoire de la cité d'Eauze, l'accès aux thermes est possible depuis le péristyle médian, mais semble l'avoir été aussi depuis l'extérieur : ils pourraient donc – théoriquement – avoir été ouverts à une clientèle extérieure<sup>476</sup>. Des fouilles extensives ont également mis en évidence la présence d'une vaste salle basilicale (240 m<sup>2</sup>), construite entre la fin du IV<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle à l'angle nord-est de la *pars urbana*, et d'un ensemble

---

<sup>474</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, II, *epistula* 9, § 8. Les espaces balnéaires sont indiqués *in opere*, « en travaux ». Cf. McCormick 2001, 27-41 ; Wickham 2005, 265-280 ; De Rubeis 2009.

<sup>475</sup> Sur le phasage du complexe thermal de Séviac, voir le bilan dressé dans Gugole 2006, en particulier p. 59. Sur les mosaïques tardives de celui de Sorde-l'Abbaye : Balmelle 2001, 117. En Narbonnaise, les thermes des sites de Nissan-lez-Ensérune et Vaison-la-Romaine ne sont pas abandonnés avant le VI<sup>e</sup> siècle : Bouet 2003a, vol. 1, 342-344.

<sup>476</sup> Carrié 2009, t. 5, 100.



cultuel installé au cours du V<sup>e</sup> siècle dans une ancienne salle de réception située à son angle sud-est (**fig. 13**).

Aux dires de Sidoine Apollinaire, l'entretien du balnéaire n'apparaît pas strictement nécessaire à la poursuite des activités sociales qui y sont attachées. Celles-ci peuvent s'accomplir sous d'autres formes, qui n'ont pas forcément laissé de traces identifiables *a posteriori* : les pratiques liées à un mode de vie « à la romaine » peuvent avoir perduré au-delà de leur cadre matériel d'origine. L'importance sociale de la composante thermale, quand bien même elle ne serait plus en fonctionnement, ressort des écrits du poète, et participe encore des motifs mis en avant un siècle plus tard par Venance Fortunat, lorsqu'il décrit les résidences de Léonce II<sup>477</sup>. Par ailleurs, le mobilier (faune, verrerie, céramique d'importation, amphores de vin) mis au jour dans les derniers niveaux d'occupation de ces résidences témoigne du maintien, sur un certain nombre d'entre elles, d'une occupation aristocratique au V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, de concert avec une restructuration plus « modeste » des espaces de vie.

D'autres établissements de moindre envergure, qui apparaissent alors abandonnés ou réorganisés autour de fonctions productives, ont pu s'agréger à de plus importants, suivant un lent processus de concentration foncière, qui bénéficie aux grands propriétaires (laïcs et ecclésiastiques), au fisc ou à l'Église<sup>478</sup>. Pour autant, l'état de la documentation ne permet pas d'apprécier des dynamiques de transfert et d'acquisition relevant d'enjeux complexes et difficilement perceptibles à partir des seuls vestiges matériels (qui plus est sur des fenêtres d'intervention souvent réduites). Ces demeures aristocratiques côtoient dans les campagnes des bâtiments de dimensions et de statuts divers, qui restent finalement assez mal connus : dépendances de grands domaines ? Petites et moyennes propriétés ? Du moins les changements dans l'organisation et la hiérarchisation de ces sites rendent-ils compte de transformations à l'œuvre dans les formes d'habitation et de mobilisation des richesses<sup>479</sup>.

---

<sup>477</sup> Cf. infra, p. 146.

<sup>478</sup> Ainsi, partant de l'étude des dynamiques de peuplement dans l'environnement du domaine de Lalouquette, dans les Pyrénées-Atlantiques, F. Réchin met en évidence un abandon des établissements résidentiels proches au cours des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, alors que la *pars urbana* de la villa connaît une phase de grand développement : Petit-Aupert & Réchin 2018, 15. Voir également sur ces questions : Leveau & Buffat 2008. Une vision plus nuancée est proposée dans Ripoll & Arce 2000, 112-113.

<sup>479</sup> Avec des variations régionales. Pour le Nord de la Gaule : Van Ossel & Ouzoulias 2001 ; Van Ossel 2010.

Dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, le luxe de certaines résidences domaniales et urbaines affiche un niveau de vie que l'établissement de fédérés wisigoths n'a pas profondément bouleversé : les mutations perceptibles dans le mode d'occupation et dans l'organisation des campagnes s'insèrent dans un mouvement déjà amorcé depuis plusieurs décennies. Pillages, exactions et spoliations foncières, qui jalonnent les écrits d'un Paulin de Pella, n'apparaissent nullement systématiques, ni le seul fait de groupes armés, mais s'inscrivent dans un contexte plus général d'instabilité politique et sociale (usurpations, Bagaudes, incursions côtières)<sup>480</sup>. Pour C. Delaplace, le cantonnement des troupes wisigothiques dans le Sud-Ouest relèverait d'une politique de remise en ordre impériale, favorisant à la fois le contrôle de l'espace hispanique et celui de l'espace auvergnat et provençal, où l'aristocratie avait apporté son soutien aux usurpateurs<sup>481</sup>. Les conditions matérielles et juridiques de leur installation restent sujettes à débat<sup>482</sup>. Paulin de Pella mentionne la pratique de l'hospitalité pour les nouveaux-venus dans les domaines de certains notables, ce qui présente, aux dires de l'auteur, des inconvénients autant que des avantages. L'ancrage réel de ces groupes, amenés à une certaine mobilité suivant leurs missions militaires, est sans doute limité dans un premier temps. Du moins l'« invisibilité » archéologique de ces populations témoigne-t-elle d'une volonté d'intégration et d'un processus d'acculturation avancé, au contact – déjà ancien – du monde romain. Leur présence ne semble pas avoir eu de fortes implications sociales et politiques avant l'instauration du royaume de Toulouse en 477<sup>483</sup>.

### ***B. Lieu de culte et lieu de vie : une articulation difficile***

L'oratoire de Pontius Leontius est localisé au point le plus élevé de sa demeure, près de la salle à manger, dans le secteur résidentiel accessible aux hôtes de prestige. Dans une lettre adressée à Consentius, dont il évoque le domaine situé près de

---

<sup>480</sup> Paulin de Pella, éd. Moussy 1974, v. 423-230 : l'auteur déplore finalement bien plus les tentatives de spoliation de ses proches et il est probablement aussi la victime de confiscations impériales suite à ses fonctions de comte des largesses privées : *ibid.*, v. 294-301. Cf. Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. II, 1444-1446.

<sup>481</sup> Delaplace 2015, 152-170.

<sup>482</sup> Voir le bilan des principales thèses proposées sur la question (W. Goffart, H. Sivan) dans Delaplace 2015, 171-179.

<sup>483</sup> Bost 2005, 119-120. Quelques éléments de mobilier de production ou d'influence wisigothique, découverts sur des sites de villa (Moncrabeau, Montréal-du-Gers...) ont parfois été mis en relation avec la présence des fédérés, mais ces objets peuvent tout aussi bien provenir de diverses voies d'échanges et de commerce.

Narbonne, Sidoine Apollinaire fait également du sanctuaire un élément de distinction et de visibilité de la résidence, au même titre que les colonnades et les thermes, qui tous trois « portent son éclat loin à l'entour »<sup>484</sup>. Dans ces éloges aristocratiques, la composante sacrée s'insère donc dans une triade architecturale symbolique (balnéaire, portique, lieu de culte) associant étroitement *romanitas* et *christianitas*<sup>485</sup>. La portée concrète de l'oratoire « privé » dans le système de représentation des élites reste difficile à évaluer à partir de ces écrits poétiques, dans lesquels seule importe finalement la mise en présence des bâtiments et des valeurs qu'ils représentent<sup>486</sup> : les fonctions (synaxe ? simple lieu de dévotion personnelle ?), la fréquentation, la présence effective d'un desservant, restent des questions ouvertes.

En dehors des données fournies par les textes, rares sont les édifices chrétiens de l'Antiquité tardive clairement identifiés en contexte domestique. Cette carence documentaire, alors même que les grands domaines ont fait l'objet d'investigations souvent extensives, reflète la difficulté pour l'archéologue de caractériser et de dater des ensembles cultuels, dont les définitions formelles et fonctionnelles ne relèvent pas encore de normes définies : ces oratoires peuvent avoir pris l'aspect d'une simple pièce nouvellement construite ou réaménagée dans un bâti antérieur, sans impliquer l'existence d'installations liturgiques pérennes. Intégrés dans l'espace de l'habitat, ils n'accueillent pas de sépultures, du moins pas avant les VI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècles, tandis que le mode d'habiter évolue à son tour. Le dossier de Saint-Genis-du-Bois\* en est symptomatique : rien ne permet, en l'état des connaissances, de restituer avec certitude, dans la construction basilicale datée du V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle, un bâtiment à vocation cultuelle, peut-être précédé d'un atrium, plutôt qu'une salle de réception relevant du dernier état de la demeure. La question est pourtant récurrente dans une aire géographique où bon nombre d'églises sont implantées dans les limites d'une occupation résidentielle attestée jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle au moins, au moment où la foi chrétienne se diffuse dans les milieux aristocratiques<sup>487</sup>.

---

<sup>484</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyen [1970] 2003, VIII, *epistula* 4, § 1 : [...] *tum sacrario porticibus ac thermis conspicabilibus late coruscans*.

<sup>485</sup> Elle n'apparaît pas cependant dans d'autres écrits épistolaires du poète, en particulier lorsqu'il évoque son propre domaine d'*Avitacum*.

<sup>486</sup> Le succès du courant ascétique dans les milieux aristocratiques a parfois aussi déterminé d'autres choix de vie, tournés vers la simplicité matérielle, cf. Sfamini 2006, 272-277.

<sup>487</sup> Elle se pose par exemple pour l'édifice cultuel primitif de Saint-Pierre d'Aurillac\*, aménagé dans une ancienne pièce à abside outrepassée, barrée ensuite d'un mur longitudinal sur sa largeur. Il pourrait avoir été en activité pendant un certain temps avant l'installation des premières sépultures en sarcophages, en

À Monségur (Neujon)\*, l'aile orientale de l'habitation est réaménagée aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, avec la construction successive de plusieurs pièces<sup>488</sup>. Au centre, une salle de plan légèrement trapézoïdal mesure environ 7,50\*6,50 m dans l'œuvre (**fig. 59**)<sup>489</sup>. De facture soignée, dotée d'un sol en béton de tuileau lissé d'un badigeon beige, ainsi que d'enduits peints de couleur rouge, elle devait être accessible à l'ouest depuis une galerie donnant sur une cour agrémentée d'un bassin. Une pièce rectangulaire de 7,60\*4,80 m lui est accolée au sud, sans doute assez rapidement : elle emploie des techniques de construction similaires, un sol de même facture, ainsi que des enduits peints polychromes. Le niveau de circulation est surélevé d'une vingtaine de centimètres dans son tiers oriental, le long d'un ancien muret, peu épais, qui traverse le site du nord-ouest au sud-est (**fig. 59**)<sup>490</sup>. Recouvert par les fondations des nouvelles constructions et leurs sols de tuileau, il appartient à un état antérieur de la résidence, mais n'est pas démantelé à l'occasion de ces travaux. Les aménagements postérieurs, liés au creusement de sépultures, rendent difficile la restitution de l'élévation de ce massif au sein de la pièce méridionale, mais son plan semble s'être perpétué dans la disposition des sols et, à partir des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, celle des sarcophages, qui s'alignent de part et d'autre de son tracé (**fig. 39**).

Ce dispositif évoque celui des bâtiments de réception à abside surélevée, identifiés dans de grandes résidences contemporaines, comme à Plassac\*<sup>491</sup>. La différenciation de deux espaces distincts dans cette petite construction soignée, de plan rectangulaire, pose aussi la question de la mise en place d'un premier espace de dévotion, sans qu'aucun argument concret ne vienne l'assurer<sup>492</sup>. Cette configuration rappelle en effet les installations observées à Vandœuvres, en Suisse, où un bâtiment de culte chrétien est implanté au début du V<sup>e</sup> siècle sur une villa dont l'espace résidentiel

---

admettant que le sol de béton de tuileau fonctionne bien avec le chevet plat, comme le privilégie M. Gauthier (la documentation aujourd'hui disponible ne permet pas de vérifier ces interprétations). Les éléments de chronologie absolue font cependant défaut : Gauthier 1996.

<sup>488</sup> L'habitation apparaît encore occupée au cours du V<sup>e</sup> siècle, et elle est remodelée, dans son dernier état, par l'installation de structures en matériaux périssables, en lien avec des foyers. Elles sont difficiles à dater. Celles mises au jour dans le secteur ouest et au nord-est du chevet percent les niveaux de sol du IV<sup>e</sup> siècle et précèdent les premières inhumations. Les trous de poteaux identifiés en 2016 au nord du mur de nef sont scellés par des niveaux de circulation du haut Moyen Âge et s'insèrent dans une fourchette allant du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>489</sup> Cf. vol. II, Synthèse, p. 8.

<sup>490</sup> Il s'agit du muret nommé S sur le plan, dont des lambeaux ont été mis en évidence en trois endroits du site.

<sup>491</sup> Bost & Monturet 1998.

<sup>492</sup> Cf. Vol. II, Synthèse, p. 14.

est toujours occupé (**fig. 14**)<sup>493</sup>. De plan rectangulaire (9\*5,5 m), construit en pierres liées à l'argile, avec un sol de galets, il est accolé contre une petite pièce plus ancienne, qui pourrait être un laraire domestique, et abrite une sépulture le long de son parement méridional. Une simple barrière, matérialisée au sol par deux trous de poteaux, délimite ensuite le sanctuaire, qui est doté d'un nouveau sol de galets et préservé des inhumations. À l'avant de l'ancien laraire est aménagée une petite pièce carrée de 4 m de côté, accueillant une cuve baptismale et communiquant avec l'édifice cultuel. L'ensemble fonctionne avec un grand bâtiment implanté au nord, à l'emplacement des thermes, qu'il semble en partie réintégrer.

### 1.3. Fonctions et acteurs des premières fondations culturelles

#### A. Lieux de pastorale et baptistères ruraux

L'oratoire de Pontius Leontius, pour lequel Sidoine Apollinaire suggère un accès réservé, est implanté au cœur de l'habitation, comme celui, hypothétique, de Monséjour (Neujon)\*. Le complexe mis au jour à Vandœuvres se trouve, quant à lui, en limite de l'espace habité : la présence d'un baptistère pose la question d'un accueil élargi à l'ensemble de la population vivant sur le domaine (voire en-dehors de celui-ci), du moins de la tenue de cérémonies qui devaient être assurées par un clerc et prendre place dans un lieu consacré par l'évêque. Les installations baptismales mises au jour en contexte domanial reflètent divers cas de figure, qui peuvent être étroitement liés aux dispositions résidentielles.

À Montréal-du-Gers (Séviac), une vaste salle à double-abside, qui donne à l'est sur un péristyle secondaire reliant les thermes aux bâtiments de vie, est réaffectée à des fins culturelles, avec l'ajout d'un chevet plat et d'une cuve baptismale à la fin du V<sup>e</sup> siècle (**fig. 13**)<sup>494</sup>. De cet espace intermédiaire, elle peut avoir été accessible depuis le balnéaire, comme depuis le cœur de l'habitat. Par conséquent, elle pourrait aussi avoir accueilli un public extérieur. Ses dimensions et son sol mosaïqué, toujours entretenu,

---

<sup>493</sup> Terrier 1991 et 2014, 391-395.

<sup>494</sup> Fages 2015, 150.

l'insèrent pleinement dans le dispositif monumental de la villa, matérialisant l'autorité de son propriétaire. Thermes, salle d'audience et oratoire sont aménagés sur la façade orientale de la résidence, que longe une voie empierrée. L'installation baptismale s'inscrit pleinement dans cette démarche de distinction : la valeur particulière attachée à ce sacrement n'interdit pas d'envisager là une structure symbolique, plus encore que fonctionnelle.

La construction d'un baptistère en contexte « privé » n'est pas forcément liée à la dépendance épiscopale d'une propriété. Elle est également attestée sur des établissements appartenant à l'aristocratie laïque, à l'image du complexe monastique de *Primuliacum*, fondé au tournant du V<sup>e</sup> siècle par Sulpice Sévère dans son domaine de villégiature, où ce riche propriétaire terrien se retire pour se consacrer à une vie d'ascèse<sup>495</sup>. Ce groupe ecclésial comprend trois constructions aux fonctions différenciées, qui s'articulent en un tout cohérent, sur le modèle de celui de saint Félix à Nole<sup>496</sup> :

- un oratoire privé qui accueille la sépulture de Clair, disciple de Martin, dans lequel est célébrée la synaxe ;
- un baptistère ;
- une église destinée à la communauté vivant sur le domaine, et pour la consécration de laquelle Sulpice Sévère demande à Paulin des reliques.

Les sources conciliaires font état de certaines réticences à l'égard des fondations domaniales qui sont établies sans reconnaissance épiscopale, et qui échappent au contrôle de l'Église. Cependant, ces inquiétudes s'expriment surtout à compter du VI<sup>e</sup> siècle : les premières restrictions à leur égard sont définies à l'occasion du concile d'Agde en 506<sup>497</sup>. Dans un rapport de collaboration entre élites et Église, où il est souvent difficile de déterminer de qui relève la propriété juridique et/ou le contrôle administratif du bâtiment, l'élévation de nouveaux lieux de culte apparaît en tout cas tolérée, sinon encouragée dans ces premiers temps d'expansion chrétienne<sup>498</sup>. Sous le patronage de riches propriétaires fonciers, ces pôles sacrés peuvent agir comme des relais de l'autorité épiscopale auprès des populations rurales, autour desquelles se

---

<sup>495</sup> Le site est aujourd'hui localisé dans le Toulousain, cf. Pietri 2005a, 235 ; Colin 2008, 105-107.

<sup>496</sup> Sur la conception spirituelle de l'architecture chez Paulin de Nole et la vision du complexe félicien comme symbole du dogme trinitaire : Herbert de la Portbarré-Viard 2016a, 1369.

<sup>497</sup> Munier, éd. 1963, *Concilium Agathense a. 506*. Cf. Pietri 2005, 237.

<sup>498</sup> Monfrin 1998 ; Chavarría Arnau 2011.

recouvrent les espaces d'influence des uns et des autres, faisant alors souvent partie des mêmes groupements familiaux.

Sidoine Apollinaire rapporte ainsi l'édification par Elaphius d'un baptistère dans son *castellum* situé près de Rodez, où il l'invite en 476/477 à venir consacrer le nouvel ouvrage<sup>499</sup>. Répondant par la positive, l'évêque de Clermont célèbre cet acte d'évergétisme, qui est encadré par l'autorité épiscopale (en sa personne) et qui vient servir la communauté chrétienne, à un moment où l'institution ecclésiastique n'est pas à même d'assurer la mise en place de ces infrastructures<sup>500</sup>. La cérémonie de consécration, qui attire du beau monde et une foule de fidèles, souligne une nouvelle fois la valeur sociale attachée à l'acte de construction, ainsi qu'à celui de consécration, des occasions de mobilisation et d'élargissement des réseaux personnels.

Dans l'aire d'étude envisagée par la présente recherche, la documentation relative aux baptistères ruraux est quasi inexistante. Seul Grégoire de Tours mentionne à la fin du VI<sup>e</sup> siècle la présence d'un aménagement baptismal dans l'*ecclesia Reontiense*, près de Bordeaux<sup>501</sup>. Il en fait le lieu d'une confrontation entre clergé catholique et arien, à l'occasion du baptême de jeunes enfants (plus d'une vingtaine aux dires de l'auteur). Les « Goths », qui ont pris possession de l'édifice cultuel pour la tenue de leurs offices, logent dans une grande maison localisée à proximité immédiate<sup>502</sup>. L'épisode prend place dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Il est cependant raconté un siècle plus tard et relève du genre hagiographique : la manipulation de ces informations est donc délicate. En outre, le motif choisi répond à des enjeux discursifs qui sont intimement liés au contexte politique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>503</sup>. Les données chiffrées, sujettes à caution, suggèrent une communauté élargie, sous l'autorité spirituelle d'un clerc attaché à la tutelle épiscopale. Le lieu de culte et la *magna domus*, qu'il faut vraisemblablement comprendre comme la résidence des *potentes* locaux, y entretiennent un rapport étroit. Au-delà de leur voisinage topographique, ces deux bâtiments voient également leurs occupants respectifs circuler de l'un à l'autre : le prêtre catholique administre le baptême dans la *domus*, pendant que les clercs ariens accaparent l'église. Suite au décès

---

<sup>499</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, IV, *epistula* 15.

<sup>500</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. II, 1790-1791 : l'intervention de l'évêque en dehors de son diocèse s'expliquerait par la vacance de l'évêché de Rodez. Elle pose aussi la question de la relation du notable aux ressorts du siège épiscopal. Voir à ce sujet les remarques de Bayard 2016, vol. I, 284-287.

<sup>501</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria confessorum*, § 47, 326-327.

<sup>502</sup> *Ibid.*, 326 : *Haud secus et Reontio villa est, in qua cum esset ecclesia catholica, advenientibus Gothis, ad suam sectae inmunditiam eam transtulerunt. Est autem secus eam domus magna [...]*.

<sup>503</sup> Cf. infra, p. 210.

des enfants qu'ils ont baptisés, ces derniers en rendent l'usage au desservant d'origine, de peur que celui-ci n'élève dans leur propre résidence un lieu de culte orthodoxe.

La *uilla Reontio* de Grégoire de Tours est aujourd'hui identifiée au site de Rions\*, sur la rive droite de la Garonne, en bordure du fleuve (**fig. 12**)<sup>504</sup>. Aucun vestige cultuel n'y a été reconnu pour le premier Moyen Âge. La commune a néanmoins fourni les indices d'une occupation aristocratique, qui se poursuit jusqu'au v<sup>e</sup> siècle au moins. Les fouilles menées autour de l'église Saint-Seurin ont mis en évidence plusieurs bâtiments organisés de part et d'autre d'une petite rue ; l'un d'eux possédait un sol de mosaïque fait de tesselles en pâte de verre polychromes, renvoyant à une datation tardive<sup>505</sup>. À moins de 2 km au sud, au lieu-dit « Pascaud », une plaque de marbre portant une épitaphe funéraire datée de 466 aurait été découverte sur un sarcophage au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>506</sup>. Sous la plume de l'évêque tourangeau, le champ sémantique couvert par le terme *uilla* est étendu et peut désigner un centre domanial tout comme un habitat groupé<sup>507</sup>. Cette polysémie fait écho à des réalités multiples et à la complexité de leurs dynamiques spatiales<sup>508</sup>. L'extension et l'organisation des vestiges antiques au sol ne permettent pas forcément de déterminer la nature de l'occupation, ou de distinguer certaines agglomérations de vastes domaines ruraux. Du reste, les développements de ces derniers ou l'agrégation de plusieurs ensembles résidentiels peuvent avoir donné naissance à de véritables bourgs, tout comme des habitats groupés peuvent avoir été abandonnés et réinvestis en établissements privés<sup>509</sup>.

### ***B. Dévotion personnelle et commémoration funéraire***

À Moulis-en-Médoc\*, sur la route reliant Bordeaux à Soulac\*, l'édification d'un premier bâtiment chrétien peut être datée des v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècles, d'après l'assemblage de céramiques estampées mis au jour dans le comblement de la tranchée de fondation, ainsi que dans un niveau d'occupation conservé en place sur son ressaut interne (**fig. 12 et**

---

<sup>504</sup> Longnon 1878, 548 ; Jullian 1890, 146.

<sup>505</sup> Nacfer 1988.

<sup>506</sup> Vieillard-Troiekouff 1976, 241.

<sup>507</sup> Heinzelmann 1993, ici n°16.

<sup>508</sup> Ripoll & Arce 2000, 64-66 ; Bouet 2002 ; Leveau 2002.

<sup>509</sup> *Ibid.*



15)<sup>510</sup>. La nef unique, d'une largeur (restituée) d'un peu moins de 5 m, se termine à l'est par un chevet étiré, profond de 3 m environ. Il se compose d'un hémicycle précédé d'une travée droite de plan trapézoïdal. À l'extrémité orientale du mur gouttereau (fortement perturbée par les installations successives), l'amorce d'une maçonnerie d'orientation nord-sud délimite une portion de fondation enduite d'un mortier similaire à l'ouvrage cultuel (**fig. 16**). M.-N. Nacfer identifie dans cet espace hypogé ou semi-hypogé une probable chambre funéraire, contemporaine de la fondation ecclésiastique, et dont la largeur est-ouest ne devait pas dépasser 2 m. Cette structure évoque par exemple les dispositions de l'église de Sant Cugat del Vallès en Catalogne, probablement construite au milieu du V<sup>e</sup> siècle, et juxtée dès le départ d'une petite pièce quadrangulaire de 3,40\*3,20 m, abritant deux tombes<sup>511</sup>. De petites annexes à vocation funéraire sont régulièrement identifiées en lien à ces édifices ruraux, qu'elles leur soient synchrones ou postérieures, à l'exemple du site de Mane (Salagon) dans les Alpes-de-Haute-Provence. Sur ce dernier, deux mausolées sont accolés à un bâtiment cultuel à la fin du V<sup>e</sup> ou au cours du VI<sup>e</sup> siècle (**fig. 17**)<sup>512</sup>.

L'édifice de Moulis-en-Médoc\* est bâti sur les vestiges de maçonneries et de structures domestiques abandonnées au V<sup>e</sup> siècle et/ou volontairement arasées et remblayées à l'occasion de la nouvelle construction. Les données, collectées dans des conditions de sauvetage et sur une superficie réduite, ne permettent pas de déterminer exactement ses modalités d'implantation<sup>513</sup>. Faut-il voir là un oratoire funéraire lié à un domaine privé, ou rattaché à l'Église (et le cas échéant, à quel moment) ? Son environnement archéologique n'est pas connu et l'absence de sources écrites ne permet pas de se prononcer<sup>514</sup>. Il est à noter que l'espace du sanctuaire fait l'objet d'une mise en exergue particulière, puisque l'allongement et le rétrécissement du chevet orientent le regard vers le fond de l'abside. Les situations devaient certainement être assez variées, tout autant que variables, mettant en présence fondateurs laïcs et ecclésiastiques, souvent issus d'un même milieu<sup>515</sup>.

---

<sup>510</sup> Elle prend plus probablement place au V<sup>e</sup> siècle : les formes des céramiques renvoient à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle pour le comblement de la tranchée de fondation et à un large V<sup>e</sup> siècle pour la couche d'occupation à l'intérieur du chevet : Nacfer 1993, 30-32 (étude de S. Soulas).

<sup>511</sup> Roig 2011, 96-97.

<sup>512</sup> Codou 2012, 321.

<sup>513</sup> Cf. supra, p. 91. De la céramique estampée des V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles a été collectée sur un autre secteur de l'habitat, en contrebas de l'espace occupé par l'église (site du Château Biston) : Nacfer 1997, non paginé.

<sup>514</sup> La filiation de cet édifice avec celui proche du Pian-Médoc\* est envisagée dans le chapitre suivant, cf. infra, p. 169.

<sup>515</sup> Chavarría Arnau 2015, 32 : l'auteure mentionne le cas de Démétriadé, qui finance la construction d'une église sur ses terres, mais en laisse le contrôle à l'Église.

C'est ainsi que Paulin de Nole (354-431) confie la *memoria* de ses parents à l'Église bordelaise après son installation définitive en Italie. Aristocrate originaire du Sud-Ouest, ancien élève et ami d'Ausone, il est le possesseur d'un riche patrimoine foncier dans sa patrie de naissance, mais également en Italie et dans la Péninsule ibérique<sup>516</sup>. Il exerce sur le territoire italien l'essentiel de sa carrière publique et s'attache à la figure sainte de Félix, vénérée à Nole, en Campanie. De retour dans le Bordelais, il est baptisé par l'évêque Delphin et adopte peu à peu un idéal de vie ascétique, que partage son épouse. Le couple se défait progressivement de ses biens, donnés ou mis en vente, s'installe en Hispanie, puis se retire définitivement à Nole en 394/395, pour y fonder deux communautés monastiques. Paulin y poursuit sa production poétique, qu'il inscrit dans un projet spirituel, et entretient de riches relations épistolaires, qui témoignent de son implication dans les affaires du temps.

Dans une lettre datée de 397, adressée au prêtre bordelais Amand, il recommande à ce dernier son ancien esclave nouvellement affranchi, Sanemarius, afin que celui-ci soit ordonné et chargé de l'entretien de la *memoria* de ses parents<sup>517</sup>. Il demande également à ce que ce dernier puisse profiter d'un lopin de terre prélevé sur le patrimoine de l'Église, auprès du prêtre Exsuperè. Ces requêtes, qui émanent d'un ancien propriétaire foncier, sont à mettre en relation avec les domaines dont ce dernier et son frère jouissaient dans les environs d'*Alingo*, site identifié à Langon\* en Gironde, où devaient se trouver les tombes de sa famille (**fig. 12**)<sup>518</sup>. Il a vraisemblablement placé ces terres sous l'autorité de l'Église, mais semble y avoir conservé certains droits. Dans cette même épître, il invite en effet Amand à confier une missive, qu'il destine à son fils, à un membre du clergé épiscopal ou, à défaut, à un habitant d'*Alingo* : Paulin

---

<sup>516</sup> Pietri & Pietri, dir. 2000, t. II, 1630-1654 : il est identifié au fils de Pontius Paulinus, ancêtre de Pontius Leontius mentionné dans le poème XXII de Sidoine Apollinaire (v. 117), cf. supra, p. 107. Cette filiation est incertaine, mais Paulin appartient en tout cas à la *gens* d'origine sénatoriale des *Pontii-Paulini*. Sur la biographie de l'auteur, voir également la synthèse de Desmulliez 2006.

<sup>517</sup> Paulin de Nole, éd. Hartel & Kamptner 1999, *epistula* XII, § 12 : *Nunc Sanemarium portitorem huius epistolae commendamus specialiter unanimitati tuae, ut, sicut rogauimus sanctum episcopum et patrem nostrum, ita ordinetur a uobis. Conseruum enim eum data in domino libertate reddimus ; sed uobis in domo domini seruiat delegatis ad parentum nostrorum memoriam obsequiis, ut per religiosam seruitutem obtinere firmam libertatem sub uestra defensione mereatur. Age et apud sanctum presbyterum fratrem Exsuperium, ut in casa ecclesiae terrulam, qua uictum suum procuret, accipiat.*

<sup>518</sup> En particulier son domaine d'*Ebromagus*, cf. Jullian 1890, 141-142 ; Maillé 1960, 30-33. Sur l'identification du site d'*Alingo* avec l'actuelle Langon\*, cf. infra, p. 125. Les domaines familiaux des *Paulini* sont évoqués par Ausone dans une lettre adressée à Paulin : Ausone, éd. Combeaud 2010, *epistula* XXI, 488.

maintient donc un réseau de relations dans le Sud-Ouest et l'entretient en y plaçant des attachés<sup>519</sup>.

Sur le territoire italien, il s'investit sur le site de l'*oppidum* de *Fundi*, dans le Latium, où il possédait une propriété familiale dont il s'est dépris. Il y fait élever une nouvelle église, « en gage, pour ainsi dire, d'affection à l'égard de [s]es concitoyens ou en souvenir de [s]on patrimoine passé »<sup>520</sup>. En matérialisant et en prolongeant le souvenir de sa famille et de ses anciennes prérogatives auprès de la communauté locale, Paulin perpétue un lien de patronage dont le rapport ambivalent évolue de la sphère juridique à la sphère spirituelle<sup>521</sup>. Cet acte d'évergétisme chrétien met en évidence la porosité des catégories de « privé » et de « public », ainsi que l'imbrication étroite des intérêts du patronat aristocratique et de ceux liés à la mission d'une Église institutionnelle.

## 2. Évergétisme chrétien et lieux de pouvoir

La faiblesse documentaire relative à l'Aquitaine chrétienne du v<sup>e</sup> siècle a longtemps été interprétée comme une conséquence de l'installation des Wisigoths ariens à partir de 418-419<sup>522</sup>. Les lacunes des listes épiscopales et le témoignage alarmé de Sidoine Apollinaire dans la lettre qu'il adresse à Basilius ont été reconnus comme les indices d'une répression du clergé catholique<sup>523</sup>. Cette vision, surtout véhiculée par l'interprétation qu'en donne *a posteriori* Grégoire de Tours, a depuis été fortement nuancée<sup>524</sup>. En effet, les textes contemporains ne font état d'aucun acte de destruction imputable à un sentiment « anticatholique » ou à une volonté d'imposition de l'arianisme de la part des chefs wisigoths. Ils ne mettent d'ailleurs en jeu que les membres de l'épiscopat : l'abandon et la dégradation des édifices ecclésiastiques, qui

---

<sup>519</sup> Trout 1999, 149.

<sup>520</sup> Paulin de Nole, éd. Hartel & Kamptner 1999, *epistula* XXXII, § 17 : *Fundis nomen oppido est, quod aequae familiare mihi fuit, dum maneret possessio, quam illic usitatioem habui. Itaque uel ad pignus quasi ciuicae caritatis uel ad memoriam praeteriti patrimonii basilicam dare in ipso oppido, quoniam et indigebat ruinosam et paruam habens, uoti fuit*. Traduction et étude dans Herbert de la Portbarré-Viard 2006, 211.

<sup>521</sup> Trout 1999, 146-148 ; Herbert de la Portbarré-Viard 2006, 213-215.

<sup>522</sup> Une relecture des sources relatives au *foedus* et à la mise en place du royaume dans le dernier tiers du v<sup>e</sup> siècle est proposée dans Delaplace 2010 et 2015.

<sup>523</sup> Rouche 1979, 41 ; Maurin *et al.*, dir. 1992, 388-389.

<sup>524</sup> Wood 1992, 12-13. Voir déjà Stroheker 1937.

préoccupent Sidoine Apollinaire, résultent de l'absence d'évêques capables d'assurer la succession des ordinations et la permanence, à terme, d'un encadrement des populations rurales<sup>525</sup>. La vacance de plusieurs sièges épiscopaux dans les provinces du sud-ouest de la Gaule, et l'exil de certains pontifes, apparaissent cependant conditionnés par des enjeux politiques et non confessionnels, circonscrits aux années 470-480 du règne d'Euric<sup>526</sup>. Ce n'est en réalité qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle que se construit, dans le milieu franc, un discours d'opposition entre catholiques et ariens, venant servir de nouveaux desseins<sup>527</sup>. Si l'élévation et l'entretien d'édifices cultuels ont pu connaître une période de ralentissement, ces inquiétudes révèlent finalement, en négatif, l'existence d'infrastructures ecclésiastiques dans les campagnes.

## 2.1. Le positionnement de l'Église dans les campagnes

### A. Un réseau en construction : l'exemple de Langon\*

Dans une lettre datée de 401, Paulin de Nole félicite l'évêque de Bordeaux Delphin de la construction et de la consécration d'une « nouvelle fille » de l'Église d'*Alingo-Langon*<sup>528</sup>. Ce qualificatif suggère l'existence de plusieurs édifices de culte – plutôt qu'une reconstruction comme celle de Paulin à *Fundi* – et surtout d'une

---

<sup>525</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyen [1970] 2003, VII, *epistula* 6, § 7-8. Dans cette lettre adressée en 475 à l'évêque Basilius (membre de la délégation chargée de négocier la même année le traité aboutissant, au grand dam de Sidoine, au passage de l'Auvergne sous contrôle wisigoth), il insiste sur la menace que représente pour l'Église Euric, qui a interdit, après la mort de leurs évêques, l'organisation de nouvelles élections dans les sièges de neuf cités, dont Bordeaux et Bazas : *Propter quod discite cito catholici status ualetudinem occultam, ut apertam festinetis adhibere medicinam. Burdigala, Petrogorii, Ruteni, Lemouices, Gabalitani, Helusani, Vasates, Conuenae, Auscenses, multoque iam maior numerus ciuitatum summis sacerdotibus ipsorum morte truncatus nec ullis deinceps episcopis in defunctorum officia suffectis, per quos utique minorum ordinum ministeria subrogabantur, latum spiritalis ruinae limitem traxit.*

<sup>526</sup> Mathisen 1993, 32-34 ; Dumézil 2005, 248-250. L'évêque de Clermont, qui avait soutenu la politique des Burgondes, est exilé en 476 ou 477 et se voit confisquer ses biens : Delaplace 2014, 26-29. Au concile d'Arles de 506, les évêques de Bordeaux et Bazas sont bien représentés, ainsi que l'essentiel des évêques du Sud-Ouest, cf. Rouche 1979, 47.

<sup>527</sup> Voir à ce sujet Moorhead 1995 et Goetz 2012.

<sup>528</sup> Paulin de Nole, éd. Hartel & Kamptner 1999, *epistula* XX, § 3 : *Fatemur uenerandae pietati tuae legentibus nobis illam epistolae partem, qua Alingonensi Ecclesiae nouam filiam te auctore progenitam iam in nomine Domini usque ad dedicationis diem creuisse signabas, ita exultasse spiritum nostrum in Deo salutari nostro, ut tamquam in praesenti dedicantium coetibus interessemus, illa de psalmis prophetici gaudii uerba caneremus [...]*. Cet extrait est traduit et analysé dans Maillé 1960, 31-35. La lettre mentionne des oppositions rencontrées à l'égard du projet, évoquées dans la missive de Delphin à Paulin, qui n'est pas conservée.

communauté chrétienne déjà organisée autour d'un prêtre, Exsupère, mentionné dès 397<sup>529</sup>. Paulin, qui s'associe de manière indirecte à l'action épiscopale, semble avoir joué un rôle certain dans son développement, bien que malaisé à définir : don de terres ? Participation financière ? Première fondation cultuelle ? La famille de Paulin disposait en tout cas de propriétés foncières dans le secteur, et l'évêque de Nole, qui présente Delphin comme son « patron », participe à distance aux réjouissances de la communauté d'*Alingo*<sup>530</sup>. Les contours de cette collectivité, ainsi que le statut juridique de ses habitants, sont difficiles à appréhender : domaine ou habitat groupé dépendant de l'Église, petit hameau ouvert ou véritable bourg ? Des découvertes archéologiques anciennes témoignent d'une fréquentation du site de Langon\* pendant l'Antiquité : deux murs ont été observés au XIX<sup>e</sup> siècle lors de travaux profonds autour de l'église Saint-Gervais-et-Saint-Protais, le long de la Garonne<sup>531</sup>. L'un d'eux, soigneusement bâti en pierres de taille, mesure près d'1,50 m de largeur ; deux fragments architecturaux à décor d'oves ont été découverts à proximité. L'ensemble évoque un bâtiment d'importance, mais la chronologie et la nature même de l'occupation restent indéterminées.

Moins d'un siècle plus tard, Sidoine Apollinaire évoque le port d'*Alingo* dans une lettre destinée à Trygetius, écrite à l'occasion d'un séjour du poète à Bordeaux entre 462 et 467<sup>532</sup>. Il y presse son ami, résidant à Bazas, de venir le rejoindre chez Pontius Leontius, où il est attendu depuis plusieurs jours déjà<sup>533</sup>. C'est la voie navigable qui est privilégiée pour relier les chefs-lieux, et *Alingo* apparaît comme une étape essentielle du parcours : Pontius et son fils Paulinus s'appêtent à venir y chercher le retardataire, en profitant du flux et reflux de la marée. Situé à 60 km de Bordeaux, le site occupe en

---

<sup>529</sup> Cf. supra, p. 121.

<sup>530</sup> À noter qu'une des leçons (*codex Viennensis*) ajoute *domum nostram* dans les louanges de l'auteur envers les actions de Delphin : *Nos uero gaudemus et gloriamur in Domino, quia et uisibiliter et inuisibiliter operis salutem (domum nostram) uere pater bonus et salutaris patronus [...]*.

<sup>531</sup> Sion 1994, 176-177 ; Colin 2008, 107. Les diagnostics récents menés dans le centre du bourg ne signalent pas de vestiges antérieurs à la période médiévale, posant derechef la question de l'extension et de l'organisation de cette occupation. Sur l'association récurrente du vocable de Saint-Gervais-et-Saint-Protais aux fondations épiscopales, consulter Boissavit-Camus & Bourgeois 2005, et Bourgeois 2005, 544-545.

<sup>532</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. II, 1766.

<sup>533</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, VIII, *epistula* 12, § 3-5 : *Et post haec portum Alingonis tam piger calcas, ac si tibi nunc esset ad limitem Danuuium contra incursaces Massagetis proficiscendum, uel si nunc etiam tuae nauis stagna Nilotidis aquae per indigenas formidata crocodillos transfretarentur. Et cum nec duodecim milium obiectu sic retarderis, quid, putamus, cum exercitu Marci Catonis in Leptitana Syrte fecisses ? [...] Ecce Leontius meus, facile primus Aquitanorum, ecce iam parum inferior parente Paulinus ad locum quem supra dixi per Garumnae fluentia refluentia non modo tibi cum classe uerum etiam cum flumine occurrent.*

effet une position stratégique sur l'axe fluvial, grâce auquel il est possible, à la faveur des mouvements maritimes, de rejoindre la métropole dans la journée (**fig. 18**)<sup>534</sup>.

Le voyage est une topique importante de la poésie et de la correspondance tardo-antiques, qui se plaisent à développer les itinéraires prévus, les lieux visités, la sérénité du trajet ou encore les obstacles et dangers rencontrés. Au-delà du motif littéraire, il rappelle l'importance du lien créé et entretenu par la circulation des hommes et de leurs messages, lien indispensable à la construction des réseaux de solidarité et de clientélisme, dans un espace décrit par les sources antiques comme largement ouvert. C'est ainsi qu'Ausone invite son ami Théon, à la fin des années 360, à prendre le bateau depuis sa résidence – localisée sur la côte atlantique – et à tirer parti de la marée fluviale pour débarquer à *Condate*, puis rejoindre par voie de terre son proche domaine de *Lucaniacus*<sup>535</sup>. Localisé à Condat, sur la commune de Libourne\*, à la confluence de l'Isle, le *vicus Condatis* (tel que le nomme Paulin de Nole au tournant du v<sup>e</sup> siècle<sup>536</sup>) apparaît donc comme un relais dans les déplacements des membres de l'aristocratie (**fig. 18**). Ces lieux de passage et de rencontre sont aussi des centres économiques, des points de contacts et d'échanges avec le monde extérieur, pour les populations locales, comme pour les propriétaires fonciers ne disposant pas d'un accès direct au fleuve<sup>537</sup>.

L'étude des bassins visuels des premières fondations culturelles permet d'aborder leur perception dans et sur le paysage environnant. À cette fin, des rasters de visibilité ont été générés dans le SIG, proposant une modélisation de la visibilité maximale depuis

---

<sup>534</sup> L'identification d'*Alingo* avec le site de Langon\* s'appuie sur les distances indiquées par Sidoine : douze milles séparent la ville du port, soit une vingtaine de kilomètres, écart existant entre Bazas et Langon\*, où la marée est encore sensible. Cf. Jullian 1890, 142-143.

<sup>535</sup> Ausone, éd. Combeaud 2010, *epistula* V, 446-448 : *Puppe citus propera sinuosaque lintea ueli pande ; Medullini te feret aura noti expositum subter paradas lectoque iacentem, corporis ut tanti non moueatur onus. Vnus Dumnitoni te litore perferet aestus Condatem ad portum, si modo deproperes, inque uicem uenti, quotiens tua flamina cessant, remipedem iubeas protinus ire ratem. Inueniies praesto subiuncta petorrita mulis ; uilla Lucani – mox potieris – aco*. La résidence de Théon, ouverte sur la côte atlantique et la Gironde, est située à la pointe du Médoc, près du Verdon. Sur la localisation de *Condate* à Condat : Jullian 1890, 155-156 ; Loyen 1960. Le flux de la marée pouvait permettre de relier les deux sites en moins d'une journée : Atkin 2007.

<sup>536</sup> Paulin de Nole, éd. Dolveck 2015, *carmen* X, 259. L'occupation tardive de Libourne n'est attestée que par des monnaies couvrant un large IV<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques sépultures en sarcophages rectangulaires, en coffrages de *tegulae* et en amphores, dont la datation reste imprécise : Sion 1994, 190-196.

<sup>537</sup> Ausone, éd. Combeaud 2010, *epistula* XVIII, 472-475 : dans cette lettre adressée à Paulin, Ausone évoque les allers et venues de son ancien intendant, chargé de l'approvisionnement de *Lucaniacus*. Il y prie son ami de lui fournir un bateau pour pouvoir y transporter les marchandises stockées provisoirement sur le domaine de Paulin à *Ebromagus*, dans les environs de Langon\*.

(et vers) un point d'observation donné, à partir du contexte géomorphologique actuel<sup>538</sup>. Ils ne tiennent pas compte de l'environnement végétal ou bâti entourant à l'origine ces édifices, ni de leur élévation initiale, mais apportent néanmoins des éléments de réflexion sur leur implantation topographique, et sur les possibilités d'une intervisibilité entre sites. L'extension en a volontairement été restreinte à un rayon de 5 km : la capacité humaine d'identification d'un objet spécifique est alors déjà réduite, mais cette fenêtre permet aussi d'approcher le champ visuel ouvert depuis l'ensemble bâti. Les édifices chrétiens de Langon\*, Blaye\*, Rions\* et du Mas d'Agenais\*, décrits aux V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle comme des initiatives institutionnelles, dominant largement l'espace fluvial, et devaient être perceptibles non seulement depuis le cours d'eau, mais aussi d'une rive à l'autre (**fig. 11, 19, 20**).

La fondation d'une église à Langon\* à la charnière du V<sup>e</sup> siècle rend compte des efforts de positionnement de l'Église bordelaise sur des points stratégiques<sup>539</sup>. Ce site portuaire est en effet localisé en limite du territoire vasate, dont le débouché fluvial constitue une enclave entre les cités bordelaise et agenaise, et sur le contour de laquelle se développent également les centres de peuplement de Sainte-Bazeille\* et du Mas d'Agenais\* (**fig. 18**). La cité épiscopale de Bazas, dans la province de Novempopulanie, est une création tardive, qui n'apparaît pas antérieure à la fin du III<sup>e</sup> ou début du IV<sup>e</sup> siècle. Elle est issue de la promotion d'une agglomération sise sur un important carrefour routier, entérinant la reconnaissance de son autorité sur un espace géographique<sup>540</sup>. Les remaniements des cadres administratifs hérités des réformes tétrarchiques sont fréquents pendant tout le premier Moyen Âge et témoignent d'une relative souplesse des « bornages » spatiaux<sup>541</sup>.

Ce secteur de l'Entre-deux-Mers, à l'interface des cités de Bordeaux, Bazas et Agen, est doté de plusieurs fondations cultuelles, avérées ou pressenties, dès cette première phase d'expansion du christianisme (**fig. 19**). Les statuts et modalités d'implantation de ces dernières ne sont pas forcément connus ; elles semblent tenir de

---

<sup>538</sup> À partir de l'outil d'analyse spatiale « Points d'observation », sous ArcGIS. Cette démarche s'inspire des travaux de C. Orsini sur l'implantation des ensembles funéraires des V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles en Angleterre et en Écosse : Orsini 2011. Je remercie encore une fois C. Coutelier, ingénieur en géomatique du laboratoire Ausonius, pour ses conseils sur la réalisation de ces documents.

<sup>539</sup> Sur cette démarche générale émanant de l'autorité ecclésiastique, voir également Delaplace 2002 et Bourgeois 2005, 544-545.

<sup>540</sup> Maurin, dir. 2004, 118-119 ; Bost 2005, 94. Elle est née du démembrement de la cité des Basaboïates : Maurin & Souilhac 2004. Le siège épiscopal est mentionné pour la première fois dans une lettre de Sidoine Apollinaire à Basilius datée de 475, cf. supra, p. 123.

<sup>541</sup> Pour l'exemple de la Narbonnaise Première, voir Schneider 2008, 71-76.

contextes « privés », autant que d'initiatives issues de l'Église, qui dispose là de bien-fonds. Situées de part et d'autre de la Garonne, elles pourraient former un premier réseau de lieux de culte rayonnant autour du pôle langonnais. Ce foisonnement de lieux sacrés pourrait également être lié à une situation de confins, où les prérogatives cherchent à s'ancrer matériellement. Ces sites sont espacés d'une dizaine à une vingtaine de kilomètres, soit une distance parcourable en moins d'une journée : faut-il voir là un des « diocèses » de l'évêque, tel que les sources tardives définissent le plus souvent ce terme, c'est-à-dire comme un groupement d'églises construit sur des rapports de proximité<sup>542</sup> ?

Exsupère, prêtre à Langon\*, est chargé de la gestion locale du patrimoine foncier de l'Église, en lien étroit avec les représentants du siège bordelais<sup>543</sup>. Deux évêques portant ce nom sont connus au début du V<sup>e</sup> siècle, un hypothétique évêque des Boïens (Lamothe-Biganos ?), dont le nom est inscrit sur un plat d'argent découvert en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'authenticité débattue, et un évêque de Toulouse, prenant la succession de Silvius avant 405<sup>544</sup>. L'identification du clerc langonnais avec l'un de ces pontifes est incertaine, mais il est vraisemblable que les relations privilégiées de ce dernier avec le siège épiscopal, ainsi qu'avec les familles influentes implantées dans ce secteur (en particulier celle de Paulin de Nole), aient encouragé une promotion sociale. C'est sur ses liens personnels avec les membres du clergé et les notables locaux que l'évêque fonde son autorité en dehors de la ville, au sein de cadres territoriaux encore perméables et mouvants<sup>545</sup>. Les élites locales y font office de liaisons entre les organes du pouvoir central, laïc et ecclésiastique, et les populations des campagnes, auprès desquelles elles renforcent en retour leur propre influence<sup>546</sup>.

---

<sup>542</sup> Mazel 2016, 95 ; Delaplace 2002, 17-18.

<sup>543</sup> C'est à lui que revient l'attribution d'une parcelle de terre à l'affranchi de Paulin, cf. supra, p. 121.

<sup>544</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. I, 726-729.

<sup>545</sup> Lauwers 2008, 31-33.

<sup>546</sup> Mathisen 1993, 54-55. Elles y assurent notamment la collecte des impôts. Les droits de passage font d'ailleurs l'objet d'une taxation au V<sup>e</sup> siècle : Dumézil 2013, 90-91. Sur la permanence des organes de curies dans les premiers siècles du Moyen Âge, voir les travaux de J. Barbier (2014).



## ***B. La récupération ecclésiastique d'un pôle de pouvoir civil : l'exemple de Blaye\****

Le site de Blaye\* est orienté vers l'entrée de l'estuaire et domine en rive droite le tracé de la voie de Saintes (**fig. 11**)<sup>547</sup>. Qualifié de *castrum* dans la documentation tardive, il accueille une garnison à la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la réorganisation des défenses de la Gaule<sup>548</sup>. Il reçoit encore cette dénomination au début du VII<sup>e</sup> siècle, dans le testament de Bertrand du Mans<sup>549</sup>. Toutefois, l'installation durable et continue de troupes n'y est pas assurée. Installé sur un promontoire calcaire dominant la Gironde, en aval de la confluence de la Dordogne et de la Garonne, le site contrôle l'accès à la métropole bordelaise et assure la traversée entre les deux rives. Il occupe également une position stratégique au sein du réseau routier, sur la voie reliant Bordeaux à Saintes (**fig. 12**). Véritable porte d'entrée de la cité – et sa première défense – il s'impose comme un point de repère dans l'espace estuarien. Son organisation reste aujourd'hui mal connue et ses aménagements défensifs ont été détruits ou remblayés à l'occasion de la construction de la citadelle de Vauban.

Le site connaît au premier Moyen Âge une notoriété croissante autour de la figure de saint Romain. Les premiers témoignages relatifs à son culte ne sont cependant pas antérieurs à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle : l'ancienneté du pôle ecclésial est alors pleinement revendiquée<sup>550</sup>. Deux versions de sa *Vita* sont aujourd'hui conservées, l'une datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'autre de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>551</sup>. La *Vita* du VI<sup>e</sup> siècle fait de ce confesseur un moine peut-être originaire du sud-est de la Gaule et contemporain de saint Martin, plaçant le récit dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle<sup>552</sup>. Lors d'une vision nocturne, le jeune Romain est appelé par Dieu à quitter sa communauté et à s'installer à *Blauia*, dans la cité de Bordeaux, pour abattre l'imposant *fanum* d'une population idolâtre et en chasser les démons. Son itinéraire est jalonné de miracles. Il fait étape au port de Narbonne, où il ressuscite le fils d'une veuve, puis emprunte la route de Toulouse, sur laquelle il rencontre une apparition de saint Saturnin.

---

<sup>547</sup> Sur cette section du réseau routier : Sillières 2003.

<sup>548</sup> Ausone, éd. Combeaud 2010, *epistula* XI, 456, lettre à Paulin : [...] *fert militarem ad Blaviam*. Ce *castrum* est placé sous le contrôle du *praefectus militum Garronensium* dans la *Notitia Dignitatum*, qui présente l'organisation de la défense de la Gaule à la fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle : Bouet 2003b, 99 ; Bost 2007, 37.

<sup>549</sup> Weidemann, éd. 1986, § 34, 27.

<sup>550</sup> Cf. infra, p. 203.

<sup>551</sup> Ce dossier hagiographique a fait l'objet d'une étude récente et approfondie de C. Baillet (2012), dont s'inspirent les présentes réflexions.

<sup>552</sup> *Vita sancti Romani*, éd. Vielhaber 1907, 52-55.

Arrivé au *castellum* et *portus* de Blaye\*, il y construit une petite cellule et s'attelle à l'évangélisation de ses habitants. Maltraité, voire torturé par ces derniers, il parvient à en convertir une partie, sans réussir toutefois à venir à bout du temple<sup>553</sup>. C'est alors que Dieu lui envoie le renfort de saint Martin, venu de Tours pour l'assister dans sa tâche. Brandissant tous deux les insignes de l'Église, à force de prières, ils parviennent à abattre le sanctuaire. Ce miracle parachève la conversion du peuple, qui reçoit le baptême, et Romain la prêtrise. À la mort de ce dernier, Martin revient à Blaye\* pour célébrer ses funérailles. Son tombeau est chaque année le lieu d'une floraison miraculeuse et protège de sa présence navigateurs, veuves et orphelins.

Point de convergence populaire autour de rites communautaires, le *fanum* est entièrement détruit (*a fundamentis*) par les deux saints, qui en effacent toute trace dans le paysage quotidien : *ubi esset, non pareret*<sup>554</sup>. La difficulté de destruction du symbole païen ainsi que son arasement généralisé sont des topiques hagiographiques inspirées du modèle martinien, pour lesquelles il ne peut être proposé de lecture trop positive<sup>555</sup>. Un nouveau repère vient s'y substituer, le tombeau de Romain, contigu au *castrum*, dont la protection s'étend jusqu'au cœur de l'estuaire. Lieu de guérisons miraculeuses, il constitue un nouveau point d'attraction et de cohésion pour la population. Sous la plume de Grégoire émerge enfin la *basilica* du confesseur, dont la position apparaît conditionnée par le sépulcre, et non l'ancien temple, auquel l'évêque tourangeau ne fait nullement allusion<sup>556</sup>.

Les équipements publics dédiés aux dieux sont fréquents sur les sites agglomérés et partie prenante de leur parure monumentale<sup>557</sup>. La présence d'un temple est donc plausible à Blaye\*, carrefour routier, localité militaire et portuaire, dont l'importance stratégique a été soulignée. L'emplacement d'un éventuel sanctuaire païen n'y a pas été identifié. En revanche, les recherches archéologiques menées sur le secteur de l'abbatiale Saint-Romain ont mis en évidence une occupation ancienne des lieux. Sous la nef, M.-A. Landais a observé une série de remblais et de niveaux de sol comportant du mobilier allant du second âge du Fer au IV<sup>e</sup> siècle, des maçonneries de petit appareil

---

<sup>553</sup> *Ibid.* Il est décrit à plusieurs reprises comme une « masse » inébranlable : *molem fani* (3 occurrences), *molem constructum* (1 occurrence).

<sup>554</sup> *Ibid.*, 55.

<sup>555</sup> Sotinel 2004, 53-55 ; Cartron 2012.

<sup>556</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria confessorum*, § 45.

<sup>557</sup> Tassaux 2004.

(non datées), des tesselles de mosaïques et des fragments de placage en marbre<sup>558</sup>. La nature de ces vestiges (habitation ? bâtiment public ?) et leur relation au *castrum* restent toutefois sujettes à caution.

Les fouilles dirigées par J. Lacoste dans les années 1970-1980, en limite occidentale du plateau, demeurent largement inédites : dans l'emprise du chevet de l'ancienne église, des maçonneries de petit appareil, délimitant une abside de 3,50 m de largeur, sont fondées dans le rocher calcaire et englobées dans un massif quadrangulaire (**fig. 21 et 22**)<sup>559</sup>. L'amorce de deux murs faisant retour à l'ouest invite à restituer une nef articulée en trois vaisseaux. D'après les données de stratigraphie relative, cet ensemble bâti se rattacherait à un premier édifice cultuel, antérieur au XI<sup>e</sup> siècle, dont la chronologie et les états sont encore à préciser. La présence d'un sarcophage dans l'angle nord-ouest du massif pourrait être l'indice d'une antériorité ou d'une contemporanéité du bâtiment avec l'occupation funéraire, mais ni le contexte d'installation, ni le contenu de la tombe ne sont décrits. Rien ne permet, en l'état, d'en proposer une datation ou d'en assurer la position initiale. Un chapiteau en marbre mis au jour à l'occasion du dégagement de l'intérieur de l'édifice est attribué au VI<sup>e</sup> siècle par J. Lacoste<sup>560</sup>.

Quelques indices signalent une occupation du site entre les deux phases majeures documentées par les sources écrites, à savoir les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de la présence de céramique estampée et de la découverte d'un fragment de couvercle en marbre, à décor d'écailles, s'inscrivant dans la typologie des sarcophages paléochrétiens<sup>561</sup>. Le plan de l'édifice cultuel évoque, quant à lui, celui des basiliques paléochrétiennes, à l'exemple du complexe de la villa *Fortunatus* à Fraga en Tarraconaise, aménagé au début du V<sup>e</sup> siècle, dans les limites d'une résidence qui n'est plus alors fréquentée. Le bâtiment est composé d'une nef à trois vaisseaux, à laquelle est ajoutée, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, une abside incluse dans un massif quadrangulaire, sous laquelle se trouvait un possible *martyrium* (**fig. 23**)<sup>562</sup>. La basilique du Clos de la Lombarde à Narbonne, implantée dans les ruines d'une demeure héritée du Haut-Empire, présente

---

<sup>558</sup> Landais 1990.

<sup>559</sup> L'église est arasée lors des travaux du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est située à mi-pente occidentale du plateau calcaire, en bordure d'un ruisseau en partie navigable à marée haute. Les fouilles, qui en ont dégagé le chevet, une partie de la nef et plusieurs pièces annexes, ainsi que de nombreuses tombes, ne sont documentées que par deux rapports partiels sur l'ouverture du chantier (sur quatorze campagnes de fouilles), ainsi qu'un mémoire de recherche : Hardy 1983.

<sup>560</sup> Lacoste 1977.

<sup>561</sup> Hardy 1983, 33 et Coquillas 2001, vol. 2, 168.

<sup>562</sup> Ripoll & Arce 2000, 75-77. Un baptistère est aménagé à ce moment-là à l'extrémité sud de l'édifice.

également une nef tripartite accueillant des sépultures en sarcophages, amphores, bâtières de tuiles ou sans contenants visibles (**fig. 24**)<sup>563</sup>. Deux annexes s'ouvrent de part et d'autre d'une abside intégrée dans un massif quadrangulaire abritant un possible reliquaire. Sa construction est placée à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle.

Rien ne permet donc de déterminer si le motif hagiographique de la « destruction du *fanum* » s'inspire ou non, à Blaye\*, d'une réalité matérielle, de son souvenir, ou de l'empreinte au sol de ruines indistinctes, autour desquelles se seraient construites de nouvelles représentations. Du point de vue de l'autorité ecclésiastique instigatrice de la commande, les reliquats du sanctuaire – réels ou conceptualisés – participent à l'élaboration d'un « paysage-relique », selon une expression empruntée à C. Sotinel<sup>564</sup>. Mémoires de la victoire du christianisme, ils en matérialisent le souvenir et insèrent l'histoire locale dans celle, englobante, de l'Église. Au VI<sup>e</sup> siècle, le siège bordelais rappelle par cette écriture hagiographique l'ancienneté du pôle chrétien blayais, dont le tombeau et la basilique constituent des points d'attraction et de référence, qui viennent se substituer aux cadres anciens et civils du *castrum*.

L'espace estuarien est un environnement particulièrement propice à ce type de discours et apparaît très tôt investi par les élites laïques et ecclésiastiques. Cette voie d'entrée et de liaison de la cité bordelaise, à la navigation périlleuse, a profondément marqué l'esprit des auteurs anciens. Dans l'Antiquité, elle est ponctuée de petites agglomérations portuaires et de domaines fonciers dotés d'installations cultuelles, dont certaines pourraient avoir eu une vocation apotropaïque<sup>565</sup>. Le milieu favorise en outre la visibilité des sites à distance avec, au sud, des étendues marécageuses au relief peu marqué et, au nord, des plateaux élevés surplombant le cours d'eau. Sur la rive droite, le fanum de Barzan (temple du Fâ) dominait de sa hauteur l'entrée de l'estuaire, avant d'être abandonné, ainsi que la localité dont il dépendait, au III<sup>e</sup> (ou IV<sup>e</sup> ?) siècle<sup>566</sup>. Juste en face, rive gauche, se trouvait le petit temple privé de Jau Dignac-et-Loirac\*, désaffecté à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>567</sup>. Ce réseau de sites en ruines pourrait avoir conservé un certain impact visuel pour les bateliers et voyageurs traversant la Gironde.

---

<sup>563</sup> Solier 1995.

<sup>564</sup> Sotinel 2004, 53. C. Baillet parle de « monument-relique du triomphe de l'Église » : Baillet 2012, 145.

<sup>565</sup> Sur l'occupation ancienne des rives de l'estuaire, voir la synthèse de Coquillas 2001.

<sup>566</sup> Bouet 2003b, 100.

<sup>567</sup> Les enjeux topographiques de ce dernier, réintégré au début du VII<sup>e</sup> siècle dans un petit édifice chrétien, sont abordés dans le chapitre suivant. Cf. infra, p. 189.

## 2.2. Lieux de culte et lieux de domination

### A. L'investissement des élites dans les campagnes

L'ancienne *Excisum*, aujourd'hui Villeneuve-sur-Lot\*, située sur un important carrefour routier au croisement des voies reliant Agen à Périgueux et Eauze à Cahors, est une importante agglomération antique dotée d'un vaste sanctuaire dédié à Mars, qui est délaissé au IV<sup>e</sup> siècle et partiellement démantelé (**fig. 18**)<sup>568</sup>. L'occupation tardive se rétracte dans ce même secteur monumental, où de nouveaux bâtiments sont élevés avec des matériaux de récupération. Des lambeaux d'une mosaïque polychrome (fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle) ont également été découverts sous l'église Saint-Sernin. Une nécropole des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles est identifiée un peu plus au sud et des fragments de sarcophages paléochrétiens en marbre ont été mis au jour à l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Gervais-et-Saint-Protais (**fig. 25**).

Ce type de contenant funéraire, produit dans le sud-ouest de la Gaule entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle, est doté d'un décor chrétien, généralement réservé à trois faces de la cuve<sup>569</sup>. Il n'est donc pas destiné à être enseveli, mais plutôt déposé contre un mur, dans un bâtiment funéraire et/ou cultuel, avec la vocation d'être visible. Ces sarcophages sont volontiers réutilisés par la suite et sont rarement retrouvés en position primaire. Ils ont pu être déplacés à plus ou moins longue distance, et le lieu même de leur trouvaille n'est pas toujours connu. Les données qui en découlent doivent par conséquent être maniées avec la plus grande prudence. Ces structures peuvent aussi participer d'un discours valorisant l'antiquité d'une localité ou d'une fondation culturelle, qu'elles y aient été exhumées ou transportées dans un second temps : à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la présence d'un sarcophage en marbre constitue pour Grégoire de Tours une marque d'ancienneté, de la tombe comme du lieu où elle se trouve<sup>570</sup>. C'est alors un motif propice à l'invention de reliques<sup>571</sup>. Il est notable que certains des sites associés à la découverte de sarcophages paléochrétiens possèdent une tradition hagiographique y localisant au premier Moyen Âge le tombeau d'un confesseur ou d'un martyr, à l'image

---

<sup>568</sup> Fages 1995, 312-325 ; Tassaux, dir. 1997, 178-191.

<sup>569</sup> Rougé 2014, vol. 1, 112-115.

<sup>570</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, IV, 12.

<sup>571</sup> Par exemple Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, § 50.

de Blaye\* et du Mas d'Agenais\*. Certains de ces contenants d'exception pourraient éventuellement avoir été destinés à la protection d'un corps saint.

Au Mas d'Agenais\*, sur la rive gauche de la Garonne, une cuve de sarcophage en marbre, ornée d'un chrisme, a été exhumée sur la place de la collégiale Saint-Vincent au XVIII<sup>e</sup> siècle (**fig. 26**). Un diagnostic réalisé en 2015 à cet emplacement met en évidence l'ancienneté et l'ampleur d'une occupation funéraire qui pourrait remonter au Haut-Empire<sup>572</sup>. En périphérie de cette dernière, sur le plateau de Revenac, en surplomb du fleuve, la découverte d'un pied de *labrum* portant une dédicace à la Tutelle Auguste d'*Ussubium*, ainsi que de nombreux vestiges antiques, évoquent un important centre de peuplement : il est aujourd'hui identifié à l'*Ussubium* figurant comme étape sur les itinéraires reliant Bordeaux à Agen (**fig. 18**)<sup>573</sup>. Ce secteur est abandonné dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et l'occupation semble se déplacer vers l'est, sur l'emprise d'une nécropole plus ancienne<sup>574</sup>. L'activité funéraire y est particulièrement dense à partir de la fin de l'Antiquité, et plusieurs éléments de colonnes renvoyant aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles sont visibles en remploi dans l'église collégiale<sup>575</sup>. Le culte de saint Vincent connaît un important développement dans les siècles qui suivent, autour d'une figure martyriale aux origines incertaines, dont la promotion est associée, au VI<sup>e</sup> siècle, à l'autorité épiscopale<sup>576</sup>. L'existence d'un pôle cultuel antérieur n'est pas assurée, mais le site, largement ouvert sur l'espace fluvial, fait l'objet d'une attractivité certaine tout au long de l'Antiquité tardive (**fig. 20**). Aucune structure domestique ou artisanale n'y a été reconnue à ce jour et il ne peut être associé à un habitat particulier.

De grands ensembles ecclésiastiques tardo-antiques sont connus par ailleurs en périphérie d'agglomérations rurales, à l'exemple de l'Isle-Jourdain (La Gravette) dans le Gers, élevé au début du V<sup>e</sup> siècle aux abords d'une station routière, sur la voie de Toulouse à Bordeaux<sup>577</sup>. Ce complexe est composé de deux vastes édifices : l'un à vocation funéraire et cultuelle, le second, qui vient s'y accoler, abritant une cuve baptismale (**fig. 27**). L. Schneider souligne l'originalité de ce type de formule en regard du modèle urbain : « [...] l'association ou la juxtaposition précoce de fonctions

---

<sup>572</sup> Sculler, dir. 2015.

<sup>573</sup> Tassaux, dir. 1997, 133-144.

<sup>574</sup> Fages 1995, 199 et 223-243 ; Mousset 2008.

<sup>575</sup> Lapart 1991, 106, n°22 ; Colin 2008, 108.

<sup>576</sup> Cf. infra, p. 152153.

<sup>577</sup> Cazes 1996 ; Codou & Colin 2007, 66. La monographie du site est en cours de préparation. À Ménerbes, dans le Vaucluse, un vaste édifice funéraire a également été mis au jour en 1991, vraisemblablement datable du VI<sup>e</sup> siècle : Cartron *et al.* 1995.

cultuelle, baptismale et funéraire en un même lieu suggèrent aussi une certaine souplesse, sinon une véritable reformulation des configurations topographiques qui distinguaient, un temps au moins dans les cités, l'espace suburbain des églises funéraires et des sanctuaires des saints et le lieu propre de la cathédrale et des bâtiments de l'évêque<sup>578</sup> ». Le site pourrait correspondre à la *mutatio Bucconis* indiquée sur l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (333). Les pèlerinages vers la Terre Sainte et la circulation des reliques ont certainement impacté la construction et le développement des lieux de culte<sup>579</sup>.

Ces sarcophages paléochrétiens ont majoritairement été retrouvés dans des contextes d'habitat groupé, une dynamique qui ressort également de la répartition des inscriptions funéraires connues pour les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles (**fig. 18**)<sup>580</sup>. Cet investissement des élites dans la sphère sépulcrale et/ou sacrée concerne surtout les chefs-lieux de cités, Bordeaux (Saint-Seurin), Bazas (Notre-Dame du Mercadilh), Agen (Saint-Caprais) et, dans une moindre mesure, les sites d'agglomérations rurales situées le long des voies navigables, par lesquelles ces contenants sont acheminés depuis les carrières pyrénéennes<sup>581</sup>. Un seul exemplaire a généralement été identifié sur ces dernières<sup>582</sup>. Outre Villeneuve-sur-Lot\*, Blaye\* et le Mas d'Agenais\*, où le contexte de découverte est connu, d'autres sarcophages ont été inventoriés dans l'espace garonnais, mais leur provenance est mal documentée : certains sont localisés chez des particuliers (Bègles, Bourg-sur-Gironde\*) ou sur des sites d'églises paroissiales (Pujols-sur-Dordogne, Tabanac) ; de simples fragments ont été observés en remploi à Beaupuy, Beauville\* et Sainte-Livrade-sur-Lot\*. Pour les élites aristocratiques, qui avaient les moyens matériels de choisir un lieu d'inhumation, l'élection d'une nécropole familiale ou d'un espace à connotation publique pouvait être liée à une sensibilité individuelle, mais devait aussi participer de stratégies sociales plus complexes<sup>583</sup>.

---

<sup>578</sup> Schneider 2014, 424.

<sup>579</sup> Voir également le site de Monteferrand, qui figure sur ce même itinéraire : Méréel-Brandenburg 2003. Cf. Schneider 2014, 423-425.

<sup>580</sup> Uberti 2014, vol. 1, 250-251.

<sup>581</sup> L'exploitation des marbres pyrénéens pourrait avoir constitué un des moyens d'enrichissement ou de maintien du niveau de vie de ces élites aristocratiques : Rougé 2014, vol. 1, 244-245 ; Immerzel 1993 ; Cazes 2006.

<sup>582</sup> À noter qu'à Pujols-sur-Dordogne, en Gironde, sont conservés une cuve et un couvercle dépareillés : Rougé 2014.

<sup>583</sup> L'organisation des funérailles est prise en charge par la famille : Rebillard 2003. Sur le concept de sépultures privilégiées, voir les réflexions rassemblées dans Duval & Picard, éd. 1986 et Alduc-Le Bagousse, dir. 2009.

À Sainte-Bazeille\*, sur la rive droite de la Garonne, en limite des cités d'Agen et de Bazas, la densité des vestiges antiques, ainsi que la présence de plusieurs espaces funéraires, suggèrent l'existence d'une trame urbanisée dès le II<sup>e</sup> siècle (**fig. 18**). Les tapis de mosaïques, observés en plusieurs endroits, attestent de son attractivité au tournant du V<sup>e</sup> siècle, tandis que sa superficie bâtie se resserre<sup>584</sup>. Deux nécropoles ont été identifiées en périphérie immédiate, autour de l'ancienne église Sainte-Bazeille (à l'ouest) et sur le secteur de Sérignac-Lestang (à l'est) : elles sont implantées le long d'une voie qui devait longer le fleuve pour rejoindre, en direction de Bordeaux, l'embranchement de la Réole\*, et, vers Agen, celui d'Aiguillon\* (**fig. 28**)<sup>585</sup>. Le mobilier céramique et numismatique collecté dans les niveaux d'inhumation, ainsi que la typologie des sépultures, indiquent une fréquentation de ces deux ensembles sépulcraux à partir des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles<sup>586</sup>.

Le sous-sol de l'église dédiée à la sainte éponyme a fait l'objet de fouilles anciennes, qui rapportent des découvertes funéraires, mais ne documentent pas les vestiges bâtis, si ce n'est la présence de fragments de colonnes en marbre<sup>587</sup>. À l'autre extrémité du bourg, une abside de petit appareil a été mise au jour à la fin des années 1970, aménagée sur un précédent sol de tuileau (**fig. 29**)<sup>588</sup>. À moins de 100 m de là, plusieurs petits bâtiments organisés autour d'une pièce à hypocauste sont construits entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle<sup>589</sup>. Enfin, dans ce même secteur de la commune, des fragments de plaque de chancel à décor de cercles sécants ont été découverts de manière fortuite, et datés par comparaisons stylistiques des environs du VI<sup>e</sup> siècle<sup>590</sup>. La légende de la sainte, martyrisée dans la localité qui porte son nom pour ne pas avoir voulu renier sa foi, ni accepter le mariage imposé par ses parents, en fait une sœur de Quitterie, Livrade et Gemme. Leurs cultes respectifs se développent surtout dans le sud-ouest de la Gaule, et leurs *Passions* présentent d'étroits parallèles<sup>591</sup>. Plusieurs versions de la vie de Bazeille existent, dont aucune antérieure au Moyen Âge central : la sainte pourrait être

---

<sup>584</sup> Balmelle 2001, n°107. Le patrimoine communal est relativement bien connu au regard d'autres sites grâce aux activités de surveillance assurées par l'association locale d'archéologie, présidée par B. Abaz.

<sup>585</sup> Alis 1892, 6-11 ; Faravel 1991, vol. 2, 64-65.

<sup>586</sup> Y ont été identifiés des sarcophages rectangulaires en calcaire, une cuve en marbre blanc, des tombes sous *tegulae*.

<sup>587</sup> Alis 1892, 10-11.

<sup>588</sup> Abaz 1978, vol. 3, non paginé.

<sup>589</sup> Ballarin, dir. 2001, 10-12.

<sup>590</sup> Lapart 1989.

<sup>591</sup> Sa *Passion* est connue par un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle : Avranches, Bibliothèque municipale, ms 167, fol. 187v-189r. Ce dossier hagiographique, qui dépasse le cadre chronologique de la présente recherche, mériterait à terme une étude plus poussée.



une invention ou promotion tardive<sup>592</sup>. Il reste que les données matérielles témoignent de la vitalité de cette agglomération rurale à la fin de l'Antiquité, avec une occupation culturelle assez tôt pressentie sur ses contours.

Ces pôles de peuplement groupés mettent en jeu des dispositifs de distinction similaires à ceux qui s'affichent dans les centres domaniaux. À la fin de l'Antiquité, les indices de la présence des élites dans le bassin garonnais participent de formules proprement « romaines ». Cet état de fait dépend aussi de l'héritage des recherches du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Sur ces sites anciennement fouillés, les critères stylistiques (typologies des pavements de mosaïques, des chapiteaux composites, de la statuaire...) constituent l'essentiel des éléments de chronologie utilisés pour la datation des états tardo-antiques. Ils limitent, par conséquent, toute réflexion globale sur l'occupation du sol et l'identification d'autres formes d'emprise matérielle<sup>593</sup>. Ils entretiennent également un paradigme qui nécessiterait d'être questionné au regard des résultats acquis dans d'autres régions, où ces mêmes codes de représentation en côtoient d'autres, mis en évidence à la faveur de fouilles récentes et étendues, ainsi que d'une appréhension plus fine de la culture matérielle<sup>594</sup>.

Ces recherches mettent en avant l'émergence de nouveaux habitats groupés, dotés d'infrastructures monumentales, apparaissant dans les sources sous les noms d'*oppida*, *castra*, *castella*<sup>595</sup>. Ces sites de hauteur, dont le statut et les instances de contrôle ne sont pas toujours évidents à définir, sont très tôt associés à des structures ecclésiastiques, auxquelles peut être intégré un aménagement baptismal : les travaux menés sur les sites de Molles (La Couronne) dans l'Allier ou d'Argelliers (Roc de Pampelune) dans l'Hérault, rendent compte de l'implantation de ces pôles culturels en des points stratégiques de l'habitat<sup>596</sup>. À la fin du V<sup>e</sup> siècle, l'insistance de Sidoine Apollinaire sur les aménagements défensifs de *Burgus* fait écho à la monumentalité des fortifications

---

<sup>592</sup> L'hagiotopeponyme apparaît à la date de 977 dans les anciennes coutumes de La Réole, où il est indiqué que le seigneur de Landerron et de Sainte-Bazeille doit hommage au prieur de Saint-Pierre : AHG, II, n° CXCVII, § 52, 238-239. L'église Sainte-Bazeille est mentionnée comme « d'antique fondation » par l'évêque de Bazas dans un acte daté de 1121 : A.H.G., II, n°CIII, p. 113.

<sup>593</sup> Le projet de recherche coordonné par C. Petit-Aupert (UMR 5607) sur les formes de l'habitat antique dans l'espace aquitain, « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité (de la Tène finale à l'Antiquité tardive) », dont la synthèse est en cours de préparation, devrait apporter un nouvel éclairage sur cette période et permettre d'avancer significativement sur ces questionnements dans les années à venir.

<sup>594</sup> Sur l'évolution des indices de différenciation sociale au premier Moyen Âge, voir les réflexions de Loveluck 2011

<sup>595</sup> Fournier 1962 ; Schneider 2010b, 2014 ; Brogiolo 2006. Sur les questions de terminologie, voir Carrié 2012, 39-44.

<sup>596</sup> Sur le site de La Couronne : Martinez 2017, vol. 1, 187-299 ; sur celui du Roc de Pampelune : Schneider 2014, 434-438.

urbaines, mais aussi à ces nouvelles formes d'expression du pouvoir qui jalonnent alors les campagnes, à l'image du *castellum* d'Elaphius près de Rodez<sup>597</sup>.

### ***B. Fondations ecclésiales et contrôle des points stratégiques***

Les fonctions administratives, économiques et culturelles liées à la vitalité de ces sites portuaires et routiers ne sont pas évidentes à appréhender à partir des seuls vestiges archéologiques, et d'une terminologie somme toute assez flottante<sup>598</sup>. L'expression générique d'« agglomération secondaire », qui désigne tout type d'habitat groupé en dehors du chef-lieu de cité, recouvre des réalités très différentes, du simple hameau à la ville dotée d'aménagements publics (forum, sanctuaires...), avec toutes les variations intermédiaires qu'elles supposent<sup>599</sup>. L'usage de ce terme, que les chercheurs aspirent aujourd'hui à limiter au profit de qualificatifs plus précis, trahit surtout les difficultés d'identification, sur le terrain, de l'extension et de l'organisation de ces pôles de peuplement, ainsi que des activités qui y prennent place<sup>600</sup>. Ils sont essentiellement connus à travers les itinéraires, mais de nouveaux sites ont également été mis en évidence par l'archéologie (**fig. 18**)<sup>601</sup>.

Dans l'Antiquité, ils servent de relais aux chefs-lieux et peuvent avoir disposé d'infrastructures décisionnelles. Leurs aménagements tardifs, qui privilégient de plus en plus l'emploi de matériaux légers, ont souvent été occultés par les occupations postérieures ou les méthodes « décapantes » de fouilles anciennes. Il est donc difficile de rendre compte du devenir de ces sites à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle : certains disparaissent<sup>602</sup>, de nouveaux se forment<sup>603</sup>, d'autres se rétractent ou sont déplacés<sup>604</sup>. Ces restructurations sont à mettre en relation avec l'émergence de nouvelles activités

---

<sup>597</sup> Sidoine Apollinaire, éd. Loyer [1970] 2003, IV, *epistula* 15.

<sup>598</sup> Le site d'Aiguillon (Saint-Côme)\* a ainsi été tour à tour interprété comme un castrum, une villa et un bourg en périphérie d'une agglomération secondaire : Alis 1895, 25-36 ; Reginato 1996 ; Tassaux, dir. 1997, 119.

<sup>599</sup> Mangin & Tassaux 1992 ; Garmy 2012.

<sup>600</sup> Bourgeois 2005.

<sup>601</sup> Tassaux 2004 : à partir des indices d'urbanisme (voirie), de l'identification de bâtiments publics et de la présence de nécropoles entourant la zone d'habitat.

<sup>602</sup> Sur l'espace estuarien : Bouet 2003b.

<sup>603</sup> Zadora-Rio 2007.

<sup>604</sup> Bourgeois, dir. 2005, 5 : « Les fouilles archéologiques peinent à qualifier l'état des agglomérations secondaires antiques à partir du Bas-Empire et la plupart de ces sites ne semblent pas livrer de vestiges d'occupation postérieurs au V<sup>e</sup> siècle. Or, ce n'est probablement pas dans l'emprise désertée de ces habitats qu'il faut rechercher de possibles continuités mais sous les villages actuellement établis à proximité ».

économiques et sociales, tendant à un certain recentrement. Les pôles ecclésiastiques ont certainement joué un rôle dans cette redéfinition des espaces, ainsi que dans le rayonnement et le dynamisme de ces localités. Les sites de Lunel-Viel et de Loupian, dans l'Hérault, témoignent d'une réorganisation et d'un ancrage progressif des communautés autour d'ensembles culturels originellement fondés en marge des centres d'habitat<sup>605</sup>.

Le lien étroit au réseau de navigation s'explique par l'embranchement de deux fleuves majeurs, où les mouvements de marée se font ressentir sur plus de 150 km, jusqu'à La Réole\* sur la Garonne et Castillon-la-Bataille sur la Dordogne. Les sources littéraires de l'Antiquité tardive se plaisent à souligner cette union du fleuve et de l'océan et décrivent avec force le phénomène du mascaret. Ausone et Sidoine Apollinaire insistent ainsi sur la rapidité du trajet reliant Langon\* ou Libourne\* à Bordeaux<sup>606</sup>. Ce contexte hydrologique particulier contribue à brouiller quelque peu les distances physiques entre les sites ruraux et les villes<sup>607</sup>. Il peut avoir eu un impact sur l'implication des élites dans ce qui se conçoit finalement comme une périphérie proche, et sur la « dilution<sup>608</sup> » progressive des ressorts du chef-lieu au sein de centres de pouvoir secondaires. Dans le Bordelais, les abords des sections fluviales soumises aux mouvements maritimes sont densément investis par les couches dominantes de l'échelle sociale (**fig. 12**). C'est au niveau des points de franchissement des cours d'eau, au croisement des routes terrestres, que les marques de richesse et de puissance soulignent l'existence de compétitivités. Elles visent à un contrôle des axes de communication et d'échanges, autour duquel l'Église semble particulièrement active<sup>609</sup>. Les voies en question connectent la Péninsule ibérique et le nord de la Gaule : dans les premières décennies du <sup>v</sup> siècle, les fortifications des villes de Novempopulanie ainsi que des points de passage à travers les Pyrénées pourraient participer d'un même effort, lié à l'établissement d'une zone-tampon entre l'Hispanie et la Gaule<sup>610</sup>.

---

<sup>605</sup> Pellecuer & Schneider 2005.

<sup>606</sup> Cf supra, p. 125.

<sup>607</sup> Le transfert du siège du diocèse méridional de la Gaule à Bordeaux vers 340 (au plus tard 355) en fait un lieu d'attraction privilégié et détermine les spécificités du réseau de communication aquitain : Bost 2005, 112. Elle en reste la capitale jusqu'en 407.

<sup>608</sup> Schneider 2010b.

<sup>609</sup> Sur le contrôle des axes en Auvergne : Bayard 2016, vol. 1, en particulier p. 242-244.

<sup>610</sup> Maurin 1992 ; Heijmans 2006 ; Delaplace 2009. Sur le système des *claustra* pyrénéens, voir également Constant 2007.

## ***Conclusion***

C'est au tournant du v<sup>e</sup> siècle qu'apparaît pour la première fois la mention de lieux de culte dans les campagnes garonnaises. Ces premiers témoignages émanent d'échanges épistolaires entre aristocrates, mobilisant les modèles littéraires et rhétoriques d'auteurs classiques, dans lesquels s'imisce l'empreinte du christianisme. À travers le *Burgus* de Pontius Leontius, Sidoine Apollinaire célèbre les manifestations d'une romanité au cœur d'une identité aristocratique alors en pleine transformation. Dans un contexte d'affaiblissement du pouvoir central, la revendication de cette filiation se comprend aussi comme une réaction face à une mobilité croissante du corps social, menaçant le niveau de vie des élites dominantes. Alors que les structures d'habitat se redéfinissent peu à peu, la permanence sur certains sites – parfois jusqu'aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles – de solutions architecturales et ornementales liées à l'*otium* romain reflète un attachement aux formes de prestige traditionnelles. Les Wisigoths, dont l'autorité locale s'affirme progressivement, se reconnaissent certainement dans ces formules, qui affichent un lien au modèle impérial.

Au v<sup>e</sup> siècle, l'héritage chrétien participe pleinement de ces médias de reconnaissance sociale et vient s'agréger au patrimoine et à la mémoire des grandes familles sénatoriales. Les pratiques évergétiques se tournent vers l'édification de lieux de culte, dont les statuts et les acteurs ne se définissent pas aisément. En dehors des chefs-lieux de cités, la documentation disponible localise les initiatives élitaires dans les limites de grandes résidences domaniales et d'agglomérations rurales, dont les racines plongent, pour une large part, jusqu'au Haut-Empire. Elles renforcent localement l'influence de ces groupes et se fondent dans un mouvement plus général d'expansion de la foi chrétienne, de concert avec l'épiscopat.

Le rôle central de ces têtes de peuplement fait l'objet de compétitions et de négociations, dont la lecture passe par des démonstrations de statut dans les sphères domestique, funéraire et sacrée. Elles déterminent une nouvelle hiérarchie de lieux de pouvoir secondaires, répondant à des enjeux politiques, économiques et sociaux qui se croisent. À l'échelle du Sud-Ouest, elles s'insèrent plus largement dans le contexte d'une réorganisation de la défense, avec la constitution d'une marche entre l'Hispanie,

la Gaule et l'Italie<sup>611</sup>. L'Église semble tout particulièrement s'investir, et ce dès le IV<sup>e</sup> siècle, dans le contrôle de points stratégiques liés aux axes de communication, s'attachant ensuite à revendiquer ou consolider ce positionnement. La tradition hagiographique du VI<sup>e</sup> siècle, impulsée par l'autorité ecclésiastique, place dans ces villes-relais portuaires les premiers pôles de rayonnement de la foi chrétienne dans les *pagi*, qui peuvent prendre comme cadre d'implantation d'anciens lieux de rassemblement collectifs.

---

<sup>611</sup> Constant 2007 ; Delaplace 2009.

## II. LIEUX DE CULTE ET LIEUX DE MÉMOIRE : LES STRATÉGIES ÉDILITAIRES DANS L'AQUITAINE POST-WISIGOTHIQUE (VI<sup>E</sup>-DÉBUT DU VIII<sup>E</sup> SIÈCLE)

En basse et moyenne vallée de la Garonne, les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles réunissent l'essentiel des données archéologiques connues pour le premier Moyen Âge. Les écrits de Grégoire de Tours et de Venance Fortunat témoignent d'une intense activité évergétique dans la sphère monumentale, et plus particulièrement ecclésiale. À ce titre, la série de poèmes composés par Fortunat pour Léonce II (av. 552 ?-av. 573), évêque de Bordeaux, permet d'aborder les enjeux de la promotion des lieux saints dans la démonstration et l'affermissement de l'autorité épiscopale, au moment où les relations du pontife avec le pouvoir royal sont changeantes, sinon tendues.

Fort de sa culture classique et de sa maîtrise de l'éloge, Fortunat devient en effet le réceptacle des aspirations et des inquiétudes des élites, qui le sollicitent pour afficher un statut ou renforcer des prétentions. Bien que ses poèmes se colorent d'emprunts littéraires et d'une écriture fortement spiritualisée, et qu'ils ne soient pas les reflets directs des réalités architecturales qu'ils célèbrent, ils réinvestissent des *topoi* reconnus et partagés par leurs commanditaires tout comme leurs lecteurs, et qui répondent donc, d'une certaine manière, aux valeurs qui les définissent. Dans ce contexte, le passé antique fait l'objet d'un premier rapport de distanciation, temporelle mais aussi culturelle. Cet héritage aux multiples facettes est alors largement mobilisé dans les représentations.

De leur côté, les recherches archéologiques mettent en évidence la récurrence de l'implantation de ces ensembles chrétiens sur des établissements hérités de l'Antiquité, qui peuvent être démantelés, remblayés ou restructurés à l'occasion de fondations ecclésiales. Les premières études menées sur cette architecture cultuelle ont souvent associé ces (ré)occupations au rôle des pratiques de remploi dans l'économie de la construction<sup>612</sup>. La genèse matérielle de ces ouvrages – l'investissement technique et économique, tout comme les contraintes et les choix qui peuvent avoir déterminé leur mise en œuvre – éclaire sous un autre angle l'identité des acteurs en jeu, les

---

<sup>612</sup> En milieu rural, la réutilisation de ressources disponibles sur place, « prêtes à l'emploi », a longtemps été justifiée par un manque de compétences et de moyens, des difficultés d'accessibilité aux ressources, un appauvrissement généralisé lié à un contexte de crise, voir par exemple Gardelles 1959.

significations qu'ils attachent à ces lieux, ainsi que les modalités de réaménagement des structures antérieures. À cette fin, les solutions mises en œuvre dans la sphère culturelle doivent aussi être questionnées en regard d'autres contextes de réappropriation, domestiques et funéraires.

## **1. Politique épiscopale de promotion des lieux saints : les commandes de Léonce II à Venance Fortunat**

La production poétique de Venance Fortunat fournit un témoignage précieux sur les activités évergétiques des élites laïques et ecclésiastiques à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Elle comprend des pièces de circonstances, lues à l'occasion d'événements particuliers (fête, consécration, translation), mais aussi des poèmes épigraphiques, qui peuvent avoir été peints ou gravés sur les objets et monuments concernés<sup>613</sup>. L'auteur y fait surtout l'éloge d'évêques « bâtisseurs », parmi lesquels Léonce II de Bordeaux, en qui il trouve un puissant protecteur lors de ses pérégrinations en Gaule. Les écrits que le poète lui adresse ont été composés après son arrivée à Poitiers (fin 567/début 568) et avant la mort dudit prélat (avant 573), soit au tournant des années 570<sup>614</sup>. Ils n'ont été publiés que plus tard, sur les conseils de Grégoire de Tours – avec lequel Venance Fortunat entretient une correspondance soutenue – sans doute vers 576<sup>615</sup>. Le premier livre rassemble vingt-et-une pièces, dont quatorze relatives à Léonce II et son épouse Placidine, un dossier précieux pour aborder l'investissement de l'évêque dans le champ monumental.

---

<sup>613</sup> Rien ne permet d'assurer leur inscription effective au sein d'un bâtiment : Roberts 2009, 61-62 ; Herbert de la Portbarré-Viard 2013, 331-332.

<sup>614</sup> Pietri 2012. Sur Léonce II, consulter plus particulièrement Maillé 1960, 79-97.

<sup>615</sup> La mise en recueil ne suit pas l'ordre chronologique de la production des écrits, mais une logique répondant à d'autres enjeux, qui ne sont pas évidents à retracer. M. Reydellet note l'unité thématique des poèmes du premier livre, tous consacrés à la construction et à la restauration de domaines et monuments religieux, et composés dans les premiers temps du séjour de Venance Fortunat en Gaule : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, VII-LXXI, ici p. XXX.

## 1.1. Les temps forts de l'intervention de l'évêque de Bordeaux dans les campagnes

### A. Construire, restaurer et embellir les églises

Dans un poème panégyrique composé en l'honneur de l'évêque bordelais, issu d'une ancienne famille de l'aristocratie gallo-romaine, l'auteur loue le prestige de ses ancêtres et de son épouse, suivant la tradition de l'éloge nobiliaire. Il insiste surtout sur son lien au pouvoir royal et sur la « nouvelle noblesse » que lui confère sa charge épiscopale<sup>616</sup>. Les milieux élitaires connaissent alors un profond renouvellement depuis les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, modifiant peu à peu la perception du statut social et la valeur accordée à l'ascendance « sénatoriale »<sup>617</sup>. Parmi les accomplissements de Léonce figurent ses activités de bâtisseur-restaurateur, où n'intervient ici que le théâtre « urbain » : à Bordeaux la fondation d'une église dédiée à la Vierge (v. 55), la rénovation du baptistère (v. 53-54) et de l'*ecclesia* (v. 63-64), à Saintes celle de deux basiliques (v. 60). Ces entreprises architecturales, localisées dans son siège institutionnel et dans celui d'un diocèse suffragant, mettent en avant son rang de métropolitain.

Les poèmes édilitaires, qui associent son nom à un ouvrage particulier, célèbrent des réalisations périphériques au siège, dans les campagnes bordelaises, ainsi que dans les diocèses d'Agen et de Saintes. Ces pièces circonstanciées témoignent des moyens d'intervention de l'évêque dans la sphère sacrée : fondation (I, 6), consécration (I, 9), reconstruction (I, 10 et 11), achèvement (I, 12), restauration (I, 13), embellissement (I, 8, 12 et 13) cristallisent les événements clefs de l'histoire d'un édifice, à l'occasion desquels le patronage de son titulaire est recherché et (ré)affirmé<sup>618</sup>. Ces textes tendent avant tout à une mise en présence du commanditaire et des saints auxquels sont dédiées

---

<sup>616</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 15, v. 29-32 : *Emicat altus apex generosa stemmata pandens, cuius apud reges unica palma patet. Ecclesiae nunc iura regis, uenerande sacerdos : altera nobilitas additur inde tibi.*

<sup>617</sup> Ainsi, dans un éloge qu'il adresse à Loup, Fortunat vante non la naissance du duc austrasien, mais son éloquence, sa valeur militaire et la confiance que lui accorde le roi : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet 1998, VII, 7. Sur ces questions de distinction et de reconnaissance sociale dans les premiers siècles du Moyen Âge, voir en particulier La Rocca 2005 et Bougard & Le Jan 2010.

<sup>618</sup> Le culte des saints et les inventions de reliques connaissent alors un plein essor : Beaujard 2000, 243-251.



les églises : à travers le monument, ils apparaissent finalement comme les sujets premiers de l'écrit<sup>619</sup>.

Ces édifices chrétiens ne sont d'ailleurs pas décrits. Seuls sont mentionnés toitures et couvrements, car leur décor et finition métalliques permettent la réflexion d'une lumière symbolique à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment<sup>620</sup>. Ce motif est amplement développé par l'auteur, qui ne s'intéresse pas tant à la réalité architecturale qu'à sa portée allégorique. G. Herbert de la Portbarré-Viard a bien souligné cette approche spiritualisée du monument, ainsi que du rôle de bâtisseur pour Dieu : Venance Fortunat s'inspire ici de la poétique d'auteurs chrétiens comme Paulin de Nole, faisant de l'édification architecturale un miroir de l'édification spirituelle<sup>621</sup>. L'une comme l'autre doivent faire l'objet d'un investissement concret et l'acte de construction est présenté comme un don à Dieu, dont le commanditaire est appelé un jour à recueillir les fruits. Dans ce sens, l'intervention dans le domaine du sacré apparaît comme un moment de mobilisation, voire de thésaurisation des richesses, matérielles et morales. L'attractivité des lieux participe d'ailleurs à la mission chrétienne : la *basilica* de saint Vincent voit affluer de nombreux fidèles, attirés qui par sa beauté, qui par sa renommée miraculeuse, *hinc decus, inde salus*<sup>622</sup>.

Un seul poème commémore une nouvelle fondation de Léonce II et Placidine. Il s'agit d'une église dédiée à saint Martin, que l'évêque fait bâtir sur un site en hauteur, « en pleins champs »<sup>623</sup>. Ce cadre, présenté comme bucolique, vient renforcer l'attrait de l'ouvrage architectural. Visible de loin, il domine le paysage, tout en offrant depuis son

---

<sup>619</sup> M. Roberts (2009) met bien en évidence la portée idéologique des descriptions de Venance Fortunat, qui élabore des systèmes de représentation reflétant hiérarchie et ordre social. Les dimensions imposantes d'un édifice, sa luminosité, son attrait, font écho à la renommée du saint, mais sont autant de références à la grandeur et au statut du constructeur.

<sup>620</sup> Les termes *tectum* et *culmina* peuvent renvoyer selon les contextes aux aménagements mobiliers, aux voûtes ou plafonds, à la toiture, voire à l'édifice tout entier : Herbert de la Portbarré-Viard 2012, 7. Par conséquent, leur restitution pose un certain nombre de difficultés. Il ne s'agit pas de les envisager comme un reflet direct et littéral d'une réalité matérielle, même si ces références devaient faire résonance auprès des connaisseurs du lieu. Sur la poétique de la lumière chez Venance Fortunat, voir dans ce même article les p. 5-14.

<sup>621</sup> *Id.* 2013, 335-341.

<sup>622</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 9, v. 21-22 : *Nunc specie suadente loci ac uirtutis honore, euocat hic populos hinc decus, inde salus.*

<sup>623</sup> *Ibid.*, I, 6. Il a été proposé d'y voir la basilique Saint-Martin du Mont Judaïque mentionnée par Grégoire de Tours, en raison de sa position topographique : Maillé 1960, 208-210 ; Vieillard-Troïekouff 1976, 55.

seuil un point de vue panoramique sur la campagne environnante<sup>624</sup>. Cette implantation particulière est évocatrice du rôle d’encadrement et de contrôle de l’évêque, et reflète un souci de structuration de l’espace vécu autour du lieu de culte. La perception lointaine du bâtiment chrétien contribue à moduler les distances physiques : « on l’atteint par les yeux, quand même l’espace vous en sépare<sup>625</sup> ». Elle rend sa destination plus proche à celui qui en arpente la route, et dont le pas affaibli reprend sa détermination. La thématique du voyage, omniprésente chez cet auteur qui se décrit comme un éternel exilé, loin de son Italie natale, contribue à faire de ces lieux de culte des repères topographiques pour les habitants du pays comme pour les gens de passage, véritables points lumineux dans l’horizon<sup>626</sup>.

Au-delà du motif littéraire, la fatigue du voyageur face à la difficulté et à la longueur du trajet témoigne aussi de préoccupations contemporaines concernant l’accessibilité à la pastorale et aux sacrements, auxquelles fait écho la documentation conciliaire. Un édifice voué à saint Denis, dont hérite Léonce, est initialement construit par l’évêque Amelius en réponse aux besoins d’une communauté éloignée du pôle ecclésial<sup>627</sup>. Il s’agit, selon toute vraisemblance, d’une fondation sur un domaine relevant des possessions du prélat, puisque bâtiment et terrain reviennent « par le sang et par la dignité » à l’évêque bordelais, qui devait lui être apparenté<sup>628</sup>. Ce dernier y officie et fait construire sur place un nouveau sanctuaire, plus vaste, mieux adapté à la foule de fidèles qui s’y presse. Les interventions épiscopales sont toujours louées pour les bienfaits qu’elles apportent à la population, à la dévotion de laquelle ces lieux sont destinés, mais la distinction entre initiatives institutionnelles et initiatives personnelles reste ambiguë dans ces écrits poétiques, d’autant plus lorsque s’y associe une figure féminine<sup>629</sup>. Ces deux facettes du capital des évêques, souvent issus de grandes familles

---

<sup>624</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 6, v. 13-16 : *Additur ad specimen locus ipse quod eminet aruis elatoque iugo colle tumente patet. Altius educto sub se tenet omnia dorso et quacumque petit, deliciosa uidet.*

<sup>625</sup> *Ibid.*, I, 6, v. 17-18 : *A longe adueniens oculo uicinus habetur, iungitur aspectu dissociante loco.*

<sup>626</sup> En ce sens, la mise en recueil des poèmes s’apparente, selon S. Labarre, à un véritable itinéraire de lieux saints : Labarre 2017, 596. Sur le *topos* du voyage dans l’œuvre de Venance Fortunat, voir également Herbert de la Portbarré-Viard 2016b.

<sup>627</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 11.

<sup>628</sup> A. de Maillé fait d’Amelius un évêque de Bordeaux : Maillé 1960, 74. Peut-être s’agit-il plutôt de l’évêque de Paris – saint Denis est le martyr tutélaire de cette ville – qui participe aux conciles d’Orléans de 533 et de 538. Il peut avoir été lié à la famille de Léonce, être originaire du bordelais, et/ou y posséder des terres : Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. I, 132-133.

<sup>629</sup> Placidine participe par trois fois aux réalisations de Léonce, pour l’église de saint Martin, celle de saint Vivien à Saintes et le don d’un calice gravé à leurs deux noms (I, 6, 12 et 14). À noter que les interventions de l’évêque et de son épouse dans le domaine architectural se distinguent, tout en étant complémentaires : l’un construit, l’autre décore. Deux couples de commanditaires laïcs sont également célébrés : Basile et Baudegonde, qui restaurent une église dédiée à saint Martin (I, 7) et Launebode et Béréthruide, qui font construire un sanctuaire sur le lieu de martyre de saint Saturnin à Toulouse (II, 8).

aristocratiques, sont intrinsèquement liées : le testament de Bertrand, évêque du Mans, daté de 616, montre avec éloquence la complexité des politiques de circulation et de partage des propriétés foncières entre patrimoines familiaux, fiscaux et ecclésiastiques<sup>630</sup>.

### ***B. Les uillae de Léonce, des pôles d'encadrement et de contrôle dans les campagnes***

Trois poèmes du premier livre de *Carmina* célèbrent les résidences rurales de Léonce II dans le Bordelais, dans lesquelles Venance Fortunat séjourne à l'occasion d'un voyage le conduisant de Poitiers par-delà les Pyrénées<sup>631</sup>. L'évocation de ces domaines se fait suivant le point de vue du voyageur, de la route jusqu'à l'habitation, et puise dans les *topoi* de la poésie élégiaque et de l'*ekphrasis* de villa<sup>632</sup>. Les poèmes, succincts, ont une organisation similaire et seuls quelques détails individualisent ces trois sites, interprétés comme des étapes sur l'itinéraire de Fortunat. Deux concernent d'anciennes bâtisses restaurées par l'évêque ; la dernière semble être en cours de travaux<sup>633</sup>. Suivant la tradition de l'éloge domanial, le portrait de ces *uillae* reflète avant tout celui de leur propriétaire. Ces trois pièces s'articulent d'ailleurs suivant une logique temporelle interne, dotée d'une valeur programmatique : la première, tournée vers l'œuvre passée de Léonce, la deuxième, abordée au présent, la troisième, orientée vers l'avenir et ce qui lui reste à accomplir.

Les domaines sont matérialisés à travers leur situation topographique, *Bissonnum*, par sa distance à la métropole bordelaise, *Vereginae* et *Praemiacum*, par leur implantation sur le versant d'un coteau, en surplomb de la Garonne (**fig. 30**)<sup>634</sup>. Leur environnement reflète un terroir de champs et de vignobles, fécondé par un fleuve poissonneux, tandis que la description des résidences se concentre sur les aménagements

---

<sup>630</sup> Weidemann, éd. 1986 ; Wickham 2005, 186-187.

<sup>631</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 18, 19 et 20.

<sup>632</sup> Herbert de la Portbarré-Viard 2010.

<sup>633</sup> De construction ou de restauration ? Le terme *consolidator* (I, 20, v. 22) peut être employé dans les deux sens : *ibid.*, 234.

<sup>634</sup> Si le site de *Praemiacum* est généralement identifié à Preignac, en Gironde, la localisation des deux autres domaines (*Vereginae* à Baurech et *Bissonnum* au lieu-dit Besson, sur la commune de Cestas) ne fait pas l'unanimité : Jullian 1890, 139-145 ; Maillé 1960, 84-87.

hydrauliques, bains (*Bissonnum* et *Praemiacum*) et bassin d'eau douce (*Vereginae*). L'auteur insiste sur la fonction productive des *uillae*, sur la richesse des terres et l'accès au fleuve, qui confèrent opulence et reconnaissance au propriétaire des lieux. Cette nature bonifiée par une mise en culture au service du bien commun, c'est Léonce qui en est responsable : dispersant les loups menaçant les habitants de *Bissonnum*, « il a introduit les hommes là d'où il a chassé les fauves<sup>635</sup> ». La demeure qu'il aménage est localisée à l'emplacement d'une résidence aristocratique tombée en désuétude, que portiques et thermes identifient à un modèle « romain ». Les représentations de statut et de pouvoir attachées dans l'Antiquité à ces habitations luxueuses et à leurs balnéaires ont été abordées dans le chapitre précédent : quelques-unes de ces demeures sont encore entretenues comme telles dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>636</sup>. La démarche de réinvestissement de cet espace monumental, celle que le poète choisit de projeter par cette courte description, est donc loin d'être anodine.

Cette approche idéalisée du paysage, qui s'inspire des modèles littéraires classiques et tardo-antiques, imprègne l'ensemble de sa production écrite. Une pièce dédiée au *castellum* de l'évêque Nizier, établi au bord de la Moselle, propose une réécriture suggestive du *Burgus* de Sidoine Apollinaire : confort et luxe y cèdent la place à la profusion d'une terre nourricière, dont les produits ne viennent plus servir aux banquets des hôtes, mais aux besoins des habitants<sup>637</sup>. Là encore, il y avait auparavant une demeure cossue, aux colonnades de marbre, sur les vestiges de laquelle Nizier bâtit une maison de plus haute élévation et de plus large envergure (v. 31-32). L'oratoire aménagé dans l'une des tours de l'enceinte, pourvu de reliques, renforce la protection d'une communauté comparée par le poète à une bergerie sous la conduite de son pasteur (v. 44). L'autorité religieuse du pontife se superpose ici au *dominium* du propriétaire, assurant la prospérité matérielle et spirituelle de tous.

Comme pour les monuments culturels, ces descriptions domaniales sont porteuses d'une symbolique chrétienne. Réalités physiques et motifs allégoriques se mêlent intimement dans l'œuvre de Fortunat, dont les niveaux de lecture sont multiples. Or, cette écriture spiritualisée est celle qu'il propose à ses commanditaires, lecteurs et

---

<sup>635</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 18, v. 18 : *Intulit hic homines, expulit unde feras*. Sur la notion de « sauvage » appliquée à une terre où les hommes ne connaissent pas encore le christianisme, voir Guizard-Duchamp 2009, en particulier p. 102.

<sup>636</sup> Cf. supra, p. 109.

<sup>637</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, III, 12. Une étude croisée des deux textes est proposée dans Herbert de la Portbarré-Viard 2014b.

auditeurs. Qu'ils soient ecclésiastiques ou laïcs, elle fait donc sens à leurs yeux. Les métaphores du berger, du loup et de la brebis sont d'ailleurs récurrentes dans les pièces qu'il adresse aux clercs. D'autres images, mises en évidence par les travaux de G. Herbert de la Portbarré-Viard, viennent sublimer le souvenir de ces résidences épiscopales. Ainsi, l'éloge de *Vereginæ* célèbre le cryptoportique supportant la maison, où un bassin est alimenté par une source pérenne : des poissons y nagent, un berger s'arrête pour y festoyer, tableau allégorique du mystère eucharistique<sup>638</sup>. Les bains accueillants de *Bissonnum* et de *Praemiacum*, qui redonnent vie et force aux hommes fatigués, constituent des références implicites au rite baptismal. Ces domaines, déclinés à l'image de l'évêque, se présentent d'une certaine manière comme « une extension spatiale de la fonction de leur illustre propriétaire<sup>639</sup> ».

En ce sens, la restauration monumentale se comprend aussi, sous la plume du poète, comme la manifestation matérielle d'une renaissance spirituelle, attribuée à Léonce. À l'arrivée de l'évêque, le site de *Bissonnum* est à l'abandon. La bâtisse, défigurée par le temps, s'est effondrée au ras du sol, les terres sont devenues hostiles<sup>640</sup>. Si la formule s'inspire d'un lieu commun littéraire, il reste que l'intervention épiscopale est perçue comme faisant suite à une période de latence. Le bâtiment se voit attribuer une corporalité qui fait de cette ruine un état de « mort », prélude nécessaire à sa résurrection<sup>641</sup>. Glissant de la position d'objet à celle de sujet, l'édifice chante enfin, par lui-même, les mérites de son maître. La reconstruction n'est pourtant pas synonyme d'un retour à l'état antérieur : élevée sur les vestiges de la villa antique, c'est une nouvelle demeure qui se donne à voir, dont les prérogatives ont changé, miroir suggestif des transformations à l'œuvre au cours du VI<sup>e</sup> siècle<sup>642</sup>.

Dans des vers composés à l'occasion d'un voyage sur la Moselle et le Rhin, où il accompagne Childebert II, Brunehaut et l'entourage royal jusqu'à Andernach, Venance Fortunat évoque également les puissantes ruines des « antiques demeures des

---

<sup>638</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 19, v. 11-14. Il s'agit probablement d'une représentation figurée, encore qu'il soit difficile de l'affirmer puisque ces trois descriptions domaniales se déploient elles-mêmes sous la forme de tableaux : Herbert de la Portbarré-Viard 2011, 397.

<sup>639</sup> *Id.* 2010, 223.

<sup>640</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 18, v. 9-10 : *Strauerat ipsa solo senio rapiente uetustas. Perdiderat uultum forma decora suum.*

<sup>641</sup> Ce processus d'anthropomorphisation des édifices est souligné dans Herbert de la Portbarré-Viard 2010, 229-231.

<sup>642</sup> Ce qui invite à une certaine prudence en matière de restitution : aucun détail concret (bâti, décor) ne permet d'apprécier la « monumentalité » des nouveaux aménagements.

sénateurs », qui bordent le fleuve au passage de Trêves et jalonnent la route du roi<sup>643</sup>. L'allusion au statut de capitale du chef-lieu trévire, ainsi qu'une intertextualité inspirée de la *Moselle* d'Ausone, font de ce paysage un héritage impérial, dans la lignée duquel le poète fait naviguer la royauté franque<sup>644</sup>. À l'image des *uillae* de Léonce ou du *castellum* de Nizier, le modèle de la résidence aristocratique imprègne encore les mentalités élitaires à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>645</sup>. Néanmoins, ce n'est plus la permanence des cadres socio-culturels qui est ici mise en avant, comme le faisait Sidoine Apollinaire un siècle plus tôt : l'état de délabrement de ces riches demeures en fait plutôt les monuments-souvenirs d'une romanité chrétienne, sur les fondements de laquelle vient s'appuyer un nouvel ordre social<sup>646</sup>.

## 1.2. Valoriser le legs antique et s'inscrire dans une continuité

### A. Un héritage monumental au service de légitimités

Évêque restaurateur, Léonce s'applique à renouveler les patronages transmis par ses devanciers, en réinvestissant les édifices qu'ils ont fondés. Sous la plume de Fortunat, la transformation d'un lieu de culte est justifiée par l'inadéquation de l'établissement primitif à assurer sa vocation de réceptacle des restes saints et d'accueil des fidèles, que ce soit en raison de son état de délabrement (restauration) ou de dimensions jugées insuffisantes (reconstruction et agrandissement). L'église de saint Nazaire est présentée comme une structure étroite, qui n'a jamais été adaptée au rassemblement de la population, motivant son arasement complet pour faire place à un nouveau sanctuaire<sup>647</sup>. De la même façon, la *basilica* dédiée à saint Denis, reçue de l'évêque Amelius, est remplacée par un bâtiment plus vaste : l'intégrité de l'ouvrage

---

<sup>643</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet 2004, X, 9, v. 23-24 : *Ducimur hinc fluio per culmina prisca senatus, quo patet indiciis ipsa ruina potens.*

<sup>644</sup> Roberts 1994, 12-21.

<sup>645</sup> Il reflète le bagage culturel de l'auteur, venu d'Italie, mais ces codes classiques participent aussi de son succès auprès des puissants et répondent à leurs attentes. Ce poème pourrait avoir été composé pour le banquet royal organisé à Andernach : Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. I, 820.

<sup>646</sup> Sur la symbolique de la référence à Rome dans l'œuvre de Venance Fortunat, consulter Roberts 2009, notamment p. 51, et Labarre 2012. Sur la référence à l'Antiquité comme un moyen de propagande de Clovis auprès des élites gallo-romaines, voir Hen 1993.

<sup>647</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 10.

antérieur est respectée jusqu'à la consécration de la nouvelle église, afin de ne pas interrompre la tenue de l'office pendant la durée des travaux<sup>648</sup>. Le monument ancien est voué à disparaître, mais son souvenir se conserve dans l'écrit épigraphique et s'agrège au récit de fondation du nouvel édifice. La destruction n'est que matérielle et symbolise finalement l'accroissement de la communauté chrétienne, dans le prolongement de l'œuvre engagée par les prédécesseurs.

Lorsqu'il s'agit d'une figure épiscopale, le commanditaire de la construction originelle est nommé. L'histoire du site se fait alors l'expression d'une continuité institutionnelle, voire la garante de sa légitimité. Les deux poèmes commémorant les remaniements monumentaux de Léonce II à Saintes en sont l'illustration la plus parlante. Une première pièce concerne l'achèvement de la basilique de saint Vivien, dont le chantier a été lancé par l'évêque Eusèbe, décédé avant d'en avoir vu le terme<sup>649</sup>. Son successeur, Emerius, refuse de prendre en charge le projet, qui est finalisé par Léonce. Le tombeau du saint est lui-même enrichi d'un couronnement d'argent offert par Placidine. Le poème suivant loue la rénovation de la basilique de saint Eutrope<sup>650</sup>. Dans les deux cas, Venance Fortunat recourt au motif de la prédestination pour justifier l'intervention de l'évêque bordelais en dehors de son diocèse : la demeure du premier ne peut être terminée par nul autre que Léonce, tandis qu'une apparition du second exige que la restauration de son église soit assurée par celui-là seul. Le succès de ces entreprises concrétise la faveur de Vivien et d'Eutrope, deux anciens évêques de Saintes, envers le métropolitain de Bordeaux<sup>651</sup>.

La commande de ces poèmes auprès de Fortunat n'est pas contemporaine des interventions édilitaires de Léonce, mais se fait alors que les édifices en question sont déjà construits ou restaurés. Elle vient donc conclure une série d'interventions ayant pris place dans les années 550-560. Après la mort de Childebart en 558, la cité bordelaise passe sous l'autorité de Clotaire (511-561), amorçant une période de tensions entre le roi et l'évêque. Grégoire de Tours relate en effet l'ordination d'Emerius au siège de Saintes comme une nomination irrégulière faite en l'absence du métropolitain, sur décret de

---

<sup>648</sup> *Ibid.*, I, 11, v. 21-24 : *Nec angusta prius subtraxit fana sacerdos, haec nisi perficeret quae modo culta placent, adsidue in prisco peragens cerimonia templo, donec rite sequens consolidasset opus.*

<sup>649</sup> *Ibid.*, I, 12.

<sup>650</sup> *Ibid.*, I, 13.

<sup>651</sup> Le poète insiste sur ce rapport hiérarchique. Eutrope, premier évêque de Saintes, reconnaît lui-même la primauté de Léonce, premier par le rang : *ibid.*, I, 13, v. 19-20 : *Vrbis Santonicae primus fuit iste sacerdos, et tibi qui reparas iure priora dedit.*

Clotaire<sup>652</sup>. Après la mort du roi, Léonce le destitue pour le remplacer par un prêtre de Bordeaux, Heraclius, à l'occasion d'un concile provincial. Charibert (561-567) n'apprécie cependant pas cette démarche contestataire et replace Emerius sur le siège de Saintes, condamnant l'évêque bordelais à payer une amende. Partant, l'intervention monumentale de ce dernier dans la ville suffragante peut se concevoir comme la démonstration d'un statut fragilisé mais pleinement reconnu par les saints patrons de cette cité, qui rappellent à tous la primauté de Léonce<sup>653</sup>.

### ***B. Récupérer un lieu chargé de sacralité : le pôle cultuel de saint Vincent***

Les témoignages du passé font l'objet d'une mobilisation particulière dans la série de poèmes dédiée à Léonce II<sup>654</sup>. Le vocabulaire utilisé est le même dans les pièces à sujet domanial et dans celles à sujet ecclésial – *uetustus, priscus* – des adjectifs qui sont toujours employés en regard des qualificatifs du nouvel ouvrage, en dialogue avec le temps présent : ils manifestent un « avant », dont la durée, variable, s'étend de quelques années à plusieurs siècles. Cette dialectique polysémique entre ancien et nouveau, vieillesse et jeunesse, traverse l'ensemble de la production de Fortunat, suivant un motif amplement développé par ses prédécesseurs, puis par ses successeurs. L'image n'est pas propre à l'épiscopat mais se rapporte également au monde laïc, à l'exemple des vers célébrant la restauration et l'agrandissement d'une *basilica* dédiée à saint Martin par Basile et Baudegonde<sup>655</sup>. Ces jalons temporels permettent de situer l'intervention monumentale dans un temps historique, mais aussi eschatologique : dans le poème commémorant la *basilica* de saint Vincent à *Vernemetes*, le récit de la consécration ancienne de l'édifice et celui de son attractivité présente s'achèvent sur une promesse de vie éternelle<sup>656</sup>.

---

<sup>652</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, IV, 26.

<sup>653</sup> Venance Fortunat ne place pas Emerius et Léonce en situation d'affrontement mais insiste subtilement sur la position subordonnée du premier, priant son métropolitain de prendre en charge l'ouvrage : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 12, v. 7.

<sup>654</sup> Ce trait figure en bonne place dans son épitaphe, ainsi que dans son panégyrique : *ibid.*, IV, 10, v. 13 : *templorum cultor* et I, 15, v. 41 : *templa uestusta Dei reuocasti in culmine prisco*. Ce dernier vers se retrouve tel quel dans le poème de Nizier : *ibid.*, III, 11, v. 21. Le rôle de restaurateur de l'évêque est largement développé par Fortunat, voir également III, 13 (Vilicus) ; III, 14 (Carentin) ; III, 23 (Airy) ; IV, 8 (Cronope) ; *id.* 2004, IX, 9 (Sidoine) ; X, 6 (Grégoire de Tours).

<sup>655</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 7.

<sup>656</sup> *Ibid.*, I, 9.



Deux poèmes de forme épigraphique concernent l'intervention de l'évêque de Bordeaux autour de la figure de saint Vincent. Le premier célèbre le don d'une toiture d'étain à la *basilica* du martyr située « au-delà de la Garonne », c'est-à-dire sur la rive gauche du fleuve, dans la mesure où le recueil est élaboré depuis Poitiers et adressé à Grégoire de Tours<sup>657</sup>. Offerte par Léonce II, elle est destinée à couvrir le « lieu où reposent les membres saints »<sup>658</sup>. Comme l'a justement fait remarquer A. de Maillé, le texte ne se réfère pas explicitement au faite d'un bâtiment, mais pourrait qualifier le couronnement d'un reliquaire ou d'un tombeau<sup>659</sup>. L'embellissement du lieu de culte – il ne s'agit pas ici d'un acte de restauration – est attribué à la seule initiative de Léonce (*ornatum suum*), porté par sa dévotion pour le saint (*amore nouo*). Ce sentiment renouvelé fait écho à celui qui détermine la construction de la *basilica* commémorée par le second poème (*amore pio*), et dont la consécration, rapportée au passé, pourrait être attribuée à Léonce I ou Léonce II au début de son épiscopat<sup>660</sup>. Si l'identification du commanditaire originel reste sujette à caution, la composition de cette pièce prend place à la charnière des années 570, à la demande de Léonce II, qui s'associe de la sorte aux deux événements.

Ce poème s'organise suivant trois mouvements, rappelant la renommée universelle du martyr, l'édification de la basilique, et les vertus miraculeuses de cette dernière, devenue un important pôle de dévotion. Le site est introduit par son toponyme, un procédé programmatique chez cet auteur, qui l'utilise également dans les éloges des *uillae* de Léonce<sup>661</sup>. Il s'agit ici d'un nom à l'étymologie celtique, *Vernemetes*, dont

---

<sup>657</sup> *Ibid.*, I, 8. Cette précision topographique figure dans le titre, *De basilica sancti Vincenti ultra Garonnam*, ajouté par Venance Fortunat à l'occasion de la publication de ses œuvres poétiques.

<sup>658</sup> *Ibid.*, v. 13-16 : *Huius amore nouo pia uota Leontius explens, quo sacra membra iacent, stagnea tecta dedit. Et licet eniteat meritis uenerabile templum, attamen ornatum praebuit iste suum.*

<sup>659</sup> Maillé 1949, 90. L'achèvement par Léonce de la basilique de saint Vivien à Saintes s'accompagne ainsi du don par Placidine d'un couvrement en argent pour le tombeau du saint évêque (I, 12, v. 13 : *argentea tecta*). Le poète évoque également l'existence de couvertures ou couvremets métalliques au sommet de certains édifices majeurs, à Ravenne (I, 1, v. 11 : *aula solido perfecta metallo*) et Nantes (III, 7, v. 37 : *stagnae tecta*). Sur les toitures en métal dans la documentation écrite et archéologique, se reporter en particulier à Daussy 2015.

<sup>660</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 9, v. 7-8 : [...] *promptus amore pio quae papa Leontius olim condidit eximio consolidata loco*. À l'inverse de son successeur, Léonce I n'est pas présenté par Fortunat, qui rédige son épitaphe, comme un évêque bâtisseur (IV, 9). Le balancement *amore nouo/amore pio*, ainsi que l'adresse finale au constructeur, appelé à recueillir les fruits de son travail, incitent plutôt A. de Maillé à y voir la marque de Léonce II : Maillé 1949, 90. Toutefois, ces derniers vers ne sont pas écrits au présent, mais au futur, un temps coloré d'une nuance eschatologique dans l'œuvre de l'auteur. Il l'emploie notamment dans la formule conclusive du poème louant l'église de Paris construite par Childebert, décédé en 558 avant son arrivée en Gaule (II, 10). Cette question reste donc difficile à trancher. Pour E. Griffé, la construction de cette basilique pourrait être le fait de Léonce II avant même qu'il soit élevé à l'épiscopat, dès son retour d'Espagne, sur des terres familiales : Griffé 1956, 100-101.

<sup>661</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 18, v. 5 : *Incola Bissonnum uocat hunc de nomine prisco*, où l'ancienneté du nom annonce l'entreprise restauratrice de l'évêque et I, 20, v. 5-6 : *Si*

Fortunat propose la traduction approximative de « grand sanctuaire »<sup>662</sup>. Évocateur d'une sacralité ancienne, il n'est cependant pas directement lié à l'histoire du martyr. L'auteur ne fait mention d'aucune pratique, d'aucun événement, d'aucun bâtiment préexistant<sup>663</sup>. Il mobilise simplement la profondeur historique et symbolique d'un lieu qualifié de « prestigieux », dont les racines linguistiques plongent dans un passé lointain. Cette distance chronologique et culturelle lui permet d'en reformuler le sens, de le faire glisser d'une sacralité à une autre<sup>664</sup>. Le lien entre les temporalités est construit sur le *topos* de la prédestination : « c'était la garantie du présage selon lequel, à l'avenir, sur ce sommet se dresserait aujourd'hui une haute demeure en l'honneur de Dieu<sup>665</sup> ». Le souvenir d'un passé remarquable, transmis par le nom du site, anticipe la fondation de Léonce et justifie l'intervention de ce dernier dans le paysage local. L'initiative reçoit l'approbation du saint lui-même : au jour de la dédicace, l'*aduentus* du martyr fait fuir « la colère du démon » et la vue du seul bâtiment guérit un pestiféré<sup>666</sup>. En mobilisant l'héritage d'un passé lointain (réel ou non), Fortunat ancre l'édifice dans un lieu porteur de sens pour les gens du pays. La consécration de la *basilica*, moment de fête qui rassemble la population et l'évêque en présence du saint titulaire, cristallise en quelque sorte la recomposition d'un lieu de mémoire communautaire.

### C. L'identité de saint Vincent et la localisation du site

Les résonances hagiographiques des poèmes dédiés à saint Vincent (I, 8 et 9) ont suscité de vifs débats au sujet de l'identification du martyr. L'insistance du poète sur sa notoriété et sur la dédicace en son nom de nombreux sanctuaires ont poussé A. de Maillé

---

*syllaba quarta recedat, Praemicum pollens, praemia nomen habes*, où les récompenses contenues dans le toponyme sont des prémices à la prospérité du site.

<sup>662</sup> *Ibid.*, I, 9, v. 9-10 : *Nomine Vernemetis uoluit uocitare uetustas, quod quasi fanum ingens gallica lingua refert.*

<sup>663</sup> Dans la pièce célébrant la construction d'une église à Toulouse par le duc Launebode, Fortunat souligne l'importance du lieu choisi pour la fondation, celui où Saturnin fut enchaîné au taureau qui le mit en pièces. Ce lien direct avec l'histoire du martyr donne à l'édifice une plus-value et participe à l'éloge de son commanditaire : *ibid.*, II, 8.

<sup>664</sup> Le vocabulaire poétique de l'auteur favorise ce processus. L'adverbe de temps *olim* et le nom *fanum* se retrouvent dans le poème sur l'église de saint Denis, dans un contexte proprement chrétien : *ibid.*, I, 11, v. 3 et 21.

<sup>665</sup> *Ibid.*, I, 9, v. 11-12 : *Auspicii praemissa fides erat arce futura, ut modo celsa domus staret honore Dei.*

<sup>666</sup> *Ibid.*, v. 15-18 : *Nam cum templa Dei praesul de more dicauit, martyris aduentu daemonis ira fugit. Redditur incolomis quidam de peste maligna, cui uidisse pii templa medella fuit.*

à y reconnaître le célèbre martyr de Saragosse<sup>667</sup>. Les deux Léonce qui se succèdent sur le siège de Bordeaux entretiennent effectivement des relations privilégiées avec Childebert I (496-558), fondateur (avec l'évêque Germain) d'une basilique à Paris consacrée audit Vincent, dont il aurait rapporté des reliques du siège de la ville hispanique en 542<sup>668</sup>. Le panégyrique de Léonce II fait d'ailleurs de la participation du jeune Bordelais à cette campagne militaire un épisode déterminant dans sa nomination au siège métropolitain, sous les auspices royaux<sup>669</sup>. Pour B. de Gaiffier, au contraire, la divergence entre le récit du martyr par décapitation qu'esquisse Venance Fortunat, et celui du diacre saragossan, dont il avait connaissance, pourrait être l'indice de la dissociation de deux martyrs homonymes<sup>670</sup>. C'est que Grégoire de Tours mentionne à la fin du VI<sup>e</sup> siècle l'existence d'un saint agenais du nom de Vincent, dont une *Passio* serait conservée par la population locale<sup>671</sup>.

L'histoire de son martyre est connue par plusieurs manuscrits. Le plus ancien, daté de la fin du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle, est une copie d'un texte que B. de Gaiffier fait remonter au milieu du VI<sup>e</sup> siècle<sup>672</sup>. La datation de la version originale de ce récit reste toutefois discutée. A. de Maillé y voit plutôt une production du VII<sup>e</sup> ou de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, tandis que B. Beaujard en place le TPQ à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>673</sup>.

---

<sup>667</sup> Maillé 1949. Elle fait de saint Vincent d'Agen un doublet du saint hispanique, le résultat d'une invention de Grégoire de Tours.

<sup>668</sup> Ce lien à la royauté est souligné dans leurs épitaphes (IV, 9 et 10), rédigées toutes deux par Fortunat. Aucune source contemporaine des événements ne rapporte le retour des armées de Childebert et Clotaire avec des reliques du martyr, un épisode qui n'apparaît qu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle dans le *Liber Historiae Francorum*, et dont l'historicité n'est donc pas établie : Beaujard 2000, 167-168. Le martyr hispanique est en tout cas déjà largement vénéré en Gaule au VI<sup>e</sup> siècle ; son culte se répand le long des voies aquitaines, en particulier dans le bassin garonnais : *ibid.*, 253 et Rouche 1979, 313, carte 31.

<sup>669</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 15, v. 9-14.

<sup>670</sup> Gaiffier, éd. 1952, 171-172.

<sup>671</sup> Il fait référence à Vincent d'Agen en deux endroits de son œuvre, dans le livre des *Histoires* et dans celui des *Miracles*, au sujet de la même affaire, à savoir le pillage de la basilique de Vincent lors de l'expédition de Gontran contre Gondevald en 585 : Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 35 et éd. Krusch 1885, *Liber in gloria martyrum*, § 104. Il est notable que Grégoire de Tours exploite ici des sources secondaires et brode son récit autour d'anecdotes récoltées auprès de soldats de retour. Ainsi, s'il rédige un chapitre sur Vincent dans le *Liber in gloria martyrum*, il n'indique aucun détail concernant ses origines, son histoire, ses miracles, sa passion, et n'a vraisemblablement pas lu la *Vie* dont il fait mention (ou qu'il invente ?) pour appuyer son propos. Cf. *infra*, p. 222.

<sup>672</sup> Montpellier, Bibliothèque universitaire historique de Médecine, ms. H 55, f. 192 v<sup>o</sup>-194 v<sup>o</sup> (en ligne sur [https://ged.biu-montpellier.fr/florabium/jsp/nodoc.jsp?NODOC=2014\\_DOC\\_MON1\\_MBUM\\_53](https://ged.biu-montpellier.fr/florabium/jsp/nodoc.jsp?NODOC=2014_DOC_MON1_MBUM_53)). Le texte de cette première *Passio* est restitué par B. de Gaiffier (1952) à partir des différentes leçons connues. Pour ce qui est de son attribution au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, reposant principalement sur sa comparaison avec les écrits de Venance Fortunat et de Grégoire de Tours, se reporter aux pages 166-167 de cette édition. Les versions plus récentes de la *Passio* ont été peu exploitées dans le cadre du présent travail : un exposé général de l'ensemble du dossier hagiographique est proposé dans Chaigneau 2014.

<sup>673</sup> Si B. de Gaiffier note des résonances entre la *Passio* et l'œuvre de Venance Fortunat, l'inverse est tout aussi justifiable : c'est l'hypothèse suivie par Maillé 1949, 30 et retenue dans Beaujard 2000, 228. Cette dernière souligne l'absence de repères chronologiques et géographiques clairement identifiables dans le texte, en rendant la datation complexe. Elle privilégie pour sa part une attribution carolingienne : *ibid.*, 229, n. 7. Saint Vincent de *Pompeiacum* est mentionné dans le *Martyrologe hiéronymien* (1, 77) à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Cette passion-translation relate l'existence d'un sanctuaire païen, établi sur une hauteur surplombant la Garonne, auprès duquel les habitants se rassemblent pour assister à une apparition surnaturelle : une roue enflammée, jaillissant du temple, dévale la pente jusqu'au fleuve, y plonge puis en émerge, toujours en feu, pour remonter jusqu'à l'aire sacrée. Un inconnu de passage, du nom de Vincent, met fin au prodige d'un signe de croix. Arrêté, interrogé, torturé par le *praeses*, il est décapité et enterré à peu de distance du lieu du miracle<sup>674</sup>. La légende hagiographique veut que son corps n'ait été découvert que beaucoup plus tard, à la suite d'une vision, et transporté à *Pompeiacum* pour être déposé dans une basilique consacrée en son nom. Or, les trois sources témoignant d'une piété martyriale pour un saint du nom de Vincent dans l'aire garonnaise (Venance Fortunat, Grégoire de Tours et la *Passio*) ne présentent pas de strict point de convergence : chacune invoque des détails et miracles différents, propres à son contexte narratif. La lecture de ce dossier, chargée d'une lourde tradition historiographique, en est rendue d'autant plus complexe.

Les formules choisies par Fortunat font effectivement de ce martyr une figure majeure du christianisme, dont le culte s'étend à « l'univers entier », mais qu'il ne rattache pas à un contexte géographique précis<sup>675</sup>. Le problème de son identification, sans doute insoluble, tient finalement à une certaine ambiguïté du texte poétique – du moins pour qui connaît les *Passions* des deux martyrs – faisant voisiner la renommée universelle du saragossan à la décollation de l'agenais. Mais peut-être ne faut-il pas forcément y chercher de réponse univoque, et envisager la possibilité d'une ambiguïté volontaire, qui entretienne une double lecture du texte. Qu'ils participent ou non aux efforts de promotion d'un martyr local (dont les origines restent pour le moins mystérieuses), il reste que ces vers mettent implicitement en présence le saint hispanique<sup>676</sup>. La composition tardive du poème, commémorant bien *a posteriori* la consécration de l'église de *Vernemetes*, le « renouveau d'amour » dont fait preuve Léonce en faisant l'offrande au martyr d'un ornement métallique, ainsi que la référence implicite à la basilique de Paris, capitale indivise du *regnum*, pourraient participer d'un

---

<sup>674</sup> Sur les difficultés de traduction du terme *praeses*, qui constitue également une référence biblique à Ponce Pilate et au martyr du Christ : Prévot 2008, 108.

<sup>675</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 9 : *Cultoris Domini toto sonus exiit orbe nec locus est ubi se gloria celsa neget, sed cuius meritum scimus percurrere mundum, huius ubique uiri surgere templum decet.*

<sup>676</sup> Ils soulèvent la question des supports et de la circulation de ces œuvres en dehors du cadre monumental auquel elles peuvent avoir été destinées.

effort de rapprochement de l'évêque avec un saint qui agisse comme médiateur entre l'Église bordelaise et l'Église franque.

La *Passio sancti Vincentii Aginnensis* fait mention de deux lieux de dévotion distants de 7 km environ<sup>677</sup>, celui de la première sépulture du martyr, longtemps restée anonyme, et celui où son corps est transporté pour être honoré. À la lumière de ce récit, les interventions de(s) Léonce ont volontiers été associées à des édifices distincts : *Vernemetes* serait identifié au *Reonemetes* de l'hagiographe, lieu du miracle et du martyre de Vincent, tandis que la basilique embellie par l'évêque se trouverait à *Pompeiacum*, lieu de vénération de ses restes saints<sup>678</sup>. Cette question a divisé les partisans d'un recouvrement des poèmes de Fortunat avec les sites de la *Passio*, de ceux qui voient sous la plume du poète un seul et même édifice – le titre de la pièce relative à *Vernemetes* est en effet introduit par *item*, « de même » – faisant du second pôle cultuel une création postérieure<sup>679</sup>. Il ne s'agit pas de résoudre ici un différend largement dépendant des datations que les spécialistes attribuent à ce dossier hagiographique, ainsi que de l'extension des remaniements du texte depuis sa première version<sup>680</sup>. Il faut en outre souligner que les deux poèmes de Fortunat n'ont pas tout à fait le même objet, l'un célèbre la gloire d'un saint, l'autre la renommée d'un lieu : ils peuvent donc difficilement être « confrontés » l'un à l'autre. Ils exaltent surtout l'attachement de Vincent à l'Église bordelaise dans cette seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Que cet ensemble dédié au martyr possède une ou deux églises ne bouleverse pas fondamentalement son

---

<sup>677</sup> Entre 4 et 5 milles ou aux alentours de 5 milles selon les versions du texte, soit entre 6 et 7,5 km environ. Gaiffier, éd. 1952, 179 : *Ad ubi repertum martyris corpus ad locum nomine Pompeiaco, non longe a Reonemetum quattuor fere non totis quinque milibus constitutum, quasi presens loqueretur, edixit.*

<sup>678</sup> *Ibid.*, 169-170, suivi par M. Reydellet pour qui la précision géographique du titre du poème 8, « au-delà de la Garonne », doit se comprendre comme un effort de distinction en regard de la pièce suivante, attachée à la célébration d'un autre édifice : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, note 35, p. 171.

<sup>679</sup> Maillé 1949, 14-15. Pour cette chercheuse, le poème 9 commémorant la construction et la consécration de la basilique aurait été commandé par Léonce II à l'occasion du don au martyr d'une couverture de métal, donc en même temps que la pièce 8 célébrant ce nouvel acte de dévotion. Elle justifie de cette manière l'ordre chronologique « inversé » des deux pièces dans le recueil. L'adverbe *item*, qui les articule, est employé chez Fortunat à l'initiale des titres pour désigner le même sujet que le poème précédent. Il s'agit d'un argument de poids en faveur d'une basilique unique célébrée par les deux textes, un cas de figure qui n'est pas un *unicum* dans l'œuvre de l'auteur. La fondation à Toulouse d'une église dédiée à saint Saturnin par Launebode fait également l'objet d'une double production écrite, un premier poème (II, 7) récité lors de la consécration et un second (II, 8) probablement au moment du festin clôturant l'événement : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, note 45, p. 59. Néanmoins, l'existence du récit de la *Passion* vient compliquer la lecture initialement évidente des poèmes de saint Vincent et invite à se demander si cet *item* renvoie bien au bâtiment, ou s'il réfère au saint lui-même, vénéré en deux lieux étroitement associés.

<sup>680</sup> Une des principales difficultés vient du seul toponyme de la *Passion* qui pourrait trouver son répondeur avec les textes de Fortunat, et dont la graphie est variable d'un manuscrit à l'autre. Pour la restitution, convaincante, de *Reonemetes*, voir Gaiffier, éd. 1952, 167-168.

importance pour Léonce, dont l'investissement sur les lieux est bien double, architectural et scriptural.

La localisation de ce site ou complexe ecclésial a motivé plusieurs propositions et n'est pas pleinement résolue. Le poète reste en général laconique quant à l'emplacement géographique des édifices. Les titres qu'il ajoute à l'occasion de la mise en recueil apportent quelques précisions complémentaires à l'attention d'un public élargi, qui n'est pas forcément familier des lieux évoqués et qui fait face à des écrits décontextualisés. Le titre du premier poème au nom de Vincent comprend l'indication *ultra Garonnam* (I, 8), c'est-à-dire sur la rive gauche du fleuve, et le suivant le toponyme *Vernetes* (I, 9). L'environnement qu'esquisse ce dernier suggère une fondation en hauteur, un détail topographique que le discours métaphorique de Fortunat invite en partie à nuancer<sup>681</sup>. Quant à Grégoire de Tours, il n'a pas lui-même visité la basilique de Vincent dont il fait mention, et qu'il situe simplement dans les limites de la cité agenaise. Il n'en précise pas la localité, dont il n'avait peut-être pas connaissance, reproduisant là (à ses propres dires) des renseignements récoltés à Tours auprès de soldats rentrés de l'expédition de Gontran en 585<sup>682</sup> : ayant eu vent des positions ennemies, les troupes de Gontran traversent la Garonne en laissant derrière elles bagages et accompagnants, et se lancent en toute hâte vers Saint-Bertrand-de-Comminges, où Gondoald et ses hommes se sont retranchés ; ils parviennent en cours de route au sanctuaire de saint Vincent<sup>683</sup>. L'édifice se trouve donc sur la rive gauche de la Garonne, sur la route du Comminges et à peu de distance du fleuve, dans lequel des soldats se noient après le pillage de la basilique. C'est à partir de ce rivage commun que les chercheurs ont proposé d'identifier ce site à celui que célèbre Fortunat, un postulat qui n'est donc pas pleinement établi.

---

<sup>681</sup> La valorisation de ce motif relève avant tout de la dimension apologique du poème. Il apparaît difficile à prendre en compte comme critère discriminant dans l'identification de cette localité, qu'historiens et archéologues ont proposé de chercher sur le point le plus élevé d'une colline dominant le fleuve (voir par exemple Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, note 35, p. 171). Cette situation topographique de « sommet » peut finalement s'appliquer à un grand nombre de sites cultuels du premier Moyen Âge, d'autant plus que le sud de l'Agenais est un paysage de vallons et que les édifices connus sont pour une large part implantés sur les premières terrasses des plateaux calcaires, en zone non inondable, surplombant naturellement la façade fluviale.

<sup>682</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria martyrum*, § 104.

<sup>683</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 35 : *Audientes deinceps eos infra muros urbis Conuenicae commorari, relictis plaustis ac diuersis impedimentis cum populo minori robustioris uiri ipsum, sicut iam Garonnam transierant, insequi destinant. Quibus properantibus, uenerunt ad basilicam sancti Vincenti, quae est infra terminum Agenninsis urbis, ubi ipse martyr pro Christi nomine agonem dicitur consummasse.*

Ces informations elliptiques laissent le champ libre à diverses interprétations. Deux hypothèses principales parcourent la bibliographie récente<sup>684</sup>. La première localise le site en périphérie immédiate d’Agen, en rive droite, sur le plateau de l’Ermitage<sup>685</sup>. Celui-ci, qui domine la ville au nord, a fourni les indices d’une importante occupation protohistorique et antique, ainsi que des vestiges funéraires et cultuels attribuables au premier Moyen Âge<sup>686</sup>. Il s’y trouve également une chapelle troglodytique Saint-Vincent associée au nom de Pompéjac, faisant écho au texte de la *Passio*. Le bréviaire de Bilhonis rédigé au début du XVI<sup>e</sup> siècle y met en présence Vincent et Caprais, les deux martyrs de la cité<sup>687</sup>. La seconde hypothèse, la plus répandue, situe l’ensemble cultuel sur la commune du Mas d’Agenais\*. Ce bourg est effectivement établi rive gauche, en bordure du fleuve, le long d’une importante voie terrestre (**fig. 30**). L’un de ses quartiers portait encore au XIX<sup>e</sup> siècle le nom de Pompéjac et plusieurs indices témoignent de l’attraction des lieux à la fin de l’Antiquité<sup>688</sup>. À partir du VI<sup>e</sup> siècle, l’occupation funéraire mise en évidence autour de la collégiale Saint-Vincent se densifie et de nombreux sarcophages en calcaire des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles y ont été mis en évidence<sup>689</sup>. Venance Fortunat a vraisemblablement vu par lui-même ce site, sur la route qu’il emprunte pour relier Bordeaux à Toulouse. Sa bonne connaissance de la géographie locale invite à privilégier l’intervention de(s) Léonce au sud de la Garonne<sup>690</sup>.

La consécration d’un lieu de culte par un évêque en dehors de la circonscription de sa cité ne doit pas étonner, à un moment où les limites diocésaines sont encore malléables<sup>691</sup>. Léonce II mène d’ailleurs à terme la construction de la basilique de saint

<sup>684</sup> Sur les différentes hypothèses proposées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, voir la synthèse de Dubos 1902.

<sup>685</sup> C’est le parti pris par R. Latouche dans sa traduction de l’*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (1999, 113), qui restitue *infra terminum Agenninsis urbis* par « qui est à l’intérieur de la ville d’Agen ». Il est suivi par R. Sablayrolles qui souligne la valeur symbolique de la Garonne dans la structuration des pouvoirs de Gontran et de Gondevald, et note que la traversée des fleuves participe aussi chez cet auteur de repères spatio-temporels dans l’enchaînement des séquences narratives : Sablayrolles 2003, 153-154.

<sup>686</sup> Jean-Courret & Lavaud, éd. 2017, t. 1, 95-128.

<sup>687</sup> *Ibid.*, t. 2, 118-119.

<sup>688</sup> Boudon de Saint-Amans 1859, 101-125 ; Duchesne 1899, 142-144 ; Maillé 1949, 14 ; Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, note 35, p. 171. A. Longnon a bien mis en évidence l’emploi par Grégoire de Tours du mot *urbs* pour désigner tantôt la ville, tantôt le territoire de la cité, un sens que la référence au *terminus* invite ici à privilégier : Longnon 1878, 548-551. A. De Maillé rappelle d’ailleurs que d’autres éditions du texte proposent la forme *iuxta terminum* à la place d’*infra terminum*, qui vient étayer le positionnement du site dans l’espace dépendant de la cité agenaïse, voire dans sa périphérie : Maillé 1949, 20. Sur l’importance de ce site dès les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, cf. supra, p. 153.

<sup>689</sup> Scuiller, dir. 2015.

<sup>690</sup> Les sites d’Agen et du Mas sont tous deux fortement attachés à la figure de Vincent, depuis la fin du Moyen Âge au moins. L’abbé Barrère (1865) a tenté de conjuguer l’ensemble des sources médiévales et modernes, en plaçant le *Pompeiacum* de la *Passio* à Agen, sur la colline de l’Ermitage, et le lieu du martyre à Lannes-Vieilles. Le corps du saint aurait connu une deuxième translation au VI<sup>e</sup> siècle, après la destruction de la basilique agenaïse par un évêque arien – un épisode ajouté à la fin de la *Passio* – et aurait alors été transporté dans l’église construite par Léonce, au Mas d’Agenais\*.

<sup>691</sup> Mazel, dir. 2008 et 2016. Plusieurs canons conciliaires du VI<sup>e</sup> siècle insistent sur la nécessité d’une consécration de l’édifice cultuel par l’évêque de la cité où celui-ci se trouve, à l’exemple du concile

Vivien à Saintes, et restaure celle d'Eutrope, des initiatives dont le caractère « extra-diocésain » est souligné à plusieurs reprises par le poète, attendu qu'elles s'insèrent dans un contexte conflictuel<sup>692</sup>. Ici, il n'est aucunement fait mention de la position périphérique du site. Il s'agit peut-être de terres appartenant à la famille du prélat ou à l'Église bordelaise. Le secteur du Mas se trouve sur la Garonne, aux confins de la cité d'Agen et de Bazas. Cette situation stratégique peut expliquer l'investissement récurrent dont ce pôle sacré fait l'objet, un rappel auprès de la population locale, mais aussi des pèlerins et voyageurs de passage, du lien de cet ensemble architectural et de son titulaire à l'évêque bordelais. La composition de poèmes, qui en pérennisent le souvenir, et dont la forme épigraphique suggère la possibilité d'une visibilité *in situ*, s'inscrit pleinement dans cette démarche de communication sociale<sup>693</sup>. Se pose finalement la question des interventions monumentales pour lesquelles Léonce choisit de passer commande de pièces nominatives, qui sont peut-être celles où ce lien avait justement besoin d'être matérialisé par l'écriture.

## 2. Le monument ecclésial : un marqueur social ?

Si les sources écrites témoignent de la multiplication des fondations cultuelles rurales à l'instigation des élites ecclésiastiques et laïques, pour lesquelles elles représentent un nouveau média de communication sociale, la documentation archéologique se fait également plus dense à partir des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Les édifices identifiés, de dimensions modestes, se caractérisent par le recours à une maçonnerie de blocage et parements de moellons, plus ou moins équarris, disposés en assises régulières. Les choix et modalités régissant les formules architecturales mises en œuvre invitent à s'interroger sur leurs implications économiques, leurs fonctionnalités, et finalement les individus et communautés qui en sont à l'origine.

---

général d'Orléans de 538 (c. 16) : Gaudemet & Basdevant [1989] 2017, I, 245. Sur la légitimité des fondations cultuelles en dehors des « territoires » dépendant institutionnellement de chaque évêque et l'importance des liens de dépendance personnels, voir plus particulièrement Lauwers 2008, 29-34.

<sup>692</sup> Cf. supra, p. 150.

<sup>693</sup> J. Morsel (2000) a en effet montré toute l'importance de la valeur sociale de l'écrit et de sa dimension visuelle au Moyen Âge.



## 2.1. Le choix de la pierre

### A. Un contexte géologique favorable à la construction en pierre

Le bassin de la Garonne offre un paysage contrasté : l'estuaire se situe sur un axe de faille et la scission du socle géologique calcaire, dans laquelle s'est installé le fleuve, a entraîné un affaissement de sa partie occidentale, progressivement recouverte de sédiments apportés par les cours d'eau. La partie orientale, en revanche, présente aujourd'hui un relief découpé, modelé de coteaux et de vallées<sup>694</sup>. La rive droite du bassin fluvial constitue donc un territoire riche en pierres de construction, calcaires et grès (**fig. 31**)<sup>695</sup>. L'Entre-deux-Mers est vallonné de coteaux de calcaire à Astéries, une roche facile à tailler, dont la couleur varie du jaune au blanc. Ses formations aux faciès variés, qui affleurent le long des cours d'eau, se retrouvent à l'ouest jusqu'en Blayais et au nord dans le Libournais. À l'est, des collines de molasses s'étendent entre le Dropt et le Lot, affluent au-delà duquel s'imposent les calcaires lacustres blancs et gris de l'Agenais. Rive gauche, le paysage est en grande partie recouvert par les sables du plateau landais, du cordon dunaire bordant le littoral atlantique jusqu'aux abords du Néracais, où émergent des formations de calcaire gris ; plus à l'est dominant les molasses de l'Agenais. Des bancs de calcaire gréseux sont également localisés autour de Bazas, ainsi que quelques affleurements de garluche, un grès ferrugineux de couleur sombre, à l'est du bassin d'Arcachon.

Implantées en basse ou moyenne terrasse alluviale, les premières églises attestées par l'archéologie sont situées le long des fleuves ou des cours d'eau secondaires, hors zone inondable, mais en lien étroit avec le réseau hydrographique (**fig. 32**). Les lieux d'extraction des matériaux de construction restent largement méconnus : l'abondance des sources d'approvisionnement et leur facilité d'accès ont certainement privilégié le recours à des ressources locales, une économie de proximité mise en évidence dans d'autres aires géographiques<sup>696</sup>. Elle concerne la pierre, mais aussi l'argile, abondante autour de l'estuaire et aux abords du fleuve, le bois, ainsi que les sables et graviers

---

<sup>694</sup> Roudié 2005 ; *Atlas des paysages de la Gironde* ; *Atlas des paysages du Lot-et-Garonne*.

<sup>695</sup> *Ibid.* Plus particulièrement sur la richesse géologique de la Gironde : Deroin *et al.* 2005.

<sup>696</sup> Prigent & Sapin [1999] 2004, 118 et 125 : certains constructeurs ont cependant fait appel à des matériaux importés de loin, qui laissent paraître des motivations plus complexes.

impliqués dans la fabrication du mortier<sup>697</sup>. À Biganos (Bois de Lamothe)\*, à l'est du bassin d'Arcachon, un édifice de plan basilical, doté d'une abside occidentale, pourrait correspondre à un bâtiment cultuel, dont les fondations viennent perturber d'anciens entrepôts datés des I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles<sup>698</sup>. Il est bâti en blocs de garluche de provenance locale, un matériau déjà utilisé sur place dans les constructions antiques.

À ce jour, aucun front de taille dédié à l'exploitation de pierres de construction n'a été localisé. Des contextes mieux connus rendent compte d'une extraction qui se faisait alors à ciel ouvert, à partir de bancs de roches naturellement fracturées<sup>699</sup>. Certains affleurements ont continué à être utilisés depuis l'Antiquité sur de longues périodes, ou réinvestis tardivement, effaçant parfois toute trace d'utilisation antérieure. Nombre de ces gisements ont aussi pu être mis à profit ponctuellement, en réponse aux besoins d'un chantier spécifique.

À Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, sur la rive gauche de l'estuaire, les fondations – et vraisemblablement les élévations – du chevet sont assemblées à l'argile, une ressource tirée du substrat et déjà employée comme liant deux siècles auparavant, dans les murs de galerie du sanctuaire. L'état d'arasement du site invite à une certaine prudence dans la restitution des maçonneries ; du moins cette argile se retrouve-t-elle en quantité importante dans les couches de destruction de l'édifice, ainsi que dans le comblement de deux trous de poteaux dans l'angle nord-est du chevet. Deux hypothèses sont avancées : une élévation toute en mortier de terre, assise sur les maçonneries antiques, ou une architecture mixte associant un liant argileux pour le chevet et un mortier de chaux pour la nef<sup>700</sup>. Le recours à ce matériau pose la question de l'extension de son usage dans l'architecture cultuelle, peut-être plus importante que ne le donne à

---

<sup>697</sup> Le bois joue un rôle de premier plan dans la construction (charpente, échafaudage, combustible...), mais les vestiges conservés ne permettent pas d'étudier ici son utilisation, ni sa place dans l'économie de la construction. La relation entre le granulats des mortiers et l'environnement du chantier a largement été mise en évidence dans la construction du premier Moyen Âge : Coutelas & Büttner 2009, 77.

<sup>698</sup> Fouillé au tout début du xx<sup>e</sup> siècle par B. Peyneau, le site a fait l'objet de nouvelles investigations sous la direction de L. Wosny entre 2004 et 2008. Le secteur en question (n° 10) a fait l'objet d'une intervention préventive en amont de l'aménagement d'une piste cyclable, sous la forme d'un décapage peu profond, qui laisse un certain nombre de questions ouvertes. La destination cultuelle du bâtiment à abside, très arasé, n'est pas pleinement établie, mais paraît vraisemblable. Il est construit avant le début du VII<sup>e</sup> siècle : un sarcophage, dont le dépôt est daté au radiocarbone entre 416 et 604 (2  $\sigma$ ), est adossé contre son mur de refend : Wosny 2008, vol. 1, 71-73.

<sup>699</sup> Büttner & Prigent 2010, 181-183.

<sup>700</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, 100-102 et *id.* 2015. Des mortiers de terre sont attestés localement dans les élévations de quelques églises datées des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, à Frontenac et Faleyras dans l'Entre-deux-Mers : Provost 2014, 364.

voir la documentation actuelle, et qui pourrait avoir eu un impact sur la conservation à long terme de certains édifices alto-médiévaux.

Des bâtiments élevés à l'argile sont d'ailleurs attestés pendant l'Antiquité sur les terres alluviales qui bordent la Garonne. Sur la commune du Mas d'Agenais (Gros Jean), quatre murs du Haut-Empire sont apparus façonnés dans une argile sableuse provenant du substrat. Ils délimitent un édifice soigné, doté d'un portique, tandis que d'autres murs de terre reposent sur des solins de cailloutis calcaires<sup>701</sup>. Pour le premier Moyen Âge, il faut également souligner la découverte récurrente d'éléments de torchis dans des structures d'habitat ou d'artisanat<sup>702</sup>. À noter que sur le site de Parranquet\*, l'amorce d'une abside entrevue en diagnostic présente des fondations en moellons, qui supportent probablement une élévation de terre crue renforcée à la chaux<sup>703</sup>. L'aménagement n'est pas daté avec précision et s'insère dans une fourchette comprise entre les I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles et le Moyen Âge central. Si aucun édifice de culte bâti en terre crue n'est clairement identifié dans la région, plusieurs sont en revanche connus dans le sud-est de la Gaule<sup>704</sup>.

### ***B. Le remploi : des gestes mesurés, une pratique discrète***

Le moellon est donc le composant principal de l'ossature des édifices culturels mis au jour, en ville comme à la campagne. Simplement équarri, manipulable par une seule personne, il est inséré dans les radiers de sol, les fondations et les parements des murs. Il est donc partiellement, voire intégralement dissimulé dans l'ouvrage final. Facile à extraire à partir des affleurements rocheux, il est également avantageux à réutiliser, car il ne nécessite aucune retaille ; aussi conserve-t-il, d'une construction à l'autre, la forme première qui lui a été donnée. Non affecté par le passage du temps, il apparaît comme une ressource inaltérable et pérenne<sup>705</sup>. Dès lors, la différence entre bloc

---

<sup>701</sup> Coutures 2005. De nombreuses fosses d'extraction d'argile ont été fouillées à proximité, qui témoignent d'un usage sans doute assez répandu de ce matériau : Mousset 2008.

<sup>702</sup> À l'exemple des sites de Gradignan\* : Réveillan, dir. à paraître, ou de Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Mourrens)\* : Jacques 1999.

<sup>703</sup> Migeon 2015.

<sup>704</sup> De Chazelles 2007, cf. Cartron & Castex, dir. 2010, 102.

<sup>705</sup> La question du choix préférentiel de matériaux de remploi, dont la durabilité ait été éprouvée, se pose ici, bien qu'aucun indice archéologique n'aie dans ce sens. Dans son traité (II, 7, 5), Vitruve conseille en effet d'extraire les pierres deux ans avant leur utilisation, afin d'en contrôler la résistance sous l'action des vents et des pluies : Vitruve, éd. Callebaut *et al.* 1999, 23. L'idée est reprise par Plinius l'Ancien (XXXVI, 170) : Plinius l'Ancien, éd. André *et al.* 1981, 108. La proposition, certes très théorique, témoigne d'un souci plus général de longévité des ensembles architecturaux.

recupéré et nouvellement produit n'est pas tant à chercher dans l'ensemble maçonné, au sein duquel elle s'estompe, mais dans les étapes qui précèdent sa mise en œuvre<sup>706</sup>.

Dans le cas d'un matériau de remploi, les phases d'extraction et de dégrossissage sont éliminées, c'est-à-dire celles qui se déroulent à distance relative du chantier. En revanche, la réinsertion dans un nouveau cycle de construction implique aussi de nouveaux gestes : démontage, tri, nettoyage. L'organisation des chantiers reste à ce jour très mal connue dans le bassin garonnais : aucun atelier, aucun périmètre de travail n'a été localement identifié, qui puisse être mis en relation avec l'édification d'un lieu de culte<sup>707</sup>. De véritables « marchés du remploi », impliquant des circuits à plus ou moins longue distance, ont en revanche été mis en évidence dans d'autres contextes géographiques<sup>708</sup>. Les travaux menés sur ces problématiques soulignent alors l'investissement que représentent, en temps et en main-d'œuvre, le démantèlement de maçonneries assemblées par un mortier de chaux riche et abondant, ainsi que le nettoyage des blocs, préalablement à leur réinsertion en parement : le remploi n'apparaît donc pas toujours comme la solution la plus économique<sup>709</sup>.

Les principales traces archéologiques de ce processus sont les fosses et tranchées de récupération. Aucun indice d'épierrement généralisé et systématisé, en vue d'un commerce ou d'une réutilisation massive des matériaux, n'a été observé sur les ensembles ruraux présentement étudiés, dont il faut cependant rappeler la connaissance partielle<sup>710</sup>. Plus au sud, dans le département des Landes, la fouille du site de Labastide d'Armagnac (Géou) témoigne de la nécessité d'une vision élargie, qui s'étende au-delà de l'environnement immédiat de l'édifice cultuel : l'occupation des lieux pourrait en effet s'être resserrée autour de ce pôle et y avoir préservé le cadre architectural antérieur<sup>711</sup>. Cet ensemble résidentiel, datant pour l'essentiel de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, semble être en grande partie vacant dès le siècle suivant. À une date

---

<sup>706</sup> Sur les difficultés d'identification des remplois, cf. supra, p. 93.

<sup>707</sup> Il n'est pas possible, par exemple, de déterminer si la chaux est produite sur place ou si elle est importée. Cet état des connaissances est lié aux modalités d'intervention archéologique, dépendantes de contextes très urbanisés et nécessairement circonscrites aux abords immédiats des églises, mais également à la permanence des occupations sur le temps long, ayant profondément remanié l'environnement des ensembles cultuels.

<sup>708</sup> Surtout en contexte urbain, voir en particulier, pour Rome : Bernardi & Esposito 2009, 202.

<sup>709</sup> *Ibid.*, 200.

<sup>710</sup> À noter toutefois qu'à Castelculier (Lamarque)\*, le recyclage du marbre en chaux pourrait avoir eu une certaine portée économique, avec une production qui a pu dépasser les seuls besoins du site. Cf. infra, p. 180.

<sup>711</sup> Le site a été fouillé par sondages localisés dans les années 1970, sous la direction de J.-P. Bost. M.-G. Colin en a repris l'étude dans le cadre de sa thèse : Colin 2008, 80-91 (et bibliographie associée).

indéterminée, un petit oratoire est inséré dans la galerie méridionale du péristyle (**fig. 33**). Il intègre dans son bâti une partie des aménagements antiques, complétés par de nouveaux murs, qui sont directement élevés sur le pavement mosaïqué<sup>712</sup>. La position de cet édicule – construit autour d’une ancienne porte ouverte sur la galerie, servant ensuite d’accès à l’oratoire – incite M.-G. Colin à envisager une fréquentation continue des pièces situées juste au sud. Des activités de démantèlement et de récupération ont été observées au nord-est de l’habitat, dans un secteur alors désaffecté<sup>713</sup>. La chronologie des événements est incertaine, mais cette nouvelle structuration des espaces fait apparaître un scénario plus complexe que ne le révèlent les seuls alentours du lieu de culte.

Cet exemple, qui préconise une certaine prudence en matière de généralisation, interroge l’existence de traitements différenciés suivant l’extension, la fonction ou la chronologie des aménagements initiaux. Ainsi, l’ampleur d’infrastructures domestiques, artisanales ou agricoles relevant de larges domaines, détermine-t-elle un rapport avantageux entre la demande en matériaux de construction, pour un nouveau complexe d’étendue plus limitée, et l’offre à disposition : le recours à un démantèlement profond ou extensif n’apparaît pas forcément comme une nécessité. De fait, des pratiques localisées d’épierrement ont été relevées sur plusieurs ensembles résidentiels, à des emplacements n’ayant pas reçu de nouvelle construction. Le choix d’une zone de récupération périphérique répond sans doute à des questions d’ordre pragmatique, relatives à l’organisation générale du chantier et à la fragilisation du sous-sol. Ces démarches, difficilement repérables dans le cadre de sondages réduits, sont largement attestées dès l’Antiquité. À Bon-Encontre (Sainte-Radegonde), par exemple, en Lot-et-Garonne, un secteur d’une villa abandonné dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle fait l’objet d’une récupération partielle de moellons et de mosaïques. Ces gestes pourraient être associés à la construction proche d’un nouvel habitat, ou au réaménagement d’une autre partie de la résidence : des mosaïques polychromes tardives (du IV<sup>e</sup> ou début du

---

<sup>712</sup> La datation de l’édifice reste floue. Il est antérieur au chevet de la chapelle Notre-Dame, dont la construction est placée au XI<sup>e</sup> siècle. Ses dimensions, sa position, tout comme ses parentés formelles avec l’oratoire de Montréal-du-Gers (Séviac) tendent à privilégier une chronologie haute, sans pouvoir l’affirmer : *ibid.*, 89-90. L’intérieur de la chapelle médiévale qui lui est accolée au sud n’a pas fait l’objet d’intervention archéologique. Il reste donc possible que le plan primitif soit plus complexe : Schneider 2014, 445.

<sup>713</sup> Ils sont également mal datés et ne peuvent pas être associés avec certitude à la fréquentation du site au premier Moyen Âge : Colin 2008, 80.

v<sup>e</sup> siècle) ont en effet été découvertes au XIX<sup>e</sup> siècle à proximité de l'église Sainte-Radegonde, implantée sur l'établissement gallo-romain<sup>714</sup>.

Le site de Jau-Dignac et Loirac (la Chapelle)\* permet d'aborder le traitement des matériaux sur une superficie bâtie réduite (autour de 155 m<sup>2</sup>) et dans un secteur géographique où les ressources lapidaires sont rares, et leur potentiel de réutilisation limité. La pierre est réinvestie, suivant des modalités variables, du premier temple construit au Haut-Empire à la chapelle médiévale fréquentée jusqu'à l'époque moderne. La proportion d'éléments remployés n'est pas quantifiable, mais il semble qu'au début du VII<sup>e</sup> siècle, la récupération de matériaux pour la construction de l'édifice cultuel soit restée superficielle, sinon sélective, liée en tout cas à des besoins ponctuels<sup>715</sup>. Elle s'opère conjointement à la préparation du terrain : les pierres sont ramassées à l'occasion du nettoyage général des lieux et de la démolition du mur oriental de la *cella*.

Cette récupération opportuniste de matériaux, directement accessibles en surface ou au cours des travaux, est également documentée dans l'architecture funéraire. L'insertion d'ensembles sépulcraux dans d'anciens espaces d'habitat ou d'artisanat se généralise peu à peu à partir du VI<sup>e</sup> siècle, mais pourrait s'amorcer dès la fin du v<sup>e</sup> siècle<sup>716</sup>. Sur les sites intégrés à la présente étude, le recyclage de matériaux de construction dans les tombes se fait « en l'état », sans reprise de la matière. À Blaye (Saint-Romain)\* est attesté un cas de réutilisation de bloc architectural en cuve de sarcophage<sup>717</sup>. Ailleurs, l'insertion de moellons ou de tuiles dans les coffrages ou calages des sépultures apparaît liée au contexte d'implantation de ces dernières, perturbant niveaux de démolition, murs ou radiers de sols antiques. Ainsi, à Monségur (Neujon)\*, les fragments de béton de tuileau servant au coffrage d'une tombe aménagée au centre de la pièce méridionale sont de même épaisseur et de même texture que l'ancien sol de cette même salle, percé à l'occasion de l'inhumation<sup>718</sup>.

---

<sup>714</sup> Jacques 2006, 115-116.

<sup>715</sup> Les remblais de nivellement étalés autour du bâtiment contenaient encore des moellons, qui n'ont pas été réintroduits dans le nouvel ouvrage. Dans une démarche différente, les maçonneries du temple primitif ont été entièrement démantelées lors de la reconstruction du sanctuaire au cours du Haut-Empire.

<sup>716</sup> Ce pourrait être le cas à Bruch (Saint-Martin)\*, où un sarcophage rectangulaire (SP 003) est inséré dans les limites d'un bâtiment qui semble être désaffecté à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle. Il renfermait un individu de sexe féminin portant une bague dont la typologie évoque également des formes antiques : Cartron & Castex, dir. 2012, vol. 1, 95.

<sup>717</sup> Rougé 2014, vol. 1, 152.

<sup>718</sup> Cf. vol. II, Synthèse, p. 22.

## 2.2. Des fondations modestes mais non dénuées de monumentalité

### A. *Matières, volumes et décors : des sources peu prolixes*

L'apport des sources du premier Moyen Âge à la connaissance de l'architecture cultuelle est assez limité : le bâtiment ecclésial n'apparaît pas comme un monument à décrire, sinon pour son décor ou ses aménagements remarquables<sup>719</sup>. Chez un auteur ecclésiastique comme Grégoire de Tours, dans les écrits duquel les églises occupent une place centrale, l'allusion aux matériaux et aux techniques de construction reste exceptionnelle. Elle n'intervient que lorsque ces derniers prennent part à l'avancement du récit, à l'accomplissement de miracles, ou à la démonstration de l'autorité, du statut ou de la piété des protagonistes. Ainsi l'évêque de Tours mentionne-t-il quelques édifices en bois, soumis aux aléas du temps et des hommes<sup>720</sup>. Il relate par exemple la préservation miraculeuse des reliques de saint Symphorien lors de l'incendie de l'église en bois qui les abrite<sup>721</sup>, ou la destruction récurrente, sous l'action du vent et des années, d'un oratoire de planches que des fidèles construisent et reconstruisent régulièrement sur le tombeau de saint Servais, jusqu'à ce que l'évêque en charge du lieu y fasse bâtir un vaste *templum*<sup>722</sup>. Pour autant, la précarité du bois ou, par contraste, la résistance de la pierre, ainsi que les possibilités techniques qui en accompagnent l'usage, ne font pas l'objet de jugements de valeur de la part de l'auteur : celui-ci rapporte ailleurs l'effondrement d'une riche *basilica* élevée à Clermont en l'honneur de saint Antolien, fragilisée par le poids d'une haute tour<sup>723</sup>. L'accident, qui par miracle ne fait aucun blessé et préserve l'intégrité de l'autel, est imputé au déplacement sacrilège de sépultures saintes à l'occasion de la fondation du bâtiment.

Les occurrences relatives au domaine de l'architecture sont peu nombreuses et ne se prêtent pas à une analyse systématique : la matérialité des édifices est avant tout mobilisée pour et selon les besoins du discours, et se double en outre d'une lecture symbolique. Sous la plume de Fortunat ou de Grégoire, l'ambition d'une implantation durable, qui pourrait avoir influencé le choix de la pierre, n'apparaît pas subordonnée à

---

<sup>719</sup> Guyon 1997a.

<sup>720</sup> Les mentions d'églises en bois chez Grégoire de Tours ont été répertoriées dans Gauthier 1997. Voir également Vieillard-Troiekouff 1976.

<sup>721</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria martyrum*, § 51.

<sup>722</sup> *Ibid.*, *Liber in gloria confessorum*, § 71.

<sup>723</sup> *Ibid.*, *Liber in gloria martyrum*, § 64.

un matériau spécifique. Par le média de l'écriture, la mémoire des fondateurs peut survivre au seul bâtiment et venir s'agréger au cycle des reconstructions successives.

Les édifices des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, abordés par la présente étude, ont des dimensions modestes (**fig. 34**)<sup>724</sup>. Les longueurs totales (dans l'œuvre) ne dépassent pas une vingtaine de mètres (autour de 17 m à Saint-Loubès\* et de 12 m à Jau-Dignac et Loirac\*), pour une largeur maximale de 4 à 6 m (autour de 4 m au Pian-Médoc\*, 5 m à Biganos\*, Saint-Loubès\* et Moulis-en-Médoc\*, 5,6 m à Jau-Dignac et Loirac\*)<sup>725</sup>. La superficie de la nef n'excède donc vraisemblablement pas les 50 m<sup>2</sup>. Ces volumes, qui suggèrent l'accueil d'une communauté relativement réduite, correspondent à ceux d'églises rurales connues pour la même période dans le reste de la Gaule, en Espagne, en Italie, en Suisse ou en Allemagne<sup>726</sup>. Ces ensembles culturels sont globalement orientés, à l'exception peut-être de l'édifice de Biganos (Bois de Lamothe)\*, qui est doté d'une abside occidentale, mais dont la terminaison opposée n'est pas connue. Ils privilégient un plan longitudinal, à nef et chevet uniques. D'une profondeur de 3 à 4 m, ce chevet peut être quadrangulaire ou prendre la forme d'une abside semi-circulaire, plus ou moins étirée, se développant dans la continuité de la nef ou en retrait sur celle-ci. Les murs, peu épais et lisses, délimitent des espaces majoritairement charpentés. Un plan plus articulé pourrait être envisagé à Saint-Sulpice-de-Faleyrens\* où deux segments de maçonnerie sont apparus sous le mur gouttereau sud de l'église, à une dizaine de mètres de distance : 14 sarcophages relevant typologiquement des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles s'alignent le long de ces deux massifs, dont la datation (antique ou alto-médiévale ?) et la fonction (funéraire, culturelle ?) restent cependant indéterminées (**fig. 35**)<sup>727</sup>.

Si ces bâtiments présentent un aspect formel plutôt austère (plan simple, murs non articulés, maçonnerie de blocage), il convient de rappeler la découverte d'éléments de décor architectural (chapiteaux) et de mobilier liturgique (plaques de chancel), en marbre ou en calcaire, sur plusieurs sites aquitains. Les auteurs des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles soulignent également d'autres formes d'investissement, auxquelles l'archéologie donne

---

<sup>724</sup> Pour ce qui est des quelques plans datables et en partie restituables.

<sup>725</sup> Il reste une part d'incertitude dans les dimensions de l'édifice de Saint-Loubès (Saint-Luc)\*, car le relevé des vestiges mis au jour en 1969 est très approximatif : Bardou 1975.

<sup>726</sup> Voir par exemple Sennhauser 2001 pour la Suisse et Brogiolo & Ibsen, éd. 2009 pour l'Italie, ainsi que les différents bilans régionaux et nationaux rassemblés dans Delaplace, éd. 2005.

<sup>727</sup> Le site a fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 1989-1990, sous la direction de M.-N. Nacfer : Nacfer 1990, 11-12.



rarement accès : bois sculptés, peintures, mobilier, étoffes... Certains édifices ruraux devaient donc posséder une riche parure ornementale, centrée sur l'espace intérieur, contrastant avec une certaine sobriété extérieure. Dans cet espace privilégié, les décors et remplois en marbre, matériau emblématique de *romanitas*, peuvent avoir conféré à l'édifice une valeur ajoutée<sup>728</sup>. À Draguignan, dans le Var, le chevet de l'église Saint-Hermentaire est encadré de deux chapiteaux corinthiens en remploi, tandis que la table d'autel réutilise le support d'une ancienne inscription monumentale<sup>729</sup>.

Dans l'espace garonnais, aucune de ces pièces n'a été identifiée en position primaire, rendant leur datation malaisée. Elles ont souvent été récupérées dans des niveaux de démolition ou observées en remploi dans des édifices plus tardifs, où elles peuvent avoir été transportées depuis une autre localité. Partant, il n'est pas possible de les associer avec certitude à un lieu de culte donné<sup>730</sup>. À Monflanquin (Calviac)\*, deux colonnes en marbre pyrénéen à chapiteaux composites, que J. Lapart date du V<sup>e</sup> siècle (par comparaison à celles de la Daurade de Toulouse), ont été intégrées dans le portail de l'église romane Saint-Martin<sup>731</sup>. En l'état des connaissances, rien ne permet d'établir que le site était occupé à cette époque, encore moins par un édifice cultuel : la fréquence de ces supports au sein d'anciens domaines de villégiature a pu susciter des démarches de récupérations sélectives, à plus ou moins longue distance. Les travaux menés sur les typologies, modèles et provenances de ces éléments lapidaires rendent également compte d'une production locale alto-médiévale<sup>732</sup>. J. Lapart date du VI<sup>e</sup> siècle les fragments de plaques de chancel en calcaire découverts à Sainte-Bazille (Lestang-Sérignac)\*, sur la base de comparaisons typologiques<sup>733</sup>. Sur le site de Blaye\*, J. Lacoste attribue à la même période un chapiteau en marbre mis au jour à l'occasion de la fouille des vestiges de l'abbatiale Saint-Romain, où d'autres pièces d'architecture renvoient aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles<sup>734</sup>.

---

<sup>728</sup> Dans les sources écrites, cette roche ne s'entend pas forcément dans un sens géologique, cf. « Le symbolisme du marbre dans les territoires périphériques : mémoire, prestige et *spolia* au Nord-Ouest de l'Espagne depuis l'époque romaine », communication d'A. Gutiérrez García-Moreno à l'occasion du séminaire « *Spolia*, le remploi de vestiges antiques au Moyen Âge » organisé par H. Morvan et C. Piccinini le 24 avril 2018 à l'université Bordeaux Montaigne.

<sup>729</sup> Codou 2013, 207. Sur la valeur forte des remplois dans l'arc triomphal : Roux 2009, 264.

<sup>730</sup> Pour un inventaire des chapiteaux tardifs en marbre en Aquitaine et sur les difficultés de leur datation, voir Cabanot & Costedoat 1993.

<sup>731</sup> Kacki *et al.* 2009, 318-319.

<sup>732</sup> Voir l'étude de M.-G. Colin sur la Novempopulanie : Colin 2008, 227-230.

<sup>733</sup> Lapart 1989.

<sup>734</sup> Lacoste 1977. Il pourrait être plus ancien, d'après les premières réflexions de Cabanot & Costedoat 1993, 202.

## ***B. Matériaux anciens et nouvelles productions***

Le moellon n'est pas seul employé dans l'ossature de ces constructions : les encadrements de baies et les chaînages sont régulièrement structurés de pierres dressées, de dimensions supérieures<sup>735</sup>. Au Pian-Médoc\*, elles délimitent le seuil d'accès au chevet et renforcent les angles de la nef, ainsi que la liaison, non chaînée, entre ces deux espaces, suivant un programme conçu en plusieurs étapes (**fig. 36**). Ces blocs, soigneusement taillés, présentent une certaine uniformité, avec une longueur en parement de 30 à 40 cm, pour une épaisseur de 20 cm<sup>736</sup>. C'est aussi le cas des deux exemplaires conservés sur l'abside de Moulis-en-Médoc\*, qui adoptent un gabarit analogue : 35 à 40 cm de longueur, 30 cm de hauteur et 10 cm d'épaisseur. Il est notable que pour ces deux mêmes édifices, situés à une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre, un calibrage particulier des moellons ait également été relevé, avec des dimensions moyennes en parement de 10 cm de hauteur pour 15 cm de longueur.

Les pierres de taille, peu épaisses, y sont posées de chant. À Moulis-en-Médoc\*, elles prennent quasiment le profil de dalles, tel un placage dans le mur : peut-être répondent-elles à une recherche visuelle plus qu'à une nécessité structurelle, en soulignant l'articulation entre la travée droite et l'hémicycle du chevet, à l'intérieur comme à l'extérieur (**fig. 37**). Le calibrage et l'ajustement harmonieux du moyen appareil dans l'ossature de ces deux églises suggèrent la possibilité d'une extraction ou d'une préparation des pierres conditionnée par le chantier<sup>737</sup>. À Moulis\*, des déchets de taille et « blocs bruts d'extraction » dans la fourrure des murs rendent compte de la finition d'une partie des matériaux sur place<sup>738</sup>. Aucune trace de rubéfaction n'a été relevée sur les maçonneries, toutefois très arasées, de ce bâtiment, ni sur les moellons, ni sur les pierres de taille<sup>739</sup>.

---

<sup>735</sup> Cette mixité du petit et moyen appareil perdure jusque dans les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle : Gensbeitel 2011 ; Provost 2014, vol. 1, 335 et 365-372. À Jau-Dignac et Loirac (la Chapelle)\* et Monséguir (Neujon)\*, les chaînages en pierres de taille appartiennent aux maçonneries antiques restées en place.

<sup>736</sup> L'arasement de l'édifice ne permet pas de restituer la hauteur primitive des blocs, raclés au niveau de la première et unique assise de moellons. Seules quatre pierres sont conservées, mais les négatifs de cinq autres présentent des dimensions similaires.

<sup>737</sup> La nature des matériaux n'est pas connue, mais les dimensions des produits finis posent la question de sources d'approvisionnement différentes : Prigent 2012, 190-191.

<sup>738</sup> Nacfer 1993, 20.

<sup>739</sup> L'église du Pian-Médoc\*, en revanche, présente des traces d'incendie sur tout son parement intérieur, mais également sur des éléments du blocage. Cf. supra, p. 95.

L'édification de cette église est antérieure au VII<sup>e</sup> siècle, tandis que la chronologie de celle du Pian-Médoc\* reste plus flottante. Ces deux ensembles cultuels présentent des parentés étroites, tant au niveau de leur plan, une nef unique terminée par une abside allongée d'une travée droite trapézoïdale, que de leur mise en œuvre, puisque les matériaux employés – moellons et pierres de taille – semblent déterminés par des gabarits spécifiques (**fig. 34**). Elles tendent à privilégier l'hypothèse de constructions contemporaines, ou de peu successives. La mise au jour de sarcophages trapézoïdaux atteste du moins d'une occupation des deux sites autour des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles<sup>740</sup>. Ces points communs soulèvent des interrogations sur l'identité et les choix des commanditaires, tout comme des constructeurs, ainsi que sur la provenance et l'acheminement des ressources utilisées. Aucun vestige antique n'est connu sur la commune du Pian-Médoc\*, localisée dans un secteur pauvre en ressources lapidaires. À Moulis\*, le site est implanté sur une butte formant une petite enclave géologique où affleurent des formations calcaires, largement occupée depuis le Haut-Empire.

Nouvelles productions et matériaux de récupération peuvent être transportés sur des distances variables, et plusieurs chantiers ont pu s'approvisionner auprès d'un même gisement, naturel ou anthropique. La circulation de matériaux anciens met en jeu l'économie réelle représentée par le emploi à l'égard de blocs nouvellement extraits, ainsi que les contraintes liées à l'accessibilité et à l'exploitation des carrières. Se pose plus généralement la question du devenir des ruines dans le paysage médiéval : valorisation d'espaces désaffectés comme réserves matérielles, réinvestissement fonctionnel, mise en culture...

L'utilisation de briques et de carreaux, fréquente dans l'Antiquité, se raréfie considérablement au premier Moyen Âge, mais l'emploi de la terre cuite architecturale ne disparaît pas pour autant. La découverte d'éclats de tuiles dans les niveaux de démolition des bâtiments cultuels permet parfois d'en restituer le système de couverture. C'est le cas à Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, où de nombreux fragments de *tegulae* et *imbrices* ont été mis au jour. Il pourrait s'agir de matériaux plus anciens, en cohérence avec la démarche générale de récupération qui régit ce chantier ecclésial. Toutefois, pour être étanche, une toiture requiert l'utilisation de pièces complètes, et il apparaît peu probable que les ruines de l'ancien sanctuaire, d'extension limitée, aient pu

---

<sup>740</sup> Elle reste incertaine mais vraisemblable pour le site du Pian\*, où aucun contenant n'a été fouillé.

fournir ce matériel en quantité suffisante<sup>741</sup>. Ces tuiles peuvent avoir été façonnées, pour partie au moins, au début du VII<sup>e</sup> siècle, ou avoir été acheminées depuis un site proche<sup>742</sup>. Elles semblent ensuite y rester en usage jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, témoignant d'un entretien régulier des lieux<sup>743</sup>.

Qu'il s'agisse de tuiles ou de briques, typologies et pratiques relèvent d'une même tradition constructive, de l'Antiquité au XI<sup>e</sup> siècle au moins. Tout comme pour les moellons, cette relative continuité matérielle vient brouiller les distances temporelles et rendre peu manifeste la distinction – imperceptible à l'œil nu et souvent occultée par la pose d'un enduit – du « neuf » et de l'« ancien »<sup>744</sup>. Un peu plus au sud, dans les Landes, à Aire-sur-l'Adour, les briques incluses dans les chaînages et l'arc de la crypte de Sainte-Quitterie, qui abrite un sarcophage paléochrétien en marbre, ont fait l'objet d'analyses physico-chimiques dans le cadre de la thèse d'A. Bouvier<sup>745</sup>. Elles mettent en évidence l'utilisation conjointe de matériaux de remploi et de pièces nouvellement façonnées, pour des éléments d'apparence et de composition pourtant similaires. À l'inverse, dans la crypte de la basilique Saint-Seurin de Bordeaux, les analyses menées par ce chercheur ont montré l'emploi contemporain de matériaux de différentes natures.

Au Pian-Médoc\*, les couches de destruction de l'édifice alto-médiéval contenaient des fragments de briques. Ils rendent compte de l'existence d'un sol carrelé ou du recours à un appareillage mixte, associant pierre et terre cuite architecturale, dans la filiation, là encore, des modes de construction antiques<sup>746</sup>. Dans les campagnes, où l'élévation de ces ensembles chrétiens est rarement conservée au-delà de quelques assises, ce type de mise en œuvre reste difficile à identifier<sup>747</sup>. En revanche, il est bien attesté en contexte urbain, sur le bâtiment doté d'une abside identifié à l'*ecclesia* primitive de Bordeaux et attribué à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur l'église proche de Sainte-Marie (Notre-Dame-de-la-Place), dont le premier état est datable entre

---

<sup>741</sup> Chapelot [1999] 2004, 152. La récupération des tuiles peut faire l'objet d'un véritable marché : Bernardi 2008 et Dessales 2017.

<sup>742</sup> Le sanctuaire antique dépendait probablement d'un domaine situé à proximité, qui n'a pas été localisé. Des ateliers de potiers et de tuiliers antiques sont connus sur la rive droite de l'estuaire, avec un système de redistribution par fret : Coquillas 2001, vol. 1, 185-186 et 201.

<sup>743</sup> Le système de couverture « à l'antique », associant *tegulae* et *imbrices*, est attesté jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle dans le sud de la France : Büttner & Prigent 2010, 190. Les tuiles alto-médiévales présentent généralement un module plus petit.

<sup>744</sup> Sauf à pouvoir observer des résidus de mortier antérieur – de maçonnerie et non de revêtement – sur le grain de la pierre ou de la terre cuite, ce n'est pas le cas pour les sites de la présente étude.

<sup>745</sup> Bouvier 2011.

<sup>746</sup> Adam [1989] 1995, 151 ; Prigent & Sapin 2008, 226.

<sup>747</sup> Des exemples plus tardifs (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) sont connus à Gironde-sur-Dropt\* et Caudrot\* : Gaillard & Gensbeitel 2012.

le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle<sup>748</sup>. Dans ces deux cas de figure, l'emploi de moellons de module régulier (10\*15 cm) a également été souligné.

Les données disponibles ne permettent pas d'appréhender l'identité des acteurs à l'origine des petites fondations du Pian\* et de Moulis\*. L'implantation de ces dernières en fond d'estey leur assure une relative sécurité, tout en maintenant une connexion directe avec l'axe Gironde-Garonne (**fig. 38**)<sup>749</sup>. Ces deux sites sont installés à proximité de la voie du Médoc, qui mène de Bordeaux à Soulac\* depuis le secteur de Saint-Seurin : celui du Pian\* se trouve à une journée de marche du chef-lieu, Moulis\* une étape plus loin. Le resserrement du chevet, qui focalise le regard vers l'espace liturgique, ne connaît pas de parallèles contemporains dans le sud-ouest de la Gaule. L'abside pourrait d'ailleurs avoir reçu un voûtement en cul-de-four<sup>750</sup>. Ce type de plan se diffuse surtout à compter des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles : l'individualisation de la travée droite est alors soulignée par des décrochements successifs ou l'adjonction de contreforts plats<sup>751</sup>. Il reste que l'investissement et le soin apporté à ces deux constructions en font des initiatives émanant des milieux élitaires. La présence de sarcophages – vraisemblablement acheminés depuis une certaine distance compte tenu du contexte géologique – va dans ce même sens.

### *C. L'essor d'une nouvelle architecture funéraire, le sarcophage trapézoïdal*

Les fonctions de ces monuments chrétiens peuvent être plurielles et sont difficilement restituables aujourd'hui, d'autant plus que leurs dispositions intérieures et leur environnement immédiat restent largement méconnus. Une capacité d'accueil limitée n'exclue d'ailleurs pas l'éventualité d'un ensemble plus complexe, incluant d'autres bâtiments. Les sites cultuels identifiés par l'archéologie sont associés à des sépultures, parmi lesquelles les inhumations en sarcophages trapézoïdaux de calcaire ou

---

<sup>748</sup> Jean-Courret & Lavaud, éd. 2009, t. 1, 27-31. Voir également les fiches correspondantes sur la base en ligne du CARE.

<sup>749</sup> Les bâtiments cultuels sont implantés en surplomb du cours d'eau. Concernant la navigation sur les esteyes, voir Coquillas 2001, vol. 1, 207-208.

<sup>750</sup> L'état des vestiges ne permet pas de trancher sur la nature des couvrements. Au Pian\*, l'identification d'un seuil de porte, dont l'encadrement est assemblé en pierre de taille, suggère l'existence d'un mur diaphragme, venant séparer la nef du chevet.

<sup>751</sup> Gaborit 1979, vol. 1, 73-75 ; Provost 2014, vol. 1, 67-68.

de grès, dotés de couvercles en bâtière, sont les mieux identifiées<sup>752</sup>. Ces contenants se diffusent dans tout le Sud-Ouest du VI<sup>e</sup> siècle au VIII<sup>e</sup> siècle, mais ne sont pas exclusifs pour la période. Ils côtoient d'autres formes d'architecture funéraire (fosses trapézoïdales aménagées dans le substrat rocheux, coffrages de bois, de pierre, de tuiles, assemblages mixtes...), dont la typologie n'est pas toujours clairement établie ou ne s'insère pas dans un intervalle chronologique précis : lors des découvertes et fouilles anciennes, ces structures n'ont généralement pas été relevées.

Les dimensions de ces contenants monolithes impliquent des conditions particulières d'extraction, sur des gisements moins fracturés que ceux exploitables pour la production de moellons. Aucune carrière de sarcophages n'est connue dans le secteur retenu par la présente étude, mais les analyses pétrographiques menées ces dix dernières années sur des ensembles funéraires girondins soulignent l'existence d'une industrie extractive locale : l'essentiel de cette production provient des plateaux calcaires de l'Entre-deux-Mers, entre Dordogne et Garonne<sup>753</sup>. Elles mettent en évidence la présence conjointe, sur un même site, de sarcophages taillés dans des roches différentes, en milieu urbain comme en milieu rural<sup>754</sup>. Il n'est pas possible d'aborder ces données au regard de la chronologie des dépôts et d'envisager le caractère diachronique ou simultané de ces commandes. Il reste qu'elles témoignent de réseaux d'échanges complexes. L'étude des exemplaires de Jau-Dignac et Loirac (la Chapelle)\* rend compte de trois bassins de provenance distincts, qui sont situés dans un rayon de 50 à 100 km du lieu d'inhumation : l'Entre-Deux-Mers, le Bazadais et la Saintonge<sup>755</sup>. Ils soulignent le rôle central des axes fluviaux et estuarien dans la circulation de ces contenants<sup>756</sup>. D'autres sites « à sarcophages » sont connus dans ce secteur dépourvu de gisements lapidaires qu'est la presque île médocaine : à Moulis-en-Médoc\* et au Pian-Médoc\*, évoqués dans les pages précédentes, à Soulac-sur-Mer\* sous l'église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, et peut-être à Saint-Yzans-de-Médoc\*\*, Ordonnac\*\* et Ludon-Médoc\*\* (fig. 32).

---

<sup>752</sup> Rougé 2014.

<sup>753</sup> Deroin *et al.* 2008 sur les sarcophages de Bazas, Bordeaux, Coutras\*, La Réole (La Recluse)\*, Monségur (Neujon)\* et Büttner 2009 sur ceux de Jau-Dignac-et-Loirac (La Chapelle)\*.

<sup>754</sup> L'attention accrue des chercheurs à la provenance des matériaux et à l'intérêt d'une première caractérisation macroscopique atteste aujourd'hui de la récurrence de ce phénomène, observé sur le terrain à Bruges\*, au Mas d'Agenais\*, et probablement à Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*.

<sup>755</sup> Büttner 2009, 9.

<sup>756</sup> Rougé *et al.* 2015.

Des productions de proximité ont été identifiées à Monségur (Neujon)\*, dans l'Entre-Deux-Mers, où certains sarcophages sont taillés dans un calcaire local beige, une ressource accessible à moins d'1 km au nord du site<sup>757</sup>. À La Réole (La Recluse)\*, le faciès géologique des structures funéraires correspond à celui d'affleurements visibles sous les remparts de la ville médiévale, 1 km plus à l'ouest<sup>758</sup>. Ces distances relativement réduites, par rapport au lieu de destination définitive des contenants, posent la question de l'identité des propriétaires de ces gisements naturels<sup>759</sup>. La forte demande en sarcophages, contenants exportables à plus ou moins longue distance, a pu participer au dynamisme de l'économie locale, voire à l'enrichissement de certaines communautés, qui peuvent en avoir encouragé le commerce. De nouveaux sites d'extraction émergent en tout cas autour des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, exploitant des faciès calcaires qui ne semblent pas avoir été utilisés auparavant<sup>760</sup>.

L'inhumation en sarcophage implique un certain investissement de la part du groupe qui prend en charge la sépulture. Néanmoins, ce qu'il représente concrètement reste difficilement appréciable. Les funérailles constituent en effet un événement de première importance. Elles déterminent la mobilisation et la mutualisation de moyens particuliers, qui ne sont pas forcément représentatifs du niveau de richesse du défunt ou de son cercle social<sup>761</sup>. Ces contenants funéraires sont largement diffusés dans le sud-ouest de la Gaule, où ils font l'objet d'une production « en série »<sup>762</sup>. Ils sont également le lieu d'un usage « collectif », dont témoigne la fréquence de leur réutilisation, et qui pourrait avoir suscité une projection sur le temps long, pour un espace partagé. L'identification des niveaux de circulation et de percement des fosses, l'absence de recouvrements entre les sépultures, les alignements, le degré d'usure de certains couvercles, témoignent de la visibilité de ces tombes en surface, facilitant leur ouverture pour le dépôt de nouveaux défunts<sup>763</sup>. Ces gestes sont bien identifiés à Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, Monségur (Neujon)\*, Bruch (Saint-Martin)\*, Foulayronnes (Bordeneuve)\*, ou encore Moulis-en-Médoc\*. Sur le site de Monflanquin (Calviac)\*, chaque tombe est individualisée par un couvercle de finition différente ; aucun des trois

---

<sup>757</sup> Deroin *et al.* 2008, 64.

<sup>758</sup> *Ibid.*

<sup>759</sup> Voir les réflexions menées dans Boudartchouk 2002, Henrion 2015 ou Morleghem 2016.

<sup>760</sup> En l'état des connaissances, du moins : Deroin *et al.* 2008, 65.

<sup>761</sup> Cartron 2010b.

<sup>762</sup> Elle se poursuit jusque dans les premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle, voir en dernier lieu Rougé 2014.

<sup>763</sup> Gleize 2006, en particulier p. 523-529.

sarcophages fouillés, qui accueilleraient une sépulture simple et deux doubles, n'a fait l'objet de nouveaux dépôts<sup>764</sup>.

À Monséguir (Neujon)\*, l'une des sources d'approvisionnement pour la production de ces contenants pourrait se trouver sur les terres de l'ancien centre domanial, dont la gestion relève alors d'un groupe affichant un statut privilégié<sup>765</sup>. Dans une petite pièce de la villa, 9 sarcophages, 4 coffrages, ainsi que des sépultures sans contenants visibles sont aménagés en rangées d'orientation globale ouest-est et nord-sud, sans doute à partir du VI<sup>e</sup> siècle (**fig. 39**). En dehors de ce périmètre, un autre sarcophage est installé dans l'axe de la porte, et des tombes sans contenants identifiables sont alignées le long des murs. Pour les états relevant du premier Moyen Âge, superpositions et recouvrements se concentrent dans cette salle méridionale et dans l'ancienne galerie y donnant accès, de part et d'autre du seuil reliant ces deux espaces, et qui semble représenter un emplacement recherché. La vocation funéraire du bâtiment est évidente. Si l'existence d'un lieu de culte est possible, elle n'est pas pleinement assurée avant la fin de la période. Toujours est-il que cet espace forme un lieu d'inhumation privilégié, abritant les sépultures les plus ostentatoires du site, dont les couvercles affleurent au sol.

Les deux rangées de sarcophages à l'est, qui constituent *a priori* les tombes les plus anciennes, ont fait l'objet de dépôts successifs, dont il n'est pas possible aujourd'hui de restituer la dynamique<sup>766</sup>. De la même façon, le mobilier funéraire mis au jour dans ces structures ne peut être associé à des individus particuliers. Les assemblages conservés restent cependant modestes et ces défunts appartiennent vraisemblablement aux franges médianes de l'aristocratie. Dans l'aire d'étude envisagée par la présente recherche, rares sont les sites sépulcraux ayant révélé des tombes associées à du mobilier, lequel renvoie surtout à un large VII<sup>e</sup> siècle<sup>767</sup>. Hors contextes agglomérés, l'état de la documentation rend plutôt compte de petits ensembles « à sarcophages » assez dispersés, qui se démarquent peu et dont la hiérarchisation est malaisée. Pour une large part, ces derniers sont localisés à l'emplacement

---

<sup>764</sup> Kacki *et al.* 2009, 322. Ces contenants présentent d'ailleurs d'une typologie propre au site et pourraient avoir été produits dans un atelier proche.

<sup>765</sup> Cf. vol. II, Synthèse.

<sup>766</sup> Cf. vol. II, Synthèse, p. 11.

<sup>767</sup> Leur nombre très limité découle en partie de l'héritage historiographique – le contenu de ces tombes est rarement documenté avant le milieu du XX<sup>e</sup> siècle – ainsi qu'au emploi massif de ces contenants tout au long du Moyen Âge. Cf. *supra*, p. 68.



d'établissements antiques, occupés jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle au moins, témoignant de la permanence ou de la résilience de certains centres de peuplement dans les premiers siècles du Moyen Âge<sup>768</sup>.

### 3. Réinvestir les vestiges du passé, opportunités et réappropriations

Venance Fortunat évoque à plusieurs reprises des « ruines » romaines qu'il identifie aux aménagements résidentiels et balnéaires d'anciennes demeures aristocratiques, dont les vestiges servent d'assise à de nouvelles constructions. D'un point de vue archéologique, si les fondations *ex nihilo* de sites alto-médiévaux commencent à être localement reconnues, la plupart des occupations des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles ont été identifiées dans les limites de bâtiments gallo-romains<sup>769</sup>. La chronologie de ces dernières s'insère généralement dans des fourchettes de probabilité étendues, recouvrant deux à trois siècles au moins<sup>770</sup>. Elles limitent l'appréhension des rythmes d'activité, ainsi que des phénomènes de micro-déplacements, mais permettent d'aborder, sur le temps long, la perception et les modalités d'exploitation de l'héritage antique<sup>771</sup>.

---

<sup>768</sup> Voir à ce sujet les réflexions menées par L. Schneider (2010b) sur l'espace languedocien.

<sup>769</sup> À noter les fouilles de La Teste-de-Buch\* sur le bassin d'Arcachon, où un habitat en matériaux périssables et des sépultures implantées à partir du VII<sup>e</sup> siècle sont en cours d'étude par P. Jacques.

<sup>770</sup> Sur les difficultés de datation de ces sites, cf. supra, p. 68.

<sup>771</sup> Plusieurs sites connaissent un temps d'abandon avant d'être réaménagés, à l'exemple d'Hure\*\* en Gironde, où l'espace résidentiel d'une villa semble désaffecté dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle occupation en matériaux périssables, perçant ces niveaux antiques, est datée entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle : Charpentier 2000.

### 3.1. Réoccupations et réaménagements, des démarches utilitaires et dynamiques

#### A. Tracés anciens et ensembles funéraires

En bordelais, bazadais et agenais, le réinvestissement ou la restructuration de bâtiments gallo-romains au cours des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles concerne 48 sites funéraires et/ou cultuels avérés, auxquels s'ajoutent 4 sites probables (soit 64 % du corpus d'étude) pour 9 implantations *ex nihilo* (11 %) et 20 autres dont le contexte n'est pas connu ou demeure douteux (25 %) (**fig. 32**)<sup>772</sup>. Concernant les sites hérités de l'Antiquité, les maçonneries anciennes conservaient encore une partie de leurs élévations au moment des réaménagements. Elles devaient donc vraisemblablement être perceptibles dans le paysage. À Bruch (Saint-Martin)\*, en Lot-et-Garonne, un ensemble sépulcral se développe à partir du VI<sup>e</sup> siècle (voire dès la fin du V<sup>e</sup> siècle) sur un établissement désaffecté au cours du IV<sup>e</sup> ou début du V<sup>e</sup> siècle (*pars rustica* d'une villa ?) : les niveaux de circulation sont alors abaissés sous les sols antiques, laissant visibles les ressauts de fondation de certains murs<sup>773</sup>. Ailleurs, les niveaux de sol sont généralement rehaussés.

La relation entre structures antiques et inhumations du premier Moyen Âge est renseignée sur une douzaine de sites, où elle permet d'aborder les modalités matérielles de la réaffectation d'installations antérieures<sup>774</sup>. Elle transmet l'image d'une connexité particulière entre les gestes funéraires et les dispositions architecturales préexistantes, puisque les tombes respectent le tracé de certains murs gallo-romains ou en adoptent l'orientation générale.

L'état de la documentation ne permet pas de confronter ces attitudes à des considérations d'ordre chronologique. Le site de Monflanquin (Calviac)\* témoigne de la complexité des variables en jeu, dépassant la simple opposition entre visibilité et

---

<sup>772</sup> Ces réoccupations représentent 38,5 % des découvertes incertaines non retenues dans le corpus principal. L'association récurrente entre bâtiments désaffectés et espace sépulcral est en partie liée aux travaux conduits tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les villas gallo-romaines de la région, mais elle reflète également les découvertes récentes de l'archéologie préventive et s'inscrit dans une tendance plus générale mise en évidence dans d'autres régions méridionales.

<sup>773</sup> Le site a fait l'objet de fouilles programmées récentes (2011-2014) sous la direction d'I. Cartron et D. Castex : Cartron & Castex, dir. 2013, vol. 1, ici p. 22-23.

<sup>774</sup> Bruch (Saint-Martin)\*, Castelculier (Lamarque)\*, Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, Monflanquin (Calviac)\*, Monségur (Neujon)\*, Saint-Pierre-d'Aurillac\*, et dans une moindre mesure Caudrot\*, La Réole (La Recluse)\*, Saint-Genis-du-Bois\* et Saint-Macaire\*.

invisibilité des vestiges<sup>775</sup>. L'occupation funéraire du haut Moyen Âge s'y décline suivant deux états : une première activité (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) matérialisée par des sarcophages alignés le long d'un mur (de datation incertaine), puis des sépultures en coffrage mixte, coffrage de bois, ou sans contenants identifiables (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), qui viennent en recouper l'arase (**fig. 40**)<sup>776</sup>. Or, cette dernière s'élève au-dessus du niveau d'apparition des sarcophages, qui restent visibles en surface : aucune sépulture du second état ne vient les recouvrir, mais plusieurs, au contraire, s'accolent directement aux contenants funéraires et perturbent à cette occasion l'ancien mur. Les sarcophages constituent alors un nouveau point d'attraction pour ces inhumations tardives, au détriment des constructions antérieures, dont l'empreinte persiste pourtant dans l'environnement visuel<sup>777</sup>.

Sur le site de Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, des tombes en sarcophages sont installées sur l'emprise d'une exploitation vinicole abandonnée dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>778</sup>. Au moment de son réinvestissement, entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, les murs de refend des anciens bassins et des pièces adjacentes sont arasés ; l'espace intérieur est partiellement nettoyé, puis remblayé par l'apport d'un sédiment sableux homogène tiré du substrat (**fig. 41**). La densité de tombes insérées dans ces espaces anciennement couverts conditionne une double orientation des sarcophages, réglée sur celle de l'édifice antique : ils s'y imbriquent, sans toutefois se recouper, indice de l'affleurement probable des couvercles (**fig. 42**)<sup>779</sup>. Trois d'entre eux reposent directement sur le fond des cuves vinicoles, dont l'épaisseur n'autorise pas le percement ; quatre tombes perturbent les sols de tuileau des pièces voisines, et trois contenants s'appuient sur l'arase des maçonneries internes, ou en traversent les reliquats d'élévation. Ils témoignent d'une réorganisation du cadre préexistant au regard de nouveaux besoins<sup>780</sup>.

---

<sup>775</sup> Les abords de l'église actuelle Saint-Martin, dont le portail emploie des colonnes torsadées et des chapiteaux composites en marbre, que J. Lapart propose de dater du V<sup>e</sup> siècle, ont fait l'objet d'une fouille de sauvetage sur une superficie d'une trentaine de m<sup>2</sup> en 2005, dirigée par C. Chabrié : Chabrié, dir. 2006.

<sup>776</sup> Le fouilleur évoque également l'hypothèse d'un édifice en élévation, démantelé à la fin de la période, expliquant alors le long hiatus séparant une sépulture datée du X<sup>e</sup> siècle du sarcophage contre lequel elle s'accole. La question reste ouverte : Kacki, *et al.* 2009, 319-334.

<sup>777</sup> *Ibid.*, 330-331.

<sup>778</sup> Ehrhardt, dir. à paraître.

<sup>779</sup> Tous les contenants semblent avoir été ouverts et réutilisés autour des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, au moment de la construction de l'église Saint-Martin de Lesques.

<sup>780</sup> Il n'est pas possible de déterminer si cette dernière a eu lieu au moment de l'implantation des premières tombes ou si elle a pu faire l'objet d'une démarche progressive. Tous les sarcophages n'ont pas été déposés en même temps.

Seuls certains aménagements sont finalement préservés pour délimiter un espace agrandi : le mur méridional du bâtiment est d'ailleurs remonté à une date incertaine (**fig. 43**). Au sud de ce dernier, en dehors de l'ensemble bâti, les sarcophages sont installés dans les niveaux de démolition antiques et s'alignent, de manière plus lâche, le long de ce même mur. La fenêtre d'observation réduite et l'absence de marqueurs chronologiques ne permettent pas de restituer ces gestes dans un contexte plus général de réappropriation des lieux. La stratigraphie différenciée entre l'intérieur (en partie rapportée) et l'extérieur du bâtiment primitif, ainsi que la disposition particulière des tombes, suggèrent la permanence de deux espaces distincts au cours du premier Moyen Âge. S'ils peuvent être déterminés par les contours d'un édifice de culte, il est possible aussi qu'ils relèvent d'une gestion particulière de l'ensemble sépulcral.

À Bruch (Saint-Martin)\*, de fait, les sépultures se concentrent surtout en deux points de l'espace fouillé : dans l'ancien bâtiment central, où elles s'alignent en rangées, suivant l'orientation générale du complexe antique, et à l'extérieur, le long de sa façade méridionale (**fig. 44**). Les sols d'intérieur, maçonnés, ont été détruits pour faire place à des remblais, dans lesquels sont creusées les tombes. Le nouveau sol de terre battue est en correspondance du sommet des cuves, laissant les couvercles apparents<sup>781</sup>. I. Cartron propose de voir dans le rabaissement du niveau de circulation un moyen de mise en valeur des élévations antiques, partiellement conservées, d'autant plus que le mur sud fait l'objet d'un remontage. Cet espace central est alors clairement délimité et l'accès s'y fait par une nouvelle ouverture aménagée au nord-ouest. S'il n'est pas exclu, en l'état des recherches, qu'un édifice cultuel soit implanté sur ses anciens contours, la largeur du bâtiment (10 m dans l'œuvre, la longueur totale n'est pas connue) tend à privilégier l'hypothèse d'un enclos funéraire, peut-être réservé à l'inhumation de certains individus<sup>782</sup>.

De la même façon, à Castelculier (Lamarque)\*, des sépultures réinvestissent aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles l'ancienne *pars urbana* de la villa. Elles apparaissent dispersées en plusieurs endroits du site, à l'exception d'un groupe de tombes installées dans une ancienne pièce de l'habitat : les murs de cette dernière sont rehaussés d'une assise en

---

<sup>781</sup> Les sarcophages font d'ailleurs l'objet de plusieurs dépôts consécutifs.

<sup>782</sup> Cet espace a livré les tombes les plus riches du site : Cartron & Castex, dir. 2013, vol. 1, 45-46. Sur ces questions, voir également les exemples gersois de Beaucaire-sur-Baïse et Mouchan : Colin 2008, 160-164.

pierres sèches et signalent en surface un ensemble à part (**fig. 45**)<sup>783</sup>. Ailleurs sur le site, d'autres aménagements tardifs, attribués au VI<sup>e</sup> siècle, pourraient être encore en activité. La datation des derniers états est cependant mal établie et repose surtout sur des éléments de mobilier découverts hors stratigraphie<sup>784</sup>. L'ancien *frigidarium* est réaménagé après 450, et forme un vaste espace de plus de 30 m de longueur, doté d'un nouveau sol de tuileau et d'une porte massive<sup>785</sup>. P. Jacques l'interprète comme un enclos animalier, en raison d'une palissade légère délimitant dans l'abside sud, en contrebas, un espace en terre battue. La monumentalité de l'ensemble, qui donne sur une vaste cour, et auquel s'accolent de nouveaux bâtiments maçonnés, pose toutefois la question d'autres fonctionnalités, peut-être complémentaires.

Le dynamisme de ce site semble alors étroitement associé à des activités artisanales. Les traces d'un atelier de bronzier ont été identifiées, ainsi qu'un grand four à chaux, alimenté par le démantèlement de la parure marbrière de l'ancienne résidence<sup>786</sup>. Ce recyclage paraît d'ailleurs assez organisé, puisque des fragments de marbre ont été retrouvés rangés en tas près de l'entrée de la villa. La taille du four et le stockage de pièces à fondre suggèrent une production de chaux en large quantité, dépassant probablement l'usage qui pouvait en être fait sur le site même. L'empreinte au sol de l'établissement antique, dont les ruines, bien visibles, participent du quotidien des hommes, voire du développement économique du site, pourrait également avoir contribué à une structuration des différents espaces de vie, de travail et d'inhumation.

### ***B. Les ruines au quotidien : quelques observations sur l'habitat alto-médiéval***

Des installations domestiques, artisanales ou agricoles datables des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, associées à des aménagements en matériaux périssables, sont régulièrement mises en évidence dans les limites de bâtiments construits entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs bien souvent le percement de structures maçonnées, en particulier les sols de mortier, qui permettent la préservation et l'identification d'occupations plus tardives. Dans l'espace rural retenu par la présente étude, les formes de l'habitat alto-

---

<sup>783</sup> Jacques 2006, 90.

<sup>784</sup> Elle a fait l'objet de plusieurs discussions, dont une synthèse est proposée dans Perrot 2014, 40-41.

<sup>785</sup> Jacques 2006, 89.

<sup>786</sup> *Ibid.*, 90.

médiéval restent encore à préciser. Aucun nouveau bâtiment en pierre n'est attesté avec certitude pour les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, en dehors des ensembles cultuels. En l'état des connaissances, seul le site de Castelculier (Lamarque)\* semble faire exception, mais la chronologie et la fonction des derniers aménagements sont sujets à discussion. À l'échelle locale, ces occupations sont assez mal datées, puisqu'elles ont surtout été relevées à l'occasion de fouilles anciennes, mais elles font aujourd'hui l'objet d'un intérêt renouvelé de la part des spécialistes de l'Antiquité et du Moyen Âge.

P. Jacques, qui a repris l'étude de plusieurs villas lot-et-garonnaises, souligne le rôle majeur du bâti antique dans l'organisation de certaines implantations en matériaux légers. À Bon-Encontre (Sainte-Radegonde), les bâtiments résidentiels sont désaffectés dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, puis partiellement démantelés au profit d'un nouvel habitat. Le secteur reste ensuite à l'abandon jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> ou début du V<sup>e</sup> siècle. Un bâtiment sur sablières (à fonction agricole ?) est alors construit en périphérie immédiate<sup>787</sup>. Des structures sur poteaux réinvestissent également les anciennes pièces de l'habitat : elles suivent l'orientation des murs antérieurs, perçant l'arase d'une partie des maçonneries et s'appuyant sur d'autres restées en élévation. Le mobilier céramique associé à certaines d'entre elles se rapporte au VII<sup>e</sup> siècle, mais il est possible qu'il faille y lire plusieurs états successifs.

Sur le site de Moncrabeau (Bapteste), la dernière campagne d'embellissement résidentiel peut être attribuée au V<sup>e</sup> siècle (d'après la typologie des mosaïques). Au moins deux séquences ultérieures de réaménagement ont été identifiées : un premier ensemble de poteaux fonctionne en cloisonnement d'anciennes pièces dont l'intégrité a été préservée, tandis que les structures postérieures s'affranchissent des anciens murs porteurs<sup>788</sup>. Ces occupations tardives sont vraisemblablement datées des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles : le site semble être ensuite abandonné. La réutilisation de dispositifs préexistants donne lieu à des gestes différenciés, qui dépendent aussi de l'état de conservation de l'infrastructure en place. Cette démarche pragmatique doit donc s'envisager comme un processus, qui ne transmet pas l'image d'un état figé, mais peut refléter des remaniements discontinus et étalés sur le temps long.

---

<sup>787</sup> Jacques 2006, 116-117.

<sup>788</sup> *Ibid.*, 99-100. Le fouilleur date cette phase des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles à partir de quelques éléments de mobilier découverts sur le site au XIX<sup>e</sup> siècle et par comparaison avec le site de Bon-Encontre, sous toute réserve donc.

Ces nouveaux modes d'habiter ne sont pas seulement le fait de modestes populations paysannes. À l'occasion d'un séjour dans le nord de la Gaule, Venance Fortunat compose un poème d'éloge sur une demeure construite en bois, entourée d'un portique quadrangulaire, dont il souligne la qualité d'exécution et la richesse ornementale<sup>789</sup>. L'insistance de l'auteur sur la nature du matériau, soulignée dans le titre de la pièce, *De domo lignea*, et qu'il oppose à la pierre dès le premier vers, laisse néanmoins paraître un certain décalage vis-à-vis des référentiels littéraires du poète italien.

En Novempopulanie, le site de Montréal-du-Gers (Séviac) apporte quelques éclairages sur la transformation de ces établissements ruraux. Les contours de ce complexe résidentiel sont redéfinis au cours du VI<sup>e</sup> siècle et se resserrent autour du pôle sacré (**fig. 13**)<sup>790</sup>. Des maçonneries peu épaisses, remployant des matériaux prélevés sur place, viennent compartimenter et restructurer l'espace dédié à l'habitat, et convertir l'ancien quartier thermal en lieu de stockage (silos) : les bâtiments entretenus ou réaménagés côtoient alors des secteurs laissés en ruines. Au cours du VII<sup>e</sup> siècle, de nouvelles constructions sont élevées sur poteaux porteurs<sup>791</sup>. Une église en pierres, dotée d'une nef unique et d'un chevet de plan légèrement trapézoïdal, est érigée à l'est, en dehors de l'ensemble bâti gallo-romain, et à quelques mètres du premier lieu de culte. Un sol de mortier relie les deux sanctuaires, qui semblent avoir fonctionné de concert pendant quelque temps. 75 tombes sont installées autour de l'église et dans les anciens espaces résidentiels, dont 2 sarcophages trapézoïdaux, des sépultures sans contenants visibles, et d'autres en coffrages de pierres remployant des matériaux récupérés sur place<sup>792</sup>. Un des sarcophages, le plus richement doté, est installé à proximité de la cuve baptismale, un emplacement privilégié, préalablement à la destruction du secteur par un incendie dans le dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle. La qualité du mobilier (verrerie, huîtres, céramique d'importation méditerranéenne) et du lapidaire (chapiteaux), ainsi que la découverte d'une vingtaine de *tremisses* datés des environs de 660-670, témoignent du niveau de vie aisé des propriétaires successifs<sup>793</sup>.

---

<sup>789</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet 2004, IX, 15.

<sup>790</sup> Fages 2015, 151-153.

<sup>791</sup> *Ibid.*, 156.

<sup>792</sup> Colin 2008, 126-127.

<sup>793</sup> La monographie du site est en cours de publication sous la direction de B. Fages, dans la collection des suppléments Aquitania.

À Monségur (Neujon)\*, la résidence antique conditionne l'orientation des structures alto-médiévales et régit le développement ultérieur du site : l'église, les bâtiments annexes et les sépultures s'alignent sur son tracé initial jusqu'à l'époque moderne. Des aménagements sur poteaux, associés à des sols de terre battue et des foyers, ont été relevés au nord et à l'ouest de l'ensemble sépulcral (**fig. 59**). Leur chronologie reste à affiner, mais ils se placent dans une fourchette comprise entre le V<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Seul l'ensemble bâti à vocation funéraire et/ou culturelle conserve des élévations maçonnées (du moins dans les limites des zones sondées).

Édifier « à la manière des Anciens », en s'inscrivant dans une tradition architecturale héritée de l'Antiquité, et dont les témoignages prestigieux se reconnaissent encore dans le paysage, peut avoir contribué à la distinction d'un bâtiment ecclésial donné dans un environnement rural où dominant de plus en plus les aménagements de bois et de terre<sup>794</sup>. Le recours à des roches de couleur claire, comme le calcaire coquillier, et l'application d'enduits, ont également dû favoriser la visibilité de ces édifices à distance<sup>795</sup>.

### ***C. Le chantier ecclésial : s'approprier et moduler des dispositions architecturales prédéfinies***

Les procédés mis en œuvre dans la construction en pierre dépendent de la stabilité du terrain, une question qui est donc au premier plan lorsque des occupations se succèdent sur un même emplacement. La présence d'aménagements antérieurs peut en effet influencer sur la capacité portante du sol. À Moulis-en-Médoc\*, les fondations de l'édifice cultuel primitif sont constituées d'un tout-venant noyé dans un bain de mortier dépassant le mètre d'envergure. L'emprise importante de ce massif ne se limite pas à l'espace du chevet, mais il y adopte un profil en V, se réduisant significativement à sa base<sup>796</sup>. L'élévation de l'abside, plus étroite, non épaulée, est déportée vers l'extérieur de celui-ci (**fig. 15**). Ce dispositif répond-il à une intention de voûtement, ou faut-il y

---

<sup>794</sup> Sur la valorisation du modèle romain dans les récits hagiographiques, voir par exemple Prévot 2008, 111-113.

<sup>795</sup> Des restes d'enduit, de composition similaire au liant des maçonneries, ont été observés sur le parement interne de l'abside de Moulis-en-Médoc\*, mais également sur les ressauts de fondation intérieur et extérieur du chevet du Pian-Médoc\*.

<sup>796</sup> Nacfer 1993, 19. La largeur totale du mur de nef n'est pas connue, mais ses fondations débordent de plus de 30 cm au sud.



voir une solution quelque peu empirique face à une stabilité inégale du sol, en regard de constructions plus régulières comme celle proche du Pian-Médoc\*, directement implantée dans le substrat sablo-graveleux ?

De fait, la profondeur et le profil des massifs porteurs varient d'un site à l'autre selon la nature du sol et la topographie du terrain, parfois sur un même ensemble bâti. Au Pian-Médoc\*, justement, l'édifice cultuel est construit sur le versant d'une terrasse. Ses fondations, étroites et régulières, forment un ressaut d'une dizaine de centimètres de part et d'autre de l'élévation du chevet, ainsi que sur le parement externe de la nef (**fig. 36**). Ce dernier présente un léger contre-fruit au nord, tandis que le mur sud n'apparaît pas – ou très peu – fondé, puisque l'unique assise de moellons encore en place (à une côte d'arasement similaire aux autres murs) est directement posée sur le sol vierge<sup>797</sup>. Les fondations de l'église primitive de Moulis-en-Médoc\* sont, quant à elles, aménagées dans les couches sédimentaires recouvrant les niveaux antiques et reposent en partie basse seulement sur les anciennes structures domestiques (arase de mur, radier de sol, foyers)<sup>798</sup>. Leur profondeur varie suivant le niveau d'apparition de ces vestiges sous-jacents, mais ne paraît pas dépasser une cinquantaine de centimètres, ni atteindre le sol géologique. Si le nouveau programme architectural s'affranchit ici des aménagements antérieurs, ces derniers viennent ponctuellement et opportunément servir d'assiette aux fondations du bâtiment cultuel<sup>799</sup>. Les installations préexistantes peuvent ainsi occasionner un ajustement du projet initial ou des modifications en cours de travaux.

À Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, elles déterminent en amont les contours et l'orientation des nouvelles constructions. La nef, assise sur les maçonneries gallo-romaines, adopte un plan légèrement trapézoïdal, qui se superpose parfaitement à celui de l'ancien temple, dont elle reprend les volumes. Le soin apporté au décapage du terrain, ainsi qu'au traitement du bâti gallo-romain, suggère un choix raisonné, tenant compte de l'existence du fond antique en amont du chantier, et intégrant celui-ci dans les étapes et le coût du projet. Le site est aménagé en bordure d'estuaire, dans une zone

---

<sup>797</sup> S'il s'agit bien du mur sud de la nef (fenêtre de fouille limitée), ce que suggère la restitution en symétrie du plan de l'édifice.

<sup>798</sup> L'absence de prise en compte des dispositions préexistantes dans le projet de construction invite à envisager un simple aplanissement des niveaux visibles, sans nettoyage préalable. Toutefois, un remblaiement volontaire est aussi possible : la nuance de composition entre les deux types de couches n'est pas évidente à identifier lorsque les terres remaniées ont elles-mêmes été prélevées sur place, en particulier lorsque les surfaces de fouille sont réduites. Cf. supra, p. 89.

<sup>799</sup> Dans l'état des connaissances, mais l'édifice n'a pas été dégagé dans son entièreté.

de marais ponctuée de buttes argilo-graveleuses, qui sont exposées à l'érosion et peu propices au développement d'une végétation haute. Les ruines du sanctuaire devaient être largement visibles dans le paysage et constituer pour les bâtisseurs la garantie d'une mise hors d'eau dans un secteur inondable<sup>800</sup>.

Les structures héritées de l'Antiquité peuvent donc avoir été remontées, partiellement réutilisées ou pleinement réintégrées à la fondation chrétienne. Les modalités d'implantation des nouveaux aménagements sont en partie conditionnées par l'état du site au moment de sa (re)conversion. Les contours précis ne peuvent en être restitués, car ils dépendent de facteurs chronologiques (entretien et fréquentation régulière des lieux), mais aussi de paramètres extérieurs (érosion, ravinement, colluvionnement...). À Jau-Dignac et Loirac\*, les structures antiques sont nettoyées après deux siècles de désaffectation, pour être réintégrées dans le nouveau complexe, tandis qu'à Moulis-en-Médoc\*, elles sont simplement occultées (niveau d'abandon ou remblaiement intentionnel ?). À Monségur (Neujon)\*, les deux démarches se côtoient, sur un site qui semble avoir été fréquenté sans interruption notable. Ces trois exemples, pour limités qu'ils soient, ne reflètent aucune corrélation entre la durée d'abandon des bâtiments antiques – qui pourrait se traduire, dans la longueur, par une sédimentation plus importante, dissimulant certaines dispositions antérieures – et la manière dont ils sont réinvestis dans les premiers siècles du Moyen Âge, qui semble finalement relever de choix particuliers.

Alors que la « villa romaine », avec ses portiques et ses bains, semble encore revêtir une portée symbolique dans l'imaginaire de certains milieux aristocratiques à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, se pose la question de l'emplacement sélectionné pour ces nouveaux aménagements. La rareté des fouilles extensives n'offre pas de jalons chronologiques assez précis et d'aperçus suffisants, tant des agencements antérieurs, que de la nouvelle organisation des lieux, pour aborder cette problématique de front et à une échelle microrégionale<sup>801</sup>. Dans la majorité des cas, la nature de l'occupation antique n'est d'ailleurs pas identifiée. De plus, les sites d'habitat alto-médiévaux restent en grande partie à localiser et à étudier dans le secteur de la Basse et Moyenne Garonne. Les cas de figures semblent être finalement assez variés (sanctuaire, secteur d'habitat, espace

---

<sup>800</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, vol. 1, 41-47 ; Cartron 2012, 44.

<sup>801</sup> L'historiographie des églises alto-médiévales a longtemps favorisé le choix pragmatique de pièces à terminaison absidale, jugées mieux adaptées aux nécessités de la liturgie, en localisant ces nouveaux bâtiments sur d'anciens espaces de réception ou de balnéaire.

agricole ou artisanal) et relever de considérations multiples, relatives à des préoccupations pratiques, mais aussi à d'autres enjeux plus complexes. Le site de Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, qui a bénéficié d'une fouille quasi-exhaustive et d'études approfondies, constitue à cet égard un dossier éclairant.

### **3.2. Les vestiges anciens, une interface au service de revendications présentes : l'exemple du site de Jau-Dignac et Loirac\*<sup>802</sup>**

#### ***A. La ruine : pouvoir évocateur et terrain de réécriture***

L'édifice cultuel de Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\* est aménagé au début du VII<sup>e</sup> siècle dans les ruines d'un fanum abandonné deux siècles plus tôt (**fig. 46**). Son programme architectural rend compte d'une démarche de récupération, dont les grands traits ont déjà été brossés : l'objet central en est l'ensemble maçonné, qui conserve une élévation partielle et garantit la viabilité du projet constructif dans un secteur fréquemment inondé. La perception de la fonctionnalité première du site après 200 ans d'inoccupation et, partant, l'intentionnalité de sa réappropriation en tant qu'ancien sanctuaire, échappent à la seule donnée archéologique<sup>803</sup>.

La réutilisation de temples désaffectés à des fins cultuelles ne pose alors aucun problème de doctrine, ni la conversion de ceux restés en activité dans certains contextes périphériques<sup>804</sup>. En Gaule, ces monuments sont délaissés au cours du IV<sup>e</sup> siècle : deux siècles plus tard, le paganisme ne constitue plus un sujet de préoccupation pour l'autorité ecclésiastique, dont les débats s'attachent plutôt au devenir des églises ariennes<sup>805</sup>. Le *topos* de la substitution de l'église au sanctuaire païen, inspiré de la *Vita Martini*, se développe amplement dans la littérature hagiographique du premier Moyen Âge. Plusieurs chercheurs ont souligné la valeur didactique et apologétique de ce motif,

---

<sup>802</sup> Les pages suivantes s'inscrivent dans la continuité des réflexions menées par I. Cartron et D. Castex suite à la fouille et à l'étude du site.

<sup>803</sup> Cartron 2012, 44.

<sup>804</sup> Comme en témoigne la lettre de Grégoire le Grand à Mellitus, missionnaire en partance pour le domaine anglo-saxon. Sur ces questions : Sotinel 2004 ; Dierkens 2008 ; Cartron 2012.

<sup>805</sup> La question est débattue dès 511 au concile d'Orléans (c. 10) et à nouveau en 517 à Epaone (c. 33) : Gaudemet & Basdevant, éd. et trad. [1989] 2017, 78 et 116. Cf. Effros 2001, 115-116. Voir plus généralement Dumézil 2005.

qui positionne la narration dans le temps et met en exergue la puissance du saint et la victoire de l'Église chrétienne<sup>806</sup>. Grégoire de Tours, pour sa part, privilégie l'image du voisinage du site païen et du site chrétien : le déplacement physique de l'un à l'autre symbolise la conversion volontaire et réussie de la population<sup>807</sup>.

Les espaces en « ruines » sont en revanche assez peu investis par cet auteur, qui sollicite régulièrement des lieux présentés comme anciens, mais entretenus et fréquentés. Dans les *Decem Libros Historiarum*, il raconte qu'un poitevin du nom de Senoch, devenu clerc en Touraine, fonde un monastère sur d'anciennes ruines et restaure un oratoire à l'abandon, où – à ce qu'on disait (*ferebatur*) – saint Martin avait l'habitude de prier<sup>808</sup>. L'attachement du lieu à la vie du confesseur le dote d'une vertu particulière et légitime une démarche placée sous le contrôle de l'évêque, qui consacre l'autel et ordonne Senoch diacre. Au moment du dépôt des reliques, un miracle entérine la nouvelle fondation. Les travaux de B. Effros ont montré que les sources des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles font des évêques et des abbés les principaux acteurs du réinvestissement et de la « sécurisation » des ruines<sup>809</sup>. Les constructions désaffectées sont cependant rarement identifiées, sinon par des référentiels (littéraires ou réels ?) renvoyant aux temps romains : thermes, fortifications, colonnes<sup>810</sup>.

Dans l'œuvre de l'auteur tourangeau, en-dehors des édifices chrétiens, les murs et bâtiments du passé ne sont pas identifiés, mais caractérisés vaguement comme « anciens », « abandonnés » ou « en ruine ». La notice consacrée à Félix de Nole le fait se réfugier derrière une muraille délabrée pour échapper à ses persécuteurs : des araignées s'empressent de recouvrir de leurs toiles le passage emprunté par le saint, trompant ainsi les poursuivants<sup>811</sup>. Ces terrains autrefois bâtis, où la vie sauvage reprend le dessus, tantôt comme un obstacle, tantôt comme un secours, constituent un environnement privilégié pour l'invention de reliques et de corps saints. Ils sont un lieu d'apparitions, qu'il s'agisse de revenants dépourvus de sépulture et ne parvenant pas à trouver le repos, ou de figures saintes rappelant à la mémoire leur nom et l'emplacement

---

<sup>806</sup> Hen 2002 ; Sotinel 2004, 51-55.

<sup>807</sup> Par exemple le célèbre épisode de Vulfilaïc : Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VIII, 15 ou la désertion du temple situé à proximité de la *cellula* bâtie sur le tombeau de saint Julien : Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber de uirtutibus s. Iuliani*, § 5 et 6.

<sup>808</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, V, 7 et *id.*, éd. Krusch 1885, *Liber uitae patrum*, § 15.

<sup>809</sup> Effros 2001.

<sup>810</sup> *Ibid.*, 108 : l'auteure cite l'exemple de la *Vie* de Césaire d'Arles, où l'évêque est appelé à intervenir dans d'anciens bains hantés.

<sup>811</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria martyrum*, § 103.

de leur sépulcre<sup>812</sup>. Près d'Albi, la *crypta* accueillant le corps d'Amarandus, occultée par la végétation, est redécouverte à l'arrivée de nouveaux habitants, qui s'attachent ensuite à son patronage<sup>813</sup>. Cet espace distinct de celui des vivants se prête également à la réclusion, à l'exemple de Lupicinus, qui s'enferme au milieu d'anciens murs (*antiquos parietes*) pour se dérober à la vue des hommes<sup>814</sup>.

Ces lieux marqués par le passage du temps et par l'oubli offrent dès lors un champ d'écriture « à part », propice à la manifestation du surnaturel. Leur appropriation réussie apparaît dépendante d'une volonté divine, dont l'affranchissement peut être sévèrement puni<sup>815</sup>. L'objet « ruines » n'est pas lui-même connoté, mais peut se charger d'un sens positif ou négatif suivant les besoins du discours. Détaché de son contexte initial, placé dans un temps révolu à celui de la narration, il crée un espace de réinterprétation : la ruine, concrète ou imaginaire, fournit un substrat à la (re)composition d'une histoire, celle de la découverte de restes saints, de la fondation d'un établissement cultuel, de l'installation d'une communauté... La mobilisation de la toponymie chez Venance Fortunat et la multiplication des incises chez Grégoire de Tours mettent également en jeu le pouvoir évocateur de la ruine dans le paysage, ainsi que la transmission orale de légendes et de souvenirs (là encore, réels ou reconstruits) attachés à des lieux particuliers.

À Jau-Dignac et Loirac\*, de nombreux fragments d'ex-voto liés à l'activité du sanctuaire ont été mis au jour, brassés dans les remblais de nivellement du VII<sup>e</sup> siècle<sup>816</sup>. Ils soulèvent la question de l'impact du chantier de construction dans l'élaboration d'un discours sur l'histoire du site ou la genèse de l'ensemble ecclésial. D'une durée malaisée à restituer, la phase de chantier correspond en effet au moment où l'héritage du passé est le plus manifeste, où sont rendus visibles maçonneries, mobiliers, enduits et éléments de décor primitifs, où s'élaborent les stratégies de nettoyage et de remploi. Dans les sources écrites, elle constitue aussi un temps propice à l'accomplissement de miracles : révélation du lieu à bâtir, incidents sans gravité, découverte de matériaux<sup>817</sup>. Le récit de la vie de saint Brachion rapporte par exemple la présence miraculeuse de chaux et de

---

<sup>812</sup> Sur ces questions, se reporter à Effros 2001 et à la bibliographie associée. Voir également Guizard-Duchamp 2009, 129-130.

<sup>813</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria martyrum*, § 56.

<sup>814</sup> *Ibid.*, *Liber uitae patrum*, § 13.

<sup>815</sup> Effros 2001, 97.

<sup>816</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, vol. 1, 62-76.

<sup>817</sup> Ainsi l'épisode de l'effondrement d'un four à chaux approvisionnant un chantier ecclésial, qui ne fait aucun blessé : Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber uitae patrum*, § 2.

maçonneries, de dimensions adéquates, à l'emplacement où ledit abbé souhaitait la construction d'un *oratorium* pour accueillir sa sépulture<sup>818</sup>. Que la fonction première du temple de Jau-Dignac\* ait été ou non reconnue par les bâtisseurs du premier Moyen Âge reste une question insoluble, mais la perception objective de structures à l'abandon ne semble pas avoir été un facteur strictement déterminant dans le réinvestissement matériel de vestiges, ni dans la réinterprétation de leur histoire.

### ***B. La mise en scène d'une histoire***

Après deux siècles d'abandon, l'intégrité structurelle du sanctuaire de Jau-Dignac et Loirac\* est préservée, fixant les contours de la nouvelle nef (**fig. 46**). Le terrain est déblayé, le niveau de circulation rehaussé et aplani, tandis que les anciennes maçonneries sont nettoyées et remontées. Seul le mur de refend séparant la *cella* du *pronaos* est arasé afin d'allonger l'emprise intérieure du bâtiment. Ce dernier est constitué d'une nef légèrement trapézoïdale, à laquelle est accolé à l'est un chevet carré, pour une superficie globale de 60 m<sup>2</sup>. Ce type de plan est assez courant à partir du VII<sup>e</sup> siècle et rappelle les derniers états des édifices de Montréal-du-Gers (Séviac), ou les petites églises rurales du Centre, du Sud-Est, ou de l'Italie<sup>819</sup>.

Néanmoins, les maçonneries non intégrées au nouvel édifice, c'est-à-dire les murs de la galerie périphérique du sanctuaire, ne sont pas démantelés, du moins pas dans leur entièreté. D'une profondeur de 2 m à 2,20 m, cette adjonction de la fin du III<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> siècle enveloppe la *cella-pronaos* sur trois de ses côtés. Ses murs, constitués de gros moellons noyés dans l'argile, ne sont pas fondés et délimitent probablement le soubassement d'un péristyle<sup>820</sup>. Ils conservaient encore une partie de leur élévation au moment de la fouille et n'ont pas fait l'objet d'une récupération généralisée (pourtant facilitée par l'absence de mortier de chaux). Un besoin limité en matériaux n'en a peut-être pas justifié le démontage. Il est possible aussi que ces pierres, de plus grandes dimensions et de moindre régularité que celles du temple, n'aient pas été jugées exploitables dans le nouvel ouvrage. Pour autant, ces massifs ne semblent pas avoir été remblayés intégralement à l'occasion du nivelage des sols : les sépultures des VII<sup>e</sup>-

---

<sup>818</sup> *Ibid.*, § 12.

<sup>819</sup> Brogiolo 2002 ; Colin 2008, 126-127 ; Martinez & Morel 2012 ; Schneider 2014, 454-460.

<sup>820</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, vol. 1, 77.

VIII<sup>e</sup> siècles respectent l'essentiel de leur tracé et plusieurs s'alignent de part et d'autre du mur septentrional.

L'arasement important du site et sa réoccupation au fil des siècles rendent difficile la restitution de l'état des maçonneries à la fin du chantier. Il reste que leur niveau de conservation correspond en certains points à la cote d'apparition des cuves, voire des couvercles de sarcophages, dont la visibilité en surface est bien établie (**fig. 47**)<sup>821</sup>. Les murs nord et sud pourraient être restés en partie apparents pendant la première phase d'occupation alto-médiévale<sup>822</sup>. Ils ne délimitent pas *a priori* d'espaces clos, mais ils peuvent avoir contribué à la gestion de la circulation autour du bâtiment, ainsi qu'à l'organisation de l'espace d'inhumation. À Saint-Martin-de-Boscherville, en Haute-Normandie, J. Le Maho a également étudié le réaménagement d'un ancien fanum au VII<sup>e</sup> siècle<sup>823</sup>. Des sépultures en sarcophages, coffrages de bois ou sans contenants identifiables sont disposées à l'intérieur de la *cella*, dotée d'un nouvel accès et d'une petite abside, ainsi que le long des murs de l'ancienne galerie périphérique, qui englobe le nouveau bâtiment. Ici aussi, le tracé de la galerie est conservé et participe à la structuration de l'ensemble funéraire, tandis que d'autres tombes sont aménagées à l'extérieur, en direction de l'est<sup>824</sup>.

Le petit ensemble sépulcral de Jau-Dignac\* ne se développe pas en rangées, mais s'organise suivant des regroupements qui sont étroitement liés à l'édifice et à son orientation<sup>825</sup>. Son esplanade d'accès a d'ailleurs fait l'objet d'une mise en scène particulière, soulignée par I. Cartron et D. Castex : 5 sarcophages sont positionnés dans l'axe de l'entrée et 2 autres dans celui des gouttereaux, en travers de l'ancien mur de galerie<sup>826</sup>. Depuis le nord-ouest, tous les contenants monolithes installés à l'extérieur du bâtiment sont englobés dans le champ visuel, et l'organisation générale des lieux apparaît toute entière portée dans cette direction. Il est donc tentant de localiser le

---

<sup>821</sup> Gleize 2006, 242-244.

<sup>822</sup> Les perturbations postérieures ne permettent pas de proposer d'hypothèse quant à l'état de conservation du mur occidental.

<sup>823</sup> Le Maho 2004, 48-54.

<sup>824</sup> À Civaux, dans la Vienne, le mur d'enceinte du temple gallo-romain fait l'objet d'un remontage pendant l'Antiquité tardive et délimite un enclos contre lequel sont disposées des sépultures : Boissavit-Camus & Alexis-Moury 2012.

<sup>825</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, vol. 1, 109-116.

<sup>826</sup> *Ibid.*, 112-133 et Cartron & Castex 2006, 262.

chemin d'accès au site dans l'axe de la façade occidentale, où se trouvait vraisemblablement l'entrée du bâtiment<sup>827</sup>.

Dans sa première phase, l'espace d'inhumation s'étend sur un périmètre de 7 m autour du bâtiment ecclésial, pour moins d'une centaine de défunts : 34 sépultures (59 individus) en sarcophages de calcaire ou coffrages de bois sont datables des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, auxquelles s'ajoutent 26 autres (36 individus) à la datation plus flottante, comprise entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>828</sup>. Les tombes, visibles au sol, s'organisent en relation avec le bâtiment cultuel, édifié peu de temps avant – sinon conjointement – aux premières inhumations. Le dialogue croisé entre l'étude biologique et taphonomique des sujets et l'étude archéologique des assemblages mobiliers tend à distinguer deux groupes d'individus<sup>829</sup> :

- ceux inhumés à l'intérieur de l'édifice, des sépultures simples pour lesquelles les funérailles semblent avoir bénéficié d'un investissement plus important ;
- ceux inhumés à l'extérieur, où les contenants ont fait l'objet de dépôts successifs et où plusieurs regroupements sont identifiables, au nord, à l'ouest et au sud, de part et d'autre de l'ancienne galerie.

Au-delà de considérations d'ordre pratique, la préservation et le réinvestissement des structures antiques s'intègrent à une mise en scène plus générale du lieu.

### ***C. L'ancrage d'une famille aristocratique***

L'étude de la population inhumée et l'apport d'analyses ADN ont conduit I. Cartron et D. Castex à reconnaître dans cet ensemble une petite nécropole familiale, appartenant, d'après la nature des assemblages mobiliers, à l'aristocratie moyenne<sup>830</sup>. Elle s'organise autour d'un édifice cultuel, dont la vocation funéraire apparaît centrale. Des fragments de verre plat de couleur jaune, verte ou turquoise, découverts dans les niveaux de démolition, indiquent la présence de fenêtres vitrées et soulignent un effort

---

<sup>827</sup> À l'intérieur, la disposition des sarcophages et coffrages le long des murs invite à restituer un espace de circulation central, en terre battue et petits galets, avec une porte à l'ouest : *id.*, dir. 2010, vol. 1, 103-104.

<sup>828</sup> *Ibid.*, 117.

<sup>829</sup> Cartron & Castex 2009.

<sup>830</sup> *Id.*, dir. 2010, vol. 1, 260-268. Sur le sens de *familia* comme groupe élargi, incluant dépendants, clients, alliés, cf. Le Jan [1995] 2003.



de mise en valeur de l'espace sacré<sup>831</sup>. Densément investi, celui-ci constitue le réceptacle de tombes prestigieuses<sup>832</sup>. Cette distinction de l'espace intérieur, réservé à certains défunts auxquels il confère un statut particulier, s'observe par exemple à Hordain, dans le Nord, où un bâtiment rectangulaire de 66 m<sup>2</sup> est aménagé au VII<sup>e</sup> siècle sur un site sépulcral dont l'activité débute dès la fin du V<sup>e</sup> ou le début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>833</sup>.

Dans l'aire garonnaise, la présence d'un édifice funéraire est établie à Monségur (Neujon)\*, dans un cadre architectural hérité d'une résidence tardo-antique. Celui-ci semble attaché à un groupe familial et pourrait, sans certitude toutefois, être associé dès l'origine à un pôle culturel<sup>834</sup>. La question reste également ouverte à Saint-Loubès (Saint-Luc)\*, en Gironde, où un petit édifice de plan basilical, d'une longueur totale de 17 m dans l'œuvre, a été mis au jour sur un site gallo-romain mal identifié (**fig. 48**)<sup>835</sup>. Il renferme 6 sarcophages trapézoïdaux, ainsi qu'un petit coffrage de *tegulae*. Seules les fondations en pierres sèches semblent avoir été partiellement dégagées : elles invitent à restituer un vaisseau unique prolongé par une abside, bien que rien n'interdise d'envisager une organisation plus complexe en l'absence de données sur l'articulation de ces deux espaces.

Ce type de construction « privée » a fait l'objet de nombreuses recherches ces vingt dernières années, qui mettent en évidence leur diversité de formes et de statuts<sup>836</sup>. À compter du VI<sup>e</sup> siècle, ces établissements occupent une place croissante dans les sources conciliaires : ils manifestent les préoccupations d'une autorité ecclésiastique, au contrôle de laquelle tendent à échapper les desservants et ressources de ces fondations<sup>837</sup>. Aussi les canons rappellent-ils régulièrement l'obligation de soumettre le choix desdits clercs à la validation de l'évêque. Ce dernier détient la prérogative de consacrer les autels, encore qu'il soit difficile de déterminer les fonctions de ces bâtiments et l'existence ou non d'un service liturgique<sup>838</sup>. La présence d'un chevet individualisé à Jau-Dignac\* ou celle d'un autel à Hordain indiquent du moins la tenue

---

<sup>831</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, vol. 1, 102-108.

<sup>832</sup> *Id.* 2009.

<sup>833</sup> Demolon 1998.

<sup>834</sup> Cf. vol. II, Synthèse.

<sup>835</sup> Juste au sud de ce bâtiment, un autre tronçon de mur a été mis en évidence, des fragments de briques, *tegulae* et *imbrices*, ainsi que de la céramique antique : Bardou 1975. Le peu de données disponibles sur la stratigraphie et les sépultures ne permettent pas d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation. Ces vestiges ne sont plus visibles aujourd'hui.

<sup>836</sup> Le Jan [1995] 2003 ; Brogiolo 2002 ; La Rocca 2007 ; Cartron 2010b ; Chavarría Arnau 2015.

<sup>837</sup> Beaujard 2000, 399-454 ; Pietri 2005 ; Mériaux 2015.

<sup>838</sup> *Ibid.* ; Zadora-Rio 2005 ; Cartron 2010b, 72.

de cérémonies funéraires. Ces édifices étaient vraisemblablement le lieu d'actes de commémoration et d'entretien de la *memoria*, agissant comme média de représentation du groupe et d'expression de sa stabilité sociale<sup>839</sup>.

L'ensemble funéraire de Jau-Dignac\* est modeste et circonscrit aux abords immédiats de l'édifice cultuel ; il n'accueille pas tous les membres de la parentèle. Les groupes familiaux de l'aristocratie disposaient de possessions dispersées à l'échelle d'une ou plusieurs cités<sup>840</sup>. Les défunts pouvaient être inhumés dans des nécropoles liées à différents biens-fonds, ou à des pôles civils et ecclésiastiques, en fonction de considérations pragmatiques, personnelles ou sociales. La fondation d'un lieu de culte dédié à la conservation et à la pérennisation de la mémoire d'un groupe, sur des terres propres – *a priori* non aliénables – pouvait s'afficher comme le pivot de sa cohésion : il représentait une part du patrimoine familial, dont les héritiers devaient assurer le devenir d'un commun accord<sup>841</sup>. L'installation de sépultures, protégées par la législation depuis l'Antiquité, garantissait l'intégrité de l'établissement et l'enracinait dans un terroir donné<sup>842</sup>. Le testament du « fils d'Idda », rédigé dans la *uilla* d'Arthies, en Val-d'Oise, place l'église et la nécropole familiales à moins de 10 km à l'ouest de ce domaine, à Chaussy<sup>843</sup>. Les possessions de l'aristocrate sont localisées dans l'orbite de cet ensemble, disséminées sur une distance maximale de 80 km.

Le secteur d'habitat de Jau-Dignac\* n'est pas identifié, mais la conformation du terrain suggère un positionnement au sud ou à l'ouest, sur des terres plus élevées et non inondables. L'implantation du site funéraire sur un îlot en bordure de la Gironde, dans un secteur à l'environnement peu favorisé, peut se justifier par la revalorisation de terres autrement inutilisables. Quelles qu'en soient les implications économiques, ce choix privilégie la visibilité du bâtiment à longue distance, en direction de l'estuaire (**fig. 38**). Il peut avoir constitué un repère pour la circulation fluviale, se superposant

---

<sup>839</sup> Ou de son ascension, voir l'exemple de Campione en Italie : Gasparri & La Rocca, éd. 2005. Sur l'importance de la *memoria* dans la construction des élites sociales, voir notamment Le Jan [1995] 2003, 35-58.

<sup>840</sup> Wickham 2005, 183-191.

<sup>841</sup> Le Jan 1999a ; Mériaux 2015, 97 : « Ces églises n'étaient pas simplement le support de richesses économiques, mais elles représentaient aussi ce qu'il y avait d'indivisible et d'inaliénable dans le patrimoine familial. Assez paradoxalement, la compétition autour de l'église, en renégociant la place de chacun à l'intérieur du groupe, avait pour but d'entretenir l'unité des cohéritiers ou copropriétaires ».

<sup>842</sup> Effros 2002, 62-70 ; Zadora-Rio 2005, 16 ; Lauwers 2005a, 129 et 236 : les sépultures pouvaient constituer des marqueurs spatiaux aux confins ou au cœur des propriétés foncières. Elles sont mentionnées à cet égard dans les traités d'arpentage antiques, cf. Bodel 1997, 21.

<sup>843</sup> Wickham 2005, 188 (seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle) ; Barbier 2005, 66, n° 8 (avant le milieu du VII<sup>e</sup> siècle).

éventuellement à d'anciens cadres de référence. Les ruines font en effet partie des marqueurs spatiaux employés par les notaires, avec la voirie, les reliefs et les cours d'eau, pour délimiter des espaces ou localiser des sites<sup>844</sup>. Elles attirent aussi le regard des voyageurs, telles les ruines des villas de sénateurs bordant la Moselle que parcourt Fortunat en compagnie de la famille royale<sup>845</sup>. Les vestiges du temple de Jau-Dignac\*, en partielle élévation dans un environnement dégagé, devaient déjà être perceptibles depuis l'estuaire avant le réaménagement des lieux au VII<sup>e</sup> siècle.

L'acheminement de sarcophages sur le site depuis le Bazadais, l'Entre-deux-Mers et la Saintonge, par voie navigable, témoigne de relations d'échanges dont rend également compte l'étude du mobilier funéraire<sup>846</sup>. L'inhumation en sarcophage fait ici l'objet d'un choix réfléchi, soumis à un investissement important. L'édification du bâtiment cultuel, quant à elle, se caractérise par une démarche de récupération et d'adaptation aux ressources *in situ*. Elle offre l'impression (du moins en façade, puisque les aménagements intérieurs ne sont pas conservés) d'une construction finalement modeste, pliée à une économie de moyens. En revanche, l'ensemble sépulcral semble avoir été la focale d'efforts économiques tournés vers l'extérieur : les funérailles, moment de mobilisation du groupe, font montre des capacités d'implication de ce dernier dans le champ social. La prise en charge des premières inhumations et la fondation du lieu de culte s'insèrent dans l'espace d'une ou deux générations : la sollicitation de moyens différenciés semble être le fait des mêmes acteurs. Elle répond sans doute à des paramètres et enjeux variés, largement inaccessibles aujourd'hui. Il reste que l'édifice, modelé sur le tracé du bâtiment antique, dont il perpétue la matière tout comme les modes de construction, insère la mémoire familiale dans une tradition ancienne et matérialise sa permanence dans le paysage<sup>847</sup>. L'adoption d'une formule architecturale simple, en continuité avec un héritage culturel dont les témoins restent en partie visibles, pourrait se faire l'expression d'un ancrage légitimé et stabilisé dans le temps long. Intégration dans les réseaux économiques, enracinement auprès des communautés locales : les gestes des acteurs de Jau-Dignac\* élaborent des messages qui agissent à différents niveaux pour contribuer au prestige et à la reconnaissance sociale de leur *familia*.

---

<sup>844</sup> Bougard 2012, 23.

<sup>845</sup> Cf. *supra*, p. 149.

<sup>846</sup> Cartron & Castex, dir. 2010, vol. 1, 188-214.

<sup>847</sup> Cartron 2012.

Le site de Monségur (Neujon)\* suit une trajectoire un peu différente, étroitement liée aux développements d'un centre domanial pluriséculaire<sup>848</sup>. L'ensemble sépulcral, installé dans l'espace résidentiel, est polarisé par un bâtiment du IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle maintenu en élévation et/ou restauré, qui accueille (probablement à partir du VI<sup>e</sup> siècle) les sépultures les plus ostentatoires. Les autres aménagements monumentaux du complexe ne sont plus entretenus et laissent place à des constructions légères. Les enduits peints polychromes, qui recouvrent initialement les parements intérieurs de la pièce méridionale, peuvent avoir été visibles pendant la première phase d'inhumation : un fragment était encore en place au moment de la fouille, derrière un couvercle de sarcophage (n°4), tandis que plusieurs ont été découverts effondrés sur des structures plus tardives<sup>849</sup>. Cette filiation au cadre antérieur est préservée au fil du temps : elle détermine l'organisation générale de l'occupation et (ensuite ?) le développement du pôle cultuel. Le site dépend sans doute d'une famille de notables locaux, encore que les données disponibles ne permettent pas de l'affirmer. Le lien au passé, ici celui d'une riche résidence aristocratique, ne semble pas avoir été rompu, mais bien plutôt entretenu et ranimé au gré des réaménagements et du creusement des fosses sépulcrales. D'une certaine manière, il inscrit ce groupe dans la lignée de grands propriétaires terriens et peut avoir participé à l'affirmation d'un *dominium* sur un terroir particulier.

## **Conclusion**

Les sources du VI<sup>e</sup> siècle rendent compte du rôle grandissant de l'Église auprès des sociétés locales et de l'ampleur de la dimension sacrée dans les représentations. Dans l'œuvre de Venance Fortunat, des pièces de forme épigraphique célèbrent des réalisations monumentales, parmi lesquelles l'architecture cultuelle tient une place de choix. Cette production poétique, marquée par une écriture de l'éloge, répond à la demande d'élites cherchant à faire reconnaître leur statut dans un contexte de profondes transformations politiques et sociales<sup>850</sup>. Léonce II, évêque de Bordeaux, passe commande au poète italien de plusieurs pièces commémorant la construction,

---

<sup>848</sup> Cf. vol. II, Synthèse.

<sup>849</sup> Sur la sépulture S.16, localisée entre les deux coffrages de pierres contre le mur C (**fig. 56**).

<sup>850</sup> La Rocca 2005.

l'achèvement, la restauration ou l'embellissement de lieux de culte. Ces derniers sont décrits comme des points de repère et de convergence pour les populations locales, ainsi que les voyageurs de passage, sous le patronage de saints médiateurs entre la famille de l'évêque et l'autorité franque. Ces textes, qui peuvent avoir été affichés sur place, concernent selon toute vraisemblance des sites stratégiques, localisés sur des terres appartenant à Léonce et son épouse ou à l'Église bordelaise, et qui devaient faire l'objet de négociations régulières.

La production littéraire de Venance Fortunat, et tout particulièrement cette série de poèmes aquitains, est ponctuée de références au passé. L'auteur sollicite les témoignages d'une *Vetustas* aux nuances variées, venant étayer les prétentions de ses commanditaires. Cette notion d'une grande élasticité ne s'attache pas à une temporalité figée, mais se définit en relation au présent : souvenir de prédécesseurs dont l'évêque poursuit l'œuvre édicatrice, sacralité ancestrale préparant l'emplacement d'un nouvel ouvrage, traces d'une romanité chrétienne sur laquelle fonder une autorité. Les vestiges du passé jalonnant les écrits de Grégoire de Tours apparaissent également comme des espaces en rupture, propices aux manifestations divines, et dont la profondeur temporelle n'est pas toujours clairement définie. Les représentations qui leur sont attachées présentent un potentiel de réinterprétation qui est mobilisé dans l'élaboration de récits de fondation.

Dans les cités-diocèses de basse et moyenne Garonne, les lieux de culte identifiés pour cette période sont des constructions en pierre de plan simple, à chevet hémicirculaire ou rectangulaire. L'usage du bois et de la terre devait sans doute être fréquent, mais il a laissé peu de traces, qui restent de surcroît difficiles à caractériser d'un point de vue fonctionnel. Le recours à une maçonnerie de blocage a pu être favorisé par l'existence de nombreux affleurements rocheux, ainsi que par la présence de bâtiments désaffectés encore bien perceptibles dans le paysage, et qui forment l'assise d'un bon nombre d'occupations alto-médiévales. À ce petit appareil peut être associé l'emploi de la pierre de taille et de la terre cuite, des matériaux pérennes dont la durabilité autorise une revalorisation au cours du temps. Les gestes de réutilisation sont néanmoins difficiles à reconnaître. La récupération de matériaux apparaît finalement superficielle et opportuniste, liée à une phase de nettoyage et de nivellement du terrain à bâtir, que peut accompagner un simple arasement des structures sous-jacentes. Ce ramassage et démantèlement de surface peut s'expliquer par la volonté de ne pas

ébranler la stabilité du sol, mais aussi par un besoin en pierres finalement limité. Les premiers siècles du Moyen Âge voient en effet le développement de nouvelles formes d'occupation, qui font la part belle aux matériaux légers.

L'élévation en pierre semble être réservée à certains édifices particuliers, établis comme des repères fixes, visibles à distance. Qu'ils succèdent ou non à des installations préexistantes, l'emplacement de ces derniers ne s'accommode pas toujours de la solution – *a priori* – la plus pratique ou la moins onéreuse : une configuration irrégulière du terrain ou l'instabilité d'un sol remanié invitent à entrevoir des choix que déterminent tout à la fois des impératifs pragmatiques, en matière d'espace (occupation ou exploitation des environs immédiats...), d'accessibilité (circulation, distance...) et de propriété (limites parcellaires ...), mais aussi l'intervention de motivations plus complexes (visibilité, position stratégique...). Bien que d'apparence sobre, la mise en œuvre soignée de ces ensembles bâtis témoigne enfin d'une permanence des savoir-faire, pouvant se transmettre par voie orale ou écrite, mais aussi à travers la survivance des modèles de l'architecture antique dans les campagnes. Garante de qualité et de durabilité, celle-ci a pu constituer un lieu privilégié, tant pour l'approvisionnement en pierres, que pour l'inspiration de certaines formules constructives. La restauration, le démantèlement ou la réoccupation de bâtiments anciens a ainsi pu constituer un lieu d'appropriation, tout à la fois matérielle et technique.

Cet héritage antique participe d'un paysage quotidien, vécu, réinvesti et remodelé progressivement par les activités des vivants et le repos des morts. Sur ces mêmes sites, la diffusion du sarcophage trapézoïdal, plus rarement les dépôts de mobilier, manifestent un effort de distinction et de reconnaissance de la part d'individus, de familles et de petites communautés aisées. Ces groupes apparaissent assez dispersés mais se maintiennent aussi autour d'anciens centres de peuplement pluriséculaires. Les vestiges des établissements antérieurs conservent une élévation relative au moment de leur réaménagement. Ils peuvent d'ailleurs avoir fait l'objet d'efforts de conservation au sol, voire d'une véritable mise en valeur, contribuant à la structuration du site alto-médiéval.

La réintégration de maçonneries antiques dans le bâtiment cultuel, déterminant ses formes et ses volumes sur le temps long, ou celle d'éléments de décor évocateurs de romanité, affichés dans le sanctuaire, peuvent se charger d'un sens dépassant les seules considérations économiques et pratiques. Sur la fondation familiale de Jau-Dignac et Loirac (La Chapelle)\*, touchant aux couches médianes de l'aristocratie, la

réappropriation des murs antérieurs et le remploi des matériaux sont planifiés en amont des travaux et se fondent dans le nouvel ouvrage monumental. À Monségur (Neujon)\*, la préservation du cadre bâti résidentiel ne concerne probablement que le secteur de l'édifice funéraire. En regard, les traces matérielles d'une occupation antérieure entretiennent dans l'environnement visuel la conscience d'une épaisseur historique et d'une tradition ancienne, intégrées dans la démarche constructive<sup>851</sup>. Le discours architectural se fait à son tour le support de revendications sociales et foncières pour ces commanditaires, et les témoignages du passé leur offrent une matière propice à la (re)formulation d'une histoire. La localisation réfléchie de ces sites au cœur de l'espace habité ou aux confins d'un terroir, au point le plus élevé ou le plus visible depuis les axes de communication et d'échanges, invite à élargir l'échelle d'observation de ces ensembles et à les replacer dans le contexte mouvementé des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles.

---

<sup>851</sup> Sur ces questions, voir également les réflexions de L. Foulquier (2008).

### III. LES LIEUX DE CULTE AUX CONFINS DU *REGNUM* : DES RÉSEAUX ECCLÉSIAUX AUX ESPACES DE DOMINATION (VI<sup>E</sup>-VIII<sup>E</sup> S.)

Tout au long du VI<sup>e</sup> siècle, les partages successoraux bouleversent la cohésion des anciennes provinces d'Aquitaine et de Novempopulanie, systématiquement morcelées entre les héritiers du *regnum Francorum*<sup>852</sup>. Les conflits de succession et les prétentions territoriales qui en découlent impactent fortement les acteurs du pouvoir local, menaçant la stabilité de leur rang social et de celui de leur famille. Le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle voit le déclenchement d'une faide de grande ampleur suite aux dissensions relatives à la répartition des cités de Charibert (mort en 567), ainsi qu'aux mariages de Sigebert et Chilpéric avec deux princesses wisigothes, Brunehaut et Galswinthe, qui est assassinée peu de temps après. L'héritage du *Morgengabe* de la défunte reine, comprenant les cités de Bordeaux, Limoges, Cahors, Bigorre et Béarn, représente un enjeu important dans la continuation de ces conflits jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>853</sup>.

L'œuvre de Grégoire de Tours, dans laquelle ces guerres civiles tiennent une place centrale, permet d'aborder le rôle nouveau endossé par les lieux de culte et leurs saints patrons dans un contexte de crise politique et sociale. Les écrits poétiques, hagiographiques et diplomatiques contemporains rendent également compte de politiques de construction, de promotion ou de récupération de certains centres ecclésiaux par les élites laïques et ecclésiastiques. Cette période a longtemps été considérée par l'historiographie régionale comme le temps d'affirmation d'un « indépendantisme » aquitain, dont les vellétés contestataires se fonderaient sur une identité gallo-romaine profondément ancrée et affichée<sup>854</sup>. Cette vision est aujourd'hui largement nuancée<sup>855</sup>, invitant à une relecture de la documentation écrite et archéologique dans ces décennies de troubles.

---

<sup>852</sup> Ce morcellement répond initialement à un souci d'unité du *regnum*, en rendant nécessaire la coopération des souverains dans les zones périphériques plus sensibles : Lienhard 2018.

<sup>853</sup> Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 157-163.

<sup>854</sup> Rouche 1979.

<sup>855</sup> Cartron 2010a ; Bayard 2014.



## 1. Les enjeux du panthéon local, de Léonce II à Gondégisile

En Basse et Moyenne Garonne, trois figures majeures permettent d'aborder les lieux et enjeux de l'investissement des élites dans la sphère sacrée à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement des autorités épiscopales : Léonce II (av. 552 ?-av. 573), dont les activités édilitaires prennent place dans une période de restructuration politique et sociale, Bertrand de Bordeaux (av. 577-fin 585), qui s'implique dans le conflit opposant Gontran à Gondevald, un prétendant à la souveraineté du royaume dans les années 580, et Bertrand du Mans (586-623 ?), parent de son homonyme bordelais, qui s'investit dans la recomposition d'un patrimoine familial.

### 1.1. Liens personnels, attache au pouvoir royal et contrôle des points stratégiques : les initiatives léontines

#### A. *Des saints médiateurs et des églises de marges*

Léonce II s'attache la protection de plusieurs saints extérieurs à l'espace aquitain, tout en faisant valoir l'ancienneté des liens qui les unissent à sa famille et au siège de Bordeaux<sup>856</sup>. Ainsi, saint Nazaïre, martyr de Milan<sup>857</sup>, pourrait être un patron séculaire de la famille des *Paulini*, dont descend vraisemblablement Léonce II<sup>858</sup>. Suite à l'invention de son corps à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Ambroise envoie des reliques de ce dernier à Paulin de Nole, qui conserve des contacts et une influence notables dans le sud-ouest de la Gaule<sup>859</sup>. A. de Maillé propose d'ailleurs d'attribuer à l'évêque Delphin la fondation de l'église primitive de Nazaïre, que commémore le poème de Fortunat : le pontife bordelais entretient en effet des relations privilégiées avec Paulin<sup>860</sup>. Quant à

---

<sup>856</sup> Cf. supra, p. 143.

<sup>857</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 10.

<sup>858</sup> Wickham 2005, 171.

<sup>859</sup> Cf. supra, p. 124.

<sup>860</sup> Maillé 1960, 38, suivie par M. Reydellet : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, note 44, p. 29. Il serait néanmoins étonnant que l'évêque à l'origine de l'ouvrage ne soit pas mentionné nominalement, comme c'est généralement le cas dans l'œuvre du poète.

saint Denis<sup>861</sup>, un des sept évêques envoyés par Rome pour évangéliser la Gaule d'après la célèbre liste de Grégoire de Tours, il s'agit du martyr emblématique de Paris<sup>862</sup>. L'église que lui voue Amelius, probablement bâtie sur ses terres aquitaines, revient à Léonce suivant les liens du sang et de l'épiscopat : le nouvel édifice réitère un patronage tant institutionnel que personnel, familial. Il manifeste un lien à l'Église franque, dont témoigne également la construction, par l'évêque et son épouse, d'une basilique consacrée à Martin<sup>863</sup>, saint tutélaire de Clovis et de ses successeurs<sup>864</sup>. L'attachement à saint Vincent, sur l'identité duquel persiste une certaine ambiguïté, pourrait aller dans le même sens<sup>865</sup>.

Les figures de Nazaire et de Martin, ainsi que la description des *uillae* de Léonce II, constituent autant de références à un IV<sup>e</sup> siècle qui est aussi celui d'une Aquitaine pré-wisigothique. La forte mobilisation de la *Vetustas* dans les poèmes qui mettent en scène Léonce II pourrait relever d'une démarche d'intégration et de positionnement de l'Église bordelaise face à un *regnum Francorum* en recomposition. De fait, l'évêque métropolitain passe commande de ces pièces après la mort de Charibert en 567, alors que la province dépendant de la métropole bordelaise est fragmentée sous l'autorité de Chilpéric (561-584) et celle de Gontran (561-592)<sup>866</sup>.

Dans ce contexte, l'initiative du prélat pose la question de l'emplacement de ces édifices, dont l'identification est malaisée. L'étude du dossier de saint Vincent témoigne des difficultés de localisation inhérentes à un genre littéraire qui se veut plutôt laconique en matière de précisions géographiques, attendu que nombre de ces pièces poétiques étaient destinées à fusionner avec leur objet d'écriture. Plusieurs propositions ont été faites concernant les autres sites de la série, sans certitude toutefois (**fig. 30**). A. de Maillé situe l'église de saint Martin au Mont-Judaïque, dans le *suburbium* de Bordeaux, sur une éminence dominant la ville au nord-ouest, et l'identifie au lieu de culte martinien que Grégoire de Tours mentionne par deux fois dans les *Miracula*<sup>867</sup>. Il y

---

<sup>861</sup> *Ibid.*, I, 11.

<sup>862</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, I, 30.

<sup>863</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 6.

<sup>864</sup> Baillet 2012, 156. Cet attachement de la royauté franque à Martin est régulièrement soulignée par le poète, voir en particulier : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet 2004, X, 7. Sur les développements de ce modèle chez les auteurs des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles : Judic 2014.

<sup>865</sup> Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet [1994] 2002, I, 8-9. Cf. supra, p. 153.

<sup>866</sup> À la mort de Charibert en 567, Gontran aurait reçu les cités de Saintes, Angoulême, Périgueux, Agen ; Sigebert celles de Tours, Poitiers, Albi, Bayonne, Aire et Couserans ; Chilpéric celles de Limoges, Cahors, Bordeaux, Bigorre, Béarn, faisant partie du *Morgengabe* de Galswinthe : Rouche 1979, 67.

<sup>867</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *De uirtutibus sancti Martini*, III, § 50 et IV, § 40. Pour une discussion de ces hypothèses : Jean-Courret & Lavaud, éd. 2009, t. 3, 186-188.

relate l'histoire de Mauranus, venu à Bordeaux depuis la côte hispanique pour se rendre à la basilique de Martin en vue de guérir de son mutisme. Il rapporte aussi qu'un prêtre bordelais du nom de Lupus, souffrant de fièvre quarte, s'empresse sur ces lieux au jour de la fête du saint, et rencontre en chemin un juif qui lui objecte l'impossibilité pour un mort de soigner les vivants. Les édifices des saints Denis et Nazaire, reconstruits par l'évêque pour faciliter l'accueil des fidèles et la tenue de l'office, renvoient vraisemblablement à de petites églises rurales. E. Griffe propose de placer la première sur la commune de Saint-Denis-de-Pile, en Gironde<sup>868</sup>, tandis qu'A. de Maillé situe celle de Nazaire sur la commune de Saint-Avit-Saint-Nazaire, dans le même département<sup>869</sup>.

Implantées sur des axes de communication majeurs, terrestres et navigables, les églises construites ou reconstruites par (les) Léonce, marqueraient des points clefs de circulation dans la métropole et d'accès à la cité, sous la protection de saints attachés de près à l'évêque. Les efforts de structuration de l'espace par l'Église reposent alors surtout sur des liens personnels<sup>870</sup>. Certains de ces sites ecclésiastiques pourraient d'ailleurs appartenir en propre à Léonce. Les domaines « privés » de ce dernier, qui jalonnent les grandes voies bordelaises et dans lesquels se pratique l'hospitalité, semblent pleinement participer à son rôle d'encadrement spirituel, du moins dans l'image qu'en donne Fortunat<sup>871</sup>. En exaltant l'héritage d'une architecture aristocratique gallo-romaine, ils sont un rappel de l'identité de leur propriétaire et de son rapport au pouvoir central. Issu d'une ancienne famille sénatoriale bien implantée en Aquitaine Seconde, Léonce II constitue un intermédiaire privilégié entre les élites locales et le pouvoir royal, ce qu'a bien compris Childebert I en les nommant, lui et son prédécesseur homonyme, sur le siège bordelais.

Si la localisation de ces sites ne repose que sur des hypothèses, qui s'appuient principalement sur l'hagiotoponymie, il est intéressant de noter qu'à l'exception probable de l'église dédiée à saint Martin, venue renforcer l'enceinte sacrée de la ville, ces édifices pourraient se trouver aux confins ou en dehors des limites de la cité bordelaise, dans l'Agenais et en marge de la Saintonge et du Périgord<sup>872</sup>. L'investissement du prélat dans des lieux situés à distance du siège métropolitain

---

<sup>868</sup> Griffe 1955. A. de Maillé fait de cette église la cathédrale de Bordeaux : Maillé 1960, 181-192.

<sup>869</sup> *Ibid.*, 91-92.

<sup>870</sup> Lauwers & Ripart 2007, 123-126 ; Lauwers 2008.

<sup>871</sup> Cf. supra, p. 146.

<sup>872</sup> Il reste toutefois difficile de restituer les limites de ces entités administratives au premier Moyen Âge.

pourrait contribuer au renforcement d'une autorité peut-être moins évidente<sup>873</sup>. Ses prérogatives sont d'ailleurs remises en question par Clotaire puis Charibert dans les années 560<sup>874</sup>. Son action s'y déploie en deux temps, celui du remaniement monumental et celui du recours à l'écrit. Le second, qui vient attacher le nom de Léonce à ces lieux, prend place peu après le partage de 567, alors que les cités d'Agen, de Périgueux et de Saintes passent sous la domination de Gontran, tandis que celle de Bordeaux intègre le royaume de Chilpéric<sup>875</sup>.

### ***B. Saint Romain de Blaye\****

Le patronage martinien et l'exaltation du lien à la royauté franque invitent C. Baillet à attribuer la composition de la *Vita sancti Romani* à l'impulsion de Léonce II, plutôt qu'à celle de son successeur Bertrand<sup>876</sup>. L'évêque de Bordeaux, de l'autorité duquel dépend Blaye\*, n'intervient pas dans la narration, mais Romain est placé sous l'égide de deux autres personnalités institutionnelles, saint Saturnin, premier évêque de Toulouse (*ciuitatis antestis et pater*) et l'un des premiers évangélisateurs de la Gaule, et saint Martin, évêque de Tours (*toronice ciuitatis episcopus*), modèle de la lutte contre le paganisme<sup>877</sup>. Tous deux sont des protecteurs du *regnum Francorum* et des figures fondatrices de son Église. Leur insertion dans le récit, que structurent les trajectoires des protagonistes, fait l'objet d'une élaboration soignée, mise en évidence par C. Baillet : Blaye\* se trouve à la croisée de l'axe Bordeaux-Toulouse-Narbonne, foulé par saint Saturnin, et de celui reliant Bordeaux à Tours, emprunté par saint Martin, deux voies qui sont associées à la victoire de Clovis sur Alaric<sup>878</sup>.

L'*iter* de Romain est ponctué par deux étapes. La première, à Narbonne, est longuement développée : le saint ressuscite un jeune homme en réponse à la profession de foi de sa mère, un épisode qui se conclut sur la célébration de la puissance du Christ,

---

<sup>873</sup> Sur ces problématiques, voir en particulier Codou 2008, Lauwers 2008 et Mazel 2016.

<sup>874</sup> En témoigne l'épisode de la nomination d'Emerius, rapporté par Grégoire de Tours, cf. supra, p. 151.

<sup>875</sup> Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, carte p. 159.

<sup>876</sup> Baillet 2012, 154-155. La première version est antérieure à la venue de Grégoire de Tours dans le Bordelais entre 585 et 587, cf. infra, p. 208.

<sup>877</sup> *Vita sancti Romani*, éd. Vielhaber 1907, 53-54.

<sup>878</sup> Baillet 2012, 150-151.

au travers de laquelle le saint a agi<sup>879</sup>. Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, période de composition de la *Vita*, cette cité portuaire de Septimanie fait partie du *regnum Gothorum*. Toulouse, seconde étape du moine, où il est accueilli par saint Saturnin, représente la première cité franque sur la route de Narbonne à Bordeaux<sup>880</sup>. Le motif d'inspiration martinienne développé dans ce récit hagiographique – la destruction d'un sanctuaire païen – relève d'un discours missionnaire qui se ferait l'écho, dans ce contexte, d'une lutte contre l'hérésie arienne, soldée par la victoire de l'Église nicéenne, franque. Romain apparaît, à son tour, comme un saint médiateur entre l'évêché bordelais et le pouvoir royal, autour d'un *castrum* érigé comme relais entre les chefs-lieux de cité, et les *regna*. En cela, sa promotion s'inscrit pleinement dans la politique d'affermissement du panthéon métropolitain entreprise par Léonce II.

La rédaction de sa *Vita* s'inscrirait dans un processus de récupération, par l'Église métropolitaine, d'un pôle de pouvoir civique d'importance stratégique. Cette démarche se construirait sur l'appropriation, à travers l'intervention dans le champ matériel et/ou mémoriel, du point de rassemblement et de cohésion de la communauté locale, autour du tombeau du saint.

## **1.2. Allégeances et stratégies de patronage chez Bertrand de Bordeaux**

### ***A. Partisans ou pris à parti : les saints dans les conflits de pouvoir***

Bertrand, premier métropolitain de Bordeaux au nom germanique, nommé sur le siège bordelais par Chilpéric I, semble s'inscrire en rupture avec les filiations développées par ses prédécesseurs, tous issus d'une aristocratie gallo-romaine locale. Son épiscopat, haut en couleur, est marqué par plusieurs « scandales » impliquant aussi sa famille, apparentée à Clotaire I. Ils sont relatés avec une certaine emphase par Grégoire de Tours, qui a lui-même fait les frais de ses intrigues<sup>881</sup>. Il dresse de son

---

<sup>879</sup> *Vita sancti Romani*, éd. Vielhaber 1907, 53 : *Credo, quia miseratio diuina ideo te hic, sanctae adduxit, ut filium redderis matri [...] Sed in hoc domini nostri iesu christi non defuere magnalia.*

<sup>880</sup> Martin 2003, 283 ; Baillet 2012, 151.

<sup>881</sup> À l'occasion du procès de l'évêque Prétextat en 577, Bertrand avait, en compagnie de l'évêque de Paris, accusé Grégoire de Tours d'être l'ennemi de Chilpéric, parce qu'il souhaitait la disculpation de son confrère, et c'est lui aussi, d'après les sous-entendus de Grégoire, qui participe à la tromperie de

confrère, peu apprécié, le portrait d'un personnage débauché, déloyal et parjure, soulignant son adhésion et celle de sa mère au parti de Gondovald, et la nomination irrégulière de l'évêque Faustian sur l'ordre de ce dernier<sup>882</sup>. Séjournant à Bordeaux fin 584/début 585, Gondovald avait en effet demandé à Bertrand, dont il bénéficiait du soutien, d'ordonner Faustian sur le siège de Dax<sup>883</sup>. Le métropolitain avait prétexté une maladie oculaire pour déléguer le sacrement du nouveau pontife à son suffragant Palladius de Saintes, en présence d'Oreste de Bazas. Ce mandement de Bertrand est à l'origine de tensions avec Palladius, alors qu'ils se retrouvent tous deux en difficulté suite à la défaite de Gondovald.

Au terme du conflit l'opposant à ce dernier, Gontran reçoit en effet les évêques sympathisants de son rival à Mâcon, en octobre 585, et réprimande sévèrement Bertrand de Bordeaux, son parent, ainsi que Palladius de Saintes, pour leur engagement aux côtés du prétendant<sup>884</sup>. D'autres pontifes aquitains sont impliqués de près ou de loin dans l'affaire, notamment Antidius d'Agen et Nicaise d'Angoulême, qui font également l'objet des griefs du roi<sup>885</sup>. La plupart semblent avoir suivi Gondovald de force, du moins est-ce ainsi que tous présentent leur cas, à l'exception d'Ursicinus de Cahors<sup>886</sup>. Les évêques, dont l'influence locale et le soutien étaient indispensables au rétablissement de l'ordre et à l'assise du pouvoir royal, ne sont pas sanctionnés par Gontran<sup>887</sup>. Ils sont jugés par leurs pairs, conformément aux canons de l'Église, que le concile tenu à Mâcon, peu de temps après le plaid du roi, s'empresse de rappeler<sup>888</sup>. Bertrand, Palladius et Oreste y sont tous trois incriminés, et chargés d'entretenir à leurs frais Faustian, qui est destitué<sup>889</sup>. Après de véhémentes injures publiques<sup>890</sup>, le

---

Prétextat instiguée par Chilpéric, en lui conseillant d'avouer son crime : Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, V, 8. Deux ans plus tard, le comte de Tours, rival de Grégoire, est destitué pour ses mauvaises actions et accuse en retour l'évêque de faire courir la rumeur d'une relation adultérine entre Frédégonde et Bertrand. Ce dernier incrimine aussi l'évêque tourangeau au moment de sa comparution devant le roi : *ibid.*, V, 49.

<sup>882</sup> *Ibid.*, VII, 31 et 36. Sur le déroulement de cet épisode des guerres civiles, cf. infra, p. 219.

<sup>883</sup> Au détriment du précepte de Chilpéric affectant au siège Rusticus, parent du comte de Dax : *ibid.*, VII, 31.

<sup>884</sup> *Ibid.*, VIII, 2. En dernier sur l'implication des évêques dans cette affaire : Halfond 2020, 284-293.

<sup>885</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VIII, 2.

<sup>886</sup> Celui-ci, admettant son soutien au prétendant, se voit excommunié lors du concile de Mâcon et condamné à faire pénitence : *ibid.*, VIII, 20. Le métropolitain d'Eauze pourrait avoir conservé sa fidélité à Gontran, une hypothèse qui expliquerait que Gondovald ait confié l'ordination de l'évêque de Dax à celui de Bordeaux : Halfond 2020, 288.

<sup>887</sup> Grégoire fait mention de l'intention initiale du roi d'exiler bon nombre d'entre eux, un projet abandonné suite à une grave maladie : Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VIII, 20. Le comte de Bordeaux Garachar, qui s'était réfugié avec Bladaste à la basilique de saint Martin à Tours, est également épargné grâce à l'intervention de Grégoire : *ibid.*, VIII, 6.

<sup>888</sup> Gaudemet & Basdevant, éd. et trad. [1989] 2017, t. II, 452-485, en particulier c. 9 et 10.

<sup>889</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VIII, 20.

métropolitain de Bordeaux encourage les clercs saintongeais à rédiger des écrits diffamatoires contre leur évêque<sup>891</sup>.

D'autres affaires impliquent la sœur de Bertrand : souhaitant l'abbatiate du monastère fondé par sa mère à Tours, elle fuit le foyer de son époux en emportant ses richesses et son fils, et trouve asile à Bordeaux auprès de son frère<sup>892</sup>. Son mari, un riche Poitevin venu se plaindre devant Gontran à Orléans, accuse l'évêque de ne pas lui rendre sa femme et de forniquer avec les servantes de celle-ci<sup>893</sup>. Après le décès de Bertrand, qui lègue une partie de son patrimoine à sa sœur, de nouvelles tensions naissent entre elle et sa mère concernant le bénéficiaire légal de l'héritage : aucun consensus n'est trouvé, malgré les efforts de négociation de Grégoire<sup>894</sup>.

Dans le *Liber in gloria martyrum*, l'évêque de Tours approuve néanmoins le développement, à l'instigation de Bertrand, du culte de saint Étienne autour de Bordeaux<sup>895</sup>. Enfermée par accident dans la crypte de la *basilica* dédiée à saint Pierre, située près du port, une femme assiste au rassemblement de plusieurs saints qui attendent l'arrivée d'Étienne, retardé par le sauvetage d'un navire en mer<sup>896</sup>. Après leur départ, elle recueille sur un linge les gouttes d'eau tombées de la tunique du saint. La relique est ensuite fractionnée par Bertrand, qui en dépose des parcelles dans les autels des églises qu'il consacre. Sa dévotion au protomartyr relève peut-être d'une stratégie de préservation suite à son implication aux côtés de Gondovald, et à la fragilité nouvelle de son statut auprès du pouvoir royal<sup>897</sup>. L'invention du culte de saint Seurin, ancien évêque de Bordeaux, lui est également attribuée<sup>898</sup>. Venu d'Orient, il aurait été accueilli par l'évêque Amand, qui lui aurait confié son sacerdoce<sup>899</sup>. La basilique qui abrite son tombeau est localisée dans le *suburbium* bordelais, à l'ouest de la ville, tout près de celle que Léonce II aurait fondée en l'honneur de saint Martin. De son côté, Palladius soigne

---

<sup>890</sup> *Ibid.*, VIII, 7.

<sup>891</sup> *Ibid.*, VIII, 22.

<sup>892</sup> *Ibid.*, IX, 33.

<sup>893</sup> *Ibid.*

<sup>894</sup> *Ibid.* Pour ces questions d'héritage, consulter Réal 2007.

<sup>895</sup> Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, § 33.

<sup>896</sup> *Ibid.* Sur l'église Saint-Pierre, se référer à Jean-Courret & Lavaud, éd. 2009, t. 3, 149-151.

<sup>897</sup> Beaujard 2000, 197-198. La démarche pourrait néanmoins être plus ancienne, Bertrand ne survivant que quelques mois à Gondovald.

<sup>898</sup> Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, § 44. En dernier lieu sur le dossier hagiographique de saint Seurin, voir Baillet 2009, et sur le site monumental : Michel, coord. 2017.

<sup>899</sup> Baillet 2009, 89-90 : la promotion d'un évêque venu de l'extérieur comme patron de Bordeaux est à lire en miroir du parcours de Bertrand.

aussi sa relation avec les saints. Dans la basilique autrefois restaurée par Léonce, il opère la translation du corps d'Eutrope, au cours de laquelle est révélé son martyre<sup>900</sup>. Il fonde également une église dédiée à saint Martin, pour laquelle il demande à Grégoire l'envoi de reliques, renforçant par là-même ses relations avec le pôle martinien<sup>901</sup>.

Lors de son séjour à Bordeaux fin 584/début 585, Gondoald avait pourtant cherché le soutien des saints face aux armées de Gontran. Ayant eu vent des exploits militaires octroyés à un roi d'Orient par une relique de saint Serge, il cherche à se procurer celle qu'un négociant syrien du nom d'Euftron conservait dans l'oratoire de sa maison. L'information lui est donnée par Bertrand, qui avait fait tonsurer le commerçant au début de son épiscopat dans l'espoir de récupérer sa fortune, en vain<sup>902</sup>. L'évêque accompagne Mummole au domicile du marchand, contraignant ce dernier à leur indiquer l'emplacement des reliques, suspendues au mur au-dessus de l'autel. Le duc brise la phalange du martyr en trois morceaux, qui s'éparpillent dans la pièce et ne se révèlent au regard qu'après l'oraison de l'ensemble des participants. Il s'empare alors d'un fragment, qu'il rapporte à Gondoald, mais la violence faite à ses reliques n'est guère appréciée du saint. C'est surtout l'intervention directe du duc qui apparaît problématique à Grégoire. Celui-ci souligne à deux reprises la défaveur du martyr : lorsque Mummole frappe l'os de son couteau et lorsqu'il en emporte de lui-même un éclat<sup>903</sup>. C'est que la manipulation du sacré est un acte codifié, qui doit passer par l'évêque, intermédiaire entre les saints et les hommes<sup>904</sup>.

---

<sup>900</sup> Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, § 55.

<sup>901</sup> *Id.*, éd. Krusch 1885, *Liber de uirtutibus sancti Martini*, IV, 8. Cf. Beaujard 2000, 199.

<sup>902</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 31. Euftron se retire dans une autre cité en attendant la repousse de ses cheveux.

<sup>903</sup> *Ibid.* : *Quam perscrutatam, Mummolus os de sancti digito repperit, quod cultro ferire non metuit. Posito enim desuper cultro, et sic de alio percutiebat. Cumque post multos ictos vix frangi potuisset, divisum in tribus partibus ossiculum diversas in partes dilabitur. Credo, non erat acceptum martyri, ut haec ille contigerit. Tunc flente vehementius Eufronio prosternuntur omnes in orationem, depraecantes, ut Deus dignaretur ostendere, quae ab oculis fuerant humanis ablata. Post orationem autem repertae sunt particulae, ex quibus una Mummolus adsumpta abscessit, sed non, ut credo, cum gratia martyris, sicut in sequenti declaratum est.*

<sup>904</sup> Sur les questions de transgression de rituel et d'ingérence dans la sphère du sacré chez Grégoire de Tours, voir les réflexions de Buc 2003, 109-151.



## ***B. La sollicitation du passé dans une démarche de réconciliation : Grégoire de Tours à Bordeaux***

Après le règlement des démêlés liés à l'équipée de Gondovald, Grégoire de Tours se rend à Bordeaux. Il fait à cette occasion l'expérience d'un miracle, qu'il rapporte dans l'*In gloria confessorum*<sup>905</sup>. De fortes intempéries avaient occasionné une crue, qui rendait la navigation sur l'estuaire impossible : une prière à saint Romain de Blaye\* fait cesser les débordements fluviaux et permet à l'évêque de poursuivre son voyage. Il y fait mention du tombeau du confesseur, ainsi que de sa *basilica*, perceptible depuis le centre de l'estuaire, et dont la vue protège les bateliers : « il n'est pas non plus permis de périr dans un naufrage à quiconque a mérité de contempler sa basilique depuis le milieu du fleuve<sup>906</sup> ».

Selon C. Baillet, la mise en scène de Grégoire dans son propre récit s'inscrit dans une démarche d'apaisement accompagnant la remise en ordre de l'Église bordelaise<sup>907</sup>. En effet, l'évêque introduit sa relation en sollicitant la *Vita* de Romain, rappelant le lien privilégié entre le confesseur et saint Martin, venu le déposer au tombeau. Grégoire s'engage ainsi dans les pas de son prédécesseur, attaché de près à l'un des principaux patrons de la cité bordelaise : ce chapitre est le deuxième d'une série de quatre pièces consacrées à ces derniers<sup>908</sup>. La première a pour sujet saint Seurin, évêque de Bordeaux, dont elle relate l'accession au siège métropolitain<sup>909</sup>. Elle est suivie de trois chapitres dédiés à des prêtres de l'Église bordelaise, Romain de Blaye\*<sup>910</sup> et trois clercs anonymes liés au *uicus Vodollacensis* et à la *uilla Reontio*, respectivement Bouliac\* et Rions\*<sup>911</sup>. Pour C. Baillet, « Grégoire en appelle ici à Martin et à Romain : il suggère au clergé bordelais – dont il distingue trois autres prêtres ruraux dans l'*In gloria confessorum* – de rejoindre le giron d'une royauté alliée des saints, autrement dit conseillée par les grands métropolitains. Le miracle, très personnalisé, peut avoir recherché l'adhésion bordelaise

---

<sup>905</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria confessorum*, § 45.

<sup>906</sup> *Ibid.* : *Nec fas est tamen ullum perire naufragio, qui ejus basilicam amnis de medio contemplare meruerit* (traduction personnelle).

<sup>907</sup> Baillet 2012, 157-158.

<sup>908</sup> La séquence est d'ailleurs introduite par une référence aux « patrons vénérables » de Bordeaux : Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber in gloria confessorum*, § 44.

<sup>909</sup> *Ibid.*

<sup>910</sup> *Ibid.*, § 45. Il est qualifié de « prêtre de Bordeaux » dans le titre ajouté au chapitre.

<sup>911</sup> *Ibid.*, § 46 et 47. Sur l'identification des sites : Jullian 1890, 145-146.

à une solution tourangelle, et ainsi joué, comme bien souvent, un rôle de pacification<sup>912</sup> ».

À l'exception du siège épiscopal, les lieux saints mobilisés dans cette séquence hagiographique sillonnent la rive droite de la Garonne, d'une extrémité à l'autre de la cité-diocèse (**fig. 49**). La *basilica* de Bouliac\* rend compte d'une organisation collégiale. Durant l'office se joignent aux chants des clercs les voix des deux saints prêtres, dont les tombeaux encadrent l'espace sacré. Quant à l'*ecclesia* de Rions\*, elle perpétue le souvenir d'une confrontation entre clergés arien et chrétien, autour d'une cérémonie baptismale<sup>913</sup>. Il s'agit vraisemblablement de petites agglomérations rurales, dotées d'un clergé assurant la synaxe et le sacrement du baptême<sup>914</sup>. Le *castrum* de Blaye\* est identifié sur les itinéraires antiques, mais les localités de Bouliac\* et de Rions\* apparaissent ici pour la première fois. Elles constituent des étapes sur la voie secondaire reliant Bordeaux à Agen par la rive nord du fleuve, une route que jalonnent aussi les centres anciens de Sainte-Bazelle\*, Aiguillon\* et peut-être La Réole\*, documentés par les découvertes archéologiques (**fig. 18**)<sup>915</sup>. Ces deux sites ecclésiastiques ont fait l'objet d'investigations limitées, qui rendent néanmoins compte de la présence d'un substrat antique<sup>916</sup>. Il s'y développe, au cours du premier Moyen Âge, une occupation funéraire dont l'extension n'est pas connue. À Bouliac\*, un bâtiment de plan longitudinal, dont la terminaison orientale présente l'amorce d'une abside, a été mis au jour sous l'emprise de l'église romane Saint-Siméon (**fig. 50**). Il est identifié à un premier édifice cultuel, pour l'implantation duquel aucun élément de chronologie n'est toutefois disponible<sup>917</sup>.

La venue de Grégoire à Bordeaux est généralement placée fin 585, peu de temps avant la mort de Bertrand, puisqu'il lui doit le récit de l'acquisition miraculeuse de la relique de saint Étienne<sup>918</sup>. Or, cette rencontre entre les deux pontifes pourrait tout aussi

---

<sup>912</sup> Baillet 2012, 158.

<sup>913</sup> Cf. supra, p. 119.

<sup>914</sup> Sur le sens étendu du mot *uilla* chez Grégoire de Tours, se référer à Heinzelmänn 1993.

<sup>915</sup> Il pourrait s'agir de la route empruntée par Grégoire jusqu'à Bazas, qui fait l'objet de plusieurs notices dans l'*In gloria martyrum* : Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, XXII.

<sup>916</sup> Ces implantations ne peuvent être précisément datées. Plusieurs sarcophages y ont été mis au jour, sans autre indice chronologique. L'occupation ancienne de Rions\*, qui présente des traces d'urbanisme, a fait l'objet d'un précédent développement, cf. supra, p. 119-119. Celle de Bouliac\*, en revanche, n'est pas pleinement établie et repose sur la découverte de mobilier résiduel antique et de maçonneries non datées. Le site est très arasé et les données lacunaires : Bizot 1989.

<sup>917</sup> *Ibid.* Certains sarcophages semblent s'aligner sur ses contours, mais ils sont en grande partie détruits et leur position initiale ne peut être assurée.

<sup>918</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. I, 940. Les historiens y voient une réconciliation tardive des deux évêques.

bien être antérieure aux événements de cette même année, ou avoir pris place dans un autre cadre. Rien n'interdit d'ailleurs de situer l'arrivée de Grégoire à Bordeaux du temps de Gondégisile, le successeur de Bertrand. L'œuvre hagiographique de l'évêque est difficile à contextualiser, et la rédaction des recueils dédiés aux martyrs et aux confesseurs n'apparaît pas antérieure aux années 586-587<sup>919</sup>. Seul le *Liber de uirtutibus sancti Martini* suit une progression chronologique, signalant la présence de Grégoire dans le Bourgeois en 587, sans doute à l'occasion de son passage à Saintes chez Chardegysilus Gyso, et à Poitiers pour les funérailles de Radegonde<sup>920</sup>. Il rapporte dans ce livre la survenue d'une épidémie équine dans la *uilla Marciacinsis*, dépendante de la basilique de saint Martin, où un *oratorium* était consacré à ce dernier<sup>921</sup>. Le site est localisé sur la commune de Marsas, aux confins du Bordelais et de la Saintonge (**fig. 49**)<sup>922</sup>.

Quel qu'ait été son interlocuteur, la démarche d'écriture de Grégoire à partir de 587 tend à promouvoir l'unité retrouvée des représentants de l'Église, parmi lesquels les tensions s'étaient envenimées (notamment entre le métropolitain de Bordeaux et son suffragant saintongeais), ainsi qu'une nouvelle cohésion sous le patronage de Martin et le gouvernement de Gontran<sup>923</sup>. La mobilisation de membres du clergé bordelais liés à d'importants centres de peuplement, qui comptent sans doute parmi les premiers pôles de diffusion du christianisme dans les campagnes, s'inscrit dans cette même perspective. Ces saints confesseurs locaux sont rattachés par Grégoire à un passé évocateur des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. La compétition entre les prêtres ariens et le prêtre chrétien de Rions\* peut aussi se lire dans ce sens. A. Keely souligne en effet le rôle d'« agents de différenciation » tenu par les ariens dans l'œuvre de l'évêque de Tours, venant rappeler l'identité une et indivisible de la communauté chrétienne à des moments clefs du récit<sup>924</sup>.

---

<sup>919</sup> Un point sur les différentes hypothèses relatives à la chronologie de composition des *Miracles* est proposé dans Shaw 2016.

<sup>920</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. I, 942.

<sup>921</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch 1885, *Liber de uirtutibus sancti Martini*, III, § 33.

<sup>922</sup> Jullian 1890, 160 ; Vieillard-Troïekoureff 1976, 157-158.

<sup>923</sup> Pour R. Shaw (2016), ces recueils pourraient n'avoir été publiés qu'après la mort de l'auteur.

<sup>924</sup> Keely 1997.

### 1.3. L'estuaire girondin : un enjeu stratégique pour l'Église

#### A. La politique patrimoniale de Bertrand du Mans en Bordelais

Tombé malade à son retour de Mâcon, Bertrand de Bordeaux fait venir son parent (probablement son neveu) Waldon, alors clerc à Paris, qui avait également reçu le nom de Bertechramnus, Bertrand, à son baptême<sup>925</sup>. Il lui confie l'exécution de son testament, ainsi que le soin de son sacerdoce, faisant de lui son successeur pressenti sur le siège bordelais. À la mort du métropolitain, c'est avec l'approbation populaire que ce dernier se rend auprès de Gontran, muni de cadeaux, pour obtenir son approbation<sup>926</sup>. Le roi n'accède pas à sa demande, mais fait ordonner Gondégisile, comte de Saintes, à sa place. L'ingérence royale en matière de nomination épiscopale, déjà exemplifiée aux temps de Léonce II lors du renouvellement du siège saintongeais, constitue un puissant ressort de contrôle sur le pouvoir local<sup>927</sup>. Comme pour les agents comtaux, le souverain confie ces charges, qui attisent les rivalités des grandes familles aristocratiques, à des hommes de confiance, souvent issus du palais. L'interruption d'une éventuelle succession « dynastique » de Bertrand manifeste la prise en main de Bordeaux par Gontran, suite à l'implication de ses dirigeants locaux en faveur de Gondovald, et signe l'affaiblissement du réseau de parenté de Bertrand en Aquitaine.

Waldon est nommé archidiacre à Paris et se voit confier l'évêché du Mans dès 586<sup>928</sup>. Son testament, rédigé en 616, témoigne de la fragilité d'un statut grandement dépendant des faveurs royales et des changements de pouvoir. Enfant de deux riches familles aristocratiques – gallo-romaine et franque – il est possessionné en Neustrie par l'héritage de son père et en Aquitaine par celui de sa mère, biens-fonds auxquels s'ajoutent des donations faites par Clotaire II, celles d'autres grands du *regnum*, ainsi que les terres qu'il acquiert lui-même tout au long de sa vie<sup>929</sup>. Proche du pouvoir central, il dispose de *uillae* en partage avec le maire du palais, en Agenais, de même que

---

<sup>925</sup> Sur les liens unissant les deux évêques, voir Maillé 1954.

<sup>926</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VIII, 22.

<sup>927</sup> Cf. supra, p. 151.

<sup>928</sup> Pietri & Heijmans, dir. 2013, t. I, 345-351.

<sup>929</sup> Une carte des biens de Bertrand du Mans est proposée dans Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 79.

dans le Berry, l'Albigeois et le Quercy<sup>930</sup>. Sa politique d'enrichissement foncier s'attache notamment à la reconstitution du patrimoine spolié dans la jeunesse de sa mère et à l'occasion du veuvage de celle-ci. Cette démarche concerne plusieurs propriétés en Bordelais (**fig. 49**)<sup>931</sup> :

- La *villa Blacciago*, localisée en bordure de la Garonne sous le *castrum* de Blaye\*, est soustraite à sa mère par Aunulphe qui en lègue deux portions aux Églises de Bordeaux, Tours et Angoulême, et la troisième à son frère Arnulphe<sup>932</sup>. Ce dernier la restitue plus tard à Bertrand, qui réussit également à récupérer la fraction de Tours, moyennant paiement. Il en fait donation à l'*ecclesia* du Mans, espérant à terme recouvrer l'ensemble du domaine : au début du VII<sup>e</sup> siècle, la *villa* dépend donc toujours, pour partie, des évêques de Bordeaux et d'Angoulême. Elle est identifiée à Plassac\*, sur la rive droite de l'estuaire<sup>933</sup>.
- La toute proche *colonica Vincentiane*, héritage maternel, est concédée à la basilique des saints apôtres Pierre et Paul, que Bertrand a lui-même fondée en périphérie du Mans<sup>934</sup>. Situé dans l'*ager Blacciacio*, ce site se trouve peut-être à Villeneuve, au sud de Plassac\*, où existe une église dédiée à saint Vincent<sup>935</sup>.
- La *villa Floriaco*, dans l'Entre-Deux-Mers (*inter duo maria*), dont sa mère avait été dépossédée par Childegern, appartenait par succession à l'évêque Bertrand de Bordeaux, fils de ce dernier<sup>936</sup>. Rachetée pour moitié par Bertrand du Mans avant son accession à l'épiscopat, elle revient également à la basilique des saints Pierre et Paul.

---

<sup>930</sup> Weidemann, éd. 1986, 35 : *Ergo villas illas, quas bone recordationis Avitus filius Felici quondam episcopus, qui parentem nostram et proxima in conjugium habuit sociata et omnes res Aviti inter me et vir illustre Gundolando majores domos suas pietas concessit, et ego contra ipsum modo at praesens habere videor, omnem portionem meam, tam quod in Biturivo est quam in Albiense, Cadurcino et Agennense, totum et ad integrum quicquid medietas ex agro ipso ad meam pertinet rationem, pro mea vel in quantitate relaxandi peccata, basilica sancti Petri et Pauli, quem heredem constitui, post obitum meum in integritate villas ipsas percipias.*

<sup>931</sup> Sur les usurpations et recouvrements de ces biens maternels, voir Linger 1995, 178-181.

<sup>932</sup> Weidemann, éd. 1986, 27 : *Villa vero Blacciago, sita in terraturio Burdigalense secus castro Blaivit, quae est super alveum Garonne, licet a parentibus meis longo tempore fuit possessa, et per interregna vel adolescentia genitricis meae fuit de jure suo ablata, et ab Aunulfo – filio Maurilionus, qui eas occupaverant – per testamenti sui paginas, dum illi e[ss]et, ad sanctas aecclesias, hoc est Bundigalense et Toronicae et Equiles, omnes in duas partes ex ipsa villa sunt delegatas ; testicharnulfus, germanus ipsius Aunulfo, possedebant. [...] Volumus ut tu, sancta heres mea aecclesia Caenomannica, possideas. Et si adhuc in rem ipsam de domus pontificis ut Burdigalense aut Equilemense redimere possumus, totum et ad intergrum ad tuam revoces potestatem.*

<sup>933</sup> Jullian 1890, 164.

<sup>934</sup> Weidemann, éd. 1986, 28 : *Colonica vero Vincentiane, quae domna et genitrix mea possedit et nos eam modo in Dei nomine possidere videamus, quae secus ipsum agrum Blacciago esse videtur : basilicae sancti Petri et Pauli cum mancipiis, vineis et terris, volo esse donatum.*

<sup>935</sup> M. Weidemann la place sans certitude à Saint-Paul, au nord-est de Blaye\*, mais l'identification à Villeneuve semble plus vraisemblable : Higounet 1973, 86, n. 7.

<sup>936</sup> Weidemann, éd. 1986, 28 : *Villa Floriaco sita inter duo maria, qui parentum meorum fuit et postea genitrix mea per orphanitatem perdidit, et ab Childegerno – malo ordine – fuit possessa, quam villa medietatem cum mancipiis, domibus, vineis, silvis omnino termine suo vel adjacentibus sibi a Berthranno sive Bettone, filium ipsius Childegerni, dato praetio redemi. Volo ut ipsa villa, qui parentum meorum fuit, basilica sancti Petri et Pauli in perpetuo dominetur.*

Il faut y reconnaître Floirac, sur la rive gauche de la Garonne, dans la périphérie de Bordeaux<sup>937</sup>.

- Bertrand a également recouvert, avec son frère, une maison située à l'intérieur de la ville, qu'il laisse à son neveu, à condition que l'hospitalité y soit toujours faite aux envoyés de l'Église mancelle, pour le négoce du poisson<sup>938</sup>.

D'autres propriétés, plus difficiles à localiser, ont été directement acquises par l'évêque dans le *pagus* bordelais :

- Au lieu nommé *Braesetum*, une pinède et des fabriques de poix achetées à Rennoald sont données à la basilique des saints Pierre et Paul pour son approvisionnement en la matière<sup>939</sup>. La proximité de forêts de pins invite à placer le site au sud de la Garonne et au contact des Landes, à Preignac près de Langon<sup>940</sup> ou à Brach dans le Médoc<sup>941</sup>.
- La *villa Seuva* et le *villare Ripariola*, légués à part égale à son neveu et son petit-neveu, sont également positionnés en Gironde par M. Weidemann, à La Sauve et sur le site du Château Rivalan dans l'Entre-Deux-Mers, sans certitude toutefois<sup>942</sup>.

Si la récupération de ce patrimoine aquitain et l'investissement dans de nouveaux biens-fonds relèvent de considérations économiques (rentes, accessibilité de produits spécifiques), S. Linger suggère également l'intervention d'autres enjeux, sociaux voire politiques : l'ambition d'une réappropriation des possessions maternelles dans leur entièreté, quitte à susciter des litiges avec certains détenteurs, relève d'une démarche de recomposition et de renforcement de l'héritage familial, et témoigne d'une réelle volonté de présence dans la région<sup>943</sup>. Après sa nomination au Mans, Bertrand bénéficie en outre de donations royales en Bourgogne, en Provence et en Aquitaine, dont il partage la

---

<sup>937</sup> Jullian 1890, 144.

<sup>938</sup> Weidemann, éd. 1986, 28 : *Domum vero infra muros civitatis Burdigalense, quam ego et germanus meus Ermenulfus nostro opere recuperavimus, ipsam domum cimencitia cum adpenditia sua aditione dulcissimo nepoti nostro Sigehelmo jubemus pervenire, ut ipsa habeat et possideat et suis posteris ad possidendum relinquat. Et hoc jubemus, ut omni tempore vitae illorum, quomodo missi domnis et venerabilibus sanctae aeccliesiae Cenomannico vel basilicae sancti Petri et Pauli pro piscibus negotiandum ibidem venirent, semper in domo illa receptaculum habeant et inibi, quae eis necesse fuerit, comparent.*

<sup>939</sup> *Ibid.*, 29 : *Locum vero qui appellatur Braesetum in territorium Burdigalense, ubi peccarias habere videmur, et dato pretio eum a Rennoaldo quondam comparavimus : ipsam rem cum praecariis inibi manentibus et familias eorum vel pinita, sicut a me presente tempore possidetur et post meum obitum, tu, sancta ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli, ad tuam revoces ditionem, ut exinde annis singulis pix recipiatur.*

<sup>940</sup> *Ibid.*

<sup>941</sup> Higounet 1973, 86, suivi par Rouche 1979, 242. C. Jullian avait proposé de le placer, hypothétiquement, sur la commune de La Brède : Jullian 1890, 140.

<sup>942</sup> Weidemann, éd. 1986, 16 : *Dulcissimo nepote suo Sigehelmo et pronepote meo Thoringo : si michi superstitibus fuerint, villam Seuva cum villare Ripariola equa lance dividant.*

<sup>943</sup> Linger 1995, 181-182.

jouissance personnelle avec d'autres magnats laïcs attachés à Clotaire<sup>944</sup>. Au-delà d'une redistribution foncière, il s'agit également, pour le roi, d'implanter des agents fidèles dans ces provinces distantes du palais, une stratégie qui s'accroît dans les siècles suivants<sup>945</sup>.

Les négociations et transactions de Bertrand se déroulent, pour deux d'entre elles (au moins), avant son accession au siège du Mans, puisqu'elles ont comme interlocuteur son parent homonyme, l'évêque de Bordeaux, décédé fin 585. Il s'agit des *uillae* de Plassac\* et de Floirac, dont le métropolitain conserve des portions à l'heure où Bertrand fait rédiger son testament. L'intérêt particulier accordé par l'un et l'autre bénéficiaire à ces propriétés n'est probablement pas dépendant de leurs seuls revenus. La politique foncière dans laquelle s'engage très tôt le futur évêque du Mans devait s'inscrire dans un projet plus global. Au sein des grandes familles aristocratiques, la transmission d'un patrimoine terrien, et/ou des bénéfices associés, allait de pair avec celle d'un patrimoine « immatériel », qui incluait des charges laïques et ecclésiastiques reconduites d'une génération à l'autre<sup>946</sup>. Les possessions de Bertrand constituent donc autant de points d'ancrage sur lesquels appuyer des prétentions locales.

Il en va de même pour la maison familiale de Bordeaux, dont la réappropriation fait l'objet des efforts conjugués du testateur et de son frère, et qui reste ensuite dans l'environnement familial : l'évêque la lègue à son neveu, qui se voit intégré par cette donation dans un réseau liant de près le Bordelais à l'Église mancelle, pour laquelle elle constitue un point de chute dans la cité. La *uilla* de Floirac est implantée en périphérie proche de Bordeaux, à 5 km environ de la ville, tandis que celle de Plassac\* est localisée par Bertrand lui-même à proximité immédiate du *castrum* de Blaye\*, principal relais du chef-lieu au nord de la Dordogne. De fait, le site se trouve à moins de 5 km de l'agglomération blayaise, où le culte de saint Romain connaît à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle un essor important, impulsé par l'Église bordelaise, et dont le rayonnement dépasse les seules limites du *castrum* pour s'étendre à l'ensemble du pays estuarien.

---

<sup>944</sup> Weidemann, éd. 1986, 41.

<sup>945</sup> Devroey 2003, 267.

<sup>946</sup> *Ibid.*, 264-268 ; Le Jan [1995] 2003, 249-257 et 1999b.

## ***B. Regards sur le patrimoine foncier de l'Église de Bordeaux***

Les possessions partagées entre les Églises de Bordeaux et du Mans (et d'Angoulême pour celle de Plassac\*) sont localisées dans l'Entre-deux-Mers et sur la rive droite de l'estuaire, deux secteurs anciennement investis par l'aristocratie et l'épiscopat bordelais. Floirac se situe sur la voie longeant la rive droite du fleuve, à mi-chemin entre Bordeaux et le *uicus* de Bouliac\*, dont l'église est mentionnée par Grégoire de Tours à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (**fig. 51**). Autour des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, une vingtaine de sites à sarcophages sont reconnus dans un rayon de 20 km autour de Bordeaux<sup>947</sup>. Ils semblent être installés, pour moitié d'entre eux, dans les contours de bâtiments antiques, encore que la fiabilité et la représentativité de ces données soient variables<sup>948</sup>. Le toponyme de *Floriacus* est lui-même évocateur d'un héritage gallo-romain, mais aucun vestige ancien n'a été identifié avec certitude sur cette commune<sup>949</sup>. L'état de la documentation ne permet pas d'envisager une réflexion sur l'ancienneté ou la dynamique de ces occupations élitaires, dont certaines doivent encore être pleinement établies. Entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du VII<sup>e</sup> siècle, cette *uilla* occupe en tout cas une situation avantageuse au sein des réseaux économiques et sociaux, juste à la sortie de la ville, sur le plateau dominant l'artère fluviale.

À Plassac\*, en revanche, les interventions archéologiques qui se succèdent depuis les années 1960 ont mis au jour les vestiges d'une imposante résidence aristocratique, construite au I<sup>er</sup> siècle de notre ère et réaménagée à plusieurs reprises jusqu'à la charnière du V<sup>e</sup> siècle<sup>950</sup>. L'aile nord est alors reconvertie en magasins et l'aile est voit l'aménagement d'un balnéaire et d'une enfilade de pièces de vie et de réception à terminaisons absidales, pavées de mosaïques polychromes et dotées pour certaines d'un système de chauffage (**fig. 52**). L'entretien de ces espaces semble se poursuivre tout au long du V<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>951</sup>. Les développements postérieurs sont plus difficiles à appréhender. L'absence de mobilier céramique du haut Moyen Âge

---

<sup>947</sup> La datation de ces occupations repose principalement sur la typologie des contenants funéraires. Les analyses au radiocarbone effectuées à Bruges\* et Gradignan\* ont fourni des fourchettes assez tardives, avec un TPQ à la fin du VII<sup>e</sup> siècle : Masson, dir. 2017 et Réveillas, dir. à paraître.

<sup>948</sup> Il s'agit pour une large part de découvertes anciennes peu documentées, ou d'extension très limitée. À Bruges\* et Villenave-d'Ornon\*, la fouille s'est arrêtée sur le niveau d'apparition des sarcophages.

<sup>949</sup> Un site gallo-romain a été prospecté dans les années 1970, sans précision chronologique : Sion 1994, 327.

<sup>950</sup> Coquillas 2001, vol. 2, 786-794.

<sup>951</sup> D'après l'étude du mobilier en verre : Hochuli-Gysel 1990.



a conduit les chercheurs à placer l'abandon de cet ensemble résidentiel dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle<sup>952</sup>. Quelques artefacts métalliques des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ont été considérés comme des éléments de mobilier funéraire en position secondaire, étayant l'hypothèse d'une reconversion de l'espace habité en secteur d'inhumation, ainsi qu'en carrière de pierres<sup>953</sup>.

Les recherches menées sur les contours immédiats de l'église actuelle Saint-Pierre-aux-Liens, qui recouvre l'angle sud-est de l'habitation, ont mis en évidence des structures plus tardives, qui pourraient s'inscrire dans une phase alto-médiévale<sup>954</sup>. Au pied du mur gouttereau nord, une maçonnerie en appareillage de moellons liés à la terre, d'orientation nord-est/sud-ouest, est élevée sur le sol mosaïqué d'une petite pièce à abside, qui fonctionne au V<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur du nouveau bâtiment, à l'arrière d'un seuil consécutivement bouché, se trouvait un sarcophage qualifié de « mérovingien »<sup>955</sup>. Le lien entre la structure funéraire et le bâtiment reste à préciser, tout comme leur chronologie d'implantation. Des prospections au géoradar réalisées à l'emplacement de l'église dessinent le plan d'un petit bâtiment qui pourrait correspondre à un édifice cultuel<sup>956</sup>.

La transformation du site dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle marque un changement dans le mode de gestion du domaine, et une probable réorganisation du terroir<sup>957</sup>. Les formules monumentales du complexe résidentiel sont délaissées, mais restent néanmoins visibles dans le paysage, puisqu'elles font par la suite l'objet de récupérations localisées. Elles sont réinvesties par des inhumations au courant du premier Moyen Âge, ainsi que par la construction possible d'un lieu de culte. En admettant l'identification dudit site à la *villa Blacchiago* de Bertrand, il faut sans doute y voir la permanence d'un centre domanial (ayant changé de mains au fil du temps), et qui canalise peut-être aussi, au début du VII<sup>e</sup> siècle, les revenus de la *colonica Vincentiane* située dans son *ager* (**fig. 49**). L'ouvrage cultuel, pressenti à l'emplacement d'un secteur auparavant dédié à l'expression du statut de son propriétaire, réintègre

---

<sup>952</sup> Bost & Monturet 1998.

<sup>953</sup> La récupération des moellons n'est pas datée et pourrait être plus récente.

<sup>954</sup> Elles ont été identifiées dans le cadre d'un sondage de diagnostic réalisé en 1996 par E. Michon. D'autres éléments ont été observés lors de suivis de travaux de restauration il y a une dizaine d'années : Roudier 2009-2010.

<sup>955</sup> Michon 1996.

<sup>956</sup> Cf. Coquillas 2001, 791. Au moment de la rédaction de la présente étude, il n'existe aucun rapport d'opération sur les interventions des années 1990-2010.

<sup>957</sup> Sur ces questions, se référer à Devroey 2006.

vraisemblablement des dispositions antérieures, notamment un sol mosaïqué<sup>958</sup>. La restructuration du site autour d'un pôle ecclésial (et funéraire ?) pourrait avoir contribué à la stabilisation à long terme d'une exploitation et de sa population autour d'un héritage ancien<sup>959</sup>, qui s'afficherait à l'intérieur de l'espace sacré. Les données et les éléments de datation à disposition ne permettent cependant pas d'aller au-delà de simples hypothèses.

### *C. Donations pro anima et fondations monastiques : la carence des sources dans l'espace garonnais*

En dehors de la maison citadine, les domaines bordelais de Bertrand rejoignent pour l'essentiel le patrimoine de l'*ecclesia* du Mans et celui de la *basilica* des saints apôtres Pierre et Paul, fondée par ses soins hors les murs et dans laquelle il souhaite être inhumé<sup>960</sup>. Il la dote essentiellement sur ses possessions propres, assurant la cohésion d'un patrimoine familial recouvert et augmenté tout au long de sa vie, rendu dès lors inaliénable et détaché de la tutelle épiscopale<sup>961</sup>. Il lui lègue également des *uillae* reçues de Clotaire : « pour le repos de mon âme et la stabilité de son règne<sup>962</sup> ». Ces donations *pro remedio animae* assurent la prise en charge perpétuelle de sa *memoria*, dont il confie le soin à des dépendants choisis sur ces mêmes domaines, un soin reconduit de génération en génération au sein de leurs parentèles<sup>963</sup>.

Ce type de fondation culturelle, dédiée à l'entretien et à la conservation de la mémoire d'un individu ou d'une famille, se multiplie à partir du VII<sup>e</sup> siècle, et concerne de plus en plus souvent des établissements monastiques, pouvant accueillir des nécropoles familiales<sup>964</sup>. C'est le cas tout particulièrement au nord de la Loire, sous l'influence du monachisme irlandais introduit par Colomban au tournant du

---

<sup>958</sup> L'absence de données relatives à la séquence stratigraphique de cet ensemble ne permet pas d'assurer la réutilisation de la mosaïque comme niveau de circulation du nouveau bâtiment. Cette configuration rappellerait celle du petit édifice à abside de Labastide d'Armagnac dans les Landes, cf. supra, p. 163.

<sup>959</sup> Schneider 2010b.

<sup>960</sup> Weidemann, éd. 1986, 11.

<sup>961</sup> Wood 2006, 113. A l'exception d'une terre prise sur le patrimoine de l'Église du Mans, ce qu'il justifie longuement par l'exemple de son prédécesseur, en soulignant le lien ainsi créé entre l'*ecclesia* et la *basilica* : Weidemann, éd. 1986, 9.

<sup>962</sup> *Ibid.*, 11.

<sup>963</sup> *Ibid.*, 46-47. Sur ces questions, se reporter aux contributions rassemblées dans Bougard *et al.*, dir. 2005.

<sup>964</sup> Le Jan [1995] 2003, 48-50 ; Cartron 2010b, 71-72.

VII<sup>e</sup> siècle<sup>965</sup>. Les communautés conventuelles, qui s'adonnent à une prière continue, apparaissent en effet comme les plus à même d'œuvrer efficacement pour le Salut des fondateurs. Conservatrices par excellence de la mémoire familiale, les femmes jouent un rôle majeur au sein de ce mouvement de créations et de donations monastiques<sup>966</sup>, qu'elles en soient les instigatrices, qu'elles en assurent l'abbatiate ou qu'elles en rejoignent simplement les rangs, à l'exemple de la mère de Bertrand du Mans : fondatrice d'un monastère de femmes à Tours, elle souhaite en confier la direction à sa fille<sup>967</sup>. Ces établissements s'enrichissent rapidement de dotations et donations diverses qui en font des lieux de prestige, au croisement de différents réseaux de sociabilité et d'échanges, préservant la *memoria* des défunts comme le patrimoine des vivants.

De grandes abbayes sont créées tout au long du VII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de la famille royale, résidences ponctuelles et véritables appuis politiques et économiques à l'échelle locale. Le roi s'attache également leur patronage par l'octroi de privilèges ou la mise à disposition de terres fiscales, à l'exemple de l'abbaye de Solignac dans le Limousin<sup>968</sup>. Dans l'aire retenue par la présente étude, les fondations monastiques n'apparaissent dans la documentation qu'à compter des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Seules quelques congrégations urbaines sont connues aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles à travers les sources narratives et hagiographiques, sans qu'en soit connu le contexte d'implantation<sup>969</sup>. Les vestiges archéologiques restent d'une interprétation délicate : l'environnement des édifices cultuels est rarement connu et les investigations peu extensives ne permettent pas d'appréhender des aménagements en matériaux périssables, à l'exemple du site de Hamage dans le Nord<sup>970</sup>.

---

<sup>965</sup> Sur ce dossier qui a fait l'objet de nombreux travaux, voir par exemple les synthèses proposées par Dumézil 2005, 395-400 et Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 235-243.

<sup>966</sup> Le Jan 2001.

<sup>967</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, IX, 33.

<sup>968</sup> Boyer 2018, 63-66.

<sup>969</sup> Maurin, dir. 2004, 115-121 (Bazas) et 1998, 19-33 (Bordeaux).

<sup>970</sup> Louis 2014.

## 2. Lieux de culte et contrôle des territoires locaux

Les fondations cultuelles et monastiques des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles s'inscrivent dans un mouvement général d'encadrement chrétien, mais participent également de logiques d'ancrage et de préservation de la part des élites, en matérialisant la présence de sites clefs associés à un prestige, une autorité. Elles prennent donc part aux stratégies de contrôle et de domination d'espaces dont les contours sont perméables et fluctuants. La nature même des sources évolue au cours de la période, abordant tour à tour les milieux ecclésiastiques et laïcs, suivant des enjeux discursifs qui ne sont pas les mêmes.

### 2.1. La basilique de saint Vincent d'Agen dans le récit des guerres civiles à la fin du VI<sup>e</sup> siècle

#### A. *L'affrontement de Gontran et Gondevald : un théâtre aquitain*

En 585, la basilique de saint Vincent d'Agen est pillée au passage des troupes de Gontran, qui poursuivent Gondevald jusqu'à *Convenae*, aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges en Haute-Garonne<sup>971</sup>. Ce rival du roi se présente comme un fils de Clotaire, mais n'a jamais été reconnu par ce dernier. Contraint de se réfugier en Italie, puis à Constantinople auprès de la cour impériale, il revient en Gaule en 582 – alors que Chilpéric et Gontran se retrouvent sans héritiers, et que l'Austrasie est sous régence – pour revendiquer sa part du *regnum*<sup>972</sup>. Les enjeux de sa venue sont complexes et toujours largement débattus, impliquant de près ou de loin les grands des royaumes neustrien et austrasien, ainsi que l'empereur byzantin, qui aurait financé l'entreprise. Le positionnement d'un allié en Gaule lui fournissait le support nécessaire à la reconquête de l'Italie, passée aux mains des Lombards ; la mise en difficulté de Gontran était peut-être aussi l'occasion d'une reprise en main du royaume burgonde<sup>973</sup>. L'intérêt de

---

<sup>971</sup> Les études relatives à cet épisode sont nombreuses, voir en particulier Goffart 1957 et 2012 ; Rouche 1979, 71-77 ; Bachrach 1994 ; Wood 1994, 93-101 ; Halsall 2002 ; Delaplace 2009.

<sup>972</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VI, 24.

<sup>973</sup> Goffart 1957 ; Dumézil 2008, 259-268 ; Delaplace 2009.

Tibère II (578-582) puis de Maurice (582-602) pour les affaires occidentales ressort des ambassades wisigothes et franques qui se succèdent à Constantinople dans ce dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle<sup>974</sup>. À noter la découverte à Penne-d'Agenais\* dans le Lot-et-Garonne, dans une sépulture en sarcophage, d'une bague en or montée d'un solidus de Maurice, témoignant du prestige alors attaché à la figure et au pouvoir de l'empereur<sup>975</sup>.

Cette première tentative de Gondevald est rapidement avortée : le trésor destiné à mobiliser armée et soutiens lui est volé à son arrivée par le duc Gontran Boson, celui-là même qui l'avait convaincu de venir en Gaule, l'obligeant à se retirer sur une île en Méditerranée<sup>976</sup>. Il refait surface deux ans plus tard, après la mort de Chilpéric, avec le support des ducs Mummole et Didier<sup>977</sup>. À la nouvelle du décès du roi, Didier avait confisqué les richesses de sa fille Rigonthe à Toulouse : elles financent dès lors les manœuvres de Gondevald<sup>978</sup>. Proclamé roi à Brive, ce dernier est rapidement rejoint par Bladaste, ancien duc de Chilpéric, par Waddon, maire du palais de Rigonthe, ainsi que par l'évêque de Gap Sagittaire, auquel est promis le siège toulousain<sup>979</sup>. De son côté, Gontran a mobilisé une armée qui occupe Poitiers, engageant le parti adverse à se diriger vers le sud-ouest, où Gondevald cherche à s'attacher des serments de fidélité, de gré ou de force<sup>980</sup>. D'Angoulême, il rejoint Périgueux, puis Toulouse et arrive à Bordeaux, où il bénéficie du soutien du comte Garachar et de l'évêque Bertrand<sup>981</sup>.

Pendant ce temps, les forces de Gontran ont quitté Poitiers et se sont postées sur la rive droite de la Dordogne<sup>982</sup>. Deux messagers de Gondevald, arrêtés et présentés au roi Gontran, font état des ambitions politiques et territoriales du prétendant, de son autorité reconnue jusqu'au piémont pyrénéen, ainsi que des ressources fournies par le trésor de Rigonthe, exilée tout comme l'évêque de Toulouse<sup>983</sup>. Ils révèlent enfin le rôle

---

<sup>974</sup> Voir la synthèse des événements proposée dans Goffart 1957.

<sup>975</sup> Cette bague a fait l'objet d'une étude récente dans le cadre de la thèse de J. Renou. Le contexte précis de sa découverte, ancienne, n'est pas renseigné. Le sarcophage, qui appartenait à une nécropole plus étendue, contenait également trois perles en pâte de verre, une épingle en alliage cuivreux doré et deux fibules en or cloisonnées. L'ensemble suggère une datation autour de la fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle. La monnaie, frappée à Marseille, a été rapidement défonctionnalisée : Renou 2018, vol. 1, 301-316.

<sup>976</sup> Ce revirement s'expliquerait pour W. Goffart par la naissance du fils de Chilpéric, nouvel héritier modifiant la donne successorale en Neustrie : Goffart 2012.

<sup>977</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 9.

<sup>978</sup> *Ibid.* Le convoi de Rigonthe à destination de la Péninsule ibérique, où elle devait épouser Reccared, se trouvait à Toulouse au moment de l'assassinat du roi.

<sup>979</sup> *Ibid.*, VII, 28.

<sup>980</sup> *Ibid.*, VII, 24 et 26. Ils sont prononcés au nom de Childebert II dans les cités ayant appartenu à l'héritage de son père Sigebert avant d'être aliénées par Chilpéric.

<sup>981</sup> *Ibid.*, VII, 31.

<sup>982</sup> *Ibid.*, VII, 28.

<sup>983</sup> *Ibid.*, VII, 32.

joué dans l'affaire par les magnats austrasiens et Gontran Boson. Le roi de Bourgogne s'allie alors avec son neveu Childebert II, dont il fait son héritier, fragilisant la position de Gondevald. Celui-ci se réfugie aux confins de la Novempopulanie, dans la place-forte de *Convenae*<sup>984</sup>. Renseignés sur les positions ennemies, les hommes de Gontran franchissent la Garonne à la nage avec leurs chevaux, une traversée qui occasionne la noyade de plusieurs d'entre eux<sup>985</sup>. Ils découvrent sur l'autre rive des chameaux chargés des richesses de la fille de Chilpéric, ainsi que des chevaux épuisés, abandonnés sur la route<sup>986</sup>. Laisant alors le gros des troupes avancer à son rythme, les hommes « les plus robustes » s'élancent en direction du Comminges et arrivent à la basilique du martyr Vincent, dans l'Agenais<sup>987</sup>. Son pillage constitue une pause narrative, qui laisse à Gondevald le temps de se préparer au siège.

Le saccage de l'édifice est raconté plusieurs années après la victoire finale de Gontran, en deux endroits de l'œuvre de Grégoire : dans le fil des *Historiae* (VII, 35), et dans les chapitres-épilogues du *Liber in gloria martyrum* (§ 104)<sup>988</sup>. Le récit des événements diffère légèrement de l'un à l'autre<sup>989</sup>. L'écriture hagiographique l'enrichit d'éléments nouveaux, dont l'emphase vise à l'édification du lecteur, et se colore d'un discours moralisateur<sup>990</sup>. La déprédation de l'édifice se double du massacre des habitants, venus s'y réfugier avec leurs biens. Ici, les portes de la basilique résistent au feu, mais sont finalement brisées à la hache, par des soldats dont l'irrespect et la cupidité suscitent la vengeance divine : possessions démoniaques, noyades et souffrances variées frappent les profanateurs. Au témoignage des Tourangeaux qui ont survécu à l'expédition, recueilli par Grégoire à leur retour, c'est le courroux du martyr qui les a touchés et destinés à une fin cruelle. La victoire de Gontran à *Convenae* n'est d'ailleurs pas d'ordre militaire : le siège apparaît comme un échec pour l'armée du roi, qui ne reçoit aucune assistance providentielle et ne parvient pas à pénétrer dans la

---

<sup>984</sup> *Ibid.*, VII, 34. C. Delaplace propose d'y voir un repli stratégique dans l'attente de renforts depuis la Péninsule ibérique : Delaplace 2009, 207.

<sup>985</sup> Les gués au croisement des routes étaient des points stratégiques qui faisaient vraisemblablement l'objet d'une surveillance : Guizard-Duchamp 2003, 587.

<sup>986</sup> Sur la présence de chameaux en Aquitaine, voir Dierkens 2003.

<sup>987</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 35. L'identité du saint a été discutée dans le précédent chapitre, cf. *supra*, p. 153.

<sup>988</sup> Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, § 104. Cette section de la *Gloire des martyrs* a été rédigée dans les dernières années de la vie de l'évêque, entre 591 et 594 : *ibid.*, XIII.

<sup>989</sup> Sur la comparaison de ces deux passages et la valeur accordée par l'auteur à la réécriture hagiographique, voir Heinzelmänn 1991, 255-256 et 2003.

<sup>990</sup> *Ibid.*, 40.

forteresse. C'est finalement par la manipulation des proches de Gondoald et par leur trahison successive que l'expédition prend fin<sup>991</sup>.

Les deux passages sont complémentaires et participent d'un même projet d'écriture visant à la glorification d'une Église appelée à guider les actions des hommes, au premier rang desquels se trouvent les souverains, dont les dissensions menacent la stabilité du *regnum* et l'*ordo social*<sup>992</sup>. La valeur exemplaire de cet épisode, dans lequel Grégoire rappelle que Dieu est « arbitre des guerres menées par ses fidèles », justifie son ajout à la fin du recueil hagiographique<sup>993</sup>. C'est bien l'événement historique dramatique qui intéresse l'évêque dans ce chapitre consacré à Vincent d'Agen, bien plus que la présentation d'un martyr local<sup>994</sup>.

### ***B. Le pillage de la basilique et le récit d'une prise de contrôle des cités de Gondoald***

L'écriture des guerres civiles dans les *Historiae* rend compte d'une approche géopolitique, soulignée par J. Guyon, qui est celle d'un auteur largement impliqué dans les affaires de son temps<sup>995</sup>. Grégoire organise son récit à partir des pôles centraux que constituent les chefs-lieux de cité, et dans certains cas les *castra* et *uici*<sup>996</sup>. Lieux de rencontre entre deux partis, de refuge, de serment, les édifices cultuels sont régulièrement mobilisés comme des points de neutralité, propices à l'ouverture de négociations, sous le regard et la protection des saints<sup>997</sup>. Leur perception comme figures de médiation reflète le rôle d'intermédiaires qu'exercent alors les évêques auprès du pouvoir. Grégoire de Tours se présente lui-même à plusieurs reprises comme un

---

<sup>991</sup> W. Goffart associe ce changement à la reconnaissance du jeune fils de Chilpéric, Clotaire II, dont Gontran fait également son héritier : Goffart 2012. Le pacte d'Andelot est signé deux ans plus tard.

<sup>992</sup> Sur l'unité et la cohérence du projet d'écriture de Grégoire de Tours, voir notamment Heinzelmann 1994, ainsi que la synthèse proposée dans Bühler-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 561-566.

<sup>993</sup> Grégoire de Tours, éd. et trad. Pietri 2020, § 104 : *Ecce qualibus eosdem laudibus Christus dominus bellorum fidelium inspector honorat !*

<sup>994</sup> L'auteur revendique d'ailleurs son intérêt pour les miracles accomplis après la mort de ces saints, sur le lieu de leur tombeau et les *loca sancta* associés à leur vie, bien plus que pour l'histoire de leur passion, cf. Pietri 1990 et 1997.

<sup>995</sup> Guyon 1997b, 29.

<sup>996</sup> *Ibid.* et Cartron 2010a, qui souligne la mobilisation particulière des *castra* dans les zones de marche militaire.

<sup>997</sup> Elle est plus ou moins efficace. En 581, la femme du duc Ragnovald venue chercher refuge dans la basilique de saint Caprais à Agen en est chassée par l'armée de Chilpéric et trouve finalement asile dans celle de saint Sernin à Toulouse : Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VI, 12.

intercesseur – chapeauté par Martin – entre les rois et/ou les membres de l’aristocratie, en quête d’un consensus. À l’image de la basilique de saint Vincent, les lieux de culte sont également décrits comme des objets de pillages et de destructions au passage des armées, en particulier dans les campagnes dont la défense est moins bien assurée. Ils symbolisent aussi, d’une certaine manière, les communautés rurales faisant les frais des combats des grands. De fait, la définition et l’extension d’un espace de domination passent par la conquête des chefs-lieux de cités – occupés voire restructurés par le renouvellement des charges comtales et duciales – tandis que les campagnes se parcourent, en offrant aux hommes l’opportunité d’assembler du butin<sup>998</sup>.

Le franchissement des cours d’eau est également porteur de sens dans l’appréhension spatiale de l’exercice du pouvoir. I. Cartron, à la suite de F. Guizard-Duchamp, en analyse en ces termes le rôle discursif : « [l]es fleuves apparaissent comme des barrières à franchir et, symboliquement, les difficultés de leur dépassement peuvent renvoyer à la maîtrise insuffisante du territoire de l’adversaire ou à l’importance du conflit. Ces évocations sont souvent associées à des récits de miracle dont la lecture allégorique permet de comprendre l’enjeu »<sup>999</sup>. L’espace dans lequel évolue Gondoald s’étend aux cités de Saintes et de Limoges, dans le *pagus* de laquelle il est proclamé roi. Or, tandis que les hommes de Gontran se sont avancés jusqu’en bordure de la Dordogne, ce même fleuve vient servir de point de référence aux envoyés de Gondoald, pour délimiter l’ensemble géographique où son statut est reconnu<sup>1000</sup> : les marqueurs de cet espace d’influence fluctuent en fonction de l’avancée de l’armée adverse et du *focus* recherché par l’auteur<sup>1001</sup>. Dans le même temps, les contingents du prétendant campent sur la rive droite de la Garonne. Dans le discours de Grégoire, l’Entre-Deux-Mers se conçoit donc, à ce moment du conflit, comme une « zone-tampon » entre les deux partis, une région d’ailleurs fortement investie par les élites depuis l’Antiquité et qui peut avoir polarisé des rivalités en période d’instabilité sociale. Cette perception spatialisée du conflit se modèle sur les points de référence traditionnels que sont les fleuves, s’affranchissant des limites administratives. Les repères orographiques employés par le

---

<sup>998</sup> Cartron 2010a, 45-46.

<sup>999</sup> Guizard-Duchamp 2003 et Cartron 2010a, ici p. 45.

<sup>1000</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 32 : *Omnes enim uiri fortissimi regionis illius, quae ultra Doroniam sita ad Gallias pertinet, ei coniuncti sunt.*

<sup>1001</sup> Il s’agit des seules références à ce fleuve dans l’œuvre de Grégoire.



Tourangeau ne définissent pas ici un « territoire » aux frontières bien établies, mais matérialisent plutôt une prise de contrôle progressive des cités<sup>1002</sup>.

Les hommes de Gontran, partis de Poitiers, marquent une première étape sur la rive droite de la Dordogne, puis une nouvelle sur la rive gauche de la Garonne, après une traversée difficile<sup>1003</sup>. La basilique de Vincent correspond à une dernière halte narrative, au point de jonction des itinéraires empruntés par les deux armées, avant l'arrivée des troupes devant la forteresse de *Convenae*. En Limousin, à Brive, où Gondoald avait été proclamé roi, la basilique dans laquelle repose le corps d'un saint Martin martyr, disciple de Martin de Tours, est aussi brûlée au passage des soldats de Gontran<sup>1004</sup>. L'association de Gondoald à l'homonyme du confesseur, qui est considéré comme le protecteur de la dynastie mérovingienne, rappelle la légitimité douteuse du prétendant, qui choisit d'ailleurs du bouclier sur lequel il est porté à la royauté<sup>1005</sup>. Sous la plume de Grégoire, ces édifices sont transformés en autant de lieux de mémoire du conflit et de ses conséquences dramatiques. Les incertitudes gravitant autour de l'identité de ces martyrs locaux n'interdisent pas de placer l'émergence ou la promotion de leur culte dans le contexte des guerres civiles. L'évêque tourangeau mobilise à plusieurs reprises des doublets de figures saintes, qu'il sollicite souvent dans des périodes troublées<sup>1006</sup>.

## **2.2. Le rôle nouveau des pôles ecclésiastiques de *castra* au temps du duché d'Aquitaine**

### **A. *Saint-Romain de Blaye\* et Charibert II (629-632)***

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, l'Aquitaine fait l'objet d'un intérêt redoublé de la part du pouvoir royal face à la pression exercée par les *Vascones*, une ancienne *gens* implantée

---

<sup>1002</sup> Guizard-Duchamp 2003, 592 ; Cartron 2010a, 46.

<sup>1003</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 28 et 35.

<sup>1004</sup> *Ibid.*, VII, 10. Sur saint Martin de Brive, voir Massoni 2012.

<sup>1005</sup> Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VII, 10.

<sup>1006</sup> Beaujard 2001, 365.

dans le massif pyrénéen, aux confins des royaumes franc et wisigothique<sup>1007</sup>. Dans cet espace de marge, dont les contours sont flous, l'autorité effective des souverains est inconstante : « Ils [les Vascons] appartenaient de droit au *regnum Francorum* et au *regnum Gothorum*, suivant le versant pyrénéen où ils résidaient. Dans les faits, leurs terres étaient perçues comme un *saltus*, un territoire 'vide' propre à servir de théâtre d'opérations militaires pour les monarques successifs des deux royaumes<sup>1008</sup> ». Les premières incursions de Vascons en Novempopulanie, sous la poussée des armées de Léovigild, sont rapportées par Grégoire de Tours dans les années 580<sup>1009</sup>. Elles déterminent la création de charges ducales dans le sud-ouest de la Gaule, à Bordeaux, Toulouse, Aire et Lescar<sup>1010</sup>. La délégation de grands commandements dans les provinces périphériques s'accroît avec la réunification du royaume en 613 sous l'autorité de Clotaire II, qui associe de près à son gouvernement magnats laïcs et ecclésiastiques<sup>1011</sup>. Les ducs et patrices, souvent issus du palais royal, y constituent avec les comtes et les évêques des interlocuteurs privilégiés du souverain<sup>1012</sup>.

Après la mort de Clotaire, son fils Dagobert (629-639) poursuit ce mouvement en cédant à son demi-frère Charibert II (629-632) l'autorité de « ce qui se trouve entre la Loire et la frontière espagnole, près du pays des Gascons aussi bien que des Pyrénées », à savoir les cités de Toulouse, Cahors, Agen, Périgueux, Saintes, et les territoires qu'elles englobent jusqu'au massif pyrénéen<sup>1013</sup>. Cette initiative est interprétée comme une stratégie politique de la part de Dagobert, dont l'accession au trône est discutée par le parti neustrien de Brodulf, l'oncle maternel de Charibert<sup>1014</sup>. Tout en donnant l'illusion d'un partage successoral, il renforce le contrôle d'une région stratégique,

<sup>1007</sup> Sur l'origine des Vascons, la construction d'un *topos* littéraire et son usage rhétorique au premier Moyen Âge, consulter les travaux de Larrea 1998, 2002 et Pelat 2016.

<sup>1008</sup> Martin 2003, 291.

<sup>1009</sup> Boutoulle & Lavaud 2005, 131-132.

<sup>1010</sup> Grégoire de Tours rapporte la défaite contre les Vascons des ducs Bladaste en 581 et Austrovald en 587 : Grégoire de Tours, éd. Krusch & Levison 1951, *Historiarum libri X*, VI, 12 et IX, 7. Venance Fortunat compose deux pièces à destination de Galactorius, nommé comte de Bordeaux par Gontran, lui attribuant la défense de la cité contre les Vascons avec le souhait qu'il soit promu au statut de duc : Venance Fortunat, éd. et trad. Reydellet 2004, VII, 25 et X, 9. En 602, la campagne de Théodebert II et Thierry II se conclut sur l'installation dans la région du duc Genialis : Frédégaire, éd. et trad. Devillers & Meyers 2001, *Chronique*, IV, § 21.

<sup>1011</sup> Sur l'Édit de 614, voir Lebecq 1990, 123-125 ; Fouracre 2000, 12-13 ; Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 172.

<sup>1012</sup> Les visites des agents locaux du gouvernement à la cour en sont le témoignage le plus direct : Bayard 2016, vol. 1, 354-355.

<sup>1013</sup> Frédégaire, éd. et trad. Devillers & Meyers 2001, *Chronique*, IV, § 57 : [...] *citra Legere et limitem Spaniae quod ponitur partibus Wasconiae seu et montis Parenei pagus et ciuitates, quod fratri suo Gairiberto ad transagendum ad instar priuato habeto cum uiuendum potuisset sufficere nuscetur concessisse : pagum Tholosanum, Cathorcinum, Agenninsem, Petrocorecum et Santonecum uel quod ab his uersus montis Pereneos excludetur.*

<sup>1014</sup> *Ibid.*, § 56. Cf. Lebecq 1990, 127-128.

constituée en marche défensive face aux Vascons et à la Septimanie wisigothique<sup>1015</sup>. Des organisations similaires se mettent en place dans les provinces en marge de la cour, en Provence et dans l'espace germanique (duchés de Thuringe, de Bavière et d'Alémanie)<sup>1016</sup>.

J.-F. Boyer souligne la conservation par Dagobert des cités de Bourges, Poitiers, Limoges et Clermont, en raison peut-être de considérations fiscales ; le roi y fait montre de largesses auprès des aristocraties locales et s'investit dans la fondation de grands établissements monastiques<sup>1017</sup>. Une première ligne de rupture se dessine entre le nord et le sud de l'Aquitaine, dont le tracé fluctue au fil du temps et au gré des alliances ; un second axe, nord-sud, se profile dans la centralité nouvelle accordée au pôle toulousain. Charibert II y installe en effet sa résidence, en choisissant une ville tournée vers le royaume wisigothique et vers une Novempopulanie où évoluent les Vascons. À sa mort en 632, les cités du Sud-Ouest, décrites comme pacifiées, retournent sous le contrôle de Dagobert, qui installe à Toulouse le duc Barontus. Trois ans plus tard, l'armée royale bourguignonne est obligée d'intervenir dans la région. À l'issue de cette importante campagne de remise en ordre, placée sous le commandement de « plus de dix ducs », les *seniores* vascons viennent à Clichy prêter serment au roi<sup>1018</sup>.

Charibert II pourrait avoir séjourné ponctuellement dans le *castellum* de Blaye\*. Le *Liber Historiae Francorum* – une chronique anonyme achevée en 727 et probablement composée dans l'environnement du palais neustrien<sup>1019</sup> – localise le tombeau de Charibert I (561-567) dans la *basilica* de saint Romain<sup>1020</sup>. Pour les historiens, il s'agirait d'une confusion entre deux rois homonymes, et il faudrait en réalité y voir la sépulture du fils de Clotaire II<sup>1021</sup>. L'attraction d'une tombe royale met en exergue le rôle nouveau dévolu au *castrum* et à son pôle ecclésial au début du VII<sup>e</sup> siècle. La *Vita* de Romain, datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mentionne la présence de *fratres* autour du prêtre<sup>1022</sup>. Le statut du site n'est pas connu, mais il

---

<sup>1015</sup> Higounet 1935 ; Werner 1973, 500 ; Bayard 2014.

<sup>1016</sup> Werner 1973 ; Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 197-198.

<sup>1017</sup> Boyer 2018, 201-204.

<sup>1018</sup> Frédégaire, éd. et trad. Devillers & Meyers 2001, *Chronique*, IV, § 78.

<sup>1019</sup> Lebecq, éd. [2015] 2019, VII-LXXI.

<sup>1020</sup> Frédégaire, éd. et trad. Devillers & Meyers 2001, *Chronique*, IV, § 31 : *Non post multum tempus Charebertus rex mortuus est, Blavia castello in basilica sancti Romani sepultus.*

<sup>1021</sup> Le lieu de sépulture de Charibert I n'est pas indiqué par Grégoire de Tours, mais il meurt à Paris et il apparaît peu vraisemblable qu'il ait été inhumé en Gironde. L'amalgame se retrouve dans deux autres sources carolingiennes, Adon de Vienne et Aimoin de Fleury : *ibid.*, XLV-XLVI.

<sup>1022</sup> *Vita sancti Romani*, éd. Vielhaber 1907, 55.

s'organise vraisemblablement autour d'une structure collégiale hiérarchisée : elle peut en avoir fait un point d'appui pour Charibert II, à la manière du patronage de lieux saints, monastères et basiliques, impulsé au nord par son frère. Dagobert s'attache d'ailleurs tout particulièrement à la basilique de Saint-Denis, qu'il dote de revenus et de domaines fonciers, et dont il fait le lieu de sa sépulture<sup>1023</sup>.

Sur la rive droite de l'estuaire, le site de Blaye\* a pu jouer un rôle d'interface entre des cités septentrionales bien contrôlées et un ensemble plus lâche, apparaissant chez Frédégaire sous le nom de *Wasconia*, zone géographique dont les limites sont peu claires, et où l'assise de l'autorité royale paraît plus aléatoire. Sous la plume des chroniqueurs du VIII<sup>e</sup> siècle, la dénomination de Vascons participe en outre de stratégies discursives, comme formule d'exclusion caractérisant des groupes aristocratiques contestataires envers les Pippinides<sup>1024</sup>. Le poids croissant des *castra* dans la domination des territoires est un phénomène assez général, qui ressort des sources des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, et qui prend un relief particulier dans ces zones de marche<sup>1025</sup>. Charles Martel assiège d'ailleurs la ville de Bordeaux et le *castrum* de Blaye en 735, après la mort du duc Eudes : la conquête de la région passe alors par la soumission des villes et des places-fortes rurales<sup>1026</sup>.

### ***B. Le castrum Garnomum et le concile interprovincial organisé par Loup (673/675)***

À la mort de Dagobert en 639, l'Aquitaine est divisée entre ses deux fils encore mineurs, le roi d'Austrasie Sigebert III (633-656), et le roi de Neustrie Clovis II (639-657), auquel revient la cité bordelaise<sup>1027</sup>. L'essentiel du pouvoir se trouve alors entre les mains des maires du palais. L'exacerbation des rivalités aristocratiques se traduit par une intensification des conflits entre les deux *regna* : la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle

---

<sup>1023</sup> Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 183-188.

<sup>1024</sup> Voir à ce sujet les réflexions de Larrea 2002, Bayard 2014 et Pelat 2016, 86-89.

<sup>1025</sup> Schneider 2007 ; Bourgeois 2010 ; Cartron 2010a, 48-49 ; Bayard 2016, vol. 1, 404-408.

<sup>1026</sup> Frédégaire, éd. et trad. Devillers & Meyers 2001, *Continuations*, § 15 : *Haec audiens praefatus princeps Carlus inito consilio procerum suorum denuo Ligere fluuio transiit, usque Garonnam uel urbem Burdigalensem uel castrum Blaia ueniens occupauit illamque regionem coepit hac subiugauit cum urbibus ac suburbana castrorum.*

<sup>1027</sup> Clovis II est reconnu officiellement à Bordeaux en 643 : Higounet 1963, 20-21.

apparaît ainsi comme une période d'instabilité politique et sociale<sup>1028</sup>. Ébroïn, maire du palais de Neustrie, confie le duché d'Aquitaine au patrice Félix, puis au duc Loup<sup>1029</sup>. Ce dernier organise un concile interprovincial au nom de Childéric II (662-675) entre 673 et 675, après la réunification du *regnum* à la mort de Clotaire III (657-673)<sup>1030</sup>. Le roi poursuit ici une réforme générale de l'Église engagée par ses prédécesseurs, et les canons promulgués à l'occasion de cette rencontre font écho à ceux du concile qu'il tient à la même période à Saint-Jean de Losne, en Bourgogne<sup>1031</sup>.

Le concile aquitain, présidé par l'évêque de Bourges, rassemble les métropolitains de Bordeaux et Eauze, ainsi que treize évêques et deux abbés délégués, venus des trois mêmes provinces<sup>1032</sup>. Il se déroule dans une église dédiée à saint Pierre, au *castrum* de *Modogarnomum* (ou *Garnomum*), sur la Garonne. Plusieurs propositions ont été faites quant à la localisation de ce site, identifié en dernier lieu avec Saint-Pierre de Granon à Marmande\*, sur la rive droite du fleuve (**fig. 49**)<sup>1033</sup>. Le territoire de cette commune, aujourd'hui sous-préfecture du Lot-et-Garonne, a fait l'objet de nombreuses découvertes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, qui témoignent de l'ancienneté des implantations humaines sur cette section de la voie Bordeaux-Agen. Les vestiges antiques mis au jour sont dispersés et rendent difficile la caractérisation de ces occupations, en lien étroit avec le cours fluvial, et toutes proches de l'agglomération de Sainte-Bazille\*. Aucun élément bâti du premier Moyen Âge n'y est connu, mais deux sites funéraires ont été identifiés (**fig. 28**) :

- à Thivras, à l'ouest du bourg, à quelques 5 km au sud-est de Sainte-Bazille (Sérignac-Lestang)\*, dans les contours d'une nécropole gallo-romaine. Des tombes sous *tegulae*, des sépultures sans contenants visibles et une dizaine de sarcophages trapézoïdaux ont été mis au jour, certains contenant du mobilier funéraire<sup>1034</sup> ;

---

<sup>1028</sup> Wood 1994, 221-238.

<sup>1029</sup> Les origines de ce personnage sont mal établies et toujours sujettes à discussion. Pour M. Rouche, il serait gascon : Rouche 1979, 100. C. Settipani le lie au duc de Champagne et le fait venir du Loiret : Settipani 2004, 74-77.

<sup>1030</sup> Sur les conflits autour de la succession royale, voir Lebecq 1990, 171-172.

<sup>1031</sup> Cf. Wood 1994, 229. Gaudemet & Basdevant, éd. et trad. [1989] 2013, t. II, 575-583.

<sup>1032</sup> *Ibid.*, 566-573.

<sup>1033</sup> E. Griffé (1964) rapporte l'existence d'une charte de donation datée de 1095/1097, compilée dans le grand cartulaire de la Sauve-Majeure, qui mentionne un *portus Garnomensis* localisé dans l'Agenais : Higounet & Higounet-Nadal, éd. 1996, n° 698. Auparavant, le site était placé à Langoiran, Loupiac, ou encore Castres-Gironde, c'est-à-dire dans le diocèse de Bordeaux, en raison de la précision *in diocesim Burdigalense* : Jullian 1890, 147. La référence au « diocèse » peut cependant s'entendre en sens élargi de province ecclésiastique. Sur les acceptions de ce terme au premier Moyen Âge, se référer à Lauwers 2008, 33-34.

<sup>1034</sup> Fages 1995, 222.

- autour de l'église Saint-Pierre de Granon, à 4 km à l'est de Thivras, où un sarcophage trapézoïdal a été exhumé au début du XX<sup>e</sup> siècle, associé à une plaque-boucle en bronze datée du VII<sup>e</sup> siècle<sup>1035</sup>.

M. Rouche voit dans la présence de Loup au concile de *Garnomum* le signe d'une indépendance en voie d'achèvement du « royaume d'Aquitaine » face au pouvoir central<sup>1036</sup>. Or, ces canons, qui rappellent la prééminence de l'autorité épiscopale, sont entérinés par le duc en qualité de représentant du roi. Childéric II préside lui-même le concile burgonde sur un sujet similaire. Ces assemblées soulignent l'importance pour le souverain austrasien de ces agents localement bien implantés : il en renouvelle les fonctions au moment de la réunification du *regnum* – dans un contexte de tensions successorales – en Neustrie et en Bourgondie, royaumes dont dépendait pour une large part l'espace aquitain<sup>1037</sup>. Elles mettent aussi en avant l'autorité grandissante, dans ces provinces périphériques, des élites locales, laïques et ecclésiastiques, dont les rivalités gagnent en puissance. Le choix du site, sur la Garonne, peut s'expliquer par des considérations d'ordre pratique, puisque le fleuve se trouve au centre de la région couverte par ces provinces ecclésiastiques. Le *castrum* de *Garnomum* et son *ecclesia* peuvent également avoir agi, à la manière de Blaye\*, comme une interface entre des espaces géographiques où le contrôle royal était inégalement établi<sup>1038</sup>.

Le duc Eudes, successeur de Loup, est attesté dans les sources aux environs de 700 et qualifié de *princeps*, du titre que s'était choisi le maire du palais Pépin II. Il révèle un sentiment d'opposition croissant face aux prétentions hégémoniques de ce dernier, divisant les élites des duchés périphériques : un même mouvement s'observe en Aquitaine, en Provence et dans les duchés germaniques<sup>1039</sup>. Il ne remet pas en question la validité d'une domination royale, mais reflète une volonté d'autonomie vis-à-vis des Pippinides<sup>1040</sup>. A. Bayard souligne l'ambivalence des relations entre les derniers tenants du duché d'Aquitaine et les maires du palais – Hunald, fils d'Eudes, nommé duc par

---

<sup>1035</sup> Abaz *et al.* 1987, 424-425.

<sup>1036</sup> Rouche 1979, 100-102.

<sup>1037</sup> Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 276 ; Bayard 2016, vol. 1, 396.

<sup>1038</sup> L'attribution du choix de ce site à Loup seul, dans le sens d'une démonstration de force reposant sur l'alliance vasconne, proposée par M. Rouche, n'est fondée sur aucun argument tangible : Rouche 1979, 101.

<sup>1039</sup> Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 285-286.

<sup>1040</sup> *Ibid.*, 302-308.

Charles Martel, puis son fils Waïfre – qui reflètent en réalité des rapports plus complexes de coopération<sup>1041</sup>.

### 2.3. L'Entre-Deux-Mers : un espace de compétition ?

#### A. *Les investissements élitaires dans l'espace garonnais : une approche par le mobilier funéraire*

L'implication des élites locales dans le contrôle des campagnes garonnaises s'appréhende difficilement en l'absence de sources écrites : c'est le cas notamment pour les réseaux laïcs. Les données archéologiques, de nature essentiellement funéraire, permettent d'aborder la question sous l'angle des stratégies de distinction et de positionnement social. L'emploi répandu du sarcophage trapézoïdal répond à des mécanismes d'imitation et de compensation financière, sur le temps long, qui rendent délicat le recours à l'architecture sépulcrale en tant que critère de hiérarchisation des sites<sup>1042</sup>. Les dépôts de mobilier funéraire permettent une approche plus sélective de cette documentation. Le caractère ostentatoire des funérailles relève en effet d'une forme de communication symbolique, qui est tout particulièrement sollicitée en période de tensions et de recompositions sociales, quand la légitimité ou la stabilité d'un pouvoir sont ébranlées, et que ce dernier a besoin d'être (ré)affirmé<sup>1043</sup>. Ces objets, qu'ils soient portés par le défunt ou qu'ils soient déposés dans la tombe, sont définitivement abandonnés dès lors que la structure est refermée et/ou remblayée<sup>1044</sup>. Ils justifient la production d'un surplus autorisant la famille à prélever une partie de sa richesse pour accompagner la sépulture des siens. Ces gestes sont malaisés à restituer et répondent à des enjeux aussi complexes que variés, mais ils témoignent de l'investissement du groupe familial dans le champ des représentations sociales<sup>1045</sup>.

---

<sup>1041</sup> Bayard 2016, vol. 1, 400-403. Sur ce concept de coopération – compétition-coopération – voir les contributions rassemblées dans Le Jan *et al.*, éd. 2018.

<sup>1042</sup> Cf. *supra*, p. 172.

<sup>1043</sup> La Rocca 1998.

<sup>1044</sup> Dans le cas de terres familiales, ces objets restent néanmoins dans le patrimoine du groupe : Cartron 2010b, 54.

<sup>1045</sup> La bibliographie sur le sujet est abondante, voir en dernier lieu la synthèse et les réflexions de Cartron 2018.

La carte de répartition des sites funéraires des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles dans lesquels ont été identifiés des assemblages mobiliers fait apparaître trois grands ensembles : la vallée de la Dordogne, la vallée du Dropt et le sud-est de la cité agenaise, en pays de Serres et Terres Gasconnes (**fig. 53**). Cet état des lieux n'est pas pleinement représentatif de l'occupation du bassin aquitain pendant ces premiers siècles du Moyen Âge, et résulte d'une historiographie bien particulière, tout comme d'une documentation de nature et qualité inégales. De fait, l'essentiel des sites inventoriés correspondent à des découvertes ponctuelles antérieures aux années 1960, portant sur un nombre réduit de structures, dont le contenu n'est que rarement décrit. Les recherches récentes, quant à elles, sont peu extensives, nullement exhaustives, et se modèlent sur les zones d'activités économique et foncière<sup>1046</sup>. Enfin, l'attraction exercée par les sarcophages, souvent réutilisés au fil des siècles, a pu effacer les traces des premiers dépôts contemporains de leur fabrication<sup>1047</sup>. Les données quantitatives et qualitatives relatives à ces assemblages sont donc à nuancer. Toutes réserves émises, il reste que ces vestiges témoignent de secteurs d'implantation et d'investissement élitaires, qu'il convient de questionner.

En particulier, le cœur de l'Entre-Deux-Mers concentre une quinzaine de sites ayant fourni des témoignages de dépôts d'objets en contexte funéraire, sur une superficie de 1000 km<sup>2</sup> environ, formant une nébuleuse d'axe nord-est/sud-ouest entre Garonne et Dordogne (**fig. 54**). Quelques remarques s'imposent quant à la pertinence de cet ensemble. Il s'étend sur les territoires de deux départements, la Gironde et le Lot-et-Garonne ; par conséquent, les « couloirs » qui en dessinent les contours ne résultent pas de politiques archéologiques distinctes<sup>1048</sup>. De surcroît, les sites concernés sont documentés à travers différents contextes de découverte, répartis sur l'ensemble de la zone : cinq inventions anciennes, deux fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle, deux autres dans les années 1960-1970, trois sauvetages dans les années 1960, et deux dans les années 1980-1990<sup>1049</sup>. Si la fiabilité des données collectées est variable et que la prudence est de

---

<sup>1046</sup> Ainsi, au Mas d'Agenais\*, de nombreux sarcophages ont été exhumés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, sans qu'aucune description n'en ait été fournie (à l'exception de l'exemplaire en marbre). D'autres ont été mis en évidence plus récemment dans le cadre d'un diagnostic et n'ont pas été fouillés : Scuiller, dir. 2015.

<sup>1047</sup> À l'exemple du site de Caumont-sur-Garonne (Saint-Martin)\*, cf. supra, p. 69.

<sup>1048</sup> Les deux circonscriptions ont longtemps été marquées par des problématiques et moyens de recherche différenciés, cf. supra, p. 22.

<sup>1049</sup> Ces découvertes ne résultent pas du dynamisme économique actuel de ce secteur et des travaux d'urbanisme qui l'accompagnent, mais sont liées à des programmes d'étude sur des sites ecclésiastiques comme à Saint-Macaire\* ou à l'aménagement de sépultures dans les cimetières paroissiaux. À noter, tout de même, que la région s'étendant entre le Dropt et la Lède, ainsi que le Bazadais, restent archéologiquement très mal connus.



mise, il reste que cette concentration de nécropoles élitaires ne semble pas, *a priori*, procéder d'une construction historiographique.

À la limite entre l'Aquitaine Seconde et la Novempopulanie, la rive droite de cette section de Moyenne Garonne, où se dissipent les mouvements de la marée, est densément fréquentée pendant l'Antiquité. Elle est également jalonnée de sites alto-médiévaux, avec une occupation funéraire identifiée tous les 2 à 7 km en moyenne, de Saint-Macaire\* à Marmande\*. Deux agglomérations héritées du Bas-Empire sont vraisemblablement localisées sur des points de franchissement du fleuve : Sainte-Bazeille\*, abordée dans un précédent chapitre<sup>1050</sup>, et La Réole\*, dont l'identification est moins bien assurée. À noter la découverte sur le territoire de cette dernière de quatre *trientes* du VII<sup>e</sup> siècle<sup>1051</sup>, une monnaie associée aux opérations fiscales<sup>1052</sup>. 19 sarcophages trapézoïdaux y ont été mis au jour en 1969, sur une surface de 33 m<sup>2</sup> environ, à l'emplacement d'une ancienne résidence aristocratique<sup>1053</sup>. Alignés de part et d'autre d'un mur gallo-romain, ils ont fourni un riche mobilier du VII<sup>e</sup> ou début du VIII<sup>e</sup> siècle. À Sainte-Bazeille\*, deux importants pôles funéraires ont été reconnus sur les contours du vicus antique<sup>1054</sup>. C'est dans ce même secteur que se trouverait le *castrum Garnomum*, lieu du concile de 673/675, qui rassemble les représentants des trois provinces ecclésiastiques de Bordeaux, Bourges et Eauze.

D'autres sites plus difficiles à caractériser sont implantés entre la Garonne et la Dordogne. Des sépultures remarquables ont notamment été mises en évidence à Gironde-sur-Dropt (Sainte-Pétronille)\*, à la confluence du fleuve et de son affluent, à Duras (Saint-Eyrard)\* sur le cours du Dropt, et à Saint-Astier (Saint-Nazaire)\* dans les plateaux calcaires de l'Entre-Deux-Mers, aux marges du Périgord. Le contexte de découverte et l'environnement archéologique de ces sites ne sont pas renseignés, mais ils invitent à s'interroger sur les axes de circulation et les délimitations des cités-diocèses aux confins desquelles sinue cette portion du fleuve<sup>1055</sup>.

---

<sup>1050</sup> Cf. supra, p. 135.

<sup>1051</sup> Sion 1994, 270.

<sup>1052</sup> Boyer 2018.

<sup>1053</sup> Il s'agit d'une fouille d'urgence dirigée par M. Gauthier et L. Jamet : Sion 1994, 268.

<sup>1054</sup> Cf. supra, p. 135.

<sup>1055</sup> La restitution des délimitations de cités reste incertaine pour le premier Moyen Âge : Maurin, dir. 1998 et 2004.

La densité des sites ayant fourni des indices d'occupation élitaires soulève la question de l'existence de formes de compétition autour d'un ou plusieurs pôle(s) de pouvoir secondaire(s), ainsi que d'une hiérarchisation de ces derniers, à distance des chefs-lieux. La chronologie des dépôts, dont la position primaire n'est pas toujours établie, reste assez lâche et recouvre généralement un intervalle de deux à trois siècles. Quelques assemblages mieux documentés placent les inhumations correspondantes entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle, une période d'instabilité politique et sociale dans l'ensemble du *regnum*. Dans la région, l'autorité royale tend à s'affaiblir au profit de ses agents locaux, tenants de la marche vasconne, et des évêques. Plusieurs pôles culturels d'importance sont pressentis dans ce secteur, à Langon\*, fondation épiscopale du tournant du V<sup>e</sup> siècle (dont la survivance n'est toutefois pas certaine), à Sainte-Bazille (Sérignac-Lestang)\* où ont été mis au jour des fragments de chancel datés des environs du VI<sup>e</sup> siècle, à Marmande (Granon)\* en acceptant la localisation proposée pour *Garnomum* et son église Saint-Pierre, et enfin au pôle martyrial du Mas d'Agenais\* un peu plus au sud. Celui-ci bénéficie dans le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle du patronage du métropolitain bordelais, tandis que l'espace funéraire mis au jour autour de la collégiale connaît un important développement.

Il faut inclure dans ces manifestations d'influence les aristocraties locales, mais aussi les grandes familles neustriennes, austrasiennes et burgondes alors dotées de nombreux biens-fonds en Aquitaine, à l'exemple de Bertrand du Mans. Dans l'étude qu'il mène sur la perception de l'espace en Neustrie entre le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, L. Verslype agrège à la notion de « *central places*, dont la signification est essentiellement économique, administrative ou religieuse », celle de « polarisation autour des *central persons* sur le plan social, politique et familial »<sup>1056</sup>. Se pose alors la question des pouvoirs locaux implantés dans cet espace de marge, et des rapports coopératifs entretenus vis-à-vis du pouvoir central, comme des pôles décisionnels que constituent toujours les chefs-lieux.

---

<sup>1056</sup> Verslype 2003a, 570.

## ***B. L'essor des fondations cultuelles rurales : ancrage local, prestige familial et prise en charge mémorielle***

Ce secteur de l'Entre-Deux-Mers concentre également l'essentiel des sites cultuels connus pour la période, avérés ou probables. Sur la rive gauche du Dropt, entre Gironde\* et Duras\*, le site de Monségur (Neujon)\* fait l'objet d'une importante restructuration au tournant du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>1057</sup>. Les dimensions et l'organisation du premier état de l'ensemble sépulcral semblent le rattacher à un contexte familial, relevant des couches médianes de l'aristocratie<sup>1058</sup>. À la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle, deux sarcophages sont installés dans l'axe de la porte du bâtiment funéraire, bouchée au profit d'une nouvelle ouverture au nord (**fig. 39**). Celle-ci relie l'espace d'inhumation privilégié à un bâtiment un peu plus vaste, qui reprend les contours d'une ancienne salle de réception (?) construite aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. L'un des deux sarcophages, dont le dépôt constitue un TAQ pour cette redistribution des accès, contenait un individu avec une plaque-boucle, dont la fabrication s'insère dans un intervalle compris entre 630 et 710 (**fig. 68**)<sup>1059</sup>. Le second sarcophage recouvrait une sépulture sans contenants identifiables, à laquelle était associée une garniture de ceinture produite entre 650 et 730<sup>1060</sup>.

Il faut vraisemblablement attribuer à cet ensemble bâti une fonction cultuelle, encore que les éléments de datation concrets fassent défaut pour s'en assurer tout à fait : une abside semi-circulaire, précédée d'une travée droite, est greffée à une date incertaine à l'est de l'édifice<sup>1061</sup>. Le nouveau seuil entre les deux pièces est aménagé à une altitude plus élevée que le niveau de circulation initial, laissant envisager un remblaiement des sarcophages, dont les couvercles étaient jusqu'alors visibles en surface. Des sépultures en coffrage de moellons ou en contenants périssables, associées à des agrafes en bronze à double crochet, sont installées dans la pièce méridionale, ainsi qu'à l'extérieur du bâtiment initial<sup>1062</sup>. La transformation architecturale du site semble précéder de peu ou être concomitante des derniers dépôts (et réutilisations ?) de sarcophages. La réorganisation de l'établissement peut signaler un changement de statut

---

<sup>1057</sup> Cf. vol. II, Synthèse.

<sup>1058</sup> Sous toute réserve en l'absence de données anthropologiques.

<sup>1059</sup> Stutz 2003, vol. 3, 655-658.

<sup>1060</sup> Lerenter 1991 (type B24), 228.

<sup>1061</sup> Cf. vol. II, Synthèse.

<sup>1062</sup> C'est-à-dire à l'intérieur de l'abside, sans qu'il soit possible de lier stratigraphiquement les deux événements.

et/ou un rattachement des terres (et d'un premier lieu de culte ?) à un réseau organisé – épiscopal ou monastique par exemple – englobant et préservant la mémoire familiale<sup>1063</sup>.

L'édifice réintègre dans son ossature les maçonneries de l'aile résidentielle d'une riche habitation, déjà pérennisées dans le premier bâtiment funéraire, et qui continuent à marquer l'environnement visuel du site. Cette réappropriation matérielle renouvelle le lien au passé comme aux fondateurs du domaine, imprimant les lieux d'une certaine profondeur mémorielle. À Saint-Macaire\*, près de Langon\*, les maçonneries d'un ensemble ecclésial, de datation incertaine, sont structurées et étayées par le mur de terrasse d'une ancienne bâtisse aristocratique. À 4 km plus à l'ouest, sur le site de Saint-Pierre-d'Aurillac\*, l'édifice chrétien est inscrit dans un ancien bâtiment doté d'une abside outrepassée, fermée avant le VII<sup>e</sup> siècle d'un mur rectiligne (**fig. 55**). Celui-ci vient délimiter la terminaison orientale d'un chevet plat ou d'une construction à nef unique : les restes d'une base d'autel ont été reconnus au centre, sur un sol de béton de tuileau percé par l'installation de sarcophages<sup>1064</sup>. Ces dispositions rappellent celles de l'église de Jau-Dignac et Loirac\*, dans le Médoc, construite au début du VII<sup>e</sup> siècle. Ce type de plan simple à nef unique et chevet quadrangulaire est courant à partir du VII<sup>e</sup> siècle dans les campagnes de Narbonnaise, d'Italie ou encore de Suisse<sup>1065</sup>. Conservatrice de la *memoria* familiale, l'église prend peu à peu le relais des formes d'expression du prestige de ces groupes élitaires, et sa fondation en un lieu choisi en matérialise à distance l'ancrage et la *dominatio*.

Ces lieux de culte réinvestissent de manière tangible le substrat anthropique sur lequel ils sont implantés, par le remaniement des structures et les politiques de remploi. La reconnaissance d'une romanité semble s'affranchir à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle d'une identification formelle et fonctionnelle des structures en présence, au profit d'un souvenir plus vague, qui en autorise la réinterprétation. Au signe du portique à colonnade ou du balnéaire semble se substituer la perception plus générale d'une Antiquité, dont les traces sont visibles au sol et s'insèrent dans la matérialité du bâtiment chrétien. Ce potentiel d'ancienneté est aussi partie prenante du patrimoine de l'église ou du monastère dont ces terres dépendent, et constitue une « réserve » matérielle autant que mémorielle, qui peut être sollicitée au fil du temps. La

---

<sup>1063</sup> Cartron 2010b ; Schneider 2014.

<sup>1064</sup> D'après M. Gauthier (1996), le sol de béton de tuileau fonctionnerait avec le mur rectiligne et non l'abside.

<sup>1065</sup> Cf. supra, p. 167.

réappropriation d'un fonds ancien (Jau-Dignac et Loirac\*) ou les rémanences d'un héritage antique (Monségur\*, Plassac\*) participent aussi des stratégies de compétition des élites locales face à la réorganisation politique et administrative du *regnum*, et au brassage des familles dominantes<sup>1066</sup>. En Provence, le legs culturel gallo-romain s'affiche comme un moyen de survie pour les aristocraties locales, qui font prévaloir ce capital intellectuel dans leur nomination aux charges publiques : celle de dirigeant y conserve d'ailleurs le titre antique de « patrice »<sup>1067</sup>.

## **Conclusion**

Morcelé par les partages successoraux, recomposé au gré des campagnes militaires, des conflits, des alliances politiques, le sud-ouest de la Gaule constitue à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle une région stratégique, une marche au contact du royaume wisigothique. Face aux changements de pouvoir qui entretiennent un climat de stress social, les élites développent des stratégies de préservation, au sein desquelles les fondations culturelles jouent un rôle nouveau. Les sources de la fin du VI<sup>e</sup> siècle offrent un aperçu des politiques épiscopales en matière d'évergétisme et de patronage. En ces temps de crise, qui peuvent mettre en jeu les prérogatives des groupes dominants, elles tendent à renforcer l'ancrage et le contrôle de l'Église autour de lieux clefs. Ces saints dont les évêques recherchent la protection se font l'écho du rôle d'intermédiaires entre sociétés locales et pouvoir central que les pontifes partagent avec les agents du roi, un lien dont ils s'efforcent de maintenir la cohésion.

Le discours véhiculé par les représentants ecclésiastiques cherche à promouvoir l'ordre et la stabilité sociale sous la conduite des souverains francs. C'est aussi dans ce sens que peut se lire la mobilisation d'un passé antique, face auquel se construit un premier rapport de distanciation. L'image de cette romanité s'élabore en regard d'une histoire locale : les récits hagiographiques de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient produits dans l'environnement aquitain (*Vita sancti Romani*) ou à l'extérieur (Grégoire de Tours), investissent un référentiel « pré-wisigothique », qui revendique

---

<sup>1066</sup> À partir du VII<sup>e</sup> siècle, les sources écrites et épigraphiques rendent compte d'une augmentation des noms germaniques parmi les élites aquitaines, témoignant de l'installation de nouveaux groupes ou de l'élaboration de nouveaux liens à large échelle, avec la construction de vastes réseaux de sociabilité autour du palais royal : Rouche 1979, 174-182 ; Fouracre 2000, 83 ; Uberti 2014, vol. 1, 474-476.

<sup>1067</sup> Dumézil 2009.

l'intégration de cet espace dans le *regnum Francorum*. Ce mouvement fait donc l'objet d'un double effort impulsé par l'Église, qui se manifeste à partir du VII<sup>e</sup> siècle dans l'essor du *topos* du saint d'origine aquitaine<sup>1068</sup>. C'est à cette époque également que se met en place un récit des origines mérovingiennes, dont les racines plongent dans un passé troyen et romain<sup>1069</sup>. L'attachement aquitain à la culture et aux formes de l'Antiquité ne s'entend donc pas comme un discours de tonalité indépendantiste, issu d'une aristocratie locale opposée à l'autorité royale, mais relève plutôt de la construction d'une identité sociale, qui se fonde dans le passé. Elle peut être sollicitée, sous une forme ou sous l'autre, à l'appui de prétentions élitaires qui ne remettent pas en question la légitimité du pouvoir mérovingien<sup>1070</sup>.

Sous la plume de Grégoire de Tours, les églises apparaissent comme des lieux politisés symbolisant les espaces où évoluent les acteurs du pouvoir local, dans une territorialité qui n'est pas figée. Dans le discours des chroniqueurs septentrionaux des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, l'axe Garonne-Dordogne s'ébauche comme une zone-tampon aux contours flous, qui s'étend entre deux régions où la domination du souverain apparaît plus ou moins affermie<sup>1071</sup>. Il ressort de ces sources l'image d'un « sud-Garonne » difficile à appréhender, où la présence royale est peu documentée, qu'il s'agisse de lieux de résidence ou de grandes fondations ecclésiales et monastiques, patronnées par la famille ou les fidèles du souverain. L'affaiblissement du pouvoir royal dans les provinces périphériques du royaume, et l'établissement d'un duché conçu comme une marche face à l'Hispanie, à la Septimanie wisigothique et aux Vascons, accordent un poids nouveau aux élites locales, dont les rivalités sont exacerbées. Elles se matérialisent en particulier à distance des chefs-lieux, autour de pôles de pouvoir nouvellement hiérarchisés. Des fondations culturelles familiales, épiscopales, et peut-être monastiques (?) viennent y renforcer l'ancrage de ces groupes.

Dans cet espace de confins et de contacts entre les mondes franc et wisigothique puis arabe, où les pouvoirs peinent à s'enraciner durablement, la variabilité des plans de ces petits lieux de culte ruraux pourrait refléter le primat d'expériences locales – suivant les traditions constructives de l'Antiquité – sur la diffusion de nouveaux modèles

---

<sup>1068</sup> Bozóky, dir. 2010.

<sup>1069</sup> McKitterick [2004] 2009, 8.

<sup>1070</sup> Wood 1994, 100 ; Fouracre 2000, 310-331 ; Bühner-Thierry & Mériaux [2010] 2014, 303 ; Bayard 2014.

<sup>1071</sup> Cartron 2010a.

culturels, venus d'un côté ou de l'autre. Plus au sud, dans le département de Haute-Garonne, M.-G. Colin a en effet mis en évidence l'existence possible d'un courant architectural transpyrénéen, avec l'adoption de plans complexes et articulés : à Valentine (Arnesp), une église à triple chevet plat, avec chapelles non accolées et transept débordant trouve des parallèles avec les édifices espagnols d'époques wisigothique et mozarabe<sup>1072</sup>. Elle est implantée entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle sur les vestiges d'un mausolée monumental élevé dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Le corpus très réduit de sites aujourd'hui connus dans les anciens diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen, bien loin d'être représentatif, ne permet pas de dépasser ici le stade de l'hypothèse de travail, dans l'attente de nouvelles données.

---

<sup>1072</sup> Colin 2008, 77-80. Sur les nombreux échanges de part et d'autre des Pyrénées pendant les VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, voir par exemple Rouche 1981 (monnaies) et Ripoll [1992] 2018 (circulation du mobilier métallique).

## Conclusion générale

---

Dans les campagnes de l'Aquitaine méridionale, l'étude des lieux de culte du premier Moyen Âge est longtemps restée en retrait de la recherche académique. Jusqu'à la dernière décennie, l'absence de grands ensembles ecclésiastiques conservés en élévation n'a pas retenu l'attention des architectes et des historiens de l'art<sup>1073</sup>. Par ailleurs, l'emploi sur le temps long de formules simples, avec une architecture de blocage et parements de moellons, rendait difficile tout travail de comparaison stylistique sur des édifices perpétuant les mêmes traditions constructives jusqu'à l'aube du XII<sup>e</sup> siècle. La documentation textuelle, rare et laconique, n'a pas non plus favorisé l'étude *per se* de ces édifices chrétiens. Tandis que l'intérêt des chercheurs s'est focalisé sur le monde urbain, les mentions d'édifices ruraux sont venues, tout au plus, enrichir les études diachroniques d'histoire ecclésiastique et régionale, ou encore les recherches sur l'occupation du sol et les dynamiques de peuplement, sous la seule forme, souvent, de points sur une carte de situation.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est surtout l'archéologie funéraire qui rythme la recherche locale, dynamisée à partir des années 1980-1990 par la présence du pôle d'anthropologie bordelais (Pacea – UMR 5199). La position marginale de la sphère cultuelle au sein des études sur l'Aquitaine du premier Moyen Âge s'explique aussi par des politiques archéologiques donnant le primat aux sondages et suivis de travaux, dans des contextes aujourd'hui fréquemment urbanisés. Or, les caractéristiques formelles et techniques entraperçues à ces occasions constituent rarement des critères discriminants d'identification fonctionnelle, ni des éléments de datation concrets. Les fouilles extensives, qui sont pourtant les mieux à même de documenter ces bâtiments, sont rares et correspondent majoritairement à des interventions programmées. Il est notable qu'aucun nouvel édifice de culte n'ait été reconnu avec certitude dans la vallée de la Garonne depuis le coup d'envoi de la présente recherche : sur le moyen terme, le corpus de ces sites n'est pas appelé à se renouveler en profondeur, du moins pas d'un point de vue « quantitatif ».

---

<sup>1073</sup> Cette assertion est remise en question depuis les travaux menés sur Notre-Dame de Gironde-sur-Dropt\* : Gensbeitel & Gaillard 2015.



La synthèse en demi-teinte proposée par S. Faravel en 2005 soulignait ainsi, à la suite de l'inventaire des *Premiers monuments chrétiens de la France* dix ans plus tôt<sup>1074</sup>, cet important retard régional dans la connaissance de la géographie culturelle du premier Moyen Âge<sup>1075</sup>. Le lancement du CARE dans les années 2010, dont l'Aquitaine s'est voulue une région pilote, invitait à sortir de cette impasse documentaire en se projetant dans le potentiel de la région, et en reprenant les dossiers au cas par cas, avant de pouvoir les aborder, à terme, dans une réflexion plus globale<sup>1076</sup>.

L'étude de ces sites culturels est conditionnée par un indéniable bagage historiographique, étroitement lié à une focalisation des recherches sur la christianisation<sup>1077</sup> et sur la formation des paroisses<sup>1078</sup>. Afin d'en renouveler l'étude, il fallait aborder cette documentation sous un regard différent. Depuis les premiers répertoires des érudits, la description des édifices culturels antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle a contribué au renforcement d'un *topos* archéologique, identifiant dans ces fondations rurales des constructions modestes : elles rempliraient les matériaux de « villas », à l'emplacement desquelles ces églises seraient venues pérenniser des centres de peuplement, aujourd'hui petites villes et bourgs ruraux. L'analyse formelle de ces édifices a donc toujours été tributaire des questions de remploi, une approche qui n'est pas propre à l'Aquitaine, mais qui est particulièrement documentée dans les régions méridionales, où l'héritage monumental de l'Antiquité est nettement perceptible au sein de l'espace rural. Aborder le lieu ecclésial par l'angle du rapport au passé permet dès lors d'étudier l'édifice culturel dans sa matérialité, mais également de ne pas s'y reclure, en ouvrant la réflexion aux enjeux sociaux entourant sa fondation, puis son remaniement au fil des siècles.

Si l'insertion de certains édifices dans le cadre de bâtiments plus anciens peut susciter un contact et une manipulation de cette matière antérieure, les intentionnalités qui sous-tendent ces choix restent difficiles à saisir à partir des seuls vestiges archéologiques, surtout lorsque ces derniers ne sont que très partiellement appréhendés. L'approche interdisciplinaire permet de dépasser ces questionnements finalement très pragmatiques, pour aborder le domaine des représentations. Celui-ci propose d'autres

---

<sup>1074</sup> Barruol, dir. 1996.

<sup>1075</sup> Faravel 2005.

<sup>1076</sup> La coordination régionale du projet a été assurée par I. Cartron et A. Michel (Ausonius – UMR 5607).

<sup>1077</sup> En dernier lieu, Colin 2008.

<sup>1078</sup> Faravel 1991.

clefs de lecture sur les rapports que les sociétés du premier Moyen Âge entretiennent avec le(s) passé(s), rapports qui se définissent en termes polysémiques. La lecture croisée des sources invite également à faire le lien entre différentes franges de l'échelle sociale : les textes conservés sont le fait d'une aristocratie dominante, dont les acteurs se distinguent en revanche difficilement dans le panorama archéologique de l'Aquitaine méridionale. Les contours des communautés y sont malaisés à tracer, hormis certains groupements reconnus autour de fondations familiales ayant bénéficié d'une enquête plus extensive, à Jau-Dignac et Loirac\*, et peut-être Monségur\*, qui semblent pouvoir être rattachés à l'horizon d'une aristocratie moyenne<sup>1079</sup>.

L'inégalité de la documentation à travers les siècles, tant écrite qu'archéologique, dessine des modulations, qui se font aussi les échos, d'une certaine manière, des moments d'implication plus ou moins forte de ces groupes dans le champ politique et social. Partant, le cheminement du présent travail a privilégié une progression à la fois thématique et chronologique, permettant aussi d'apprécier, au fil du temps, la distanciation et l'épaisseur nouvelle venant recomposer les perceptions du passé attachées à ces lieux. Quatre temps majeurs se détachent de l'étude des sources et des données archéologiques, sur lesquels il convient de revenir.

#### *IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles : aristocratie et évergétisme chrétien*

Les premières mentions de fondations chrétiennes dans les *pagi* de la basse et moyenne vallée de la Garonne remontent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Ces sources relèvent surtout du domaine de l'épistolographie : sous les conventions du genre, elles offrent un aperçu des valeurs partagées par les membres de l'aristocratie. Elles permettent d'apprécier le rôle nouveau dévolu au lieu chrétien dans les stratégies de reconnaissance et de distinction sociales, abordées conjointement aux processus de renouvellement des élites et d'inflexion de l'autorité impériale dans les provinces. Ainsi, le poème du *Burgus* de Pontius Leontius se présente-t-il comme une construction intellectuelle, valorisant la stabilité et la continuité des cadres de l'Empire chrétien, par le choix de modèles littéraires et architecturaux « classiques » et par la force conservatrice d'un

---

<sup>1079</sup> Cartron & Castex 2006.

héritage monumental. Cette romanité chrétienne agit ici comme un référent culturel, contribuant à l'élaboration d'une identité aristocratique, et à sa préservation dans un contexte de forte mobilité sociale.

Dans l'aire garonnaise, que cette documentation épistolaire décrit comme un espace largement ouvert, rares sont les sites ecclésiastiques et funéraires reconnus par l'archéologie avant le VI<sup>e</sup> siècle. Certains pourraient être implantés en contexte domanial (Moulis-en-Médoc\*, Monségur\* (?), Saint-Genis-du-Bois\* (?)), sans qu'il soit possible, toutefois, d'en préciser les conditions d'accessibilité ou le rayonnement alentour. De grandes résidences rurales font l'objet de vastes programmes de monumentalisation au cours du IV<sup>e</sup> siècle et tournant du V<sup>e</sup> siècle. Certaines se voient dotées de grandes salles de réception inspirées d'une architecture aulique, témoignant d'une hiérarchisation nouvelle de ces lieux, et d'un rapport plus étroit de certains magnats à une expression locale du pouvoir. Les sites où ce type d'aménagement est reconnu semblent être localisés à distance des chefs-lieux, au nord de la Dordogne, en limite du Périgord et de la Saintonge, ainsi qu'au sud-est d'Agen, en direction du Toulousain. L'évolution des pratiques évergétiques s'inscrit dans cette même réflexion sur la restructuration des acteurs et des médias de représentation, en une période de profondes transformations.

Les agglomérations rurales connaissent alors un certain dynamisme. Points nodaux de la circulation terrestre et fluviale, en relation au réseau portuaire et au franchissement des cours d'eau, elles apparaissent assez tôt dotées de fondations cultuelles, repères à la fois matériels et spirituels, dominant largement les voies de communication, et dans la mise en place desquelles l'Église pourrait avoir joué un rôle de premier plan. L'état de la documentation invite toutefois à une certaine prudence concernant l'identification des acteurs en jeu dans ce premier semis de lieux de culte. En effet, les sources en question sont pour l'essentiel plus tardives et s'attachent à un renouvellement de liens ou à une récupération par l'Église de certains de ces pôles secondaires de pouvoir, à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Seule la correspondance de Paulin de Nole éclaire en partie le contexte de fondation d'une église épiscopale à Langon\* au tournant du V<sup>e</sup> siècle, venant selon toute vraisemblance renforcer une infrastructure ecclésiastique déjà bien implantée. L'implication de Paulin dans l'organisation de l'Église langonnaise souligne la complexité des relations entretenues par le patronat

laïc et les autorités ecclésiastiques (dont les sphères d'influence peuvent se croiser et se recouvrir) en ce qui concerne l'émergence de ces premiers lieux du christianisme<sup>1080</sup>.

Les rivalités autour de ces lieux stratégiques peuvent aussi se lire en regard de l'établissement dans ce secteur d'une zone de marche tournée vers l'Hispanie, avec l'édification dès le début du v<sup>e</sup> siècle de fortifications en Novempopulanie, de concert, sans doute, à l'installation des contingents wisigoths dans le Sud-Ouest<sup>1081</sup>.

### *vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles : l'église comme point de repère et d'ancrage d'une autorité*

À partir du milieu du vi<sup>e</sup> siècle, les sources relatives aux fondations chrétiennes deviennent plus nombreuses, qu'il s'agisse de textes poétiques, hagiographiques ou narratifs, ou bien des vestiges matériels. Ces derniers rendent compte d'une transformation progressive des cadres monumentaux des iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles, qui continuent cependant à marquer le paysage. En effet, à la fin du vi<sup>e</sup> siècle, si les aménagements de luxe des grandes résidences aristocratiques ont cessé d'être entretenus comme tels (à de rares exceptions près), certains sont réaménagés, suivant une chronologie demeurant assez floue, pour accueillir de nouvelles structures domestiques, artisanales, funéraires, voire cultuelles. Arasés, épierrés, partiellement connus, les édifices chrétiens que l'archéologie donne à voir constituent les pièces éparses d'un puzzle incomplet. S'ils ne sont pas représentatifs de toutes les formes qu'a pu revêtir cette architecture cultuelle (notamment dans l'usage des matériaux périssables), il reste que ces édifices représentent, d'un point de vue technique, un ensemble assez homogène, perpétuant les traditions constructives de l'Antiquité. En dépit d'un aspect sobre, ils font l'objet d'une mise en œuvre soignée, et peuvent avoir reçu une ornementation intérieure.

L'identification systématisée de remplois dans les maçonneries de moellons a profondément marqué l'historiographie des édifices antérieurs au xii<sup>e</sup> siècle. Nuancée par les travaux de M. Gaborit sur les églises aquitaines de petit appareil<sup>1082</sup>, elle a récemment fait l'objet d'une nouvelle analyse pour les édifices du xi<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la thèse de M. Provost<sup>1083</sup>. L'auteure souligne les difficultés de reconnaissance de ces pratiques, tout comme la variabilité notable des appareillages de moellons. La

---

<sup>1080</sup> Chavarría Arnau 2015.

<sup>1081</sup> Delaplace 2015.

<sup>1082</sup> Gaborit 1979.

<sup>1083</sup> Provost 2014.

question se pose également pour les édifices alto-médiévaux : si l'analyse conjointe de la mise en œuvre de ces bâtiments, de leur contexte d'implantation et de la nature anthropisée ou non du substrat s'est finalement présentée comme peu féconde pour caractériser plus finement ces processus, il en ressort du moins l'impression d'une pluralité d'attitudes et de gestes.

Le recours au remploi, s'il est attesté, ne constitue pas forcément l'unique source d'approvisionnement de ces chantiers monumentaux, et l'ossature des édifices peut associer productions anciennes et nouvelles. Les pratiques de récupération n'apparaissent pas systématiques, mais plutôt liées à un besoin ponctuel, qu'elles soient planifiées en amont du projet et/ou qu'elles relèvent de gestes opportuns tout au long de son déroulement. À ce titre, les sites de Moulis-en-Médoc\* et du Pian-Médoc\*, dont les filiations formelles suggèrent la possibilité d'un programme architectural commun, posent la question de l'adoption de gabarits spécifiques, de la sélection et de la circulation des matériaux, et finalement de la gestion et de la propriété de « carrières » (affleurements naturels ou gisements anthropiques), pouvant éventuellement desservir plusieurs chantiers. En outre, les lieux d'implantation de ces édifices ne semblent pas répondre pas à des enjeux strictement utilitaires, puisqu'ils s'accommodent de dispositions topographiques *a priori* moins favorables, pour venir dominer les esteyes reliant ces occupations à l'estuaire girondin. Ces considérations invitent finalement à réévaluer la place de ces petites fondations rurales dans le système de représentation des commanditaires et des communautés qui gravitent autour.

À cet égard, la petite église funéraire de Jau-Dignac et Loirac\* construite au début du VII<sup>e</sup> siècle témoigne des stratégies complexes pouvant entourer la fondation d'un lieu de culte, déployé comme un point de repère pour un groupement familial, mais également comme la matérialisation, à longue distance, d'un statut et d'un enracinement local. Ils se manifestent dans l'aménagement d'un espace funéraire et dans la valorisation d'un héritage ancien : son intégrité conservée donne à l'édifice chrétien ses contours, et garde au sol une empreinte au pouvoir évocateur, pouvant être mobilisé à l'occasion de moments particuliers de la vie du groupe. Dans la vallée de la Garonne, le fonds antique reste largement visible dans le paysage et peut être réaménagé ou réutilisé au quotidien. Il faut sans doute distinguer les aménagements anciens qui sont simplement (ré)occupés, mais qui peuvent néanmoins participer à la structuration de nouvelles activités, de ceux qui sont réappropriés de manière ostensible. L'abaissement des niveaux de sols, le rehaussement ou la restauration des murs gallo-romains, la

réintégration des volumes et des formes, qui tendent à mettre en valeur les reliquats du passé, se chargent vraisemblablement d'une valeur sémantique dont il est malaisé de rendre toutes les nuances.

Les politiques édilitaires des évêques peuvent également être approchées dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Les poèmes de Venance Fortunat consacrés à Léonce II soulignent l'importance des liens personnels entretenus avec les saints pour le renforcement d'une autorité particulière. Dans un contexte de morcellement de l'espace aquitain, et alors que les successions royales occasionnent des tensions entre l'épiscopat et le pouvoir central, Léonce s'investit dans la construction d'un panthéon à la fois familial et diocésain, en rappelant et réaffirmant la légitimité d'une position concédée sous l'égide royale. Dans cette série de pièces, le poète sollicite les motifs d'une *Vetustas*, qui se colore d'une lecture allégorique, et qui se décline dans le temps suivant les enjeux motivant la démarche du pontife : justifier son intervention dans l'environnement quotidien d'une communauté en convoquant la sacralité ancienne du lieu, prédisposé au nouvel ouvrage ; inscrire le métropolitain dans une continuité institutionnelle, en relation à ses prédécesseurs ou aux fondateurs des Églises gauloises ; valoriser l'œuvre édicatrice et restauratrice de l'évêque dans les campagnes bordelaises, lui qui relève les ruines d'antiques demeures aristocratiques, comme il restaure la foi des communautés rurales.

Si ce dernier thème s'inspire des modèles tardo-antiques et des conventions rhétoriques, sa manipulation suggère néanmoins un rapport nouveau au legs matériel et culturel impérial, la conscience d'une certaine distance. L'écriture d'une rupture, d'un hiatus, est aussi significative que celle d'une continuité. Elle permet de créer un espace de réinterprétation, de recomposition, pour une histoire plaçant la dynastie mérovingienne en position d'héritière de l'Empire romain. L'image d'un nouvel ordre construit sur les fondements stables du passé s'inscrit dans la veine d'une idéologie royale développée par Clovis et reprise par ses successeurs<sup>1084</sup>. L'association d'une Antiquité romano-chrétienne au pouvoir royal marque nettement le discours des élites dominantes et se retrouve dans les récits hagiographiques. Elle y participe d'un discours inclusif, rappelant un attachement à la royauté franque et témoignant du rôle de médiation de l'Église entre l'autorité centrale et les élites locales, dont les rivalités

---

<sup>1084</sup> Hen 1993.

s'exacerbent dans ces moments de faiblesse et de division de la souveraineté. C'est dans ce même contexte, marqué par les épisodes de guerres civiles, qu'apparaît un discours mobilisant, en négatif, le passé wisigothique de l'Aquitaine. Évocateur de la victoire de Clovis sur les Goths, il porte la mémoire de l'intégration de la province dans le *regnum Francorum*.

### *VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles : compétitions et négociations*

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, après les guerres civiles et la reprise en main royale de la Novempopulanie et de l'Aquitaine méridionale, qui s'étaient compromises auprès de Gondovald, la région retrouve sa fonction de marche, tournée vers l'Hispanie, la Septimanie wisigothique, ainsi que les Vascons, dont l'autorité croît peu à peu. Les textes, principalement des chroniques, sont assez laconiques, mais témoignent du poids grandissant des *castra* et de leurs pôles culturels en tant que lieux centraux, autour desquels convergent les compétitions, majorées par l'éloignement du pouvoir central. Elles concernent tout particulièrement ces charges épiscopales, duciales et comtales, qui forment un trait d'union avec la cour mérovingienne. Les églises du *castrum* de Blaye\* sur la rive droite de l'estuaire, ou de celui de *Modogarnomum* sur la Garonne représentent à un moment donné des lieux de négociation entre les détenteurs des *honores* et les autres forces en présence, et posent la question du rôle de l'Église comme relais dans la gestion de ces pouvoirs.

L'axe Garonne-Dordogne se dessine finalement comme une zone-tampon, entre deux espaces où l'ancrage de l'autorité centrale et du champ d'exercice effectif de ses agents paraissent différenciés : au nord de la Dordogne, en bordure de laquelle s'établit à l'époque carolingienne un réseau de *castra*<sup>1085</sup> – à la limite d'une Aquitaine septentrionale jalonnée de résidences royales et de grandes abbayes – et au sud de la Garonne, une aire géographique dont les contours et les structures de domination sont plus difficiles à cerner. Cet entre-deux semble être, à distance relative des chefs-lieux (qui conservent un rôle décisionnel) et autour d'anciennes agglomérations rurales (dont le dynamisme ne semble pas faiblir), un des lieux de polarisation et d'investissement de

---

<sup>1085</sup> Bourgeois & Boyer 2014.

groupes élitaires, sur des sites hérités pour beaucoup de l'Antiquité. À Monséguir\*, ce substrat ancien reste encore en partie visible au sol, et les dispositions de l'ancienne résidence aristocratique pourraient avoir été réinvesties dans les remaniements tardifs du nouveau bâtiment : le tournant du VIII<sup>e</sup> siècle correspond vraisemblablement à un (ré)aménagement de l'ensemble ecclésial, prenant pour cadre les volumes hérités des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Il semble qu'au fil du temps, à la reconnaissance des signes aristocratiques que représentaient à la fin de l'Antiquité thermes et colonnades, se substitue la sollicitation plus vague d'un « capital ancien », affranchi d'une identification fonctionnelle au profit d'une réinterprétation plus libre, en fonction des enjeux du présent.

Les possessions de l'Église bordelaise dans l'Entre-Deux-Mers et sur la rive droite de l'estuaire pourraient venir à l'appui d'une politisation plus forte de ses représentants dans les campagnes. Il faut toutefois se garder d'une interprétation conservatrice figeant les patrimoines dans un état donné : les terres aquitaines circulent au gré des politiques familiales et des changements de pouvoir. Le poids du passé et de la tradition dans les stratégies de représentation de ces groupes reflète des attitudes qui se retrouvent dans les provinces périphériques du royaume franc, à distance de l'Austrasie-Neustrie-Bourgogne. Ce fonds de romanité participe en réalité d'une culture commune « gallo-franque » : la référence à une symbolique ancestrale, l'évocation du lien au pouvoir central, la revendication de racines glorieuses ou celle d'un héritage familial, fournissent autant de matière à la fondation d'une mémoire et à l'ancrage de prétentions particulières dans un contexte de compétitions. La délégation de grands commandements, derrière lesquels l'influence directe du roi se fait plus discrète, déplace en effet la structuration des pouvoirs à une échelle plus locale. L'enracinement physique et mémoriel de ces groupes y prend un relief particulier, qui invite à réévaluer le pouvoir évocateur de ce substrat ancien, matériel et/ou idéal, dans la construction d'un discours social.

### ***Des perspectives de recherche***

La seconde partie de la présente étude s'articulait initialement en quatre chapitres pour se conclure sur l'examen des périodes carolingiennes et pré-grégoriennes,



marquées par un renouveau documentaire lié aux établissements monastiques, et par l'édification de constructions d'ampleur (La Réole\*, Gironde-sur-Dropt\*), autour de la question d'une redéfinition des territoires diocésains. Le temps imparti n'a pas permis de mener à terme l'intégralité du projet. Les dynamiques de remodelage du réseau sacré aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles seront développées à l'occasion de communications ultérieures.

Par ailleurs, si l'ensemble de la documentation textuelle a fait l'objet d'une étude contextualisée, tous les sites archéologiques n'ont pas été traités avec la même finesse, mais l'attention s'est concentrée sur les axes fluviaux. Dans un second temps, elle pourrait s'étendre à des secteurs situés plus « en marge » comme le bassin d'Arcachon ou la frange orientale de l'Agenais, en bénéficiant peut-être de l'apport de nouvelles données de terrain. L'ouverture de la réflexion et des parallèles à la Novempopulanie, la Saintonge et le Toulousain constitue également une perspective indispensable pour mieux cerner la spécificité de cet espace garonnais.

Afin de pouvoir progresser dans la connaissance de ces premiers lieux de culte, il conviendrait enfin de pouvoir les aborder dans le cadre de fouilles plus extensives, pour chercher à en cerner les acteurs et l'environnement immédiat, notamment les habitats. Il serait également profitable d'engager des recherches plus approfondies sur ces lieux centraux qui restent encore très mal connus d'un point de vue archéologique, en privilégiant les sites auxquels sont associés des dossiers textuels. En effet, aucun édifice cultuel n'apparaît clairement documenté à la fois par les sources écrites et archéologiques. Les tentatives anciennes faites autour de l'identification des sites de Blaye\* ou de Bouliac\* ont donné des résultats peu documentés, inscrits dans une fourchette chronologique incertaine. À cet égard, il faut souligner la reprise prochaine des fouilles de Saint-Romain de Blaye\* (I. Cartron et D. Castex). Le site de Sainte-Bazeille\*, dont le pôle cultuel reste mal daté, pourrait également faire l'objet de nouvelles investigations dans les années à venir, à commencer par une étude du bâti et une relecture du dossier hagiographique associé à la sainte éponyme.

Au terme de ce cheminement, il apparaît que les églises rurales de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge ont encore beaucoup à dire sur les enjeux de la mise en place des premiers pôles du christianisme aquitain, et sur l'histoire même de la région, à condition de changer de focale et d'aborder les sources autrement que sous le seul angle, restrictif, de la christianisation. L'interdisciplinarité permet de faire le lien entre les

sphères culturelle, économique, sociale et politique, qui s'interpénètrent étroitement à ces périodes, et qu'il apparaît difficile d'appréhender indépendamment les unes des autres, sans chercher à en croiser les discours. La mise en place d'un premier réseau de lieux sacrés s'élabore en effet concomitamment à la restructuration des lieux de pouvoir et des acteurs du jeu politique, et sa compréhension passe par une remise en contexte.

## Abréviations

---

AD : Archives Départementales

AFAM : Association Française d'Archéologie Mérovingienne

AHG : Archives Historiques de la Gironde

ANR : Agence Nationale de la Recherche

BHL : *Bibliotheca Hagiografica Latina*

BSR : Bilan Scientifique Régional

CAG : Carte Archéologique de la Gaule

CARE : *Corpus Architecturae Religiosae Europaeae*

CESCM : Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale

CLEM : Comité de Liaison de l'Entre-Deux-Mers

CRAHAM : Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales

CTHS : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

DAF : Documents d'Archéologie Française

DFS : Document Final de Synthèse

DSP : Dérivée de Sigillée Paléochrétienne

GdR(E) : Groupement de Recherche (Européen)

LAMOP : Laboratoire de Médiévisitologie Occidentale de Paris

MEFR(A/M) : Mélanges de l'École Française de Rome (Antiquité/Moyen Âge)

MGH : *Monumenta Germaniae Historica*

MH : Monuments Historiques

NMI : Nombre Minimum d'Individus

OSL : Luminescence Optiquement Stimulée

PCR : Projet Collectif de Recherche

PL : *Patrologia Latina*

RFO : Rapport Final d'Opération

SIG : Système d'Information Géographique

SRA : Service Régional de l'Archéologie

TAQ : *Terminus Ante Quem*

TPQ : *Terminus Post Quem*

## Sources

---

### Histoires et chroniques

Frédégaire, éd. et trad. Devillers, O. et Meyers, J. (2001), d'après l'édition latine de J. M. Wallace-Hadrill : *Chronique des temps mérovingiens (Livre IV et Continuations)*, Coll. Miroir du Moyen Âge, Turnhout.

Grégoire de Tours, éd. Krusch, B. et Levison, W. (1951) : *Historiarum libri X*, MGH, SS. rer. Merov., t. I, Hanovre ; trad. Latouche, R. [1963-1965] 1999, Coll. Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, Paris.

Lebecq, S. et Krusch, B., éd. et trad. [2015] 2019 : *La geste des rois des Francs, Liber Historiae Francorum*, Les Classiques de l'histoire au Moyen Âge 54, Paris.

### Hagiographies et biographies

Aimoin, éd. Bautier, R.H., Labory, G., Bautier, A.-M. et Dufour, J. (2004) : "Vie d'Abbon, abbé de Fleury, *Vita et passio Sancti Abboni*", *L'abbaye de Fleury en l'an Mil*, Coll. Sources d'histoire médiévale, Paris.

De Rossi, I. B. et Duchesne, L., éd. (1894) : *Martyrologe hiéronymien*, A.A. S.S., Nov. II, Bruxelles.

Gaiffier, B. de, éd. (1952) : "La *Passion* de saint Vincent d'Agen", *Analecta Bollandiana*, LXX, 160-181.

Grégoire de Tours,

– éd. Krusch, B. (1885) : *Miracula et opera minora*, MGH, SS. rer. Merov., t. II, Hanovre.

– éd. et trad. Pietri, L. (2016) : *La Vie des Pères*, Classiques de l'histoire au Moyen Âge 55, Paris.

– éd. et trad. Pietri, L. (2020) : *La Gloire des martyrs*, Classiques de l'histoire au Moyen Âge 57, Paris.

*Vita sancti Romani*,

– éd. (1886), *Analecta Bollandiana*, t. 5, 178-191 (BHL 7306).

– éd. Vielhaber G. (1907), *Analecta Bollandiana*, t. 26, 52-56 (BHL 7305g).

## **Correspondance et écrits poétiques**

Ausone, éd. et trad. Combeaud, B. (2010) : *D. M. Ausonii Burdigalensis opuscula omnia*, Bordeaux.

Paulin de Nole,

– éd. Hartel, W. von et Kamptner, M. (1999) : *Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani opera. Pars I, Epistulae*, Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum 29, Vienne.

– éd. Dolveck, F. (2015) : *Paulini Nolani Carmina*, Corpus christianorum, Series Latina 21, Turnhout.

Paulin de Pella, éd. et trad. Moussy, C. (1974) : *Eucharisticos et Oratio*, Sources chrétiennes 209, Paris.

Sidoine Apollinaire,

– éd. et trad. Loyen, A. [1961] (2008) : *Poèmes*, Paris.

– éd. et trad. Loyen, A. [1970] (2003) : *Correspondance*, Paris.

Venance Fortunat,

– éd. Reydellet M. [1994] (2002) : *Poèmes*, Livres I-IV, Paris.

– éd. Reydellet M. (1998) : *Poèmes*, Livres V-VIII, Paris.

– éd. Reydellet M. (2004) : *Poèmes*, Livres IX-XI, Paris.

## **Traités**

Pline l'Ancien, éd. André, J., Bloch, R. et Rouveret, A. (1981) : *Histoire naturelle*, livre XXXVI, Coll. des universités de France. Série latine, Paris.

Vitruve, éd. Callebat, L., Gros, P. et Jacquemard C. (1999) : *De l'architecture*, II, Coll. des universités de France. Série latine, Paris.

## **Sources diplomatiques et normatives**

Brutails, J.-A., éd. (1897) : *Le cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, Bordeaux.

Gaudemet, J. et Basdevant, B., éd. et trad. [1989] (2013 et 2017), d'après l'édition latine de C. De Clercq : *Les canons des conciles mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Coll. Sources chrétiennes n° 353 et 354, Paris.

Higounet, C. et Higounet-Nadal, A., éd. 1996 : *Grand cartulaire de La Sauve Majeure*, Études et documents d'Aquitaine 8, Talence.

# Bibliographie

---

## Dictionnaires

- Cabrol, F. et Leclercq, H., éd. (1907-1953) : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris.
- Gaffiot, F. (2000) : *Dictionnaire latin-français*, Paris.
- Gauvard, C. et Sirinelli, J.-F., dir. (2015) : *Dictionnaire de l'historien*, Paris.
- Le Goff, J. et Schmitt, J.-C. [1999] (2014) : *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris.
- Lévy, J. et Lussault, M., dir. [2003] (2013) : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris.
- Niermeyer, J. F. (1976) : *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyde.

## Rapports d'opérations archéologiques

- Abaz, B. (1978) : *Sainte-Bazaille (Lot-et-Garonne), Lestang*, rapport de sauvetage, Sainte-Bazaille.
- Ballarin, C., dir.
- (2001) : *Sainte-Bazaille (Lot-et-Garonne), Lestang*, DFS de sauvetage urgent, Bordeaux.
  - (2006) : *Saint-Macaire, "10, rue de l'église"*, RFO de diagnostic, INRAP Grand Sud-Ouest.
- Boulogne, S. (1995) : *Le Pian-Médoc, l'Église*, DFS de sauvetage urgent, Bordeaux.
- Büttner, S. (2009) : *Étude des sarcophages du site de "La Chapelle" à Jau-Dignac et Loirac (Gironde)*, rapport d'étude, CEM Auxerre.
- Camps, S. (1966-1986) : *Neujon, Monségur*, Rapports de fouilles programmées, Monségur.
- Cartron, I. et Castex, D. dir.
- (2010) : *Du temple antique à la chapelle Saint-Siméon. L'occupation d'un ancien "îlot" du rivage de l'estuaire de la Gironde*, rapport de synthèse, Bordeaux.

- (2012) : *Saint-Martin, Bruch (Lot-et-Garonne) : habitat antique et nécropole du haut Moyen Âge*, rapport de fouilles programmées, Bordeaux.
- Chabrié, C., dir. (2006) : *La nécropole mérovingienne de Saint-Martin de Calviac, Monflanquin (Lot-et-Garonne)*, rapport de sauvetage urgent 2005, Villeneuve-sur-Lot.
- Ehrhardt, C., dir.
  - (2016) : *Caumont-sur-Garonne, Saint-Martin ; Foulayronnes, Cayssac ; Madaillan, Saint-Denis ; Montagnac-sur-Auvignon, Saint-Loup ; Soumensac, Gassac Bas/Couney (Aquitaine, Lot-et-Garonne)*, RFO de prospections et sondages 2015, Bordeaux.
  - (à paraître) : *Caumont-sur-Garonne, Saint-Martin*, rapport de sondages, Bordeaux.
- Gaillard, H. et Gensbeitel, C. (2012) : *Gironde-sur-Dropt (33), Église Notre-Dame*, rapport de sondages, mai 2011, Bordeaux.
- Gassies, E. (1994) : *Le Pian-Médoc, église Saint-Seurin*, rapport de surveillance archéologique, Bordeaux.
- Lacoste, J. (1969-1970) : *Blaye, Saint-Romain*, rapports de sondages, Blaye.
- Marian, J. (2004-2008) : *Villa de Loupiac, "Saint-Romain"*, rapports de fouilles programmées, Bordeaux.
- Masson, J., dir. (2017) : *Bruges, Place de l'église Saint-Pierre (Gironde)*, RFO, Bordeaux Métropole.
- Migeon, W. (2015) : *Parranquet, Le Bourg (Aquitaine, Lot-et-Garonne)*, RFO de diagnostic, INRAP Grand Sud-Ouest.
- Mousset, H. (2008) : *Le Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne), église Saint-Vincent du Mas*, rapport de sondage, SRA Bordeaux.
- Nacfer, M.-N.
  - (1988) : *Rions (Gironde), rue de Lavidon*, rapport de sauvetage urgent, Bordeaux.
  - (1990) : *Saint-Sulpice-de-Faleyrens, l'Église (Gironde)*, rapport de sauvetage urgent 1989-1990, Bordeaux.
  - (1993) : *Moulis (Gironde), l'église*, DFS de sauvetage urgent, Bordeaux.
  - (1997) : *Bilan des opérations archéologiques liées aux travaux de la Conservation régionale des MH 1996-1997*, Bordeaux.
- Perrot, X. (2014) : *Villa Lamarque, Castelculier (Lot-et-Garonne)*, RFO de suivi de travaux, HADES Bordeaux.

- Petit-Aupert, C., dir. (2015) : *Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement*, RFO de prospection 2014, Bordeaux.
- Réveillias, H., dir. (à paraître) : *Gradignan, Place Roumégoux (Gironde)*, RFO, Bordeaux Métropole.
- Scuiller, C., dir. (2015) : *Le Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne), Place du Marché et Impasse de la Cornue*, rapport de diagnostic archéologique, Bordeaux.
- Tassaux, F., dir. (1997) : *Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique à l'époque romaine*, Rapport de projet collectif de recherche, Bordeaux.
- Wosny, L. (2008) : *Biganos, "Bois de Lamothe" (Gironde)*, RFO INRAP Grand Sud-Ouest.

### **Bibliographie générale**

- Abaz, B., Lapart, J. et Noldin, J.-P. (1987) : "Découvertes mérovingiennes à Sainte-Bazille (Lot-et-Garonne) et dans sa région", *Revue de l'Agenais*, 114-4, 391-426.
- Achón, O., de Vingo, P., Juárez, T., Miquel, J. et Pinar, J., éd. 2001 : *Esglésies rurals a Catalunya entre l'Antiguitat i l'Edat Mitjana (segles v-x)*, *Taula rodona, 25-27 d'Octubre de 2007, Esparreguera – Montserrat*, Bologna.
- Adam, J.-P. [1989] (1995) : *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris.
- Adhémar, J. [1937] (1996) : *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français*, [1<sup>ère</sup> éd. Londres], Paris.
- Agache, R. (1964) : "Possibilités et limites des recherches archéologiques par photographie aérienne dans le Nord de la France", *Revue du Nord*, 181, 217-221.
- Agache, S. (2008) : "La villa comme image de soi (Rome antique, des origines à la fin de la République)", in : Galand-Hallyn & Lévy, dir. 2008, 15-44.
- Ahrens, C. (2001) : *Die frühen Holzkirchen Europas*, Schriften des Archäologischen Landesmuseums 7, Stuttgart.
- Alciati, R. (2011) : "And the Villa became a Monastery : Sulpicius Severus' Community of Primuliacum", in : Dey & Fentress, éd. 2011, 85-98.
- Alduc-Le-Bagousse, A.,  
 – dir. (2004) : *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Tables rondes du CRAHM 1, Caen.



- dir. (2009) : *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Tables rondes du CRAHM 4, Caen.
- Alexandre-Bidon, D. et Treffort, C., dir. (1993) : *À réveiller les morts. La mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, Lyon.
- Alis, R.-L.
  - (1892) : *Histoire de la ville et de la baronnie de Ste Bazeille (de l'ancien diocèse de Bazas) depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours*, Agen-Agme.
  - (1895) : *Histoire de la ville d'Aiguillon et de ses environs depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours*, Agen-Sainte-Radegonde.
- Andenna, G., éd. (2001) : *Dove va la storiografia monastica in Europa ? Temi e metodi di ricerca per lo studio della vita monastica e regolare in età medievale alle soglie del terzo millennio*, Atti del Convegno internazionale, 23-25 marzo 2000, Brescia-Rodengo, Milano.
- Andenna, G., D'Acunto, N. et Filippini, E., éd. (2017) : *Spazio e mobilità nella "societas christiana". Spazio, identità, alterità (secoli X-XIII)*, Atti del convegno internazionale, 17-19 settembre 2015, Brescia, Le Settimane internazionali della Mendola nuova serie 5, Milano.
- Appadurai, A.
  - (1986) : "Introduction : Commodities and the Politics of Value", in : Appadurai, éd. 1986, 3-63.
  - éd. (1986) : *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, London-New-York.
- Arce, J. (1997) : "Otium et negotium : the Great Estates, Fourth-Seventh Century", in : Webster & Brown, éd. 1997, 19-32.
- Arce, J., Brogiolo, G. P. et Chavarría Arnau, A., éd. (2006) : *Villas Tardoantiguas en el Mediterráneo Occidental*, Anejos del archivo español de arqueología 39, Madrid.
- Ariès, P. [1977] (1985) : *L'homme devant la mort*, Paris.
- Arlaud, C. et Burnouf, J., dir. (1993) : "Dossier 'L'archéologie du bâti médiéval urbain'", *Nouvelles de l'archéologie*, 53/54, 5-69.
- Arnaud, P.
  - (1988) : "L'origine, la date de rédaction et la diffusion de l'archétype de la Table de Peutinger", *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 302-321.
  - (1993) : "L'Itinéraire d'Antonin : un témoin de la littérature itinéraire du Bas-Empire", *Geographia Antiqua*, 2, 33-49.

- Arrignon, C., Debiès, M.-H., Galderisi, C. et Palazzo, É., éd. (2005) : *Cinquante années d'études médiévales. À la confluence de nos disciplines, Actes du Colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire du CESCO, 1-4 septembre 2003, Poitiers, Culture & société médiévales 5*, Turnhout.
- Astruc, E. (2016) : *L'architecture religieuse rurale en Languedoc Méditerranéen entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du XI<sup>e</sup> siècle (Diocèses d'Agde, Béziers, Lodève, Maguelone et Narbonne)*, thèse de doctorat, université de Montpellier.
- Atkin, J. (2007) : "De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, Lettre, XIV)", *Aquitania*, 23, 245-265.
- Atlas des paysages de la Gironde* [En ligne], consulté le 14 mai 2019 : <http://atlas-paysages.gironde.fr/>.
- Atlas des paysages du Lot-et-Garonne* [En ligne], consulté le 14 mai 2019 : <http://atlas-paysages.lotetgaronne.fr>.
- Aubrun, M. (1986) : *La paroisse en France des origines au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Aumard, S., Büttner, S., D'Aire, X., Henrion, F. et Fèvre, G. (2016) : "Déconstruire pour édifier : vers une archéologie globale du bâti", in : Balcon-Berry *et al.*, éd. 2016, 57-64.
- Avril, J. (1988) : "La paroisse médiévale. Bilan et perspectives d'après quelques travaux récents", *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXXIV, 91-113.
- Bachrach, B. (1994) : *The Anatomy of a Little War. A Diplomatic and Military History of the Gundovald Affair (568-586)*, Boulder.
- Badel, C. (2005) : *La noblesse de l'Empire romain. Les masques et la vertu*, Seyssel.
- Baillet, C.
- (2009) : "Le mémorial des saints. Les reliques de l'église Saint-Seurin de Bordeaux (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)", in : Cartron *et al.*, éd. 2009, 87-116.
  - (2012) : "Les *Vitae* de saint Romain de Blaye et l'Aquitaine des VI<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Hagiographie, représentation des territoires et politisation de l'épiscopat", in : Bozóky, éd. 2012, 139-164.
- Balard, M. et Sot, M., dir. (2009) : *Au Moyen Âge, entre tradition antique et innovation, Actes du 131<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 24-29 octobre 2006, Grenoble, CTHS-histoire 36*, Paris.
- Balard, M., éd. (1991) : *L'histoire médiévale en France : bilan et perspectives, Actes du 20<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 1989, Paris*, Paris.

- Balcon-Berry, S., Boissavit-Camus, B. et Chevalier, P., dir. (2016) : *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 29, Turnhout.
- Balmelle, C. (2001) : *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux-Paris.
- Balmelle, C., Eristov, H. et Monier, F., dir. 2011 : *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, mosaïques, peinture, stuc, Actes du colloque international, Toulouse, 9-12 octobre 2008*, Aquitania Suppl. 20, Bordeaux.
- Balmelle, C., Petit-Aupert, C., Vergain, P. (2001) : "Les campagnes de la Gaule du Sud-Ouest aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles", in : Ouzoulias *et al.*, dir. 2001, 201-224.
- Balmelle, C. et Van Ossel, P. (2001) : "De Trêves à Bordeaux. La marque des élites dans les campagnes de la Gaule romaine aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles", in : Ouzoulias *et al.*, dir. 2001, 533-552.
- Banniard, M., dir. (2002) : *Langages et peuples d'Europe : cristallisation des identités romanes et germaniques, VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international, Toulouse-Conques, juillet 1997, Toulouse.
- Barbier, J.
- (2005) : "Testaments et pratique testamentaire dans le royaume franc (VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)", in : Bougard *et al.*, dir. 2005, 7-79.
  - (2014) : *Archives oubliées du haut Moyen Âge. Les gesta municipalia en Gaule franque (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, Histoire et archives 12, Paris.
- Bardou, P. (1975) : *Saint-Loubès en Entre-deux-mers : éléments de son histoire, des origines à 1914*, Bordeaux.
- Barge, O., Rodier, X., Gourguen, D. et Saligny, L. (2004) : "L'utilisation des systèmes d'information géographique appliquée à l'archéologie française", *Revue d'Archéométrie*, 28, 15-24.
- Barral i Altet, X.
- (1991) : "Les étapes de la recherche au XIX<sup>e</sup> siècle et les personnalités", in : Duval, dir. 1991, 348-367.
  - dir. (1987) : *Le Paysage monumental de la France autour de l'an Mil*, La France de l'An mil, Paris.
- Barraud, D., Bizot, B. et Faivre, J.-B. (1989) : "Principes d'intervention : perspectives archéologiques et architecturales", in : Régaldo-Saint-Blancard, dir. 1989, 149-152.

Barrère, J.

- (1855) : *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Agen, I.
- (1865) : *L'ermitage de Saint-Vincent de Pompéjac depuis son origine jusqu'à sa restauration par les Carmes déchaussés*, Agen.

Barrière-Flavy, C.

- (1892) : *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, Toulouse-Paris.
- (1901) : *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du v<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle*, Toulouse-Paris.

Barruol, G., dir.

- (1996) : *Les premiers monuments chrétiens de la France. 2, Sud-Ouest et Centre*, Atlas archéologiques de la France. Série typologique, Paris.
- (1998) : *Les premiers monuments chrétiens de la France. 3. Ouest, Nord et Est*, Atlas archéologiques de la France. Série typologique, Paris.

Barthélemy, D. (1996) : "La renaissance du XII<sup>e</sup> siècle n'aura pas lieu", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 154-2, 607-624.

Bassani, M. et Ghedini, F., éd. (2011) : *Religionem significare. Aspetti storico-religiosi, strutturali, iconografici e materiali dei Sacra privata, Atti dell'Incontro di studi, Padova, 8-9 giugno 2009*, Antenore quaderni 19, Roma.

Baudreu, D. et Cazes, J.-P. (1994) : "Les villages ecclésiaux dans le bassin de l'Aude", in : Fixot & Zadora-Rio, dir. 1994, 80-97.

Baurein, J. [1784-1786] (1876) : *Variétés bordelaises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux.

Bayard, A.

- (2014) : "De la *Regio* au *Regnum*. L'improbable 'nation des Aquitains' au premier Moyen Âge", *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 17 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8032>.
- (2016) : *Contrôler les lieux, organiser l'espace. Pouvoir et domination dans l'Auvergne du premier Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

Beaujard, B.

- (2000) : *Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps, d'Hilaire de Poitiers à la fin du vi<sup>e</sup> siècle*, Paris.

- (2001) : "Les inventions de martyrs et l'histoire des églises de Gaule aux v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles", in : Dumoulin & Thelamon, éd. 2001, 363-367.
  - (2009) : "Conclusion. Esquisse d'un bilan", in : Paris-Poulain *et al.*, dir. 2009, 249-252.
- Bédarida, F., dir. (1995), avec la collaboration de Aymard M., Bercé Y.-M. et Sirinelli J.-F. : *L'histoire et le métier d'historien en France : 1945-1995*, Paris.
- Bercé, F. (1979) : *Les premiers travaux de la commission des monuments historiques 1837-1848. Procès verbaux et relevés d'architectes*, Paris.
- Berger, J.-F., éd. (2005) : *Temps et espace de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie, Actes des XXV<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 2004*, Antibes.
- Berland, J.-M. (1983-1984) : "Un moine aquitain de l'an mil : Aimoin de Fleury", *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, XXX, 5-32.
- Bernard, J.-F., Bernardi, P. et Esposito, D., dir. (2008) : *Il reimpiego in architettura : recupero, trasformazione e uso, Atti del convegno, 8-10 novembre 2007, Roma*, Collection de l'Ecole française de Rome 418, Rome.
- Bernardi, P.
- (1997) : "Sources écrites et archéologie du bâti", *Archeologia dell'architettura*, 2, 141-145.
  - (2008) : "Le bâti ancien comme source de profits : une facette du rapport entre architecture et économie", in : Bernard *et al.*, dir. 2008, 503-516.
- Bernardi, P. et Dessales, H. (2017) : "Les réemplois en architecture, entre Antiquité et Moyen Âge : introduction à l'école d'été (Rome, 19-23 septembre 2016)", *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [En ligne], 129-1 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2017, consulté le 04 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/mefrm/3550>.
- Bernardi, P. et Esposito, D. (2009) : "Recyclage, récupération, emploi. Les diverses formes d'usage de l'ancien dans l'architecture du x<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle", in : Toubert et Moret, éd. 2009, 191-210.
- Bernardi, P., Hartmann-Virnich, A. et Vingtain, D., dir. (2005) : *Texte et archéologie monumentale. Approches de l'architecture médiévale, Actes du colloque d'Avignon, 30 novembre-2 décembre 2000*, Europe médiévale 6, Montagnac.
- Bernard-Valette, C., Delmulle, J. et Gerzaguët, C., éd. (2017) : "Nihil veritas erubescit", *Mélanges offerts à Paul Mattei, Instrumenta patristica et mediaevalia 74*, Turnhout.

- Berthault, F., Beschi, A., Ferullo, O., Maisonnave, J.-P. et Mousset, H. (2007) : *Vallée du Lot. Confluences en Lot-et-Garonne*, Cahiers du patrimoine 85, Bordeaux.
- Bertrand, G. (1978) : "'L'archéologie du paysage' dans la perspective de l'écologie historique", *Archéologie du paysage, Actes du colloque de Paris, mai 1977*, t. 1, *Caesarodunum*, 13, 132-138.
- Bertrand, R. (2000) : "L'Histoire de la mort, de l'histoire des mentalités à l'histoire religieuse", *Un siècle d'histoire du christianisme en France, Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 86, n°217, 551-559.
- Bessac, J.-C. (2005) : "Anthropologie de la construction : de la trace d'outil au chantier", in : Parron-Kontis & Reveyron, éd. 2005, 53-61.
- Bessac, J.-C., Chapelot, O., De Filippo, R., Ferdière, A., Journot, F., Prigent, D., Sapin, C. et Seigne, J. [1999] (2004) : *La construction. Les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Collection "Archéologiques", Paris.
- Bessac, J.-C. et Sablayrolles, R., dir. (2002) : *Carrières antiques de la Gaule. Une recherche polymorphe, Gallia*, 59, Paris.
- Billa, J.-M. (1997) : "Les fouilles du prieuré de Saint-Macaire : 'Pour comprendre'", in : *L'Entre-Deux-Mers et son identité, Actes du sixième colloque tenu à Saint-Macaire, 27-28 septembre 1997*, Camiac-et-Saint-Denis, 23-32.
- Billard, C., Carré, F. et Guillon, M. (1996) : "L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le haut Moyen Âge, modalités et essai d'interprétation : l'exemple des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Portejoie (Eure)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 279-286.
- Binford, L. R. (1971) : "Mortuary Practices : Their Study and Potential", *Memoirs of the Society for American Archaeology*, 25, *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, 6-29.
- Bizot, B. (1989) : "Éléments pour une topographie et une typologie des inhumations et leur rites", in : Régaldo-Saint-Blancard, dir. 1989, 163-171.
- Blain, S. (2011) : *Les terres cuites architecturales des églises du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de la France et le sud-est de l'Angleterre : Application de la datation par luminescence à l'archéologie du bâti*, BAR International series 2189, Oxford.
- Blary, F., Géry, J.-P. et Lorenz, J., dir. (2008) : *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité aux Temps modernes, Actes du colloque international, Château-Thierry, 18-21 octobre 2005*, Archéologie et histoire de l'art 28, Paris.

- Bocquet-Liénard, A., Chapelain de Séréville-Niel, C., Dervin, S. et Hincker, V., dir. (2017) : *Des pots dans la tombe (IX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) : regards croisés sur une pratique funéraire en Europe de l'Ouest, Actes du colloque de Caen, 30-31 mai 2012*, Caen.
- Bodel, J. (1997) : "Monumental villas and villa monuments", *Journal of Roman Archaeology*, 10, 5-35.
- Bodin, A. et Moreau, T., éd. (2014) : *Réseaux sociaux et contraintes dans l'Antiquité tardive, Actes de la journée d'études du 27 juin 2013, université Paris Ouest Nanterre La Défense*, Revue des Études Tardo-Antiques Suppl. 1, Paris.
- Boesch Gajano, S. et Scaraffia, L., éd. (1990) : *Luoghi sacri e spazi della santità*, Torino.
- Boissavit-Camus, B.
- (1997a) : "Entre nécropole et cimetière : regard sur la géographie funéraire et le traitement des morts", in : Treffort, dir. 1997, 28-33.
  - (1997b) : *Édifices religieux du haut Moyen Âge en Aquitaine. Projet Collectif de Recherche Interrégional*, Rapport trisannuel 1995-1997, Bordeaux.
  - (2005) : "Un projet collectif de recherche interrégional : les édifices religieux du haut Moyen Âge en Aquitaine", in : Parron-Kontis & Reveyron, éd. 2005, 71-75.
  - (2016) : "Enceintes urbaines et églises médiévales", in : Balcon-Berry *et al.*, éd. 2016, 97-105.
  - éd. (2014) : *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers. De l'édifice à l'histoire urbaine*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 26, Turnhout.
- Boissavit-Camus, B. et Alexis-Moury, S. (2012) : "Mausolées et caveaux dans le Centre-Ouest de la France durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge", *Hortus Artium Medievalium*, 18-2, 309-316.
- Boissavit-Camus, B., Barraud, D., Bonnet, C., Fabioux, M., Guyon, J., Héber-Suffrin, F., Prigent, D., Pulga, S., Reynaud, J.-F., Sapin, C., Vergain, P. (2003) : "Archéologie et restauration de monuments. Instaurer de véritables 'études archéologiques préalables'", *Bulletin Monumental*, 161-3, 195-222.
- Boissavit-Camus, B. et Bourgeois, L. (2005) : "Les premières paroisses du Centre-Ouest de la France : Études de cas et thèmes de recherches", in : Delaplace, éd. 2005, 159-172.
- Boissavit-Camus, B. et Zadora-Rio, E. (1996) : "L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux", in : Galinié & Zadora-Rio, éd. 1996, 49-54.

- Boissavit-Camus, B., Papinot, J.-C. et Pautreau, J.-P. (1991) : *Civaux, des origines au Moyen Âge*, Chauvigny.
- Boissavit-Camus, B., Pion, P., Bruno, G., dir. (2012) : *Vestiges recyclés, mémoires composées : les sociétés médiévales et les vestiges du passé, Cahiers des Thèmes transversaux ArScAn, vol. X, 2009-2010*, Nanterre.
- Boissavit-Camus, B. et Rérolle, M., dir. (1989) : *Romains et barbares entre Loire et Gironde, IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, Catalogue de l'exposition du musée Sainte-Croix de Poitiers, 6 octobre 1989-28 février 1990*, Poitiers.
- Boisselier, S., éd. (2010) : *De l'espace aux territoires : la territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge, Actes de la table ronde du CESCO, 8-9 juin 2006, Poitiers, Culture & société médiévales 19*, Turnhout.
- Bonnassie, P. (1994) : "Les *sagreres* catalanes. La concentration de l'habitat dans le 'cercle de paix' des églises (XI<sup>e</sup> s.)", in : Fixot & Zadora-Rio, dir. 1994, 68-79.
- Bonnet, C. (1997) : "Les églises en bois du haut Moyen-Âge d'après les recherches archéologiques", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 217-236.
- Bonnot, T. (2015) : *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection*, Paris.
- Borderie, Q. (2011) : *L'espace urbain entre Antiquité et Moyen Age : analyse géoarchéologique des terres noires. Études de cas*, thèse de doctorat, université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.
- Borderie, Q., Fondrillon, M., Nicosia, C., Devos, Y. et Macphail, R. I. (2013) : "Bilan des recherches et nouveaux éclairages sur les terres noires : des processus complexes de stratification aux modalités d'occupation des espaces urbains", in : Lorans & Rodier, dir. 2013, 235-250.
- Bost, J.-P.
- (1998) : "Les routes d'Aquitaine dans les itinéraires antiques", *Geographica historica*, Bordeaux-Nice, 225-238.
  - (2005) : "L'Antiquité, du second âge du Fer à la conquête franque", in : Figeac, dir. 2005, 85-124.
  - (2007) : "Guerre et société dans l'Aquitaine antique", in : *Les sociétés militaires en Aquitaine de l'Antiquité à nos jours, Actes du LVIII<sup>e</sup> congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Blaye, 11-12 mai 2006*, Blaye, 11-38.
- Bost, J.-P. et Monturet, R. (1998) : "Les villas de *Blacciacum*", *Le Festin*, 26, 43-48.
- Bost, J.-P., Roddaz, J.-M. et Tassaux, F., éd. (2003) : *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Mémoires 9, Bordeaux.



- Boube, E., Cartron, I., Ehrhardt, C. (2018) : "L'empreinte de l'habitat antique au début du Moyen Âge", in : Petit-Aupert, dir. 2018, 62-65.
- Boudartchouk, J.-L. (2002) : "Production et diffusion des sarcophages romains tardifs et mérovingiens de la région de Lourdes (Hautes-Pyrénées)", in : Bessac & Sablayrolles, dir. 2002, 54-60.
- Boudartchouk, J.-L. et Tranier, E., avec la collaboration de Pradalié, G., Chambon, J.-P., Jeannin, A., Molet, H., Sévègnes, L. (2007) : "La 'charte de Nizezius' : encore un faux de l'abbaye clunisienne de Moissac ?", *Annales du Midi*, 119, n°259, 269-308.
- Boudon de Saint-Amans, J.-F. [1821] (1859) : *Essai sur les antiquités du département de Lot-et-Garonne*, Agen.
- Boudon, J.-O. (2009) : "Histoire des évêques et tradition épiscopale au XIX<sup>e</sup> siècle", in : Bougard & Sot, éd. 2009, 449-458.
- Bouet, A.
- (2002) : "Villa ou vicus ? Quelques exemples problématiques des Trois Gaules", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 289-312.
  - (2003a) : *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, Collection de l'École française de Rome 320, Rome.
  - (2003b) : "La mort de *Novioregum* et la naissance du *Litus saxonicum*", in : Bost *et al.*, éd. 2003, 95-114.
- Bougard, F.
- (2012) : "Le Moyen Âge face aux vestiges du passé : ce que disent les textes", in : Boissavit-Camus *et al.*, dir. 2012, 23-27.
  - dir. (1997) : *Le christianisme en Occident : du début du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Bougard, F. et Le Jan, R. (2010) : "Quelle mobilité sociale dans l'Occident du haut Moyen Âge ?", in : Carocci, éd. 2010, 41-68.
- Bougard, F., Depreux, P. et Le Jan, R., dir. (2007) : *Les élites et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination (du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle)*, Actes de la rencontre de Göttingen, 3-5 mars 2005, Haut Moyen Âge 5, Turnhout.
- Bougard, F., Feller, L. et Le Jan, R., dir. (2006) : *Les élites au haut Moyen Âge : crises et renouvellements*, Actes de la rencontre de Rome, 6-8 mai 2004, Haut Moyen Âge 1, Turnhout.
- Bougard, F., La Rocca, C. et Le Jan, R., dir. (2005) : *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge*, Actes de la table ronde

- "*Salvarsi l'anima, perpetuare la famiglia*", 3-5 octobre 2002, Padoue, Collection de l'École française de Rome 351, Rome.
- Bougard, F., Le Jan, R. et Lienhard, T., dir. (2012) : *Agôn. La compétition, V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle*, Haut Moyen Âge 17, Turnhout.
- Bougard, F., Le Jan, R. et McKitterick, R., dir. (2009) : *La culture du haut Moyen Âge : une question d'élites ?*, Actes de la rencontre de Cambridge, 6-8 septembre 2007, Haut Moyen Âge 7, Turnhout.
- Bougard, F. et Sot, M., éd. (2009) : *Liber, Gesta, histoire : écrire l'histoire des évêques et des papes, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international, 25-27 juin 2007, Auxerre, Turnhout.
- Bourgeois, L.
- (2005) : "Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir traditionnels dans le Poitou des VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles", in : Arrignon *et al.*, éd. 2005, 537-574.
  - (2006) : "Les résidences des élites et les fortifications du haut Moyen Âge en France et en Belgique dans leur cadre européen : aperçu historiographique (1955-2005)", *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 113-142.
  - (2010) : « Fortifications et résidences élitaires du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne », *Aquitania*, 26, 215-222.
  - dir. (2005) : *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Âge. Formes et monuments. Volume 2. Angles-sur-l'Anglin, Argenton-Château, Charroux, Melle, Parthenay, Rom, Chauvigny*.
  - dir. (2010) : *Wisigoths et francs autour de la bataille de Vouillé (507) : recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France*, Actes des XXVIII<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, 28-30 septembre 2007, Vouillé et Poitiers, Mémoires de l'AFAM 22, Saint-Germain-en-Laye.
- Bourgeois, L. et Remy, C., dir. (2014) : *Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, Actes du Colloque de Chauvigny, 14-16 juin 2012, Chauvigny.
- Bourgeois, L. et Boyer, J.-F. (2014) : "Les palais carolingiens d'Aquitaine : genèse, implantation et destin", in : Bourgeois & Rémy, dir. 2014, 67-118.
- Bourin, M., dir. (1991) : *L'an Mil. Rythmes et acteurs d'une croissance, Médiévales*, 21.

Bourin, M. et Zadora-Rio, E.

– [2002] (2003) : "Analyses de l'espace", in : Schmitt et Oexle, dir. [2002] 2003, 493-510.

– (2007) : "Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques", in : Lienhard, éd. 2007, 39-56.

Boutouille, F. (2007) : *Le duc et la société : pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne bordelaise au XII<sup>e</sup> siècle, 1075-1199*, Pessac-Paris.

Boutouille, F. et Lavaud, S. (2005) : "Le Moyen Âge", in : Figeac, dir. 2005, 125-157.

Bouvier, A. (2011) : *Production et utilisation des terres cuites architecturales au début du haut Moyen Âge : apport de la chronologie par luminescence*, thèse de doctorat, université Bordeaux III, Bordeaux.

Bouvier, A., Guibert, P., Blain, S. et Sapin, C. (2015) : "Les apports de la chronologie par luminescence : étude de la crypte de la collégiale Saint-Seurin de Bordeaux", in : Cartron *et al.*, dir. 2015, 469-478.

Bowden, W., Lavan, L. et Machado, C., éd. (2004) : *Recent Research on the Late Antique Countryside*, Leiden-Boston.

Bowes, K.

– (2006) : "Building sacred landscapes : villas and cult", in : Arce *et al.*, éd. 2006, 73-95.

– (2007) : "'Christianization' and the Rural Home", *Journal of Early Christian Studies*, 15-2, 143-170.

– (2008a) : *Private Worship, Public Values and Religious Change in Late Antiquity*, Cambridge-New York-Melbourne.

– (2008b) : "Early Christian Archaeology : A State of the Field", *Religion Compass*, 2-4.

Bowes, K. et Gutteridge, A. (2005) : "Rethinking the Later Roman Landscape", *Journal of Roman Archaeology*, 18, 405-418.

Boyer, J.-F. (2018) : *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle : enquête sur l'administration locale*, Stuttgart.

Bozóky, E.

– dir. (2010) : *Saints d'Aquitaine : missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Rennes.

– éd. (2012) : *Hagiographie, idéologie et politique au Moyen Âge en Occident, Actes du colloque international du CESCUM de Poitiers, 11-14 septembre 2008*, Turnhout.

Bradley, R. (2002) : *The Past in Prehistoric Societies*, London-New-York.

- Braemer, F., Bravard, J.-P., Bril, B., Guibert, P., Sanders, L., Vila, E., Viader, R. et Willcox, G. (2012) : "Qui ? pourquoi ? comment ? Archéologie et interdisciplinarité", in : De Beaune et Francfort, dir. 2012, 39-49.
- Brandt, O., Castiglia, G. et Fiocchi Nicolai, V., éd. (2016) : *Costantino e i Constantinidi : l'innovazione costantiniana, le sue radici e i suoi sviluppi*, *Acta XVI congressus internationalis archaeologiae christianae, 22-28 settembre 2013, Roma*, Studi di Antichità Cristiana LXVI, Città del Vaticano.
- Braunfels, W. et Schnitzler, H., éd. (1965) : *Karl der Grosse : Lebenswerk und Nachleben. Band III, Karolingische Kunst*, Düsseldorf.
- Brenk, B. (1987) : "Spolia from Constantine to Charlemagne: Aesthetics versus Ideology", *Studies on Art and Archeology in Honor of Ernst Kitzinger on His Seventy-Fifth Birthday, Dumbarton Oaks Papers*, vol. 41, 103-109.
- Brogiolo, G. P.
- (2002) : "Oratori funerari tra VII e VIII secolo nelle campagne transpadane", *Hortus Artium Medievalium*, 8, 9-30.
  - éd. (1994) : *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo*, *Atti del IV Seminario sul tardoantico e l'altomedioevo in Italia centrosettentrionale, 2-4 settembre 1993, Monte Barro-Galbate (Lecco)*, Documenti di archeologia 4, Mantova.
  - éd. (1996) : *La fine delle ville romane : trasformazioni nelle campagne tra tarda antichità e alto Medioevo*, *Atti del I Convegno archeologico del Garda, 14 ottobre 1995, Gardone Riviera (Brescia)*, Documenti di archeologia 11, Mantova.
  - éd. (2001) : *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale*, *Atti del 8 Seminario sul tardo antico e l'alto Medioevo in Italia settentrionale, Garda, 8-10 aprile 2000*, Mantova.
  - éd. (2003) : *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V et VI secolo. Atti del IX Seminario sul tardo antico e l'alto Medioevo, 26-28 settembre 2002, Garlate*, Documenti di archeologia 30, Mantova.
- Brogiolo, G. P. et Cantino-Wataghin, G., dir. (1998) : *Sepolture tra IV e VIII secolo*, *Atti del VII Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo in Italia Centro-settentrionale, 24-26 ottobre 1996, Gardone Riviera*, Documenti di archeologia 13, Mantova.
- Brogiolo, G. P. et Chavarría Arnau, A.,
- [2005] (2007) : *Aristocrazie e campagne nell'Occidente da Costantino a Carlo Magno*, *Metodi e temi dell'archeologia medievale* 1, Borgo San Lorenzo.

- (2008a) : "Chiese, territorio e dinamiche del popolamento nelle campagne tra Tardoantico e Altomedioevo", *Hortus Artium Medievalium*, 14, 7-29.
  - (2008b) : "El final de las villas y las transformaciones del territorio rural en el Occidente", in : Fernandez Ochoa *et al.*, éd. 2008, 193-214.
- Brogiolo, G. P., Chavarría Arnau, A. et Valenti, M., éd. (2005) : *Dopo la fine delle ville : le campagne dal VI al IX secolo*, Atti del XI Seminario sul tardo antico e l'alto Medioevo, 8-10 maggio 2004, Gavi, Documenti di archeologia 40, Mantova.
- Brogiolo, G. P., Gauthier, N. et Christie, N., éd. (2000) : *Towns and their Territories between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, The Transformation of the Roman World 9, Leiden-Boston.
- Brogiolo, G. P. et Ibsen, M. (2009) : *Corpus Architecturae Religiosae Europaeae (saec. IV-X), vol. II, Italia, 1. Province di Belluno, Treviso, Padova, Vicenza, Zagreb.*
- Brogiolo, G. P. et Jurković, M. (2012) : "Corpus architecturae religiosae europaeae (IV-X saec.). Introduction", *Hortus Artium Medievalium*, 18-1, 7-26.
- Brogiolo, G. P. et Ward-Perkins, B., éd. (1999) : *The Idea and Ideal of the Town between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, The Transformation of the Roman World 4, Leiden-Boston.
- Brouquier-Reddé, V. *et al.*, dir. (2006) : *Mars en Occident, Actes du colloque international "Autour d'Allonnes (Sarthe) : les sanctuaires de Mars en Occident"*, Le Mans, 4-6 juin 2003, Rennes.
- Brown, P.
- (1971) : *The World of Late Antiquity, AD 150-750*, New-York.
  - (1982) : *Society and the Holy in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles.
  - [1996] (1997) : *L'essor du christianisme occidental. Triomphe et diversité, 200-1000* [trad. fr. d'après la 1<sup>ère</sup> éd. anglaise], Paris.
  - [1992] (1998) : *Pouvoir et persuasion dans l'Antiquité tardive : vers un Empire chrétien* [trad. fr. d'après la 1<sup>ère</sup> éd. anglaise], Paris.
  - [1981] (2012) : *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, rééd. de la trad. fr. de 1984 [1<sup>ère</sup> éd. Chicago], Paris.
- Brugères, L.-C. de (1746) : *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch, suivies de celles des comtes du même diocèse*, Toulouse.
- Brutails, J.-A. (1912) : *Les vieilles églises de la Gironde*, Bordeaux.
- Buc, P. (2003) : *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*, Paris.

- Buchet, L. et Lorren, C. (1977) : "Dans quelle mesure la nécropole du haut Moyen Âge offre-t-elle une image fidèle de la société des vivants ?", in : *La mort au Moyen Âge, Actes du colloque de la Société des Médiévistes de l'Enseignement supérieur public, juin 1975, Strasbourg, Paris, 27-49.*
- Bührer-Thierry, G., éd. (2008) : *Être historien du Moyen âge au XXI<sup>e</sup> siècle, Actes du XXXVIII<sup>e</sup> congrès de la SHMESP, 31 mai - 3 juin 2007, Cergy-Pontoise, Evry, Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines, Histoire ancienne et médiévale 98, Paris.*
- Bührer-Thierry, G. et Mériaux, C. [2010] (2014) : *La France avant la France : 481-888, Histoire de France 1, Paris.*
- Bully, S. et Sapin, C., dir. (2016) : *L'origine des sites monastiques : confrontation entre la terminologie des sources textuelles et les données archéologiques, Actes des 4e journées d'études monastiques, 4-5 septembre 2014, Baume-les-Messieurs, Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre [En ligne], Hors-série n°10 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, consulté le 28 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14474>.*
- Burnouf, J. (2007) : "Les estimateurs archéologiques de l'interprétation sociale d'élite et la question des lieux centraux", in : Ehlers, éd. 2007, 35-44.
- Burnouf, J, Arribet-Deroin, D., Desachy, B., Journot, F. et Nissen Jaubert, A. (2009) : *Manuel d'archéologie médiévale et moderne, Paris.*
- Büttner, S. et Prigent, D.
- (2007) : "Archéologie des liants de maçonnerie : entre traité et réalité", in : *Medieval Europe Paris 2007, 4<sup>ème</sup> Congrès international d'archéologie médiévale et moderne, 3-8 septembre 2007, Paris [En ligne], consulté le 28 janvier 2019. URL : <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr>.*
  - (2010) : "Les matériaux de construction dans le bâtiment médiéval", in : Chapelot, dir. 2010, 179-194.
- Cabanot, J.
- (1993) : "Sarcophages et chapiteaux de marbre en Gaule", *Les sarcophages d'Aquitaine. Actes du colloque de Genève, 27-29 octobre 1991, Antiquité tardive, 1, 111-122.*
  - (1995) : "Les chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane de la région Aquitaine : matériau et typologie", in : Cabanot *et al.*, dir. 1995, 223-260.

- Cabanot, J. et Costedoat, C. (1993) : "Recherche sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge conservés dans la région Aquitaine", *Aquitania*, 11, 189-232.
- Caillet, J.-P. (1996) : "La transformation en églises d'édifices publics et de temples à la fin de l'Antiquité", in : Lepelley, dir. 1996, 191-211.
- Caillet, J.-P. et Sot, M., dir. (2007) : *L'Audience. Rituels et cadres spatiaux dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, Paris.
- Cam, M.-T. (2003) : "Sidoine Apollinaire, lecteur de Vitruve", *Latomus*, 62-1, 139-155.
- Camps, S. (1992) : "Les découvertes archéologiques gallo-romaines et mérovingiennes dans le Monségurais", *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité, Actes du troisième colloque du CLEM, 19-20 octobre 1991, Monségur et Saint-Ferme, Camiac-et-Saint-Denis*, 13-15.
- Candau, J. (2005) : *Anthropologie de la mémoire*, Paris.
- Carles, A. (1889) : *Sainte Bazeille, vierge et martyre. Sa légende suivie d'un commentaire*, Agen.
- Carme, R. et Corrochano, A. (2017) : "Des pots dans les tombes entre Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon au Moyen Âge et à l'époque moderne (IX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)", in : Bocquet-Liénard *et al.*, dir. 2017, 87-123.
- Carocci, S., éd. (2010) : *La mobilità sociale nel Medioevo*, Collection de l'École française de Rome 436, Roma.
- Carpentier, V. et Marcigny, C., dir. (2012) : *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge, Actes de la table ronde de Caen, 8-9 octobre 2008*, Rennes.
- Carrié, J.-M.
- (2012) : "Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (1<sup>ère</sup> partie)", *Antiquité tardive*, 20, 25-46.
  - (2013) : "Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (2<sup>nde</sup> partie)", *Antiquité tardive*, 21, 13-31.
- Carrié J.-P.
- (2009) : *Élite et résidences rurales dans l'Occident tardif : fonctions et évolutions architecturales de l'habitat d'une classe sociale entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.

- (2017) : "Démolitions, reconstructions et améliorations : la mutation de la villa en Occident pendant l'Antiquité tardive", in : Laüt, dir. 2017, 155-170.

Carruthers, M. [1990] (2008) : *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge Studies in Medieval Literature 70, Cambridge-New-York.

Cartron, I.

- (2005) : "Sources hagiographiques et topographie monastique : le cas de Tournus d'après les textes de la translation de saint Valérien", in : Bernardi *et al.*, dir. 2005, 33-40.
- (2010a) : "L'Aquitaine 'après Vouillé' : réflexions sur la perception de l'espace dans les sources écrites franques", in : Bourgeois, dir. 2010, 41-54.
- (2010b) : *De la restitution des funérailles à l'organisation des espaces funéraires : stratégie, représentation, mémoire (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, université de Bordeaux III, Bordeaux.
- (2012) : "De l'usage des temples ruraux antiques au haut Moyen Âge : quelques cas en Gaule", in : Boissavit-Camus *et al.*, dir. 2012, 39-46.
- (2014) : "Quelques réflexions sur les sépultures en milieu rural en Gaule : pratiques funéraires et organisation des nécropoles", in : Gaillard, éd. 2014, 491-509.
- (2015) : "Avant le cimetière au village : la diversité des espaces funéraires. Historiographie et perspectives", in : Treffort, dir. 2015, 23-40.
- (2018) : "Ostentation ou humilité ? Réflexions autour du vêtement du défunt et du dépôt d'objets dans les tombes au cours du haut Moyen Âge", in : *Les Vivants et les morts dans les sociétés médiévales, Actes du colloque de la SHMESP, Jérusalem, 4-7 mai 2017*, Paris, 205-216.

Cartron, I., Barraud, D., Henriot, P. et Michel, A., éd. (2009) : *Autour de Saint-Seurin : lieu, mémoire, pouvoir. Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Âge*, Actes du colloque de Bordeaux, 12-14 octobre 2006, Mémoires 21, Bordeaux.

Cartron, I. et Bourgeois, L. (2008) : "Archéologie et histoire du Moyen Âge en France : du dialogue entre disciplines aux pratiques universitaires", in : Bühner-Thierry, éd. 2008, 133-148.

Cartron, I. et Castex, D.

- (2006) : "L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac)", *Aquitania*, 22, 253-282.



- (2009) : "Identité et mémoire d'un groupe aristocratique du haut Moyen Âge : le cas du site de 'la Chapelle', à Jau-Dignac et Loirac (Gironde)", in : Alduc-le-Bagousse, dir. 2009, 151-173.
  - (2015) : "Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde", in : Gaultier *et al.*, dir. 2015, 81-88.
  - (2016) : "L'archéologie face à la restitution des funérailles et à la mémoire de la tombe : à propos de quelques cas aquitains du haut Moyen Âge", in : Lauwers & Zémour, dir. 2016, 399-412.
- Cartron, I., Codou, Y., D'Annoville, C. et Fixot, M. (1991) : "Ménerbes. Église Saint-Estève", in : Duval, dir. 1991, 181-185.
- Cartron, I., Henrion, F. et Scullier, C., dir. (2015) : *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion, Actes des XXX<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, 2-4 octobre 2009, Bordeaux, Bordeaux.*
- Carvais, R., Guillerme, A., Nègre, V. et Sakarovitch, J., dir. (2010) : *Édifice & artifice : histoires constructives. Recueil de textes issus du Premier congrès francophone d'histoire de la construction, Paris, 19-21 juin 2008, Paris.*
- Caseau, B.
- (2001) : "Πολυμεῖν λίθοις. La désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'Antiquité tardive", in : Kaplan, dir. 2001, 61-123.
  - (2004) : "The Fate of Rural Temples in Late Antiquity and the Christianisation of the Countryside", in : Bowden *et al.*, éd. 2004, 105-144.
- Cassagne, B. (1983) : *La formation et l'évolution du tissu paroissial des landes et graves du Bordelais (IV<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, travail d'étude et de recherche, université de Bordeaux III, Bordeaux.
- Cassagnes-Brouquet, S. et Yvernault, M., éd. (2007) : *Frères et soeurs : les liens adelphiques dans l'Occident antique et médiéval, Actes du colloque de Limoges, 21-22 septembre 2006*, Histoires de famille 8, Turnhout.
- Castrorao Barba, A. (2013) : *La fine delle ville romane in Italia tra tarda antichità e alto Medioevo (3-8 s.)*, tesi di dottorato, Università degli studi di Siena.
- Catteddu, I., Carré, F., Gentili, F., Delahaye, F., Langloie, J.-Y. et Couanon, P. (2009) : "Fouilles d'églises rurales du haut Moyen Âge dans le nord de la France. Des questions récurrentes", in : Paris-Poulain *et al.*, dir. 2009, 205-228.

Caumont, A. de

- (1825) : *Essai sur l'architecture religieuse du Moyen Âge, particulièrement en Normandie*, Caen.
- (1830-1841) : *Cours d'antiquités monumentales*, Paris.
- (1841) : *Histoire de l'architecture religieuse au Moyen Âge, ouvrage destiné à l'enseignement de l'archéologie dans les séminaires et les écoles ecclésiastiques*, Caen.
- (1850) : *Abécédaire ou Rudiment d'archéologie*, Paris-Caen.

Cazanove, O. de et Scheid, J., dir. (2003) : *Sanctuaires et sources dans l'Antiquité : les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte, Actes de la Table ronde, 30 novembre 2001, Naples*, Collection du Centre Jean Bérard 22, Naples.

Cazes, D.

- (1996) : "L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette", *Aquitania*, 14, 147-148.
- (2006) : "Les sarcophages paléochrétiens sculptés en marbre de Toulouse et la nécropole de Saint-Sernin", in : Sapin, éd. 2006, 93-101.

Chaigneau, A. (2014) : *Le site du Mas d'Agenais : étude hagiographique et archéologique autour du culte de Saint Vincent*, mémoire de master II, université Bordeaux Montaigne, Bordeaux.

Chapelot, J., dir. (2010) : *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir, Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la Société d'archéologie médiévale, 16-18 juin 2006, Vincennes*, Caen.

Chapelot, J. et Gentili, F. (2010) : "Trente ans d'archéologie médiévale en France", in : Chapelot, dir. 2010, 3-24.

Chapelot, O. [1999] (2004) : "La terre cuite architecturale dans le bâtiment médiéval", in : Bessac *et al.* [1999] 2004, 149-167.

Chardron-Picault, P., Lorenz, J., Rat, P. et Sauron, G., dir. (2004) : *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge, Actes du colloque d'Autun, 18-19 novembre 1999*, Archéologie et histoire de l'art 16, Paris.

Charpentier, X. (2000) : "Sainte-Colombe-en-Bruilhois, Goulard", *Documents d'archéologie lot-et-garonnaise*, 4-5, 89-90.

- Chaume, M. (1937-1938) : "Le mode de constitution et de délimitation des paroisses rurales aux temps mérovingiens et carolingiens", *Revue Mabillon*, 27, 61-73 et 28, 1-9.
- Chavarría Arnau, A.
- (2006) : "Villas en Hispania durante la Antigüedad tardia", in Arce *et al.*, éd. 2006, 17-35.
  - (2011) : "Chiese ed oratoria domestici nelle campagne tardoantiche", in : Bassani & Ghedini, éd. 2011, 229-243.
  - (2015) : "Tumbas e iglesias en la Hispania tardoantigua", in : Sabaté i Curull & Brufal Sucarrat, éd. 2015, 13-45.
- Chevalier, P. et Sapin, C. (2012) : "Les avancées du corpus CARE en France (2008-2011)", *Hortus Artium Medievalium*, 18-1, 85-95.
- Chouquer, G., Ferdière, A., Fiches, J.-L. et Van Ossel, P. (1990-1991) : "Pour un nouvel essor de l'archéologie de la Gaule rurale", *Les Nouvelles de l'archéologie*, 42, 39-44.
- Cirot de la Ville, J.-P.-A. (1867) : *Origines chrétiennes de Bordeaux ou Histoire et Description de l'Église de St-Seurin*, Bordeaux.
- Clémens, J.
- (1974) : "La 'Belle Époque' de l'archéologie agenaise", *Revue de l'Agenais*, 100, 131-144 et 203-214.
  - (1975) : "La 'Belle Époque' de l'archéologie agenaise", *Revue de l'Agenais*, 101, 189-201 et 281-306.
- Codou, Y.
- (2005) : "Le paysage religieux et les paroisses rurales dans l'espace provençal", in : Delaplace, éd. 2005, 82-97.
  - (2008) : "Aux confins du diocèse : limites, enclaves et saints diocésains en Provence au Moyen Âge", in : Mazel, dir. 2008, 195-212.
  - (2012) : "Du mausolée à l'église dans l'espace rural provençal : les cadres de la mort des *potentes*", *Hortus Artium Medievalium*, 18-2, 317-326.
  - (2013) : "L'église et l'habitat dans le midi de la France aux *v<sup>e</sup>-x<sup>e</sup>* siècles", *Antiquité tardive*, 21, 205-215.
- Codou, Y. et Colin, M.-G. (2007) : "La christianisation des campagnes (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles)", in : Heijmans & Guyon, dir. 2007, 57-83.
- Codou, Y. et Lauwers, M., éd. (2009) : *Lérins, une île sainte dans l'Occident médiéval*, Collection d'études médiévales de Nice 9, Turnhout.

Colardelle, M.

– (1983) : *Sépulture et traditions funéraires du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie)*, Grenoble.

– dir. (1996) : *L'homme et la nature au Moyen Âge : paléoenvironnement des sociétés occidentales, Actes du V<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie médiévale, 6-9 octobre 1993, Grenoble*, Paris.

Colardelle, R., Démians D'Archimbaud, G., Leveau, P., Mangin, M., Oberlin, C., Thiriot, J. et Zadora-Rio, E. (1999) : "L'utilisation du <sup>14</sup>C pour les périodes historiques", in : Evin *et al.*, dir. 1999, 449-451.

Colin, M.-G. (2008) : *Christianisation et peuplement des campagnes entre Garonne et Pyrénées (IV<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles)*, *Archéologie du Midi Médiéval* Suppl. 5, Carcassonne.

Colin, M.-G., Schneider, L., Vidal, L. et la contribution de Schwaller, M. (2007) : "Roujan-Medilium (?) de l'Antiquité au Moyen Âge. De la fouille du quartier des sanctuaires à l'identification d'une nouvelle agglomération de la cité de Béziers", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 40, 117-183.

Constant, A. (2007) : "De la *civitas* au *castrum* : genèse des centres locaux du pouvoir entre Narbonnaise et Tarraconaise du III<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup> siècle", in : Sénac, éd. 2007, 41-66.

Conte, P., Fau, L. et Hautefeuille, F. (2010) : "L'habitat dispersé dans le sud-ouest de la France médiévale (X<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)", in Chapelot, dir. 2010, 163-178.

Coquillas, D.

– (2001) : *Les rivages de l'estuaire de la Gironde du Néolithique au Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Bordeaux III, Bordeaux.

– (2004) : "Origines et développement de la ville de Bourg-sur-Gironde de l'Antiquité au début du Moyen Âge", in : Poussou, dir. 2004, 43-68.

Cordez, P., éd. (2012) : *Charlemagne et les objets : des thésaurisations carolingiennes aux constructions mémorielles*, Bern.

Corrochano, A. (2014) : *Tombes, espaces et paysages funéraires du premier Moyen Âge (milieu du VII<sup>e</sup> - fin du XI<sup>e</sup> siècle) dans les campagnes du bassin de la Garonne*, thèse de doctorat, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

Coupry, J. (1967) : "Informations archéologiques", *Gallia*, 25, 327-364.

Coutelas, A.

– (2010) : "Les chantiers de construction en Gaule romaine : apports de l'étude des mortiers de chaux et des terres cuites architecturales", in : Carvais *et al.*, dir. 2010, 401-409.

– dir. (2009) : *Le Mortier de chaux*, Collection "Archéologiques", Paris.

Coutelas, A. et Büttner, S. (2009) : "Les mortiers de maçonneries", in : Coutelas, dir. 2009, 75-78.

Coutures, P. (2005) : "Le Mas d'Agenais, Gros Jean (Lot-et-Garonne)", *BSR 2005 du SRA d'Aquitaine*, 149-150.

Creissen, T. (2014) : "La christianisation des lieux de culte païens : 'assassinat', simple récupération ou mythe historiographique ?", in : Van Andringa, dir. 2014, 279-287.

Cribellier, C. et Ferdière, A., dir. (2012) : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre. Volume 2. Actes de la Table ronde d'Orléans, 18-19 novembre 2004*, Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 42, Tours.

*Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica* (1982) : *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'Alto Medioevo : espansione e resistenze*, XXVIII settimane di studi sull'alto medioevo, 10-16 aprile 1980, Spoleto, Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'Alto Medioevo 28, Spoleto.

Crubézy, E., Masset, C., Lorans, E., Perrin F. et Tranoy L. [2000] (2007) : *L'archéologie funéraire*, Collection "Archéologiques" [2e éd. revue et corrigée], Arles.

Cursente, B.

– (2004) : "Les villages et paysages du Midi médiéval en recherche (1971-2001)", in : Cursente, dir. 2004, 15-29.

– dir. (2004) : *Habitats et territoires du Sud, Actes du 126<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 9-14 avril 2001, Toulouse*, Paris.

Cursente, B. et Mousnier, M., dir. (2005) : *Les territoires du médiéviste*, Rennes.

Cutler, A. (1999) : "Reuse or Use ? Theoretical and Practical Attitudes Toward Objects in the Early Middle Ages", in : *Ideologie e pratiche del reimpiego 1999*, 1055-1083.

D'Acunto, N. (2017) : "Spazio e mobilità nella "Societas Christiana" (secoli X-XIII). Introduzione a un tema storiografico", in : Andenna *et al.*, éd. 2017, 3-13.

Daussy, S. D. (2015) : "*Quanto cultu auroque Tempia fulgerent*. Toitures et beauté de la vision comme expression des pouvoirs", *Hortus Artium Medievalium*, 21, 273-283.

De Beaune, S. et Francfort, H.-P. (2012) : *L'Archéologie à découvert*, Paris.

- De Chazelles, C.-A. (2007) : "La bauge dans les constructions du Languedoc et du Roussillon d'après les témoignages archéologiques du Néolithique à la fin du Moyen Âge. Essai de synthèse", in : Patte & Streiff, éd. 2007, 211-224.
- De Jong, M. et Theuws, F., dir. (2001) : *Topographies of power in the early Middle Ages*, The Transformation of the Roman World 6, Leiden.
- De Rossi, G. B. (1863, 1867, 1877) : *La Roma sotterranea cristiana*, Rome.
- De Rubeis, F. (2009) : "La cultura per le élites o la cultura delle élites, forme e funzioni", in : Bougard *et al.*, dir. 2009, 461-481.
- De transparentes spéculations 2005 : De transparentes spéculations : vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient), Catalogue d'exposition temporaire en liaison avec les 20èmes rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, 1er octobre - 31 décembre 2005, Bavay, Id'Antique 4, Bavay.*
- Deflou-Leca, N. et Gaillard, M. (2016) : "Sources narratives et archéologie : quelques réflexions sur la topographie religieuse du haut Moyen Âge", in : Balcon-Berry *et al.*, éd. 2016, 21-32.
- Defosse, P., dir. (2003) : *Hommages à Carl Deroux, V. Christianisme et Moyen Âge, Néo-latin et survivance de la latinité*, Latomus 279, Bruxelles.
- Deichmann, F. W.
- (1939) : "Frühchristliche Kirchen in antiken Heiligtümern", *Jahrbuch des deutschen archaologischen instituts*, 54, 105-136.
  - (1975) : *Die Spolien in der spätantiken Architektur*, Bayerische Akademie der Wissenschaften - Philosophisch-Historische Klasse, Band 6, München.
- Delahaye, G.-R. (2015) : "Un demi-siècle de recherche sur les sarcophages mérovingiens (1952-2009)", in : Cartron *et al.*, dir. 2015, 19-32.
- Delaplace, C.
- (1992) : "Ermites et ascètes à la fin de l'Antiquité et leur fonction dans la société rurale. L'exemple de la Gaule", *MEFRA*, 104, 981-1024.
  - (1999) : "La mise en place de l'infrastructure ecclésiastique rurale en Gaule à la fin de l'Antiquité (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)", in : *La paroisse à l'époque préromane et romane, Actes des XXXI<sup>e</sup> Journées Romanes de Cuxa, 5-12 juillet 1998, Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 30, Codalet, 153-170.
  - (2001) : "Débats et problèmes", in : Ouzoulias *et al.*, dir. 2001, 15-20.
  - (2002) : "Les origines des églises rurales (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles). À propos d'une formule de Grégoire de Tours", *Histoire et Sociétés Rurales*, 18, 11-40.

- (2009) : "L' 'affaire Gondoald' et le dispositif défensif de l' Aquitaine wisigothique et franque", *Aquitania*, 25, 199-211.
  - (2010) : "Le royaume wisigothique de Toulouse", in : Bourgeois, dir. 2010, 19-22.
  - (2014) : "Le témoignage de Sidoine Apollinaire à propos des événements contemporains : une source historique toujours fiable ? À propos de la "conquête de l' Auvergne" par les Wisigoths", in : Poignault & Stoehr-Monjou, éd. 2014, 19-32.
  - (2015) : *La fin de l' Empire romain d' Occident : Rome et les Wisigoths de 382 à 531*, Rennes.
  - éd. (2005) : *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale, IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003*, Toulouse.
- Delaplace, C. et Aumard, S. (2005) : "L' articulation entre les sources archéologiques et les sources écrites pour la période de l' Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : l' exemple du diocèse d' Auxerre", in : Delaplace, éd. 2005, 35-58.
- Delhey, N. (1993) : *Apollinaris Sidonius, Carm. 22 : Burgus Pontii Leontii. Einleitung, Text und Kommentar*, Berlin.
- Delmaire, R., Desmulliez, J. et Gatier, P.-L., éd. (2009) : *Correspondances. Documents pour l' histoire de l' Antiquité tardive, Actes du colloque international, Lille, 20-22 novembre 2003*, Lyon.
- Démians d' Archimbaud, G. (2005) : "Le village médiéval : du concept à l' historiographie. Quelques jalons", in : Arrignon *et al.*, éd. 2005, 445-457.
- Demolon, P. (1998) : "Hordain, chapelle mérovingienne", in : Barruol, dir. 1998, 269-271.
- Depreux, P., Bougard, F. et Le Jan, R., dir.
- (2007) : *Les élites et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination (du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle)*, Actes de la rencontre de Göttingen, 3-5 mars 2005, Haut Moyen Âge 5, Turnhout.
  - (2015) : *Compétition et sacré au Haut Moyen Âge : entre médiation et exclusion, Actes du colloque international, 2-4 juillet 2012, Limoges, Haut Moyen Âge 21*, Turnhout.
- Deroin, J.-P., Bernard, N., Cantet, M. et Fraboulet, J. (2005) : "La pierre de construction dans le département de la Gironde", in : Lorenz & Gély, dir. 2005, 83-98.
- Deroin, J.-P., Fabouet, A.-C., Geneau, L., Hamel, S. et M. Nicolas (2008) : "La pierre des sarcophages mérovingiens de la basse vallée de la Garonne (Aquitaine, sud-ouest de la France)", in : Blary *et al.*, dir. 2008, 61-66.

- Desmulliez, J. (2006) : "Paulin de Nole : du gouverneur de Campanie à l'évêque de Nole, ruptures et continuités", *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 17, 267-275.
- Desmulliez, J. et Vanhems, C. (2009) : "Paulin de Nole et ses correspondants. Une même communauté spirituelle ?", in : Delmaire *et al.*, éd. 2009, 393-417.
- Dessales, H. (2017) : "Quand la tuile fait le mur : notes sur la 'conversion' d'un matériau de construction à l'époque romaine", in : Laüt, dir. 2017, 19-41.
- Deswarte, T., Herbers, K. et Sirantoine, H., éd. (2018) : *Epistola 1. Écriture et genre épistolaires. IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Coll. de la Casa de Velázquez 165, Madrid.
- Devienne, J.-B. (1862) : *Histoire de la ville de Bordeaux*, Bordeaux.
- Devroey, J.-P.
- (2003) : *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles). Tome 1. Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris.
  - (2006) : *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles.
- Devroey, J.-P. & Lauwers, M. (2010) : "L' 'espace' des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion", in : Lienhard, éd. 2007, 435-453.
- Dey, H. et Fentress, E., éd. (2011) : *Western Monasticism ante litteram : The Spaces of Monastic Observance in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, *Disciplina Monastica* 7, Turnhout.
- Dierkens A.
- (1981) : "Cimetières mérovingiens et histoire du haut Moyen Âge. Chronologie - Société - Religion", *Acta historica Bruxellensia*, IV, 15-70.
  - (1986) : "La tombe privilégiée (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) d'après les trouvailles de la Belgique actuelle", in : Duval & Picard, éd. 1986, 47-56.
  - (1998), "Christianisme et 'paganisme' dans la Gaule septentrionale aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles", in : Geuenich, éd. 1998, 451-474.
  - (2003) : "Chameaux et dromadaires en Gaule mérovingienne : quelques remarques critiques", in : Defosse, dir. 2003, 126-129.
  - (2008) : "*Aedes illicitis rebus vacuas ne quis conetur evertere* (Cod. Theod. XVI, X, 18). Réflexions sur l'espace sacré en Gaule pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge", in : Dierkens & Morelli, éd. 2008, 71-89.
- Dierkens, A. et Morelli, A., éd. (2008) : *Topographie du sacré. L'emprise religieuse sur l'espace*, *Problèmes d'histoire des religions* 18, Bruxelles.



- Dierkens, A. et Treffort, C. (2015) : "Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne : rapport introductif", in : Treffort, dir. 2015, 7-19.
- Drinkwater, J. F. et Elton, H., éd. (1992) : *Fifth-century Gaul : a Crisis of Identity?*, Cambridge.
- Drouyn, L. (1878-1886) : *Variétés girondines ou essai historique et archéologique sur la partie du diocèse de Bazas renfermée entre la Garonne et la Dordogne*, Bordeaux.
- Dubos, abbé (1902) : "Essai d'identification des lieux du martyre et des premières sépultures de saint Vincent, diacre", *Congrès archéologique de France, 68e session, Agen et Auch*, Paris-Caen, 243-267.
- Duchesne, L.
- (1899) : *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. T. II, L'Aquitaine et les Lyonnaises*, Paris.
  - (1906-1910) : *Histoire ancienne de l'Église. T.I-III*, Paris.
- Ducourneau, A. (1842-1844) : *La Guienne historique et monumentale*, Bordeaux.
- Duday, H. [2006] (2011) : *The archaeology of the Dead : Lectures in Archaeoethanatology*, trad. angl. d'après l'édition italienne [2e éd.], *Studies in funerary archaeology* 3, Oxford-Oakville.
- Duday, H., Bizot, B. et Nacfer, M.-N. (1989) : "Perspectives anthropologiques", in : Régaldo-Saint-Blancard, dir. 1989, 153-155.
- Dumézil, B.
- (2005) : *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris.
  - (2008) : *La reine Brunehaut*, Paris.
  - (2009) : "Le patrice Dynamius et son réseau : culture aristocratique et transformation des pouvoirs autour de Lérins dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle", in : Codou & Lauwers, éd. 2009, 167-194.
  - (2013) : *Servir l'État barbare dans la Gaule franque : du fonctionnariat antique à la noblesse médiévale, IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Dumoulin, O. et Thelamon, F., éd. (2001) : *Autour des morts : mémoire et identité, Actes du V<sup>e</sup> colloque international sur la sociabilité, Rouen, 19-21 novembre 1998*, Publications de l'université de Rouen 296, Mont-Saint-Aignan.
- Dupin, M. (1839) : *Notice historique sur la Réole, suivie de détails historiques sur les diverses communes de l'arrondissement qui renferment des monuments, des antiquités et des curiosités remarquables*, La Réole.

Duval, N.

- (1991a) : "L'*ecclesia*, espace de la communauté chrétienne dans la cité", in : Duval, dir. 1991, 50-69.
- (1991b) : "L'architecture cultuelle", in : Duval, dir. 1991, 186-219.
- (1996) : "Monségur, lieu-dit Neujon. Cimetière et église", in : Barruol, dir. 1996, 47-50.
- éd. (1989) : *Actes du XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne : Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste, 21-28 septembre 1986*, Studi di antichità cristiana 41, Città del Vaticano.
- dir. (1991) : *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris.
- dir. (1995) : *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1. Sud-Est et Corse*, Atlas archéologiques de la France. Série typologique, Paris.

Duval, Y. (1988) : *Auprès des saints, corps et âme : l'inhumation 'ad sanctos' dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Collection des études augustinienes. Série Antiquité 21, Paris.

Duval, Y. et Picard, J.-C., éd. (1986) : *L'inhumation privilégiée du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en Occident, Actes du colloque de Créteil, 16-18 mars 1984*, Paris.

Effros, B.

- (2001) : "Monuments and Memory : Repossessing ancient Remains in Early Medieval Gaul", in : De Jong et Theuws, dir. 2001, 93-118.
- (2002) : *Caring for body and soul. Burial and afterlife in the Merovingian World*, University Park, Pennsylvania.
- (2003) : *Merovingian Mortuary Archaeology and the Making of the Early Middle Ages*, The Transformation of the Classical Heritage 35, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- (2011), "Writing history from manuscript and artifact : building an object-based narrative of the early middle ages in eighteenth- and nineteenth-century France", *Medieval manuscripts, their makers and users : a special issue of Viator in honor of Richard and Mary Rouse*, Turnhout, 133-150.
- (2012) : *Uncovering the Germanic past : Merovingian archaeology in France, 1830-1914*, Oxford studies in the history of archaeology, Oxford.

Effros, B. et Moreira, I., éd. (2020) : *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Oxford.

- Ehlers, C., éd. (2007) : *Deutsche Königspfalzen. Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung, Achter Band, Orte der Herrschaft*, Göttingen.
- Ellis, S. P. (1991) : "Power, Architecture and Decor : How the Late Roman Aristocrat Appeared to his Guests", in : Gazda, éd. 1991, 117-134.
- Enlart, C. [1902] (1927) : *Manuel d'archéologie française, depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. Première partie, Architecture. I. Architecture religieuse*, Paris.
- Esch, A.
- (1969) : "Spolien. Zur Wiederverwendung antiker Baustücke und Skulpturen im mittelalterlichen Italien", *Archiv für Kulturgeschichte*, 51, 1-64.
  - (1999) : "Reimpiego dell'antico nel medioevo : la prospettiva dell'archeologo, la prospettiva dello storico", in : *Ideologie e pratiche del reimpiego 1999*, 73-108.
- Evin, J., Oberlin, C., Daugas, J.-P. et Salles, J.-F., dir. (1999) : *14C et Archéologie, Actes du troisième Congrès International, 6-10 avril 1998, Lyon, Mémoires de la Société préhistorique française*, 26, Paris.
- Fabre, P. (1949) : *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, Paris.
- Fages, B.
- (1995) : *Le Lot-et-Garonne*, CAG 47, Paris.
  - (2015) : "Le devenir des *uillae* aristocratiques aquitaines de la fin du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle à travers l'exemple de Séviac (Montréal-du-Gers, Gers)", in : *Villae and domain 2015*, 141-160.
- Faravel, S.
- (1991) : *Occupation du sol et peuplement de l'Entre-Deux-Mers bazadais de la préhistoire à 1550*, thèse de doctorat, université de Bordeaux III, Bordeaux.
  - (2005) : "Bilan des recherches sur les origines de la paroisse en Aquitaine (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)", in : Delaplace, éd. 2005, 150-158.
- Faravel, S., en collaboration avec Piat, J.-L. et Huguet, J.-C. (2016) : "Autour de l'église et du cimetière paroissial de Saint-Genis-du-Bois : les apports de l'archéologie à l'histoire du 'bourg' de Saint-Genis", in : *Saint-Genis-du-Bois*, Coll. À la découverte de l'Entre-deux-Mers, Langon, 21-44.
- Favory, F. et Fiches, J.-L., dir. (1994) : *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen âge : études microrégionales*, DAF 42, Paris.
- Feller, L. (2001) : *L'Église et la société en Occident : pouvoir politique et pouvoir religieux du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, Paris.

Ferdière, A.

- (1988) : *Les campagnes en Gaule romaine (52 av.J.-C. - 486 ap. J.C.). Tome 1, Les hommes et l'environnement en Gaule rurale*, Collection des Hespérides, Paris.
- (2006) : "Quelques libres propos sur la *villa* en guise de conclusions", in : Réchin, éd. 2006, 403-406.
- dir. (2004) : *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque de Tours, 6-8 mars 2003*, Revue archéologique du centre de la France suppl. 25, Tours.

Fernández Ochoa, C., García-Entero, V. et Gil Sendino, F., dir. (2008) : *Las villas tardorromanas en el Occidente del Imperio. Arquitectura y funcion, IV Coloquio internacional de arqueología en Gijón*, Gijón.

Février, A.

- (1987) : "La mort chrétienne", in : *Segni e riti nella chiesa altomedievale occidentale. Settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 11-17 aprile 1985*, II, 881-942.
- (1989) : "Une archéologie chrétienne pour 1986", in : Duval, éd. 1989, I, LXXXV-XCIX.
- (1991) : "Naissance d'une archéologie chrétienne", in : Duval, dir. 1991, 336-347.

Février, P.-A. et Barraud, D. (1996) : "Introduction générale", in : Barraud, dir. 1996, 14-22.

Figeac, M., dir. (2005) : *La Gironde de la Préhistoire à nos jours*, Saint Jean d'Angely.

Fixot, M.,

- éd. (1990) : *Le site de Notre-Dame d'Avinionet à Mandelieu*, Monographie du CRA 3, Paris.
- dir. (2004) : *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001*, Aix-en-Provence.

Fixot, M. et Vallauri, L., éd. (1989) : *L'église et son environnement, Catalogue d'exposition au Musée Granet, L.A.A.M., Aix-en-Provence, septembre-décembre 1989*, Aix-en-Provence.

Fixot, M. et Zadora-Rio, E., dir.

- (1989) : *L'Église, la campagne, le terroir*, Monographie du CRA 1, Paris.
- (1994) : *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales, Actes du III<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Médiévale*, DAF 46, Paris.

- Fliche, A., Martin, V., puis Jarry, E. et Duroselle, J.-B., dir. (1934-1964) : *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris.
- Fondrillon, M. (2007) : *La Formation du sol urbain : étude archéologique des terres noires à Tours (4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle)*, thèse de doctorat, université François-Rabelais, Tours.
- Fontaine, J. et Pellistrandi, C., dir. [1992] (2018) : *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique, Actes du colloque international de Paris, 14-16 mai 1990*, Madrid.
- Fossard, D. (1957) : "La chronologie des sarcophages d'Aquitaine", in : Zeiller, dir. 1957, 321-333.
- Foucault, M. (1984) : "Des espaces autres", *Dits et écrits*, Coll. Architecture, Mouvement, Continuité 5, 46-49.
- Foulquier, L.
- (2008) : *Dépôts lapidaires, réutilisations et remplois (Antiquité-haut Moyen âge) : pour une nouvelle approche de la christianisation et des sanctuaires de l'ancien diocèse de Clermont-Ferrand au Moyen Âge*, thèse de doctorat de l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
  - (2010) : "De la destruction à la reconstruction. Réflexions sur les pratiques de récupération en Auvergne et Velay au Moyen Âge", in : Carvais *et al.*, dir. 2010, 541-548.
- Fouracre, P. (2000) : *The Age of Charles Martel*, Harlow-London-New York.
- Fournier, G. (1962) : *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris.
- Foy, D. et Hochuli-Gysel, A. (1995) : "Le verre en Aquitaine du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, un état de la question", in Foy, éd. 1995, 151-176.
- Francovich, R. et Hodges, R. (2003) : *Villa to Village. The transformation of the Roman Countryside in Italy, c. 400-1000*, London.
- Gaborit, M. (1979) : *Les constructions de petit appareil au début de l'art roman dans les édifices religieux de la France du Sud-Ouest (Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques)*, thèse de troisième cycle, université de Bordeaux III, Bordeaux.
- Gaillard, M.
- (2004) : "La présence épiscopale dans la ville du haut Moyen Âge : sanctuaires et processions", *Histoire urbaine*, 10, 123-140.
  - éd. (2014) : *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, Culture et société médiévales 26, Turnhout.

- Galand-Hallyn, P. et Lévy, C., dir. (2008) : *La villa et l'univers familial de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris.
- Galetti, P., éd. (2010) : *Edilizia residenziale tra IX-X secolo. Storia e archeologia, Atti del Convegno, Bologna, 20-21 giugno 2005*, Borgo San Lorenzo.
- Galinié, H.
- (1996a) : "Introduction", in : Galinié et Zadora-Rio, éd. 1996, 9-14.
  - (1996b) : "Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil", in : Galinié & Zadora-Rio, éd. 1996, 17-22.
  - (2004) : "L'expression 'terres noires', un concept d'attente", in : Verslype & Brulet, dir. 2004, 1-11.
- Galinié, H. et Gauthier, N., éd. (1997) : *Grégoire de Tours et l'espace gaulois, Actes du congrès international, 3-5 novembre 1994, Tours*, Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France 13, Tours.
- Galinié, H. et Zadora-Rio, E., éd. (1996) : *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du deuxième colloque ARCHEA, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1994, Orléans*, Revue Archéologique du Centre de la France suppl. 11, Tours.
- Gallet, Y., éd. (2011) : *Ex quadris lapidibus : la pierre et sa mise en oeuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'histoire de l'art offerts à Éliane Vergnolle*, Turnhout.
- Gardelles, J. (1959) : "Les vestiges de l'architecture de la fin de l'époque préromane en Gironde (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)", *Revue historique de Bordeaux*, 8, 253-266.
- Garmy, P. (2012) : "Les mots et la chose : à propos des agglomérations secondaires antiques", in Cribellier & Ferdière, dir. 2012, 183-187.
- Garnier, J.-F. (1985) : "Villeneuve-sur-Lot, Centre de détention Saint-Sernin », *Archéologie en Aquitaine*, 4, 83-88.
- Gasparri, S., éd. (2005) : *Alto medioevo mediterraneo*, Firenze.
- Gasparri, S. et La Rocca, C., éd. (2005) : *Carte di famiglia. Strategie, rappresentazione et memoria del gruppo familiare di Totone di Campione (721-877)*, Roma.
- Gaudemet, J. (1973) : "La paroisse au Moyen Âge", *Revue d'histoire de l'Église de France*, 59, n° 162, 5-21.
- Gauthier, M. (1996) : "Saint-Pierre-d'Aurillac. Église Saint-Pierre", in : Barruol, dir. 1996, 51.

Gauthier, M., Dietrich, A. et Corrochano, A., dir. (2015) : *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne*, Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 60, Tours.

Gauthier, N.

– (1997) : "Note annexe : les églises en bois du VI<sup>e</sup> siècle d'après les sources littéraires", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 237-240.

– (2000) : "Le réseau de pouvoirs de l'évêque dans la Gaule du haut Moyen Âge", in : Brogiolo *et al.*, dir. 2000, 173-207.

Gazda, E. K., éd. (1991) : *Roman Art in the private Sphere. New Perspectives on the Architecture and Decor of the Domus, Villa and Insula*, Ann Arbor.

Gazeau, V., Bauduin, P. et Modéran, Y., dir. (2008) : *Identité et ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Actes de la table ronde du CRAHM, 15-16 octobre 2004, Caen, Tables rondes du CRAHM 3, Caen.

Geary, P.

– (1978) : *Furta Sacra : Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton.

– (1994) : *Living with the Dead in the Middle Ages*, Ithaca.

– [2002] (2004) : *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe* [trad. fr. d'après la première édition], Paris.

– [1999] (2014) : "Mémoire", in : Le Goff et Schmitt [1999] 2014, 684-698.

Gelichi, S. et La Rocca, C., éd. (2004) : *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto Medioevo (secoli V-XI)*, Altomedioevo (Roma) 3, Roma.

Genet, J.-P., dir. 2007 : *Rome et l'État moderne européen, Actes du colloque international tenu à Rome, 31 janvier-2 février 2002*, Collection de l'École Française de Rome 377, Rome.

Gensbeitel, C.

– (2011) : "Réflexions sur la mixité des appareils dans l'architecture religieuse en Aquitaine romane", in : Gallet, éd. 2011, 53-66.

– (2017) : "Saint-Pierre de Montcaret et Saint-Vincent de Pessac-sur-Dordogne : deux églises romanes construites sur des sites antiques", in : *L'Entre-deux-Mers et son Identité. L'Entre-deux-Mers oriental, Actes du 15e Colloque de l'Entre-deux-Mers, Pessac-sur-Dordogne, octobre 2015*, Saint-Quentin-de-Baron, 23-36.

Gensbeitel, C. et Gaillard, H. (2015) : "L'église Notre-Dame de Gironde-sur-Dropt : une église préromane en Aquitaine ?", in : *L'Entre-deux-Mers et son identité, Actes du*

quatorzième colloque du CLEM, 20-22 septembre 2013, Saint-Ferme, Pellegrue et Massugas, Pellegrue, 25-31.

Giardina, A., éd. (1986) : *Società romana e impero tardoantico. I. Istituzioni, ceti, economie, II. Roma : politica, economia, paesaggio urbano, III. Le merci, gli insediamenti, IV. Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura*, Roma.

Gleize, Y. (2006) : *Gestion de corps, gestion de morts. Analyse archéo-anthropologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen-Âge (entre Loire et Garonne, V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)*, thèse de doctorat, université Bordeaux I, Bordeaux.

Godding, R. (2001) : *Prêtres en Gaule mérovingienne*, Subsidia hagiographica 82, Bruxelles.

Goetz, H.-W. (2012) : "La compétition entre catholiques et ariens en Gaule : les entretiens religieux ('Religionsgespräche') de Grégoire de Tours", in : Bougard *et al.*, dir. 2012, 183-198.

Goffart, W.

– (1957) : "Byzantine Policy in the West under Tiberius II and Maurice: The Pretenders Hermenegild and Gundovald (579–585)", *Traditio*, 13, 73-118.

– (2012) : "The Frankish Pretender Gundovald, 582-585. A Crisis of Merovingian Blood", *Francia*, 39, 1-27.

Goodman, P. (2011) : "Temples in Late Antique Gaul", in : Lavan & Mulryan, éd. 2011, 165-194.

Gouillet, M. (2003) : *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident 4, Turnhout.

Gouillet, M. et Heinzelmann, M., dir. (2003) : *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Beihefte der Francia 58, Ostfildern.

Gouillet, M., Heinzelmann, M. et Veyrard-Cosme, C., dir. 2010, *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Beihefte der Francia 71, Paris.

Griffe, E.

– (1955) : "La création d'une paroisse rurale en Bordelais au VI<sup>e</sup> siècle", *Bulletin de littérature ecclésiastique*, LVI, 174-177.

– (1956) : "La Passion de saint Vincent d'Agen", *Bulletin de littérature ecclésiastique*, LVII, 98-103.



- (1964) : "Où localiser le concile aquitain tenu vers 674 'in castro Garnomo'", *Bulletin de littérature ecclésiastique*, LXV, 49-52.
- Guénée, B. (1976-1977) : "Temps de l'histoire et temps de la mémoire au Moyen Âge", *Annuaire-bulletin de la société de l'histoire de la France*, 25-35.
- Guériteau, A. (2015) : "La céramique du haut Moyen Âge en Aquitaine", in : Cartron *et al.*, dir. 2015, 603-622.
- Guerreau, A.
  - (2001) : *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle ?*, Paris.
  - (2003) : "Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental", in : *Uomo e spazio nell'alto Medioevo, L settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'alto Medioevo, 4-8 aprile 2002, Spoleto*, Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'Alto Medioevo 50, Spoleto, 91-115.
- Gueuenich, D., éd. (1998) : *Die Franken und die Alemannen bis zur "Schlacht bei Zülpich"*, 496-97, *Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde* 19, Berlin-New York.
- Gugole, J. (2006) : "La villa gallo-romaine de Séviac à Montréal-du-Gers (Gers), architecture de la partie résidentielle", in : Réchin, éd. 2006, 49-66.
- Guibert, P. et Sapin, C. (2011) : "Groupement de recherche européen (GdRE) du CNRS "Terres cuites architecturales et nouvelles méthodes de datation", bilan 2010", *BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 27 mars 2013, consulté le 21 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11946>.
- Guibert, P., Sapin, C., Blain, S., Bayle, M., Lanos, P., Vieilleville, E., Dufresne, P., Chauvin, A., Büttner, S. et Prigent, D. (2010) : "Les Terres cuites architecturales comme sources d'information chronologique et technique des édifices avant l'an mil", in : Carvais *et al.*, dir. 2010, 421-428.
- Guipponi-Gineste, M.-F. et Urlacher-Becht, C., éd. (2013) : *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive, Actes du colloque de Mulhouse, 6-7 octobre 2011*, Paris.
- Guizard-Duchamp, F.
  - (2003) : "Fleuves, forêts et territoire dans les sources narratives des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles", in : *Territoires et frontières en Gaule du Nord et dans les espaces septentrionaux francs, Revue du Nord*, 351, 575-594.
  - (2009) : *Les terres du sauvage dans le monde franc (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, Rennes.

Guyon, J.

- (1997a) : "L'architecture religieuse chez Grégoire de Tours", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 197-207.
- (1997b) : "Grégoire de Tours et le Midi de la Gaule", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 27-34.
- (2005) : "Conclusions", in : Delaplace, éd. 2005, 251-255.
- (2006) : "Émergence et affirmation d'une topographie chrétienne dans les villes de la Gaule méridionale", in : Heijmans & Guyon, dir. 2006, 85-110.

Guyon, J., Baratte, F., Cantino Wataghin, G. et Heijmans, M. (2016) : "La diffusion du christianisme et ses incidences topographiques sur les villes et les campagnes de l'Occident constantinien", in : Brandt *et al.*, éd. 2016, t. I, 3-123.

Guyon, J., Boissavit-Camus, B. et Souilhac, V.

- (1992) : "Topographie chrétienne des agglomérations", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie, Actes du deuxième colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux, 391-430.
- (1996) : "Le paysage urbain de l'Antiquité tardive d'après les textes et l'archéologie", in : Maurin & Pailler, éd. 1996, 9-18.

Guyon, J. et Heijmans, M., dir. (2001) : *D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence (IV<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle), Catalogue de l'exposition, Arles, 15 septembre 2001 - 6 janvier 2002*, Arles.

Hahn, J., Emmel, S. et Gotter, U., éd. (2008) : *From temple to church : destruction and renewal of local cultic topography in late Antiquity*, Religions in the Graeco-Roman world 163, Leiden.

Halbwachs, M.

- (1925) : *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris.
- [1950] (2001) : *La mémoire collective*, Paris.

Halfond, G. (2020) : "Corporate Solidarity and Its Limits within the Gallo-Frankish Episcopate", in : Effros & Moreira, éd. 2020, 278-299.

Halsall, G. (2002) : "Nero and Herod ? The Death of Chilperic and Gregory of Tours' Writing of History", in : Mitchell & Wood, éd. 2002, 337-350.

Hardy, M.-C. (1983) : *Saint-Romain de Blaye. Étude archéologique*, Travail d'étude et de recherche d'histoire de l'art médiéval, Université de Bordeaux III, Bordeaux.

Harmand, J.

- (1960-1961) : "Les origines des recherches françaises sur l'habitat rural gallo-romain", *Latomus*, 19-3, 539-544, 19-4, 749-758, 20-1, 116-131.
- (1987) : "L'écran du mot villa et les réalités. Points de vue sur la ferme en Gaule romaine", in : *Mélanges J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 471-481.
- (1988) : "La maison de ferme et le manoir en Gaule romaine", *Latomus*, 47, 294-317.
- (1994) : *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome, AD 407-485*, Oxford-New York.

Harries, J. (1994) : *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome, AD 407-485*, Oxford-New York.

Hautefeuille, F.

- (1998) : *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, Université Toulouse-le-Mirail, Toulouse.
- (2006) : "La villa et les autres structures de peuplement dans les pays de moyenne Garonne au VII<sup>e</sup> siècle", in : Réchin, éd. 2006, 351-361.

Heckscher, W. S. (1938) : "Relics of Pagan Antiquity in Mediæval Settings", *Journal of the Warburg Institute*, vol. 1-3, 204-220.

Heijmans, M. (2007) : "Les villes de l'Antiquité tardive : enceintes et tissu urbain en Gaule méridionale", in : Marcenaro, éd. 2007, 149-170.

Heijmans, M. et Guyon, J., dir.

- (2006) : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts*, *Gallia*, 63, Paris.
- (2007) : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation*, *Gallia*, 64, Paris.

Heinzelmann, M.

- (1991) : "Hagiographischer und historischer Diskurs bei Gregor von Tours?", in : Van Uytvanghe & Demeulenaere, éd. 1991, 237-258.
- (1993) : "Villa d'après les oeuvres de Grégoire de Tours", in : Magnou-Nortier, éd. 1993, 45-70.
- [1994] (2001) : *Gregory of Tours : History and Society in the Sixth Century*, Cambridge.

– (2003) : "La réécriture hagiographique dans l'oeuvre de Grégoire de Tours", *Beihefte der Francia*, 58, 15-70.

– dir. (1992) : *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes*, Beihefte der Francia 24, Sigmaringen.

Heitz, C.

– (1963) : *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris.

– (1980) : *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris.

– (1987) : *La France pré-romane. Archéologie et architecture religieuse du haut Moyen Âge, IV<sup>e</sup> siècle-An Mille*, Paris.

Helvétius, A.-M. (2010) : "L'origine aquitaine des saints dans l'hagiographie franque des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles : réalités ou allégations ?", in : Bozóky, dir. 2010, 45-62.

Hen, Y.

– (1993) : "Clovis, Gregory of Tours, and Pro-Merovingian Propaganda", *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 71-2, 271-276.

– (2002) : "Paganism and Superstitions in the Time of Gregory of Tours : une question mal posée ?", in : Mitchell & Wood, éd. 2002, 229-240.

Hen Y. et Innes, M., éd. (2000) : *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge-New York.

Henrion, F. (2015) : "Étude des sarcophages et méthodologie : l'indispensable croisement des données technologiques, morphologiques et pétrographiques", in : Cartron *et al.*, dir. 2015, 33-43.

Henriques, M. (2011) : *L'occupation du site archéologique de Neujon, Monségur (Gironde)*, mémoire de master II, université Bordeaux Montaigne, Bordeaux.

Herbert de la Portbarré-Viard, G.

– (2006) : *Descriptions monumentales et discours sur l'édification chez Paulin de Nole : le regard et la lumière (epist. 32 et carm. 27 et 28)*, Leiden-Boston.

– (2010) : "Venance Fortunat et l'esthétique de l'*ekphrasis* dans les *Carmina* : l'exemple des villas de Léonce de Bordeaux", *Revue des études latines*, 88, 218-237.

– (2011) : "Venance Fortunat et la représentation littéraire du décor des villas d'après Sidoine Apollinaire", in : Balmelle *et al.*, dir. 2011, 391-401.

– (2012) : "Le discours sur les édifices religieux dans les *carmina* de Venance Fortunat: entre création poétique originale et héritage de Paulin de Nole", in : *Présence et visages de Venance Fortunat XIV<sup>e</sup> centenaire, Camenae* [En ligne], n°11 | 2012, mis

en ligne en 2012, consulté le 20 novembre 2019. URL : <http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/316d1b59a522461f035fc215c63c4249/camena-11-5viard-camena.pdf>.

- (2013) : "Présence de l'édifice chrétien dans les épigrammes sur les monuments religieux de Venance Fortunat : intertextualité, enjeux poétiques et spirituels", in : Guipponi-Gineste & Urlacher-Becht, éd. 2013, 329-344.
  - (2014a) : "Les descriptions et évocations d'édifices religieux chrétiens dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire", in : Poignault & Stoehr-Monjou, éd. 2014, 379-406.
  - (2014b) : "La description du *castellum* de Nizier dans le *carmen* 3, 12 de Venance Fortunat : une *retractatio* de la description du *burgus* de *Pontius Leontius* de Sidoine Apollinaire (*carm.* 22)", in : Poignault & Stoehr-Monjou, éd. 2014, 465-486.
  - (2016a) : "Recherches sur les dénominations des édifices du culte chrétien dans les textes latins à l'époque constantinienne et post-constantinienne", in : Brandt *et al.*, éd. 2016, II, 1359-1377.
  - (2016b) : "La thématique du voyage et la figure du poète-voyageur dans l'œuvre de Venance Fortunat : entre rhétorique, poétique et construction de soi", *Antiquité Tardive*, 24, 219-230.
- Hernández Lobato, J. (2014) : "El *carmen* 16 de Sidonio Apolinar. Muerte y resurrección de la poesía", in : Poignault & Stoehr-Monjou, éd. 2014, 407-420.
- Higounet, C.
- (1935) : "Notes sur la succession de Clotaire II et le royaume mérovingien de Toulouse", *Annales du Midi*, 47, n°186, 135-141.
  - (1953) : "Les saints mérovingiens d'Aquitaine", in : *Études mérovingiennes. Actes des journées de Poitiers 1<sup>er</sup>-3 mai 1952*, Paris, 157-167.
  - (1963) : *Bordeaux pendant le haut Moyen Âge*, Bordeaux.
  - (1973) : *Histoire de l'Aquitaine. Documents*, Toulouse.
- Hobsbawm, E. J. (1972) : "The social function of the past : some questions", *Past & Present*, 55-1, 3-17.
- Hochuli-Gysel, A. (1990) : "Les verres de la villa gallo-romaine de Plassac (Gironde)", *Revue archéologique de Bordeaux*, 81, 65-81.
- Hoffsummer, P. et Eeckhout, J., dir. (2008) : *Matériaux de l'architecture et toits de l'Europe : mise en oeuvre d'une méthodologie partagée, Actes du colloque de Liège, 2005*, Les dossiers de l'IPW 6, Namur.

Hubert, J.

- (1938) : *L'art préroman*, Les monuments datés de la France, Paris.
- (1952) : *L'architecture religieuse du haut Moyen Âge en France*, Collection chrétienne et byzantine, Paris.
- (1957) : "L'archéologie chrétienne en France depuis 1939", in : Zeiller, dir. 1957, 97-108.

*Ideologie e pratiche del reimpiego* (1999) : *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'alto Medioevo*, XLVI settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 16-21 aprile 1998, Spoleto, Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'alto Medioevo 46, Spoleto.

Imbart de la Tour, P. (1900) : *Les paroisses rurales du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle : les origines religieuses de la France*, Paris.

Immerzel, M. (1993) : "Les ateliers de sarcophages paléochrétiens en Gaule : la Provence et les Pyrénées", *Antiquité tardive*, 2, 233-249.

Innes, M. (2000) : *State and Society in the Early Middle Ages : The Middle Rhine Valley, 400-1000*, Cambridge studies in medieval life and thought 47, Cambridge.

Iogna-Prat, D.,

- (2001) : "Bilan et perspectives de l'histoire monastique au pays de Montalembert et de dom Besse", in : Andenna, éd. 2001, 53-65.
- (2006) : *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris.

Iogna-Prat, D., Lauwers, M., Mazel, F. et Rosé, I., dir. (2013) : *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes.

Iogna-Prat, D., Lauwers, M. et Zadora-Rio, E., dir. (1998-1999) : "La spatialisation du sacré dans l'Occident latin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)", *Centre d'études médiévales d'Auxerre, Études et travaux*, 1, 44-57.

Iogna-Prat, D. et Zadora-Rio, E., dir. (2005) : *La paroisse, genèse d'une forme territoriale, Médiévales*, 49, Paris.

Jacques, P.

- (1999) : "Sainte-Colombe-en-Bruilhois, église de Mourrens (Lot-et-Garonne)", *BSR 1999 du SRA d'Aquitaine*, 81-84.
- (2006) : "Nouvelles données sur l'habitat rural antique en Lot-et-Garonne", in : Réchin, éd. 2006, 78-121.

- James, E.
- (1977) : *The Merovingian Archaeology of South-West Gaul*, British Archaeological Reports, Supplementary Series 25, Oxford.
  - (1981) : "Archaeology and the Merovingian Monastery", in : Clarke, H. B. et Brennan, M., éd. 1981, *Columbanus and Merovingian monasticism*, British Archaeological Reports, International series 113, Oxford, 33-55.
- James-Raoul, D., Thomasset, C., dir. (2007) : *De l'écrin au cercueil : essais sur les contenants au Moyen Âge*, Cultures et civilisations médiévales 40, Paris.
- Jean-Courret, E. et Lavaud, S., éd.
- (2009) : *Bordeaux*, Atlas historique des villes de France 49, Pessac.
  - (2017) : *Agen*, Atlas historique des villes de France 50, Pessac.
- Jones, A. H. M. (1960) : "Church Finance in the Fifth and Sixth Centuries", *Journal of Theological Studies*, 11-1, 84-94.
- Jones, A. E. (2009) : *Social Mobility in Late Antique Gaul. Strategies and Opportunities for the Non-Elite*, Cambridge.
- Jouannet, F. (1837-1843) : *Statistique du département de la Gironde*, Paris.
- Judic, B. (2014) : "Les modèles martinien dans le christianisme des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles", in : Gaillard, éd. 2014, 91-109.
- Jullian, C.
- (1890) : *Inscriptions romaines de Bordeaux. Tome II*, Bordeaux.
  - (1895) : *Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895*, Bordeaux.
- Kacki, S., Charles, L., Bouillac, H. et Chabrié, C. (2009) : "Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne), de l'Antiquité à l'époque moderne", *Aquitania*, 25, 313-342.
- Kaplan, M., dir. (2001) : *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident : études comparées*, Série Byzantina Sorbonensia 18, Paris.
- Keely, A. (1997) : "Arians and Jews in the Histories of Gregory of Tours", *Journal of Medieval History*, 23-2, 103-115.
- Kinney, D.
- (1997) : "*Spolia. Damnatio and renovatio memoriae*", *Memoirs of the American Academy in Rome*, 42, 117-148.
  - (2006) : "The Concept of *Spolia*", in : Rudolph, éd. 2006, 233-252.
- Kopytoff, I. (1986) : "The cultural biography of things : commoditization as process", in : Appadurai, éd. 1986, 64-91.

- Krautheimer, R. (1937-1980), *Corpus basilicarum christianarum Romae : le basiliche cristiane antiche di Roma (Sec. IV-IX)*, Città del Vaticano.
- L'Huillier, M.-C. et Bertrand, E. (2006) : "La fin des sanctuaires païens dans l'ouest des Gaules : réflexions autour d'une histoire à écrire", in : Brouquier-Reddé *et al.*, dir. 2006, 313-323.
- La paroisse à l'époque préromane et romane* 1999 : *La paroisse à l'époque préromane et romane, Actes des XXXI<sup>e</sup> Journées romanes de Cuxà, 5-12 juillet 1998*, Codalet.
- La Rocca, C.
- (1998) : "Donare, distribuire, spezzare. Pratiche di conservazione della memoria e dello status in Italia tra VIII e IX secolo", in : Brogiolo & Cantino-Wataghin, dir. 1998, 77-87.
  - (2005) : "Venanzio Fortunato e la società del VI secolo", in : Gasparri, éd. 2005, 145-168.
  - (2007) : "Le 'élites', chiese e sepolture familiari tra VII e IX secolo in Italia settentrionale", in : Bougard *et al.*, dir. 2007, 259-272.
- Labarre, S.
- (2012) : "Fortunat et l'affirmation d'une identité culturelle romaine et chrétienne au royaume des Francs", in : Langenbacher-Lieb Gott & Avon, éd. 2012, 89-106.
  - (2017) : "Réflexions sur la représentation de l'espace chez Venance Fortunat", in : Bernard-Valette *et al.*, éd. 2017, 591-603.
- Labrie, J.-J.
- (1908) : "Les Gallo-romains au centre de l'Entre-deux-mers", *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, 30, 116-144.
  - (1909) : "Les Gallo-romains au centre de l'Entre-deux-mers", *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, 31, 106-146.
- Lacoste, J. (1977) : "Découverte d'un chapiteau du VI<sup>e</sup> siècle lors du dégagement de l'église Saint-Romain de Blaye", *Bulletin monumental*, 135-1, 57-60.
- Landais, M.-A. (1990) : "Blaye. Glacis de la Citadelle", *BSR 1989-1990 du SRA d'Aquitaine*, 36-39.
- Langenbacher-Lieb Gott, J. et Avon, D., dir. (2012) : *Facteurs d'identité = Faktoren der Identität*, Dynamiques citoyennes en Europe 1, Bern-Berlin-Bruxelles.
- Langlois, J.-Y., Vauchez, A. (1995) : "L'histoire religieuse", in : Bédarida, dir. 1995, 313-324.



Lapart J.

- (1989) : "Deux sculptures du haut Moyen Âge dans la vallée de la Garonne", *Archéologie du Midi médiéval*, 7, 225-229.
- (1991) : "Chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans la moyenne vallée de la Garonne (départements du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne)", *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques 1987-1988*, nouvelle série 23/24, 85-136.
- (2006) : "Le destin de quelques *villae* de Novempopulanie centrale à la fin de l'Antiquité et pendant le haut Moyen Âge : regards sur l'évolution du peuplement entre le V<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles", in : Réchin, éd. 2006, 363-377.

Larock, V. (1989) : Formation et évolution du réseau paroissial de l'Entre-deux-Mers bordelais (V<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), travail d'étude et de recherche, université de Bordeaux III, Bordeaux.

Larrea, J. J.

- (1998) : *La Navarre du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : peuplement et société*, Paris.
- (2002) : "Aux origines littéraires d'un mythe historiographique : l'identité basque au haut Moyen Âge", in : Banniard, dir. 2002, 129-156.

Lauranson-Rosaz, C. (1987) : *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle : la fin du monde antique ?*, Le Puy-en-Velay.

Laüt, L., dir. (2017) : *Sic transit... : la métamorphose des lieux et des objets dans le monde antique et médiéval : études offertes à Françoise Dumasy*, Paris.

Lauwers, M.

- (1997) : *La mémoire des ancêtres, le souci des morts : morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Théologie historique 103, Paris.
- [2002] (2003) : "*Memoria*. A propos d'un objet d'histoire en Allemagne", in : Schmitt & Oexle, dir. [2002] 2003, 105-126.
- (2005a) : *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Collection historique, Paris.
- (2005b) : "Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins du Moyen Âge", *Médiévales*, 49, 11-32.
- (2008) : "*Territorium non facere diocesim*. Conflits, limites et représentations territoriales du diocèse (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)", in : Mazel, dir. 2008, 23-68.

- (2009) : "L'Église dans l'Occident médiéval : histoire religieuse ou histoire de la société ? Quelques jalons pour un panorama de la recherche en France et en Italie au XX<sup>e</sup> siècle", *MEFRM* 121-2, 267-290.
- (2010) : "Circuit, cimetièrre, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésiastial des sites d'habitat (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)", in : Yante & Bultot-Verleysen, éd. 2010, 301-324.
- (2011) : "From Sacred Places to Ecclesiastical Territories in Southern France : Preliminary Remarks on Social Dynamics", *Lieux sacrés et espace ecclésiastial (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 46, 13-34.
- (2012) : "Des 'pierres vivantes'. Construction d'églises et construction sociale dans l'Occident médiéval", in : Daussy *et al.*, éd. 2012, 359-378.
- (2013) : "De l'*incastellamento* à l'*inecclesiamento*. Monachisme et logiques spatiales du féodalisme", in : Iogna-Prat *et al.*, dir. 2013, 315-338.
- éd. (2002) : *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle*, Collection d'études médiévales de Nice 4, Antibes.
- dir. (2012) : *La Dîme, l'Église et la société féodale*, Collection d'études médiévales de Nice 12, Turnhout.
- éd. (2014) : *Monastères et espace social : genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Collection d'études médiévales de Nice 15, Turnhout.
- Lauwers, M. et Mazel, F. (2013) : "Le 'premier âge féodal', l'Église et l'historiographie française", in : Iogna-Prat *et al.*, dir. 2013, 11-18.
- Lauwers, M. et Ripart, L. (2007) : "Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)", in : Genet, dir. 2007, 115-171.
- Lauwers, M. et Zémour, A., dir. (2016) : *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours, Actes des XXXVI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 13-15 octobre 2015*, Antibes.
- Lavan, L. (2011) : "The End of the Temples : Towards a New Narrative ?", in : Lavan & Mulryan, éd. 2011, XV-LXV.
- Lavan, L. et Mulryan, M., éd. (2011) : *The Archaeology of Late Antique 'Paganism'*, Late Antique Archaeology 7, Leiden-Boston.
- Le Blant, E. (1886) : *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris.
- Le Blévec, D., dir. (2006) : *Les cartulaires méridionaux, Actes du colloque de Béziers, 20-21 septembre 2002*, Études et rencontres de l'École des chartes 19, Paris.
- Le Goff, J. [1988] (2008) : *Histoire et mémoire*, Paris.

Le Goff, J., Chartier, R. et Revel, J., dir. (1978) : *La nouvelle histoire*, Les Encyclopédies du savoir moderne 11, Paris.

Le Goff, J. et Schmitt, J.-C. (1996) : "L'histoire médiévale", *Cahiers de civilisation médiévale*, 39, 9-25.

Le Goff, J. et Toubert, P. (1977) : "Une histoire totale du Moyen Âge est-elle possible ?", in : *Tendances, perspectives et méthodes de l'histoire médiévale, 1, Actes du 100<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, 1975, Paris*, Paris, 31-44.

Le Jan, R.

– [1995] (2003) : *Famille et pouvoir dans le monde franc : VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Essai d'anthropologie sociale*, Paris.

– (1999a) : "Introduction", in : *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, Actes de la table ronde de Rome, 6-8 mai 1999, MEFROM*, 111-2, Rome, 489-497.

– (1999b) : "*Malo ordine tenent*. Transferts patrimoniaux et conflits dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)", *Les transferts patrimoniaux 1999*, 951-972.

– (2001) : *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris.

– (2003) : *La société du haut Moyen Âge : VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*, Paris.

Le Jan, R., Bühner-Thierry, G. et Gasparri, S. (2018) : *Coopétition. Rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge (500-1100)*, Actes du colloque international tenu à l'Université Ca'Foscari, Venise, 19-21 mars 2015, Turnhout.

Le Maho, J.

– (1994) : "La réutilisation funéraire des édifices antiques en Normandie au cours du haut Moyen Âge", in : Fixot & Zadora-Rio, dir. 1994, 10-21.

– (2004) : "Aux origines du paysage ecclésial de la Haute-Normandie : la réutilisation funéraire des édifices antiques à l'époque mérovingienne", in Alduc-Le Bagousse, dir. 2004, 47-62.

Le Stum, C. (1976) : *Aimoin de Fleury*, Historia Francorum, thèse de l'École nationale des chartes, Paris.

Lebecq, S. (1990) : *Les Origines franques (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, Nouvelle Histoire de la France médiévale 1, Paris.

Leclercq, H. (1907) : *Manuel d'archéologie chrétienne depuis les origines jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris.

Lefebvre, H. (1974) : "La production de l'espace", *L'homme et la société*, 31-1, 15-32.

Lepelley, C., dir. (1996) : *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale. De la fin du III<sup>e</sup> siècle à l'avènement de Charlemagne, Actes du colloque tenu à l'Université de Paris X, 1-3 avril 1993, Nanterre*, Munera. Studi storici sulla Tarda Antichità 8, Bari.

Lerenter, S. (1991) : "Nouvelle approche typologique des plaques-boucles mérovingiennes en bronze de type aquitain", in : Périn, dir. 1991, 225-257.

*Les transferts patrimoniaux* (1999) : *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999, MEFROM*, 111-2.

Lesne, E. (1910-1943) : *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, Lille.

Leveau, P.

– (1983) : "La ville antique et l'organisation de l'espace rural : villa, ville, village", *Annales*, 38-2, 920-942.

– (2002) : "Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule Narbonnaise", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 5-26.

Leveau, P. et Buffat, L. (2008) : "Les bâtiments agricoles et l'architecture des villas à la fin de l'Antiquité", in : Fernández Ochoa *et al.*, dir. 2008, 133-166.

Leveau, P., Gros, P. et Trément, F. (1999) : "La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa*", *Bulletin de liaison AGER*, 9, 2-10.

Leveau, P., Raynaud, C., Sablayrolles, R. et Trément, F., dir. (2009) : *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, Actes du colloque AGER VIII, Toulouse, 22-24 mars 2007*, Aquitania Suppl. 17, Bordeaux.

Lewit, T.

– (2003) : "'Vanishing Villas' : What happened to elite Rural habitation in the West in the 5th-6th c. A.D.?", *Journal of Roman Archaeology*, 16, 260-275.

– (2005) : "Bones in the bathhouse : re-evaluating the notion of "squatter occupation" in 5th-7th century villas", in : Brogiolo *et al.*, éd. 2005, 251-262.

Lienhard, T.

– (2018) : "Remarques à propos des partages territoriaux mérovingiens dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle", in : Le Jan *et al.*, éd. 2018, 93-102.

– éd. (2007) : *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. XXXVII<sup>e</sup> Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 2-4 juin 2006, Mulhouse*, Histoire ancienne et médiévale 96, Paris.

- Linger, S. (1995) : "Acquisition et transmission de propriétés d'après le testament de Bertrand du Mans (27 mars 616)", in : Magnou-Nortier, éd. 1995, 171-194.
- Longnon, A. (1878) : *Géographie de la Gaule au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Longo, U. (2017) : "La dimensione spaziale della santità come fattore di istituzionalizzazione", in Andenna *et al.*, éd. 2017, 65-89.
- Lorans, E.
- (1996) : *Le Lochois du haut Moyen Âge au XIII<sup>e</sup> siècle. Territoires, habitats et paysages*, Tours.
  - [2000] (2007) : "Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne (IV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)", in : Crubézy *et al.* [2000] 2007, 177-234.
- Lorans, E. et Rodier, X., dir. (2013) : *Archéologie de l'espace urbain*, Tours.
- Lorenz, J. et Gély, J.-P., dir. 2005 : *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes IV, Actes du 126<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Toulouse, 2001, Paris, 2005.
- Lot, F. [1927] (1968) : *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, L'évolution de l'humanité 5, Paris.
- Louis, E. (2014) : "Une église monastique du haut Moyen Âge dans le nord de la France : le cas de Hamage", in : Gaillard, éd. 2014, 357-385.
- Loveluck, C. P. (2011) : "Problems of the Definition and Conceptualisation of Early Medieval Elites, AD 450-900 : the Dynamics of the Archaeological Evidence", in : Bougard *et al.*, dir. 2011, 21-68.
- Lowenthal, D. (1975) : "Past Time, Present Place : Landscape and Memory", *Geographical Review*, 65-1, 1-36.
- Loyen, A. (1960) : "Bourg-sur-Gironde et les villas d'Ausone", *Revue des Études Anciennes*, 62, 113-126.
- Lyon Crawford, C. (2007) : "Collecting, defacing, reinscribing (and otherwise performing) memory in the ancient world", in : Yoffee, éd. 2007, 10-42.
- Magnou-Nortier, E., éd.
- (1993) : *Aux sources de la gestion publique. Tome 1. Enquête lexicographique sur fundus, villa, domus, mansus*, Lille.
  - (1995) : *Aux sources de la gestion publique. Tome 2. L'invasio des villae ou La villa comme enjeu de pouvoir*, Villeneuve-d'Ascq.
  - (1997) : *Aux sources de la gestion publique. Tome 3. Hommes de pouvoir, ressources et lieux du pouvoir, V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Villeneuve-d'Ascq.

Maillé, A. de

– (1949) : *Vincent d'Agen et saint Vincent de Saragosse : étude de la "Passio S. Vincentii martyris"*, Melun.

– (1954) : "Bertechramnus de Bordeaux et Bertechramnus du Mans", *Mémoires de la société nationale des antiquaires de France*, 123-126.

– (1960) : *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris.

Mâle, E. (1950) : *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes*, Paris.

Mangin, M. et Tassaux, F. (1992) : "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", in : Maurin, dir. 1992, 461-496.

Marangoni, G. (1744) : *Delle Cose gentilesche e profane trasportate ad uso e adornamento delle chiese*, Roma.

Marcenaro, M., éd. (2007) : *Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Convegno internazionale e tavola rotonda, Albenga, Palazzo Vescovile, 21-23 settembre 2006*, Genova-Albenga.

Marquette, J.-B. (2001) : "La formation du réseau paroissial en Gosse, Seignanx et pays d'Orthe (VI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) : éléments d'une réflexion", in : *L'Adour maritime de Dax à Bayonne, Actes du LIII<sup>e</sup> congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Dax-Bayonne, 27-28 mai 2000*, Pessac, 65-88.

Marrou, H.-I. (1977) : *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? : III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle*, Paris.

Martin, C. (2003) : *La géographie du pouvoir dans l'Espagne wisigothique*, Villeneuve-d'Ascq.

Martín Viso, I. et Blanco-González, A. (2016) : "Ancestral memories and early medieval landscapes : the case of Sierra de Avila (Spain)", *Early Medieval Europe*, 24-4, 393-422.

Martinez, D. (2017) : *De la cité Arverne au diocèse de Clermont. Topographie ecclésiale, fortifications et peuplements de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) : une approche archéologique*, thèse de doctorat, université de Clermont-Ferrand.

Martinez, D. et Morel, D. (2012) : "L'architecture religieuse de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge à travers la documentation archéologique", *Hortus Artium Medievalium*, 18-1, 97-221.

Marysse, I. (1989) : *Les sépultures médiévales en Gironde (IV<sup>e</sup> siècle–XV<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de maîtrise, université Bordeaux III, Bordeaux.

- Massoni, A. (2012) : "La collégiale et le chapitre Saint-Martin de Brive de leurs origines à la Révolution", *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 134, 105-128.
- Mathisen, R. (1993) : *Roman Aristocrats in Barbarian Gaul, Strategies for Survival in an Age of Transition*, Austin.
- Maurin, L.
- (1992) : "Remparts et cités des trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III<sup>e</sup> siècle-début du V<sup>e</sup> siècle)", in : Maurin, dir. 1992, 365-389.
  - dir. (1992) : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie, Actes du deuxième colloque Aquitania, 13-15 septembre 1990, Bordeaux*, Aquitania suppl. 6, Bordeaux.
  - dir. (1998) : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. X, Province ecclésiastique de Bordeaux (Aquitania secunda)*, Paris.
  - dir. (2004) : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. XIII, Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*, Paris.
- Maurin, L. et Pailler, J.-M., éd. (1996) : *La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le sud-ouest de la Gaule, Actes du troisième colloque Aquitania et des XVI<sup>e</sup> Journées d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 23-24 juin 1995*, Aquitania, 14, Bordeaux.
- Maurin, L. et Souilhac, V. (2004) : "Les énigmes de Boios", in : Ferdière, dir. 2004, 191-205
- Maurin, L., Bost, J.-P. et Roddaz, J.-M., dir. (2012) : *Les racines de l'Aquitaine : vingt siècles d'histoire d'une région (env. 1000 av. J.C. - env. 1000 ap. J.C.)*, Bordeaux.
- Mazel, F.
- (2008) : "Introduction générale", in : Mazel, dir. 2008, 11-21.
  - [2010] (2014) : *Féodalités : 888-1180*, Histoire de France 2, Paris.
  - (2016) : *L'évêque et le territoire : l'invention médiévale de l'espace*, L'univers historique, Paris.
  - dir. (2008) : *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval, V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, Actes des journées d'études, Rennes, 15 mai 2004 et 9 avril 2005*, Rennes.
- McCormick, M. (2001) : *Origins of the European Economy. Communication and Commerce, AD 300-900*, Cambridge.

- McKitterick, R. [2004] (2009) : *Histoire et mémoire dans le monde carolingien*, Culture & société médiévales 16, [trad. fr.], Turnhout.
- Méhu, D., dir. 2007 : *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre, 27-29 juin 2005, Collection du Centre d'études médiévales de Nice 7, Turnhout.
- Mérel-Brandenburg, A.-B. (2003) : "Le complexe architectural et funéraire de Peyre Clouque à Montferrand (Aude) (v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles)", *Hortus Artium Medievalium*, 9, 143-154.
- Mériaux, C.
- (2003) : "De la cité antique au diocèse médiéval. Quelques observations sur la géographie ecclésiastique du nord de la Gaule mérovingienne", *Territoires et frontières en Gaule du Nord et dans les espaces septentrionaux francs*, *Revue du Nord*, 2003/3, 351, 595-609.
  - (2004) : "Historiographie des élites ecclésiastiques du haut Moyen Âge", in : *Les Élités dans le haut Moyen Âge vi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle*, Actes de la rencontre du LAMOP, 27-28 novembre 2003, Marne-la-Vallée et Paris [En ligne], mis en ligne en octobre 2004, consulté le 26 octobre 2018.
  - (2015) : "La compétition autour des églises locales dans le monde franc", in : Depreux *et al.*, dir. 2015, 85-102.
- Michel, A., coord. (2017) : *Saint-Seurin de Bordeaux, un site, une basilique, une histoire*, Pessac.
- Michon, E. (1996) : "Plassac, Villa gallo-romaine", *BSR 1996 du SRA d'Aquitaine*, 67.
- Mitchell, K. et Wood, I., éd. (2002) : *The World of Gregory of Tours*, Culture, beliefs and tradition 8, Leiden.
- Monfrin, F. (1998) : "Les églises des agglomérations secondaires et les églises rurales", in : Pietri, éd. 1998, 986-1014.
- Moorhead, J. (1995) : "Gregory of Tours on the Arian kingdoms", *Studi Medievali*, 36, 903–915.
- Morleghem, D. (2016) : *Production et diffusion des sarcophages de pierre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Sud du Bassin parisien*, thèse de doctorat, université de Tours.
- Mornet, E., éd. (1995) : *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Histoire ancienne et médiévale 31, Paris.



- Morsel, J. (2000) : "Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge... Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale", *Memini*, 4, 3-43.
- Morvillez, E. (2007) : "Le fonctionnement de l'audience dans les grandes demeures de l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles)", in : Caillet & Sot, dir. 2007, 175-192.
- Mulryan, M. (2011) : "'Paganism' in Late Antiquity : Regional Studies and Material Culture", in : Lavan & Mulryan, éd. 2011, 41-86.
- Murray, A. C., éd. (2016) : *A companion to Gregory of Tours*, Brill's companions to the Christian tradition 63, Leiden-Boston.
- Narcy, M. et Rebillard, E., éd. (2004) : *Hellénisme et christianisme*, Mythes, imaginaires, religions 871, Villeneuve d'Ascq.
- Nicolai, A. (1936-1937) : "Les noms de lieux du département de la Gironde", *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. 53, 55-126 et t. 54, 50-153.
- Nieto, C. (2015) : *Le mobilier liturgique entre Garonne et Pyrénées*, mémoire de master II, université Bordeaux Montaigne.
- Nimmegeers, N. (2014) : *Évêques entre Bourgogne et Provence : la province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge, V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, Rennes.
- Nissen, A. (2015) : "Early Medieval Religion and Social Power : A Comparative Study of Rural Elites and Church Building in Northern France and Southern Scandinavia", in : Sánchez Pardo & Shapland (éd.) 2015, 331-365.
- Noël, R., Paquay, I. et Sosson, J.-P., éd. (2003) : *Au-delà de l'écrit. Les hommes et leurs vécus matériels au Moyen Âge à la lumière des sciences et techniques*, Actes du Colloque international de Marche-en-Famenne, 16-20 octobre 2002, Typologie des sources du Moyen Âge occidental, Turnhout.
- Nora, P., dir. (1984-1992) : *Les lieux de mémoire*, Paris.
- Ó Carragáin, T. (2010) : *Churches in early medieval Ireland : architecture, ritual and memory*, New Haven-London.
- Ó Carragáin, T. et Turner, S., éd. (2016) : *Making Christian landscapes in Atlantic Europe : conversion and consolidation in the early Middle Ages*, Cork.
- Oexle, O. G. (1995) : *Memoria als Kultur*, Göttingen.
- Offenstadt, N., dir. (2005) : *Les mots de l'historien*, Toulouse.
- Orsini, C. (2017) : *Héritage monumental, paysage funéraire et identités : approches archéologiques de la région Tyne-Forth (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, thèse de doctorat, université Paris I, Paris.

Ouzoulias, P.

- (2007) : "Faut-il 'déromaniser' l'archéologie des campagnes gallo-romaines ?", *Archéopages*, 18, 22-25.
- (2009) : "Place et rôle de la petite exploitation agricole dans la Gaule romaine : un débat en cours", *Revue Archéologique*, 1, 149-155.
- (2012) : "Les campagnes gallo-romaines : quelle spatialité ? Retour sur l'expérience d'Archaeomedes", in : Carpentier & Marcigny, dir. 2012, 129-153.

Ouzoulias, P., Pellecuer, C., Raynaud, C., Van Ossel, P. et Garmy, P., dir. (2001) : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV<sup>e</sup> colloque international AGER, Montpellier, 11-14 mars 1998*, Antibes.

Parcero Oubiña, C., Criado Boado, F. et Santos Estévez, M. (1998) : "Rewriting Landscape: Incorporating Sacred Landscapes into Cultural Traditions", *World Archaeology*, 30-1, 159-176.

Paris-Poulain, D., Istria, D. et Nardi Combescure, S., (dir.) 2009 : *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle. Hagiographie, épigraphie et archéologie : nouvelles approches et perspectives de recherche, Actes du colloque international, Amiens, 18-20 janvier 2007*, Archéologie et culture, Rennes.

Parisse, M. et Barral i Altet, X., éd. (1992) : *Le roi de France et son royaume autour de l'an mil, Actes du colloque Hugues Capet, 987-1987, la France de l'an mil, Paris-Senlis, 22-25 juin 1987*, Paris.

Parron-Kontis, I. et Reveyron, N., éd. (2005) : *Archéologie du bâti. Pour une harmonisation des méthodes. Actes de la table ronde de Saint-Romain-en-Gal, 9-10 novembre 2001*, Paris.

Patte, E. et Streiff, F., éd. (2007) : *L'architecture en bauge en Europe, Actes du colloque européen organisé par le Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin, Isigny-sur-Mer, 12-14 octobre 2006*, Les Veys.

Pelat, M. (2016) : *Les identités ethniques en Novempopulanie, Wasconie et Aquitaine dans l'Antiquité tardive et au haut Moyen-Âge (III<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de master II, université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

Pellecuer, C.

- (2015) : "Typologies, séries et classifications : la question de l'habitat rural en Gaule méridionale", in : Pellecuer, éd. 2015, 11-16.

- éd. (2015) : *Fermes, villae et exploitations rurales. Approches régionales, Actes des journées Circa Villam, Loupian, 17-18 novembre 2011*, *Estudis sobre el món rural d'època romana* 7, Pau.
- Pellecuer, C. et Pomarèdes, H. (2001) : "Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise première ? Contribution des recherches récentes de terrain en Languedoc-Roussillon", in : Ouzoulias *et al.*, dir. 2001, 503-534.
- Pellecuer, C. et Schneider, L. (2005) : "Premières églises et espace rural en Languedoc méditerranéen (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)", in : Delaplace, éd. 2005, 98-119.
- Pensabene, P. (2015) : *Roma su Roma : reimpiego architettonico, recupero dell'antico e trasformazioni urbane tra il III e il XIII secolo*, *Monumenti di antichità cristiana* 22, Città del Vaticano.
- Percival, J. (1997) : "Villas and Monasteries in Late Roman Gaul", *Journal of Ecclesiastical History*, 48-1, 1-21.
- Percival, J. [1976] (1988) : *The Roman Villa. An Historical Introduction*, London.
- Pergola, P. (1996) : "L'archéologie chrétienne et Rome", *Dossiers de l'Archéologie*, 217, 48-53.
- Périn, P.
  - (1980) : *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, Méthodes, Applications*, *Hautes Etudes Médiévales et Modernes* 39, Genève.
  - (1987) : "Des nécropoles romaines tardives aux nécropoles du haut Moyen Âge. Remarques sur la topographie funéraire en Gaule mérovingienne et à sa périphérie", *Cahiers archéologiques*, 35, 9-30.
  - (1998) : "Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens", *Antiquités Nationales*, 30, 169-183.
  - dir. (1991) : *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne, Actes des VII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985*, Rouen.
- Petit-Aupert, C., dir. (2018) : *Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité : de la Tène Finale à l'Antiquité tardive, Catalogue d'exposition 3 juillet-21 décembre 2018, Archéopôle d'Aquitaine*, Pessac.
- Petit-Aupert, C. et Réchin, F. (2018) : "Dynamique du peuplement", in : Petit-Aupert, dir. 2018, 14-19.

- Picard, J.-C. (1988) : *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au x<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome 268, Rome.
- Pietri, C. (1986) : "Chiesa e comunità locali nell'Occidente cristiano (IV-VI d. C.) : l'esempio della Gallia", in : Giardina, éd. 1986, vol. I, 761-796.
- Pietri, C. et Pietri, L., dir. (2000) : *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. 2. Prosopographie de l'Italie chrétienne (313-604)*, Rome-Paris.
- Pietri, L.
- (1990) : "*Loca sancta* : la géographie de la sainteté dans l'hagiographie gauloise (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.)", in : Boesch Gajano & Scaraffia, éd. 1990, 23-35.
  - (1997) : "Grégoire de Tours et la géographie du sacré", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 111-114.
  - (2005) : "Les *oratoria in agro proprio* dans la Gaule de l'Antiquité tardive : un aspect des rapports entre potentes et évêques", in : Delaplace, éd. 2005, 235-242.
  - (2012) : "Autobiographie d'un poète chrétien : Venance Fortunat, un émigré en terre d'exil ou un immigré parfaitement intégré ?", in : *Présence et visages de Venance Fortunat XIV<sup>e</sup> centenaire, Camenae* [En ligne], n°11 | 2012, mis en ligne en 2012, consulté le 20 novembre 2019. URL : [http://lettres.sorbonne-universite.fr/IMG/pdf/1Pietri\\_Camenae.pdf](http://lettres.sorbonne-universite.fr/IMG/pdf/1Pietri_Camenae.pdf).
- Pietri, L., éd. (1998) : *Histoire du christianisme, des origines à nos jours. III. Les églises d'Orient et d'Occident (432-610)*, Paris.
- Pietri, L. et Heijmans, M., dir. (2013) : *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. 4, Prosopographie de la Gaule chrétienne, 314-614*, Paris.
- Pinto, A. (2015) : *Le remploi d'objets anciens dans les sépultures mérovingiennes du Grand Sud-Ouest (Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées)*, mémoire de master II, université Bordeaux Montaigne, Bordeaux.
- Pion, C. (2012) : "Entre recyclage, esthétique et symbolique : la pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique", *Cahiers des Thèmes transversaux ArScAn*, X, 2009-2010, 47-55.
- Plat, G. (1939) : *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100, d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*, Paris.
- Poignault, R. et Stoehr-Monjou, A., éd. (2014) : *Présence de Sidoine Apollinaire. Actes du colloque international, Clermont-Ferrand, 19-20 octobre 2010*, Caesarodunum 44-45 bis, Clermont-Ferrand.

- Poncet, O. (2009) : "L'histoire des évêques saisie par l'érudition (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)", in : Bougard & Sot 2009, 407-436.
- Poussou, J.-P., dir. (2004) : *Les petites villes du sud-ouest de l'antiquité à nos jours, Actes du colloque d'Aiguillon, 12-13 mai 2000, Revue de l'Agenais*, 131, Mamers.
- Prévot, F. (2008) : "L'utilisation de la mémoire du passé à travers quelques vies de saints aquitains", in : Sotinel & Sartre, dir. 2008, 105-131.
- Prévôt, F., Gaillard, M. et Gauthier, N., éd. (2014) : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Fascicule XVI. Quarante ans d'enquête (1972-2012)*, Paris.
- Prigent, D. (2012) : "Le petit appareil : méthode d'analyse et premiers résultats. L'exemple du Val de Loire", in : Vergnolle & Bully, dir. 2012, 189-204.
- Prigent, D. et Sapin, C.
- [1999] (2004) : "La construction en pierre au Moyen Âge", in : Bessac *et al.* [1999] 2004, 117-148.
  - (2008) : "La construction romane et ses emprunts aux méthodes de construction antiques : méthodologie, essai de synthèse", *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 34, 223-233.
- Provost, M. (2014) : *Les mutations de l'architecture religieuse romane dans les anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas (XI<sup>e</sup> et début XII<sup>e</sup> siècles)*, thèse de doctorat, université de Bordeaux Montaigne, Bordeaux.
- Puig i Cadafalch, J.
- (1928) : *Le premier art roman, l'architecture en Catalogne et dans l'Occident méditerranéen, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Paris.
  - (1935) : *La géographie et les origines du premier art roman*, Paris.
- Quirós, J. A. et Santos, I. (2015) : "Founding and Owning Churches in Early Medieval Álava (North Spain): The Creation, Transmission, and Monumentalization of Memory", in : Sánchez Pardo & Shapland, éd. 2015, 35-68.
- Ramée, D.
- (1843) : *Manuel de l'histoire générale de l'architecture chez tous les peuples, et particulièrement de l'architecture en France au Moyen-Âge*, Paris.
  - (1846) : *Histoire de l'Architecture en France, depuis les Romains jusqu'au seizième siècle, avec l'exposition de ses principes généraux*, Paris.
- Raynaud, C. (2006) : "Le monde des morts", in : Heijmans & Guyon, dir. 2006, 137-156.

- Réal, I. (2007) : "Représentations et pratiques des relations fraternelles dans la société franque du haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)", in : Cassagnes-Brouquet & Yvernault, éd. 2007, 73-93.
- Rebillard, E. (2003) : *Religion et sépulture. L'Église, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive*, Civilisations et sociétés 115, Paris.
- Réchin, F.
- (1997) : "Le faciès céramique aquitain, exemples et réflexions méthodologiques", in : *1er colloque international sur la romanisation d'Euskal Herria*, Isturitz Cuadernos de Prehistoria Arqueologia 9, Donostia, 595-624.
  - (2006) : "Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines, postérités médiévales", in : Réchin, éd. 2006, 11-12.
  - éd. (2006) : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la table ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, hors-série n°2, Pau.
- Réchin, F., avec la collaboration de Bui, T. M., Leblanc, J.-C., Monturet, R., Pailhé, P., Puyo, J.-Y. et Rousset, D. (2006) : "Faut-il refouiller une villa ? Sondages archéologiques récents sur la villa de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)", in : Réchin, éd. 2006, 131-165.
- Régaldo-Saint Blancard, P., dir. (1989), *Archéologie des églises et des cimetières en Gironde*, Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux 1, Bordeaux.
- Reginato, A., avec la coll. d'A. Dautant (1996) : "Sondages sur le site de Saint-Côme à Aiguillon", *Documents d'archéologie lot-et-garonnaise*, 3, 5-30.
- Renard, E. (2010) : "Domaine, village ou circonscription administrative ? La polysémie du mot *villa* aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles et l'assise territoriale des paroisses rurales", in : Yante & Bultot-Verleysen, éd. 2010, 153-177.
- Renou, J. (2018) : *Le pouvoir des anneaux : essais sur la parure digitale du haut Moyen Âge. Approche archéologique des objets du sud-ouest de la Gaule*, thèse de doctorat, université Bordeaux Montaigne, Bordeaux.
- Revel, J., dir. (1996) : *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris.
- Reveyron, N. (2003) : "Architecture, liturgie et organisation de l'espace ecclésial", *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 34, 161-175.
- Riché, P. (2004) : *Abbon de Fleury : un moine savant et combattif (vers 950-1004)*, Turnhout.

- Riegl, A. (1901) : *Spätrömische Kunstindustrie*, Wien.
- Ripoll, G. [1992] (2018) : "Las relaciones entre la Península Ibérica y la Septimania entre los siglos V y VIII, según los hallazgos arqueológicos", in : Fontaine & Pellistrandi, dir. [1992] 2018, 285-301.
- Ripoll, G. et Arce, J. (2000) : "The Transformation and End of Roman *Villae* in the West (Fourth-Seventh Centuries : Problems and Perspectives)", in : Brogiolo *et al.*, dir. 2000, 63-114.
- Rivet, A. L. F., éd. (1969) : *The Roman villa in Britain*, London.
- Robert, R. (2011) : "La description du Burgus de Pontius Leontius : entre réalité et objet de mémoire littéraire (Sidoine Apollinaire, Carm. 22)", in : Balmelle *et al.*, dir. 2011, 377-390.
- Roberts, M.
- (1989) : *The Jeweled Style : Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca-London.
  - (1994) : "The Description of Landscape in the Poetry of Venantius Fortunatus : the Moselle Poems", *Traditio*, 49, 1-22.
  - (2009) : *The Humblest Sparrow. The Poetry of Venantius Fortunatus*, Ann Arbor.
- Rodier, X., dir. (2011) : *Information spatiale et archéologie*, Coll. Archéologiques, Paris.
- Roig, J. (2011) : "Esglésies rurals de l'Antiguitat tardana i de l'època altmedieval al territori de Barcelona (segles V al X)", in : Achón *et al.*, éd. 2011, 87-123.
- Rouche, M.
- (1979) : *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781 : naissance d'une région*, Paris.
  - (1981) : "Les relations transpyrénéennes du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle", in : *Les communications dans la péninsule ibérique au Moyen-Âge, Actes du Colloque de Pau, 28-29 mars 1980*, Paris, 13-20.
- Roudié, P. (2005) : "Le milieu naturel girondin", in : Figeac, dir. 2005, 13-26.
- Rougé, G. (2014) : *Les sarcophages entre Loire et Pyrénées du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle : observations et étude par des critères techniques et morphologiques*, thèse de doctorat, université Bordeaux Montaigne, Bordeaux.
- Rougé, G., Sculler, C. et Gleize, Y. (2015) : "Cartographie des sites à sarcophages en Aquitaine", in : Cartron *et al.*, dir. 2015, 149-154.

- Roux, C. (2009) : "Sanctuaire et limites monumentales dans les églises en Occident : le rôle de l'arc triomphal de l'Antiquité tardive au Moyen Âge", *Hortus Artium Medievalium*, 15-2, 257-270.
- Roux, M. (2014) : "Les ralliements d'aristocrates à des usurpateurs dans la Gaule du v<sup>e</sup> siècle, des choix politiques contraignants pour leurs descendants ?", in : Bodin & Moreau, éd. 2014, 83-100.
- Rudolph, C., éd. (2006) : *A Companion to Medieval Art : Romanesque and Gothic in Northern Europe*, Blackwell companions to art history 2, Malden-Oxford.
- Sabaté i Curull, F. et Brufal Sucarrat, J., éd. (2015) : *Arqueologia Medieval. Els espais sagrats*, Serie Agira VII, Lleida.
- Sablayrolles, R. (2003) : "Le siège de *Convenae* en 585 : fiction littéraire et réalité archéologique ou fiction archéologique et réalité littéraire ?", in : Bost *et al.*, éd. 2003, 151-165.
- Salin, E. (1949-1959) : *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Paris.
- Samazeuilh, J.-F. [1862] (1881), *Dictionnaire géographique, historique et archéologique de l'arrondissement de Nérac*, Nérac.
- Sánchez-Pardo, J. C. et Shapland, M. G., éd. (2015) : *Churches and Social Power in Early Medieval Europe. Integrating Archaeological and Historical Approaches*, Studies in the early Middle Ages 42, Turnhout.
- Sansterre, J.-M., dir. (2004) : *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales, Actes du colloque, Rome, 2-4 mai 2002*, coll. de l'École française de Rome 333, Rome.
- Sapin, C.
- (1986) : *La Bourgogne préromane : construction, décor et fonction des édifices religieux*, Paris.
  - (2008) : "L'archéologie des premiers monastères en France (v<sup>e</sup>-début. vi<sup>e</sup> siècle), un état des recherches", in : De Rubeis & Mazzari, dir. 2008, 83-102.
  - (2009) : "La présence du corps saint dans le sanctuaire. Réflexions sur les contraintes et les aménagements entre le v<sup>e</sup> et le xi<sup>e</sup> siècle, à partir de l'exemple de Saint-Quentin (Aisne, France)", *Hortus Artium Medievalium*, 15, 159-170.
  - (2010) : "L'église dans tous ses états, 30 ans d'archéologie des sites et édifices religieux", in : Chapelot, dir. 2010, 195-211.
  - (2016) : "Oratoires et chapelles, *domus* et *villae*. Une origine des monastères", in : Bully & Sapin, dir. 2016.



- dir. (2000) : *Archéologie et architecture d'un site monastique, V<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Mémoires de la Section d'archéologie et d'histoire de l'art 10, Auxerre-Paris.
  - éd. (2006) : *Stucs et décors de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 10, Turnhout.
  - dir. (2011) : *Saint-Étienne d'Auxerre, la seconde vie d'une cathédrale. 7 ans de recherches pluridisciplinaires et internationales*, Auxerre-Paris.
- Schmitt, J.-C. et Oexle, O. G., dir. [2002] (2003) : *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne, Actes des colloques de Sèvres 1997 et Göttingen 1998*, Paris.
- Schnapp, A. (1993) : *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris.
- Schneider, L.
- (2004) : "Entre Antiquité et haut Moyen Âge : tradition et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est", in : Fixot, dir. 2004, 173-200.
  - (2006) : "À propos de l'espace rural durant le haut Moyen Âge méridional : archéologie et cartulaires", in : Le Blévec, dir. 2006, 33-59.
  - (2008) : "Aux marges méditerranéennes de la Gaule mérovingienne. Les cadres politiques et ecclésiastiques de l'ancienne Narbonnaise I<sup>ère</sup> entre Antiquité et Moyen Âge (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)", in : Mazel, dir. 2008, 69-95.
  - (2010a), "De l'archéologie du monument chrétien à l'archéologie du lieu de culte. Propos d'introduction et repères historiographiques.", in : Schneider, dir. 2010, 131-146.
  - (2010b), "De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. L'étude des systèmes d'habitat du haut Moyen Âge en France méridionale (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) : nouveaux matériaux, nouvelles interrogations.", in Chapelot, dir. 2010, 133-161.
  - (2014) : "Les églises rurales de la Gaule (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace", in : Gaillard, éd. 2014, 419-468.
  - dir. (2010) : *Dossier spécial : Archéologie des églises et des cimetières ruraux. Les apports récents de la documentation languedocienne, Actes du Séminaire d'Archéologie Médiévale Métropolitaine et Méditerranéenne, 13 mai 2009, Montpellier, Archéologie du Midi Médiéval, 28, 129-247.*
- Sénac, P., éd. (2007) : *Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : la transition*, Coll. Méridiennes, Études Médiévales Ibériques, Toulouse.

Sennhauser, H. R.

– (2001) : "Problemi riguardanti le chiese dei secoli VII e VIII sul territorio della Svizzera", in : Brogiolo, éd. 2001, 177-197.

– éd. (2003) : *Frühe Kirchen im östlichen Alpengebiet : von der Spätantike bis in ottonische Zeit*, Munich.

Settipani, C. (2004) : *La noblesse du Midi carolingien. Études sur quelques grandes familles d'Aquitaine et du Languedoc du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, Oxford.

Settis, S.

– (1986) : "Continuità, distanza, conoscenza. Tre usi dell'antico", in : Settis, éd. 1984-1986, vol. 3, 373-486.

– éd. (1984-1986) : *Memoria dell'antico nell'arte italiana. I. L'uso dei classici, II. I generi e i temi ritrovati, III. Dalla tradizione all'archeologia*, Torino.

Sfameni, C. (2006) : *Ville residenziali nell'Italia tardoantica*, Munera 25, Bari.

Shaw, R. (2016) : "Chronology, Composition, and Authorial Conception in the *Miracula*", in Murray, éd. 2016, 102-140.

Sillières, P. (2003) : "Les communications entre Saintes et Bordeaux à l'époque gallo-romaine", in : Bost *et al.*, éd. 2003, 85-93.

Sion, H. (1994) : *La Gironde*, CAG 33/1, Paris.

Sivan, H. S. (1989) : "Sidonius Apollinaris, Theodoric II, and Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius", *Hermes*, 117, 85-94.

Solier, Y. (1995) : "Narbonne. Édifice à abside du cimetière Saint-Paul", in : Duval, dir. 1995, 39-42.

Sot, M., éd. (2000) : *La mémoire de l'Antiquité dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge*, Cahier du Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge 8, Nanterre.

Sotinel, C. (2004) : "La disparition des lieux de culte païens en Occident. Enjeux et méthodes", in : Narcy & Rebillard, éd. 2004, 35-60.

Sotinel, C. et Sartre, M., dir. (2008) : *L'usage du passé entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. Hommage à Brigitte Beaujard*, Rennes.

Soulas, S. (1998) : *La céramique estampée à Bordeaux*, thèse de doctorat, université de Bordeaux III, Bordeaux.

Stevens, C. (1933) : *Sidonius Apollinaris and his age*, Oxford.

Stroheker, K. F. (1937) : *Eurich : König der Westgoten*, Stuttgart.

- Stutz, F. (2003) : *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille I, Marseille.
- Tassaux, F. (2004) : "Agglomérations secondaires et premier réseau urbain du sud-ouest", in : Poussou, dir. 2004, 23-42.
- Taylor, J., Nodier, C. et Cailleux, A. de, dir. (1820-1878) : *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Paris.
- Terrier, J.
- (1991) : "Les origines de l'église de Vandoeuvres GE", *Archéologie suisse*, 14, 229-236.
  - (2014) : "L'apport des fouilles des églises rurales de la région genevoise à la connaissance de la christianisation des campagnes", in : Gaillard, éd. 2014, 389-418.
- Tholin, G.
- (1874) : *Études sur l'architecture religieuse de l'Agenais du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Agen-Paris.
  - (1895) : "Causeries sur les origines de l'Agenais", *Revue de l'Agenais*, 22, 144-162, 433-450 et 516-528.
- Thomas, L.-V. (1975) : *Anthropologie de la mort*, Paris.
- Toubert, P. et Moret, P., éd. (2009) : *Remploi, citation, plagiat : conduites et pratiques médiévales (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Collection de la Casa de Velázquez 112, Madrid.
- Treffort, C.
- (1996a) : *L'Église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales 3, Lyon.
  - (1996b) : "Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle", in : Galinié & Zadora-Rio, éd. 1996, 55-63.
  - (2007) : "Des sarcophages réels aux légendes épiques : réflexions autour d'une archéologie littéraire", in : James-Raoul & Thomasset, dir. 2007, 93-116.
  - (2010a) : "L'Aquitaine, terre de sainteté. Perceptions septentrionales de l'Aquitaine au IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles", in : Bozóky, dir. 2010, 31-44.
  - (2010b) : "Une archéologie très "humaine" : regard sur trente ans d'étude des sépultures médiévales en France", in : Chapelot, dir. 2010, 213-226.
  - dir. (1997) : *Mémoires d'hommes : traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes de la préhistoire à nos jours*, La Rochelle.

- dir. (2015) : *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne, Actes des XXXV<sup>e</sup> journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 11-12 octobre 2013*, Flaran 35, Toulouse.
- Trout, D. (1999) : *Paulinus of Nola : life, letters, and poems*, Berkeley.
- Uberti, M. (2014) : *Regards sur les inscriptions funéraires : pratiques, mémoires, identités entre Loire et Pyrénées, IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles : contribution à l'étude du phénomène épigraphique en Aquitaine Seconde et Novempopulanie*, thèse de doctorat, université de Paris IV, Paris.
- Urbanová, P. (2015) : *Recherches sur la datation directe de la construction des édifices : exploration des potentialités de la datation des mortiers archéologiques par luminescence optiquement stimulée (OSL)*, thèse de doctorat, université Bordeaux III.
- Urbanová, P. et Guibert, P. (2017) : "La mesure du temps par luminescence : datation de réemplois dans la crypte de Saint-Seurin à Bordeaux", *MEFRM* [En ligne], 129-1 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2017, consulté le 01 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/mefrm/3633>.
- Vaes, J. (1989) : "Nova construere sed amplius vetusta servare : la réutilisation chrétienne d'édifices antiques", in : Duval, éd. 1989, vol. I, 299-319.
- Van Andringa, W.
- (2014) : "Les dieux changent en Occident (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Archéologie et mutations religieuses de l'Antiquité tardive", in : Van Andringa, dir. 2014, 3-10.
- dir. (2014) : *La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*, Gallia, 71-1, Paris.
- Van Dyke, R. et Alcock, S., éd. (2003) : *Archaeologies of Memory*, Malden.
- Van Houts, E.
- (1999) : *Memory and gender in medieval Europe, 900-1200*, Toronto-Buffalo.
- éd. (2001) : *Medieval memories. Men, women, and the past in Europe, 700-1300*, Harlow-London-New York.
- Van Ossel, P.
- (1992) : *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Gallia suppl. 51, Paris.
- (1997) : "La part du Bas-Empire dans la formation de l'habitat rural du VI<sup>e</sup> siècle", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 81-91.

- (2010) : "De la 'villa' au village : les prémices d'une mutation", in : Yante & Bultot-Verleysen, éd. 2010 : *Autour du "village". Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Publications de l'Institut d'études médiévales 25, 219-236.
- Van Ossel, P. et Ouzoulias, P. (2001) : "La mutation des campagnes de la Gaule du Nord entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Où en est-on ?", *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 13, 231-245.
- Van Uytvanghe, M. et Demeulenaere, R., éd. (1991) : *Aevum inter utrumque : Mélanges offerts à Gabriel Sanders*, Instrumenta Patristica et Mediaevalia 23, Turnhout.
- Vergnolle, E. et Bully, S. dir. (2012) : *Le 'Premier Art roman' cent ans après : la construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Actes du colloque international de Baume-les-Messieurs et Saint-Claude 17-21 juin 2009, Besançon.
- Verhoeven, M. (2011) : *The Early Christian Monuments of Ravenna : Transformations and Memory*, Architectural crossroads 1, Turnhout.
- Verslype, L.
- (2003a) : "'Limites sans frontières'. Réflexions sur la perception archéologique de l'espace en Neustrie septentrionale (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)", *Revue du Nord*, t. 85, n°351, 551-572.
- (2003b) : "À la vie, à la mort. Considérations sur l'archéologie et l'histoire des espaces politiques, sociaux et familiaux mérovingiens", in : Noël *et al.*, éd. 2003, 405-460.
- Verslype, L. et Brulet, R., dir. (2004) : *Terres noires. Dark earth*, Actes de la table-ronde internationale, Louvain-la-Neuve, 09-10 novembre 2001, Collection d'archéologie Joseph Mertens 14, Louvain-la-Neuve.
- Verslype, L. et Leroy, I., dir. (2017) : *Communauté des vivants, compagnie des morts*, Actes des 35<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Douai, 9-11 octobre 2014, Mémoires de l'AFAM 33, Saint-Germain-en-Laye.
- Verzone, P. (1942) : *L'architettura religiosa dell'alto Medio evo nell'Italia settentrionale*, Milan.
- Vieillard-Troïekouff, M.
- (1965) : "L'architecture en France au temps de Charlemagne", in : Braunfels & Schnitzler, éd. 1965, 336-368.

- (1976), *Les monuments religieux de la Gaule d'après les oeuvres de Grégoire de Tours*, Paris.
- Villae and domain 2015 : Villae and domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age : how do rural societies respond to their changing times?*, Actes de la rencontre de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 15-16 novembre 2012, Pau, Estudios sobre el món rural d'època romana 8, Pau.
- Viollet-le-Duc, E. E. (1854-1868) : *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Wagner, A., dir. (2004) : *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Coll. Sources d'histoire, Rosny-sous-Bois.
- Wallace-Hadrill, A. (1988) : "The Social Structure of the Roman House", *Papers of the British School at Rome*, 56, 43-97.
- Ward-Perkins, B. (1999) : "Re-using the Architectural Legacy of the Past, 'entre idéologie et pragmatisme'", in : Brogiolo & Ward-Perkins, éd. 1999, 225-244.
- Watteaux, M. (2003) : "A propos de la 'naissance du village au Moyen Âge' : la fin d'un paradigme ?", *Études rurales*, 2003/3, n°167-168, 307-318.
- Webster, G. (1969) : "The Future of Villa Studies", in : Rivet, éd. 1969, 217-249.
- Webster, L. et Brown, M., éd. (1997) : *The Transformation of the Roman World AD 400-900*, Berkeley.
- Werner, K. F.
  - (1973) : "Les principautés périphériques dans le monde franc du VIII<sup>e</sup> siècle", in : *I problemi dell'Occidente nel secolo VII, Atti 20. Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'alto Medioevo*, 6-12 aprile 1972, 2, Spoleto, 483-514.
  - (1976) : "Le rôle de l'aristocratie dans la christianisation du nord-est de la Gaule", *La christianisation des pays entre Loire et Rhin, IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Nanterre, 3-4 mai 1974, Revue d'histoire de l'église de France*, LXII, n°168, 45-73.
- Whittaker, D. (1995) : "L'importance des invasions du Bas-Empire : peut-on faire confiance aux historiens ?", *Revue du Nord*, 313, 11-20.
- Wickham, C.
  - (1993) : "La chute de Rome n'aura pas lieu", *Le Moyen Âge*, 99, 107-125.
  - (2001) : "Un pas vers le Moyen Âge ? Permanences et mutations", in : Ouzoulias *et al.*, dir. 2001, 555-567.
  - (2004) : "Introduzione : tesori nascosti e tesori esposti", in : Gelichi & La Rocca, éd. 2004, 9-18.

- (2005) : *Framing the Early Middle Ages: Europe and the Mediterranean 400-800*, Oxford.
- Williams, H. (1997) : "Ancient landscapes and the dead : the reuse of prehistoric and roman monuments as early anglo-saxon burial sites", *Medieval Archaeology*, 41, 1-32.
- Wolff, E., éd. (2018) : *Ausone en 2015 : bilan et nouvelles perspectives, Actes du colloque international, Université de Paris Nanterre, 8-9 octobre 2015*, Paris.
- Wood, I.
  - (1992) : "Continuity or Calamity ? The Constraints of Literary Models", in : Drinkwater & Elton, éd. 1992, 9-18.
  - (1994) : *The Merovingian Kingdoms, 450-751*, London-New York.
- Wood, S. (2006) : *The Proprietary Church in the Medieval West*, Oxford.
- Yante, J.-M. et Bultot-Verleysen, A.-M., éd. (2010) : *Autour du "village" : établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin, IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003*, Louvain-la-Neuve.
- Yates, F. A. [1966] (1987) : *L'art de la mémoire* [trad. fr., 1<sup>ère</sup> éd. 1975], Paris.
- Yoffee, N., éd. (2007) : *Negotiating the past in the past : identity, memory, and landscape in archaeological research*, Tucson.
- Young, B.
  - (1986) : "Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne", *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 41, 379-407.
  - (1997) : "Que restait-il de l'ancien paysage religieux à l'époque de Grégoire de Tours ?", in : Galinié & Gauthier, éd. 1997, 241-250.
- Young, B., Périn, P. (1991) : "Les nécropoles", in : Duval, dir. 1991, 94-121.
- Zaccaria Ruggiu, A. (1995) : *Spazio privato e spazio pubblico nella città romana*, Collection de l'École française de Rome 210, Roma.
- Zadora-Rio, E.
  - (1980) : "Les cimetières habités en Anjou aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles", in : *Actes du 105<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes*, Caen, 319-329.
  - (1995) : "Le village des historiens et le village des archéologues", in : Mornet, éd. 1995, 145-153.

- (2001) : "Archéologie et toponymie : le divorce", *Les petits cahiers d'Anatole* [En ligne], n°8 | 2001, mis en ligne le 15 décembre 2001, consulté le 11 février 2019. URL : [http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/F2\\_8.pdf](http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/F2_8.pdf).
- (2003a) : "The Making of Churchyards and Parish Territories in the Early-Medieval Landscape of France and England in the 7th-12th Centuries : a Reconsideration", *Medieval Archaeology*, 47, 1-19.
- (2003b) : "L'archéologie de l'habitat rural et la pesanteur des paradigmes", *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, 6-9.
- (2005) : "L'historiographie des paroisses rurales à l'épreuve de l'archéologie", in : Delaplace, éd. 2005, 15-23.
- (2007) : "*Vicus, villa et castrum* au 6e siècle dans les sources textuelles", in : Atlas archéologique de Touraine [En ligne], Revue archéologique du Centre de la France, suppl. 53 | 2007, mis à jour en 2014, consulté le 08 octobre 2019. URL : <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=78&menu>.
- (2009) : "Early Medieval Villages and Estate Centres in France (c. 300-1100)", in : Quiros Castillo, éd. 2009, 77-98.
- (2012) : "Communautés rurales, territoires et limites", in : Galetti, éd. 2012, 79-90.
- dir. (2008) : *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 34, Tours.
- Zeiller, J., dir. (1957) : *Actes du V<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne, 13-19 septembre 1954, Aix-En-Provence*, Città del Vaticano.
- Zink, M. (2009) : "Le remploi, marque du temps perdu et du temps retrouvé", in : Toubert & Moret, éd. 2009, 1-8.



## **Résumé**

Le premier Moyen Âge représente une période charnière où s'interpénètrent les cadres hérités de l'Antiquité et l'instauration progressive d'un nouvel *ordo*, étroitement lié à la mise en place de l'institution ecclésiastique. Intermédiaires entre Dieu et les hommes, médias de reconnaissance sociale et d'encadrement des populations locales, les églises rurales deviennent rapidement des lieux de compétition entre les élites.

Dans les campagnes romanisées du sud-ouest de la Gaule, la genèse de ces édifices s'inscrit souvent en relation au passé, puisqu'ils apparaissent fondés à l'emplacement d'établissements gallo-romains, dont ils peuvent éventuellement remployer structures et matériaux. La présente recherche se propose d'aborder cette question sous l'angle des représentations. Celui-ci permet de s'affranchir d'une historiographie traditionnelle, oscillant entre l'étude des processus de christianisation et l'attrait pragmatique des ruines anciennes, en engageant un dialogue entre sources écrites et archéologiques. Il s'agit d'analyser ces discours de filiation au passé sur le temps long, en regard des enjeux de construction des premiers lieux de culte chrétiens, et à travers une réflexion croisée sur les acteurs et l'emplacement de ces fondations.

L'étude prend en compte les édifices cultuels, mais également les ensembles funéraires, qui constituent les principaux témoignages élitaires identifiables dans les ressorts des anciennes cités-diocèses de Bordeaux, Bazas et Agen. Elle s'appuie ainsi sur un corpus d'une centaine de sites, répartis le long de cet axe stratégique Garonne-Dordogne, aux confins du royaume franc.

Mots-clefs :

Archéologie – Premier/Haut Moyen Âge – Antiquité tardive – Aquitaine – Garonne – Église – Ensemble funéraire – Élitaires – Passé – Mémoire

## *Title and Abstract*

Building a church, founding a memory, establishing an authority: places of worship and representations of the past in the countryside of the former dioceses of Bordeaux, Bazas and Agen in the Early Middle Ages (4th - 10th century)

Early Middle Ages represents a pivotal moment in which frameworks inherited from Antiquity coexist with the gradual establishment of a new *ordo*, in close relation with the setting up of an ecclesiastical order. Rural churches rapidly become places of competition between the elites, acting as intermediaries between God and men, media of social recognition and control over local populations.

In the Romanized countryside of south-western Gaul, the genesis of these buildings is often related to the past, since they appear to have been founded on the site of Gallo-roman settlements, whose structures and materials they may eventually re-use. The present research proposes to approach this question from the point of view of representations. This allows us to free ourselves from the traditional historiography, oscillating between the study of the processes of Christianization and the pragmatic appeal of antique ruins, by engaging in a dialogue between written and archaeological sources. The aim is to analyse the discourses of filiation to the past over a long period of time, with regards to the stakes involved in the building of the first Christian places of worship, and through the cross-referenced reflection on the actors and location of these foundations.

The present study takes into consideration places of worship, but also funerary areas, which constitute the main elitist testimonies that can be identified in the areas of the former city-dioceses of Bordeaux, Bazas and Agen. It is based on a corpus of about a hundred sites, spread along the strategic Garonne-Dordogne axis, on the edge of the Frankish kingdom.

*Keywords :*

*Archaeology – Early Middle Ages – Late Antiquity – Aquitaine – Garonne – Church – Funerary area – Elites – Past – Memory*